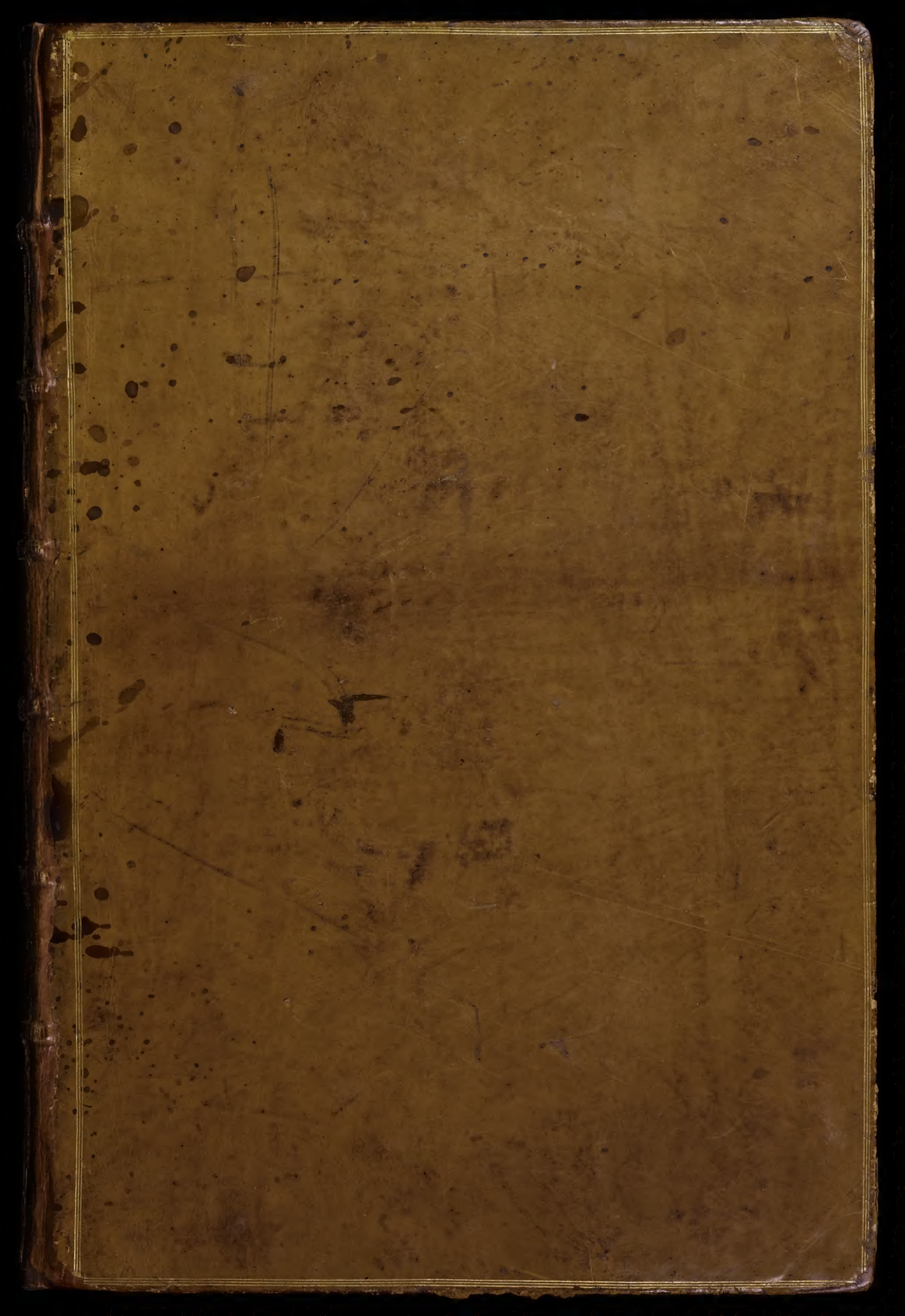
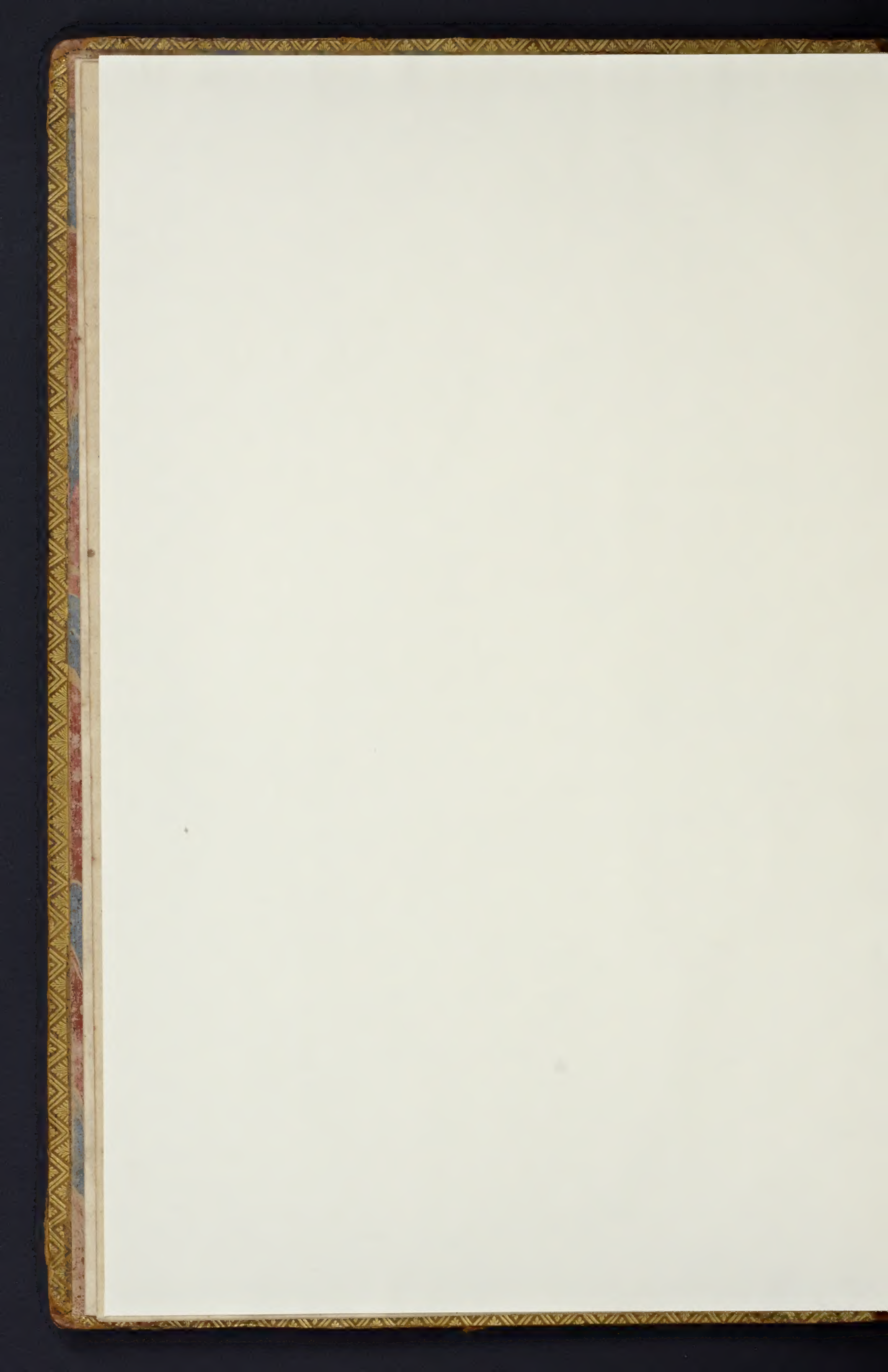








L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

SECONDE PARTIE

DU TOME SECOND.

La Religion des Egyptiens, les Abraxas ; la Religion des Arabes, des Syriens, des Perſes, des Scythes, des Germains, des Gaulois, des Eſpagnols & des Carthaginois.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

PARS SECUNDA

TOMI SECUNDI.

Religio Ægyptiorum, Abraxeæ figuræ ; Religio Arabum, Syrorum, Perſarum, Scytharum, Germanorum, Gallorum, Hiſpanorum & Carthaginenſium.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE,

ET

REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

La Religion des Egyptiens, des Arabes, des Syriens, des Perſes, des Scythes, des Germains, des Gaulois, des Eſpagnols & des Carthaginois.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,

Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN,
Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCCXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

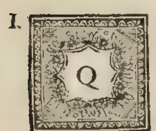


LIVRE PREMIER,

La Religion des Egyptiens.

CHAPITRE PREMIER.

I. Origine de l'idolâtrie en Egypte. II. Ce que c'étoit que le Cneph & le Cnuphis. III. Explication de l'œuf dans la bouche du ſerpent. IV. Les deux principes admis par pluſieurs Egyptiens.

I.  UOIQUE la religion des Egyptiens paſſe dans l'eſprit de pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes, pour la premiere des fauſſes religions; & même, pour ainſi dire, comme la mere des autres; nous n'avons pas jugé à propos de la mettre avant la Greque & la Romaine, pour les raiſons que nous avons rapportées dans la préface du premier tome, qu'il n'eſt pas neceſſaire de repeter ici. Il n'eſt pas aiſé de démêler les commencemens de l'idolâtrie en Egypte : il y en a qui croient qu'elle n'y étoit pas encore établie du tems de Moyſe; & que quoiqu'il y eut déja bien des ſuperſtitions, & que les Magiciens du payis euſſent recours aux demons pour leurs operations diaboliques, on n'y étoit pas encore venu juſqu'à dreſſer des ſimulacres aux fauſſes divinitez; d'autres croient, & peutêtre avec plus de vraiſemblance, que le culte des idoles y étoit déja établi, & que le veau d'or des Iſraélites n'étoit qu'une imitation du taureau Apis, l'un des principaux dieux des Egyptiens.

II. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de l'idolâtrie, quelque ſuperſtitieuſe que fut cette nation, on y voioit bien des traces de la veritable religion; quelques-uns d'entre eux, & même une partie conſiderable de l'Egypte, qui étoit la The-

LIBER I.

Religio Ægyptiorum.

CAPUT PRIMUM.

I. De origine idololatriæ apud Ægyptios. II. Quid eſſent Cneph & Cnuphis. III. Explicatio ovi in ore ſerpentis. IV. Ægyptiorum plurimi duo principia admittebant.

I. ETSI religio Ægyptiorum pro omnium profanarum religionum principe matreque habeatur a multis, ejus tamen deſcriptionem in principio hujus operis locandam eſſe non cenſuimus; quo permoti, quibuſve de cauſis, jam in præfatione primi tomi dictum fuit, neque idipſum repetere animus eſt. Quibus principiis ſimulacrorum cultus in Ægyptum ſit invectus, non facile aſſequaris : ſunt qui putent cultum hujuſmodi tempore Moyſis nondum in Ægypto obtinuiſſe; multas jam invectas ſuperſtitiones fuiſſe, magorumque per dæmonum operam præſtigias inductas fatentur; ſed nondum illo tempore ſimulacra falſis numinibus erecta fuiſſe exiſtimant. Alii forteque probabilius arbitrantur idolorum religionem jam tempore Moyſis in Ægypto fuiſſe, vitulumque aureum ab Iſraelitis fuiſſe conflatum ad exemplum Apidis tauri, qui inter præcipua Ægypti numina cenſebatur.

II. Ut ut eſt de origine idolorum in Ægypto, quantumvis natio iſtæc ſuperſtitioſa viſa fuerit, non pauca apud illos olim veræ religionis veſtigia comparebant. Inter illos non pauci, imo pars Ægypti non

baïde, dit Plutarque, ne reconnoiſſoit point de dieu mortel, mais un dieu ſans commencement & immortel; qui en la langue du payis s'appelloit *Cneph*, & ſelon Strabon *Knuphis*. Porphyre dans Euſebe, aſſure auſſi que les Egyptiens ne connoiſſoient autrefois qu'un dieu, qu'ils appelloient *Cneph*, dont la figure qui étoit le ſerpent, ſelon Euſebe rendoit par la bouche un œuf, ſymbole du monde que Cneph avoit produit. Les autres Egyptiens idolâtres reconnoiſſoient deux principes, un du bien, & l'autre du mal; c'eſt dequoi nous parlerons plus bas, après que nous aurons donné nôtre conjecture ſur un monument Romain, dont il me paroit qu'on n'a pas encore découvert la veritable ſignification.

III. M. Fabreti habile antiquaire, à qui il appartenoit, l'a expliqué en doutant; j'en penſe autrement que lui, je laiſſe au lecteur habile à juger laquelle explication vaut le mieux. C'eſt une pierre ſepulcrale, qu'on appelloit *ara*, que A. Herennuleius Hermes a fait pour ſa femme, pour lui, pour ſes enfans, & pour ſa poſterité. Il eſt repréſenté lui-même au milieu de l'inſcription ſacrifiant aux Manes. De l'autre côté de la pierre ſont deux ſerpens, dreſſez ſur leur queue, & mis de face l'un contre l'autre; dont un tient un œuf de ſa bouche, & l'autre ſemble vouloir le lui ôter. M. Fabreti croit que par ce ſymbole Hermes a peutêtre exprimé la longue vie qu'il ſe ſouhaitoit à lui-même, à ſa femme & à ſes enfans; ſignifiée par les ſerpens qui vivent longtems, ou que par l'œuf que tiennent les deux ſerpens, il a voulu marquer la fecondité du mariage qu'il ſouhaite pour lui & pour ſa femme. Avant que d'avancer ma conjecture ſur ce monument, il faut remarquer qu'on trouve à Rome & dans l'Italie quantité de ces marques des ſuperſtitions Egyptiennes, que les Romains avoient adoptées. M. Fabreti en rapporte un grand nombre trouvées en differens endroits de l'Italie: celle-ci eſt encore du nombre comme nous voions; c'eſt une image dont la ſignification ne peut être que ſymbolique. Les anciens Egyptiens reconnoiſſoient un bon principe qui avoit fait le monde; ce qu'ils exprimoient allegoriquement par un ſerpent qui tient un œuf à la bouche, cet œuf ſignifioit le monde créé. Ce ſerpent donc qui tient l'œuf à la bouche, ſera le bon principe qui a créé le monde & qui le ſoutient. Mais comme la plûpart des Egyptiens admettoient deux principes, l'un bon, l'autre mauvais; & que ſelon Plutarque, toute la reli-

Pl. CV.

ſpernenda; Thebaïs nempe, ait Plutarchus in Iſide & Oſiride, mortalem deum non agnoſcebat, ſed deum abſque principio & immortalem, qui lingua eorum appellabatur Cneph, ſeu, ut ait Strabo l. 17. Cnuphis. Porphyrius item apd Euſebium Præp. lib. ult. narrat Ægyptios unum olim deum coluiſſe, quem Cneph appellabant: cujus figura ſeu ſymbolum, nempe ſerpens ſecundum Euſebium Præpar. lib. ult. ore proferebat ovum, mundi a Cnepho producti ſymbolum. Alii Ægyptii idolorum cultores duo principia admittebant; boni unum, mali alterum, qua de re inferius agetur, poſtquam conjecturam meam circa monumentum aliquod Romanum expromſero, cujus monumenti verum ſignificatum non aſſequutus mihi videtur is qui rem explicandam ſuſcepit.

III. Is eſt Raphael Fabretus Inſcript. p. 282. vir antiquariæ rei peritiſſimus, cujus erat lapis, quique ſubdubitans rem explicavit; explicationi ejus aliam ſinceriorem, ut puto, ſubſtituo. Penes eruditum Lectorem erit judicare, utri maxime ſit interpretationi credendum. Lapis eſt ſepulcralis, qui vocabatur ara, quam erexit Aulus Herennuleius Hermes ſibi, uxori, liberis poſteriſque. In medio inſcriptionis ipſe diis manibus ſacrificans repræſentatur. In alio lapidis latere ſunt duo ſerpentes erecti, extrema cauda nixi, adverſis capitibus, quorum alter ovum ore tenet, alter ovum auferre nititur. Opinatur Fabretus hoc ſymbolo Hermem forte indicaſſe diuturnam vitam, quam ſibi, uxori liberiſque peroptabat, diuturnam quippe vitam ſignificant ſerpentes, qui longo tempore vivunt; vel fortaſſe, pergit ille, ovo denotare voluit Hermes connubii fecunditatem, quam ſibi & uxori expetit. Antequam conjecturam meam efferam, obſerves velim in monumentis Romanis Italiciſque multas hujuſmodi ſuperſtitionis Ægyptiacæ notas occurrere, quas ſcilicet Romani adoptaverant. Fabretus ipſe p. 423. 489. 533. plurimas in Italiæ variis regionibus deprehenſas edidit, ex quarum numero hæc, de qua nunc agimus, eſt. Imaginis hujus ſymbolica haud dubie ſignificatio eſt. Veteres Ægyptii bonum principium, quod mundum feciſſet agnoſcebant, idque ἀλληγορικῶς exprimebant per ſerpentem ovum ore tenentem, quod ovum creatum mundum ſignificabat. Hic itaque ſerpens qui ovum tenet ore, bonum principium erit, quod mundum fecit, ipſumque ſuſtentat. Quoniam vero Ægyptiorum pars maxima duo principia admittebant, alterum bonum, alterumque malum, totaque religio Ægyptiaca, aucto-

gion des Egyptiens étoit fondée là-dessus ; il faudra dire que l'autre serpent qui dressé sur sa queue est opposé au premier, sera l'image du mauvais principe, qui veut ôter le monde à l'autre.

IV. En effet, toute la Théologie Egyptienne rouloit là-dessus : leurs dieux se reduisoient au bon & au mauvais principe ; & l'un des partis faisoit toûjours la guerre à l'autre, comme nous verrons plus bas. L'heresie du bon & du mauvais principe que soutenoient les Manichéens, a fait en divers tems de grands ravages dans l'Eglise : il y en a encore quelques restes dans l'Orient. Dire pourquoi Herennuleius Hermes a mis un tel symbole dans son monument, c'est ce qui ne se peut faire qu'en devinant. Nous trouverons dans le cours de cet ouvrage un très-grand nombre de symboles semblables, qui paroissent n'avoir aucun rapport avec la chose dont il s'agit.

---

re Plutarcho in Iside & Osiride, hoc cardine volvebatur, dicendum erit serpentem illum alium qui cauda nixus & erectus primo serpenti opponitur, imaginem esse mali principii, mundum a bono principio auferre nitentis.

IV. Hæc quippe erat Ægyptiacæ religionis summa : dii illorum ad bonum malumve principium reducebantur, alteraque pars alteri semper bellum inferebat, ut infra videbimus. Boni malique principii hæresis, quam tuebantur Manichæi, magnas diversis temporibus turbas, ingentiaque mala concitavit, ejusque reliquiæ adhuc supersunt in Oriente. Cur tale symbolum in monumentum suum intulerit Herennuleius Hermes, nulla possumus arte divinare ; innumera in hujus operis decursu symbola videbimus, quæ nullam habere videntur cum re qua de agitur affinitatem.

CHAPITRE II.

I. Isis, selon la Théologie des Egyptiens, est la même que toutes les déesses, & Osiris le même que tous les dieux. II. Le bon principe, selon les Egyptiens, est Isis, Osiris & Orus ; & le mauvais, Typhon. III. Idée des Egyptiens sur leurs divinitez. IV. Isis prise pour toutes choses.

I. NOus avons vû dans le premier tome de cet ouvrage une grande difference de sentimens touchant les divinitez, tant Grecques que Romaines, que plusieurs Auteurs confondent ; les prenant les unes pour les autres. Une des causes de cette diversité d'opinions est, que les mêmes operations & les mêmes qualitez étant attribuées à plusieurs dieux ; on a souvent conclu de là que c'étoient les mêmes sous differens noms ; cela s'observe encore plus dans les dieux Egyptiens. Isis & Osiris qui sont les deux principaux, & sur lesquels roule presque toute la Théologie Egyptienne, sont, à recueillir les sentimens de divers Auteurs, tous les dieux du paganisme ; Isis, selon eux, est Cerès, Junon, la Lune, la Terre, ou la Nature, Minerve, Proserpine, Thetis, la mere des dieux ou Cybele, Venus, Diane, Bellone, Hecaté, Rhamnusia : en un mot, toutes les déesses. Aucun Auteur parti-

---

CAPUT II.

I. Isis secundum Theologiam Ægyptiorum eadem est atque deæ omnes, & Osiris idem atque omnes dii. II. Bonum principium secundum Ægyptios Isis, Osiris & Orus, malumque principium Typhon. III. Ægyptiorum opinio circa numina sua. IV. Isis pro natura & pro rebus omnibus accepta.

I. IN primo hujus operis tomo ingens sententiarum discrimen observavimus circa numina tum Græca tum Romana, quæ plerique Scriptores unum pro alio habent. Inter causas vero dissensionis ejusmodi, ea cum primis computanda, quod cum eædem virtutes operationesque diversis numinibus tribuantur ; hinc consequi creditum est eosdem variis nominibus deos cultos esse. Illud præsertim observatur in numinibus Ægyptiacis. Isis atque Osiris præcipua numina, quibus fundatur tota superstitio Ægyptiaca, sunt, si variorum Scriptorum opinionem colligas, omnes profanæ religionis dii. Isis secundum illos est Ceres, Juno, Luna, Terra, sive Natura, Minerva, Proserpina, Thetis, Mater deûm aut Cybele, Venus, Diana, Bellona, Hecate, Rhamnusia, ut

culier ne lui attribue tous ces noms là ; mais tous ensemble la font la même que toutes ces déesses : Apulée tout seul la dit Cybele, Minerve, Venus, Diane, Proserpine, Cerès, Junon, Bellone, Hecaté, & Rhamnusia. C'est ce qui a donné lieu de l'appeller *Myrionyme*, ou la déesse à mille noms. De même qu'Isis se prend pour toutes les déesses, on prend aussi Osiris pour tous les dieux ; les uns disent qu'Osiris est Bacchus ; d'autres le font le même que Serapis, le Soleil, Pluton, Jupiter, Ammon, Pan : d'autres disent qu'Osiris est Attis, ou Adonis, ou Apis dieu d'Egypte : Titan, Apollon, Mithras, l'Océan, Typhon, sont encore les mêmes qu'Osiris, selon d'autres. Ces varietez se trouvent quelquefois sur Isis dans les marbres mêmes, où cette déesse qui a ses symboles particuliers, se voit assez souvent avec ceux d'autres déesses.

II. La superstition Egyptienne, comme nous venons de dire, n'étoit pas tout-à-fait si grossiere dans son commencement, qu'elle fut depuis. Ces peuples admettoient deux principes, hors ceux de la Thebaïde qui n'en reconnoissoient qu'un. Ces deux principes étoient l'un du bien, l'autre du mal : du principe du bien, venoit la generation ; & du principe du mal, la corruption de toutes choses : le bon principe excelloit pardessus le mauvais, & étoit plus puissant que lui ; mais non pas jusqu'à le détruire & à empêcher ses operations. Ce mauvais principe se trouvoit comme enraciné dans les corps sublunaires ; & de là venoit qu'il repugnoit toûjours au bien. Dans le bon principe on reconnoit trois choses, dont l'une avoit la qualité & faisoit l'office de pere, l'autre de mere, & la troisiéme de fils : le pere étoit nommé Osiris, la mere Isis, & le fils Orus : le mauvais principe s'appelloit Typhon. Osiris étoit dans le monde ce qu'est la raison & la pensée dans l'homme : au lieu que Typhon tenoit lieu des passions, qui répugnent à la raison ; & c'est pour cela qu'on l'appelloit ἄλογος *sans raison*. Isis en qualité de femme, étoit de soi-même le receptacle du bien & du mal ; mais elle se portoit toûjours au bien. Typhon au contraire, comme principe du mal enraciné dans toutes les parties de l'univers, se tournoit toûjours vers le mal. Dans le corps humain, le bon temperament venoit d'Osiris ; les maladies & les indispositions avoient Typhon pour cause. Dans le ciel & dans les élemens tout ce qui gardoit le bon ordre & l'égalité du mouvement, representoit Osiris : & tout ce qui s'écartoit de cet ordre étoit l'image de Typhon, comme

---

uno verbo dicam, omnes deæ. Nullus Scriptor solus hæc illi omnia nomina confert : at omnes simul illas deas Isidem faciunt; Apuleius vero solus Metamorph. l. xi. eam dicit esse Cybelem, Minervam, Venerem, Dianam, Proserpinam, Cererem, Junonem, Bellonam, Hecaten, & Rhamnusiam. Hinc Isis Myrionyma, seu millium nominum dea vocata fuit. Quemadmodum Isis pro deabus omnibus accipitur, Osiris etiam pro diis fere omnibus habetur : alii Osiridem Bacchum esse dicunt ; alii Serapidem, Solem, Plutonem, Jovem, Ammonem, Panem ; putant alii esse Attinem, Adonidem, aut Apin deum Ægyptiacum, Titanem item, Apollinem, Mithram, Oceanum, Typhonem ; quæ diversitas in marmoribus etiam observatur, ubi dea illa, cui quædam symbola propria sunt, cum aliarum etiam dearum symbolis occurrit.

II. Ægyptiaca superstitio, ut modo dicebamus, non tam absurda & inepta in principio, quam postea fuit. Duo principia Ægyptii admittebant, exceptis Thebaidos populis, qui unum agnoscebant principium. Hæc duo principia, alterum boni, alterum mali erant: ex principio boni, generatio ; ex principio mali, corruptio rerum omnium oriebatur. Bonum principium malo præstabat, illoque potentius erat ; non ita tamen ut id destrueret ejusque operationes impediret. Malum principium in sublunaribus corporibus ceu radices posuerat, hincque fiebat ut bono semper repugnaret. In bono principio tres præsertim res agnoscebantur, quarum una partes & officium patris gerebat, altera matris, tertia filii. Pater Osiris nominabatur, mater Isis, filius Orus. Malum principium Typhon vocabatur. Osiris in mundo erat id quod ratio & mens est in homine ; Typhon autem locum tenebat pravorum animi affectuum, qui cum ratione bellum gerunt, ideoque vocabatur ἄλογος, hoc est, ratione carens. Isis utpote femina, ex se boni malive receptaculum erat ; sed ad bonum semper se conferebat. Typhon contra ut principium mali, quod in omnibus mundi partibus radices posuerat, ad malum semper se convertebat. In humano corpore bonus habitus ex Osiride proficiscebatur, morbi adversaque valetudo ex Typhone. In cælo & in elementis, quidquid ordinem rectum motusque æqualitatem servabat, Osiridem repræsentabat ; quod autem ab illo ordine deflectebat, Typhonis erat imago, cujus generis

les éclipſes du ſoleil & de la lune, les tempêtes, les inondations, les tremblemens de terre; en un mot tout ce qui troubloit le cours ordinaire des choſes.

III. Voilà, ſelon Plutarque, l'idée que les Egyptiens avoient de la divinité. Je ne m'arrêterai pas à diſcuter ſi ce ſont effectivement ces peuples, qui dès l'origine de leur idolâtrie ſe ſont formé un tel ſyſteme de la divinité, ou ſi les Philoſophes venus depuis, pour donner quelqu'ombre de raiſon au culte monſtrueux de cette nation, ont fait ce plan de Théologie. Ce dernier ſentiment me paroît d'autant plus plauſible, que les Philoſophes, tant Grecs que Romains, ont fait à peu-près la même choſe à l'égard de leurs divinitez; & qu'une marque certaine qu'ils n'avoient pas puiſé ces idées dans l'origine de leur religion, eſt que chacun ſe fait un ſyſtême à ſa mode, & que ces ſentimens particuliers ſe détruiſent ſouvent les uns les autres. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt apparemment ſur cette idée qu'Oſiris étoit le pere, & Iſis la mere de l'univers; qu'on a attribué à l'un les qualitez de preſque tous les dieux, & à l'autre celles des déeſſes, comme nous venons de dire. Les Egyptiens debitoient mille fables ſur Iſis & ſur Oſiris; dont la plus extravagante étoit qu'Oſiris & Iſis jumeaux ſe marierent dans le ventre de leur mere, & qu'Iſis en ſortit enceinte d'Arueris, qui étoit l'ancien Orus des Egyptiens. Ils racontoient la mort d'Oſiris, la guerre d'Orus contre Typhon, & la victoire d'Orus: & tout cela en pluſieurs manieres, toutes oppoſées les unes aux autres.

IV. Le culte d'Iſis étoit plus celebre que celui d'Oſiris, on la trouve bien plus ſouvent ſur les marbres: on la regardoit comme la mere & la nature des choſes. Un marbre de Capoue la qualifie ainſi: *Déeſſe Iſis qui êtes une & toutes choſes, Arrius Babinus vous fait ce vœu.*

Plutarque dit qu'à Saïs, au temple de Minerve, qu'on croioit être la même qu'Iſis, il y avoit ſur le pavé une inſcription, qui portoit: JE SUIS TOUT CE QUI A ÉTÉ, CE QUI EST, ET QUI SERA; ET NUL D'ENTRE LES MORTELS N'A ENCORE LEVÉ MON VOILE. Apulée fait parler Iſis en ces termes: « Je ſuis la nature, mere de toutes cho- « ſes, maîtreſſe des élémens; le commencement des ſiecles, la ſouveraine des « dieux, la reine des manes, la premiere des natures celeſtes, la face uniforme «

---

erant eclipſes ſolis atque lunæ, tempeſtates, inundationes, terræ motus; uno verbo quidquid ſolitum rerum ordinem perturbabat.

III. Sic teſte Plutarcho in Iſide & Oſiride de numinibus Ægyptii cogitabant. Non exquiram autem utrum hæc natio a principio ſuperſtitionis temerатæque ab ſe religionis, talem ſibi numinis rationem commenta ſit; an vero ſub hæc Philoſophi, ut portentoſo horumce populorum cultui aliquem colorem umbramque rationis inderent, hanc Theologiæ formam deſcripſerint. Ut hanc poſtremam opinionem complectar, eo libentius adducor, quod Philoſophi tum Græci tum Romani circa numina ſua idipſum pene fecerint; quod autem illi hujuſmodi commentum non ex religionis ſuæ exordiis hauſerint, hinc facile evincitur, quod eorum quiſque peculiarem ſibi religionis interpretandæ modum ſtatuat, quodque ſingulorum ſententiæ alias aliæ deſtruant & evertant. Ut ut eſt, hac ut videtur ratione Oſiris pater Iſiſque mater rerum univerſitatis erant; alterique numini deorum, alteri vero dearum pere omnium proprietates attributæ ſunt, uti ſupra dictum eſt. De Iſide & Oſiride Ægyptii, inquit Plutarchus p. 356. ſexcentas fabulas comminiſcebantur, quarum omnium ineptiſſima erat illa, ſcilicet Oſiridem & Iſidem gemellos in utero matris connubio junctos fuiſſe, indeque gravidam egreſſam Iſidem, Aruerin, ſeu veterem Ægypti Orum peperiſſe. Mortem Oſiridis narrabant, necnon bellum ab Oro contra Typhonem ſuſceptum, victoriamque ab Oro reportatam; illud autem mille modis narrabatur cum mira opinionum diverſitate.

IV. Longe celebrior Iſidis, quam Oſiridis cultus erat. Frequentiſſime illa in marmoribus occurrit, raroque Oſiris: ea ut parens naturaque rerum omnium exiſtimabatur. In marmore quodam Capuano ſic compellatur Iſis.

TE TIBI
VNA, QVÆ ES OMNIA
DEA ISIS
ARRIVS BA
BINVS V. C.

In urbe Saï, inquit Plutarchus in Iſide & Oſiride, in templo Minervæ, quæ eadem atque Iſis eſſe putabatur, hæc inſcriptio in pavimento viſebatur: SUM QUIDQUID FUIT, EST ET ERIT, NEMOQUE MORTALIUM MIHI ADHUC VELUM DETRAXIT. Apuleius Metamorph. l. 11. ſic loquentem Iſidem inducit: *En aſſum .... rerum natura parens, elementorum omnium domina, ſæculorum progenies initialis, ſumma numinum, regina manium, prima cælitum, deorum dearumque*

»des dieux & des déesses: c'est moi qui gouverne la sublimité lumineuse des »cieux, les vens salutaires des mers, le silence lugubre des enfers. Ma divinité »unique, mais à plusieurs formes, est honorée avec differentes cérémonies & »sous differens noms. Les Phrygiens m'appellent la Pessinontienne mere des »dieux: les Atheniens, Minerve Cecropienne: ceux de Cypre, Venus Paphien»ne: ceux de Crete, Diane Dictynne. Les Siciliens qui parlent trois langues, »Proserpine Stygienne: les Eleusiniens, l'ancienne déesse Cerès: d'autres, »Junon; d'autres, Bellone: quelques-uns, Hecaté: il y en a aussi qui m'appellent »Rhamnusia: les Ethiopiens Orientaux, les Ariens, & ceux qui sont instruits »de l'ancienne doctrine, je veux dire les Egyptiens, m'honorent avec »des cérémonies qui me sont propres; & m'appellent de mon veritable »nom, la reine Isis.

facies uniformis, quæ cæli luminosa culmina, maris salubria flamina, inferorum deplorata silentia nutibus meis dispenso, cujus numen unicum multiformi specie, ritu vario, nomine multijugo totus veneratur orbis. Me primigenii Phryges Pessinunticam nominant deûm matrem, hinc Autochthones Attici Cecropiam Minervam; illinc fluctuantes Cyprii Paphiam Venerem: Cretes sagittiferi Dictynnam Dianam, Siculi trilingues Stygiam Proserpinam, Eleusinii vetustam deam Cererem: Junonem alii, alii Bellonam, alii Hecaten; Rhamnusiam alii; & , qui nascentis dei solis inchoantibus radiis illustrantur Æthiopes Ariique, priscaque doctrina pollentes Ægyptii, ceremoniis me prorsus propriis percolentes, appellant vero nomine reginam Isidem.

CHAPITRE III.

I. Origine d'Isis, racontée fort diversement. II. Histoire d'Io, qui est prise pour Isis. III. Isis regardée comme la même que Cerès. IV. Plusieurs images d'Isis.

I. ON ne convient pas de l'origine d'Isis & d'Osiris. Diodore de Sicile, & Martien Capella, disent qu'Osiris étoit le mari d'Isis: Plutarque, que c'étoit son frere & son mari; comme Jupiter étoit frere & mari de Junon: Lactance & Minutius Felix disent qu'il étoit fils d'Isis: Eusebe le dit son mari, son frere & son fils. Pour ce qui est du pere d'Isis, ceux qui pretendent qu'elle est la même qu'Io, la disent fille d'Inachus roi d'Argos, ou du fleuve du même nom; c'est l'opinion la plus commune: d'autres lui donnent Neptune pour pere, & pour mere Callirrhoé; ou comme d'autres lisent, Hallirrhoé: d'autres la font fille d'Argus & d'Ismene. Plusieurs, selon Plutarque, disoient Isis, fille de Mercure; d'autres de Promethée.

II. La mythologie a rendu Io célebre: elle étoit, dit-on, prêtresse de Junon; qui par jalousie, malgré le serment que lui fit Jupiter qu'il ne s'étoit rien passé qui lui dût attirer son indignation, après l'avoir metamorphosée en

CAPUT III.

I. Origo Isidis diversis narratur modis. II. Iûs, quæ Isis esse censebatur, historia. III. Isis pro Cerere habita. IV. Ejus imagines variæ.

I. DE Isidis & Osiridis origine diversa narrantur: Diodorus Siculus lib. 1. Martianusque Capella lib. 1. de nupt. Philos. dicunt Osiridem fuisse Isidis conjugem: Plutarchus in Iside & Osiride & fratrem & conjugem, quemadmodum & Jupiter frater & conjux Junonis erat. Lactantius lib. 1. c. 21. & Minutius Felix filium Isidis dicunt; Eusebius Præp. lib. 3. c. 3. conjugem, fratrem, filiumque. Quod ad Isidis vero patrem spectat, qui Isidem eamdem esse dicunt, quam Ium, filiam dicunt Inachi Argivorum regis, aut ejusdem nominis fluvii: hæc vulgatior erat opinio; alii parentes ejus dicebant Neptunum & Callirrhoen, vel, ut alii legunt, Hallirrhoen; alii filiam dicebant Argi & Ismenes; aliqui secundum Plutarchum de Iside & Osiride p. 352. filiam Mercurii, alii Promethei.

II. Io a Mythologis admodum celebratur: erat illa, ut inquiunt, sacerdos Junonis, quæ zelotypia permota, etsi jurasset Jupiter nihil intercessisse quo illa ad iracundiam concitaretur, in vaccam tamen

vache

vache, la livra à Argus pour la garder. D'autres disent que ce fut Jupiter lui même qui la métamorphosa en vache de couleur blanche, pour ôter à Junon tout sujet de jalousie : & que Junon demanda cette vache à Jupiter, qui n'osa la lui refuser : elle la donna, dit-on, en garde à Argus qui avoit cent yeux. Jupiter aiant compassion d'elle, ordonna à Mercure de la délivrer, en tuant même le garde s'il étoit besoin. Mercure déguisé en berger, joua de sa flute & le toucha de sa baguete pour l'endormir; mais lorsqu'il étoit sur le point d'emmener la vache, un jeune homme nommé Hierax éveilla imprudemment Argus: alors Mercure ne pouvant plus faire son vol en cachete, tua Argus d'un grand coup de pierre, & changea Hierax en épervier. Cela mit Junon dans une si grande colere, qu'aiant changé Argus en Pan, qui porte autant d'yeux à la queue qu'Argus en avoit à sa tête, elle envoia un aiguillon à cette vache, qui la mit en une espece de fureur. Agitée d'une étrange sorte, Io traversa à la nage la mer qu'on appella depuis de son nom Ionique : elle alla en Illyrie, passa le mont Hæmus d'où elle descendit dans la Thrace ; la mer arrêtoit aussi peu ses courses, que les montagnes; le Golphe de Thrace se trouvant sur sa route, elle le franchit comme la mer Ionienne : ce Golphe prit de là le nom de Bosphore, qui veut dire le trajet de la vache. Elle alla ensuite en Scythie, & de là en Europe, & ensuite en Asie; traversant toûjours avec la même facilité les montagnes, les rivieres & les mers. Enfin elle se rendit en Egypte sur le bord du Nil, où elle reprit sa forme de femme, & accoucha d'un fils nommé Epaphus, dont Jupiter étoit pere. Junon donna Epaphus à garder aux Curetes; ce qui étant venu à la connoissance de Jupiter, il les fit tous mourir. Après cet accouchement Io devint déesse, & fut honorée en cette qualité par les Egyptiens. D'autres disent que son fils Epaphus fut roi d'Egypte, & fonda la ville de Memphis; & qu'après la mort de sa mere, il obligea ses sujets de l'honorer comme une déesse.

III. Selon Herodote, les Egyptiens prenoient Isis pour Cerès : les Egyptiens croient, dit-il, qu'Apollon & Diane étoient fils d'Isis, & que Latone étoit leur nourrice & leur liberatrice. Apollon est appellé en langue Egyptienne Orus; Cerès, Isis; & Diane, Bubastis. De là vient, dit Herodote, qu'Eschyle fait Diane fille de Cerès.

Quoiqu'Isis fût presque generalement prise pour toutes les déesses, il paroit par le culte que les Egyptiens lui rendoient, qu'ils la regardoient comme

---

mutatam Argo tradidit custodiendam. Fabulantur alii Jovem ipsum eam in vaccam candidam convertisse, ut nulla Junoni zelotypiæ causa superesset ; Junonem autem ab illo vaccam postulasse, quam negare non ausus est Jupiter. Argo autem illa custodiendam tradidit, centum oculis instructo. Jupiter Ium miseratus, Mercurio præcepit ut illam erueret, etiam interfecto custode, si res alio modo perfici non posset. Mercurius pastoris forma tibia lusit, ipsumque virga sua tetigit, ut sopiret ; sed cum jam Mercurius vaccam abduceret, juvenis quidam Hierax nomine, Argum imprudenter expergefecit. Tum Mercurius cum non posset clam abducere, ictu lapidis Argum interfecit, Hieracemque in accipitrem convertit. Illa re Juno usque adeo indignata est, ut mutato Argo in pavonem, qui tot oculos in cauda gestat, quot in capite Argus habuerat, in vaccam illam œstrum immiserit : illo exagitata & quasi in furorem versa Io mare, quod ejus postea nomine Ionicum vocatum est, natando trajecit, in Illyricumque profecta, Hæmum montem superavit, in Thraciamque descendit : non mare, non montes cursui officiebant: sinum Thracicum offendit, ac perinde trajecit atque mare Ionicum, qui sinus ab ejus transitu Bosphorus seu Bosporus est appellatus ; quod est bovis transitus. Hinc in Scythiam ivit, exindeque in Europam & Asiam, ac nullo semper negotio ; montes, flumina, mariaque permeans, in Ægyptum demum pervenit ad oram Nili, ubi mulieris formam resumsit, filiumque peperit Epaphum ab Jove natum. Juno Epaphum Curetibus custodiendum tradidit: re comperta Jupiter, Curetas omnes interfecit. Post partum Io dea est effecta, illoque nomine ab Ægyptiis culta est. Fabulantur alii Epaphum filium ejus Ægypti regem fuisse, Memphimque condidisse, defunctamque postea matrem ut deam a subditis suis coli præcepisse.

III. Ait Herodotus in Euterpe cap. 156. Isidem Ægyptios pro Cerere habuisse. Putant Ægyptii, inquit ille, Apollinem & Dianam Isidis esse filios, Latonamque eorum esse nutricem atque liberatricem. Apollo, pergit ille, lingua Ægyptiaca vocatur Orus ; Ceres, Isis ; Diana, Bubastis ; indeque est, sic Herodotus, quod Æschylus Dianam Cereris filiam vocet.

Etsi Isis pro deabus omnibus, ut dicebamus, haberetur, ex cultu tamen Ægyptiorum pro Cerere Græ-

la Cerès des Grecs, comme nous verrons plus particulierement dans la suite. Elle étoit honorée non seulement chez les Egyptiens, mais encore dans la Grece, comme il est aisé de voir par le grand nombre de monumens qu'on lui érigeoit dans ces payis là, & par les figures d'Isis qu'on voit frequemment sur les médailles. Le culte d'Isis & d'autres dieux Egyptiens eut d'abord assez de peine à s'établir à Rome, où il fut rejetté plusieurs fois; mais enfin il y passa si bien, que la plûpart des dieux Egyptiens, & sur tout Isis, étoient autant honorez à Rome que toute autre divinité.

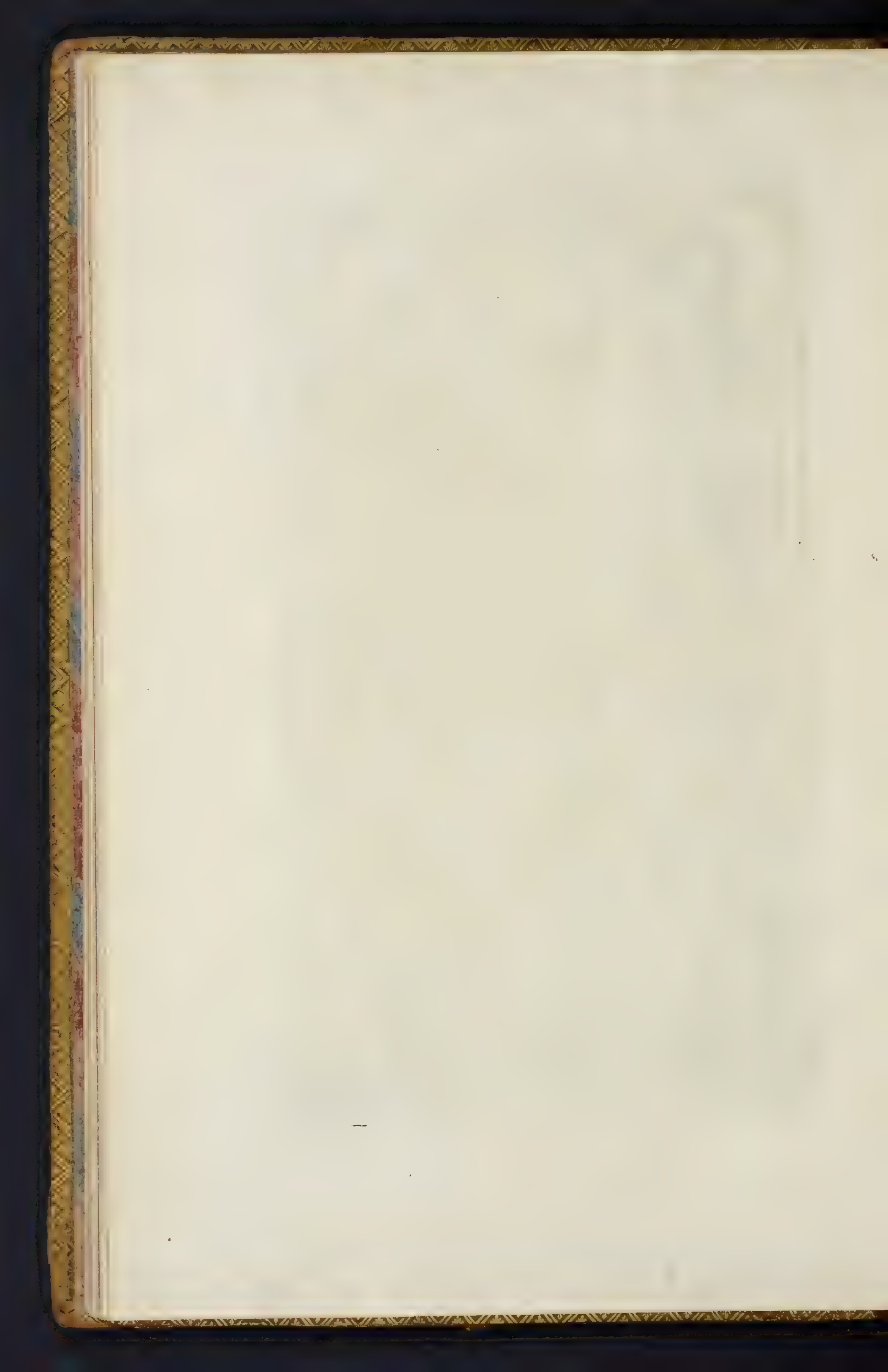
2 IV. La premiere [2] figure que nous donnons represente Inachus, & Io chan-
gée en vache. Inachus y est representé comme un fleuve, mais sans urne; Be-
ger qui a donné cette pierre tirée du cabinet de Brandebourg, pretend que c'est
parce que le fleuve Inachus n'avoit point de source, & ne couloit qu'après les
pluies. Les autres figures d'Isis que nous allons donner, sont partie Egyptiennes,
partie Greques & Romaines: nous mettrons d'abord les Egyptiennes; parceque,
quoique plus barbares, elles sont plus anciennes & plus originales que les
3 autres. Nous commençons par une du cabinet [3] de M. Rigord de Marseille,
singuliere en ce qu'Isis assise, qui allaite le petit Orus, & avec tout le corps
de femme, a conservé la tête de vache: ce qui peut marquer que l'opinion
d'Io changée en vache, étoit connue des Egyptiens, & qu'ils croioient
qu'Isis étoit la même qu'Io. L'idole d'Isis, dit Herodote, a des cornes de bœuf,
& c'est en cette maniere que les Grecs ont accoûtumé de peindre Io. Phi-
lostrate dans la vie d'Apollone de Tyane, dit qu'une statue d'Io qui est
Isis, qu'on voioit à Ninive, avoit de petites cornes. D'autres pretendent
que ce sont les cornes de la lune, qui selon le sentiment de plusieurs Auteurs,
n'est autre qu'Isis. Le globe qui est entre ses cornes, marque apparemment
le monde, & indique qu'Isis est elle-même la terre ou la nature des choses.
La tête d'oiseau qu'on voit ici, se trouve souvent, & en plusieurs manieres,
4 dans les figures d'Isis: dans l'image suivante [4] où Isis a le globe sur la tête,
avec une espece de panache pardessus, la tête d'oiseau à long bec paroit être
5 d'une Ibis. L'Isis [5] dans un throne est tirée de la table Isiaque, que nous donne-
rons entiere plus bas: elle a sur la tête un oiseau entier: cet oiseau est couché, il
étend les ailes, & ses plumes sont mouchetées; ce qui a fait croire à Pignorius que
c'est la Numidique mouchetée, *Numidica guttata*, de Martial. Pardessus l'oiseau

---

corum speciatim ab ipsis habita fuisse deprehenditur. Cultus ejus in Græciam transiit, ut liquet ex monumentis ipsi in Græcia erectis, & ex nummis, qui persæpe Isidem repræsentant. Isidis vero cæterorumque numinum Ægyptiorum cultus non absque difficultate Romam inductus est: depulsum sæpe deorum Ægyptiacorum cœtum, tandem Roma recepit, tamque altas posuit radices eorum cultus, ut dii Ægyptiaci, maximeque Isis, pari atque cæteri dii honore haberentur.

IV. Primum [2] quod proferimus schema, Inachum & Ium in vaccam commutatam exhibet. Inachus ibi fluvius repræsentatur, sed absque urna: Begerus, qui hanc gemmam ex museo Brandeburgico eductam edidit, putat ideo sine urna præsentari Inachum fluvium, quia is non fontem, nec scaturiginem haberet, sed ex solis imbrium aquis formaretur, cessanteque pluvia, non flueret. Aliæ Isidis imagines, quæ mox proferentur, partim Ægyptiacæ sunt, partim Græcæ aut Romanæ: Ægyptiacas primo locamus, quia etsi barbaræ rudesque illæ sint, antiquiores tamen sunt, & superstitionis illius origini viciniores. Initium vero ducimus [3] ab ea, quæ in museo D. Rigordi Massiliensis asservatur, quæque ea in re singularis est, quod Isis sedens puerumque Orum lactans, corpus quidem mulieris habeat, sed vaccæ caput: quo innuitur fabulam, qua Io in vaccam conversa perhibetur, Ægyptiis notam fuisse, atque ipsos utramque pro eadem dea habuisse. Isidis idolum, inquit Herodotus in Euterpe cap. 41. cornua bubula habet, eaque forma a Græcis depingitur Io. Philostratus in vita Apollonii Tyanei lib. 1. p. 24. ait statuam Iûs, id est, Isidis, quæ Ninivæ conspiciebatur, exigua habuisse cornua. Alii contendunt esse cornua Lunæ, quæ, ut plurimorum fert sententia, ipsa est Isis. Globus inter Isidis cornua indicat ipsam esse mundum, sive terram naturamque rerum omnium. Caput avis, quod hic repræsentatur, sæpe in imaginibus Isidis occurrit, idque diversis, ut videbitur infra, modis. In imagine sequenti [4] Isis globum capite gestat, cui globo pinnæ imponuntur: caput volucris oblongo rostro Ibidis videtur esse. Isis [5] autem solio insidens ex Tabula Isiaca educta fuit, quam tabulam infra integram dabimus. Ejus capiti imminet avis decumbens alas extendens; ejus pinnæ guttatæ sunt: unde Pignorius conjecturam faciens, Numidicam


DIEUX EGYPTIENS
CV Pl. a la 276 page. T.II.
1
Fabretti
1
A HERENNVLEIVS
HERMES FECIT
CONIVCI BENE
MERENTI IVLIAE
L.F.LATI NAE SI
BI ET SVIS POTERQ.EOR
Fabretti
5
4
2
Beger
3
Table Jsiaque
6
Mr. Foucaud
Mr. Rigord
Piccolomini



s'élevent les cornes, & entre-elles eſt un diſque, ou peutêtre un globe, qui n'a pû s'exprimer autrement ſur une ſuperficie plate, comme eſt la table Iſiaque. Le buſte[6] ſuivant d'Iſis n'a rien de particulier. Un autre ornement de tête ordinaire d'Iſis eſt la fleur du Lotus, plante d'Egypte; mais qu'on voit plus frequemment dans les Iſis Greques & Romaines, que dans les Egyptiennes. 6

---

guttatam Martialis 3. 58. eſſe dixit. Supra avem cornua eriguntur, interque cornua diſcus aut globus, qui non potuerit alio modo in plana ſuperficie exprimi, qualem ſuperficiem exhibebat tabula illa, ſeu ut vocare ſolent, menſa Iſiaca. Protome[6] ſequens Iſidis nihil ſpectatu dignum effert. Aliud capitis ornamentum in Iſide repræſentari ſolitum, eſt flos loti, Ægyptiacæ plantæ, qui tamen flos frequentius in ſchematibus Græcis Romaniſque Iſidis, quam Ægyptiacis conſpicitur.

CHAPITRE IV.

I. Iſis & les autres divinitez Egyptiennes portent ſouvent une croix à la main: paſſage de Socrate l'Hiſtorien ſur cette croix. II. Pillier qui marque l'accroiſſement du Nil. III. Trois ſtatues coloſſales d'Iſis. IV. Autre figure où elle porte la cruche ſur la tête. V. Pluſieurs autres images d'Iſis.

I. LE monument ſuivant eſt du cabinet de M. l'Abbé Fauvel. Iſis a ici un ornement de tête ſemblable aux precedens: elle tient auſſi de la main droite une croix bien formée, qui ſe voit ſouvent entre les mains des divinitez Egyptiennes; ſur quoi on rapporte un paſſage remarquable de l'Hiſtorien Socrate: « Lorſqu'on ſaccageoit, *dit-il*, le temple de Serapis, on trouva dans les lettres qu'on appelloit ſacrées la figure de la croix; cela cauſa une « diſpute. Les Chrétiens ſoutenoient que cette croix appartenoit à Jeſus-Chriſt; « ceux qui connoiſſoient bien ces notes, appuioient leur ſentiment. Les Gentils prétendoient au contraire que la croix étoit commune à Jeſus-Chriſt & « à Serapis. Cependant nous ne voions point cette croix aux images de Serapis, qui ſelon l'opinion de quelques-uns, n'étoit pas du nombre des anciens dieux de l'Egypte, & dont le culte n'y fut établi que du tems des Ptolemées. En effet, nous ne trouvons pas ſa figure dans les anciennes tables & dans les anciens marbres Egyptiens. Iſis tient de l'autre main une baguete, au bout de laquelle eſt une fleur, ou quelque choſe qui lui reſſemble. Pignorius croit que c'eſt la fleur du Lotus. Une autre face repreſente encore une Iſis toute ſemblable à celle-ci; mais qui tient la croix de la gauche, & une baguete de la droite; & a ſur la tête au lieu de cornes un grand boiſſeau. PL. CVI.

CAPUT IV.

I. Iſis & alia numina Ægyptiaca crucem manu tenent: Socratis hiſtorici locus circa crucem hujuſmodi. II. Cippus incrementum Nili denotans. III. Tres ſtatuæ Coloſſales Iſidis. IV. Aliud ſchema, in quo Iſis amphoram capite geſtat. V. Imagines plurimæ Iſidis.

I. MOnumentum ſequens prodit ex monumento D. Abbatis Fauvelii: Iſis hic ornatum capitis exhibet præcedentibus ſimilem; manu autem dextera crucem accurate delineatam geſtat, quæ crux ſæpe in Ægyptiorum deorum manibus ſuſpicitur: ea vero de re Socratis hiſtorici chriſtiani locus affertur lib. 9. *Cum templum Serapidis*, inquit, *diriperetur, in literis, quas ſacras vocant, figura crucis reperta eſt: hinc contentio oboritur; Chriſtiani crucem illam ad Chriſtum pertinere contendebant: qui notarum hujuſmodi periti erant, pro illis ſtabant. Gentiles contra aſſerebant crucem & ad Jeſum Chriſtum & ad Serapidem pertiner.*. Attamen crucem hujuſmodi non videmus in imaginibus Serapidis, qui, ut quorumdam fert opinio, inter vetuſtiſſimos Ægypti deos non cenſebatur, cujuſque cultus eo invectus eſt Ptolemæorum tempore. Serapidis certe figuram non videmus in antiquis tabulis & marmoribus Ægyptiacis. Altera manu Iſis virgam tenet, quæ flore aut alio quopiam ſimili terminatur: putat Pignorius eſſe florem loti. Altera monumenti facies Iſidem huic ſimilem exhibet, hoc tamen diſcrimine, quod hæc crucem ſiniſtra, & virgam dextera teneat, quodque vice cornuum calathum capite geſtet.

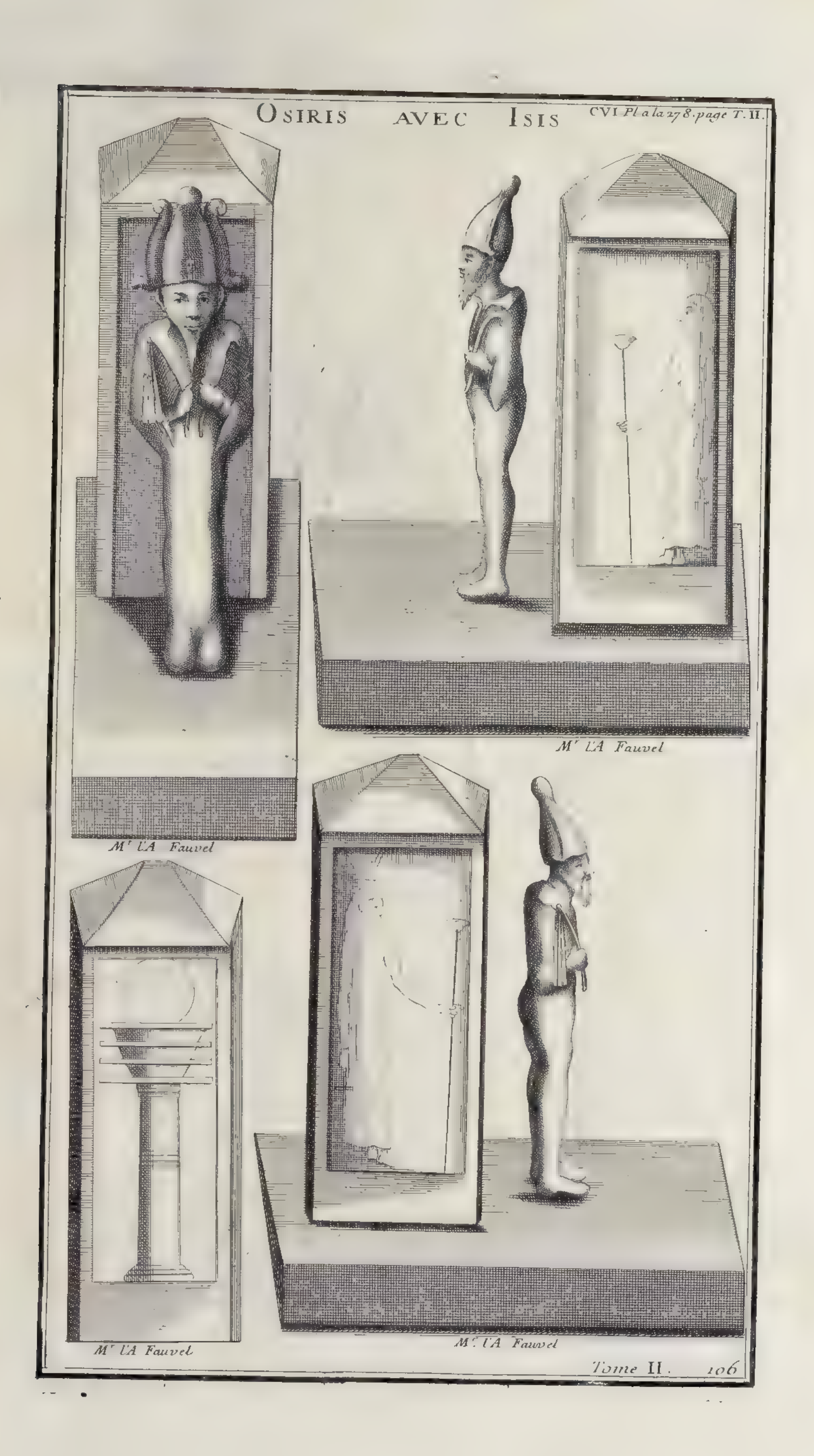
II. Les deux autres faces de la pierre ont un Osiris, que nous verrons souvent repeté, & une espece de pilier surmonté d'un globe, qui se trouve encore ailleurs & semble entrer dans la religion des Egyptiens, mais nous n'en connoissons certainement ni le nom, ni l'usage. Il y a apparence que ce pilier marque l'accroissement du Nil. Il y a sur le haut quatre lignes également distantes, si les lignes continuoient d'être marquées jusqu'au bas, la colonne en contiendroit seize : je l'ai mesuré. Cela semble se rapporter au nombre de seize pieds d'accroissement qu'a le Nil aux bonnes années. La conjecture me paroit solide; je ne sai si quelqu'un l'a ap-
Pl. portée avant moi.
CVII. III. Les [1] trois statues Colossales d'Isis ont été déterrées depuis peu à Rome
1 dans la vigne Verospi : [2] l'ornement de tête & l'habit des deux premieres
2 se peuvent remarquer à l'œil, & ne se trouvent pas ordinairement sur les Isis.
3 Il y a sur ces statues des Hieroglyphes que nous representons. La [3] troisiéme, qui est un peu cassée par le bas, est plus singuliere par sa coëffure, dont le haut ressemble à un boisseau : le reste de l'ornement qui descend jusques sur les bras, & qui la couvre par devant jusqu'aux mamelles, s'entendra mieux d'un coup d'œil que par une description.
4 IV. L'Isis tirée du cabinet de [4] M. Rigord de Marseille habile antiquaire, est remarquable par la grande cruche qu'elle a sur la tête : cette cruche marque l'eau du Nil, d'où les Egyptiens tiroient tous leurs biens & toute leur subsistance : ils attribuoient à leur grande déesse Isis cette abondance d'eau, qui rendoit leur terre feconde.
Pl. V. L'Isis [1] suivante du cabinet de M. Foucault est revêtue d'une tunique,
CVIII. ensorte pourtant que le bras droit & la mamelle du même côté ne sont pas
1 couverts; elle est ainsi apparemment pour donner à Orus cette mamelle à tê-
2 ter. La suivante [2] tirée d'une pierre gravée represente Isis à demi corps : elle porte sur sa coëffure la fleur du Lotus, ou plûtôt la fleur & le fruit naissant de l'arbre appellé *Persea*, que plusieurs croient être le pescher : elle tient de la main droite le sistre son instrument ordinaire. Cette Isis est d'un dessein Grec
3 ou Romain. Beger [3] a donné pour une tête d'Isis le vase suivant : les cheveux frisez & d'autres petites marques, n'en sont pas des preuves incontestables.

II. Duæ aliæ monumenti facies Osiridem repræsentant, quem hoc habitu sæpe videbimus; exhibent item cippum, cui imminet globus, qui cippus etiam alibi observatur, videturque in religionem Ægyptiorum inductus, quo autem usu & mysterio non possumus certe dicere; verisimile autem est incrementum Nili significare. In parte sublimiori columnæ quatuor sunt lineæ æquo spatio distantes : si vero lineæ illæ usque ad imam partem continuarentur, in tota columna sexdecim lineæ æquo spatio distantes haberentur : totum quippe spatium dimensus sum : qui numerus referri videtur ad sexdecim pedes incrementi Niliaci, quo numero expleto, magna fertilitas annunciatur; hæc conjectura admodum probabilis videtur, utrum vero quis eam ante protulerit, ignoro.

III. Tres statuæ [1] Colossales Isidis haud ita pridem Romæ in vinea Verospiorum erutæ sunt : capitis ornatum & vestem ex conspectu [2] percipies; his cultu similes non sunt aliæ Isides : circa has statuas hieroglypha observantur, quæ nos hic repræsentamus. Tertia [3] Isis, cujus pars ima confracta, omnium singularissima est: ornatus capitis non vulgaris calathum exhibet; reliquum cultum, & quosdam ceu cincinnos, qui brachiorum & pectoris partem contegunt, melius oculorum aspectu, quam descriptione intellexeris.

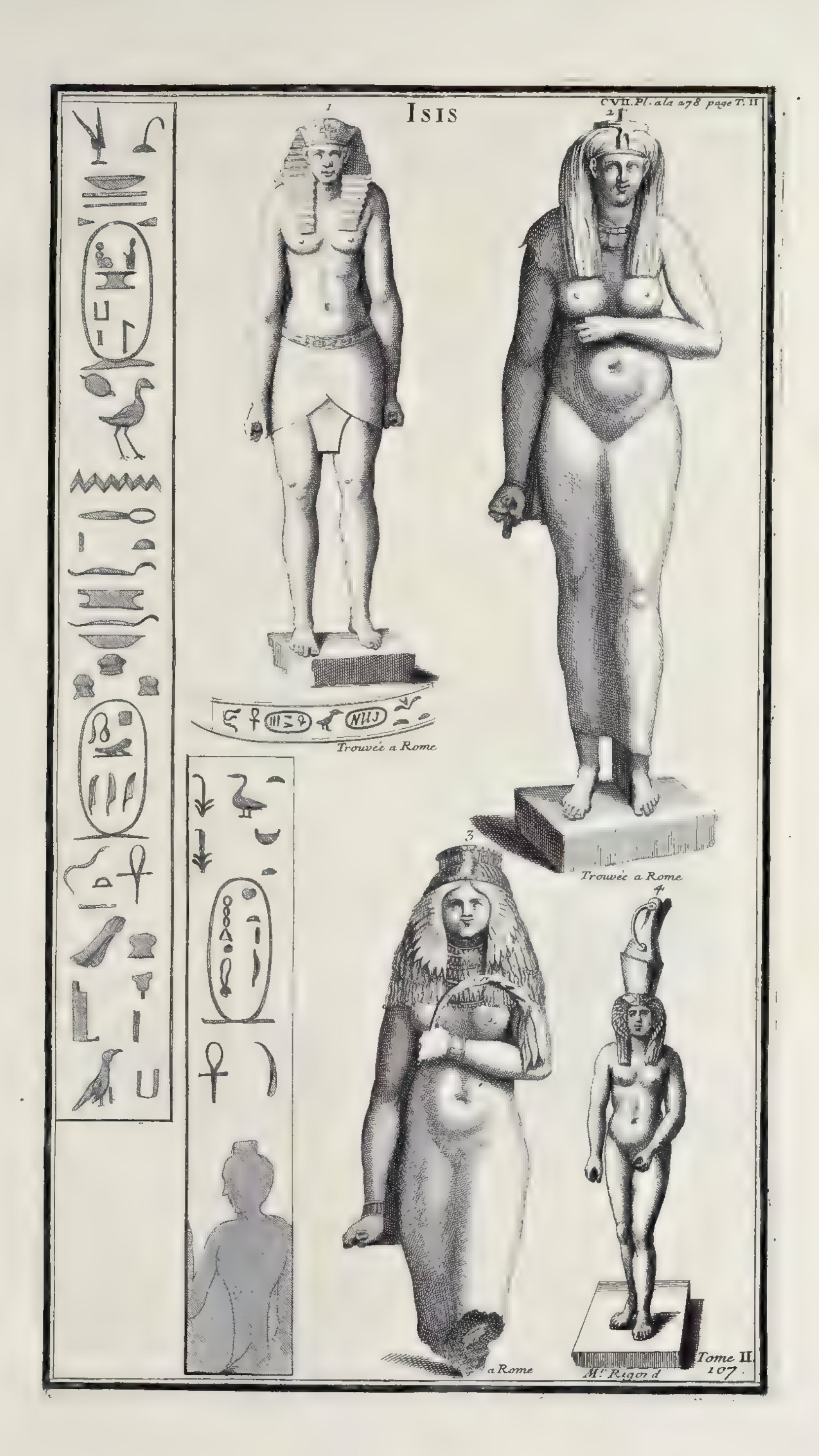
IV. Quæ sequitur Isis [4] prodit ex museo D. Rigordi Massiliensis, viri rei antiquariæ admodum periti; Isis vero illa ex lagena magna, quam capite gestat, admodum spectabilis est, qua lagena significatur, ut puto, Nili aqua, unde omnia ad vitam humanam pertinentia Ægyptii mutuabantur : illi Isidi aquæ copiam acceptam referebant, quâ terra eorum largos emittebat fructus.

V. Quæ sequitur [1] Isis, ex museo Illustrissimi Domini Foucault, tunica induitur, ita tamen ut dextrum brachium mammaque dextra, nuda remaneant; hoc cultu repræsentatur, ut credere est, quasi mammam Oro præbitura. Alia [2] ex gemma educta, mediam Isidem refert, loti florem capite gestantem, sive fortasse florem fructumque tenerum arboris quam Perseam vocabant, quamque plurimi putant eamdem esse atque Persicam : manu dextera Isis sistrum tenet instrumentum solitum; hæc Isis Romano Græcove more concinnata est. Vas sequens [3] Begerus pro Isidis capite protulit : cincinni, aliæque notæ leves non rem



OSIRIS AVEC ISIS
CVI Pl à la 278. page T. II.
Mr. l'A Fauvel
Mr. l'A Fauvel
Mr. l'A Fauvel
Mr. l'A Fauvel
Tome II. 106





Isis
CVII. Pl. a la 278 page T. II
1
2
Trouvée a Rome
Trouvée a Rome
3
4
a Rome
Mr. Rigord
Tome II.
107.




Isis
CVIII. Pl. a la 278 page T. II
1
2
Maffei
3
Mr Foucault
Beger
4
BYZAN TIΩN
Tome II 108

L'Iſis [4] d'après tirée d'une medaille de Byzance eſt reconnoiſſable par l'or- 4
nement de tête & par le ſiſtre.

dubio vacuam exhibent. Iſis [4] ſequens ex nummo Byzantiorum expreſſa ab ornatu capitis & a ſiſtro internoſcitur.

CHAPITRE V.

I. Iſis qui tient le petit Orus. II. Figures bizarres d'Iſis. III. Autres images d'Iſis. IV. Iſis & autres figures Egyptiennes miſes pour préſervatifs dans les ſepulcres. V. Iſis monſtrueuſe & autres images de la même.

I. L'Iſis ſuivante du cabinet de M. Foucault, eſt de pierre noire [1] Egyp- Pl.
tienne, qu'on appelle baſalte : la tête y manque, ſon habit eſt tout CIX.
chargé d'hieroglyphes. Elle tient Orus, qui eſt attaché par le dos à une pier- 1
re de la même piéce : Orus eſt tout nud, & tient par la queue une eſpece
de petit monſtre. Orus, comme nous dirons plus bas, eſt le vainqueur de
Typhon, qui ſe repreſentoit ſous la figure d'animaux & de monſtres, comme
d'âne, d'hippopotame & de crocodile : ce monſtre ici paroit trop petit pour
ſignifier Typhon. L'image [2] qui ſuit eſt remarquable par l'ornement de 2
tête, qui la fait reconnoître pour figure Egyptienne.

II. Celle d'après [3] qui eſt de notre cabinet, paroit avoir au lieu de nez 3
un bec d'oiſeau : on n'oſeroit aſſurer que ce ſoit une Iſis, non plus que la
[4] ſuivante, où l'ornement de tête le plus bizarre qu'on ait encore vû eſt preſ- 4
qu'auſſi haut que la figure même : dans cet ornement entrent deux animaux
qui ſemblent deux renards ; un coup d'œil fait plus ici que toutes les de-
ſcriptions.

III. L'Iſis [1] de M. l'Abbé Fauvel a quelque choſe de fort ſingulier : l'or- Pl.
nement de tête paroit être une fleur du Lotus : l'habit non ordinaire ſemble CX.
être relevé par derriere par une eſpece de pieu. L'Iſis [2] ſuivante aſſiſe, & 1
une autre qui eſt debout, tiennent le ſiſtre d'une main, [3] & un vaſe à anſe 2
de l'autre : devant celle qui eſt aſſiſe, un homme nud tient un inſtru- 3
ment, qui paroit une corne. Le buſte [4] ſuivant d'Iſis a un ornement de tête 4
remarquable, qui eſt ſurmonté d'un globe, dont nous avons déja parlé.
L'Iſis [5] qui allaite le petit Orus ſe rencontre ſouvent dans les cabinets : nous 5

CAPUT V.

I. Iſis infantem Orum tenens. II. Schemata portentoſa Iſidis. III. Aliæ Iſidis imagines. IV. Iſidis & aliorum numinum Ægyptiorum figuræ, ut προφυλακτήρια, poſitæ in ſepulcris. V. Iſis monſtro ſimilis, & aliæ ejuſdem imagines.

I. Alia [1] Iſis ex muſeo laudati ſæpe D. Foucault ex petra nigra Ægyptiaca, quam baſalten vocant, concinnata eſt, capite truncata, veſtem habet hieroglyphis plenam. Orum tenet illa a dorſo lapidi hærentem. Orus nudus cauda monſtroſum quodpiam animal tenet : Orus vero, ut infra dicemus, de Typhone triumphavit, qui Typhon animalium monſtrorumque forma repræſentabatur, aſini videlicet, hippopotami, crocodili : at hoc monſtrum fortaſſe minori ſtatura fuerit, quam ut poſſit Typhonem repræſentare. Figura [2] ſequens a capitis cultu Ægyptiaca eſſe figura deprehenditur.

II. Ex Muſeo [3] noſtro prodit alia, quæ naſi vice avis roſtrum habere videtur. Nemo Iſidem certo eſſe dixerit, ut neque aliam figuram [4], cujus capitis ornatus enormis, altitudine ferme totam ſtatuam æquat : in hoc autem ornatu obſervantur animalia duo, quæ videntur vulpes referre ; hic oculis opus, non verbis eſt.

III. Iſis illa quæ ex [1] Muſeo D. Fauvelii Abbatis prodit, ſingularis omnino eſt : ornatus capitis loti flos eſſe videtur, veſtem non vulgarem baculo erigi a tergo diceres. Iſis [2] ſequens quæ ſedet, & alia quæ ſtat, ſiſtrum altera, vas anſatum [3] altera manu tenent : ante Iſidem illam ſedentem vir nudus inſtrumentum tenet cornu ſimile. Iſidis [4] protome ſequens ornatum capitis geſtat obſervatu dignum ; ibi globus, de quo jam loquuti ſumus. Iſis [5] Orum lactans ſæpe in Mu-

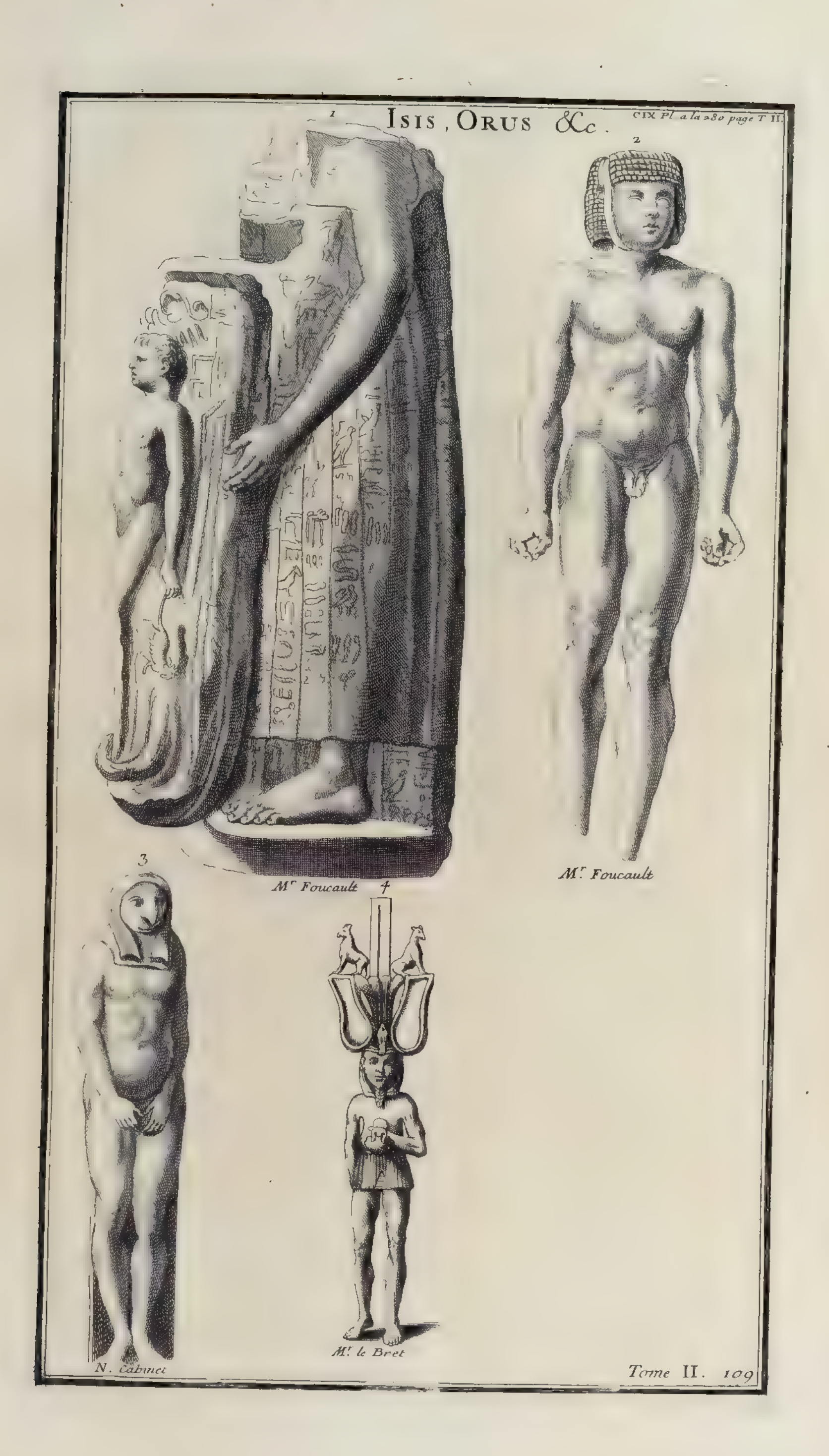
l'avons déja vûe de même avec la tête d'une vache : celle-ci & d'autres que
6 nous verrons [6] ont la tête de femme.

IV. Il y a d'autres figures Egyptiennes, qui ſe voient en grand nombre
dans les cabinets : ce ſont de petites ſtatues emmaillotées depuis la tête
juſqu'aux piés à la maniere des Mumies, qui ne montrent que le viſage &
quelquefois les mains : on les déterre dans les ſepulcres d'Egypte aux mêmes
lieux d'où l'on tire les Mumies ; on croit que ce ſont des divinitez d'Egypte,
des Iſis, des Oſiris, & d'autres : ce qui appuie ce ſentiment eſt, qu'on trouve
aux mêmes endroits des Anubis, des Ibis, des figures à tête de lion, des eſ-
carbots, & d'autres monſtres que les Egyptiens mettoient ridiculement au
nombre de leurs dieux. C'étoient apparemment comme les dieux Manes que
les Egyptiens enterroient avec leurs défunts, emmaillotez comme eux. Je ne
ſai ſi toutes ces figures étoient deſtinées à cet uſage, & ſi on n'en gardoit pas
auſſi dans les maiſons comme des Lares : le P. Kirker l'a cru ainſi, & cela
avec aſſez de vraiſemblance, vû la grande quantité qu'on en trouve par tout.
Ces figures ſouvent chargées d'hieroglyphes, ſont ordinairement ou de terre
Pl. cuite, ou d'une pierre noire Egyptienne qu'on appelloit baſalte, ou d'un
CXI. marbre verdâtre marqueté de blanc, ou de marbres d'autre couleur ; notre
1 cabinet en a de pluſieurs manieres. Les [1] deux premieres que nous donnons
2 ſont du cabinet de [2] Brandebourg. Elles tiennent certains inſtrumens entre les
mains, qu'on a peine à reconnoître, & ſur leſquels il ſeroit inutile de raiſon-
3 4 ner. La ſuivante [3] eſt de M. le Chevalier Fontaine Anglois. Des quatre [4] qui
5 viennent enſuite, la premiere eſt de notre cabinet, la ſeconde [5] de ſainte Gene-
6 vieve ; la premiere & la troiſiéme qui eſt auſſi de notre cabinet, ont [6] cela de
particulier, qu'à la place des mamelles elles ont de petits vaſes ronds avec une
7 pointe, ce qui fait une eſpece de mamelle. [7] La derniere n'eſt qu'un pe-
Pl. tit buſte de notre cabinet. A celles-là nous en ajoûtons [1] cinq données par
CXII. le pere Bonnanni, qui [2] n'ont rien de [3] particulier, hors la quatriéme [4] qui
1 2 3 4 eſt emmaillotée de la ceinture en [5] bas. Les [6] deux [7] dernieres ſont de notre
5 6 7 cabinet. Il s'en trouve une infinité d'autres ; mais qui reviennent à la forme
Pl. de celles que nous donnons, ou de quelqu'une d'entre elles.
CXIII. V. Voici Iſis d'une étrange forme [1] publiée par Beger telle qu'elle ſe voit
1 dans le cabinet de Brandebourg : elle a des cornes & des oreilles de bœuf.

ſeis occurrit ; jam ſupra eam vidimus cum capite vaccino ; hæc autem necnon [6] aliæ infra referendæ caput mulieris habent.

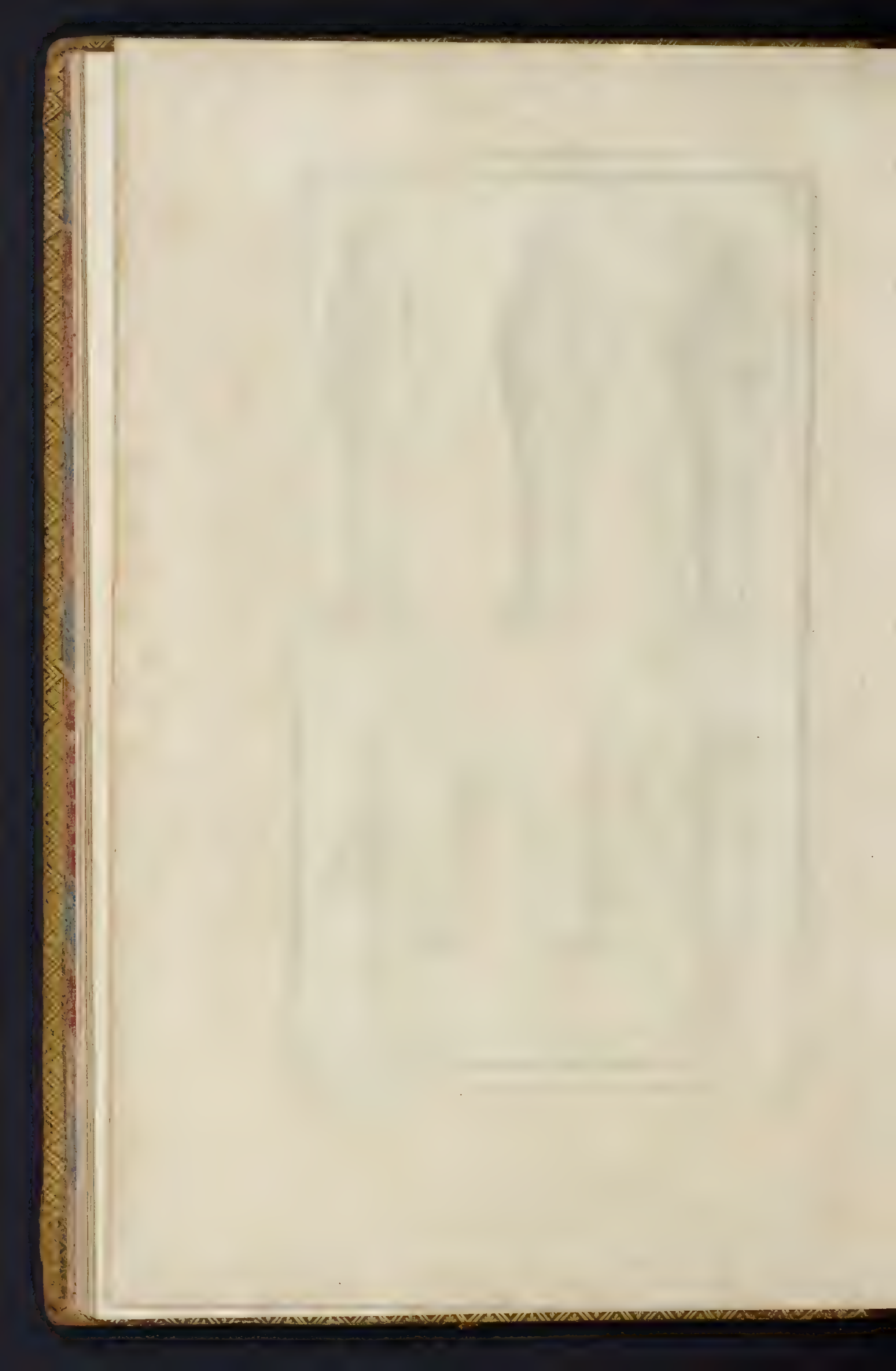
IV. Schemata Ægyptiaca alia magno numero viſuntur in Muſeis : ſigna videlicet ceu faſciis alligata ab humeris ad uſque pedes, eodem fere modo, quo *Mumiæ*, ut vocant, Ægyptiacæ, quæ ſchemata vultum tantum, & aliquando manus exhibent. Ea in ſepulcris Ægyptiacis eodem quo Mumiæ loco deprehenduntur. Putantur eſſe numina Ægyptiaca, Iſides, Oſirides, & alia : quod pro hac ſententia pugnat, illud eſt, quod iiſdem ſcilicet in locis reperiantur etiam Anubides, Ibides, ſigna alia cum capite leonis quæ Ægyptii inter deos ſuos inepte poſuerant. Hæ figuræ erant, ut videtur, quaſi dii Manes, quos Ægyptii cum defunctis ſuis ſuffodiebant, faſciis colligatos perinde atque defuncti erant. Neſcio an omnes hujuſmodi figuræ eidem fuerint uſui deputatæ, & utrum etiam iis ſimiles in ædibus ſervatæ fuerint ut dii Lares. Ita exiſtimat Kirkerus, & ſane id veriſimile eſſe exiſtimo, quando tam multa hujuſmodi ubique in Muſeis aſſervantur. Hæc ſchemata ſæpe hieroglyphis onuſta ſunt ; alia fictilia, alia ex marmore nigro Ægyptiaco, quod baſalten nuncupabant, alia ex marmore viridi guttato, aut ex marmoribus aliis variis. In Muſeo noſtro non pauca hujuſmodi aſſervantur. Quæ [1] prima proferimus, ambo ex Muſeo Brandeburgico [2] prodiere : hæc aliquando inſtrumenta manibus tenent cognitu non ita facilia. Sequens eſt Illuſtriſſimi Equitis Fontaine [3] nobilis Angli. Ex [4] quatuor ſequentibus imago prima Muſei noſtri eſt, ſecunda Muſei [5] ſanctæ Genovefæ : prima & tertia quæ noſtri etiam Muſei eſt, illud habent ſingulare, quod [6] vice mammarum parva vaſa rotunda habeant cum papilla, quæ mammam referant. [7] Ultima eſt protome, quæ in Muſeo item noſtro viſitur. His [1] imaginibus quinque alias adjicimus a P. Bonanno [2] publicatas, quæque nihil ſingulare [3] habent præter quartam, quæ a zona tantum uſque [4] ad pedes [5] colligatur : [6] duæ poſtremæ ex Muſeo [7] noſtro prodeunt. Innumeræ pene aliæ variis in locis occurrunt, ſed quæ vel iis, quas dedimus, vel alicui earum ſimiles ſunt.

V. En Iſidem [1] portentoſa ſpecie a Begero publicatam, qualis viſitur in Muſeo Brandeburgico : hæc


Isis, Orus &c.
CIX Pl. a la 280 page T. II.
1
2
Mr Foucault
Mr Foucault
3
4
N. Cabinet
Mr le Bret
Tome II. 109




DIEUX EGYPTIENS
ISIS
CX Pl. a la 280 page T II
1
2
3
La Chausse
La Chausse
Mr l'A Fauvel
4
5
6
Beger
Beger
Beger




ISIS
CXI Pl. a la 280 page T. II
1
2
3
Beger
Beger
Ch. Fontaine
4
5
6
7
N. Cabinet
S.te Genevieve
N Cabinet
N. Cabinet
Tome II.
111




Isis
CXII. Pl. à la 280 page T. II.
1
2
3
4
5
6
7
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
N. Cabinet
N. Cabinet

Il eſt vrai qu'elles ne tiennent point à ſa tête, mais plûtôt au bonnet qui la couvre; car on voit au deſſous du bonnet des oreilles humaines. Ce bonnet à cornes ſemble avoir rapport au caſque fait d'une tête de bœuf mis par Mercure ſur celle d'Iſis, ſelon Plutarque. Nous avons déja vû de grandes cornes aux ornemens de tête d'Iſis, & nous avons auſſi donné nos conjectures ſur ces fontanges Egyptiennes, s'il eſt permis de les appeller de la ſorte, mais nous n'y avons pas encore vû des cornes de bœuf ſi bien formées. On voit encore autour de cette tête d'Iſis une couronne radiale & d'autres petits ornemens, qu'il
eſt plus aiſé de remarquer à l'œil que d'expliquer. L'Iſis [2] ſuivante qui allaite 2
Orus ſe trouve parmi les figures précedentes; [3] auſſi bien que celle de deſſous 3
du cabinet de ſainte Genevieve. L'Iſis [4] accroupie du cabinet de M. Foucault a
entre ſes jambes le petit Orus, qui eſt comme emmailloté & poſé ſur une baſe 4
à pluſieurs dégrez.

---

cornibus & auribus bovis inſtructa eſt: quæ non capiti ejus, ſed operimento hærent, ſubtus enim humanæ aures conſpiciuntur. Pileus ille cornutus referri poteſt ad galeam ex capite bovis adornatam, quam Mercurius Iſidis capiti impoſuit teſte Plutarcho in Iſide & Oſiride. Jam cornua grandia capiti Iſidis affixa vidimus, & ea de re conjecturas noſtras expromſimus; ſed cornua bovis tam accurate depicta nuſquam conſpeximus. Circum caput Iſidis corona etiam radiata cernitur, aliaque minuſcula ornamenta, quæ faciliùs aſpectu, quam verbis percipiuntur. Iſis [2] ſequens Orum lactans jam ſupra repræſentata fuit, ut & alia, [3] quæ ex Muſeo ſanctæ Genovefæ prodit. Iſis autem alia [4] contracta demiſſaque ex Muſeo D. Foucault educta inter crura Orum puerum tenet, qui faſciis colligatur & in baſi conſiſtit, ad quam gradibus plurimis aſcenditur.



CHAPITRE VI.

I. Isis representée à la Romaine. II. Les Magistrats Romains s'opposent longtems à l'entrée des dieux Egyptiens dans la Ville. III. Ils y entrent enfin, & leur culte y devient celebre. IV. Monument d'Isis singulier trouvé à Rome. V. Autres images d'Isis tirées de divers monumens. VI. Et des medailles.

I. Les Isis que nous avons données jusqu'à present sont la plûpart d'un goût Egyptien ; goût si marqué & si bizarre en même tems, que non seulement dans Isis, mais aussi dans toutes les idoles & les figures de ce payis on le reconnoit sans peine. Les Grecs & les Romains, qui adopterent les dieux Egyptiens, donnerent à Isis & aux autres dieux une forme plus supportable.

II. Il est vrai que Rome s'opposa longtems à l'introduction de ces monstrueuses divinitez ; l'an 686. Pison & Gabinius Consuls les chasserent de la ville : quatre ans aprés par un decret du Senat, les temples d'Isis & de Serapis furent rasez jusqu'aux fondemens : on acheva de les détruire aprés que sept ans furent écoulez. Le culte Egyptien s'y glissa encore de nouveau, & auroit fait de grands progrès, si Agrippa Edile ne l'avoit défendu de nouveau, & n'avoit ordonné qu'on ne pourroit l'exercer qu'à cinq cens pas loin de la ville & des fauxbourgs. Sous l'empire de Tibere le Senat fit de nouveaux efforts pour chasser les dieux Egyptiens.

III. Mais ils forcerent tous les obstacles & s'y établirent si bien, qu'un grand nombre de lieux publics à Rome prirent le nom d'Isis & de Serapis, & que leur culte ne le ceda depuis à celui de pas un des autres dieux. Je ne sçai si la figure bizarre de ces divinitez fut cause de l'opposition que les Romains montrerent à les recevoir : ce qui est certain, est qu'ils les habillerent à la Romaine, & les Grecs à la Greque.

Pl. CXIV. 1

IV. Voici une Isis de cette [1] maniere, & d'une fort belle representation : elle est assise sur un grand throne, & a de chaque côté une aigle, & ne cede point pour la perfection de la sculpture, & pour la forme de l'habit aux plus belles statues Romaines. Son ornement de tête n'a rien qui approche de celui

---

CAPUT VI.

I. Isis Romano more repræsentata. II. Romani Magistratus diu prohibent ne deorum Ægyptiorum cultus in urbem introducatur. III. Demum ii in urbe recepti magnopere celebrantur. IV. Monumentum Isidis singulare Romæ repertum. V. Aliæ ejusdem imagines ex variis eductæ monumentis. VI. Et ex nummis.

I. Isides illæ quas hactenus dedimus pleræque Ægyptiaco more elaboratæ sunt ; quæ Ægyptiaca schemata rudia sunt, atque eo modo confecta, ut non in Iside modo, sed etiam in aliis signis & schematibus, statim Ægyptiacam sculpturam oleant, & nullo negotio internoscantur. Græci atque Romani, qui Ægyptiaca numina adoptarunt, elegantiorem Isidi aliisque diis formam indiderunt.

II. Romæ diu Ægyptiacis numinibus aditus interclusus fuit. Anno urbis conditæ 686. Piso & Gabinius Consules deos Ægyptiacos ex urbe eliminarunt. Quatuor post elapsis annis templa Isidis & Serapidis ex Senatus consulto solo æquata fuerunt : demoliendi opus perfectum est septem postea annis. Cultus tamen ille Ægyptiacus denuo irrepsit, latiusque manasset nisi Agrippa Ædilis ipsum denuo prohibuisset, præcepissetque ne exerceretur propius quam quingentis ab urbe & suburbiis passibus. Imperante Tiberio Senatus deos Ægyptiacos exigere conatus est.

III. At repugnantibus licet illis, usque adeo Romæ fixerunt sedes, ut multa publica loca nominibus Isidis & Serapidis insignirentur, eorumque cultus nulli cæterorum numinum concederet. Nescio an portentosa talium numinum figura, Romanis in causa fuerit cur illa ab ingressu in urbem arcerent : id certum, deos illos Romæ Romana, & in Græcia Græca accepisse vestimenta.

IV. En [1] Isidem illius formæ & eleganti cultu decoratam : ea in magno solio sedet, & ad utrumque latus aquilam habet, sculpturæ autem pulcritudine elegantioribus Romanis statuis nihil concedit. Capitis ornatus nihil affine habet cum ornamentis superius

des


ISIS ET ORUS
CXIII Pl a la 282 page T. II.
1
2
Ch Fontaine
Beger
4
3
S. Genevieve
Tome II. 113
Mr. Foucault

des Isis ordinaires; on ne la prendroit jamais pour cette déesse, si l'inscription ne faisoit foi que c'en est une. Cette inscription est rapportée diversement: Boissard qui a donné l'image, lit ainsi, *Sæculo felici Isias Sacerdos Isidi salutaris.* Gruter lit ici Phisias au lieu d'Isias: comme il a imprimé cette inscription d'après trois exemplaires, je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à sa leçon. J'aimerois mieux lire *Isidis* qu'*Isidi*; on rapporteroit ainsi *salutaris* à *Isidis*, non pas à *Sacerdos*; c'est ainsi qu'a crû devoir lire Scaliger, qui sur cet exemple a mis dans l'index *Isis salutaris.* Outre cette inscription il y en a dans Gruter une autre fort curieuse, qu'il met sur la même pierre, & que Boissard a omise contre son ordinaire: *Pontificis votis annuant dii Romanæ reipublicæ arcanaque urbis præsidia annuant, quorum nutu Romano Imperio regna cessere: Que les dieux de la republique Romaine, les gardiens secrets de la ville, par le secours desquels tous les royaumes ont cedé à l'empire Romain, soient favorables aux vœux du Pontife.* Cette inscription fait voir que la statue a été mise dans le tems que les dieux de l'Egypte s'introduisoient à Rome: cela paroit en ce que le Pontife semble demander permission aux anciens dieux des Romains, d'introduire les dieux des Egyptiens dans leur ville, en les habillant à la Romaine, comme nous voions dans cette statue.

V. L'Isis [2] qui suit & qui tient une corne d'abondance, n'est reconnoissa- 2
ble que par le sistre. Je ne voudrois pas assurer que la [3] figure qui vient après 3
tirée du cabinet des Jesuites de Besançon soit une Isis. Deux branches de palme
s'élevent sur sa tête; ce qu'elle tient de la main droite paroit être un globe,
de la gauche elle tient une corne d'abondance. On [4] connoit la suivante à 4
l'ornement de tête: celle d'après a le boisseau sur la tête [5] comme Serapis, 5
& derriere elle un caducée. Beger croit que c'est, ou parce que, selon Plutarque, plusieurs la disoient fille de Mercure, ou parce que, selon Diodore, c'est Mercure qui a eu soin de l'instruire, ou parce qu'en l'absence d'Osiris c'étoit Mercure qui l'aidoit de ses conseils, & que quand Osiris quittant les hommes fut reçu au nombre des dieux, elle & Mercure gouvernoient conjointement. Ce pourroit être pour quelqu'une de ces causes: mais nous voions si souvent les dieux se prêter leurs symboles sans qu'on en puisse donner raison, qu'il seroit inutile d'en chercher ici; d'ailleurs on ne pourroit le faire, qu'en entassant plusieurs conjectures sur le choix desquelles on est fort embarassé.

---

allatis, neque pro Iside unquàm acciperetur illa, nisi id inscriptio doceret. Hæc tamen inscriptio duplici legitur modo: apud Boissardum, qui ipsam dedit imaginem, ita legitur, *Sæculo felici Isias Sacerdos Isidi salutaris.* Gruterus loco vocis *Isias*, *Phisias* habet: cum autem ille tria exempla commemoret unde hanc inscriptionem mutuatus est, ejus potius lectionem sequendam arbitror. Mallem tamen legere Isidis quam Isidi; sic illud *salutaris*, ad vocem *Isidis* referretur, non autem ad vocem *Sacerdos*: sic legendum putavit Scaliger, qui hoc uno usus exemplo, in indice posuit, *Isis salutaris.* Præter hanc inscriptionem alia apud Gruterum legitur, quasi in eodem lapide posita, digna sane quæ hic adjungatur, quam præter solitum morem Boissardus omisit; *Pontificis votis annuant dii Romanæ Reipublicæ arcanaque urbis præsidia annuant, quorum nutu Romano imperio regna cessere..* Ex hac inscriptione colligitur hanc statuam eo tempore positam fuisse quo Ægyptii dii Romam sese immittebant: id inde suaderi videtur, quod Pontifex a veteribus Romanorum diis veniam petere videatur, ut dii Ægyptii in suam urbem inducantur, iique scilicet Romana induti veste, ut in hac statua videmus.

V. Isis sequens [2] & cornu copiæ gestans, ex uno sistro internoscitur. Sequens [3] imago ex Museo RR. PP. Jesuitarum Vesontionensium educta, in cujus capite duo palmarum rami ceu cornua eriguntur, an Isis vere sit, judicent eruditi: id quod illa manu tenet globus videtur esse, altera vero manu cornu copiæ gestat. Ex [4] ornatu capitis sequens agnoscitur; alia vero calathum capite gestat [5] ut Serapis, ac retro caduceum habet. Putat Begerus caduceum Mercurii hic apponi, vel quia ut Plutarchus refert in Isid. multi Isidem Mercurii filiam esse dicebant, vel quia secundum Diodorum p. 15. Mercurius ejus institutionem curavit; vel quia absente Osiride Mercurius illam consilio suo juvabat, & quia cum Osiris hominibus relictis in numero deorum receptus est, illa conjunctim cum Mercurio imperium regebat. Posset utique aliqua ex allatis ratio admitti; sed quia dii symbolis alienis passim insigniti occurrunt, cum nulla rei hujusmodi causa subesse videatur: non est quod hic rationem quæramus, quando maxime nonnisi conjecturis causa investigari possit, quæ conjecturæ quando plures offeruntur, in delectu novas difficultates pariunt.

Pl. L'Isis donnée par M. de la Chausse d'après une [1] pierre gravée, se reconnoit par
CXV. l'ornement de tête & par le sistre : dans la figure qui vient [2] ensuite, on recon-
1 noit Isis, dit M. de la Chausse, au voile parsemé d'étoiles, tel qu'Apulée le
2 décrit au second livre de ses métamorphoses. L'Isis [3] assise sur la fleur du
3 Lotus, a la fleur de l'arbre nommé *Persea* sur la tête : elle est toute couverte de bandeletes qui font une bigarrure : elle tient un fouet à la main. Les Isis de cette maniere se remarquent quelquefois dans les pierres, qu'on nomme Abraxas.

VI. Une medaille d'Isis, qui a pour revers Osiris, est remarquable : le voile qui lui couvre la tête est tout marqueté : l'autre ornement qui s'éleve à plusieurs pointes sur le haut de la tête est commun dans les deitez Egyptiennes. Elle a au devant une espece de dépouille ou de trophée dont j'ignore la signification. L'Osiris est encore plus singulier : il a deux ailes aux épaules & autant sur les hanches, & tient d'une main un fouet, qui fait une espece d'équerre, & de l'autre un bâton. Nous reservons ces sortes d'images pour les Abraxas, où nous verrons d'autres figures Egyptiennes à quatre, & même à six ailes. On voit encore Isis sur une medaille de Diocletien, frappée l'an 12. de son Empire. Une pierre gravée nous la montre de face avec de grands cheveux, aiant deux oiseaux sur la tête, & la fleur du Lotus pardessus. Marque certaine qu'on la prenoit pour Cerès à Rome ; c'est que dans une medaille de Caracalla, elle tient d'une main le sistre, & de l'autre elle offre des épis à l'Empereur, qui tient le pied sur un crocodile ; ce qui signifie que l'inondation du Nil avoit donné une abondante recolte cette année là. Dans une medaille de Julien l'Apostat, elle tient de même le sistre d'une main, & un épi de l'autre. Une medaille plus singuliere est celle de Faustine, au revers de laquelle Isis, qui a la fleur du Lotus sur la tête, & qui tient un sistre à la main droite, & un sceptre à la gauche, est assise sur une bête, qu'il n'est pas aisé de reconnoitre. M. Vaillant prend pour une Isis sur une medaille de la famille Licinia, une figure de femme, dont la tête semble raionnante, & qui tient un sistre de la main droite. Si le sistre étoit bien reconnoissable, cela ne souffriroit point de difficulté, mais la petitesse de la figure fait qu'on a peine à le distinguer. Une medaille singuliere de M. Rigord, donnée par M. l'Abbé Nicaise, nous représente une Isis de forme ordinaire, mais avec l'inscription Θεȣ̃ Πανὸς, du dieu Pan, qui veut dire *tout* où l'univers ; ce qui peut avoir rapport à ce que dit

---

Isis [1] ex gemma ab erudito viro Cauceo educta ab ornatu capitis & a sistro internoscitur : in [2] sequenti, inquit idem Scriptor, Isis deprehenditur a velo stellis ornato, quale Apuleius describit in secundo Metamorphoseon libro. Isis [3] flori loti insidens, florem Perseæ arboris capite gestat, & fasciis toto corpore districta, varietate suspicienda est ; manu flagellum tenet. Isides hujusmodi in gemmis Abraxeis, ut vocant, non infrequenrer occurrunt.

VI. Nummus Isidis, in cujus postica facie Osiris, observatu dignus est. Velum Isidis caput operiens guttatum, sive maculis distinctum est : alius capitis ornatus in multa definens culmina & acumina, in Ægyptiacis idolis communis obviusque est : ante Isidem spolia sunt in tropæi morem, cujus rei significatum ignoro : Osiris quoque a vulgari more recedit, alas binas humeris totidemque summis coxis affixas habet, manu tenet flagellum, altera vero virgam. Imagines hujusmodi bene multas videbimus in Abraxeis, ubi quædam figuræ non modo quaternas, sed etiam senas nonnunquam habent alas. Isis etiam in nummo Diocletiani observatur cuso anno duodecimo imperii ejus : gemma quædam Isidem exhibet adversam magno capillitio ornatam, cujus capiti aves duæ insident, avibus superponitur flos loti. Isidem pro Cerere Romæ habitam declarat nummus Caracallæ, ubi manu tenet sistrum, altera manu spicas offert Imperatori crocodilum pede prementi, quo significatur exundantem Nilum anno illo copiosam exhibuisse messem. In nummo Juliani Apostatæ sistrum illa manu tenet, altera similiter spicam. Singularior est Faustinæ nummus, in cujus postica parte Isis florem loti capite gestat, sistrum dextera manu, sceptrumque sinistra tenet ; insidet autem animali cognitu non facili. Valentius pro Iside habet in nummo familiæ Liciniæ mulierem, cujus caput radiatum, quæque manu dextera sistrum tenet: si sistrum vere esset, res esset nulli obnoxia difficultati; sed ob figuræ exiguitatem vix sistrum internoscas. Nummus singularis V. cl. Rigordi ab Abbate Nicasio publicatus, vulgaris formæ Isidem repræsentat, sed cum inscriptione Θεȣ̃ Πανὸς, *Dei Pânis*, quod significat, *omne*, *totum* vel


CXIV Pl a la 284 pag T II
DIEUX EGYPTIENS
ISIS
1
SAECVLO FELICI
ISIAS SACERDOS
ISIDI SALVTARIS
CONSECRATIO
Boissard
2
3
4
5
La Chausse
Beger
Ch. Fontaine
Jes. Besançon
Tome II 114



Plutarque d'Isis, ἐγώ εἰμι πᾶν. Une [4] image que nous donnons ici, peut aussi avoir quelque rapport à cette opinion des Egyptiens sur Isis. La figure est toute ronde, au centre est représenté le buste d'une femme à deux rangs de mamelles : telle qu'on dépeint ordinairement Diane d'Ephese, qui se prend aussi pour Isis : autour d'elle sont marquez les quatre élemens ; à son côté droit est la terre marquée par un ours ; au côté gauche l'air est marqué par une aigle, un peu plus élevée que n'est la terre de l'autre côté ; audessus de la tête d'Isis est la salamandre qui marque le feu : audessous l'eau est marquée par un poisson. Ce qui fait voir que cette déesse, soit Diane, soit Isis, est ici prise pour le monde ou la nature. On voit encore Isis avec la déesse Nemesis sur les medailles Greques : nous la verrons souvent avec Serapis, autre divinité que non seulement les Egyptiens, mais aussi les Romains & les Grecs, avoient en grande veneration.

---

universum, referrique potest ad illud Plutarchi de Iside, ἐγώ εἰμι Πᾶν, *ego sum omne*. Altera [4] quam hic proferimus imago illam Ægyptiorum de Iside opinionem respicere potest : figura penitus rotunda est, in ejusque centro repræsentatur protome mulieris duobus mammarum ordinibus munitæ, qualem vulgo depingunt Dianam Ephesiam, quæ pro Iside etiam accipitur : circa illam hic quatuor elementa comparent. Ad dextrum latus terra est urso significata ; ad sinistrum aer aquilâ denotatus, quæ paulo sublimior ponitur quam terra urso notata : supra Isidis caput est salamandra ignem significans ; infra demum aqua per piscem indicatur. Hinc vero liquet hanc deam, sive Diana, sive Isis illa sit, hic pro mundo vel pro natura accipi. Isis etiam in nummis græcis cum Nemesi comparet, cum Serapide quoque sæpe eam videbimus infra, quod Serapidis numen non modo Ægyptii, sed etiam Græci Romanique summo prosequebantur honore.

CHAPITRE VII.

I. Bas reliefs où sont exprimez les mysteres d'Isis. II. Processions ou pompes d'Isis. III. Autre pompe d'Isis. IV. Grand culte d'Isis à Coptos, ville d'Egypte. V. Les sistres d'Isis.

I. Finissons ce que nous avons à dire sur Isis, par des bas reliefs à plusieurs figures, dont l'un a été donné par Spon dans ses mélanges, & l'autre est tiré du livre intitulé *Admiranda Romanarum antiquitatum* : l'un & l'autre représentent les mysteres d'Isis. Dans le premier [5] qui finit cette planche, on voit trois femmes, apparemment prêtresses d'Isis : la premiere tient deux vases, sur chacun desquels il y a un petit Harpocrate fils d'Isis ; comme nous verrons à son chapitre. La seconde tient de même un autre vase avec un Harpocrate. La troisiéme a aussi un vase sur lequel est le bœuf Apis, nourrisson d'Isis ; comme nous l'apprend un bas relief donné par feu M. Fabreti : pour marquer peutêtre qu'Isis qui n'est autre que la nature, est la nourrice de tous les animaux. 5

II. Les prêtres & les prêtresses Egyptiennes portoient leurs dieux dans les

---

CAPUT VII.

I. Anaglypha cultum Isidis exprimentia. II. Pompa Isidis. III. Alia Isidis pompa. IV. Quantus Isidis cultus in Copto Ægypti urbe. V. De Isidis sistris.

I. Duo demum circa Isidem anaglypha sunt explicanda, quorum aliud a Sponio in Miscellaneis publicatum est, aliud ex libro, cui titulus, *Admiranda Romanarum antiquitatum*, prodit, utrumque Isidis mysteria repræsentat. In primo [5] quod hanc Tabulam terminat, tres mulieres conspiciuntur, ut credere est, Isidis sacerdotes : prior duo tenet vasa, quibus singulis imponitur Harpocrates Isidis filius, de quo infra ; secunda vas aliud cum Harpocrate similiter gestat : tertia item vas habet, cui imponitur Apis, Isidis alumnus, ut ex anaglypho per virum eruditum Fabretum publicato discimus, ut significetur fortasse Isidem, quæ non alia est quam ipsissima natura, omnium animalium nutricem esse.

processions : *Après suivoit*, dit Apulée, *l'idole de la déesse mere* (Isis) *qu'un ministre portoit sur les épaules.* Spartien dit de Commode, *qu'il étoit ministre des mysteres d'Isis, ensorte qu'il rasoit sa tête & portoit Anubis.* Les prêtres des Egyptiens se rasoient la tête : il ne paroit pas que les prêtresses en fissent de même. Cela se voit clairement dans un bas relief qui est de la planche suivante, où les prêtres [1] sont rasez, & les prêtresses ne le sont point : ce bas relief a tout l'air d'une procession ou d'une pompe Isiaque. La premiere figure, qui est d'une femme, a toutes les marques d'Isis même ; ce qui pourroit faire croire que les prêtresses dans leurs cérémonies prenoient la forme de la déesse : elle a sur la tête, ou la fleur du Lotus, ou un de ces differens ornemens que nous avons vûs ci-devant sur la tête d'Isis : elle a un serpent entortillé à son bras gauche, & tient de la main droite un vase à une anse, tel que plusieurs autres que nous verrons plus bas. La seconde figure represente un prêtre ou un ministre nu jusqu'à la ceinture ; il porte sur sa tête rase le petase avec les ailerons de Mercure, ou peutêtre un bonnet avec des ailes d'épervier ; & tient de ses deux mains un rouleau, sur lequel étoient apparemment écrits les mysteres d'Isis. La troisiéme figure est encore d'un homme, qui est sans doute le chef de la cérémonie & le prêtre d'office : il a la tête rase, couverte d'un grand voile qui lui descend sur les bras & jusqu'au milieu des jambes, & tient entre ses bras une grande cruche pleine d'eau : on en portoit de même dans les pompes & les processions d'Osiris, dit Plutarque, pour marquer que les eaux du Nil causoient la fecondité de l'Egypte. Nous avons ci-devant vu Isis portant cette grande cruche sur la tête. Les souliers & les bas du prêtre semblent être faits & tissus de feuilles de la plante d'Egypte, nommée *papyrus*, dont on faisoit des souliers, selon Apulée. La quatriéme & derniere figure a encore la forme d'une Isis : elle a les cheveux frisez à longues tresses comme la premiere, & tient de la main droite un sistre symbole ordinaire d'Isis, & de la gauche un vase qu'on appelloit *simpule*, dont on se servoit aux sacrifices. Il est à remarquer que ces figures ont les bras & les pieds nus, hors le prêtre ou le chef de la cérémonie, qui n'a que le visage découvert ; il se couvre même, & s'envelope la main du grand voile qui l'environne de tous côtez.

Pl. CXVI 1

2 III. La pompe [2] d'Isis est encore exprimée dans un marbre de la vigne Medicis à Rome, donné par le Pere Kirker : le marbre a deux faces, &

II. Sacerdotes Ægyptii & sacerdotissæ deos suos in pompis gestabant : *sequebatur*, inquit Apuleius Metamorph. lib. 11. *hos parentis deæ simulacrum, quod residens humeris suis præferebat unus e ministerio* : Spartianus autem in Commodo ait *hunc Imperatorem sacra Isidis coluisse, ut & caput raderet & Anubim portaret.* Ægyptii sacerdotes caput radebant ; sacerdotes vero mulieres idipsum non fecisse videntur, quod in sequenti anaglypho observatur, ubi sacerdotes abraso capite sunt, sacerdotissæ non item : hoc anaglyphum pompam Isiacam refert. Prior figura mulieris, omnes Isidis notas præ se fert, unde fortasse arguatur sacerdotes mulieres in cerimoniis suis Isidis formam mutuatas esse. Capite gestat illa aut florem loti, aut aliud quoddam ornamentum ex iis quæ in Iside supra vidimus ; serpente brachium sinistrum circumvolutum habet, dexteraque manu vas ansatum gestat, qualia multa videbimus infra : imago secunda est sacerdotis vel ministri ad usque zonam nudi, qui abraso capite petasum alasque Mercurii gestat, vel fortasse pileum cum accipitris alis, ambabusque manibus volumen tenet, in quo fortasse Isidis mysteria descripta. Tertia imago viri est, qui princeps haud dubie in hac ceremonia esse videtur, & sacerdos præcipuus. Ipse etiam capite est abraso, tegiturque magno velo, quod in brachia & ad dimidias tibias defluit : inter brachia tenet amphoram magnam aqua plenam : similes gestabantur amphoræ in pompis Osiridis, inquit Plutarchus in Isid. quibus significabatur aquas Nili fertilitatem indere regioni : jam vidimus Isidem amphoram capite gestantem : sacerdotis calcei & tibialia texta videntur ex foliis Ægyptiacæ papyri ; ex illa namque planta, sive ex ejus foliis soleæ & calcei apparabantur, Apuleio teste lib. 11. quarta ultimaque imago Isidem & ipsa refert quemadmodum & prima ; longo autem ut illa capillitio cincinnisque decoratur, manuque dextera sistrum Isidis symbolum tenet, sinistra vas, quod simpulum vocabant, quo in sacrificiis utebantur. Observandum est hasce figuras omnes, uno excepto sacerdote seu ceremoniæ principe, nudis esse manibus pedibusque ; nam sacerdos vultum tantum ostendit, ipsamque manum obtegit velo, quo undique circumdatur.

III. Isidis [2] pompa exprimitur etiam in marmore villæ Mediceæ Romæ, quod publicavit Kirkerus in Oedipo pag. 426. Marmor duas exhibet


Isis
CXV.Pl a la 286 page T. II
1
2
La Chausse
La Chausse
3
4
La Chausse
La Chausse
5
Spon
Tome II. 115




1
POMPE
Admirandæ
2
Kirker



. Antiq.

2



Kirker



chaque face trois figures : la premiere figure eſt d'une femme, qui joue du tympanon : la ſeconde tient le ſiſtre d'une main, & une palme de l'autre : la troiſiéme eſt d'une femme qui tient un pieu, au haut duquel eſt une eſpece de vaſe large, & ſur le vaſe un bœuf ou le dieu Apis. La ſeconde face preſente d'abord une femme qui tient deux gobelets ; ſur l'un des gobelets eſt une divinité Egyptienne qui tient un fouet, ſur l'autre eſt un oiſeau, qui pourroit être l'Ibis : la ſeconde figure tient auſſi un gobelet, ſur lequel eſt une divinité Egyptienne : la troiſiéme touche un inſtrument triangulaire à vingt cordes. Cette pompe ou proceſſion d'Iſis a aſſez de rapport avec la derniere de la planche précedente.

IV. Il ne faut pas omettre ce que dit Elien ſur Iſis : « A Coptos, *dit-il*, « ville d'Egypte, on honore la déeſſe Iſis en bien des manieres : une entr'autres « eſt le culte que lui rendent les femmes qui pleurent la perte de leurs maris, de « leurs enfans & de leurs freres. Quoique le payis ſoit plein de grands ſcor- « pions dont la piquure donne promtement la mort, & eſt ſans remede, & « que les Egyptiens ſoient fort attentifs à les éviter : ces pleureuſes d'Iſis, quoi- « qu'elles couchent à plate terre, qu'elles marchent pieds nus, & même, pour « ainſi dire, ſur ces ſcorpions pernicieux, n'en ſouffrent jamais de mal. Ceux « de Coptos honorent auſſi les chevrettes, diſant que la déeſſe Iſis en fait ſes « délices ; mais ils mangent les chevreuils.

V. Le ſiſtre eſt un ſymbole trop familier à Iſis, pour n'en pas dire un mot dans ce chapitre. C'eſt un inſtrument long avec un manche ; le milieu en eſt vuide, & la partie d'en haut plus large que celle d'en bas, finit ordinairement en demi cercle. Ce milieu vuide eſt traverſé de baguetes de fer ou de bronze, tantôt de trois, tantôt de quatre. Plutarque dit qu'au haut du ſiſtre on repréſentoit un chat, qui avoit la face d'homme : il eſt vrai que nous trouvons aſſez ſouvent le chat ſur le haut du ſiſtre, mais je n'y ai pas encore vu la face d'un homme. Plutarque nous rapporte ce qui ſe faiſoit ordinairement de ſon tems : il a pu ſe faire qu'aucun de ces ſiſtres avec le chat à tête d'homme ne ſoit point venu juſqu'à nous. Quoiqu'on voie aſſez ſouvent des ſiſtres avec un chat ſur le haut, on en trouve auſſi qui au lieu du chat ont une ſphinx, une fleur du Lotus, un petit globe, un vaſe, ou quelque autre choſe ſemblable. Les ſiſtres ſont aſſez ordinairement arrondis par le haut ; on en trouve

PL. CXVII.

facies in quarum ſingulis tres ſunt figuræ : prima eſt mulieris tympano ludentis ; ſecunda altera manû ſiſtrum tenet, altera palmam ; tertia, mulier eſt baculum tenens, in cujus extremo vas amplum, in vaſe bos aut Apis deus. Secunda facies mulierem ſtatim exhibet culullos duos tenentem ; culullo uni inſidet deus quidam Ægyptiacus flagellum tenens ; in altero culullo avis, fortaſſe ibis. Secunda quoque figura culullum tenet, cui inſidet aliud Ægyptiacum numen : tertia figura inſtrumentum triangulare pulſat viginti chordarum. Hæc Iſiaca pompa affinis eſt ei, quæ præcedentem Tabulam terminat.

IV. Non prætermittendum id quod de Iſide inquit Ælianus Hiſt. anim. lib. 10. cap. 23. *In Copto Ægyptia urbe Iſis dea multis modis colitur, & hac etiam ratione, cum videlicet mulieres aut conjuges aut liberos, aut fratres lugent. Licet iſtic ſint ſcorpiones magnitudine non vulgares, acerrimique ad peſtiferum vulnus inferendum, qui ut punxerunt, ſtatim interficiunt, ad quos vitandos nullum non cautionis genus Ægyptii adhibent : attamen illæ quæ apud Iſidem lugent, & humi cubant, pedibuſque nudis ambulant, & memoratos ſcorpiones pedibus tantum non premunt, intactæ incolumeſque manent. Iidem Coptitæ capreas colunt, eaſdemque Iſidi in deliciis eſſe dicunt ; capreolos autem comedunt.*

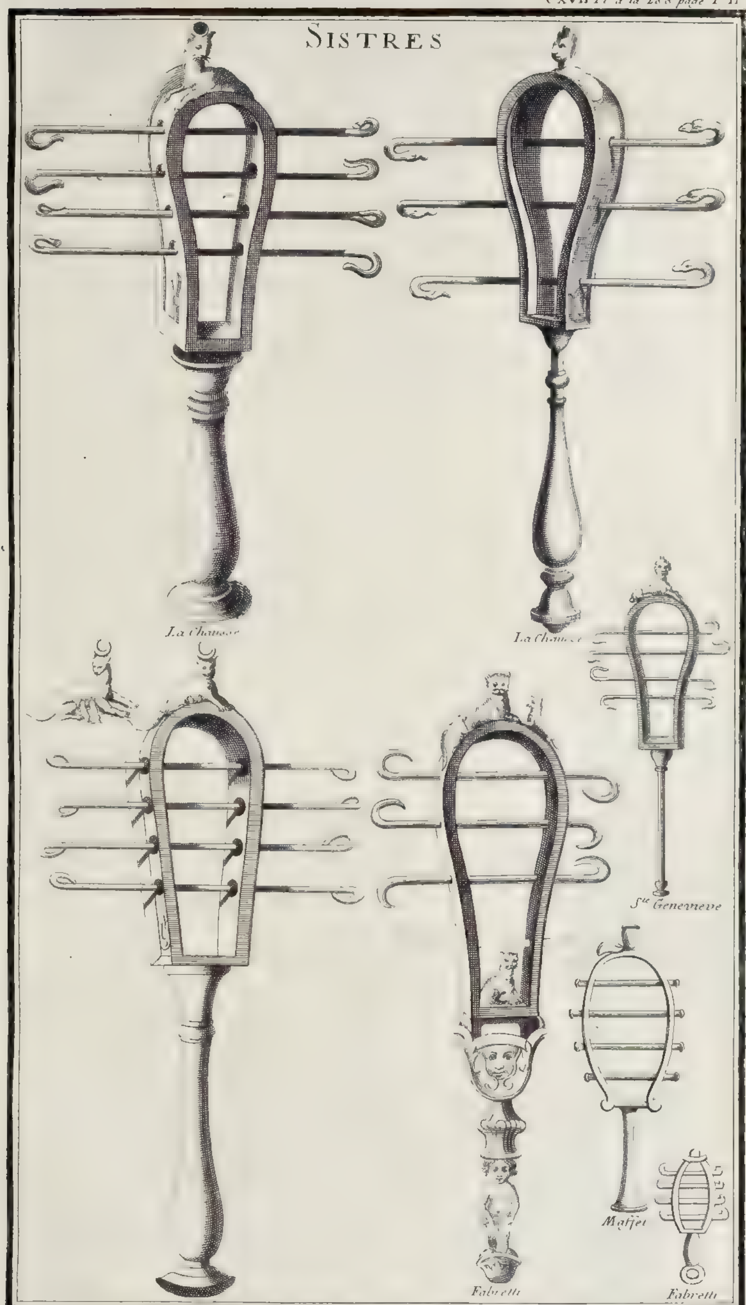
V. Siſtrum ſymbolum ita familiare Iſidi eſt, ut de illo hic paucis tractare operæ precium fuerit. Inſtrumentum eſt oblongum cum capulo, cujus medium vacuum, ita ut pars ſuperior latior ſit inferiore, & ut plurimum in dimidium circulum deſinat. Media illa pars vacua tranſverſis ſive æneis, ſive ferreis virgis inſtruitur, modo ternis, modo quaternis. Narrat Plutarchus in Iſide & Oſiride in ſiſtri cacumine felem repræſentari hominis vultu præditum. Sæpe videmus felem in ſiſtri ſuprema ora poſitum: cum hominis vultu nunquam vidi. Plutarchus, quæ ſuo tempore gerebantur, refert, accidereque potuit ut nullum hujuſmodi ſiſtrum cum fele humanum vultum præferente ad nos uſque devenerit. Etſi ſæpe videamus feles ſiſtro inſidentes, alia tamen occurrunt ubi loco felis ſphinx, aut flos loti, aut globulus, aut vas, vel quid ſimile repræſentatur. Siſtra vulgo a ſuperiori parte rotunda ſunt ; quædam tamen deprehenduntur

pourtant qui ſe terminent en un ou pluſieurs angles, comme il eſt aiſé de remarquer ſur differens ſiſtres dont nous donnons ici la figure. On trouvoit quelquefois ſur les ſiſtres la tête d'Iſis, & quelquefois celle de Nephthys, qui étoit priſe, ſelon Plutarque, par les Egyptiens pour Venus, ou pour la Victoire. L'uſage du ſiſtre dans les myſteres d'Iſis, étoit comme celui de la cymbale dans ceux de Cybele, pour faire du bruit dans les temples & dans les proceſſions; ces ſiſtres rendoient un ſon à-peu-près ſemblable à celui des caſtagnetes. Ceux qui tirent des allegories de preſque toutes les choſes qui regardent le culte des dieux, trouvent du myſtere dans le nombre de trois & de quatre baguetes qui ſe voient ordinairement aux ſiſtres. Les trois, diſent-ils, ſignifient trois élemens; & les quatre les deſignent tous quatre. Mais ces explications hazardées n'inſtruiſent point, & ne ſervent qu'à groſſir un livre inutilement. Le P. Bacchini Benedictin d'Italie, qui a fait une diſſertation auſſi ſolide que ſavante ſur les ſiſtres, n'eſt pas tombé dans ce défaut: il y refute les ſentimens de quelques Antiquaires trop hardis, qui avoient avancé quelques choſes contre ce que les anciens monumens nous apprennent touchant les ſiſtres.

---

angulum vel angulos habentia, ut in ſchematibus noſtris obſervare eſt. In ſiſtris nonnunquam habetur caput Iſidis, aliquando autem Nephthyos caput, quæ ſecundum Plutarchum ab Ægyptiis aut Venus aut Victoria eſſe exiſtimabatur. Uſus ſiſtri in myſteriis Iſidis idem erat ac uſus cymbali in myſteriis Cybeles, ut in templis & pompis ſtrepitus ederetur crumatum ſtrepitui ſimilis. Qui omnia illa, quæ ad cultum deorum ſpectant, arcana quadam ratione & μυστικῶς facta putant, de tribus quatuorve tranſverſis virgis ſic ratiocinantur: tres virgæ, inquiunt, tria elementa ſignificant; quatuor autem virgæ, omnia ſimul elementa quatuor numero deſignant; aliaque ſimilia venditant, quæ ad rem minime pertinent, molemque librorum inutilem pariunt. Eruditiſſimus P. Bacchinus Benedictinus Italus in ſuo de ſiſtris opuſculo accurate concinnato, aliquot Scriptorum ſententiam depellit qui contra fidem monumentorum veterum, quædam audacter in medium attulerant: gnarus ejuſmodi negotium eſſe, ut ſi quis inter veriſimilitudinis limites ſeſe contineat, paucis rem abſolvat.




SISTRES
La Chausse
La Chausse
Ste Genevieve
Maffei
Fabretti
Fabretti



CHAPITRE VIII.

I. Osiris repréſenté en differentes manieres ſur les monumens Egyptiens. II. Osiris pris pour le ſoleil : differentes images d'Oſiris. III. repreſenté avec la tête d'epervier.

I. NOus avons parlé ci-devant de la nature d'Oſiris, de ſon origine, & de l'idée que les Egyptiens en avoient. Il ne nous reſte qu'à parler de la figure ſous laquelle les Egyptiens le repreſentoient dans les marbres & dans les autres monumens dont pluſieurs ont été conſervez juſqu'à notre tems : ils lui donnent un corps humain, tantôt avec la tête d'homme, tantôt avec celle d'un épervier. Nous le verrons ſouvent en la premiere maniere dans la table Iſiaque, que nous repreſenterons entiere plus bas. Oſiris eſt là repréſenté avec ſon habit à l'Egyptienne, tenant de la main droite la croix qui ſe voit ſouvent dans ces figures Egyptiennes, & dont nous avons parlé ci-devant : il tient de l'autre main un long bâton, dont le bout d'enhaut eſt la tête d'un oiſeau. Oſiris a des cornes de bœuf ſur la tête, & audeſſus des cornes un grand panache, fait, ce ſemble, de feuilles de palmes ; on le voit frequemment de même. Un autre de la même table a auſſi des cornes de bœuf, & ſur les cornes un bien plus grand panache que celui de devant. Il immole un bouc couché ſur l'autel, pour faire apparemment un ſacrifice à Iſis qui eſt devant lui, comme on verra plus bas dans la table Iſiaque. Les autres Oſiris à tête d'homme que nous donnons ſont peu differens de ceux-ci, quant à l'ornement de tête.

II. Le [1] premier tiré de nôtre cabinet eſt preſque emmailloté comme les PL.
Mumies, & tient d'une main un fouet, & de l'autre un bâton augural. Oſiris CXVIII
étoit pris pour le Soleil, auquel on donnoit un fouet pour animer les chevaux 1
qui tiroient le char dont il ſe ſervoit pour faire ſa courſe. On trouve un grand
nombre d'Oſiris en cette forme : il y en a un autre dans nôtre cabinet qui eſt
tout de même. Le ſuivant [2] du Chevalier Fontaine Anglois, a un ornement de
tête different des précedens ; il a ſur la tête un grand globe ſoutenu d'un croiſ- 2
ſant : le globe ſe voit ſouvent ſur la tête de toute ſorte de divinitez Egy-
ptiennes. Une eſpece de corne ronde qui lui deſcend depuis la tête juſqu'à l'é-

---

CAPUT VIII.

I. Oſiris variis modis exhibitus in monumentis Ægyptiacis. II. Oſiris ſol eſſe exiſtimatur : variæ Oſiridis imagines. III. Cum capite accipitris repræſentatur.

I. DE Oſiride jam ſupra dictum fuit, nempe de natura deque origine ejus ſecundum Ægyptiorũ opinionem : ſupereſt loquendum de modo & ſchemate quo apud Ægyptios exhibebatur in marmoribus aliiſque monumentis, quorum pleraque ad noſtram uſque ætatem ſervata ſunt. Illi corpus humanum attribuunt modo cum hominis, modo cum accipitris capite : primo autem modo frequenter comparebit in menſa Iſiaca, quam infra proferemus : ibi Oſiris ſolito veſtitu Ægyptiaco repræſentatur, dextera manu tenens crucem, quæ frequenter, ut diximus, conſpicitur in monumentis Ægyptiacis ; altera vero baculum oblongum tenet, in cujus parte ſuprema caput avis. Oſiris ibi cornua bovis habet, & ſupra cornua pinnas præaltas ex palmæ foliis, ut putatur: eodem etiam modo alibi viſitur. In eadem menſa alio exhibitus modo Oſiris cornua item bovis habet, cornibuſque imminet longe altior pinnarum machina : hircum autem ille mactat aræ impoſitum, ſacrificiumque, ut putatur, Iſidi ante ſe poſitæ offert, ut infra videbitur in menſa Iſiaca. Alii Oſirides humano capite, quos proferimus, ab iſtis parum diſcrepant, quod ſpectat ad ornatum capitis.

II. Primum [1] ſchema ex Muſeo noſtro eductum, quaſi faſciis involutum eſt ut Mumiæ, alteraque manu flagellum, altera lituum tenet. Oſiris pro ſole habebatur, cui flagellum ſeu ſcutica dabatur excitandis ad curſum equis. Huic ſimiles multi ſunt in Muſeis, in noſtroque alius grandior viſitur. Sequens [2] Oſiris eſt D. Equitis Fontaine nobilis Angli, ornatuque capitis a præcedentibus differt : ingentem globum capite geſtat, bicorni luna nixum: globus capiti deorum Ægyptiorum pene omnium ſolet imponi : cornu aliud quodpiam rotundum, quod

3 paule, ſe verra ſouvent dans le chapitre d'Harpocrate. Celui [3] qui vient en-
ſuite a la tête raſe, & tient des deux mains un gros bâton entouré d'une ban-
de : ce n'eſt qu'en doutant que je le mets au rang des Oſiris, il pourroit bien
4 être un Orus. Les deux [4] du cabinet de M. Foucault, different des precedens
5 par l'ornement de tête, ce n'eſt qu'un bonnet [5] pointu ; l'un d'eux a je ne ſai
quoi ſur la main qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer. Le bonnet de l'autre eſt fait
6 en forme de côtes de melon. Le ſuivant eſt un [6] buſte tiré d'un manuſcrit de M.
de Peireſc, qui ſe trouve preſentement à la bibliotheque de S. Victor. L'orne-
ment de tête conſiſte en deux cornes & en trois petites pyramides, ſurmontées
chacune d'un globe ; ce qu'il y a ici de ſingulier eſt, que de ſon oreille gau-
che pend une chaine, qui lui deſcend ſur l'épaule, je ne ſai par quel myſtere.

III. Oſiris ſe voit encore ſouvent repreſenté avec la tête d'épervier ; parceque, dit Plutarque, cet oiſeau a la vue perçante & le vol rapide, ce qui convient au Soleil qui eſt le même qu'Oſiris. Clement Alexandrin, dit que l'épervier eſt le ſymbole du Soleil, & l'Ibis celui de la Lune. Il dit auſſi plus haut que les Egyptiens mettent le Soleil, les uns ſur une barque, les autres ſur un crocodile. Les prêtres d'Egypte, dit Elien, nourriſſoient pluſieurs éperviers comme des oiſeaux conſacrez à Apollon : c'eſt pour cela qu'on appelloit ces prêtres *Hieracoboſcos*, nourriciers d'éperviers. Apollon étoit, phyſiquement parlant, le même que le Soleil, qui étoit Oſiris chez les Egyptiens. On le voit avec la tête d'épervier dans la table Iſiaque où il eſt aſſis, & tient de ſa main un grand bâton recourbé par le haut, comme un bâton augural : & a ſur la tête un grand vaiſſeau, dans lequel eſt un autre vaiſſeau rond ; je ne ſai par quel myſtere, ou plûtôt par quelle ſuperſtition.
Pl. L'Oſiris du cabinet [1] de Brandebourg n'eſt qu'un buſte, où l'on voit ſur le de-
CXIX. vant la tête d'un épervier, il a la chevelure & les épaules d'un homme. Les
1 marbres Romains [2] le repréſentent auſſi avec la tête d'épervier, mais d'un
2 meilleur goût : il porte à la main la croix comme d'autres ſtatues, dont nous
3 avons parlé ci-devant. Une [3] autre figure Egyptienne qui a le corps d'hom-
me a au lieu du viſage une tête d'oiſeau, dont le bec eſt caſſé ; c'étoit appa-
remment la tête de cet oiſeau qu'on appelloit Ibis, à qui ces peuples ſuper-
ſtitieux rendoient des honneurs divins. L'ornement de la tête eſt à la maniere
des dieux Egyptiens, ſur le devant de cet ornement eſt une tête du Soleil

---

a capite ad humerum deſcendit, ſæpe in Harpocrate comparebit. Qui poſtea [3] ſequitur abraſo capite, ambabus tenet manibus baculum faſcia circumvolutum : illum vero nonniſi ſubdubitando inter Oſirides loco, poſſet namque Orus eſſe. Duo [4] Oſirides ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault ornatu capitis differunt a prioribus : pilei [5] in acumen deſinentis formam habet id, quo caput obtegitur ; eorum alter neſcio quid manu tenet : alterius pileus peponis coſtas imitari videtur. Qui ſequitur [6] Oſiris, eſt protome ex Mſ. D. Peireſcii educta, qui codex mſ. jam in Bibliotheca ſancti Victoris aſſervatur. Ornatus capitis duobus conſtat cornibus, tribuſque pyramidibus, quibus ſingulis ſinguli globi imponuntur. Quod autem hic ſingulare obſervatur, ex aure ejus ſiniſtra pendet catena, quæ ad humerum uſque defluit, quo autem myſterio, ignoro.

III. Oſiris ſæpe etiam repræſentatur cum capite accipitris ; quoniam, inquit Plutarchus de Iſid. hic vivida oculorum acie rapidoque volatu præcellit, quod Soli, ſive Oſiridi, qui Sol eſſe putatur, convenit. Clemens Alexandrinus Strom. 5. p. 671. ait accipitrem eſſe ſymbolum Solis, & Ibidem Lunæ ; prius autem dixerat Ægyptios Solem locare, alios in navigio, alios ſupra crocodilum. Sacerdotes Ægyptii, inquit Ælianus hiſt. anim. lib. 7. cap. 9. multos accipitres alebant velut aves Apollini ſacras ; quapropter iidem ipſi ſacerdotes Hieracoboſci appellabantur, quaſi dicas accipitrum nutritios ; Apollo autem φυσικῶς loquendo is ipſe erat qui Sol, quem item Oſiridem eſſe putabant. Cum capite accipitris viſitur etiam Oſiris in menſa Iſiaca, ubi ſedet manuque tenet pedum recurvum lituo ſimile, & capite geſtat vas magnum in quo aliud vaſculum rotundum, id quo myſterio, vel potius qua ſuperſtitione ignoro. Oſiris ille [1] ex Muſeo Brandeburgico eductus protome ſolum eſt ubi in anteriore parte caput accipitris obſervatur ; capillitium autem & humeri hominis ſunt. Romana [2] quoque marmora illum cum accipitris capite exprimunt, ſed elegantiori ſculptura : manu crucem geſtat, ut & aliæ quoque ſtatuæ de quibus ſupra. Aliud Ægyptium [3] ſchema humano corpore caput avis habet, cujus abruptum roſtrum eſt ; veriſimile autem eſt caput Ibidis fuiſſe, quam avem populi illi ſuperſtitioſiſſimi divinis proſequebantur honoribus : ornatus capitis aliorum Ægyptiorum numinum morem refert ;

raionnant


OSIRIS
CXVIII Pl. a la 290 page T. II
1
2
3
N. Cabinet
Ch. Fontaine
Ch. Fontaine
4
5
6
M. de Peiresc
M. Foucault
M. Foucault
Tome II 118




Osiris
1
2
3
4
Beger
Mr Rigord
Donati
Mr l'A. Fontenu



raionnant, ce qui confirme qu'on a voulu ici exprimer un Osiris qui est le
Soleil. Dans [4] l'image suivante, fort semblable à celle-ci, la tête & le bec 4
de l'oiseau sont en leur entier, & on y reconnoit un Ibis. Les Egyptiens, dit
Plutarque, exprimoient Osiris par un œil & un sceptre.

ibi àutem in anteriore facie visitur Solis imago radios emittentis, quo confirmàtur id quod existimavimus, nempe hic Osiridem exprimi, qui Sol ipse erat. In imagine [4] sequenti huic admodum simili, caput & rostrum avis integra sunt, Ibisque istic agnoscitur. Ægyptii, inquit Plutarchus de Iside & Osiride, oculo etiam & sceptro Osiridem exprimebant.

CHAPITRE IX.

I. Orus fils d'Isis. II. Il est pris pour le Soleil. III. Ses differentes images. IV. Typhon frere d'Osiris : son histoire. V. C'est le principe du mal, représenté par plusieurs symboles.

I. NOus avons vu plusieurs figures d'Orus sur le giron de sa mere Isis, on le trouve plus souvent en cette maniere qu'en nulle autre. Les plus habiles disent que c'est le même qu'Harpocrate. Ce sentiment est fondé sur plusieurs passages d'anciens Auteurs. Mais comme nous avons déja démontré ci-devant, l'identité de ces dieux n'empêchoit pas qu'on ne les honorât differemment sous differens noms ; nous parlerons encore de ceci sur Harpocrate.

II. Dans la table Isiaque Orus est representé presque emmailloté, & couvert de toutes parts, depuis les pieds jusqu'à la tête, d'un habit qui le serre, tout bigarré en losanges : il tient de ses deux mains un long bâton, dont le bout est la tête d'un oiseau, un bâton augural, & une espece de compas, ou plûtôt un fouet, tel qu'on le voit dans les figures d'Osiris & du Soleil : car Orus & Harpocrate sont pris pour le Soleil aussi bien qu'Osiris, comme a fort bien demontré le savant M. Cuper.

III. Nous [1] trouvons Isis, Osiris & Orus ensemble dans une image tirée Pl.
du manuscrit de M. de Peiresc, qui se trouve à S. Victor. Orus est entre les CXX.
deux revêtu d'une tunique : la tête d'Osiris manque ; Isis qui lui donne la 1
main porte un habit fort extraordinaire, qui paroit tout composé de plumes.
Je ne sai si la figure qu'on voit dans la même planche, tirée du [2] cabinet de 2
M. Rigord, représente un Osiris ou un Orus, cela n'est pas aisé a distinguer ;

CAPUT IX.

I. Orus Isidis filius. II. Sol esse existimatus. III. Ejus imagines. IV. Typhon frater Osiridis ; ejus historia. V. Est principium mali, quod symbolis repræsentatur.

I. SÆpe vidimus puerum Orum in matris sinu gremioque, sic ille sæpius occurrit in monumentis. Orum eumdem esse atque Harpocratem pugnant eruditissimi quique, quæ opinio priscorum testimoniis confirmatur ; verum, ut jam diximus supra, dii illi, qui licet diversis appellarentur nominibus, iidem tamen ipsi esse putabantur : in cultu secundum singula nomina distinguebantur, qua de re in Harpocrate adhuc agetur.

II. In mensa Isiaca Orus repræsentatur velut fasciis constrictus atque undique opertus a capite usque ad pedes veste rhombo similibus undique figuris operta ; ambabus autem manibus baculum tenet, qui capite avis terminatur, tenet etiam lituum & quasi circinum, nisi forte dicatur esse flagellum, quale visitur in schematibus Osiridis & Solis ; Orus enim atque Harpocrates Sol esse putantur, perinde atque Osiris, ut optime probavit eruditissimus Cuperus in Harpocrate.

III. Isidem, [1] Osiridem atque Orum simul reperimus in schemate ex Ms. Peirescii ex Bibliotheca sancti Victoris Parisiensis educto. Inter Isidem & Osiridem positus Orus tunica induitur, caput Osiridis excidit, Isis quæ illi manum porrigit, veste amicitur admodum singulari, quæ ex pinnis concinnata esse videtur ; utrum autem altera imago [2] ex Museo V. cl. Rigordi educta, Osiridem an Orum referat, haud ita facile est divinare. Hic autem locatur, quia

on le met ici parce qu'il porte une grande cruche sur la tête, ce qui marque l'abondance de l'eau du Nil, & l'utilité que toute l'Egypte en recevoit comme nous avons déja dit. La medaille suivante me fut montrée à Florence par
3 M. Buonaroti habile Antiquaire, [3] elle appartenoit à M. Bichi. Entre deux figures d'Isis, fort ressemblantes, est un Osiris ou un Orus qui tient un fouet: il est souvent difficile de les distinguer l'un de l'autre: les lettres qui se voient au haut de la medaille paroissent Hebraïques אדר; ce pourroit bien être un de ces talismans des Basilidiens, qu'on appelloit Abraxas: il est sûr qu'ils emploioient ordinairement les lettres Grecques, quelquefois les Hebraïques, & plus souvent d'autres qu'on ne connoit pas. Nous en parlerons plus bas sur les Abraxas.

IV. Selon les Egyptiens, dit Diodore de Sicile, Typhon étoit frere d'Osiris: celui-ci regnoit en Egypte avec justice & selon l'équité des loix. Typhon homme violent & impie tua son frere, & divisa son corps en vingt-six parties, dont il en donna une à chacun de ceux qui avoient conjuré avec lui, pour les engager par là, en les rendant également coupables, à le soutenir dans la possession du roiaume d'Egypte qu'il usurpa; mais Isis femme & sœur d'Osiris, & son fils Orus vangerent sa mort, firent mourir Typhon & tous ses conjurez, après les avoir vaincus. Isis ramassa toutes les parties du corps de son mari; hors celles que la pudeur cache. Elle fit faire avec de la cire & des aromates une statue de la taille d'Osiris; & engagea par serment les prêtres, ausquels elle la confia, de ne jamais déclarer à personne le lieu où on l'avoit mise.

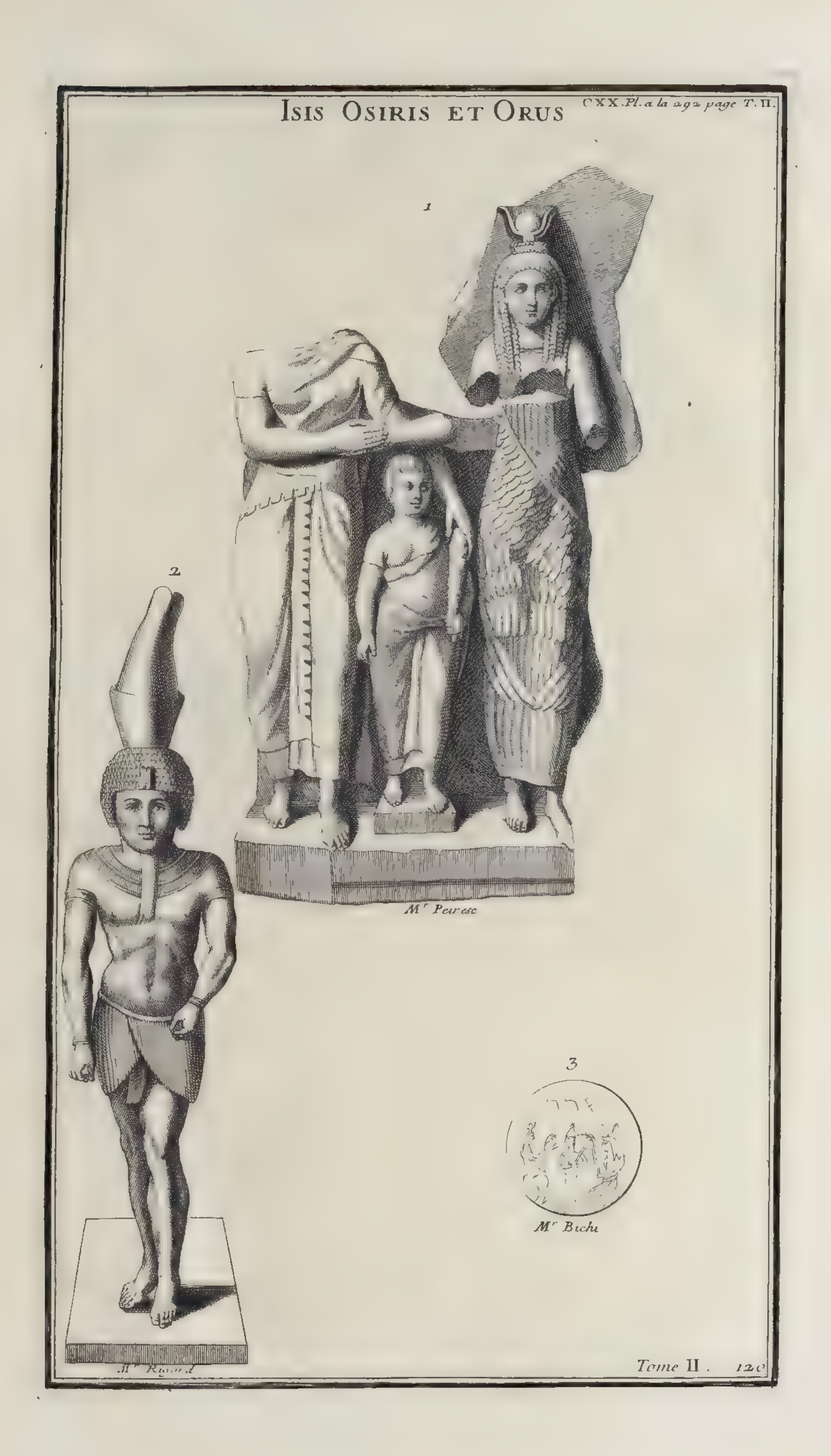
V. Typhon le principe du mal, dont nous avons déja parlé, se trouve représenté sur une pierre, après la table Isiaque; c'est une figure qui a sous ses pieds un crocodile, & sur la tête un poisson; on donne cela pour Typhon, je ne voudrois pas garantir que ce soit lui. Je n'ai pas encore vû d'image où il soit bien reconnoissable. A Hermopolis l'Hippopotame étoit regardé comme un symbole de Typhon, dit Pignorius, & cela marque son naturel mal faisant, parce que l'Hippopotame appellé par Achille Tatius l'Eléphant Egyptien avoit, dit Horapollon, commis un inceste & un parricide. L'Hippopotame étoit pourtant adoré à Papremis, de peur que ce monstrueux animal ne portât envie à tant d'autres bêtes farouches, que divers peuples d'Egypte

---

grandem amphoram capite gestat, qua significatur aquarum copia in Nilo, qua Ægypto toti fertilitas parabatur. Nummum sequentem Florentiæ delineandum obtulit Vir eruditus Bonarotus, qui [3] nummus ad D. Bichium pertinebat. Inter duas Isides omnino similes visitur Osiris aut Orus flagello de more munitus, difficile certe alter ab altero distinguitur. Quæ literæ in suprema nummi parte cernuntur Hebraicæ esse videntur, nempe אדר, quod schema ad Basilidianos pertinere posse videtur, ex eoque esse genere quod Abraxas appellatur: illi vero Basilidiani aliique ejusdem farinæ hæretici, græcis literis ut plurimum utebantur, nonnunquam hebraicis, sæpe etiam aliis, quæ internosci nequeunt; hac de re infra, ubi de Abraxæis figuris.

IV. Secundum Ægyptios, inquit Diodorus Siculus lib. 1. p. 18. Typhon frater Osiridis erat: hic in Ægypto regnabat cum justitia & ex legum æquitate. Typhon homo violentus atque impius fratrem occidit, ejusque corpus in partes viginti sex distribuit, quarum singulas singulis consceleratis & conjuratis suis dedit, ut hoc ceu vinculo colligati, & ejusdem criminis rei, ad ipsius imperium tuendum ac defendendum adigerentur. Verum Isis Osiridis & soror & conjux, ipsorumque filius Orus, Osiridis mortem ulti sunt, Typhone & consceleratis omnibus devictis atque trucidatis. Isis omnes corporis conjugis sui Osiridis partes collegit; præter eas quæ præ pudore obteguntur: ex cera atque aromatibus statuam concinnari curavit eadem qua Osiris statura, sacerdotesque, quibus illam commisit, ad jurandum compulit, se nemini unquam declaraturos esse quo loco statuam Osiridis posuissent.

V. Typhon principium mali, de quo jam actum fuit, repræsentatur a Pignorio post mensam Isiacam ex lapide quopiam: est figura quæ sub pedibus crocodilum habet, piscemque capite gestat. Id pro Typhone proponitur: nollem pro Typhone admittere, nec videre memini me unquam imaginem, quæ Typhonem liquido exprimeret. Hermopoli Hippopotamus pro Typhonis symbolo habebatur, inquit Pignorius, atque illo symbolo ejus indoles ad malum inferendum prona indicabatur, quia Hippopotamus, quem Achilles Tatius lib. 4. Ægyptium elephantem vocat, incestum, ait Horapollo lib. 1. cap. 56. & parricidium admiserat. Hippopotamus tamen Papremi adorabatur, ne forte monstrosum hoc animal feris aliis invideret, quas ex Ægyptiis populis diversi in deorum numerum


Isis Osiris et Orus
CXX. Pl. a la 292 page T. II.
1
Mr Peiresc
2
3
Mr Bichi
Tome II. 120



avoient deifiées. Les Egyptiens croioient auſſi que l'âne étoit un ſymbole de Typhon ; & c'étoit pour cela que cet animal étoit fort maltraité à Coptos : & que ceux de Buſiris, d'Abydos & de Lycopolis, haïſſoient le ſon de la trompette, comme reſſemblant au cri de l'âne. Ochus roi de Perſe qui dominoit ſur l'Egypte, aiant appris que les Egyptiens l'appelloient âne, après avoir tué Apis, commanda aux Egyptiens d'adorer l'âne en la place du bœuf ; mais à ſon grand malheur. Car Bagoas ou Vagao Egyptien ſon Eunuque, indigné de l'injure qu'Ochus avoit faite à un dieu de ſa nation, le tua & donna ſon corps à manger aux chats ; afin qu'une bête conſacrée à Iſis, reparât l'injure faite à cette déeſſe.

---

retuliſſent. Putabant etiam Ægyptii aſinum eſſe ſymbolum Typhonis, ideoque iſtud animal Copti male accipiebatur, ideoque etiam ii qui Buſirin, Abydon & Lycopolin incolebant, buccinæ clangorem oderant, quod rudentem aſinum referre videretur. Ochus rex Perſarum, qui in Ægypto dominabatur, cum didiciſſet ſe ab Ægyptiis aſinum vocari, occiſo Api præcepit Ægyptiis, ut bovis loco aſinum colerent ; id vero ille in perniciem ſuam molitus eſt, Bagoas enim aut Vagao Ægyptius eunuchus ejus, indigne ferens injuriam ab Ocho in deum gentis ſuæ illatam, ipſum occidit, ejuſque corpus felibus comedendum præbuit, ut animal Iſidi conſecratum, Iſidem ulciſceretur.



CHAPITRE X.

I. Serapis pris pour le Soleil, pour Jupiter & pour Pluton. II. On croit que son culte ne fut apporté en Egypte que du tems des Ptolemées. III. Preuves de cela tirées des Auteurs & de la table Isiaque. IV. M. Cuper est du sentiment contraire. V. Ses preuves ne paroissent pas assez fortes. VI. Etymologie du nom de Serapis.

I. SErapis, qu'on appelle aussi très-souvent Sarapis, étoit le grand dieu des Egyptiens : on lui donne cette épithete de *grand dieu* dans plusieurs inscriptions ; on le prenoit fort ordinairement pour Jupiter & pour le Soleil. Zeus Sarapis ou Jupiter Sarapis se trouve souvent dans les anciens monumens : on le voit aussi quelquefois avec les trois noms, Jupiter, Soleil & Serapis. On le prenoit encore pour Pluton.

II. Etant donc le plus grand dieu des Egyptiens, il semble que nous aions dû le mettre à la tête des autres, & en traiter au I. chapitre d'Isis. Mais outre que les plus habiles sont persuadez que Serapis est le même qu'Osiris, frere & mari d'Isis dont nous avons parlé ci-devant ; bien des gens croient que le culte de Serapis n'a passé en Egypte qu'au tems des Ptolemées. Clement Alexandrin qui rapporte le sentiment de plusieurs touchant le transport de Serapis & de son culte en Egypte, le met sous le regne des Ptolemées : non seulement la forme exterieure, mais aussi le nom de ce dieu y étoient inconnus avant ce tems-là : il est vrai qu'il paroit assez clair, qu'on a pris dans la suite Serapis pour Osiris ; mais on a donné toûjours au premier une forme aussi differente du second, que les noms le sont l'un de l'autre.

III. Ce qui fait juger que Serapis n'étoit point connu en Egypte avant que les Grecs s'y établissent, est qu'Herodote dans son 2. livre, où il parle fort au long de la religion des Egyptiens, & nomme en divers endroits la plûpart de leurs dieux, Isis, Osiris, Orus, Mendés & autres, ne fait aucune mention de Serapis le plus grand des dieux Egyptiens, qu'il n'auroit pas manqué de faire si son culte y avoit été établi. Une autre raison est, que dans les anciens marbres purement Egyptiens, comme la table Isiaque & les autres que

---

CAPUT X.

I. Serapis pro Sole, pro Jove & pro Plutone habitus. II. Cultus ejus Ptolemæorum tempore in Ægyptum primo inductus putatur. III. Id argumentis probatur ex Scriptoribus & ex mensa Isiaca deductis. IV. Vir eruditus Cuperus oppositam tuetur opinionem. V. Ejus argumenta non omnino firma videntur. VI. Nominis hujus Serapidis etymologia.

I. SErapis, qui etiam sæpissime Sarapis vocatur, magnum erat Ægyptiorum numen : magnus deus vocatur in multis inscriptionibus. Sæpe pro Jove & pro Sole accipiebatur : Ζεὺς Σάραπις, sive Jupiter Sarapis sæpe occurrit in veterum monumentis ; aliquando etiam tribus insignitus nominibus occurrit: pro Plutone non infrequenter accipiebatur.

II. Cum itaque maximus Ægyptiorum deus esset, primus princepsque locandus esse videbatur, & cum Iside in principio hujusce libri ponendus : at præterquam quod eruditissimi quique putant Sarapin eumdem esse atque Osirin fratrem & conjugem Isidis; multi existimant cultum Serapidis in Ægyptum inductum fuisse Ptolemæorum tantum tempore. Clemens Alexandrinus Protrept. p. 42. multorum opinionem refert circa invectum in Ægyptum Serapidis cultum, ipsumque in Ptolemæorum tempus confert: non modo forma exterior sed etiam nomen istius numinis ante tempus illud ignota in Ægypto erant. Verum quidem est Serapidem pro Osiride postea habitum fuisse, at utriusque semper tam dissimilis forma fuit, quam diversum nomen.

III. Inde vero arguitur Serapidem in Ægypto notum non fuisse, antequam ea in Græcorum ditionem transiret, quod Herodotus, qui libro secundo religionem Ægyptiorum pluribus pertractat, & variis in locis deos illorum plerosque memorat Isidem, Osiridem, Orum, Menden, & alios ; de Serapide, qui tamen deorum Ægyptiorum maximus postea fuit, nusquam mentionem faciat, ipsum sane memoraturus, si ejus cultus ibi suo tempore viguisset. Aliud autem mutuamur argumentum ex tabulis antiquioribus Ægyptiacis

nous repréſenterons dans ce livre, on ne voit point la figure de Serapis. Cette table Iſiaque comprend toute la Théologie des Egyptiens, tous leurs dieux grands & petits, & l'on n'y voit point de trace de Serapis. Quand même on en déterreroit quelqu'une où ce dieu ſe trouvât, cela ne ſuffiroit pas pour nous convaincre de ſon antiquité; puiſqu'on pourroit dire que celle-là auroit été faite depuis l'établiſſement de ſon culte, & qu'ainſi la preuve tirée de la table Iſiaque qui comprend toutes les divinitez Egyptiennes, & ne repréſente point Serapis, ſubſiſte toûjours.

IV. Cela ne s'accorde pas avec le ſentiment de pluſieurs d'entre les Peres, qui ont cru que c'eſt Joſeph fils de Jacob, qui en qualité de bienfaiteur de l'Egypte a été honoré comme dieu, ſous la forme & le nom de Serapis. Ce ſont des conjectures qui ne faiſant rien à la foi ni aux bonnes mœurs, en quoi nous les reconnoiſſons toûjours pour maitres, nous laiſſent la liberté d'examiner ſi l'opinion eſt bien fondée. Quelques-uns appuiez ſur les raiſons que nous venons de dire, nient que le culte & le nom de Serapis aient été apportez en Egypte avant les Ptolemées: d'autres ſoutiennent que ce fut longtems auparavant; l'illuſtre M. Cuper eſt du nombre de ces derniers. Ce n'eſt pas qu'il veuille adopter le ſentiment des Peres, qui pretendent que Joſeph eſt le même qu'on honoroit ſous le nom de Serapis: mais il veut ſeulement prouver qu'on ne peut pas les refuter, par la raiſon que le culte de Serapis ne fut apporté en Egypte que du tems que les Grecs en étoient les maitres. Pauſanias, dit ce ſavant homme, raconte que les Alexandrins reçurent de Ptolemée fils de Lagus le culte de Serapis, & qu'il y avoit déja un temple de ce dieu très-magnifique à Alexandrie, & un autre très-ancien à Memphis. D'où il s'enſuit qu'avant que Ptolemée fils de Lagus fit apporter ce dieu de Sinope, le culte de Serapis étoit déja établi en Egypte. Clement Alexandrin, & devant lui Tacite, témoignent que quand ce Serapis fut apporté en Egypte, on lui bâtit un très-grand temple au lieu nommé Racotis, où il y avoit déja un petit temple dédié anciennement à Serapis & à Iſis; autre preuve de l'antiquité de Serapis. Ceux de Sinope, pourſuit M. Cuper, appelloient ce dieu non pas Serapis, mais Jupiter Dis, qui veut dire Pluton; c'eſt ce que dit expreſſement Tacite. Lorſqu'on l'eut apporté, Timothée maitre des cérémonies, & Manethon Sebennite, voiant à ſon côté Cerbere & le dragon, ju-

---

quæ primam puramque Ægyptiorum religionem exhibent, ut ſunt menſa Iſiaca aliæque tabulæ in hoc opere proferendæ, ubi Serapidis forma nunquam deprehenditur. Menſa certe illa Iſiaca totam Ægyptiorum Theologiam complectitur, magna minoraque numina, & tamen nuſquam Serapis comparet. Etſi aliqua jam erueretur tabula, in qua Serapis exprimeretur, id non eſſet ad tantam ejus vetuſtatem probandam ſatis; diceretur enim eam poſt invectum ejus cultum concinnatam fuiſſe, & argumentum ex tabula Iſiaca, quæ omnia Ægyptiaca numina ſine Serapide complectitur, eductum eamdem ſemper vim habere.

IV. Id non conſonat cum multorum Patrum ſententia, qui putarunt Joſephum Jacobi filium, beneficii cauſa in Ægypto inter deos relatum & Serapidem vocatum fuiſſe. Hæ videlicet conjecturæ ſunt, quæ cum nihil ad fidem moreſque pertineant, in quibus doctores illos magiſtroſque cenſemus & agnoſcimus: liberam nobis offerunt eorum explorandæ ſententiæ facultatem. Nonnulli argumentis jam allatis nixi, negant cultum nomenque Serapidis ante Ptolomæos in Ægyptum inducta fuiſſe; alii vero tuentur, in quorum numero cenſetur Gisbertus Cuperus libro de Harpocrate p. 83. neque tamen ille cum Patribus exiſtimat Joſephum Serapidis nomine cultum fuiſſe, ſed id ſolum ſibi probandum conſtituit, non poſſe Patrum ſententiam confutari illo ſupra allato argumento, quod videlicet cultus Serapidis in Ægyptum eo primum tempore invectus ſit, quo illa in Græcorum ditione erat. Pauſanias, inquit ille, narrat Alexandrinos a Ptolemæo Lagi filio cultum Serapidis accepiſſe, jamque fuiſſe ejus dei templum Alexandriæ magnificentiſſimum, aliudque vetuſtiſſimum Memphi: unde ſequitur cultum Serapidis jam in Ægypto fuiſſe, antequam Ptolemæus illum Sinope advehi curaret. Clemens Alexandrinus in Protreptico, pergit ille, anteque eum Tacitus lib. 4. cap. 84. teſtificantur, cum Serapis ille in Ægyptum advectus, ipſique templum ædificatum eſt in loco cui nomen Racotis, aliud fuiſſe parvum templum antiquitus Serapidi & Iſidi dedicatum, quod argumentum pro Serapidis antiquitate pugnat. Sinopenſes, ait, deum illum non Serapidem, ſed ditem Jovem, id eſt, Plutonem vocabant, quod diſerte Tacitus perhibet. Cum allatus fuit, Timotheus cerimoniarum magiſter & Manethon Sebennita,

gerent que c'étoit un Pluton, & persuaderent à Ptolemée qu'il n'étoit autre que Serapis. *Car*, dit Plutarque, *il ne portoit pas ce nom quand il vint ; mais après qu'il eût été apporté à Alexandrie, il prit le nom que les Egyptiens donnoient à Pluton, qui étoit Serapis.* Eusebe dit après Porphyre, que Pluton est le même que Serapis.

V. Voilà les raisons de M. Cuper, qui ajoute que M. Fabreti lui a envoié un Serapis accompagné de Cerbere ; ce qui prouve que Serapis est le même que Pluton : nous le donnons avec quelques autres qui ne laissent aucun lieu d'en douter. Après cela il rejette le sentiment de Macrobe, qui dit que les Egyptiens furent forcez par les Ptolemées de recevoir le culte de Saturne & de Serapis : & refute ceux qui ont cru que ce dieu étoit appellé Serapis à Sinope, même avant qu'on l'apportât en Egypte. Je suis convaincu que ce dieu de Sinope ne prit le nom de Serapis que lorsqu'il fut arrivé en Egypte : & j'avoue aussi que les raisons de M. Cuper, pour prouver que le culte de Serapis en Egypte étoit établi longtems avant les Ptolomées, paroissent assez plausibles : mais comme tous les Auteurs qu'il cite sont fort posterieurs à Herodote, dont le silence sur Serapis dans un livre fait exprès de la religion des Egyptiens, m'a déja fort ébranlé ; que Clement Alexandrin appuie assez clairement le sentiment de Macrobe ; & que la table Isiaque qui comprend toute la superstition Egyptienne n'a rien qui approche de la figure de Serapis : je panche plus à croire, comme Macrobe, que Serapis n'est venu dans l'Egypte que du tems de Ptolemée fils de Lagus.

VI. Je ne m'arrêterai point sur l'étymologie du nom de Serapis, on en propose plusieurs. Celle de Suidas après Plutarque, qui fait venir ce nom de *Soros apidos*, ou *arca Apidis*, la biere d'Apis : celle là, dis-je, paroit la plus bizarre. S. Augustin la rapporte pourtant après Varron, duquel Plutarque pourroit l'avoir prise. *En ce tems là*, dit-il, c'est-à-dire, au tems des Patriarches Jacob & Joseph, *Apis roi des Argiens aborda en Egypte avec une flotte: il y mourut, & fut établi le plus grand dieu des Egyptiens sous le nom de Serapis ; pourquoi l'appella t-on ainsi après sa mort, & non pas Apis qui étoit son veritable nom ? Varron en apporte une raison trés-aisée ; le tombeau que nous appellons Sarcophage, s'appelle en Grec Soros ; & comme on l'honora dans ce tombeau avant qu'on*

---

ad latus ejus Cerberum videntes atque draconem, Plutonem esse existimarunt, & Ptolemæo fidem fecerunt ipsum esse Serapidem. *Etenim*, inquit Plutarchus de Iside & Osiride, *non illo appellabatur nomine, sed postquam Alexandriam allatus fuit, nomen illud accepit, quo Pluto ab Ægyptiis vocabatur, scilicet Serapis.* Eusebius quoque Præparationis Evangelicæ lib. 4. cap. ult. post Porphyrium ait Plutonem eumdem esse quem Serapidem.

V. Hæc sunt eruditi Cuperi argumenta, quibus adjicit ille a Fabreto sibi Serapidem missum fuisse, quem Cerberus comitabatur, quo probatur Serapidem eumdem quem Plutonem esse : illud certe Fabreti schema cum aliis damus, quibus idipsum probatur. Sub hæc autem Cuperus Macrobii opinionem rejicit, qui Ægyptios ait jussu Ptolemæorum coactos cultum Saturni & Serapidis accepisse, illosque confutat, qui illum ipsum deum Serapidem jam Sinope vocatum fuisse antequam transportaretur in Ægyptum. Ego quoque me fateor existimare huic Sinopensi deo Serapidis nomen tunc primum datum fuisse, cum in Ægyptum translatus fuit ; neque mihi argumenta Cuperi, quibus probare nititur cultum Serapidis in Ægypto ante Ptolemæos fuisse, spernenda esse videntur. Sed quia omnes, quos ille affert in medium Scriptores, ævo longe posteriores Herodoto sunt, cujus de Serapide silentium in libro maxime qui pene totus circa Ægyptiorum religionem versatur, me pene totum in adversam sententiam abduxit ; quia etiam Clemens Alexandrinus ea videtur censere quæ postea Macrobius dixit, atque etiam mensa Isiaca, quæ totam Ægyptiacam superstitionem complectitur, nihil offert quod cum Serapidis figura affinitatem habeat : cum Macrobio libentius existimo Serapidem in Ægyptum tempore Ptolemæi Lagi filii primum advectum fuisse.

VI. Circa hujus nominis *Serapis* etymologiam non diu morabor ; eam diversimode multi exquisiverunt. Suidas post Plutarchum pag. 362 nomen deducit a σορὸς ἄπιδος, arca Apidis, quæ sane etymologia inepta mihi videtur ; licet eam post Varronem afferat Augustinus, cujus hic verba non sunt prætermittenda de civ. Dei l. 18. c. 5. *His temporibus* (scilicet Josephi patriarchæ) *rex Argivorum Apis navibus transvectus in Ægyptum, cum ibi mortuus fuisset, factus est Serapis omnium maximus Ægyptiorum deus. Nominis autem hujus, cur non Apis etiam post mortem, sed Serapis appellatus sit, facillimam rationem Varro reddidit ; quia enim arca in qua mortuus ponitur, quod omnes jam σαρκοφάγον vocant, σορὸς dicitur græce, & ibi eum ve-*

lui eût bâti un temple; de Soros & d'Apis, on fit d'abord Sorapis, & par le changement d'une lettre on l'appella ensuite Serapis. D'autres font venir ce mot de *Sar Apis*; *Sar* en Hebreu veut dire prince; ce seroit donc le prince Apis. Nous coupons court sur l'étymologie à notre ordinaire.

nerari sepultum cœperant, priusquam templum ejus esset exstructum: velut Soros & Apis, Sorapis primo, deinde una litera, ut fieri adsolet, commutata, Serapis dictus est. Alii vocem *Serapis* deducunt a *Sar Apis*; *Sar* Hebraice significat *princeps*; esset igitur *princeps Apis*. Hic sistimus gradum, qui non libenter etymologias persequimur.

CHAPITRE XI.

I. Images de Serapis. II. Il est represénté en Pluton. III. Serapis avec Isis. IV. Autres images. V. Serapis regardé comme un des dieux de la Santé.

I. VEnons aux images de Serapis: il n'y en a point de plus belle que celle Pl.
de M. [1] l'Abbe Fauvel. Ce dieu assis a la main gauche élevée, de CXXI
laquelle il tenoit peutêtre quelque chose que le tems aura fait tomber: il a 1
sur la tête sa marque ordinaire, qu'on appelle en latin *Calathus*, un boisseau ou un panier. Ce symbole signifie l'abondance que ce dieu, qu'on prend ordinairement pour le soleil, apporte à tous les mortels. On le représente barbu; & au boisseau près, il a par tout presque la même forme que Jupiter: aussi est-il pris souvent pour Jupiter dans les inscriptions, comme nous avons
déja dit. Le suivant[2] qui n'est qu'un buste est aussi reconnoissable par le boisseau. 2
Celui d'après, tient une corne d'abondance, [3] & de l'autre main une patere, 3
sur laquelle est un papillon: cela pourroit marquer un Serapis Pluton, qui porte une ame, nous avons déja vu Pluton venant chercher l'ame des défunts.

II. Serapis Pluton est encore mieux [4] marqué dans une belle image suivante, 4
où il tient une pique, & a le chien Cerbere à ses pieds: il hausse la main gauche, & a tout autour cette inscription εἷς ζεὺς Σάραπις, qui veut dire *un Jupiter Sarapis*; ou peutêtre, il n'y a *qu'un Jupiter Sarapis*. Un autre assis [5] a de même une 5
pique ou un sceptre, & Cerbere à ses pieds.

III. Les figures d'Isis & de Serapis sont tirées de pierres gravées, qui enchassées dans des bagues, servoient autrefois de cachets, parce que, dit Pli- Pl.
ne, la coutume s'étoit introduite de porter aux doigts des figures d'Harpocrate CXXII.
& des autres dieux Egyptiens. La [1] premiere de la planche suivante représente 1

CAPUT XI.

I. Imagines Serapidis. II. Ut Pluto repræsentatur. III. Serapis cum Iside. IV. Aliæ imagines. V. Serapis ut deus valetudinis habitus.

I. JAm ad imagines Serapidis veniamus: nulla pulcrior ea, [1] quam ex Museo D. Abbatis Fauvelii eduxi, sedens ille deus sinistram manum erigit, qua aliquid fortasse tenebat injuria temporis amissum. Capite calathum gestat, quod solitum ipsius symbolum est: eo notatur copia rerum, quam Serapis qui pro Sole habetur, mortalibus omnibus suppeditat. Barbatus item repræsentatur, exceptoque calatho eadem est semper forma qua Jupiter, etiamque pro Jove sæpe accipitur in inscriptionibus, uti jam diximus. Quæ sequitur [2] protome a solo calatho Serapis esse deprehenditur. Alius [3] cornu copiæ tenet, alteraque manu pateram, cui insidet papilio: hoc schemate significari potest Serapis Pluto, qui animam quampiam gestat: jam vidimus supra Plutonem mortuorum animas quæritantem.

II. Serapis autem [4] Pluto expresse in sequenti imagine figuratur, ubi hastam tenet Cerberumque canem ad pedes positum habet, sinistram ille manum erigit, & circum hæc inscriptio legitur, εἷς Ζεὺς Σάραπις, id est, unus Jupiter Sarapis. Alius [5] sedens similiter hastam vel sceptrum manu tenet, Cerbero ad pedes posito.

III. Isidis Serapidisque figuræ ex gemmis educuntur, quæ in annulis signatoriis insertæ erant; quoniam, ut ait Plinius, mos inductus fuerat, ut Harpocratis cæterorumque Ægyptiorum deorum imagines in digitis gestarentur. Primum [1] Tabulæ sequentis schema, Serapidem solito cultu monstrat: sequens

2 Serapis à l'ordinaire : celle d'après [2] de nôtre cabinet le montre de face, & a
été maltraitée par le tems. Les pierres gravées qui suivent, ont Serapis & Isis
ensemble; ce qui fait juger qu'après que Serapis eut été introduit chez les
Egyptiens, il fut regardé comme le même qu'Osiris frere & mari d'Isis. Les
3 deux [3] premieres images qui viennent ensuite montrent Serapis avec Isis,
4 quoiqu'en [4] differente posture : dans chacune, Serapis a le boisseau sur la tête,
& Isis la fleur du Lotus. De deux autres images d'Isis & de Serapis, la premiere
5 n'est [5] remarquable qu'en ce qu'Isis n'a aucun symbole sur la tête : la seconde
6 [6] paroit être la figure du Soleil & de la Lune : les raions qui sont à la tête du dieu,
& le croissant qui soutient la déesse, ne laissent aucun lieu d'en douter. Beger les donne pour Serapis ou Osiris, & Isis, qui étoient certainement pris pour le Soleil & la Lune. Mais, comme nous avons souvent dit, ces dieux à plusieurs noms, avoient quelquefois un culte distinct & séparé sous chaque nom.

IV. On le trouve quelquefois plus marqué avec les raions & un muid sur la tête & sans barbe, comme dans une pierre gravée de Gorlæus, où il a de plus le bâton entortillé d'un serpent, symbole d'Esculape. Serapis a été encore pris anciennement pour Esculape. Cette multiplicité de symboles a fait qu'on a pris aussi cette image pour une figure Panthée : on ne sait par quel mystere il se trouve dans une autre pierre du même, au dessus d'une aigle qui tient la foudre de ses deux griffes entre deux signes militaires, surmontez chacún d'une Victoire. Une autre pierre du même le représente barbu, aiant le muid & des raions à la tête. Dans une autre il a le boisseau, les raions, & les cor-
7 nes de Jupiter Ammon. On en pourroit encore citer d'autres : Serapis [7] & Isis
de M. de la Chausse n'ont rien que d'ordinaire. Comme le culte de Serapis avoit passé dans la Grece, on le trouve aussi sur plusieurs medailles & en differentes manieres.

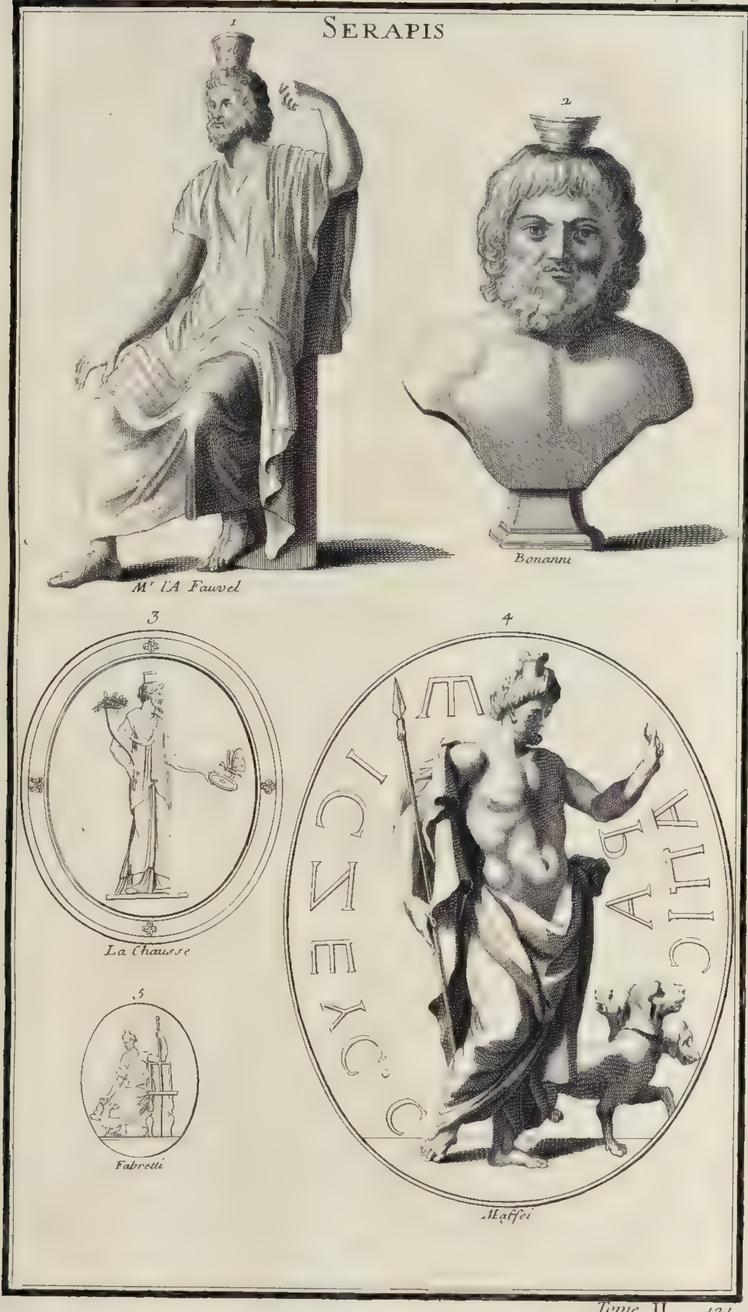
Nous avons vû ci-devant que Serapis étoit regardé comme le même dieu que Pluton. Les marbres & les pierres gravées en font foi aussi bien que
8 les medailles. Voici [8] un monument considerable donné par M. Fabreti : c'est
un vœu de M. Vibius Onesimus, où l'on voit d'un côté Serapis avec le muid sur la tête, tenant de la main gauche un long bâton qui a comme des boules aux deux bouts à la maniere des bourdons; & tendant la droite vers Cerbere, le chien à trois têtes, qui accompagne souvent Pluton dans les anciens mo-

[2] totam faciem, etsi tempore læsam exhibet, ex Museo eductum nostro. Aliæ gemmæ Serapidem simul atque Isidem exprimunt ; unde conjiciatur Serapidem, postquam in Ægyptum inductus fuerat, pro Osiride habitum fuisse, Isidis conjuge simul & fratre. Quæ [3] sequuntur postea imagines, Serapidem cum Iside efferunt ; sed [4] diversis modis, in utraque Serapis calathum, Isis florem loti capite gestant. Ex [5] duabus aliis adjunctis Isidis Serapidisque imaginibus, prior eo tantum spectabilis est, quod Isis nullum capite gestet symbolum ; secunda [6] videtur esse Solis Lunæque figura, quod radii in capite Serapidis, bicornisque Luna Isidem sustentans palam faciunt. Begerus qui hanc protulit gemmam, vult esse Serapidem aut Osiridem & Isidem, qui haud dubie pro Sole & Luna habebantur. Ut sæpe diximus, dii hujusmodi, qui multis appellabantur nominibus, sæpe sub quoque nomine distincto cultu gaudebant.

IV. Aliquando etiam, etsi raro, cum radiis & calatho, sed absque barba occurrit, ut in gemma apud Gorlæum, ubi etiam baculum serpente circumdatum habet, quod est Æsculapii symbolum : Serapis etiam pro Æsculapio habitus est. Ex hac symbolorum copia pro panthea figura hæc habita fuit. Ignoro qua tandem arcana ratione in alia Gorlæi gemma occurrat aquilæ insidens fulmen unguibus tenenti, interque duo signa militaria, quibus imminet Victoria. Alia ex eodem Gorlæo gemma eumdem barbatum cum calatho radiisque exhibet : in alia cum calatho radiisque caput Jovis Ammonis habet: multi possent alii afferri. Serapis [7] & Isis a cl. V. Causeo prolati nihil nisi vulgare habent. Cum cultus Serapidis in Græciam pertransisset, in multis Græcorum nummis positus fuit, ubi vario situ & cultu repræsentatus observatur.

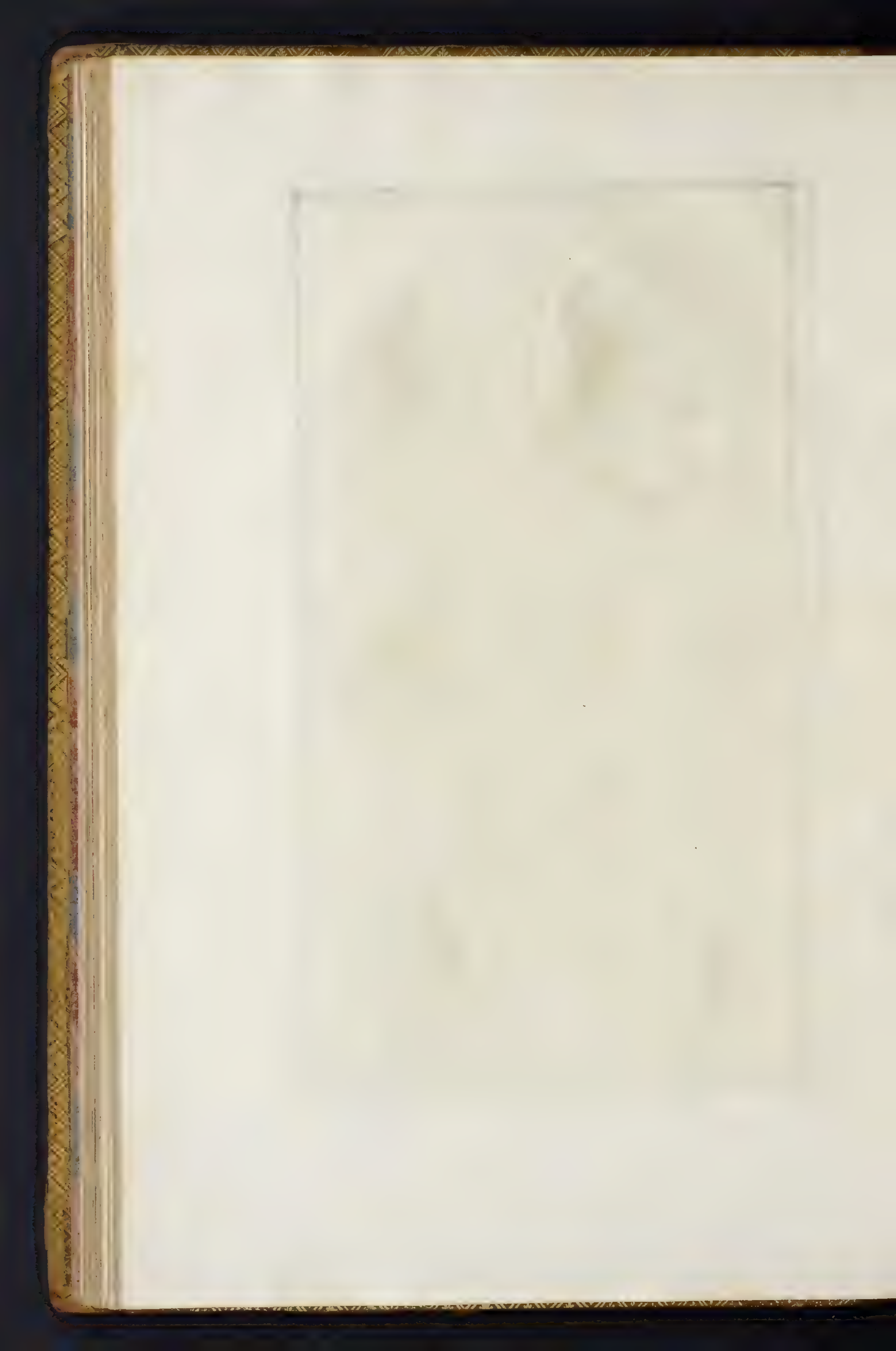
Jam diximus vidimusque Serapidem pro Plutone habitum, sic autem in marmoribus & in gemmis exprimitur, uti etiam in nummis. En monumentum [8] non spernendum a Raphaele Fabreto publicatum : votum est M. Vibii Onesimi, ubi ex alia parte Serapis cum calatho & baculo, qui utrinque globulis terminatur, manum Cerbero τρικεφάλῳ cani porrigit,

numens:


SERAPIS
1
2
Mr l'A Fauvel
Bonanni
3
4
La Chausse
5
Fabretti
Maffei




SERAPIS ET ISIS
CXXII. Pl. à la 298. page T. II.
1
2
N. Cabinet
La Chausse
4
3
Maffei
5
6
Maffei
Beger
Beger
8
7
DEO. SERAPI
M VIBIVS
ONESIMVS
EX VISV
Fabretti
La Chausse



numens ; & de l'autre côté eſt Iſis avec la fleur ſur la tête, qui tient le ſiſtre d'une main & je ne ſai quoi de l'autre. Au deſſus de l'inſcription eſt un pied entortillé d'un ſerpent: à droite & à gauche ſont deux Sphinx. Ce pied entortillé d'un ſerpent eſt ſemblable à un autre que nous avons donné au chapitre des vœux : le ſerpent eſt un ſymbole de la Santé, comme nous avons vû ſur Eſculape & ſur ſa fille Hygiea.

V. Serapis étoit encore comme un des dieux de la Santé : les Auteurs nous fourniſſent pluſieurs exemples des guériſons qu'il a faites. Ciſſus devot à Serapis, dit Elien, empoiſonné par ſa femme avec des œufs de ſerpent qu'elle lui avoit fait manger, eut recours à Serapis ; qui lui ordonna d'acheter une murene, animal venimeux, & de fourrer ſa main dans le vaſe où elle ſeroit. Il le fit, la murene le mordit à la main, & il ſe trouva ſubitement guéri. Du tems de Neron un nommé Chryſerme qui avoit bu du ſang de taureau, & qui étoit prêt de mourir, fut guéri par Serapis. Bathylis de Crete Pthiſique, & en grand peril de mort, reçut ordre de Serapis de manger de la chair d'un âne : il en mangea, & fut d'abord gueri. Le même Elien dit que Serapis guerit le cheval malade d'un nommé Lenæus. On trouve dans les inſcriptions d'autres guериſons faites par Serapis, qui ſemblent prouver qu'il étoit ordinairement invoqué pour la Santé. Cette derniere figure eſt un vœu à Serapis accompli par Oneſime après une viſion, comme l'inſcription porte, *ex viſu*. Ces viſions & les admonitions en ſonge ſe trouvent ſouvent dans les inſcriptions, comme nous avons vû ci-devant au chapitre des vœux.

---

qui Cerberus ſæpe Plutonem in veterum monumentis comitatur ; in altera parte Iſis florem capite geſtans, ſiſtrumque altera manu, altera vero neſcio quid tenens. Supra inſcriptionem pes eſt a ſerpente circumdatus, hinc & inde ſphinges duæ viſuntur : pes autem hic ſerpente circumvolutus alteri pedi ſimilis eſt, quem protulimus ubi de votis : ſerpens ſanitatis ſymbolum eſt, ut in Æſculapio & in filia ejus Hygiea vidimus.

V. Serapis certe pro ſalute & valetudine invocabatur. Multa apud Scriptores occurrunt exempla curationum, quas Serapis edidit. Ciſſus erga Serapidem religioſus, inquit Ælianus de hiſt. anim. l. 11. cap. 34. cum inſidiis uxoris ova ſerpentis devoraſſet, ad Serapidem ſupplex adiit, qui præcepit ei, ut murænam venenatum animal emeret, manumque in vas, ubi illa muræna eſſet, immitteret. Id ille præſtitit, muræna ipſum momordit, ſtatimque ille valetudinem recuperavit. Neronis tempore, inquit is ipſe Ælianus eodem libro cap. 35. quiſpiam Chryſermus nomine, cum epoto taurino ſanguine jamjam moriturus eſſet, a Serapide ſanatus eſt. Bathylis Cretenſis phtiſicus in mortiſque periculo verſans, juſſuſque a Serapide de aſini carne edere, juſſum exſequutus, ſtatim incolumis fuit ; aitque idem Ælianus libro eodem cap. 31. equum cujuſdam Lenæi a Serapide ſanatum fuiſſe. Inſcriptiones veteres non pauca alia exempla ſuppeditant curationum per Serapidem factarum, unde probari poſſe videtur ipſum pro valetudine invocatum fuiſſe. Hoc poſtremum ſchema votum eſt Serapidi, impletum per Oneſimum *ex viſu*, ut inſcriptione fertur. Viſa hujuſmodi monitaque frequenter occurrunt in lapidibus inſcriptis, ut ſupra vidimus capite de Votis.

CHAPITRE XII.

I. Origine d'Harpocrate. II. Pourquoi le peint-on tenant le doigt ſur la bouche. III. Image d'Harpocrate. IV. Les ſymboles d'Harpocrate. V. Autres images d'Harpocrate.

I. Harpocrate étoit fils d'Oſiris, qui eſt le même que Serapis, & d'Iſis. On le croit le même qu'Orus, auſſi fils d'Oſiris & d'Iſis. Les Egyptiens racontoient de ſa naiſſance des choſes monſtrueuſes : ils varioient ſi fort dans leurs narrations, comme on peut voir dans le livre de Plutarque ſur Iſis & Oſiris ; qu'on a peine à former une ſuite ſur ce qui regarde ſon origine, ſa vie & ſes actions. On le prenoit pour le Soleil auſſi bien que ſon pere Oſiris.

II. Sa marque ordinaire, & pour ainſi dire le caractere qui le diſtingue des autres dieux de l'Egypte, eſt qu'il tient le doigt ſur la bouche ; pour marquer qu'il eſt le dieu du Silence. C'eſt pour cela qu'Auſone l'appele *Sigalion*, comme qui diroit le ſilentieux. S. Auguſtin obſerve après Varron qu'il étoit défendu ſous peine de la vie de dire que Serapis eut été homme. Et comme dans tous les temples où l'on honoroit Iſis & Serapis, il y avoit une autre idole qui mettoit le doigt ſur la bouche pour recommander le ſilence ; Varron croioit que cela vouloit dire qu'il falloit ſe taire, & ne pas dire qu'ils euſſent été hommes. Il ne faut point douter que cette idole, dont S. Auguſtin parle, qui tenoit le doigt ſur la bouche, ne fut Harpocrate. Cela vouloit encore dire, & c'étoit le ſentiment des Egyptiens, qu'il falloit honorer les dieux par le ſilence ; ou ſelon Plutarque, que les hommes qui avoient une connoiſſance ſi imparfaite des dieux, n'en devoient pas parler témerairement.

III. Les differens cabinets de l'Europe nous fourniſſent un grand nombre de figures d'Harpocrate. Toutes conviennent en cela qu'elles tiennent le doigt ſur la bouche, mais elles ſont un peu differentes ſur le reſte : nous donnons d'abord celles qui ſont le moins chargées de ſymboles ; qui ſont pour la plûpart tirées des cabinets de Monſieur Foucault, de M. le Chevalier Fontaine Anglois, & de ſainte Genevieve. Elles ſont toutes de forme Egyptienne,

---

CAPUT XII.

I. Harpocratis origo. II. Cur digitum ori admovens depingatur. III. Harpocratis imagines. IV. Ejus ſymbola. V. Aliæ Harpocratis imagines.

I. Harpocrates filius erat Oſiridis & Iſidis, qui Oſiris, ut jam diximus, idem eſt qui Serapis : putatur Harpocrates idem ipſe eſſe qui Orus, filius item Oſiridis & Iſidis ; de ejus ortu Ægyptii portentoſa narrabant, totque diverſis narrandi modis, ut ea quæ ad ejus ortum, vitam & geſta ſpectant, vix poſſint ad quamdam ſeriem reduci. Pro Sole habebatur perinde atque pater ejus Oſiris.

II. Ejus peculiare ſymbolum, & nota qua ab aliis diis diſtinguitur ea eſt, quod ori digitum admoveat, qua re notatur eum eſſe Silentii deum, ideoque ab Auſonio Sigalion in Epiſtola ad Paulinum vocatur, ac ſi dicas *ſilentioſum*. Auguſtinus de civitate Dei lib. 18. cap. 5. poſt Varronem obſervat, conſtitutum eſſe, ut quiſquis eum hominem dixiſſet fuiſſe, capitalem penderet pœnam. Cum autem, in quibus templis Iſis & Serapis colebantur, aliud eſſet ſimulacrum quod digitum ori admoveret, ut ſilentium commendaret, exiſtimabat Varro illo ſignificari, tacendum eſſe, neque dicendum illos fuiſſe homines ; neque dubitandum eſt quin idolum hujuſmodi, de quo Auguſtinus, quod ori digitum admovebat, eſſet Harpocrates. Illo etiam ſignificabatur, & hæc erat Ægyptiorum opinio, deos ſilentio honorandos eſſe, aut ut Plutarchus libro de Iſide & Oſiride ait, non decere homines, qui deos tam exigue cognoſcerent, de iis temere loqui.

III. In Muſeis fere omnibus Harpocratum ſchemata comparent : in hoc autem Harpocrates illi omnes conveniunt, quod digitum ori admotum teneant ; in aliis autem aliquantum diſcrepant. Primum ea proferimus, quæ paucioribus ſymbolis ſunt onuſta, quorum maxima pars ex Muſeis illuſtriſſimi D. Foucault, Domini Equitis Fontaine nobilis Angli, ſanctæque Genovefæ educta eſt : Ægyptiacæ autem formæ

& ont des ornemens de tête à peu près semblables à ceux d'Isis & d'Osiris, que
nous avons déja vûs & que nous verrons encore dans les tables Egyptiennes. PL. CXXIII
Le premier [1] Harpocrate a un ornement de tête singulier, il a une corne qui 1
lui descend sur l'épaule droite : il est posé sur une base, où se voient des
Hieroglyphes. Le [2] second est assis, & a les pieds sur une base chargée 2
aussi d'Hieroglyphes. Le suivant [3] n'a rien de fort remarquable. Le qua- 3
triéme [4] semble plier sous l'énorme machine qu'il porte sur la tête : deux 4
grandes cornes sont comme la base de cette machine, qui semble composée
de pots & de bouteilles, surmontées par des globes : tout cela se remarque
mieux à l'œil. Le [5] cinquiéme & le [7] septiéme, n'ont rien de particulier : le 5 7
[6] sixiéme est assis sur une base fort singuliere. 6

IV. Les Harpocrates suivans ont assez de rapport les uns aux autres, & ne different entre eux que par le plus & le moins de symboles. La plûpart de ces symboles ont rapport au Soleil, comme l'a fort bien remarqué & démontré M. Cuper dans son savant traité sur Harpocrate. Plusieurs de ces Harpocrates portent la corne d'abondance, pour marquer que c'est le Soleil qui produit l'abondance des fruits; & qui par là donne la vie à tous les animaux. Quelques-uns de ces Harpocrates ont des ailes, que plusieurs Auteurs attribuent aussi au Soleil à cause de la rapidité de sa course. Outre les ailes trois ou quatre de ces Harpocrates portent aussi la trousse ou le carquois, autre symbole du Soleil, dont les rayons sont comme des fléches qu'il décoche de tous côtez; & c'est aussi pour cela qu'Apollon, qui physiquement parlant, est le même que le Soleil, est quelquefois peint avec la trousse; quoique d'autres croient que cette trousse est pour marquer les fléches qu'il décocha autrefois sur le camp des Grecs, pour venger l'injure faite à son prêtre Chrysés. Deux de ces images le representent portant un seau. Ces seaux se voient assez souvent aux images d'Isis, comme il est aisé de remarquer ci-devant, & comme nous verrons aussi plus bas dnas les images d'Ælurus ou du dieu Chat, & de quelques autres divinitez Egyptiennes. On peut donner par conjecture quelque raison de ce seau porté par les dieux Egyptiens, mais je n'en vois pas qui satisfasse. Quelques-uns ont pris pour une oie l'oiseau qui se voit dans l'une des planches suivantes d'Harpocrate : on sacrifioit des oies à Isis mere d'Harpocrate, comme dit Ovide. Le sacrificateur Egyptien, comme nous verrons plus bas, porte des oies, comme victimes. Les Egyptiens, selon Herodote, n'immo-

---

omnes illæ sunt imagines, ornamentaque capitis habent similia ornamentis Isidis & Osiridis quæ jam vidimus, atque in Ægyptiacis tabulis iterum videbimus. Prior [1] Harpocrates capitis ornatum habet singularem cornuque reflexum ad humerum dextrum, basi insidet hieroglyphis ornatæ. Secundus [2] sedet pedesque habet supra basin hieroglyphis item onustam. Qui [3] sequitur nihil spectatu dignum habet: quartus [4] enormem quam capite gestat machinam vix ferre posse videtur : duo cornua tantæ machinæ ceu bases sunt, quæ machina scyphis vasisque construitur, quibus imminent globi, quæ omnia aspectu melius observantur. Quintus [5] & septimus Harpocrates nihil [7] singulare præferunt. Sextus [6] basi insolitæ insidet.

IV. Harpocrates sequentes sat inter se similes sunt, & pluribus paucioribusve symbolis tantum differunt; pleraque autem omnia hujusmodi symbola ad Solem referuntur, ut probavit demonstravitque eruditissimus Cuperus libro in Harpocratem. Horum plurimi Harpocrates cornu copiæ gestant, quo significatur fructuum copiam a Sole subministrari, vitamque ab eo omnibus animantibus suppeditari. Ex his aliquot sunt alati : alas plurimi Soli attribuunt, quibus ejus in currendo velocitas indicatur : præter alas, tres aut quatuor Harpoc ates pharetram gestant, estque illud symbolum aliud Solis, cujus radii quasi sagittæ sunt, quas undique immittit : eadem de causa Apollo, qui physice loquendo, idem atque Sol est, nonnunquam cum pharetra pingitur; etsi non pauci sint qui putent, pharetra illa, quam gestat Apollo, subindicari sagittas quas olim in Græcorum castra immisit, ut Chrysen sacerdotem suum ab Græcis injuria affectum ulcisceretur. In duobus schematibus vas ansatum Harpocrates brachio gestat; quæ vasa frequenter in imaginibus Isidis observantur supra, inque imaginibus Æluri aut felis dei, & in aliis numinibus Ægyptiacis infra conspicientur. Circa hujusmodi situlam quædam conjecturæ proferri possunt, sed nullam video quæ sit admodum probabilis. Quidam pro ansere habuerunt avem illam, quæ in aliqua ex sequentibus Harpocratis tabulis habetur. Anseres mactabantur Isidi Harpocratis matri, ut ait Ovidius 1. Fast. v. 454. Sacrificulus certe Ægyptius, quem infra proferemus, anseres quasi victimas gestat. Ægyptii, inquit Hero-

loient point d'autres animaux que des cochons, des taureaux, des veaux, & des oies. Pour ce qui eſt du ſerpent qu'on voit entortillé autour d'un bâton; on le remarque ſi frequemment dans les figures Egyptiennes de toute eſpece, qu'il ne faut point s'étonner de le voir ſouvent dans celles d'Harpocrate. Le ſerpent étoit auſſi un des ſymboles du Soleil. On le voit ſur les pierres, nommées Abraxas, mordant ſa queue; ce qui eſt une marque du cours du Soleil, comme nous dirons ſur les Abraxas. On ne ſait ſi l'animal, qui dans quelques figures eſt au pied d'Harpocrate, eſt un chien : quelques-uns l'ont pris pour un lievre ou un lapin. En certaines images le chien paroit clairement : dans d'autres, c'eſt certainement un autre animal conſacré à ce dieu. On pourroit peutêtre dire qu'Harpocrate paroit en quelques-unes de ces images avec un animal à quatre pieds d'un côté, & un oiſeau de l'autre; pour marquer que c'eſt lui comme le Soleil qui donne la vie & l'accroiſſement aux animaux de toutes les eſpeces.

Pl. CXXIV V. Le [1] chien eſt bien reconnoiſſable dans l'Harpocrate qui eſt à la tête de cette planche. Cet Harpocrate a des ailes; la corne d'abondance & le ſer-
1 pent s'y voient, comme dans pluſieurs autres : mais que fait la chouete auprès du tronc que le ſerpent entortille? C'eſt un ſymbole de Minerve attribué ici à Harpocrate, comme on lui attribue auſſi des ſymboles d'autres dieux, le ſerpent d'Eſculape, la corne d'abondance de la Fortune, la peau de bête en
2 écharpe de Bacchus. Aux pieds d'un autre [2] Harpocrate eſt une tortue : il n'eſt pas aiſé de deviner pourquoi. Nous avons vû aſſez ſouvent la tortue parmi les ſymboles de Mercure : & nous avons donné raiſon pourquoi la tortue lui étoit conſacrée. Mercure paſſoit pour pere d'Iſis, ſelon quelques-uns, ſelon d'autres pour ſon maitre; ou pour ſon conſeiller, ſelon le plus grand nombre : ſeroit-ce à cauſe de cela qu'Harpocrate fils d'Iſis a ici la tortue à ſes pieds, comme dans deux autres Harpocrates de la planche ſuivante? La chouete ſe voit ici au bas avec le boiſſeau ſur la tête comme Serapis; cet Harpocrate a outre cela une autre chouete ſur le bras; d'autres prennent l'un de ces oiſeaux pour un épervier : il a de plus les ſymboles du precedent, le chien, le ſerpent, la corne d'abondance, & outre cela un croiſſant ſur la tête. Il a la tête raionnante auſſi
3 bien que pluſieurs autres de cette planche & de la ſuivante. Les [3] quatre Harpo-
4 crates ſuivans [4] n'ont point d'ailes, & portent beaucoup moins de ſymboles

---

dotus 2. 45. non alia immolabant animalia quam ſues, tauros, vitulos & anſeres. Quod ſpectat ad ſerpentem baculo circumplicatum, ita frequenter hoc ſymbolum in ſchematibus Ægyptiacis deprehenditur, ut non mirum ſit eum etiam in Harpocratis imaginibus comparere. Serpens Solis aliud ſymbolum erat : in gemmis, quas Abraxæas vocant, ſæpe ſuam ſerpens caudam mordet, quod curſum gyrumque Solis adumbrat, ut in Abraxæis gemmis dicetur : an illud animal quod ad pedem Harpocratis in quibuſdam ſchematibus viſitur, canis ſit, non ita facile eſt internoſcere; quidam leporem, alii cuniculum eſſe exiſtimarunt : in quibuſdam imaginibus canis clare dignoſcitur; in aliis autem aliud eſſe animal pro certo habetur; eſt autem, ut videtur, aliquod animal huic numini ſacrum. E re forte dicatur in quibuſdam imaginibus Harpocratem cum quadrupede hinc & ave inde depingi, ut indicetur ipſum, utpote Solem, animalibus cujuſvis ſpeciei vitam & incrementum indere.

V. Canis certe [1] agnoſcitur eſſe in prima hujus tabulæ Harpocratis imagine, qui Harpocrates alatus eſt : cornu copiæ & ſerpens hic obſervantur, ut in aliis non paucis imaginibus; ſed quid hic noctua prope truncum qui a ſerpente circumplicatur poſita? Symbolum eſt Minervæ hic Harpocrati attributum, ut etiam ipſi aliorum numinum ſymbola adſcribuntur, ſerpens ſcilicet Æſculapii, cornu copiæ Fortunæ, pellis tranſverſa Bacchi. Ad pedes alterius [2] Harpocratis teſtudo deprehenditur, qua in re hariolemur oportet : teſtudinem ſat frequenter vidimus inter ſymbola Mercurii, cauſamque aperuimus cur ipſi teſtudo conſecrata eſſet. Mercurius ſecundum quoſdam Iſidis pater habebatur; ſecundum alios & quidem majore numero, Mercurius Iſidi a conſiliis erat; num ideo Harpocrates Iſidis filius teſtudinem circa pedes poſitam habet tam hic quam in duabus aliis tabulæ ſequentis imaginibus? Noctua hic viſitur calathum capite geſtans ut Serapis, aliam quoque noctuam hic Harpocrates brachio inſiſtentem habet; nec deſunt qui putent ex his avibus alteram eſſe accipitrem : præterea Harpocrates hic præcedentis ſymbola habet, canem, ſerpentem, cornu copiæ, & præter hæc lunam bicornem capite geſtat : ejus caput radios emittit, quod etiam in aliis hujus pariter atque ſequentis tabulæ deprehenditur. Quatuor [3] Harpocrates ſequentes [4] alis carent, & longe [illegible] gaudent [5] quam duo


HARPOCRATE
CXXIII. Pl. a la 302. page T II.
1
2
3
Ch. Fontaine
Mr. Foucault
Mr. Foucault
4
5
6
7
Ch. Fontaine
S. Genevieve
Mr. Foucault
S. Genevieve
Tome II. 123

5 que les deux premiers. Le dernier est remarquable [6] par les grands raions qu'il repand : entre les deux plus hauts raions, est la fleur du Lotus. Au dernier rang sont cinq autres Harpocrates, assez differens les uns des autres. Trois de ces Harpocrates que nous avons tirez des melanges de Spon, portent des bulles pendues au col; peutêtre parceque les Romains mettoient pour ornement des bulles pendues au cou des enfans : & qu'Harpocrate étant presque toûjours représenté sous la figure d'un enfant, le graveur aura voulu lui donner cette marque ordinaire à ceux de cet âge. Une autre raison, peut-être meilleure, est, que lorsque les jeunes garçons de qualité entroient dans l'adolescence, ils quittoient leurs bulles & les pendoient aux dieux Lares : or une bonne partie de ces figures & de ces petites statues, que nous voions dans les cabinets, sont des dieux Lares; comme nous avons dit dans le chapitre des Lares. Le premier [7] qui porte une bulle, a un carquois dont nous avons parlé ci-devant, & à ses pieds sont deux animaux qu'on a peine à connoitre. 6 7

priores. Postremus ex magnis quos emittit radiis [6] spectandus : inter duos altiores radios flos loti conspicitur. Ultimus ordo quinque Harpocrates exhibet, qui forma sat inter se differunt. Tres ex illis, quos ex Sponii Miscellaneis eduximus, bullas a collo pendentes gestant; forte quia Romani bullas a collo pendentes pueris nobilium imponebant, & quia cum Harpocrates ut plurimum ceu puerulus repræsentetur, scalptor fortasse hanc illi solitam puerorum notam indere voluerit. Probabiliorem fortasse hujusce rei caussam afferemus, si dicamus pueros nobiles, cum in adolescentiam ingressi bullas deponebant, eas ad deos Lares suspendere : at magna pars signorum seu exiguarum iconum, quas in Museis conspicimus, dii Lares sunt, ut jam diximus capite de Laribus. Qui [7] prior bullam gestat, pharetram habet, de qua supra dictum est, ad ejusque pedes duo animalia sunt non ita cognitu facilia.

CHAPITRE XIII.

I. Harpocrate en robe longue. II. Que signifie la chouete avec Harpocrate. III. Images singulieres d'Harpocrate. IV. Autres images chargées de symboles.

I. Le plus singulier de tous les Harpocrates, est celui qui porte une grande & [8] longue robe qui traine à terre. Le fruit qu'il a sur la tête est, à ce que l'on croit, une pesche : cette figure est toute extraordinaire aussi bien qu'une autre que j'ai vûe qui vient originairement de Pyrrhus Ligorius; je ne sai si cela peut servir à l'autoriser. C'est un Harpocrate de forme un peu differente des autres rapportez ci-devant : il est assis, & porte sur la tête un ornement approchant de ceux que portent ordinairement les figures Egyptiennes. Il tient le doigt sur la bouche, & de la main gauche un flambeau & des pavots; du même bras il embrasse un coq : il porte un carquois, son arc est étendu à terre. Tous ces symboles ont rapport au Soleil, nous l'avons déja dit de tous, hors des pavots; qui étant, selon Porphyre dans Eusebe, le symbole de la fecondité, conviennent par là au soleil. 8

CAPUT XIII.

I. Harpocrates talari veste. II. Quid significet noctua cum Harpocrate. III. Imagines Harpocratis singulares. IV. Aliæ imagines symbolis onustæ.

I. Singularissimus omnium Harpocrates is est, qui [8] longam, amplam ad terramque defluentem vestem gestat; fructus, qui capiti ejus imminet, est, ut putant quidam, Persicum malum. Insolita prorsus est imago, ut & alia quam vidi, quæque Pyrrhi Ligorii fuisse dicitur, quod, an fidem addat, nescio. Harpocrates est præcedentibus tantillum dissimilis; sedet autem capiteque gestat ornamentum Ægyptiacorum schematum ornatibus simile : digitum ori admovet, manuque sinistra facem tenet atque papavera, eodemque brachio gallum amplectitur : pharetram gestat, arcumque habet humi depositum. Hæc omnia symbola ad Solem referuntur : jam de singulis diximus excepto papavere, quod cum ex Porphyrio apud Eusebium Præp. 3. 11. fecunditatis symbolum sit, hac ratione potest ad Solem referri.

II. La chouete qui porte un ornement de tête Egyptien, est derriere Harpocrate; cela veut dire, que le Soleil signifié par Harpocrate tourne le dos à la chouete, qui marque la nuit. Ce sont les explications de M. Cuper: je ne crois pas qu'on en doive chercher de meilleures.

III. Une autre image qui vient du Cardinal de Grandvelle, est tirée d'une pierre précieuse qui représente Harpocrate des deux côtez, dans l'un desquels il est assis sur la fleur du Lotus. Les deux n'ont rien qui ne se trouve dans les précedentes images, hors le fouet que tient celui qui est sur la fleur du Lotus. L'Harpocrate qui est sur la fleur du Lotus se voit souvent avec le fouet ci-après. Celui dont nous parlons a un croissant sur la tête; ce qui peut faire croire que le graveur a voulu représenter le Soleil d'un côté & la Lune de l'autre. L'autre Harpocrate est dans une feuille, ou plûtôt dans le fruit coupé en deux, de l'arbre nommé *Persea*: le P. Kirker qui l'a donné, croit que ces petites figures de differentes manieres, faites en certains tems avec des observations astronomiques, servoient selon l'opinion des Egyptiens à guerir les maladies; cela n'est pas hors d'apparence. M. Cuper apporte un autre Harpocrate qui n'a rien de singulier que l'inscription, HORUS MUNDUS. Je n'ai rien à dire sur cette image, sinon que je doute un peu de son antiquité. Outre ces Harpocrates il y en a un grand nombre d'autres tirez des medailles & des pierres gravées, données par M. Cuper & par M. Spon. Quelques-uns de ce dernier sont tirez de ces pierres, qu'on nomme *Abraxas*. Comme nous avons déja dit sur Harpocrate, tout ce qui nous a paru le plus raisonnable,
9 nous passerons legerement sur ces derniers. Le [9] neuviéme de cette planche
10 est remarquable par le carquois & la bulle dont nous avons parlé. Le [10] suivant a le carquois, un grand manteau, & la tête raionnante; le dernier n'a
11 [11] rien de particulier.

PL. IV. Les deux [1] premiers de la planche [2] suivante n'ont rien que d'ordinaire.
CXXV. Celui d'après est remarquable par la tortue, & le chien [3] bien reconnoissa-
1 2 ble qui porte un collier. Un autre donné dans toute [4] sa petite stature, est
3 chargé de symboles, mais qu'on a tous vus ci-devant. Celui d'après [5] est
4 5 monté sur une oie, & tient un bâton; c'est une pierre gravée, au revers
6 de laquelle est le Soleil & la Lune. Un autre [6] parle à Isis qui vient à sa ren-
7 contre avec la corne d'abondance. Le suivant [7] est assis sur la fleur du Lotus,

---

II. Noctua, quæ ornamentum capitis Ægyptiacum gestat, pone Harpocratem est, quo significatur Solem, qui Harpocrates esse perhibetur, terga Noctuæ vertere, quæ noctem significat: hæc est Cuperi explanatio, nec melior quærenda videtur.

III. Alia Harpocratis imago, quæ a Cardinale de Grandvella prodiit, ex gemma educitur, quæ Harpocratem utrinque repræsentat, atque in una facie Harpocrates flori loti insidet: duæ illæ imagines nihil exhibent non antehac repræsentatum, præter flagellum quod manu tenet is, qui loti flori insidet; verum Harpocrates loti flori insidens atque flagellum tenens sæpe videbitur infra. Is, de quo jam loquimur, Lunam bicornem capite gestat, quo forte indicetur scalptorem Solem ab una, Lunam ab altera parte exhibere, in animo habuisse. Alius Harpocrates in folio est, seu potius in fructu duas in partes diviso arboris, quæ vocatur Persea. Putat Kirkerus, qui hanc protulit imaginem, hasce parvas icones diversæ formæ, certis factas temporibus cum observationibus astronomicis, secundum opinionem Ægyptiorum curandis morbis inserviisse, quod a verisimili non abhorret. Affert Cuperus alium Harpocratem, qui nihil singulare habet, præter inscriptionem, *Horus mundus*. De hac imagine hoc unum dicam, me scilicet, utrum vera sit, admodum dubitare. Præter hosce Harpocrates alii bene multi conspiciuntur ex nummis & ex gemmis educti, quorum magna pars a Cupero & Sponio editi sunt. Nonnulli autem Sponiani ex gemmis Abraxæis prodierunt. Quoniam de Harpocrate jam ea omnia diximus, quæ verisimiliora esse existimabamus, hos postremos Harpocrates breviter transcurremus. Qui in hac tabula nonus [9] numeratur, ex pharetra & ex bulla suspicitur, ut diximus. Sequens [10] pharetram habet palliumque magnum, caputque radiis fulgens: postremus in [11] nulla re spectabilis.

IV. Sequentis tabulæ duo [1] primi nihil non solitum [2] habent. Qui sequitur postea insignis est a testudine & a cane [3] collare gestante. Alius cum tota [4] parva statura prolatus, symbolis est onustus, quæ omnia antehac explanata fuere. Alius super anserem [5] equitat baculumque tenet; est autem insculpta gemma, in cujus postica parte sunt Sol & Luna. Alius [6] alloquitur Isidem, quæ sibi cum cornu copiæ obviam


HARPOCRATE
CXXIV. Pl. a la 304 page T. II
1
2
La Chausse
La Chausse
3
4
5
6
Spon
Spon
Spon
Spon
7
8
9
10
11
Spon
Spon
Spon
Spon
Mr. Foucault
Tome II. 124



il a derriere lui un animal peu reconnoiſſable & devant lui un oiſeau. Celui qui
vient enſuite [8] eſt de même aſſis ſur la fleur du Lotus, & tient un fouet à la 8
main. L'autre [9] qui eſt à ſon côté, eſt appuié ſur une colonne, & a la tête raion- 9
nante. Celui [10] d'après aſſis ſur la fleur du Lotus, tient un fouet à la main, & a 10
devant lui le Soleil & derriere la Lune. Le [11] ſuivant n'a rien de remarquable. 11
Je ne ſai comment la figure [12] qui vient enſuite donnée par Spon eſt demeurée 12
parmi les Harpocrates: le contour de l'image eſt un ſerpent qui mord ſa queue,
le dedans de l'image montre un homme à tête de lion aſſis ſur la fleur du Lotus,
qui tient d'une main un équerre, ou peutêtre un fouet, & de l'autre la tête de
la Lune. Les ſix oiſeaux qui l'environnent peuvent marquer l'air où le Soleil
étoit cenſé faire ſa courſe; car ce lion eſt la figure du Soleil. L'image ſui-
vante [13] ne montre rien de conſiderable. L'Harpocrate qui vient enſuite eſt 13
[14] aſſis, ce ſemble, ſur le cou d'un animal, dont la tête eſt renverſée. Le [15] ſui- 14
vant eſt le plus ſingulier de tous. Il eſt aſſis ſur la fleur du Lotus, & tient un 15
fouet à la main: devant lui ſont trois oiſeaux l'un ſur l'autre, & conſecutive-
ment trois animaux terreſtres, auſſi l'un ſur l'autre: ce même nombre d'ani-
maux ſe trouve dans le même ordre derriere Harpocrate; la pierre eſt caſſée
en haut & en bas: peutêtre y avoit-il au bas des poiſſons, & en haut une ſala-
mandre, ce qui auroit marqué les quatre élémens que nous avons déja vus
ſur Iſis. L'Harpocrate [16] ſuivant aſſis ſur la fleur du Lotus a la tête raionnante. 16
Le dernier [17] n'a rien de remarquable. 17

---

venit. Qui [7] ſequitur, flori loti inſidet, poneque ſe habet animal non cognitu facile, & coram poſitam avem. Alius [8] flori loti etiam inſidens, flagellum manu tenet. Alius [9] columna nixus caput habet radiatum. Proxime [10] poſitus alius flori loti quoque inſidens, flagellum manu tenet, atque ante ſe Solem, pone Lunam habet. Qui [11] ſequitur, nulla re ſpectandus eſt. Neſcio [12] quo pacto figura ſequens ab Sponio publicata inter Harpocrates manſerit: imago tota ſerpente circumdatur, qui caudam ſuam mordet: in imagine ipſa homo conſpicitur leonino capite, flori loti inſidens, qui manu normam, quam *équerre* vocant, tenet, ſeu fortaſſe flagellum; altera vero manu caput Lunæ. Sex aves, quibus circumdatur, fortaſſe aerem indicant, in quo Sol curſum ſuum emetiri exiſtimabatur: hic quippe leo figura Solis eſt. Qui [13] ſequitur nihil ſingulare præfert. Harpocrates alius animalis cujuſdam collo [14] inſidere videtur, cujus animalis caput inverſum eſt. Omnium [15] ſingulariſſimus eſt qui ſequitur: flori loti inſidet flagellumque manu tenet: ante illum tres aves ſunt, & conſequenter tria animalia terreſtria, qui animalium numerus etiam a tergo eodem ſitu conſpicitur; lapis a ſuprema & ab infima parte ruptus eſt, fortaſſeque in parte inferiore piſces erant, & in ſuperiore ſalamandra, tuncque hæc omnia animalia quatuor elementa expreſſiſſent, quæ jam expreſſa vidimus in Iſide. Harpocrates [16] ſequens flori loti inſidens, capite eſt radiato. Poſtremus [17] nihil ſpectabile exhibet.

CHAPITRE XIV.

I. Apis taureau dieu des Egyptiens. II. Sentimens differens sur les marques ausquelles on le reconnoissoit. III. Cérémonies après qu'on l'avoit reconnu. IV. Consécration d'Apis. V. Les prêtres noioient Apis, & célébroient ses funerailles. VI. Cérémonies pour lui chercher un successeur. VII. Autres taureaux & vaches honorez par les Egyptiens.

I. UN autre dieu fameux chez les Egyptiens, étoit le bœuf ou le taureau Apis, que quelques-uns croient être l'image du taureau signe céleste. Il se trouve plusieurs fois dans la table Isiaque, & dans les monumens Egyptiens. Ce n'étoit point une idole, mais un taureau veritable, que les prêtres Egyptiens cherchoient & reconnoissoient à certaines marques. Pour lui donner une origine plus respectable, ils disoient qu'il étoit né d'une vache qui avoit conçu de la foudre.

II. Les Auteurs ne conviennent pas des marques requises pour reconnoitre le vrai dieu Apis. Les marques d'Apis, dit Herodote, étoient telles : il devoit être tout noir, avoir sur le front un quarré de couleur blanche, sur le derriere la figure d'une aigle, sur la langue celle d'un escarbot, les poils de la queue doubles. Elien lui donne jusqu'à 29. marques : Strabon dit qu'il étoit noir, & avoit une marque blanche sur le front, & marqueté ailleurs de diverses couleurs : ce qui revient assez à ce que dit Lucien qu'il étoit bigarré. Elien dit qu'on le prenoit pour Orus: voici ce que Diodore de Sicile en rapporte. La cause de ce culte, selon les Egytiens, est telle : l'ame d'Osiris, disent-ils, reside dans ce taureau, & est transmise à ses successeurs : il y en a qui disent qu'Isis mit les membres d'Osiris découpez par Typhon dans une vache de bois couverte de toile, & que c'est de là que vient le nom de Busiris. Pline lui donne au côté droit une marque blanche, en forme de croissant, & sous la langue un nœud qu'on appelloit *Cantharus* ou escarbot. Pomponius Mela dit qu'il étoit noir, & qu'il avoit la queue & la langue differentes des autres bœufs. Quelques-uns disent qu'il avoit pour marque un croissant.

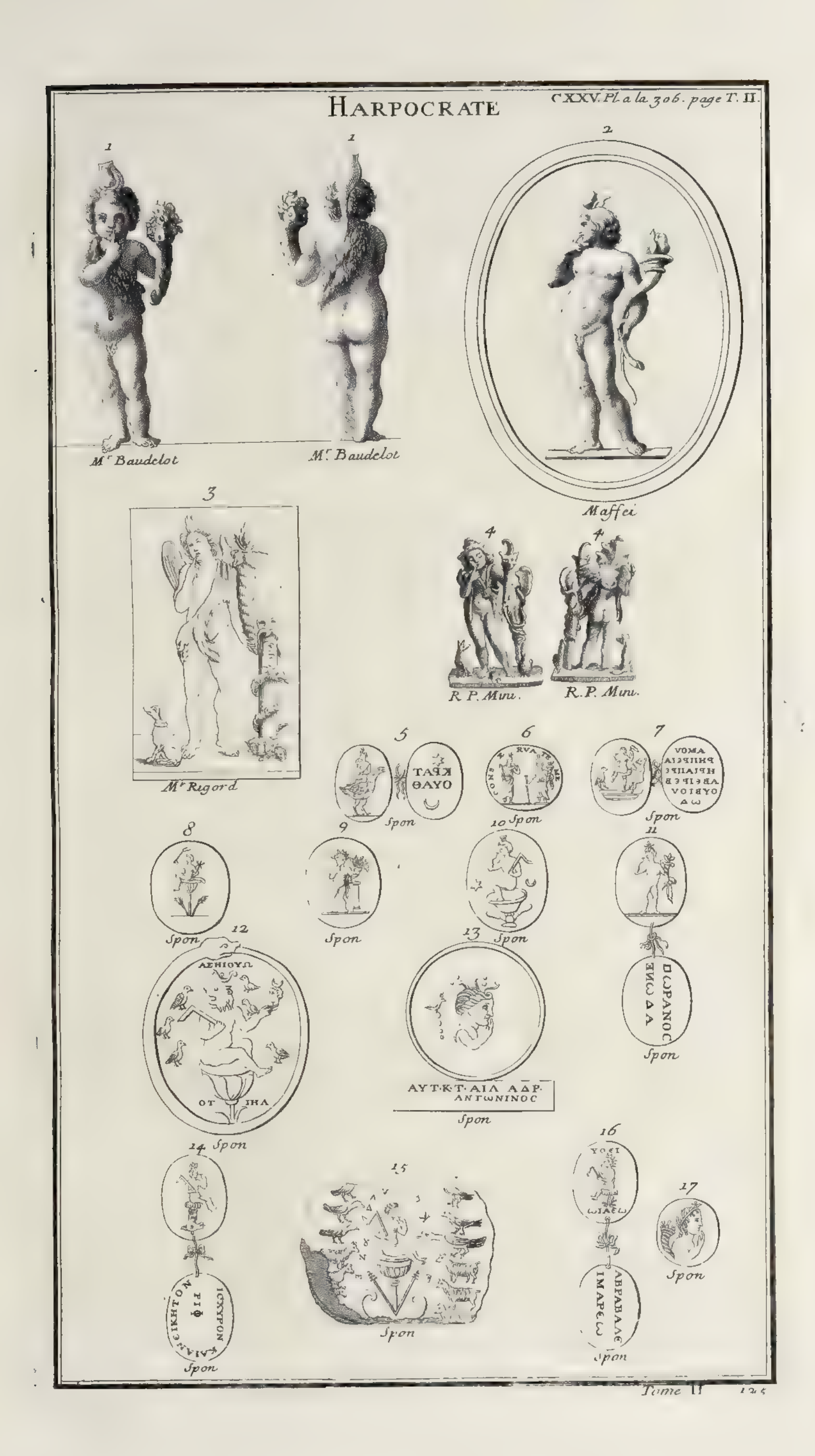
CAPUT XIV.

I. Apis taurus Ægyptiorum deus. II. Variæ opiniones circa notas quibus internoscebatur Apis. III. Ceremoniæ post agnitum Apin. IV. Consecratio Apidis. V. Sacerdotes Apin submergebant, ejusque funus celebrabant. VI. Ceremoniæ ad successorem Apidi perquirendum. VII. Alii tauri & vaccæ ab Ægyptiis culti.

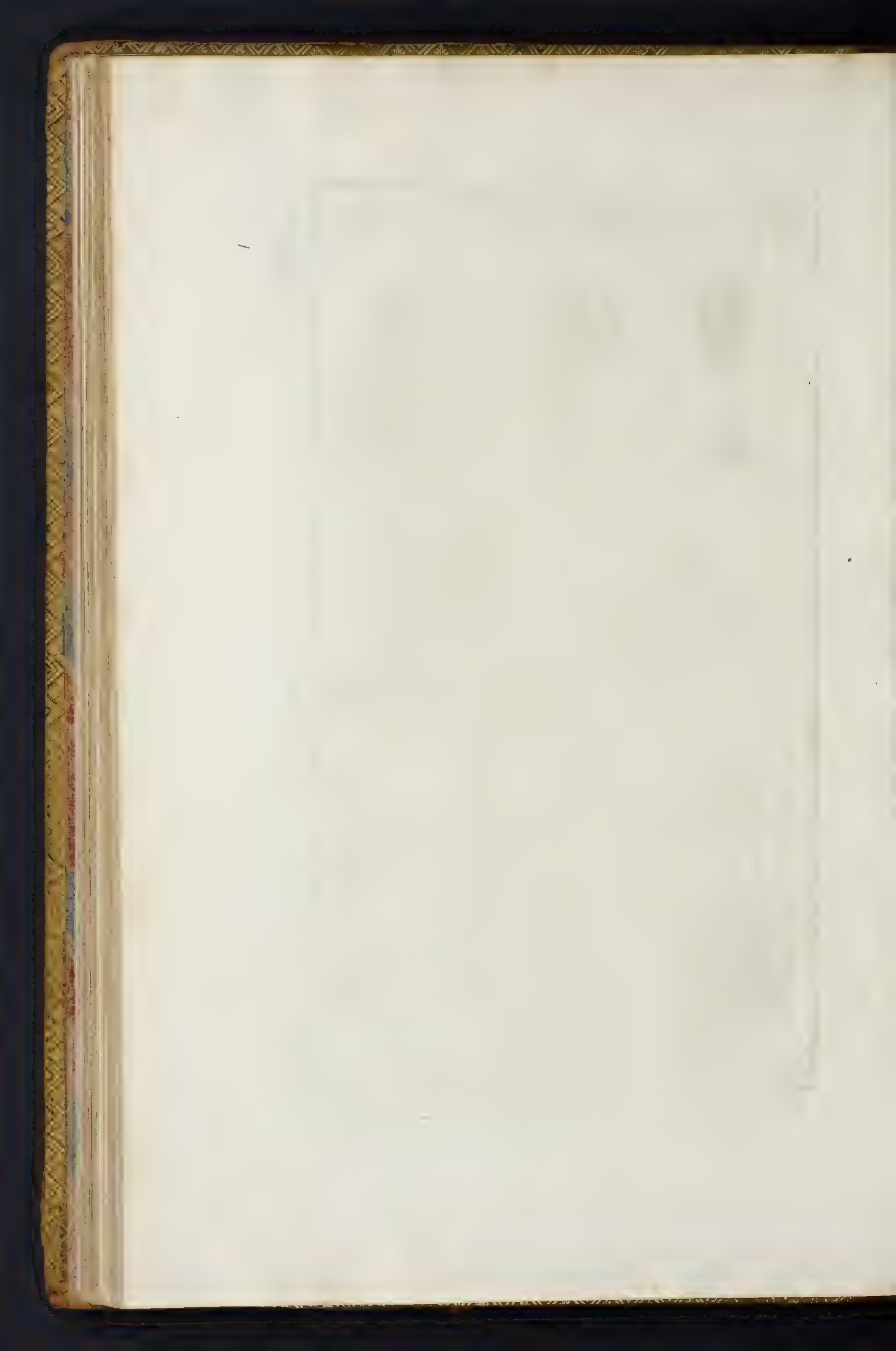
I. ALius apud Ægyptios celebris deus erat bos seu taurus Apis nomine, quem putant quidam esse imaginem tauri, cælestis signi; sæpe autem occurrit in mensa Isiaca infra inque aliis Ægyptiis monumentis. Non idolum vero aut simulacrum merum erat, sed taurus, quem Sacerdotes Ægyptii quærebant, & a quibusdam notis agnoscebant. Ut ejus origini honorem inderent, ex vacca natum dicebant, quæ a fulmine concepisset; testis Ælianus variæ hist. lib. 11. cap. 10.

II. Non convenit inter Scriptores circa notas illas ad verum internoscendum Apin requisitas. Apidis notæ, inquit Herodotus in Thalia cap. 8. hujusmodi erant : nigrum esse oportebat, sed in fronte quadrati formam albam habere, a tergo aquilæ, in lingua scarabæi figuram, caudæ pilos duplices. Ælianus hist. anim. lib. 11. cap. 10. viginti novem dat notas. Ait Strabo lib. 17. p. 555. nigrum fuisse, sed albam notam in fronte prætulisse, variisque coloribus alibi distinctum, quod certe cum Luciano consonat, qui ait variis distinctum maculis esse. Ait Ælianus hist. anim. 11. 10. Apin pro Oro haberi. Sed hæc refert Diodorus Siculus lib. 1. pag. 76. causa cultus istius secundum Ægyptios talis est : Anima Osiridis, inquiebant, in hoc tauro resident, atque ad successores ejus transmittitur. Sunt qui narrent Isidem membra Osiridis per Typhonem in frusta divisi in vacca lignea inclusisse, quæ tela cooperta erat, indeque factum hoc nomen, Busiris. Plinius 8. 44. in latere Apidis dextro notam albam apposuit similem *cornibus Lunæ crescere incipientis*, & sub lingua nodum, qui cantharus appellabatur, sive scarabæus. Pomponius Mela nigrum fuisse narrat, & a cæteris bobus cauda & lingua discrepantem. Alii ipsum Lunam bicornem pro signo &

Un



HARPOCRATE
CXXV. Pl. a la 306. page T. II.
Mr Baudelot
Mr Baudelot
Maffei
Mr Rigord
R.P. Mim.
R.P. Mim.
Spon
AYT·K·T·AIΛ AΔP.
ANTωNINOC



Un ancien Scholiaste imprimé depuis peu, dit seulement qu'il avoit des marques sur la langue & sur la queue.

III. Quand les prêtres avoient trouvé ce taureau avec les marques qu'ils cherchoient, ils le menoient à Memphis, dit Pline, où il avoit deux temples, qu'ils appelloient *thalamos* ou des chambres à coucher : d'où le peuple tiroit des augures & des présages. L'entrée dans l'un de ces temples étoit de bon augure ; mais dans l'autre les prédictions étoient funestes. Une réponse heureuse à ceux qui venoient le consulter, étoit lorsqu'il mangeoit ce qu'ils lui presentoient. Il se détourna lorsque Germanicus lui presenta sa main, & ce prince perit peu de tems aprés. Il étoit ordinairement enfermé : mais lorsqu'il échappoit à ses gardes, & qu'il se trouvoit parmi des enfans, il alloit volontiers en leur compagnie; ces enfans chantoient des chansons à son honneur : il paroissoit les entendre, dit Pline, & sembloit vouloir qu'on l'adorât : ces enfans, poursuit-il, entroient dans une espece d'enthousiasme, & prédisoient l'avenir. On lui donnoit à boire, dit Plutarque, de l'eau d'un puits, & on l'empêchoit de boire dans le Nil : ce n'est pas qu'ils crussent que les eaux de ce fleuve fussent impures à cause des crocodiles ; car ils n'avoient rien en plus grande vénération que le Nil ; mais c'est que l'eau du Nil engraisse, & qu'ils ne vouloient pas qu'Apis devînt trop gras. On lui presentoit une fois tous les ans une vache, qui avoit certaines marques, mais differentes de celles d'Apis. Les Egyptiens disoient qu'on la trouvoit à un certain jour, & qu'elle mouroit le jour même. Il y avoit à Memphis un lieu dans le Nil, qu'à cause de sa figure on appelloit la Phiole : ils plongeoient en ce lieu dans l'eau une patere d'or & une autre d'argent, & cela pendant les sept jours consacrez à la naissance d'Apis. On assuroit que pendant ces sept jours les crocodiles oubliant leur ferocité naturelle, ne faisoient mal à personne, & qu'au huitiéme jour, aprés midi, ils redevenoient furieux à leur ordinaire.

IV. Les prêtres qui conduisoient Apis aprés l'avoir trouvé, étoient au nombre de cent, qui l'initioient aux mysteres & le consacroient. Celui d'entre eux qui le consacroit portoit le diadéme. La fête qu'on faisoit à la consecration d'Apis étoit fort extraordinaire : la sale ou le temple où résidoit Apis, bâti par le roi Psammitichus, avoit au lieu de colonnes de grands Colosses de douze coudées de haut.

V. Apis si honoré des Egyptiens, ne pouvoit vivre qu'un certain nombre d'années. Aprés quoi les prêtres le jettoient dans leur grande fontaine, où ils le noioient : l'aiant ainsi fait mourir, ils en portoient un grand deuil, se ra-

---

& nota habuisse. Vetus Scholiastes nuper cusus dicit eum quasdam habuisse notas in cauda & lingua.

III. Postquam sacerdotes taurum notis quas explorabant instructum repererant, deducebatur Memphim ab eis, inquit Plinius lib. 8. cap. 46. ubi erant duo delubra, quæ vocabant thalamos, *auguria populorum. Alterum intrasse lætum est*, pergit Plinius, *in altero dira portendit. Responsa privatis dat e manu consulentium cibum capiendo. Germanici Cæsaris manum aversatus est, haud multo post exstincti. Cætero secretus, cum se proripuit in cœtus, incedit summotu lictorum, grexque puerorum comitatur carmen honori ejus canentium: intelligere videtur & adorari velle. Hi greges repente lymphati futura præcinunt.* In potum ei dabatur, inquit Plutarchus de Iside & Osiride pag. 353. aqua ex puteo hausta, arcebaturque a potu Nili, non quod putarent aquas ejus ob crocodilos immundas esse ; nihil enim æque venerabantur atque Nilum: sed quod aqua Nili pinguefaceret, nollentque illi Apin pinguiorem esse. Vacca, inquit Plinius 8. 46. semel ei in anno ostendebatur, suis & ipsa insignita notis, quamquam aliis, semperque eodem die & inveniri eam & exstingui tradebant. Memphi erat locus in Nilo, quem locum a figura vocabant Phialam, omnibus annis ibi auream pateram argenteamque mergebant, diebus quos habebat natales Apis, qui septem erant numero ; mirumque erat neminem per eos dies a crocodilis attingi : octavo die post horam sextam redire belluæ feritatem narrabant.

IV. Qui repertum Apin ducebant sacerdotes, centum numero erant : hi illum mysteriis initiabant & consecrabant : qui illum consecrabat diademate redimiebatur. Insignis celeberrimusque erat ille dies consecrationis Apidis : aula seu delubrum in quo residebat Apis, a rege Psammiticho structum vice columnarum ingentes colossos habebat altitudine duodecim cubitorum.

V. Apin sic ab Ægyptiis honoratum non fas erat certos vitæ excedere annos ; mersum enim sacerdotes in fonte suo enecabant, *quæsituri luctu alium*, quem substi-

soient la tête, & témoignoient une douleur extrême de sa mort. Ce deuil ne pouvoit cesser qu'après qu'ils avoient trouvé un autre Apis qui eût des marques semblables à celles de son prédecesseur. Ils y mettoient pourtant si bon ordre, que la recherche ne duroit jamais longtems: & alors ils recommençoient leurs cérémonies à l'ordinaire.

VI. Ils faisoient, dit Diodore de Sicile, de magnifiques funerailles à Apis défunt. Après quoi les prêtres destinez à cette fonction cherchoient un veau qui eût les mêmes marques que le précedent ; & quand ils l'avoient trouvé, le peuple finissoit son deuil de la mort du prédecesseur. Ces mêmes prêtres menoient ce veau en la ville qui tiroit son nom du Nil, où ils le nourrissoient pendant quarante jours : après cela ils le mettoient sur une barque dorée qui avoit la forme d'une chambre, & l'amenoient comme un dieu au bois sacré de Vulcain. Pendant ces quarante jours les femmes le voioient, & se découvroient devant lui : après quoi il ne leur étoit plus permis de venir voir le dieu Apis. Voila l'histoire d'Apis, dont on trouve assez souvent la figure dans les monumens Egyptiens : mais on n'y découvre pas ces marques dont les Auteurs parlent, & dont ils conviennent fort peu entre eux. Nous verrons plus bas Apis dans la table Isiaque, où il est en cette forme : il a la tête, le col & la croupe noirs, & le reste du corps tout blanc : quoique cette table ne fut pas colorée, le blanc y étoit distingué du noir par des lames d'argent.
PL. Il a sur la tête un disque comme les autres que nous donnons ici ; c'est une
CXXVI marque ordinaire des dieux Egyptiens comme nous avons déja dit. Le pre-
1 mier que nous donnons [1] est tiré du cabinet de M. Foucault : il est bigarré,
2 comme dit Lucien, & a deux grandes bandes sur le corps aussi-bien [2] que le sui-
3 vant, qui est tiré de nôtre cabinet. Un [3] autre tiré d'une medaille a le croissant
4 sur le côté. Dans la figure suivante, [4] tirée du cabinet du feu cardinal Carpegna, & publiée par M. Fabreti ; Isis assise donne à têter au bœuf Apis. M. Fabreti croit qu'Isis & Apis sont sur une barque composée de la plante Egyptienne qu'on appelloit *papyrus*. Nous savons qu'Apis est de la troupe d'Isis, & qu'ils alloient de compagnie ; mais on n'avoit pas encore vû Isis donnant à têter au bœuf Apis. Seroit-ce pour marquer qu'Isis ou la nature est la nourrice de tous les animaux. Au dessus d'Apis est l'oiseau sacré qu'on appelle Ibis, avec une tablete où est une espece d'inscription Egyptienne.

---

tuant, & [illegible] mœrebant, detalis etiam capitibus ; nec tamen unquam diu quærebatur, tuncque pro more suo ceremonias repetebant.

VI. Apidis funus, inquit Diodorus Siculus lib. 1. p. 76. magnifice celebrabant : postea vero sacerdotes ad eam functionem destinati vitulum quærebant, iisdem insignitum notis quibus decessor ejus ; illo autem deprehenso decessoris lugendi finem faciebat populus. Iidem sacerdotes vitulum adducebant in urbem, cui a Nilo nomen erat, ubi per quadraginta dies alebatur : illum postea in navigium imponebant cubiculi forma concinnatum deauratumque, & quasi deum adducebant in lucum Vulcani. Per hosce quadraginta dies, mulieres ipsum adibant conspiciebantque & coram eo sese nudabant ; postea a dei Apidis conspectu perpetuo arcebantur. En apidis historiam, cujus sæpe forma in monumentis Ægyptiacis comparet ; verum eædem illæ notæ, quas Scriptores non sine narrationis varietate memorant, in illis minime deprehenduntur. Apin videbimus infra in mensa Isiaca, ubi hac conspicitur forma ; caput, collum parsque posterior nigra sunt, cætera alba : etsi vero tabula illa coloribus variis ornata non esset, candidus tamen color a nigro per laminas argenteas distinguebatur. Discum capite gestat ut alii Apides, quos hic proferimus : hoc Ægyptiorum deorum insigne erat, ut modo diximus. Primus qui hic effertur Apis, ex Museo [1] illustrissimi D. Foucault eductus fuit ; est autem distinctus maculis, ut ait Lucianus, & latas habet toto corpore notas, uti etiam [2] alius ex Museo nostro eductus, qui hic simul exprimitur. Alter [3] ex nummo quodam bicornem Lunam in latere delineatam habet. In schemate [4] sequenti, quod prodiit ex Museo Cardinalis Carpegnæ, & a Raphaele Fabreto publicatum est ; Isis sedens Apidem lactat : existimat Raphael Fabretus hic Isidem & Apin repræsentari in navicula, ex Ægyptia, quæ papyrus dicitur, planta confecta. Scimus Apin ex cœtu Isidis esse, & in ejus contubernio fuisse ; sed nusquam alias, ni fallor, visa Isis fuit lactans Apin. An eo significatur Isidem sive naturam animalium omnium nutricem esse ? Supra Apin est sacra avis quam vocant Ibidem cum tabella quamdam ceu inscriptionem Ægyptiacam præferente.

VII. Outre le taureau Apis, il y en avoit d'autres honorez dans l'Egypte : Onuphis qui étoit fort grand & de couleur noire ; Bacis consacré au Soleil, adoré à Hermunthi ville d'Egypte, & qui selon Macrobe changeoit de couleur à chaque heure du jour. Son poil croissoit en haut, ensorte qu'il étoit toûjours hérissé contre l'ordinaire des autres animaux. Mnevis autre taureau consacré au Soleil, étoit honoré à Heliopolis ville d'Egypte : il étoit noir & selon le sentiment de plusieurs, pere d'Apis : il étoit herissé comme le précedent. Peutêtre ces trois là n'étoient que le même honoré en divers endroits sous differens noms.

En plusieurs endroits de l'Egypte, il y avoit des vaches sacrées. *Ceux de Momemphis*, dit Strabon, *adorent Venus, & nourrissent une vache sacrée, comme on nourrit Apis à Memphis, & à Heliopolis Mnevis : ceux-ci passent pour être dieux. Mais ceux qui se trouvent en plusieurs autres lieux dans le Delta & ailleurs, soit taureaux, soit vaches, ne sont pas regardez comme dieux, quoiqu'ils soient regardez comme sacrez.*

VII. Præter Apin taurum alii in Ægypto honorabantur : Onuphis qui prægrandi statura erat ex atro colore ; Bacis, Soli sacer, qui Hermunthi in Ægypti urbe colebatur, quique referente Macrobio Saturn. 1. 21. singulis diurnis horis colorem mutabat ; pili ejus semper recti & in sublimi crescebant, ita ut semper *subrecti* manerent, præter morem cæterorum animalium. Mnevis taurus alius Soli sacer Heliopoli in Ægypto colebatur : niger erat, ac secundum plurimorum sententiam, Apidis pater, *subrectis* & hispidis hic pilis erat ut alter, de quo supra. Forte tres illi idem ipse erant diversis nominibus per diversa loca cultus.

In multis Ægypti locis sacræ vaccæ erant, ut ait Strabo lib. 17. p. 552. *Qui Momemphi habitant, Venerem adorant, & sacram vaccam alunt, sicut Memphi alitur Apis, & Heliopoli Mnevis : hi pro diis habentur. At alii qui in aliis locis habentur in Delta & alibi, seu tauri seu vaccæ, non dii habentur, licet sacri existimentur.*

CHAPITRE XV.

I. Le Chat ou Ælurus honoré comme dieu par les Egyptiens : singularité remarquable touchant les Chats de l'Egypte. II. Differentes figures d'Ælurus. III. Images extraordinaires & monstrueuses de plusieurs dieux de l'Egypte.

I. LES Egyptiens, dit Herodote, regardoient comme sacrées toutes les bêtes qui étoient dans leur payis, & dont le nombre n'étoit pas bien grand, quoique l'Egypte soit voisine de la Libye, qui abonde en toute sorte d'animaux. Le chat entre autres, qui s'appelle en Grec Ælurus, étoit en grande vénération chez eux : sur quoi cet Auteur rapporte une chose fort extraordinaire. Quand il arrive quelque incendie, dit-il, les chats sont agitez d'un mouvement divin ; les Egyptiens qui les gardent, negligent l'incendie pour observer ce que les chats font. Malgré ces soins, les chats s'échapent, en sautant même pardessus ceux qui les gardent pour se jetter dans le feu. Alors les Egyptiens menent grand deuil de leur mort. Quand un chat meurt de sa mort

CAPUT XV.

I. Felis sive Ælurus ab Ægyptiis ut deus cultus : res singularissima de Felibus Ægyptiacis. II. Variæ Æluri imagines. III. Schemata portentosa plurimorum numinum Ægyptiacorum.

I. ÆGyptii, inquit Herodotus, 2. 66. ceu sacra habent animalia omnia, quæ in sua nascuntur regione, quorumque numerus non usque adeo magnus est, etiamsi Ægyptus sit contermina Libyæ omnis generis animalium feracissimæ. Felis inter alia, quæ græce vocatur αἴλουρος, apud illos summo afficiebatur honore : qua de re Scriptor ille rem narrat singularissimam. Accidente incendio quopiam, feles motu divino exagitantur, Ægyptii, qui feles custodiunt, incendium ipsum negligunt, ut quid agant illæ explorent. Hanc tamen tantam custodiam feles superant, ut etiam custodes ipsos transiliendo in ignem sese conjiciant : tunc Ægyptii de illorum morte luctum magnum funebrem ducunt. Cum felis in ædibus qui-

naturelle dans une maiſon, tous ceux de la maiſon ſe raſent les ſourcils; ſi c'eſt un chien, ils ſe raſent tout le corps & la tête. On embaumoit les chats morts, & on les apportoit à Bubaſte pour y être inhumez dans une maiſon ſacrée.

II. On trouve la figure du chat avec les ſymboles ſacrez des Egyptiens deux fois dans la table Iſiaque : une fois aiant devant lui une fleur apparemment du Lotus, ſur laquelle eſt un ſiſtre, ſymbole ordinaire d'Iſis; une autre fois accompagné de pluſieurs ſymboles : il a audevant de lui un ſiſtre, dont le manche eſt poſé dans un gobelet : une fleur qui s'éleve au-delà du gobelet ſe recourbe ſur le ſiſtre : ſur le dos du chat eſt un ſymbole peu ordinaire, & derriere le chat une fleur qui reſſemble à un lis, apparemment le Lotus; qui ſelon Herodote étoit le lis de l'Egypte. Ælurus eſt quelquefois repréſenté avec la tête du chat ſur un corps humain. Tel eſt [6] celui de M. l'Abbé Fauvel, qui tient un ſiſtre de la main droite, & un ſeau de la gauche. Nous avons parlé ci-devant du ſeau que portent les images Egyptiennes. Celui de la [7] vigne Borgheſe à Rome eſt plus remarquable; c'eſt une femme qui a une tête de chat: le marbre eſt moucheté comme l'eſt ſouvent la peau du chat : ſur la tête eſt un diſque, tel qu'on le voit ailleurs ſur la tête des dieux & des déeſſes des Egyptiens : l'idole eſt aſſiſe, & tient un grand anneau auquel eſt attachée la figure du T ou peutêtre une croix que nous voions ſouvent entre les mains des idoles Egyptiennes. Pignorius a donné la même figure pour une femme à tête de lion, dans ſon explication de la table Iſiaque, p. 66. mais je crois qu'il s'eſt trompé, en la maniere même qu'il l'a repréſentée dans ſon livre, la tête a plus l'air d'un chat que d'un lion. Je crois qu'elle a été copiée ſur la même ſtatue ſur laquelle l'a été celle que j'ai donnée au *diarium italicum*, p. 227. tant les deux figures ſe reſſemblent en toute maniere. Celui qui la deſſina pour moi s'appelloit M. du Verger fort habile dans le deſſein & dans tout ce qui regarde l'antiquité : quelques petites differences qui ſe rencontrent dans les deux peuvent venir du peu d'exactitude de celui qui la deſſina pour Jerome Aleander qui l'envoia à Pignorius. La pointe qui s'éleve ſur la tête d'Ælurus eſt un peu tortue dans le deſſein de M. du Verger, au lieu qu'elle eſt toute droite dans l'autre. Les deux bracelets ou n'ont point été apperçus par M. du Verger, ou ont peutêtre été ajoûtez par l'autre deſſinateur. J'ai ſou-

---

buſdam naturali ſua morte obit : qui ædes incolunt omnes ſupercilia abradunt; ſi canis moritur, totum corpus & caput abraditur. Feles mortuæ Bubaſtin deferebantur aromatibus conditæ, ibique in ſacra domo ſepeliebantur.

II. Felis imago cum ſymbolis ſacris Ægyptiacis bis in menſa Iſiaca comparet, ſemel florem loti ut videtur coram ſe habet, cui flori inſidet ſiſtrum Iſidis ſolitum ſymbolum; & iterum in alio menſæ Iſiacæ loco pluribus ſymbolis ornatus, ſiſtrum [5] ante ſe habet, cujus capulus in culullo poſitus eſt : flos ultra culullum erumpens, ſupra ſiſtrum ſeſe reflectit, ſupra dorſum felis ſunt teſticuli, ut putant, Oſiridis, & pone felem flos lilio ſimilis, eſtque, ut putatur, lotus, qui ſecundum Herodotum 2. 92. lilium erat Ægyptiacum. Ælurus aliquando repræſentatur cum capite felis corporeque humano : hujuſmodi eſt [6] primum ſchema ex Muſeo D. Abbatis Fauvelii eductum, ubi Ælurus dextera manu ſiſtrum tenet, , ſiniſtra ſitulam : jam ſupra de ſitulis ſeu vaſis, quæ geſtant Ægyptiaca numina, dictum fuit. Quod ex vinea [7] Burgheſia Romæ prodiit, obſervatu dignius eſt : mulier eſt cum felis capite; marmor guttatum maculoſumque uti ſæpe etiam animalis iſtius pellis : capiti imminet diſcus, qualis paſſim viſitur numinum Ægyptiorum capiti impoſitus. Sedet ſtatua manuque tenet annulum grandem, cui hæret figura T ſeu fortaſſis crux, quam ſæpe videmus in manibus idolorum Ægyptiorum. Pignorius eamdem ipſam figuram dedit pro ſtatua leonino capite, idque in explicatione menſæ Iſiacæ pag. 66. ſed hallucinatum puto; eo ipſo namque modo, quo exprimit ille, potius felem refert, quam leonem. Utrumque ſchema, noſtrum videlicet quod in Diario Italico edidimus p. 227. & Pignorianum ab eadem ſtatua expreſſum fuiſſe arbitror; ita ſcilicet ambo inter ſe ſunt ſimilia. Qui mihi delineavit, D Vergerius vocabatur, non delineandi modo, ſed etiam antiquariæ rei omnigenæ peritiſſimus : parva quæ inter utrumque ſchema obſervantur diſcrimina, ex incuria ejus, qui pro Hieronymo Aleandro delineavit, accidere potuerunt, qui Aleander ad Pignorium tranſmiſit : quod capiti Æluri imminet in acumenque deſinit, rectum in Pignoriano, tortuoſum autem in noſtro ſchemate eſt : armillæ duæ quæ in Pignoriano obſervantur, aut additæ in illo, aut omiſſæ in noſtro ſchemate fuerunt : ſæpe ſtatuam oculis meis inſpexi, &

APIS ET ÆLURUS OU LE DIEU CHAT





vent consideré cette figure en original, elle a certainement la tête d'un chat.
Une autre de [8] M. Rigord a aussi la tête du chat couverte d'un grand pana- 8
che à la maniere des figures Egyptiennes, & tient un bâton, au haut duquel
est le gobelet. Pl.
Le dieu Ælurus [1] suivant de M. Gravier de Marseille, a la figure d'un hom- CXXXVII.
me à tête de chat: il tient de la main droite un sistre qui n'a point de baguetes: 1
elles peuvent être tombées par l'injure du tems. Il a un seau avec une anse
passée au bras gauche: il tient à la main la tête d'une divinité, qui porte le
disque; ce disque se voit ordinairement sur les têtes des divinitez Egyp-
tiennes.

III. Le suivant [2] est je crois un Osiris à tête de loup. Le fouet & le bâton 2
augural ou pastoral qui a la même forme chez les anciens, sont les marques
d'Osiris. On adoroit le loup à Lycopolis ville d'Egypte, dont le nom signifie
la ville du loup. L'Osiris suivant [3] n'est remarquable que par la double tête: 3
l'une des faces est surmontée d'un globe, & l'autre d'un disque: je croirois
volontiers que l'une des têtes marque le Soleil, qui est Osiris, & l'autre la
Lune, qui est Isis. L'épervier [4] qui vient après & qui se prend aussi pour Osiris, 4
a une cruche sur la tête, ce qui marque l'abondance de l'eau du Nil; comme
nous avons déja dit plusieurs fois. Le [5] monstre qui vient ensuite a une tête de 5
Sphinx, trois mammelles sur le devant, & tout le corps d'un lezard. La figure
suivante est encore [6] plus monstrueuse; c'est une tête horrible qu'on ne con- 6
noît point, & un corps humain avec de grandes ailes. Ce monstre tient un
animal par la queue, le reste se remarquera à l'œil. La derniere figure [7] est
d'un Osiris qui regarde Isis avec le petit Orus. Elle est venue trop tard pour
être mise en son lieu propre.

---

caput felis in illa semper deprehendi. Alia D. Rigordi [8] parva statua caput felis refert sublimesque pinnas capite gestat pro more Ægyptiacorum simulacrorum, baculumque tenet, in cujus suprema parte cululus.

Deus Ælurus [1] sequens ex Museo D. Gravier Massiliensis eductus, hominis corpore, felis capite est: dextera sistrum tenet, in quo virgæ nullæ observantur, sed hæ fortasse injuria temporum exciderint: Ælurus hic ansatam situlam brachio sinistro gestat, manu vero caput Ægyptiaci numinis discum gestantis, qui discus numinum Ægyptiorum càpiti imminens sæpissime visitur.

III. Qui [2] sequitur est, ut existimo, Osiris cum lupi capite: flagellum quippe & lituus aut pedum Osiridis insignia sunt: lupus Lycopoli in Ægypto adorabatur, nomenque ipsum lupi urbem sonat. Osiris [3] sequens ex duplici capite suspiciendus: uni capiti imminet globus, alteri discus: libenter credam unum ex capitibus Solem, qui est Osiris, alterum Lunam, quæ est Isis significare. Accipiter [4] sequens, qui pro Osiride habetur, amphoram capite gestat, quod abundantiam aquæ Nili demonstrat, uti supra diximus. Monstrum [5] ibidem positum, caput Sphingis mammasque habet, lacertæ vero corpus. Schema sequens [6] portenti simile est, horrendum omnino caput, corpus humanum alatum, quod monstrum feram cauda tenet, cætera aspectui patent. Ultimum [7] schema est Osiridis, qui Isidem cum Oro respicit, quod, quia tardius accessit, non potuit propriam sibi sedem occupare.

CHAPITRE XVI.

I. Anubis dieu, à tête de chien, honoré non seulement dans l'Egypte, mais aussi dans la Grece & à Rome. II. C'étoit le Mercure des Egyptiens. III. Images d'Anubis. IV. Quels étoient les dieux Synthrones de l'Egypte. V. Le Cynocephale.

I. LA superstition Egyptienne qui admettoit un taureau & un chat parmi ses dieux, y admettoit aussi un chien, ou plûtôt un homme à la tête de chien, qu'on nommoit Anubis. Le culte de ce dernier fut même plus étendu que celui d'Apis, qui fut presque renfermé dans l'Egypte; au lieu que celui d'Anubis fut fort en vogue dans la Grece, dans Rome & dans tout l'empire.

II. C'étoit le Mercure des Egyptiens: on le voit en effet avec le caducée dans la premiere & la plus belle des images que nous en avons. Plutarque le confirme, quand il dit qu'Anubis s'appelle aussi quelquefois Hermanubis, ce qui veut dire Mercure Anubis. Son origine est aussi incertaine que celle de tous les autres dieux Egyptiens. *Il y en a*, dit Plutarque, *qui croient que le jeune garçon qui apprit à Isis la mort d'Osiris, est le même qu'on adore sous le nom d'Anubis; on le croit fils de Nephthé, que la terreur de Typhon fit accoucher avant terme: & ce garçon fit depuis la même fonction auprès des dieux, que les chiens font auprès des hommes.* Diodore de Sicile dit aussi que le chien sert à la chasse & à la garde; & que c'est pour cela que le dieu Anubis est représenté avec la tête de chien, ce qui signifie qu'il étoit garde du corps d'Osiris & d'Isis. Tertullien & S. Augustin l'appellent Cynocephale, ce nom lui convient à cause de sa tête de chien, mais le nom de Cynocephale signifie aussi un certain animal farouche, qui avoit la tête de chien, dont parlent Herodote & les Naturalistes. Herodote dit de ce monstre qu'il avoit les yeux sur la poitrine. Apulée appelle Anubis *l'Interpréte des dieux du ciel & de ceux de l'enfer: il a*, poursuit-il, *la face tantôt noire, tantôt de couleur d'or: il hausse sa grande tête de chien, portant de la gauche un caducée, & de la droite une palme verte qu'il agite.* Virgile & son Commentateur Servius lui donnent la même fonction.

CAPUT XVI.

I. Anubis canino capite deus non in Ægypto tantum cultus, sed etiam in Græcia & Romæ. II. Is erat Mercurius Ægyptiorum. III. Anubidis imagines. IV. Quinam essent dii Synthroni Ægyptiorum. V. Cynocephalus.

I. QUæ taurum & felem in deorum numero ponebat Ægyptiaca superstitio, etiam canem inter numina admittebat, aut potius hominem canino capite, quem Anubin vocabant. Hujus cultus latius per orbem pervasit, quam Apidis, qui Ægypti fines non excessisse videtur: at Anubidis cultus in Græcia, Romæ, ac per totum imperium Romanum floruit.

II. Hic erat Ægyptiorum Mercurius, indeque est quod in prima omniumque pulcherrima, quam proferimus imagine, Anubis caduceum teneat. Hoc item confirmat Plutarchus libro de Iside & Osiride, cum ait, Anubin aliquando etiam Hermanubin vocari, quod significat Mercurium Anubin: ejus origo non minus incerta quam cæterorum Ægyptiorum deorum. *Sunt*, inquit Plutarchus de Isid & Osir. *qui putent juvenem illum, qui Isidi mortem Osiridis nunciavit, eumdem esse quem Anubidis nomine adorant: filius esse Nephthes putatur, quæ Typhonis terrore prœmaturum partum edidit: ille autem puer eodem erga deos functus est officio, quo canes erga homines.* Diodorus quoque Siculus l. 1. p. 55. ait, canem & venatui & custodiæ inservire, ideoque deum Anubin canis capite repræsentari, quo significatur ipsum satellitem, & σωματοφύλακα fuisse Osiridis & Isidis. Tertullianus & Augustinus de civ. dei 3. 12. ipsum Cynocephalum appellant, quod nomen Anubidi caninum caput habenti convenit. Cynocephali tamen vox aliud ferum animal significat canino capite, de quo Herodotus 4. 191. & φυσιολόγοι: monstrum hujusmodi narrat Herodotus oculos in pectore habuisse: Apuleius Anubin vocat cælestium & inferorum deorum interpretem: *Ille superûm*, inquit, *commentor & inferûm: nunc atra*, pergit ille, *nunc aurea facie sublimis, attollens canis cervices arduas Anubis, læva caduceum gerens, dextra palmam virentem quatiens.* Virgilius ejusque commentator Servius eamdem Anubidi functionem tribuunt Æneid. l. 8.


DIVINITÉS EGYPTIENNES
CXXVII Pl. a la 312 page T. II
1
2
Mr. Gravier
3
4
Mr. Gravier
Mr. Gravier
Mr. Gravier
Mr. Gravier
Mr. Gravier
5
6
7
Mr. Gravier
Mr. Gravier
Mr. Gravier
Tome II 127

III. Ce qu'Apulée dit convient à la premiere figure [1] d'Anubis que nous PL.
donnons ; le dieu Anubis avec ſa tête de chien tient de la main gauche un CCXVIII.
caducée, & de la droite un certain inſtrument rond comme un globe, percé 1
d'un gros bâton qu'il tient à la main. La palme, dont parle Apulée, n'eſt pas
à ſa main droite, mais elle eſt tout auprès ſur le même côté ; de l'autre côté
vis-à-vis eſt une branche de laurier : il porte un manteau qui ne couvre point
ſa nudité : il a une chauſſure aſſez ſinguliere, & tient un pied ſur un crocodile.
Au haut de ſa tête, de l'un & de l'autre côté ſont deux étoiles.

IV. L'inſcription Θεοὶ ἀδελφοὶ, qui eſt pardeſſus, & qui veut dire *les dieux freres*, s'explique aiſement: parce qu'Anubis a du côté droit la tête de Serapis avec les cornes d'Hammon, & de l'autre celle du taureau Apis. Les deux têtes ont également un boiſſeau. Voilà donc les trois dieux freres, les trois grands dieux des Egyptiens. Serapis qui eſt le même qu'Oſiris, Apis & Anubis. L'autre inſcription qui eſt au bas, les appelle *les dieux Synthrones en Egypte*, ou qui participent au même throne en Egypte. C'eſt Iſias grand prêtre ou prince des prêtres qui a fait faire cette ſtatue. Au bas de l'image, auprès de la tête du crocodile ſont un préfericule & une patere ; & pardeſſus une eſpece de couſſin bandé, qui ſe trouve aſſez ſouvent auprès des images des dieux, & dont je ne ſai ni le nom ni l'uſage. Boiſſard donne une autre baſe qui avoit ſervi, comme l'inſcription porte, aux dieux Synthrones en Egypte, poſée par M. Ulpius Apollonius qui ſe qualifie prophéte. Nous avons dit en ſon lieu qui étoient ceux qu'on appelloit prophetes. Il y a apparence que ſur cette baſe les trois dieux Synthrones d'Egypte étoient repreſentez ſur des thrones : ſçavoir Serapis, Apis & Anubis ; mais ces figures ſont perdues, il reſte encore ſur la pierre
quelques veſtiges qui ſemblent le perſuader. L'autre [2] Anubis ſur une baſe, 2
eſt du cabinet de ſainte Genevieve : il eſt revêtu d'une tunique & d'un manteau, & tient une eſpece de rouleau. Un autre [3] tiré d'une pierre gravée de 3
nôtre cabinet eſt encore plus ſingulier : il a ſa cotte d'armes à la Romaine, & tient de la droite ſon arc bandé avec la fléche qu'il va décocher. Tous les dieux d'Egypte, ou ſont pris pour le Soleil, ou ont du rapport à cet aſtre, comme diſent pluſieurs Auteurs tant anciens que modernes : l'arc & les fléches qui conviennent à Apollon, au Soleil, & à Harpocrate qui eſt pris pour le Soleil, conviendront de même à Anubis, qui ſelon la mythologie eſt auſſi

---

III. Quod Apuleius ait, primo quod proferimus Anubidis [1] ſchemati convenit. Anubis deus capite canino ſiniſtra manu caduceum, dextera inſtrumentum quodpiam tenet rotundum globi inſtar, ſtipite transfixum, quem ſtipitem ille tenet : palmam, de qua Apuleius, non dextera tenet, ſed eam eodem latere e vicino habet. In alio latere e regione lauri ramus conſpicitur : pallium geſtat Anubis, quo nuditas ejus non tegitur ; calceis utitur ſingularibus pedeque crocodilum premit : ſupra caput ejus hinc & inde duæ ſtellæ ſunt.

IV. Inſcriptio θεοὶ ἀδελφοὶ in ſuprema imaginis parte poſita, *deos fratres* ſignificat, atque facile explicatur, quia Anubis Serapidis caput cum cornibus Jovis Hammonis a dextris habet, Apidis vero tauri caput a ſiniſtris. Ambo capita calathum ſimiliter habent. En itaque tres deos fratres, tria magna Ægyptiorum numina ; Serapin qui idem eſt atque Oſiris, Apin & Anubin. Altera inſcriptio inferne poſita Θεοὺς συνθρόνους ἐν Αἰγύπτῳ dicit, ſcilicet in Ægypto ejuſdem throni ſeu ſolii participes : hanc ſtatuam ſculpi curavit Iſias ſummus ſacerdos, ſive princeps ſacerdotum : in ima parte imaginis prope caput crocodili ſunt præfericulum & patera, ſupra quæ pulvinar faſciis conſtrictum, quod in deorum vetuſtis imaginibus ſæpe viſitur, cujus nomen verum atque uſum ignorare me fateor. Aliam baſin protulit Boiſſardus cum inſcriptione, quæ baſis, ut ibidem legitur, diis Synthronis in Ægypto inſervierat, poſitaque fuit a M. Ulpio Apollonio, qui hic prophetæ nomine inſignitur. Jam diximus quinam eſſent ii, qui prophetarum nomine gaudebant : veriſimile eſt huic baſi in thronis impoſitos olim fuiſſe deos illos Synthronos, nempe Serapin, Apin & Anubin ; verum hæ ſtatuæ exciderunt : in lapide adhuc quædam veſtigia ſuperſunt, quæ ita rem fuiſſe ſuadeant. Alter [2] Anubis baſi inſiſtens ex Muſeo ſanctæ Genovefæ eductus eſt : tunica & pallio indutus, volumen manu tenet. Alius [3] ex lapide Muſei noſtri eductus ſingularis admodum eſt ; thorace Romano more indutus arcum tenſum tenet cum ſagittà mox jaculaturus. Ægyptii omnes dii aut pro Sole habentur, aut ad Solem referuntur ; ut plurimi tum veteres, tum recentiores Scriptores dicunt, arcus & ſagittæ, quæ Apollini, Soli & Harpocrati, qui pro Sole accipitur, conveniunt, Anubidi quoque convenient, qui etiam Sol eſſe exiſtimatur;

4 pris pour le Soleil. L'Anubis [4] suivant est tiré d'une pierre gravée de Gorlæus : il est vêtu à peu près de même que le précedent, & tient de la main droite un bâton, il est entouré de certains symboles, d'un scorpion, d'un escarbot, d'un oiseau, & d'un autre animal qu'il n'est pas aisé de distinguer, à cause de sa petitesse.

5 Celui qui vient [5] après tiré aussi de Gorlæus, a toutes les marques rapportées par Apulée : il tient le caducée de la main droite, & la palme de la gauche : les mains sont marquées diversement par Apulée, mais cette difference ne merite aucune attention. Au revers d'une medaille de l'Empereur Julien l'Apostat, Anubis tient un caducée de la gauche & un sistre de la droite ; on n'est pas surpris de voir ces monstres Egyptiens sur les medailles de ce prince impie ;
6 mais on auroit sujet de l'être de trouver la même figure sur une medaille [6] de l'Empereur Constance chrétien, si l'on ne savoit que les monetaires ne consultoient pas toûjours les Empereurs sur les types qu'ils mettoient à leurs medailles. Delà vient que dans les medailles de Constantin le grand, lors même qu'il étoit chrétien, il se trouve souvent des figures des divinitez profanes.

PL. CXXIX
1 V. Le Cynocephale [1] qui suit est tiré d'une figure de marbre noir du cabinet de Brandebourg. Ces Cynocephales, selon Pline, étoient une espece de singes. Les Egyptiens qui se servoient de l'épervier pour signifier Osiris ou le Soleil, se servoient du Cynocephale, pour marquer Isis qui étoit la même que la Lune. On verra plus bas dans la table Isiaque un Cynocephale qui a la Lune sur la tête. Le Cynocephale, dit Pignorius, a la figure de la Lune dans son ornement de tête, & il en suit les impressions : il se réjouit quand elle se leve, & s'afflige quand elle se couche. Aristote, Pline & Solin, mettent les Cynocephales au nombre des singes. Il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Elien de leur docilité : *Durant le regne des Ptolemées*, dit-il, *on les enseignoit à figurer des lettres, à danser, à jouer de la flute, à demander aux spectateurs pour leurs maitres, quelque récompense de leurs tours de souplesse ; à mettre dans une bourse ce qu'ils leur donnoient.* Ceux d'Hermopolis, dit Strabon, les honoroient comme des divinitez. Il y avoit au temple d'Anubis des Cynocephales d'argent,
2 dit Lucien dans son *Toxaris*. A côté du Cynocephale est un oiseau [2] du cabinet de M. Rigord de Marseille : cet oiseau a le visage d'un homme ou d'une femme, & porte un globe sur la tête : le corps de l'oiseau paroit être d'un

---

Anubis [4] sequens eductus ex gemma Gorlæi tom. 2. p. 467. eodem vestitu fere est quo præcedens, dexteraque baculum tenet ; quibusdam symbolis circumdatur, scorpione, scarabæo, ave, alioque animali, quod ob spatii brevitatem vix possumus distinguere.

Alius ex Gorlæo [5] etiam eductus tom. 2. num. 501. omnia ab Apuleio memorata insignia præ se fert, caduceum nempe dextera tenet, palmamque sinistra ; diversitas manuum in Apuleio nihil hic negotii facessit. In postica nummi Juliani Apostatæ parte Anubis caduceum sinistra tenet, sistrumque dextera : nihil mirum quod monstra illa Ægyptiaca in nummis impii principis compareant; sed jure miraremur idipsum in nummo [6] quodam Constantii occurrere, qui nummus est in Museo P. Alberti ; nisi notum esset monetarios, cum hujusmodi nummos cuderent, non semper Imperatorum jussu id fecisse. Hinc est quod in nummis Constantini magni, etiam quo tempore jam Christianus erat, falsorum numinum schemata compareant.

V. Cynocephalus [1] e nigro marmore sequens ex Museo Brandeburgico prodit. Hi Cynocephali, inquit Plinius l. 8. c. 54. simiarum genus quodpiam erant. Ægyptii, qui per accipitrem Osirin Solemve significabant, Cynocephalo Isidem seu Lunam adumbrabant. In mensa Isiaca infra edenda Cynocephalus Lunam capite gestat. Cynocephalus, inquit Pignorius, figuram Lunæ in ornatu capitis exprimit, ejusque impressiones sequitur, gaudet oriente illa, mœret occidente. Aristoteles, Plinius atque Solinus Cynocephalos in simiarum numero ponunt. Non est igitur quod stupeamus, si tam dociles exhibuerit Ælianus hist. anim. lib. 6. c. 10. *Regnantibus Ptolemæis*, inquit, *Cynocephalos Ægyptii literas, & saltare, & tibiam inflare, & pulsare citharam docebant. Tum Cynocephalorum quisque mercedem, domini nomine, sic scite tamquam peritus aliquis mendicus exigebat, & id quod dabatur, in marsupium, quod ferebat appensum, congerebat.* Hermopolitani, inquit Strabo lib. 17. p. 559. ipsos quasi deos colebant. In Anubidis templo Cynocephali argentei erant, inquit Lucianus in Toxari : a latere Cynocephali avis est [2] ex Museo D. Rigordi Massiliensis educta, quæ avis vultum seu juvenis viri, seu mulieris habet, globumque capite gestat. Corpus

épervier ;



LE DIEU ANUBIS

1

ΘΕΟΙ ΑΔΕΛΦΟΙ

ϹΥΝΘΡΟΝΟΙϹ ΤΟΙϹ
ЄΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ
ΘЄΟΙϹ
ΙϹΙΑϹ ΑΡΧΙЄΡЄΥϹ
ΑΝЄΘ

Boissard

5 — *Gorlœus*

4 — *Gorlœus*

6 — *Le P. Albert*

3 — *N. Cabinet*

2 — *Ste Genevieve*




LE CYNOCEPHALE ET LES SPHINX
CXXIX Pl a la 314 pag T II
1
2
Mr. Rigord
3
Beger
4
5
Boussard
Boussard

épervier ; c'eſt peutêtre Oſiris qui ſe voit ſouvent avec la tête d'homme & le corps d'oiſeau, & qui aura été repréſenté ici de même ; on en voit un preſque ſemblable dans la table Iſiaque.

accipitris eſſe videtur, fortaſſeque Oſiris eſt, qui ſæpe cum capite accipitris conſpicitur, & qui hic humano capite, & volucris corpore repræſentatus fuerit. Aliam pene ſimilem imaginem videmus in menſa Iſiaca.

CHAPITRE XVII.

I. Les Sphinx honorées par les Egyptiens. II. Les anciens n'ont point reconnu de Sphinx mâle. III. Culte du lion en Egypte. IV. Le crocodile honoré en certains lieux de l'Egypte, & abhorré dans d'autres. V. Autres monſtres qui entroient dans le culte Egyptien. VI. L'Ichneumon adoré par les Egyptiens. VII. & l'Ibis de même.

I. LA Sphinx étoit auſſi comptée parmi les animaux ſacrez de l'Egypte. Pluſieurs ont cru que c'étoit une eſpece de ſinge : les anciens lui donnent le corps du lion, & le viſage d'une femme : rien de plus commun que ces ſortes de monſtres dans les tables & autres monumens Egyptiens. On la voit encore ſur les medailles des Grecs. La Sphinx de Thebes qui rendit l'Oracle à Edipe, eſt repréſentée avec des ailes : celles d'Egypte n'en ont pas toûjours. Les trois [3] Sphinx que nous donnons ici, publiées par Boiſſard, n'ont 3
point [4] d'ailes : elles ont de longues treſſes de cheveux, & des baſes chargées 4
[5] d'Hieroglyphes : c'eſt un composé de la femme & du lion, on les voit telles 5
dans les anciens monumens. Les deux [1] du cabinet de Brandebourg ſont dif- PL.
ferentes des précedentes par la coëffure : l'une [2] a une grande rangée de ma- CXXX.
melles ſous le ventre. On voit auſſi très-ſouvent des Sphinx avec des ailes, 1
comme ſont celles de la table Iſiaque que nous donnerons plus bas : il y en 2
a encore ſur les pierres gravées de Gorlæus. Nous en voions de même dans les medailles d'Auguſte, dans l'une la Sphinx a devant elle un ſiſtre ; & deſſous le ſiſtre un épi de bled, pour marquer la fertilité de la terre : elle reſſemble à une autre donnée par le Cavalier [3] Maffei, qui a devant elle le ſiſtre & le 3
boiſſeau ſur la tête, deux marques Egyptiennes. Celle qui vient après tient le pied [4] ſur une roue, ce qui ſignifie, dit-on, le cours du Soleil ſur ſon char ; 4
on en donne d'autres explications arbitraires qui n'inſtruiſent point, & que

CAPUT XVII.

I. Sphinges ab Ægyptiis cultæ. II. Veteres, Sphingas mares non agnoverunt. III. Cultus leonis in Ægypto. IV. Ægyptii quidam Crocodilum colebant, aliis horrori erat. V. Alia monſtra in Ægyptiorum religiones admiſſa. VI. Ichneumon ab Ægyptiis ut deus colebatur. VII. Similiterque Ibis.

I. SPhinx ab Ægyptiis inter animalia ſacra numerabatur : multi putarunt Sphinges eſſe ſimiæ genus. Hæc monſtra in tabulis Ægyptiacis frequenter occurrunt, necnon in aliis monumentis, in nummis etiam græcis. Thebana Sphinx, quæ Oedipo oraculum emiſit, alis erat inſtructa ; Ægyptiacæ vero Sphinges non ſemper alites ſunt. Tres illæ [3] Sphinges, quas hic primum damus [4] ex Boiſſardo eductas, alis carent : eæ longos & intextos capillorum cirros exhibent, baſeſque, quibus illæ inſident, hieroglyphis ſunt [5] plenæ. Sphinges ex virgine & leone conſtabant ; tales in monumentis viſuntur. Duæ [1] ex Muſeo Brandeburgico eductæ ornatu capitis a præcedentibus differunt : altera [2] longum exhibet mammarum ordinem. Sphinges etiam alites perſæpe occurrunt, quales in menſa Iſiaca infra non paucas deprehendes. In gemmis etiam Gorlæi ſimiles habentur, necnon in nummis Auguſti, ubi Sphinx quædam ante ſe ſiſtrum habet & ſub ſiſtro ſpicam frumenti, qua terræ fertilitas ſignificatur. Similis autem hæc eſt alteri per [3] Maffeium Equitem publicatæ, quæ ante ſe ſiſtrum habet, calathumque capite geſtat, duo ſcilicet Ægyptiaca inſignia. Quæ proxime ſequitur, in rotam [4] pedem immittit, quo ſignificatur, aiunt, Solis in curru ſuo decurſio, aliæque ad arbitrium addi

nous passons à nôtre ordinaire. Deux autres Sphinx dans les medailles de l'Isle de Chio tiennent une patte sur une proue de navire. On dit que la Sphinx est un symbole de la sagesse necessaire à tous les hommes, & particulierement à ceux qui conduisent un navire : on voit sur une medaille Minerve, montée sur une Sphinx, & armée d'un casque, d'une lance & d'un bouclier, pour marquer la prudence necessaire à l'art de la guerre; prudence, dis-je, dont tant le Cavalier que la monture même ont besoin. La Sphinx de Thebes, qui rend un oracle à Edipe se trouve représentée dans le sepulcre des Nasons, où elle a les bras d'une femme contre l'ordinaire. Edipe qui l'écoute tient le doigt sur la bouche ; auprès de lui est un Cavalier armé, qui tient un cheval par la bride. Une autre Sphinx qui étouffe un homme pour avoir mal réussi à expliquer un énigme ; a été publiée plusieurs fois : il y en a qui croient qu'elle pense à toute autre chose qu'à étouffer cet homme.

II. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit aussi des Sphinx mâles, fondez sur ce passage de Philemon dans Athenée 14. 22. *je vous ai amené un Sphinx mâle, & non un cuisinier*; mais ce n'est pas le sens de ces mots : Philemon compare le cuisinier à une Sphinx, parce qu'il parloit par énigmes; & il l'appelle un Sphinx mâle, parce qu'il étoit du genre masculin : c'est plûtôt une preuve qu'il n'y avoit que des Sphinx femelles; puisque par raillerie il lui dit, comme une chose extraordinaire, qu'il lui amene un Sphinx mâle.

III. Le lion avoit encore son culte en Egypte, on le voit souvent dans les monumens Egyptiens, & plusieurs fois dans la table Isiaque ci-après. Il y avoit une ville appellée de son nom Leontopolis : on l'honoroit, soit avec toute sa forme de lion, soit avec la tête de lion & le corps d'homme. Nous en verrons souvent dans la suite, & sur tout parmi les Abraxas.

IV. Le crocodile étoit encore un animal sacré chez plusieurs d'entre les Egyptiens. *D'autres*, dit Herodote, *regardoient les crocodiles comme ennemis, & les traitoient comme tels.* Ceux de Thebes & du lac Mœris leur rendoient un grand culte, ils en prenoient un qu'ils apprivoisoient : ils lui mettoient aux oreilles des pierres précieuses, & d'autres ornemens d'or, & l'attachoient par les pieds de devant. Ils lui donnoient pour sa nourriture une certaine quantité de viandes qu'ils appelloient sacrées. Après sa mort ils l'embaumoient &

---

possunt interpretationes, quas omittimus pro more, quia nihil vel certi vel admodum probabilis præ se ferunt. Duæ aliæ Sphinges in nummis Insulæ Chiûs in proram navis pedem immittunt. Sphinx esse dicitur symbolum Sapientiæ universis hominibus necessariæ, iisque maxime qui navem gubernant. In nummo quodam Minerva conspicitur Sphingi insidens, quæ clypeo, hasta & casside armatur, ut significetur prudentia in bello necessaria, quæ prudentia non equiti tantum, sed etiam equo aut jumento equitem ferenti opportuna est. Thebana Sphinx oracula Oedipo fundens in sepulcro Nasonum repræsentatur, ubi præter solitam formam brachia habet feminea. Oedipus qui ipsam audit digitum ori admovet : e vicino est eques armatus, qui equum habenis ducit. Alia Sphinx quæ virum quod ænigma quodpiam male sit interpretatus, præfocat, sæpe edita fuit ; non desunt qui existiment illam aliud omnino cogitare & agere, quam ut virum præfocet.

II. Putavere nonnulli Sphinges etiam mares haberi, hoc fulti Philemonis apud Athenæum loco: *Sphingem tibi masculum adduxi, non coquum.* At ille non est verus genuinusque verborum sensus : Philemon coquum cum Sphinge confert, quia iste per ænigmata loquebatur, Sphingemque masculum vocat, quia coquus masculini erat generis. Imo hinc probari posse videtur Sphingas omnes esse feminas, quandoquidem ludens ille, quasi rem insolitam, dicit se Sphingem marem adducere.

III. Leo in Ægypto colebatur, qui sæpe in monumentis Ægyptiacis conspicitur, atque pluries infra in mensa Isiaca: urbs erat ejus nomine Leontopolis dicta ; ipsum colebant sive cum tota leonis forma, sive cum capite leonis & corpore hominis : utriusque generis non paucos infra videbimus, maximeque in Abraxeis imaginibus.

IV. Crocodilus etiam apud Ægyptiorum plurimos sacer habebatur : alii, inquit Herodotus in Euterpe cap. 69. crocodilos quasi inimicos habebant, ipsisque bellum inferebant. Thebarum Ægyptiacarum & lacus Mœridis incolæ ipsos cultu prosequebantur, unumque capiebant, quem cicurabant : auribus ejus gemmas appendebant, aliaque aurea ornamenta, & ab anterioribus pedibus ligabant. In alimentum autem ipsi statam carnium portionem dabant, quam dicebant sacram : defunctum etiam aromatibus condiebant in


SPHINX, CERCOPITHEQUE
CXXX Pl. a la 316 pag T II
1
Beger
2
Beger
5
N. Cabinet
3
Maffei
4
Maffei



le mettoient dans des urnes ſacrées. Mais ceux d'Eléphantine bien loin de regarder les crocodiles comme ſacrez, s'en nourriſſoient. Auprès du lac Mœris il y avoit une ville qu'on appelloit la ville des Crocodiles : ſi l'on compte les dents du crocodile, dit Achille Tatius, on trouvera que leur nombre égale les jours de l'année ; c'eſt à ce que je crois pour cette raiſon, dit Pignorius, que ſelon Euſebe, les Egyptiens mirent l'image du Soleil dans une barque que portoit un crocodile. Marcien Capella décrit la forme de cette barque : *Il y avoit*, dit-il, *ſept matelots : à la proue étoit la figure d'un chat: au mât celle d'un lion ; & à la face exterieure celle d'un crocodile. Le crocodile*, dit Orapollon, *marquoit l'orient & l'occident, qui paſſoient pour les extrémitez du cours du ſoleil.*

Les Egyptiens croioient que les vieux crocodiles avoient la vertu de deviner, & que c'étoit un bon préſage lorſqu'ils prenoient à manger de la main de quelqu'un ; & au contraire un mauvais, lorſqu'ils le refuſoient ; tout de même que nous diſions d'Apis. Outre ceux de Thebes & du lac Mœris, les Coptites, les Ombites & les Arſinoïtes, rendoient des honneurs divins aux crocodiles : Strabon dit qu'il en eſt témoin oculaire. Entre ceux-là, les Ombites plus ſuperſtitieux que les autres ſe réjouiſſoient, quand ils voioient leurs enfans enlevez par les crocodiles. Mais ceux de Tentyre & d'Antinoopolis, qui les regardoient comme des bêtes farouches & pernicieuſes, en tuoient autant qu'ils en pouvoient attraper. La religion même leur inſpiroit cette haine ; parce qu'ils croioient que Typhon meurtrier d'Oſiris, & ennemi de tous les dieux, s'étoit transformé en crocodile. Il y avoit une antipathie entre cet animal & l'Ibis ; enſorte que ſi l'Ibis le touchoit ſeulement de ſon aile, il le rendoit immobile.

V. Le Cercopitheque, [5] eſpece de ſinge, entroit auſſi dans la religion des 5
Egyptiens, comme preſque tous les autres animaux : nous en donnons ici un tiré de nôtre cabinet. Pl.

La planche qui ſuit repréſente deux animaux, que nous [1] avons cru devoir CXXXI
mettre ici : ils ſont tirez de la table Iſiaque. Le premier paroit être un taureau 1
avec des cornes extraordinaires : il pourroit être ou Apis, ou quelqu'un des autres taureaux que les Egyptiens adoroient. Le ſecond [2] n'eſt pas reconnoiſſa- 2
ble : le corps & la queue paroiſſent être d'un lion. La tête pelée & raſe ſans oreilles, ne paroit avoir du rapport avec celle d'aucun autre animal.

---

urnaque ſacra locabant. Elephantinæ incolæ ipſis veſcebantur crocodilis, nedum ſacros haberent. Prope lacum Mœridis urbs erat, quæ crocodilorum urbs appellabatur. Si crocodili dentes numerentur, inquit Achilles Tatius lib. 4. in fine, ipſos dierum anni numerum æquare comperietur ; ideoque, inquit Pignorius, puto Ægyptios, referente Euſebio imaginem Solis poſuiſſe in navicula quæ a crocodilo ferebatur. Martianus Capella naviculæ iſtius formam deſcribit lib. 2. de Nupt. Philoſophiæ : *cui nautæ ſeptem, germani tamen ſuique conſimiles præſidebant, in prora felis forma depicta, leonis in arbore, crocodili in extimo videbatur.* In quibuſdam exemplaribus hæc ſecus leguntur, ſed hæc videtur verior ſinceriorque lectio : *crocodilus*, inquit Orus Apollo, *orientem & occidentem denotabat, quæ habebantur extrema curſus Solis.*

Ægyptii putabant ſenes crocodilos vim divinandi habere, & bonum eſſe omen, cum e manu cujuſpiam cibum caperent ; contra vero malum, cum abnuerent ; quod ipſum de Apide paulo ante dicebamus. Præter Thebarum & lacus Mœridis incolas Coptitæ, Ombitæ & Arſinoïtæ divinos honores crocodilis attribuebant ; cujus rei ſe ocularem teſtem dicit Strabo l. 17. p. 558. Inter illos autem Ombitæ aliis ſuperſtitioſiores gaudebant, cum filios ſuos a crocodilis abripi cernerent. At Tentyritæ & Antinoopolitani, qui pro feris eos & pernicioſis habebant, quoſcumque poterant interficiebant. Tale odium religio ipſa inſpirabat, putabant enim Typhonem Oſiridis interfectorem deorumque omnium hoſtem in crocodilum mutatum fuiſſe. Hoc animal inter & Ibidem magna erat ἀντιπάθεια, ita ut ſi Ibis illud vel ala tangeret, immobile redderet.

V. Cercopithecus [5] ſimiæ genus in religionem Ægyptiorum admittebatur, ut alia fere omnia animalia : unum hic proferimus ex Muſeo noſtro eductum.

Tabula ſequens duo animalia complectitur, quæ nos hic ponenda eſſe putavimus : ex menſa autem Iſiaca excerpta ſunt. Primum [1] taurus eſſe videtur cornibus inſtructus non vulgaris formæ, vel Apis fuerit, vel alius ex tauris quos Ægyptii adorabant. Secundi [2] ſpecies non agnoſcitur : corpus & cauda leonis eſſe videntur ; caput abraſum piliſque vacuum, & abſque auribus, ad nullum ex animalibus cujuſvis generis pertinere poſſe videtur.

VI. Un ennemi du crocodile, c'est l'Ichneumon petit animal, qui selon Elien, prenant le tems que le crocodile est assoupi, le saisit à la gorge & l'étrangle : on le croioit consacré à Latone & à Lucine ; ceux d'Heracleopolis lui rendoient des honneurs divins, comme à tant d'autres animaux : nous en mettons
3 4 ici deux [3] de compagnie, l'un du cabinet de M. Rigord, l'autre du [4] cabinet de M. l'Abbé Fauvel : & cela d'autant plus volontiers que ce qu'Elien en dit, est bien plus certain que ce qu'il a dit ci-dessus de l'Ibis. J'ai vû depuis peu une relation du Consul François du grand Caire, où il rapporte des experiences qu'il a faites de la grande inimitié de l'Ichneumon contre le crocodile : il assure même que la disparité de stature n'empêche pas qu'il n'attaque courageusement ce monstrueux animal par tout où il le trouve. Clement Alexandrin met l'Ichneumon entre les animaux qu'on adoroit en Egypte : » Ceux »de Syene, *dit-il*, adorent le poisson, nommé Phagre ; ceux d'Elephantine, »un autre poisson qui s'appelle Meote : les Oxyrinchites, un poisson de leur »nom: les Heracleopolitains, l'Ichneumon: les Saïtes & les Thebains, la brebis: »les Lycopolitains, le loup : les Cynopolitains, le chien : ceux de Memphis, »Apis : les Mendesiens, le bouc. Ceux d'Heraclée d'Egypte, dit Strabon, ado- »rent les Ichneumons, qui sont pernicieux aux crocodiles & aux aspics.

Si quelqu'un de ces animaux meurt, dit Diodore de Sicile, ils l'envelopent d'un linceul, pleurent amerement sa mort, & l'embaument avec du sel, de l'huile, du cedre, & d'autres aromates qui le conservent longtems, & toûjours en bonne odeur, après quoi ils l'enterrent dans des lieux souterrains. Si quelqu'un de propos déliberé tue un de ces animaux, il lui en coute la vie. Les Egyptiens sont bien plus séveres à l'égard de ceux qui tuent ou le chat ou l'Ibis : car soit qu'ils le fassent volontairement ou involontairement, le peuple se jette d'abord sur eux en foule, & le fait mourir par les plus cruels tourmens ; & souvent même sans aucune formalité de justice. Cela faisoit que ceux qui trouvoient quelqu'un de ces animaux mort, se retiroient bien vîte, & s'en alloient en criant & en pleurant l'annoncer aux premiers venus. La vénération qu'ils avoient pour ces bêtes, étoit si profondement enracinée dans les cœurs de ces peuples, qu'aucune consideration ne pouvoit les empêcher de venger leur mort. Dans le tems qu'un des Ptolemées recherchoit l'amitié des Romains, & que pour se concilier leur bienveillance, il faisoit tous les

---

VI. Crocodili inimicus erat Ichneumon animal perparvum, quod secundum Ælianum Hist. anim. l. 1. c. 25. dum crocodilus sopitus est in guttur ejus insilit ipsumque strangulat. Putabatur Ichneumon Latonæ consecratus & Lucinæ. Heracleopolitæ ipsum divinis honoribus prosequebantur, ut & alia multa animalia. Duos hic Ichneumonas proponimus, alium ex Museo viri clarissimi Rigordi [3] Massiliensis, alium ex Museo [4] D. Abbatis Fauvelii : libentius autem Ichneumonem cum Æliani testimonio afferimus, quia quæ ille de Ichneumone dixit, certiora sunt, quam ea quæ de Ibide superius dicebat. Haud multis ab hinc annis epistolam narrationemque vidi consulis Galli in urbe quam magnum Caïrum vocant, ubi de inimicitia inter Ichneumonem & Crocodilum multa expertus refert; affirmatque nihil officere staturæ inæqualitatem quominus Ichneumon Crocodilum, ubicunque offendit, adoriatur. Clemens Alexandrinus Protrept. p. 34. Ichneumonem inter animalia refert, quæ in Ægypto adorabantur : *Syenenses*, inquit, *piscem adorant nomine Phagrum* ; *Elephantinenses, alium piscem, Meotem nomine*; *Oxyrinchitæ piscem sui nominis*; *Heracleopolitæ Ichneumonem* ; *Saitæ & Thebai ovem* ; *Lycopolitæ lupum*, *Cynopolitæ canem*, *Memphitani Apin*, *Mendesii hircum*. *Heracleopolitæ*, inquit Strabo, *Ichneumonas adorant, qui crocodilis & aspidibus perniciosi sunt.*

Si quodpiam ex his animalibus, quæ colunt Ægyptii, moriatur, inquit Diodorus Siculus l. 1. p. 74. sindone illud involvunt, mortem ejus amaro prosequuntur luctu, ipsiusque cadaver sale, oleo, & cedro condiunt, aliisque aromatibus, quibus diu & bene olens conservatur, in subterraneisque locis sepeliunt. Si quis sponte aliquod ex his animalibus occiderit, is capitalem subit pœnam. Asperius agunt Ægyptii cum iis, qui vel felem vel Ibidem occiderint, nam sive sponte, sive casu aut inscii hoc egerint, statim plebs irruit in illum excruciatumque perimit, imo persæpe nulla justitiæ judiciique adhibita forma: quamobrem si qui animalia istæc mortua casu reperirent, statim aufugiebant ac lacrymantes cum gemitu clamoreque nunciatum veniebant. Tanta eorum erat erga hujusmodi animalia veneratio, ut nulla ratione, nullo metu possent ab eorum ulciscenda morte deterreri. Quo tempore Ptolemæorum unus populi Romani amicitiam quærebat exoptabatque, utque ejus sibi be-

bons traitemens imaginables à ceux d'Italie qui abordoient en Egypte; un Romain tua par mégarde un chat, tout le peuple y accourut pour en tirer vengeance; le Roi eut beau y envoier les principaux de sa cour pour arrêter cette populace, ni le respect dû au Souverain, ni la terreur des Romains ne purent garantir ce malheureux de la mort: il fut massacré par le peuple.

VII. L'Ibis oiseau avoit le cou fort long, le bec crochu, & ressembloit assez à la cigogne: il avoit les jambes hautes & roides. Quand il mettoit sa tête & son cou sous les ailes; sa figure, dit Elien, revenoit assez à celle du cœur humain. On dit que c'est lui qui a introduit l'usage des Clystères, parce qu'on l'observa lorsqu'il se donnoit à lui même ce remede: la longueur de son col & de son bec le rendant très-propre à cette operation. Il étoit ennemi de toutes les bêtes & des serpens pernicieux à l'homme & aux fruits de la terre, & particulierement de certains serpens ailez de Libye, que le vent apportoit en Egypte, qu'il tuoit sans peine. Les Egyptiens disoient qu'il pondoit par la bouche: ils lui rendoient des honneurs divins. Il y avoit, comme nous venons de dire, peine de mort pour ceux qui tuoient un Ibis, même par mégarde. Cet oiseau ne pouvoit vivre qu'en Egypte, & se laissoit mourir de faim, lorsqu'on le transportoit ailleurs. Nous le voions souvent dans la table Isiaque. Isis est représentée quelquefois n'aiant d'autre tête que celle de l'Ibis: nous en avons donné quelques figures ci-devant. [5] Voici l'Ibis tel que l'a donné M. de la Chausse tiré d'un cabinet Romain. 5

nevolentiam conciliaret, quotquot ex Italia in Ægyptum appellebant perhumaniter honorificeque excipiebat: accidit ut Romanus quispiam imprudenter felem occideret, statimque turba populi irrupit, ut ulcisceretur interfectam felem: non regis proceres eo plebis sedandæ causa mittentis reverentia, non honor principi debitus, non Romanorum terror infelicem eripere potuit, immaniter quippe a plebe oppressus est.

VII. Ibis avis oblongo erat collo, adunco rostro, ciconiæ non absimilis: huic crura præalta & rigida: cum caput & collum sub alas immittebat, inquit Ælianus hist. anim. 10. 29. ejus figura cor humanum pene referebat. Clysterum illa avis usum invexisse dicitur, quia cum hoc sibi remedium illa conferret deprehensa fuit: colli rostrique longitudo huic ingerendo remedio erat aptissima. Feris illa omnibus serpentibusque, qui aut homini, aut frugibus terræ perniciosi essent, infesta erat, præcipueque quibusdam alitibus Libyæ serpentibus, quos ventus in Ægyptum pellebat, quosque illa nullo negotio conficiebat: testificabantur Ægyptii illam ore ova parere consuesse; honores huic divinos referebant. Uti modo dicebamus, morte plectebatur quisquis eam vel imprudens occideret. Hæc avis nonnisi in Ægypto vivere poterat, si alio transferretur, cibum respuebat inediaque tabescebat: hanc sæpe conspicimus in mensa Isiaca. Isis nonnunquam repræsentatur cum solo Ibidis capite, ut in quibusdam schematibus supra vidimus. En [5] Ibidem totam, qualem ex Museo quodam Romano eruditus Cauceus eduxit.

CHAPITRE XVIII.

I. Le dieu Bouc, appellé Mendés, adoré par les Egyptiens. II. Canope. III. L'Escarbot. IV. Autres monstres au nombre des dieux. V. Culte de Neotera & d'Antinoüs.

I. LA monstrueuse religion des Egyptiens admettoit encore le bouc parmi ses dieux : ils l'appelloient Mendés. Les Mendesiens qui portoient son nom, le comptoient entre les huit principaux dieux : il étoit consacré au dieu Pan ; ou plûtôt, c'étoit le dieu Pan même que les Egyptiens honoroient, selon Lucien, aiant toute la forme du bouc : au lieu que chez les Grecs & les Romains on le peignoit avec la face & le corps d'homme, & les cornes, les oreilles, & les jambes de bouc. Pan, dit Herodote, passoit chez les Egyptiens pour le plus ancien des dieux. Les chevres étoient aussi en grand honneur dans l'Egypte ; mais encore plus les boucs. On y honoroit aussi les chevriers, & on n'y immoloit jamais ni bouc, ni chevre. Le dieu Mendés avoit des temples en Egypte, où il étoit apparemment représenté comme nous le voions plusieurs fois dans la table Isiaque, & dans les autres monumens de l'Egypte. Ce qui est à remarquer sur la table Isiaque, est que le dieu Mendés y a les cornes du bouc pardessus celles du belier : de sorte qu'il a quatre cornes ; chercher raison de cela, seroit peine perdue, dans cette religion sur tout où les monstres sont si communs.

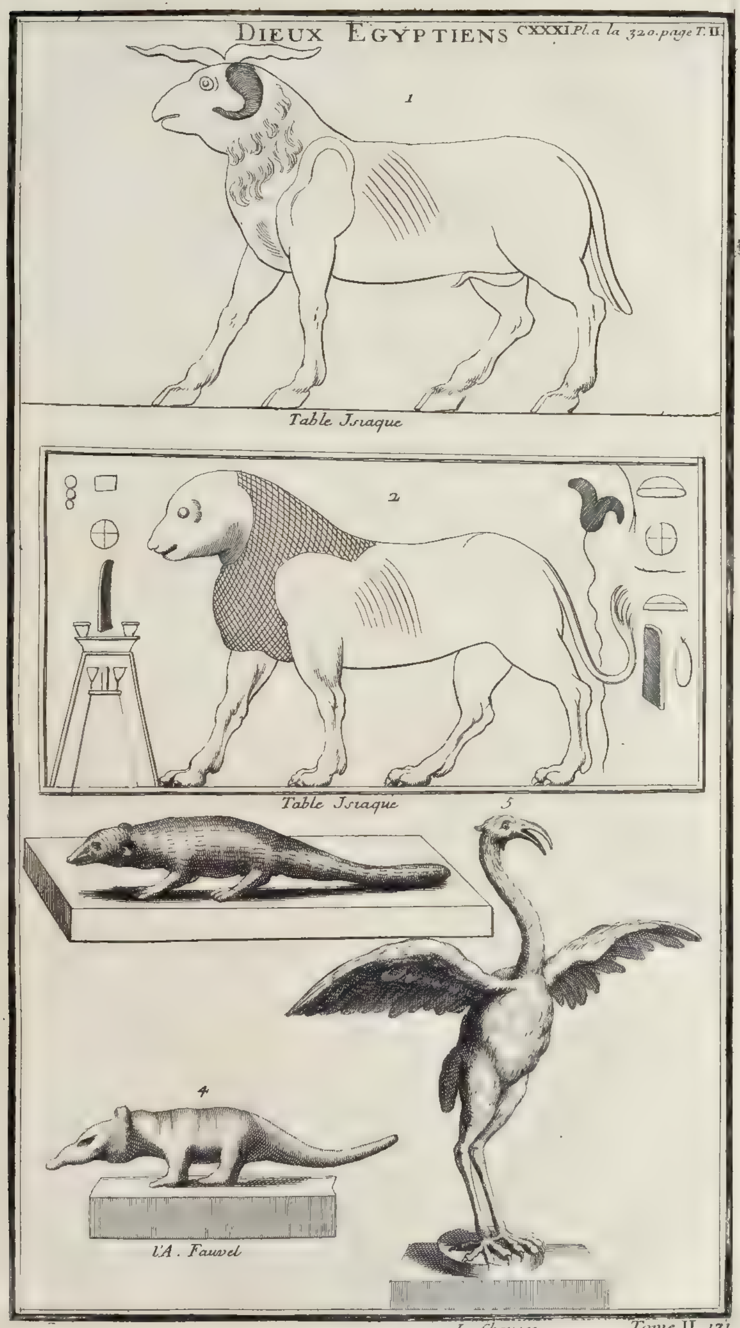
II. Canope est un autre dieu des plus fameux de l'Egypte : il a presque la figure d'un pot ou d'un grand vase avec une tête d'homme ou de femme qui paroit ordinairement assez gracieuse ; c'est, disent quelques-uns, le dieu de l'eau, duquel les Egyptiens racontoient une histoire assez singuliere : la voici telle qu'elle est rapportée par Rufin, l. 2. de l'histoire de l'Eglise, c. 26. »On dit que les Chaldéens porterent autrefois leur dieu dans tous les payis, »pour éprouver sa puissance sur tous les autres dieux ; afin que s'il demeuroit »vainqueur, il fut reconnu de tout le monde pour le veritable Dieu. C'étoit le »feu qui surmonta facilement tous les dieux, de bronze, d'or, d'argent, de »bois, de pierre, ou de quelque autre matiere que ce pût être. Il arriva delà

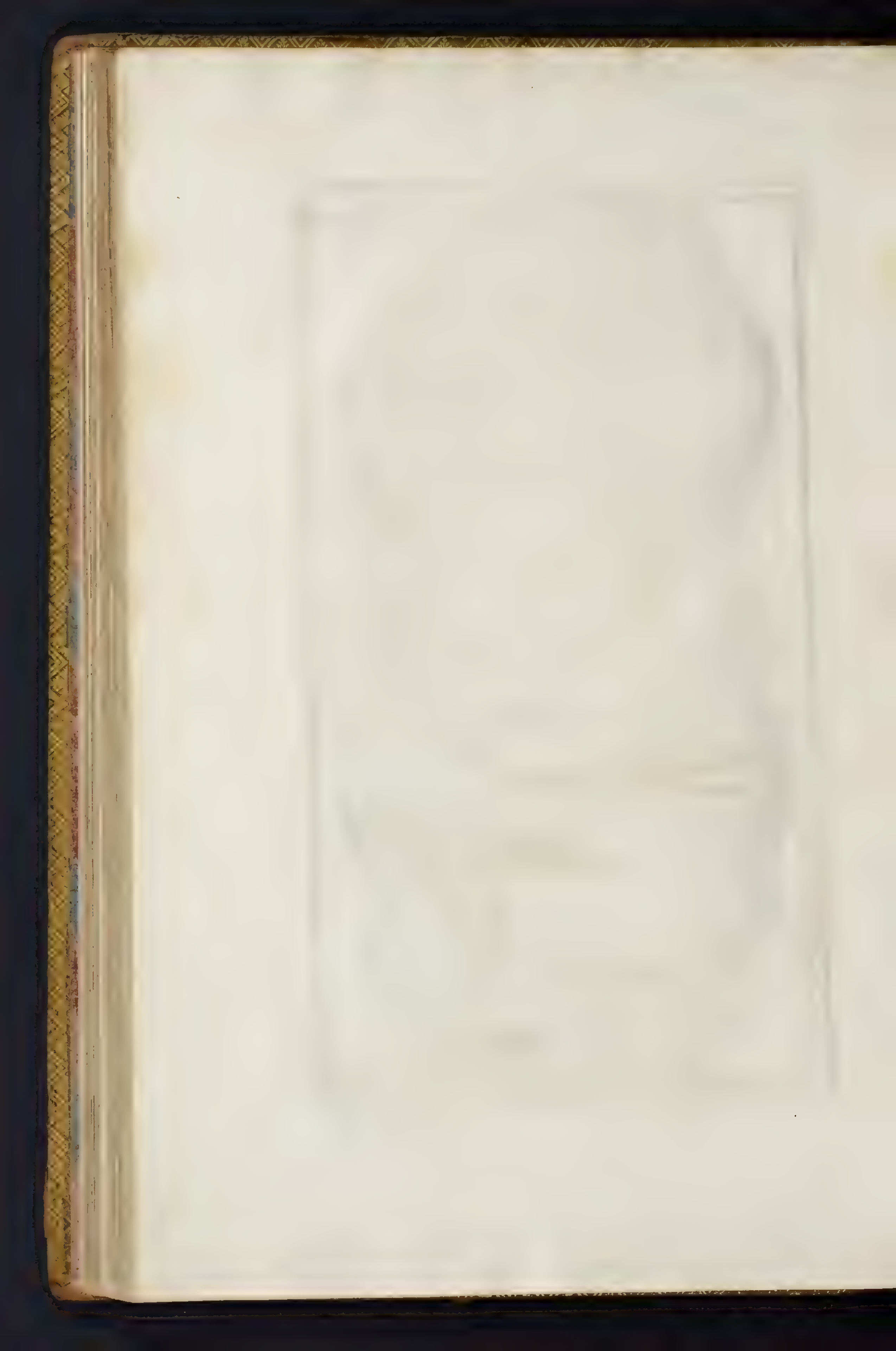
CAPUT XVIII.

I. Hircus deus Mendes vocatus ab Ægyptiis. II. Canopus. III. Scarabæus. IV. Alia monstra in deorum numero. V. Neoteræ & Antinoi cultus.

I. PORtentosa illa Ægyptiorum religio hircum etiam inter deos numerabat ; Mendes autem ab illis vocabatur : Mendesii ejus insigniti nomine eum inter octo præcipuos deos computabant. Pani consecratus erat, seu potius ipse Pân deus erat, quem Ægyptii, inquit Lucianus, colebant ὅλον τράγον, cum tota hirci forma : cum contra Pân apud Græcos Romanosque cum facie & corpore hominis depingeretur, cumque cornibus, auribus & cruribus hircinis. Pân, inquit Herodotus 2. 145. apud Ægyptios antiquissimus deorum putabatur. Capris etiam in Ægypto multum honoris exhibebatur, sed longe plus hircis. Caprarii quoque in honore erant, ac neque hircus, neque capra unquam immolabatur. Mendes deus templa in Ægypto habebat, ubi verosimiliter eodem repræsentabatur modo, quo non infrequenter videmus in mensa Isiaca, in aliisque monumentis Ægyptiacis. Quod autem observatu dignum est in mensa Isiaca, Mendes cornua hirci supra arietis cornua posita habet, ita ut cornibus quatuor gaudeat : causam si quæras, oleum operamque perdideris, quando de religione illa sermo est, in qua omnia monstra portentaque sunt.

II. Canopus est alius deus inter celeberrimos Ægypti computatus : amphoræ amplive cujusdam vasis formam habet superposito capite viri mulierisve sat speciosæ. Est ille, ut quidam aiunt, aquæ deus, de quo Ægyptii rem singularem narrant, quam proferimus ut apud Rufinum fertur lib. 2. de hist. Eccl. cap. 26. *Ferunt aliquando Chaldæos ignem deum suum circumferentes, cum omnium provinciarum diis habuisse conflictum, quo scilicet qui vicisset, hic esse deus ab omnibus crederetur. Reliquarum provinciarum dii, æris, aut auri argentique, aut ligni, vel lapidis, vel ex quacumque materia constabant, quæ per ignem proculdubio corrumperetur ; ex quo fiebat ut ignis locis omnibus*


DIEUX EGYPTIENS CXXXI Pl. a la 320. page T. II.
1
Table Isiaque
2
Table Isiaque
3
4
l'A. Fauvel
La Chausse
Tome II. 131



que ſon culte s'établit en tous lieux : le prêtre de Canope aiant appris cela, «
s'aviſa d'un ſtratageme. On faiſoit en Egypte certaines cruches de terre «
cuite, où on laiſſoit de petits trous imperceptibles, par leſquels l'eau trou- «
ble ſe purifioit : il en prit une, & boucha tous ces trous avec de la cire : il la «
peignit de differentes couleurs, la remplit d'eau, coupa la tête à une idole, & «
l'ajuſta audeſſus de la cruche, & la produiſit comme ſon dieu. Les Chaldéens «
vinrent, on éprouve la force de l'un & de l'autre dieu ; on allume le feu autour «
de la cruche : la cire fond, & l'eau s'écoulant par les petits trous éteint le feu ; «
ainſi par la ruſe du prêtre, Canope fut vainqueur du feu des Chaldéens. On le «
repreſente avec des pieds fort petits, le cou racourci, le ventre & le dos enflé. «

Nous en donnons ici quantité : le premier a été publié par M. de la Chauſſe qui l'a figuré des quatre côtez ; parce qu'il comprend une partie de la Théologie Egyptienne. Ils ſont [1] tous chargez de divinitez Egyptiennes, d'Iſis, PL. CXXXII
d'Oſiris, d'Anubis, du crocodile, de l'épervier, du cercopitheque, eſpece de ſinge, qui étoit en honneur chez les Egyptiens, de l'eſcarbot & d'autres figu- 1
res. La tête [2] raionnante au bas de la planche eſt celle de la grande Sphinx, 2
qu'on voit encore aujourd'hui auprès des pyramides d'Egypte.

Un autre grand Canope [1] a deux mains, de l'une il tient une feuille : il eſt PL. CXXXIII.
tout chargé d'Hieroglyphes. On le repréſente encore dans la planche ſuivante
tourné de côté, les deux faces n'aiant pû tenir dans la même planche. Celui 1
d'après [2] a la forme d'une urne ou d'un grand vaſe, audeſſus duquel eſt repré- 2
ſenté un Canope ; ce qui entoure la tête eſt tout noir, & le quarré du milieu de
l'urne eſt chargé d'Hieroglyphes. Un [3] autre de M. de la Chauſſe n'a rien de re- 3
marquable : mais le ſuivant, tiré des manuſcrits de M. de Peireſc, a une tête 4
[4] horrible, le milieu de l'urne eſt chargé d'Hieroglyphes. Celui [1] qui com- PL. CXXXIV.
mence la planche ſuivante, n'eſt qu'un côté du premier Canope de la précé-
dente. Le Canope qui jette de l'eau de tous côtez par les petits trous, ſe trou- 1
vera plus bas dans les Abraxas : il ſemble autoriſer l'hiſtoire rapportée par Rufin ; auſſi bien qu'un autre qui eſt en coquille, & dont les petits filets d'eau tombent ſur autant de caracteres Hieroglyphiques. Un autre Canope au lieu d'une tête d'homme a un bec d'oiſeau, peutêtre d'épervier. Les deux
[2] autres Canopes de cette planche n'ont qu'une cruche ovale, ſur laquelle eſt 2
une tête de femme, [3] avec quelques petits ornemens. Le Canope ſuivant, 3

---

obtinerit. Hæc cum audiſſet Canopi ſacerdos, callidum quiddam excogitavit. Hydriæ fieri ſolent in Ægypti partibus fictiles, undique crebris & minutis admodum foraminibus patulæ, quibus turbida aqua deſudans, defæcatior ac purior redditur. Harum ille unam cera foraminibus obturatis, deſuper etiam variis coloribus pictam, aqua repletam ſtatuit ut deum. Et exciſum veteris ſimulacri caput deſuper poſitum diligenter aptavit. Adſunt poſt hæc Chaldæi : itur in conflictum, circa hydriam ignis accenditur : cera qua foramina fuerant obturata, reſolvitur : ſudante hydria ignis exſtinguitur. Sacerdotis fraude Canopus Chaldæorum victor oſtenditur ; unde ipſum Canopi ſimulacrum pedibus perexiguis, attracto collo & quaſi ſuggillato, ventre tumido in modum hydriæ cum dorſo æqualiter tereti formatur.

Multos hic Canopos proferimus, primus ab erudito Cauceo publicatus eſt, qui eum ex quatuor partibus exhibuit, quia magnam Theologiæ Ægyptiacæ partem complectitur : quæ [1] facies omnes plenæ ſunt numinibus Ægyptiacis, præferuntque Iſidem, Oſirin, Anubin, crocodilum, accipitrem, cercopithecum, qui eſt ſimiæ genus, in honoreque fuit apud Ægyptios ; ſcarabæum aliaſque figuras. Caput [2] radiatum in ima tabula magnæ Sphingis eſt, quæ hodieque viſitur prope pyramides Ægyptiacas.

Alius magnus Canopus [1] binas habet manus, quarum altera folium tenet, plenuſque hieroglyphicis characteribus eſt. Is ipſe in alia tabula ex altera facie repræſentatur, binas enim facies una capere tabula non potuit. Qui ſequitur [2] urnam refert, aut vas magnum, cui imminet Canopus : quod circa vultum eſt atro colore depingitur, & in medio urnæ ceu quadrata figura hieroglyphis oppleta eſt : alius [3] a Cauceo editus nihil ſingulare præfert : at ſequens ex manuſcripto cl. V. Peireſcii eductus, capite [4] eſt horribili, & in medio hieroglyphis eſt onuſtus. Qui in tabula [1] ſequenti agmen ducit, is ipſe eſt qui in tabula præcedenti a facie conſpicitur. Canopus aquam undique effundens per exiguos canales inter Abraxea ſchemata occurrit, quo confirmari videtur hiſtoria ex Rufino allata ſupra, quemadmodum & alius qui cochleæ more conſtructus eſt, ex cujus exigui aquæ canales in totidem hieroglyphicos characteres defluunt. Alius Canopus vice capitis humani caput avis exhibet forteque accipitris. Duo reliqui hujus tabulæ Canopi hydriam ovatæ formæ tantum habent cum [2] capite muliebri, & [3] exiguis

4 donné en dernier lieu par le Cavalier [4] Maffei, est posé entre les ailes d'un griffon, qui tient une de ses pates sur une roue. Nous passons pardessus bien des mysteres & des allegories. Canope est le dieu de l'élement humide : Osiris, Orus & Harpocrate, sont pris pour le Soleil, Isis pour la Lune. On a hazardé là dessus bien des conjectures, physiques, astronomiques & morales : il s'en trouve même d'assez ingenieuses : mais comme l'on n'en est pas plus éclairci après tout cela, & que chacun tourne l'allegorie du côté qui frappe le plus son imagination ; le plus sûr & le plus court est de nous en tenir là. Il se trouve un grand nombre de Canopes sur les pierres gravées & sur les medailles : nous ne finirions point si nous voulions les rapporter tous.

III. L'escarbot, qui le croiroit? avoit encore des honneurs divins chez les »Egyptiens. « Quelque ignorant dans les choses divines, ***dit Porphyre dans »Eusebe***, aura de l'horreur pour l'escarbot. Mais les Egyptiens l'honorent com»me une vive image du Soleil ; car tous ces insectes sont mâles, & jettent »dans les marêts la semence qui sert à la production. Cette semence est de »forme spherique, l'escarbot la couvre des pieds de derriere, imitant en »cela le mouvement du Soleil. On le trouve dans la table Isiaque avec la tête d'Isis, tel que nous l'allons voir, & dans les Abraxas avec la tête du Soleil. Il ne faut pas d'autre marque de la vénération que les Egyptiens avoient
Pl. pour ce vil insecte. Les cabinets nous en fournissent un grand nombre : le pre-
cxxxv. mier [1] est tiré de celui de M. Foucault, dont la face de dessous est toute char-
1 gée d'Hieroglyphes, tout de même que quelques autres de l'Edipe du pere
2 Kirker. Nôtre cabinet en fournit [2] encore quelques-uns : dont l'un a cela de
3 particulier, [3] qu'il paroit au milieu d'une pierre gravée, étendant ses pattes ;
& que deux hommes, ou deux femmes qui sont peutêtre deux prêtresses, se tiennent devant lui les mains jointes comme pour l'adorer.

IV. Nous joignons à ces figures plusieurs autres petites images monstrueuses de terre cuite, que l'on trouve en grande quantité dans l'Egypte avec les *Mumies* ; les unes ont une tête d'homme ; d'autres une tête de chien, de lion & de chat, & d'autres des figures tout-à-fait bizarres ; nous nous dispensons de les chiffrer. Il ne faut pas douter que ce ne soient toutes les mêmes divinitez, que les Egyptiens enterroient par tas avec leurs defunts. C'étoit, dit le pere Kirker, pour chasser les mauvais démons : il y a grande apparence que cela n'y fut mis que comme un préservatif pour les manes de leurs parens. Nous y

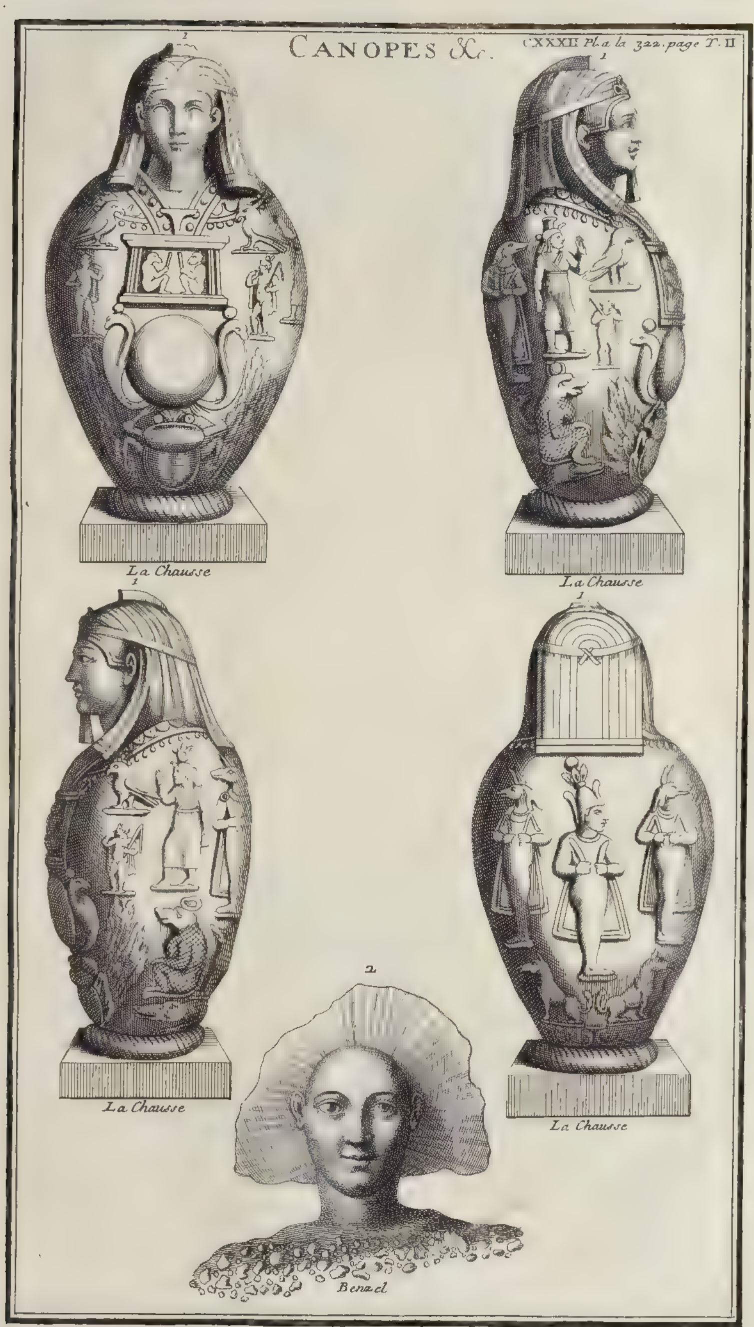
---

ornamentis. Canopus sequens non ita pridem a viro clarissimo Maffeio [4] Equite editus, positus est inter alas gryphi, qui pede rotam tangit : allegorias & arcanas significationes prætermittimus. Canopus est deus elementi humidi ; Osiris, Orus & Harpocrates pro sole habentur: quo posito ceu fundamento multæ prolatæ conjecturæ sunt physicæ, astronomicæ & morales, inter quas nonnullæ ingeniosæ exquisitæque videntur. Sed quia post eas etiam datas interpretationes incertiores interdum sumus, quam dudum eramus, & quia quisque allegoriam eo convertit, quo ab indole & ingenio suo fertur, consultius, ni fallor, hujusmodi interpretationes prætermittuntur. In nummis atque in gemmis plurimi Canopi reperiuntur, quos omnes, si afferre vellemus, nullus esset finis.

III. Scarabæus, quis credat? divinis apud Ægyptios honoribus afficiebatur. *In divinis rebus ignarus quispiam*, Inquit Porphyrius in Eusebio lib. 3. c. 3. *a scarabeo abhorrebit : at Ægyptii quasi vivam Solis imaginem illum in honore habebant ; omnia enim insecta hujusmodi mascula sunt, & in paludes semen generationi se vicissim mittunt. Hoc semen forma est sphærica, quod semen scarabæus posterioribus pedibus operit, qua in re solem imitatur.* In tabula Isiaca cum capite Isidis occurrit, ut infra videbimus, & in Abraxæis gemmis cum capite Solis, quæ signa sunt honoris summi quo Ægyptii vile hujusmodi insectum prosequebantur : In Museis multi occurrunt scarabæi. Qui [1] primus profertur ex Museo illustrissimi D. Foucault eductus est ; hujus inferior facies hieroglyphis est oppleta, ut etiam quidam alii in Oedipo P. Kirkeri tom. 3. pag. 523. In Museo etiam nostro quidam [2] occurrunt, quorum unus in gemma scalptus hoc singulare præfert : [3] duo seu viri, seu mulieres forte sacerdotes manibus junctis venerabundi stant, illeque in medio positus pedes extendit.

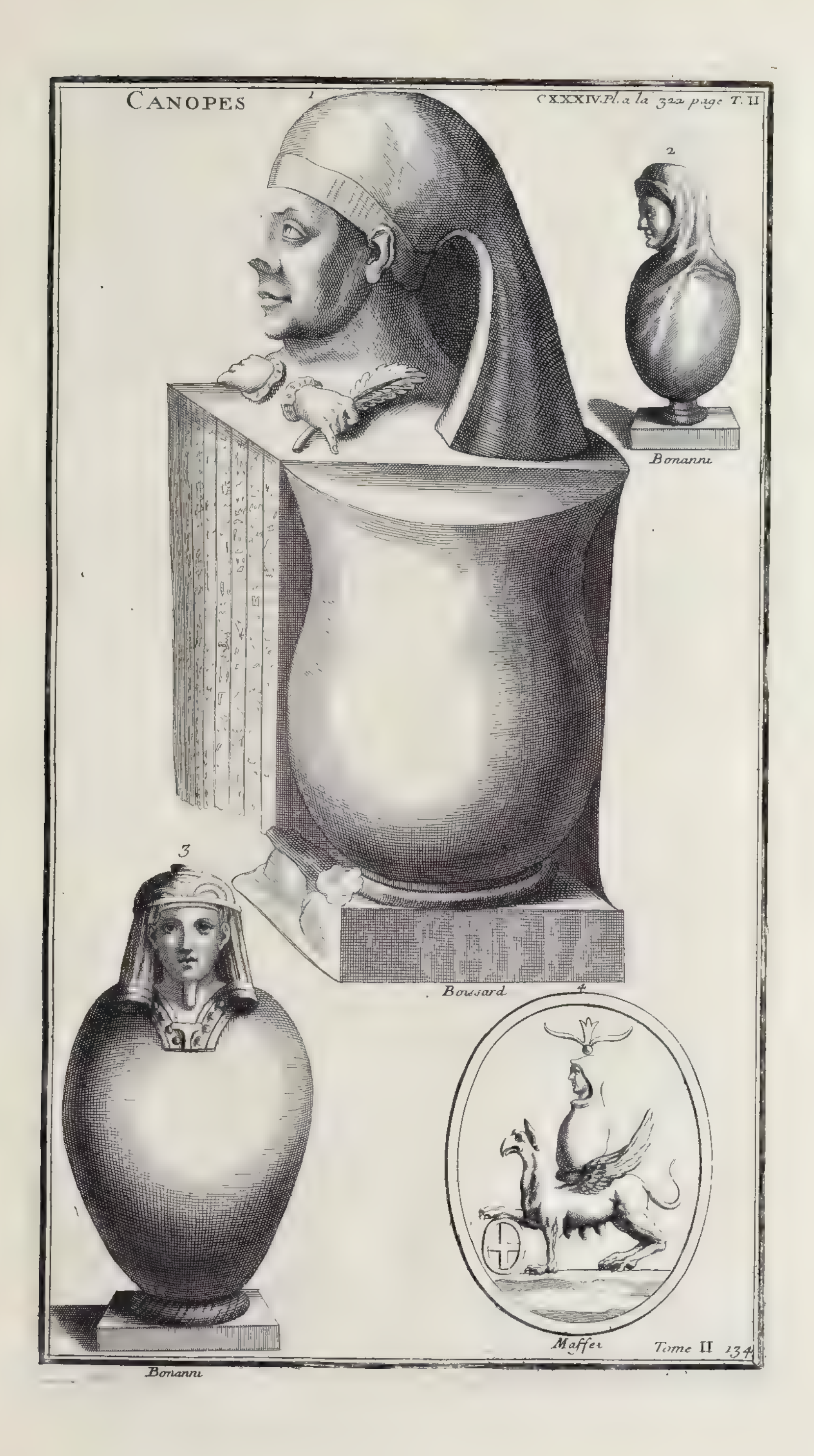
IV. His schematibus alia multa jungimus ex fictilibus signis monstrosas exhibentibus imagines educta, quæ magno numero in Ægypto cum Mumiis reperiuntur. Ex his alia caput hominis habent, alia canis, leonis & felis ; alia monstris similia, quæ numeris suis annotanda non censuimus ; neque dubitandum est quin ea sint numina, quæ cum defunctis suis acervatim sepeliebant Ægyptii, idque ait P. Kirkerus ad malos abigendos dæmonas, ea cum defunctis ideo posita fuisse videntur, ut essent quasi προφυλακτήρια

ajoûtons


CANOPES &c.
CXXXII Pl. a la 322. page T. II
1
1
La Chausse
La Chausse
1
1
La Chausse
La Chausse
2
Benacl




CANOPES
CXXXIII Pl a la 322. page T. II.
1
2
Boussard
3
4
La Chausse
Bonzel
Tom. II
133
Mr. de Peiresc


CANOPES
1
CXXXIV.Pl. a la 322 page T. II
2
Bonanni
3
Boussard
4
Bonanni
Maffei
Tome II 134



ajoûtons quelques petites figures tirées de M. Fabreti, qui entrent toutes dans la ſuperſtition generale des Egyptiens, & n'ont preſque rien qui n'ait déja paru ſur les rangs. S. Athanaſe dit que pluſieurs d'entre les Egyptiens adoroient auſſi les poiſſons : comme il étoit Egyptien lui-même, & qu'il vivoit dans des tems où la gentilité étoit encore en vogue, on peut bien l'en croire; mais on dit cela plus communement des Syriens.

V. Les dieux dont nous avons parlé juſqu'à preſent étoient propres à l'Egypte, ce qui n'empêchoit pas qu'il n'euſſent d'autres dieux & déeſſes qui leur étoient communs avec les autres nations. Saint Athanaſe compte entre les déeſſes, Iſis, Proſerpine & Neotera ou la jeune déeſſe. Cette jeune déeſſe étoit Cleopatre, qui eſt appellée θεὰ Νεωτέρα, la jeune déeſſe dans une medaille de Cleopatre, donnée par M. Vaillant. Cela revient à ce que dit Plutarque ſur Marc Antoine, que cet Empereur fut appellé en Egypte le nouveau Bacchus, & que Cleopatre prit un habit ſacré d'Iſis, & fut nommée la nouvelle Iſis; nous corrigeons ici une mauvaiſe interprétation de Xilander, qui a ainſi tourné le paſſage de Plutarque : *Elle prenoit l'habit ſacré d'Iſis, & prononçoit des oracles au nom de la nouvelle Iſis.*

L'Empereur Hadrien fit auſſi en Egypte un nouveau dieu de cet effeminé Antinoüs; on inſtitua des prêtres en ſon honneur, & on lui bâtit des temples. Il y avoit même en Egypte une ville de ſon nom Antinoopolis. Hadrien perdit Antinoüs, *dit Spartien*, lorſqu'il navigeoit ſur le Nil : il « pleura ſa mort comme une femme auroit pû faire : on parloit de ce deuil « fort diverſement; quelques-uns diſoient qu'il s'étoit dévoué pour Hadrien, « les autres croioient qu'il le regretoit à cauſe de ſa grande beauté. Les Grecs » le conſacrerent pour faire plaiſir à Hadrien : ils aſſuroient qu'il rendoit des « oracles; & c'étoit, *dit-on*, Hadrien lui-même qui les compoſoit. Une inſcri- « ption Greque en parle ainſi :

A Antinoüs Synthrone des dieux de l'Egypte, M. Vlpius Apollonius prophete.

Nous avons dit ailleurs ce que c'étoit que les prophetes du paganiſme. Synthrone des dieux d'Egypte; c'eſt-à-dire, participant au même throne que les dieux d'Egypte, comme nous avons expliqué ci-devant.

---

manium parentum & conſanguineorum ſuorum. His quoque adjungimus quaſdam figuras, quas ex Fabreto mutuamur, quæ omnes ad Ægyptiacam illam ſuperſtitionem pertinent, & nihil fere habent novi quod non jam in præcedentibus allatum fuerit. Athanaſius lib. 1. contra Gentes p. 22. ait multos Ægyptiorum piſces etiam adoraſſe; cum autem Ægyptius ille eſſet & illa ætate viveret, quâ profana adhuc religio vigebat, ei haud dubie fides habenda : ſed piſcis cultus apud Syros maxime fuiſſe perhibetur.

V. Dii quos hactenus memoravimus Ægyptiis proprii erant : præter hos autem deos, alios etiam habebant ſibi cum cæteris nationibus communes. Inter deas, haſce Athanaſius numerat, Ἶσιν, Κόρην, καὶ Νεωτέραν, Iſidem ſcilicet, Proſerpinam, & Juniorem deam. Hæc Neotera ſive Junior dea videtur fuiſſe Cleopatra, quæ θεὰ Νεωτέρα junior dea vocatur in nummo Cleopatræ per Valentium publicato in nummis Ægyptiis Ptolemæorum pag. 189. cui nummo conſentit id quod ait Plutarchus in Antonio, imperatorem nempe illum in Ægypto vocatum fuiſſe novum Bacchum, & Cleopatram veſtem ſacram Iſidis cepiſſe, eaque ſeſe induiſſe, vocatamque fuiſſe novam Iſidem : hic pravam Xilandri interpretationem emendamus, qui hæc græca verba, στολὴν ἑτέραν ἱερὰν Ἴσιδος ἐλάμβανε, καὶ νέα Ἶσις ἐχρημάτιζε, inauſpicato ſic convertit, *ſtolam Iſidis ſacram ſumebat, atque novæ Iſidis nomine reſponſa dabat*, ubi vertendum erat, *ſtolam alteram ſacram Iſidis ſumebat, atque nova Iſis vocabatur.*

Hadrianus Imperator novum numen ex Antinoo effeminato illo juvene defuncto fecit. Sacerdotes ad ejus cultum ſunt inſtituti, templaque conſtructa : urbs etiam in Ægypto erat ex ejus nomine Antinoopolis dicta : *Antinoum ſuum*, inquit Spartianus de Hadriano c. 14. *dum per Nilum navigat, perdidit, quem muliebriter flevit, de quo varia fama eſt, aliis eum devotum pro Hadriano aſſerentibus, aliis quod & forma ejus oſtentat & nimia voluptas Hadriani. Et Græci quidem volente Hadriano eum conſecraverunt, oracula per eum dari aſſerentes, quæ Hadrianus ipſe compoſuiſſe jactatur.* Inſcriptio græca ſic Antinoum commemorat.

ΑΝΤΙΝΟΩ
CΥΝΘΡΟΝΩ ΤΩΝ
ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ ΘΕΩΝ
Μ. ΟΥΛΠΙΟC ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC
ΠΡΟΦΗΤΗC.

Id eſt, *Antinoo deorum in Ægypto conſeſſori & throni conſorti Marcus Vlpius propheta.* De prophetis profanæ religionis ſupra egimus.

Au bas de cette planche est un sacrifice, que M. le Cavalier Maffei qui l'a donné dit être Egyptien. La victime qu'on immole est un oiseau, qui pourroit être une oie : nous verrons encore plus bas des oies immolées.

In ima tabula sacrificium est, quod Eques Maffeius putat Ægyptiorum esse : quæ immolatur victima avis est, utque videtur anser : anseres in Ægyptio sacrificio infra immolatos videbimus.

CHAPITRE XIX.

I. Beau monument trouvé en Espagne, où l'on voit plusieurs dieux Egyptiens. II. Ornement singulier d'une statue d'Isis. III. Les dieux à queue de serpent. IV. Lame d'or où ils sont representez.

I. LE monument suivant des plus curieux qu'on ait encore vûs, m'a été envoié d'Espagne par mon bon ami Dom Emmanuel Marti, Doien d'Alicant, savant homme & très-habile dans la connoissance de l'antiquité. C'est [1] un grand piedestal quarré, sur lequel étoit apparemment une statue d'Isis, que l'injure du tems aura fait tomber. Des quatre faces du piedestal, deux sont ornées de bas reliefs, une autre a une grande inscription, & la quatriéme n'a rien; au moins dans ce qu'on m'a envoié. L'une des faces en bas relief, représente le dieu Anubis à tête de chien : il est revêtu d'une tunique qui le couvre de tous côtez, & d'un manteau pardessus. Il porte une massue comme garde d'Isis & d'Osiris : il portoit ci-devant un caducée; mais les gens du payis où Hercule étoit fameux par son combat contre Geryon, & par les colonnes de Gades, lui auront donné son arme pour faire son office de garde. Devant Anubis est l'Ibis, oiseau déifié par les Egyptiens; & un peu plus loin un palmier. Le bas relief de l'autre côté, est cassé par le haut, la tête d'Osiris a sauté : il est assis tout nu, tenant de la main droite je ne sai quel instrument; sur un tronc d'arbre qui est devant Osiris, se voit un oiseau dont la tête est tombée, c'étoit apparemment l'épervier son oiseau favori. Au dessous d'Osiris est le bœuf Apis.

Pl. CXXXVI 1

II. L'inscription qui occupe la face de devant du piedestal est des plus singulieres. Quelques lettres des deux premieres lignes sont sautées avec l'angle de la pierre : j'ai d'abord douté si *Isidi pue..... jussu dei ne...* se devoit lire, *Isidi puerperæ jussu dei Neptuni. : à Isis la mere ou la feconde, par le commande-*

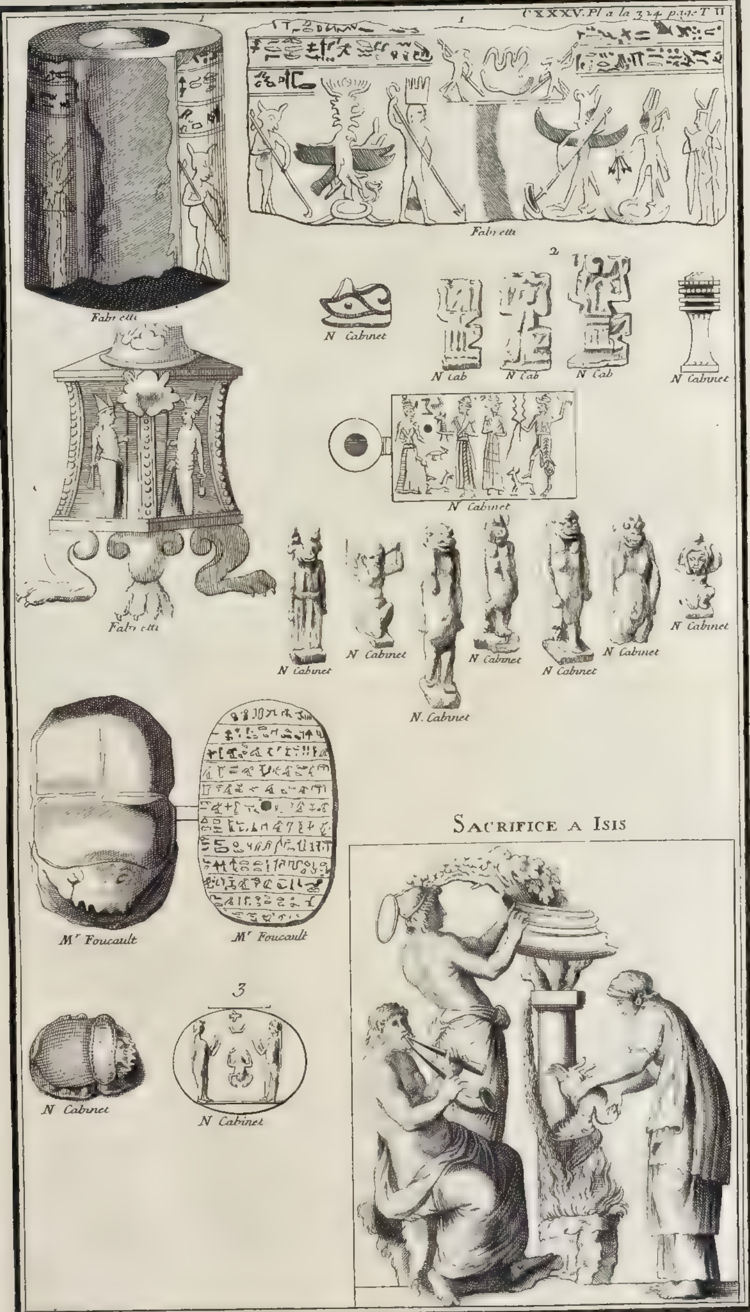
CAPUT XIX.

I. Monumentum egregium in Hispania repertum, ubi plurimi Ægyptiorum dii. II. Ornamenta singularia statuæ cujuspiam Isidis. III. Dii serpentina cauda. IV. Lamina aurea, in qua dii hujusmodi repræsentantur.

I. INter exquisitissima sequens [1] est monumentum annumerandum, quod mihi ab amicissimo viro D. Emmanuele Martino Alonensi Decano ex Hispania transmissum est, viro, inquam, doctissimo & in re antiquaria peritissimo. Est stylobates quadratus, quo nitebatur, ut puto, statua Isidis; quæ temporum injuria exciderit : ex quatuor stylobatis faciebus duæ anaglyphis ornantur; alia vero quæ anterior facies erat, inscriptionem offert longissimam : quarta facies nihil habuit, vel saltem ad eam pertinens nihil missum fuit. Ex faciebus una Anubin deum canino capite repræsentat, qui tunica vestitur undique, superaddito pallio, clavam ille gestat ut Isidis & Osiridis custos. Supra vidimus illum caduceum gestantem; sed quia in illa regione sculptus fuit, in qua Hercules admodum celebris erat pugna contra Geryonem, & Gaditanis columnis, incolæ ipsi clavam dederint, ut custodis fungeretur officio. Ante Anubin est Ibis avis inter deos ab Ægyptiis relata, & pone Ibidem palma arbor : ab altera parte anaglyphum confractum est a suprema parte, caputque Osiridis excidit. Sedet ille nudus, nescio quod instrumentum manu dextera tenens. Ante Osiridem trunco insidet avis, cujus item caput excidit, eratque, ut verisimile est, accipiter avis Osiridi sacra. Sub Osiride Apis bos conspicitur.

II. Admodum singularis est inscriptio quæ anteriorem lapidis faciem occupat: ex duobus primis versibus aliquot literæ exciderunt cum lapidis angulo : statim legitur, *Isidi pu.... jussu dei Ne...* Primo legendum suspicabar *Isidi puerperæ jussu dei Neptuni;*

PETITES IDOLES EGYPTIENNES



ment du dieu Neptune; mais conſiderant depuis la choſe avec plus de reflexion, & meſurant les lignes à la largeur du marbre, j'ai vû qu'aprés PVE il ne reſtoit pas aſſez de place pour mettre RPERAE; & il ſemble qu'il faut lire PVELLAE: mais je ne ſai ſi cet adjectif convient bien à Iſis. Nous trouvons pourtant de ſemblables légendes dans les monumens, comme *Jovi juveni*, *à Jupiter le jeune*; le ſens ſeroit tel: « A Iſis la jeune par le commandement du dieu Neptune. Fabia fille de Lucius, ſurnommée Fabiana, fait un « vœu en l'honneur d'Avita ſa petite fille: l'argent qu'elle donne eſt du poids de « cent dix ſeſterces: elle donne de plus des riches ornemens pour la couronne, « (c'eſt-à-dire d'Iſis) des perles au nombre de ſix, deux émeraudes, ſept cylin- « dres, un eſcarboucle, une hyacinthe, deux pierres précieuſes, qu'on appel- « loit *ceraunia*. Pour des pendans d'oreilles, deux émeraudes & deux perles; « pour le collier qui eſt appellé ici *quadribacium*, trente-ſix perles, dix-huit « émeraudes, & deux dans les jointures: pour les jambes, deux émeraudes, « & onze cylindres: pour les bras, huit émeraudes, & huit perles: pour le « petit doigt, deux bagues à diamans: pour le doigt ſuivant, une bague à plu- « ſieurs pierreries avec des émeraudes & une perle: au doigt du milieu une « bague avec une émeraude; aux ſouliers huit cylindres.

In baſilio eſt mis là pour, dans la couronne; βασίλειον, *baſilium*, veut dire regne ou roiaume. Les Italiens appelloient il n'y a pas longtems la couronne un *regno*, & peutêtre l'appellent-ils de même encore aujourd'hui. Dans le moien âge *regnum* ſe prenoit ſouvent pour une couronne, ou roiale ou imperiale, comme on peut voir dans le Gloſſaire latin de M. du Cange. *Cylindrus* & *ceraunia*, ſelon Pline, ſont des eſpeces de pierres précieuſes. *Quadribacium* eſt ici pris pour un collier, qui étoit peutêtre à quatre cordons. Ce mot *in cluſuris*, peut être entendu en deux manieres, ou pour les deux extrémitez du collier qui ſe joignent enſemble, en ſorte qu'à chaque bout il y avoit une émeraude; où pour deux châtons dans leſquels étoient enfermées deux émeraudes: ou il faut remarquer que *ſmaragdus* eſt toûjours écrit ici par un z. *In ſmialiis*, ce mot eſt abſolument inconnu, & ſemble ſignifier des bracelets: car on paſſe de-là immediatement aux bagues des doigts. Au reſte, c'eſt la premiere fois que je vois dans l'antiquité des diamans attachez à des bagues.

III. Nous avons déja dit que le ſerpent étoit un ſymbole du ſoleil. Les Egyptiens le mettoient volontiers dans leurs tables ſacrées, & dans tous les

---

ſed retractanti lectionem non viſum eſt, conſiderata marmoris verſuumque menſura, ſat ſpatii fuiſſe, ut poſt PUE litteræ RPERAE locarentur: *puellæ* igitur legendum videtur; ſed hoc adjectivum an Iſidi convenerit videant eruditi: certum tamen eſt veteres arbitratu ſuo nomina ſic diis deabuſque indidiſſe, ut *Jovi juveni*. Re doctorum examini permiſſa, inſcriptionem ſic lego.

Iſidi pue... juſſu dei Ne... Fabia Lucii filia Fabiana avia in honorem Avitæ neptis piiſſimæ ex argento pondo centum & decem ſeſtercium, item ornamenta, in baſilio, unio & margarita numero ſex, zmaragdi duo, cylindri numero ſeptem, gemma carbunculus, gemma hyacinthus, gemmæ ceraunia duæ; in auribus zmaragdi duo margarita duo; in collo quadribacium margaritis numero triginta ſex, zmaragdis numero octodecim; in cluſuris duo; in tibiis zmaragdi duo, cylindri numero undecim; in ſmialiis zmaragdi numero octo, margarita numero octo; in digito minimo annuli duo gemmis adamantinis; ſequenti annulus polypſephus zmaragdis & margarito; in digito ſummo annulus cum zmaragdo; in ſoleis cylindri numero octo.

In baſilio hic ponitur pro in corona; βασίλειον, *baſilium*, id eſt, *regnum*, quo nomine haud ita pridem Itali, & forte hodieque coronam exprimunt *un regno*. Et medio ævo regnum pro corona ſeu regali ſeu imperiali uſurpabatur, ut videas in Gloſſario mediæ Latinitatis Cangii: *cylindrus* & *ceraunia*, gemmæ erant, de quibus Plinius. *Quadribacium* hic pro torque haud dubie intelligitur, quatuor fortaſſe funiculis aut ordinibus diſtincto. Illud *in cluſuris* duplici poteſt modo intelligi, vel pro duobus extremis torquis, quæ jungebantur, quorum in utroque ſmaragdus erat; vel pro duabus palis aut fundis, in quibus clauſi duo ſmaragdi erant, ubi notes ſmaragdum hic per z ſcribi ſemper. *In ſmialiis*, hæc vox prorſus ignota, videtur ſignificare armillas; nam a ſmialiis ad proximos annulos, qui in digitis erant, ſtatim tranſit. Nuſquam alias me videre memini adamantem in annulis veterum.

III. Jam diximus ſerpentem Solis eſſe ſymbolum, quem Ægyptii libenter in tabulis ſacris & in monu-

monumens. Ils ne se contentoient pas de mêler le serpent avec leurs divinitez;
les dieux eux-mêmes étoient souvent representez chez eux, n'aiant que leur
2 tête propre avec le corps & la queue du serpent. Tel est ce [2] Serapis que nous
donnons : Isis se trouve avec lui avec tout le corps de femme, tenant la corne
d'abondance, aiant un grand vase sous la main gauche, & presentant de la droite
des feuilles de pescher à Serapis, qu'on reconnoit à sa tête couronnée d'un
muid à l'ordinaire ; mais dont tout le corps n'est qu'un serpent à plusieurs
tours. Nous trouvons de semblables figures sur les medailles, non seulement de
3 Serapis, mais aussi des autres divinitez. L'Apis qui suit [3] est de nôtre cabinet,
il a une tête de taureau, le corps & la queue de serpent retroussée à l'ex-
tremité : il est percé par le milieu, apparemment pour le porter pendu au col,
comme on y portoit plusieurs autres petites figures des dieux en maniere
4 de bulles ou d'amulettes. Le [4] lion dont la tête est raionnante, & dont tout le
corps est d'un serpent, est aussi tiré de nôtre cabinet; cela confirme ce que
nous venons de dire, que le serpent est le symbole du soleil; puisque la tête
raionnante du lion, laquelle signifie indubitablement le soleil, tant ici que
dans plusieurs autres figures, tient au corps d'un serpent.
5 IV. Rien [5] de plus singulier en ce genre qu'une lame d'or, trouvée en 1694.
à Malte dans le vieux mur de la ville : elle étoit roulée dans le petit étui d'or,
dont nous donnons ici la forme. Cette lame contient en deux longues bandes
un très-grand nombre de divinitez Egyptiennes, dont presque toutes ont la
tête de quelque bête ou oiseau. On y voit plusieurs serpens entremêlez, dont
quelques-uns ont des bras & des jambes, qui se terminent en queues de ser-
pens. La petitesse des figures fait qu'on ne peut pas tirer beaucoup d'instru-
ction de ce monument. Ce qui est à remarquer ici, est que la premiere figure
a sur son dos une longue coquille, sur laquelle est un serpent : la seconde est
assise, & les trois suivantes debout, celle d'après assise ; & cette proportion
regne assez dans la premiere bande, où après trois figures debout on en voit
une assise qui tient une baguete, au bout de laquelle est une fleur, ou quel-
que chose d'approchant : la petitesse des figures n'en donne qu'une vue con-
fuse ; dans chacune des bandes est un serpent couché sur un autel. On remar-
que parmi les figures de la seconde bande une Isis assez bien formée. Il ne faut
pas douter que cette lame ne contienne les plus profonds mysteres de la su-

---

mentis omnibus locabant. Nec satis habebant serpentem cum diis suis commiscere ; dii ipsi sæpe apud illos cum capite suo & corpore caudaque serpentis repræsentabantur. Talis est [2] Serapis ille, quem hic proferimus. Isis quoque adest cum toto femineo corpore cornu copiæ tenens & vas magnum sub sinistra manu habens, dextera vero folia perseæ arboris Serapidi offerens, qui Serapis ex calatho, quem capite pro more gestat, dignoscitur, cujus corpus totum nihil est quam serpens multis sinibus convolutus. Alias in nummis huic similes figuras reperimus, non modo Serapidis, sed etiam aliorum numinum. Apis[3] sequens Musei nostri est taurino capite, corporeque serpentis, cujus extrema cauda revolvitur. In medio perforatus erat, idque haud dubie ut ad collum suspenderetur, quemadmodum & alia multa antiquitus suspendebantur deorum schemata, ceu bullæ aut amuleta. Leo [4] item radiato capite & serpentino corpore ex Museo nostro eductus est, illoque confirmatur id quod modo dicebamus, serpentem scilicet esse Solis symbolum, quandoquidem caput leonis radiatum, quod Solem haud dubie significat, serpentis corpori junctum est.

IV. Nihil [5] singularius hoc in genere auri lamina Melitæ anno 1694. in veteri urbis muro reperta, convoluta autem hæc lamina erat in parva theca aurea, quam hic repræsentamus : hæc lamina duabus fasciis prælongis multa numina Ægyptiaca continet, quorum pleraque caput habent animalis cujuspiam quadrupedis aut avis. Hic plurimi serpentes immixti visuntur, quidam ex iis brachia habent, vel crura, quæ in caudas serpentis desinunt. Verum tam exigua est figurarum hujusmodi forma, ut non tam multa hinc discere possimus. Quod observatu dignum, prima figura dorso gestat oblongam cochleam, super qua serpens; secunda sedet, tres vero sequentes stant ; hinc alia sedens conspicitur : hæc sedentium stantiumque forma in prima fascia eodem fere modo procedit ; post tres scilicet stantes figura alia sedens conspicitur, quæ virgam tenet, in cujus suprema patte flos, aut quid simile ; hæc enim adeo exigua sunt, vix ut percipi valeant. In utraque fascia serpens est super ara extensus. Inter secundæ fasciæ figuras observatur Isis non indiligenter efformata. Nihil dubium est quin hæc lamina altiora superstitionis Ægyptiacæ arcana contineat,


POMPE

ACCHIQUE

1





...lmiranda

DIEUX E

1

ISI

IVSSV·

FABIA·

IN·HONO

PIISSIMAE

ITEM·ORNAM

N·VI·ZMARAGDI

BVNCLVS·GEMM

DVAE·INAVRIB

IN·CÓLLÓ·QVAD

ZMARAGDIS·N·XV

ZMARAGDI·DVÓ·

DI·N·VIII·MARG

DVÓ·GEMMIS·A

LYPSEPHVS·ZMA

ANVLVS·CVM·ZM

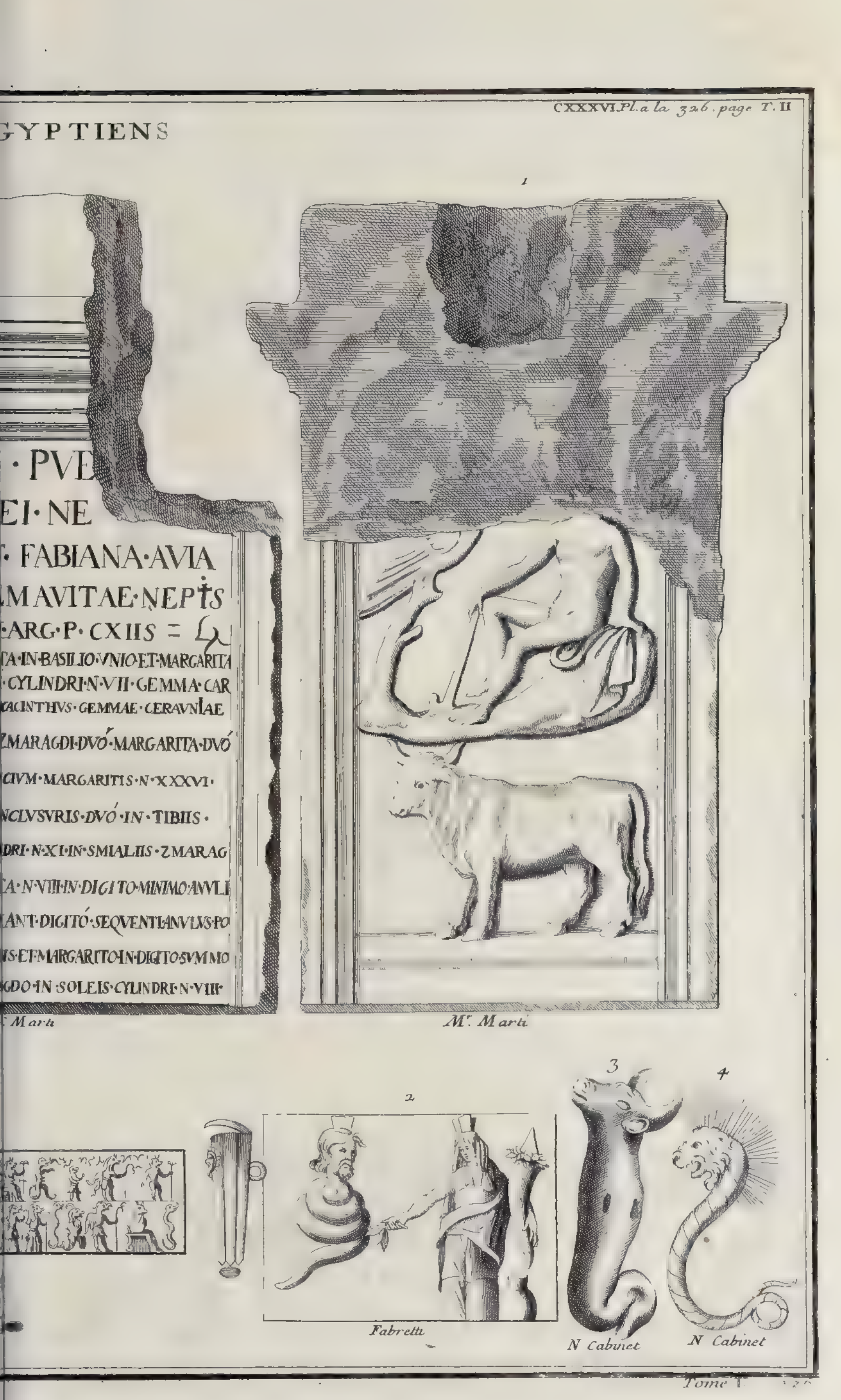
M.r Mart

5

Bulifon

6

M. Graner



GYPTIENS
CXXXVI. Pl. a la 326. page T. II
1
· PVE
EI· NE
· FABIANA·AVIA
MAVITAE·NEPTS
ARG·P·CXIIS =
TA·IN·BASILIO·VNIO·ET·MARGARITA
· CYLINDRI·N·VII·GEMMA·CAR
ACINTHVS·GEMMAE·CERAVNIAE
ZMARAGDI·DVO·MARGARITA·DVO
CIVM·MARGARITIS·N·XXXVI·
NCLVSVRIS·DVO·IN·TIBIIS·
DRI·N·XI·IN·SMIALIIS·ZMARAG
TA·N·VIIII·N·DIGITO·MINIMO·ANVLI
ANT·DIGITO·SEQVENTI·ANVLVS·PO
IS·ET·MARGARITO·IN·DIGITO·SVMMO
GDO·IN·SOLEIS·CYLINDRI·N·VIII·
Marti
Mr. Marti
2
3
4
Fabretti
N Cabinet
N Cabinet
Tome I

perſtition Egyptienne ; où je ne crois pas que perſonne oſe entrer ſans crainte de s'égarer dans ſes conjectures. On donne la lame de la même grandeur qu'elle étoit au cabinet du feu Cardinal Cantelmi, Archevêque de Naples, d'où la tira M. Bulifon qui l'a publiée la premiere fois : l'étui dans lequel elle fut trouvée eſt repréſenté en ſa propre grandeur. Il eſt aſſez ſurprenant que ce monument d'antiquité ait été trouvé à Malte : apparemment quelque Egyptien qui portoit cela ſur lui comme un préſervatif, l'aura laiſſé en ce payis-là.

Tout le monde ſait que les Egyptiens adoroient les plantes, & en particulier celles qui naiſſoient dans leurs jardins ; delà vient que ce vers de Juvenal a preſque paſſé en proverbe :

Vos dieux, ô peuple ſaint, naiſſent dans vos jardins.

On a peu de choſe ſur ce culte : cette nation ſi ſuperſtitieuſe adoroit auſſi le Pet. On montre aujourd'hui dans certains cabinets des figures bizarres de ce dieu [6] Pet ; nous en donnons ici quelques-uns, ſans garentir pourtant 6
que ce ſoit cela.

---

quam rem ſubtilius exploraturum neminem puto, ne in conjectando ſæpe aberret. Lamina profertur eadem magnitudine, qua in Muſeo Cardinalis Cantelmii Archiepiſcopi Neapolitani videbatur, unde etiam Bulifonius, qui prior publicavit, eduxit : theca item in qua lamina erat, eadem ipſa magnitudine exhibetur. Mirum eſt hoc antiquitatis monumentum in Melita inſula repertum eſſe; Ægyptius forte quiſpiam qui hoc ceu περιτραχήλιον geſtabat, ipſum in Melita inſula reliquerit.

Plantas & olera Ægyptios adoraviſſe ignorat nemo, ſpeciatimque eas quæ in hortis naſcebantur: hinc verſus ille Juvenalis Satyra 15.

O ſanctas gentes, quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina,

in proverbium pene exivit ; de hujuſmodi cultu perpauca ſciuntur. Deum etiam Crepitum adorabant Ægyptii : in Muſeis quibuſdam hujuſce dei Crepitus [6] ſigna quædam exhibentur, quorum nonnulla damus, neque tamen eſſe verum deum Crepitum aſſerimus.



CHAPITRE XX.

I. La main & les autres membres honorez comme des divinitez, selon S. Athanase.
II. Main qui est un vœu de Cecropius, expliquée.
III. Autres mains avec leurs explications.

I. IL faut rappeller ici ce que dit S. Athanase en son livre contre les Gentils : *Quelques-uns*, dit ce saint Docteur, *ont mis au nombre des dieux des parties du corps humain prises separement, comme la tête, l'épaule, la main, le pied, ne se contentant point de rendre un culte au corps tout entier.* S. Athanase vivoit dans un payis qui étoit le siege de l'idolatrie la plus outrée, & où le paganisme étoit encore en vigueur, du moins pendant une bonne partie de sa vie. Je crois qu'il n'a dit ces choses que parce qu'il étoit bien informé qu'elles se passoient effectivement parmi les paiens : les jambes, les pieds, les yeux separez, que les differens cabinets de l'Europe nous fournissent, semblent ne laisser aucun lieu d'en douter. Nous avons encore plus de raison de le croire des mains que des autres parties du corps humain : nous en trouvons un grand nombre, presque toutes chargées de têtes & de symboles des dieux, & de ces animaux qui faisoient l'objet du culte monstrueux des Egyptiens. Cela n'empêche pas que ces mains ne fussent des vœux, ou pour mieux dire des accomplissemens de vœux : car plusieurs statues des dieux que l'on offroit, ou pour en obtenir quelque chose, ou en action de graces des bienfaits re-
Pl. çus, étoient encore des vœux, exposez après cela à l'adoration publique.
CXXXVII. II. La premiere [1] main que nous donnons étoit certainement un vœu fait
1 pour une personne couchée sur la base auprès d'une oie. La main a cela de particulier, que le buste du dieu Serapis se voit sur deux doigts ; ce qui marque apparemment que le vœu étoit fait à Serapis. Tous les autres symboles
2 se trouvent dans la [2] suivante, qui en contient un bien plus grand nombre, c'est aussi un vœu comme l'inscription le porte, CECROPIUS V. C. VOTUM S. Elle se doit entendre ainsi : *Cecropius aiant obtenu sa demande a satisfait à son vœu.* Cette main est sur une base ronde, au dessus de laquelle, sous une espece d'arcade, est une femme couchée qui tient un enfant entre ses bras. On

---

CAPUT XX.

I. Manus aliaque membra ut numina culta ab Ægyptiis secundum Athanasium. II. Manus, quæ erat votum Cecropii, explicatur. III. Aliæ manus cum explicationibus suis.

I. HIc memoria repetendum Athanasii dictum libro contra Gentes p. 9. *Nonnulli*, inquit, *partes ipsas corporis humani in deorum numerum retulerunt, easque separatim sumtas, ut caput, humerum, manum, pedem, non satis habentes cultum exercere suum erga corpus integrum.* In illis regionibus Athanasius vivebat, ubi omnium ineptissimæ sacrorum religiones obtinebant, atque ubi profanæ illæ religiones adhuc vigebant florebantque, saltem illo juvene. Hæc autem, ut puto, dixit, quia hæc tunc in more erant apud Ethnicos. Crura certe, pedes, oculi, quæ in variis Europæ Museis habentur, non dubiam rem esse suadent ; de manibus idipsum longe potius credas, quam de reliquis corporis membris ; multæ quippe occurrunt, eæque fere omnes onustæ sunt capitibus deorum aliisque symbolis Ægyptiacæ δεισιδαιμονίας. Hæ manus, quæ sic colebantur, vota erant, seu ut verius dicatur, votorum solutiones ; plurimæ namque statuæ deorum, quæ offerebantur, aut ad aliquid impetrandum, aut in gratiarum actionem pro collatis beneficiis, vota similiter erant, quæ postea adorationi publicæ exponebantur.

II. Prima quæ hic [1] exhibetur manus erat certissime votum pro quodam viro muliereve in ima parte imaginis prope anserem decumbente : in hac manu inter digitos erectos spectatur Serapidis calathum capite gestantis protome, quo forte significatur Serapidi votum fuisse. Reliqua autem symbola in sequente [2] occurrunt, quæ longe majorem eorum numerum complectitur, estque votum, ut inscriptione fertur : CECROPIVS V. C. VOTVM S. hoc est, *Cecropius voti compos votum solvit.* Hæc manus basi rotundæ insistit, in qua basi arcus, sub quo mulier decumbit infantem brachio gestans.

croit avec assez de vraisemblance, que ce vœu de Cecropius est pour le recouvrement de la santé de son fils malade, & qu'aprés avoir obtenu sa demande il accomplit son vœu en offrant cette main. La grande quantité de symboles dont elle est chargée n'a pas effraié les Antiquaires qui l'ont expliquée. C'est une main droite, disent-ils, & cela marque que l'enfant étoit mâle; parce que la main droite est le symbole de la vertu masculine. Le vœu est fait à Ammon marqué par la tête du belier; à Isis signifiée par la pomme de pin; & à Esculape indiqué par le serpent. L'autre serpent marque la convalescence future. Le trepied, selon Suidas, marque le passé, le present & le futur, reglez par le cours du soleil, qui est le même qu'Ammon. L'urne étoit consacrée à Serapis, seigneur de l'élement humide. A l'autre côté de la main est le crocodile, qui marque peutêtre qu'Isis qui aime cet animal sera propice à l'enfant: la grenouille est expliquée d'une maniere encore plus forcée. La balance marque que l'enfant a recouvré la santé au mois de Septembre, qui est sous ce signe. Le fouet, symbole d'Isis, signifie peutêtre que la mere s'étoit exposée aux coups de fouet des Lupercales pour l'heureux accouchement. Nous passons beaucoup d'autres explications encore plus hazardées que celles-ci. Il y a apparence que ceux qui ont offert cette main si chargée d'énigmes, n'ont pas cru qu'on osât les expliquer dans des siecles aussi reculez que le nôtre.

III. Les autres mains que nous donnons reviennent assez à celle-ci, quoique moins chargées de symboles. La [3] troisiéme donnée par le P. Bonanni, a 3
une tête de belier sur le doigt annulaire plié. Une donnée par Pignorius differe assez des autres pour les symboles: fondé sur la pomme de pin, il croit que cette main est consacrée à Cybele. Sur les deux doigts étendus, est la foudre que tiennent les serres d'une aigle: on voit sur le pouce une pomme de pin; un serpent entoure la main des deux côtez: auprès de la tête du serpent est un fouet, marque ordinaire du Soleil, qui selon la mythologie s'en sert pour animer ses chevaux. Ce fouet se remarque aussi sur la seconde main: la tortue qui est audessus du fouet est un des symboles ordinaires de Mercure, comme nous l'avons prouvé. Les deux bonnets ressemblent à ceux de Castor & de Pollux, & les deux croix qui sont au sommet seront là pour les étoiles des deux freres: à moins qu'on ne veuille dire que ce sont de ces croix que les anciens Egyptiens avoient coûtume de mettre aux mains de leurs dieux. Pignorius explique

Verosimiliter putatur esse votum Cecropii pro filio ægro, eumque voti compotem, hanc offerendo manum votum solvisse. Ingens symbolorum numerus quo illa onusta est, antiquarios non deterruit ab iis explicandis. Manus est dextera, inquiunt, eoque significatur infantem fuisse marem, quia manus dextera symbolum est virtutis masculæ: votum est Hammoni per caput arietis significato, Isidi per strobilum indicatæ, & Æsculapio serpente designato. Alius serpens valetudinem recuperandam denotat: tripus secundum Suidam significat præteritum, præsens & futurum, quæ cursu Solis reguntur, qui Sol idem atque Hammon est. Urna Serapidi sacra erat, utpote elementi humidi dominatori. In alia manus facie est crocodilus, quo forte indicatur Isidem hujusce feræ amantem propitiam fore: rana violentiore etiam modo explanatur. Libra significat infantem mense Septembri convaluisse, quia signum Septembris libra est. Flagellum Isidis symbolum significat fortasse matrem Lupercalibus flagello cædentibus sese obtulisse, ut prægnantibus in more erat, quæ illo modo putabant sibi felicem partum conciliari. Explicationes non paucas his audaciores mittimus. Verisimile sane est eos qui manum hujusmodi tot ænigmatibus onustam obtulerunt, non putasse quempiam post tot elapsa sæcula eorum interpretationem aggredi ausurum.

III. Cæteræ manus quas hic publicamus huic affines sunt, etsi minorem symbolorum numerum efferant. Tertia [3] manus a R. P. Bonanno data, annulari complicato digito caput arietis gestat. Alia manus a Pignorio pag. 2. data non parum differt ab aliis, quantum ad symbolorum rationem: ex strobilo auguratur ille manum fuisse Cybelæ consecratam; duo digiti extensi fulmen sustentant, quod fulmen aquila ungulis arripit: pollici insidet strobilus, serpens manum undique circumvolvit. Prope serpentis caput est flagellum, nota Solis ut plurimum, qui ex mythologis illo equos suos concitat, flagellum in secunda quoque manu hujus tabulæ comparet. Testudo supra flagellum est symbolum Mercurii, ut probatum fuit in Mercurio. Duo galeri, Castoris Pollucisque pileis sunt similes; duæ autem cruces pro stellis habendæ, quæ stellæ in galeris Dioscurorum sæpissime visuntur, nisi quis fortasse dicat cruces eas esse, quæ in manibus deorum Ægyptiorum sæpe visuntur. Pignorius

tous les autres ſymboles de cette main, & les applique le mieux qu'il peut, ou à Cybele, ou aux Galles ſes prêtres. J'aimerois mieux dire, que cette main repréſente les ſymboles de tous les dieux: la pomme de pin de Cybele, la foudre de Jupiter, les tenailles de Vulcain, le ſceptre de Junon, les bonnets de Caſtor & de Pollux, le croiſſant de la Lune, le fouet du Soleil, le ſerpent d'Eſculape, les flutes de Pan ou de Sylvain, ou plûtôt d'Attis; puiſqu'elles ſont près des cymbales de la grande Mere: la faucille de Cerès, la lyre d'Apol-
4 lon. La main du cabinet de [4] ſainte Genevieve eſt preſque la même que
5 celle-ci. Une autre donnée par Pignorius n'a d'autre ſymbole qu'un ſerpent entortillé à pluſieurs tours. Celle [5] d'après eſt de nôtre cabinet, & n'a d'autre ſymbole qu'une fleur attachée à la main; en ſorte que les feuilles y tiennent, & que le bouton eſt en dehors: ſi c'eſt ou la fleur du lotus ou celle du peſcher, la main étoit conſacrée à Iſis.

ſequentia ſymbola proſequitur, ipſaque, ut melius quadrare putat, vel Cybelæ, vel Gallis ejus ſacerdotibus attribuit. Potius vero dicerem manum illam omnia deorum ſymbola exhibere, ſtrobilum Cybeles, fulmen Jovis, forcipes Vulcani, ſceptrum Junonis, galeros Caſtoris & Pollucis, bicornem Lunam, flagellum Solis, ſerpentem Æſculapii, Pânis fiſtulas ſive Sylvani, vel potius Attidis, quandoquidem eæ prope cymbala magnæ Matris locantur, falcem Cereris, lyram Apollinis. Manus [4] ex Muſeo ſanctæ Genovefæ educta, eadem fere ipſa repræſentat. Alia a Pignorio data ſolum ſerpentem exhibet manui circumplicatum. Quæ ſequitur [5] parva manus noſtri eſt Muſei, neque aliud habet ſymbolum quam florem ipſi manui hærentem, ita ut floris ipſius folia manum contingant, folliculus a tergo promineat: ſi flos ut aut loti, aut perſeæ, manus erat Iſidi ſacra.



LIVRE


MAINS VOTIVES
1
1
2
La Chausse
La Chausse
CECROPIVS
La Chausse
2
3
3
V·C·VOT
La Chausse
Bonanni
4
5
N. Cabinet
Bonanni
S. Geneviève

LIVRE II.

Où il eſt parlé de la Table Iſiaque, des autres Tables Egyptiennes, des prêtres, & de pluſieurs autres choſes qui regardent le culte Egyptien.

CHAPITRE PREMIER.

I. Hiſtoire de la Table Iſiaque, & comment elle a été perdue. II. Plan general de la table Iſiaque. III. Cette table eſt diviſée en onze ſcenes : explication de la premiere, de la ſeconde, de la troiſiéme & de la quatriéme ſcene.

I. UN monument des plus conſiderables que l'antiquité nous ait tranſmis, eſt la table qu'on appelle Iſiaque; parce qu'elle contient la figure & les myſteres d'Iſis. Mais comme elle contient auſſi toutes les autres divinitez de l'Egypte de toute eſpece, & même pluſieurs fois répetées, avec un grand nombre d'actes de religion repréſentez; je crois qu'on pourroit l'appeller plus proprement, Table generale de la religion & des ſuperſtitions de l'Egypte. Cette Table fut achetée au ſac de Rome en 1525. par un Serrurier, qui la vendit aſſez cherement au Cardinal Bembo; après la mort duquel elle paſſa au Duc de Mantoue : elle brilloit parmi les illuſtres monumens du cabinet des princes de cette maiſon, juſqu'en l'an 1630. que Mantoue fut priſe par les troupes imperiales. Le fond étoit tout de bronze, & le deſſus comme un tableau d'émail noir entremêlé de lames d'argent, avec un art admirable. Elle fut gravée dans toute ſa grandeur, & avec toute l'exactitude poſſible par Enée Vico de Parme; elle l'a encore été pluſieurs fois depuis : mais ce ſoin qu'on a eu de la repréſenter ſi ſouvent, ne peut pas nous conſoler de la perte de ce beau monument, qu'on ne pût jamais retrouver depuis la priſe de Mantoue, quelque diligence qu'on pût faire pour cela. Il y a apparence que quelque

LIBER II.

Ubi de menſa Iſiaca, de aliis tabulis Ægyptiacis, de Sacerdotibus Ægyptiorum, deque cæteris ad Ægyptiacum cultum pertinentibus.

CAPUT PRIMUM.

I. Menſæ Iſiacæ hiſtoria, & quo caſu illa perierit. II. Conſpectus generalis menſæ Iſiacæ. III. Hæc menſa in undecim ſcenas diſtributa eſt : explicatio primæ, ſecundæ, tertiæ & quartæ ſcenæ.

I. INter exquiſitiſſima antiquitatis monumenta numeratur menſa illa Iſiaca, ſic dicta, quod Iſidis & formam &, quæ in arcanis erant, ſacra repræſentet. Sed quia omnia etiam Ægyptiaca numina cujuſvis generis pluries etiam repetita complectitur, aptius vocetur Tabula generalis ſacrorum & ſuperſtitionis Ægyptiacæ. Hæc vero tabula poſt captam Romam anno 1525. a fabro ferrario emta fuit, qui illam magno precio vendidit Bembo Cardinali, poſt cujus obitum ea ad Mantuæ ducem tranſiit; exhinc in Muſeo Mantuanorum principum inter alia ſpectabilia cimelia, ſpectabilior illa viſebatur uſque ad annum 1630. quo Mantua ab Imperatoris exercitu capta eſt : ænea illa erat, facieſque ejus ſuperior nigro tenacioreque encauſto obducta erat, admixtis argenteis laminis cum artificio admirabili; inciſa autem in ære fuit ejus imago per Æneam Vicum Parmenſem, idque quanta fieri potuit accuratione; eadem qua exemplar ipſum erat magnitudine; deindeque pluries edita fuit. Verum etſi ea ſic pluries expreſſa orbi literario expoſita fuerit, hinc certe non ſarcitur damnum ex ea amiſſa partum; poſt captam enim Mantuam quantavis adhibita fuerit diligentia, nunquam reperiri illa potuit, veriſimileque

ſoldat l'aura gâtée pour en tirer ces lames d'argent, qui ſuppleoient à une partie de la peinture, ne ſachant pas qu'il en auroit tiré bien plus de profit, s'il l'avoit vendue entiere à ceux qui la cherchoient avec tant de ſoin. Cette table étoit preſque une autre fois plus grande que ſur nôtre image nous avons été obligez de la reduire. La ſéparer en pluſieurs planches, comme on a fait dans l'édition du Pignorius; cela ôte tout le rapport que non ſeulement les figures, mais auſſi les actions repréſentées, ont les unes avec les autres : la mettre en ſon entier, elle ſera ſi grande qu'on ſera obligé à faire beaucoup de plis & de replis qui ruinent bientôt une eſtampe ; le plus ſûr parti eſt ſans doute celui que nous avons pris.

Pl. CXXXVIII

II. Pluſieurs ont tenté d'expliquer cette myſterieuſe table. Celui qui paſſe pour y avoir le mieux réuſſi eſt Pignorius, dont le livre fut imprimé à Amſterdam l'an 1670. c'eſt l'édition dont je me ſuis ſervi. Pignorius ne parle ordinairement qu'en doutant, & ne donne ce qu'il avance que comme des conjectures. Le pere Kirker venu depuis explique tout, & ne doute preſque jamais : il n'y a point d'énigme qui l'embarraſſe. Voici en peu de mots mon ſentiment ſur cette table, elle paroit toute ſymbolique & énigmatique : on apperçoit d'abord que cette grande quantité de figures ſi differentes, rangées avec ordre, renferme quelque ſens myſterieux. Mais ſçavoir ſi cela repreſente quelque hiſtoire des dieux de l'Egypte, ou quelque ſyſtéme envelopé de la religion du payis, ou les cérémonies, ou quelque inſtruction morale, ou pluſieurs de ces choſes enſemble ; c'eſt ce qu'on ne peut tenter, ce me ſemble, ſans hazarder de s'y méprendre. Nous voions dans cette table la figure de preſque tous les dieux des Egyptiens, & nous les y reconnoiſſons par le ſecours des autres monumens. Une autre choſe qu'on y remarque aiſément, c'eſt que comme dans un théatre on y voit pluſieurs actions diſtinctes, où les mêmes perſonnes reviennent ſouvent, & où elles ſe trouvent encore quelquefois repetées dans la même action.

III. La table eſt diviſée en trois larges bandes, & chaque bande eſt diſtinguée en pluſieurs parties ou actions differentes : dans la premiere j'en remarque quatre, dans la ſeconde trois, & dans la troiſiéme quatre : onze parties qui ſont comme onze ſcenes d'un Acte. La premiere perſonne eſt le dieu Oſiris qui a d'une main un anneau où tient une croix, dont nous avons parlé au chapitre d'Iſis ; & de l'autre main un bâton, au bout duquel eſt une tête

---

eſt militem quempiam adeptum illam, laminas argenteas evulſiſſe & labefactaſſe totam, ignarum ſcilicet ſe pluris illam integram intactamque venditurum fuiſſe iis, qui illam ſummo ſtudio perquirebant. Tabula fere duplo grandior erat ea quam nos hic exhibemus : minorem exhibendam eſſe putavimus, quia ſi illam in plurimas minores tabulas diſſectam exhibuiſſemus, ut in editione Pignorii actum eſt, affinitatem, quam partes ſingulæ cum tota tabula habent, abſtuliſſemus; ſi integram dediſſemus, eadem qua exemplar erat magnitudine, ſæpius complicata tabula cito periiſſet.

II. Arcanam hanc ſeu menſam ſeu tabulam explicare multi tentaverunt : qui longe melius, quam cæteri, rem ſuſcepiſſe & exſequutus eſſe putatur, Pignorius eſt, cujus editione Amſtelodamenſi anni 1670. uſus ſum. Pignorius ſubdubitans ſemper, metuenſque conjecturas expromit ſuas ; P. vero Kirkerus rem poſt illum aggreſſus, omnia explanat, nunquam fere dubitat, explicantem nullum ænigma moratur. Quid de tabula illa ſentiam hic paucis expromam : ea ſymbolica tota & ænigmatica videtur. Statim intelligitur hunc tantum ſchematum tam diverſorum, illo ordine poſitorum numerum, aliquem complecti ſenſum arcanum. Verum an aliqua hic hiſtoria numinum Ægyptiacorum, an aliquod obſcurum involutumque σύςημα religionis iſtius, an ceremoniæ religionis ejuſdem, an aliquæ præceptiones morales, an hæc, inquam, aut ex his plura ſimul repræſententur dicere ; id non videtur ſine errandi periculo tentari poſſe. In hac tabula omnium fere deorum Ægyptiacorum formam conſpicimus, quos aliorum monumentorum adminiculo internoſcimus. Aliud etiam hic facile obſervatur, nempe quaſi in theatro ſcenas multas & acta reperiri, ubi eædem perſonæ pluries occurrunt, imo & in eadem ipſa ſcena aliquando repetuntur.

III. Tabula tres in partes oblongas dividitur, parteſque ſingulæ in plures ſcenas ſeu actus diſtribuuntur. In prima parte quatuor ſcenæ, in ſecunda tres, in tertia quatuor ; eæ ſunt ceu undecim ſcenæ. Qui primus occurrit eſt deus Oſiris, qui altera manu annulum tenet, cui hæret crux, de qua ſuperius ubi de Iſide ; altera manu baculum, in cujus ſuprema parte

d'oiſeau : il y a apparence que la ſeconde perſonne eſt un prêtre, qui immole un animal reſſemblant au chevreuil : ſon ornement de tête qui eſt un grand panache, ſe trouve ſouvent dans les figures Egyptiennes, quoiqu'un peu moindre que celui-ci. Ce prêtre fait ce ſacrifice à la déeſſe Iſis qu'il regarde fixement : elle eſt devant lui, tenant de la main droite un bâton, au bout duquel eſt une fleur, & de l'autre un anneau avec une croix, comme ci-devant. Nous avons déja parlé ailleurs de ſon ornement de tête. Dans la ſeconde ſcene, Oſiris qui tient une pique de la main droite, preſente un oiſeau à Iſis, qui lui preſente auſſi de ſon côté un gobelet. Derriere Iſis eſt un homme qui tient d'une main un gobelet, & de l'autre une eſpece d'inſtrument qui reſſemble à une ſerpe : entre Iſis & Oſiris eſt audeſſus un bouc, qui étoit honoré comme dieu parmi les Egyptiens, ſous le nom de Mendés ; & audeſſous eſt une eſpece de ſinge, que l'on nommoit Cercopitheque, auquel cette nation rendoit auſſi des honneurs divins.

La troiſiéme ſcene a trois perſonnages : le premier a ſur ſa tête un ſerpent ou un dragon à tête d'oiſeau, qui s'éleve bien haut ; il tient de la main droite un rameau, & de la gauche un grand bâton recourbé par le haut ; c'eſt une Iſis, ſelon Pignorius. Il paroit plus certain que la figure qui vient enſuite eſt un Oſiris, qui reſſemble aſſez au premier de cette bande, & qui porte les mêmes ſymboles. La figure ſuivante qui regarde Oſiris, & qui tient une eſpece de fleur de la main droite, eſt une Iſis. L'animal qui eſt entre les deux eſt un griffon conſacré au Soleil.

La quatriéme ſcene qui termine la premiere bande a encore trois perſonnages, dont le premier eſt Oſiris, qu'on connoit à ſon bâton à tête d'oiſeau : il preſente d'une main un gobelet à une autre figure, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoitre, & qui tient de la gauche un Hieroglyphe qu'on ne connoit point, & de la droite un bâton recourbé. Iſis qui vient après eſt toute ſemblable à celle de la premiere ſcene.

---

caput avis. Secunda perſona ſacerdos eſſe videtur, qui animal quodpiam fortaſſe capreolum immolat: ornatus capitis, qui prææltis pinnis conſtat, ſæpe occurrit in imaginibus Ægyptiacis, ſed plerumque minor iſto : ſacrificium autem offerre videtur Iſidi, quam etiam reſpicit ; illa vero ſtat dextera baculum tenens florem in ſuprema parte habentem, altera vero annulum cum cruce, ut ſupra : de cruce illa Ægyptiaca jam ſupra actum eſt : de ornatu capitis Iſidis ſæpe diximus. In ſecunda ſcena Oſiris haſtam dextera manu tenens, Iſidi avem offert, quæ viciſſim Oſiridi culullum porrigit. Pone Iſidem vir eſt altera manu culullum, altera aliud inſtrumentum tenens, falci ſimile. Iſidem inter & Oſiridem eſt hircus, qui, ut ſupra diximus apud Ægyptios ut deus colebatur, appellabaturque Mendes, & ſub eo quædam ceu ſimia, quam Cercopithecum vocabant, cui etiam hæc ſuperſtitioſa natio divinos honores attribuebat.

Tertia ſcena tres perſonas exhibet : primæ capiti ſerpens vel draco imminet, qui ſerpens eſt capite volucris : hæc manu dextera ramum tenet, ſiniſtra vero baculum recurvum, quaſi pedum paſtoris : hanc Iſidem eſſe exiſtimat Pignorius ; ſed certius dici poſſe videtur perſonam ſequentem eſſe Oſiridem, qui primo Oſiridi ſimilis omnino eſt, iiſdem ſymbolis inſtructus. Quæ ſequitur perſona Oſirin reſpiciens & quaſi florem manu dextera tenens, Iſis eſt : inter ambos eſt gryphus, animal Soli ſacrum.

Quarta ſcena, quæ primam tabulæ partem terminat, tres & ipſa perſonas refert, quarum prima Oſiris eſt, qui ex baculo in caput avis deſinente dignoſcitur, alteraque manu perſonæ ſequenti, quam vix internoſcas, culullum offert : hæc ſiniſtra tenet characterem quempiam hieroglyphicum, quem quis agnoverit? dexteraque baculum recurvum. Iſis quæ poſtea ſequitur, eodem cultu eſt quo ea Iſis quæ in prima ſcena conſpicitur.

CHAPITRE II.

I. Suite de l'explication de la table Isiaque : la cinquiéme & la septiéme scene. II. La siziéme scene est la plus considerable, & comme le centre des autres. III. Explication des quatre scenes qui restent.

I. LA cinquiéme scene, qui est la premiere de la seconde bande, est differente des précedentes. Entre deux Isis qui se regardent, & dont chacune tient une fleur panchée, s'éleve une espece de colonne sur laquelle est une tête, qu'on croit être d'un chat ou du dieu Ælurus, qui soutient une espece de boisseau avec des anses. Par dessus tout ceci est le taureau Apis, au devant duquel est un prêtre Egyptien qui lui presente deux gobelets : entre le prêtre & Apis est une espece de pupitre, je ne sai à quel usage. Derriere Apis est un autre prêtre : Pignorius croit que ces deux prêtres observent si Apis a les vraies marques qui le distinguent : il faut remarquer qu'à l'extrémité de cette bande il y a une scene toute semblable à celle-ci, à cela près que la tête du chat n'y paroit pas, & que le taureau qui fait un regard avec le précedent, n'a pas les mêmes couleurs. Ce qui fait que l'on prend celui-ci pour le taureau ou le bœuf Mnevis ; qui, comme nous avons dit ci-devant, étoit honoré en certaines parties de l'Egypte, comme Apis l'étoit universellement.

II. Ces deux petites scenes sont aux extrémitez, où elles font comme des compartimens pour orner la grande scene qui est entre elles, & qui occupe le milieu de la table Isiaque. Il y a sept personnages, dont le principal est celui du milieu ; c'est une Isis assise entre des colonnes qui soutiennent une architrave & une corniche. Isis est là dedans comme dans un throne : elle est assez semblable aux précedentes, à son ornement de tête près qui est fort extraordinaire. Elle a d'abord sur la tête un oiseau couché, qui étendant ses ailes les baisse presque jusqu'aux épaules d'Isis. Cet oiseau est tout moucheté, ce qui fait que quelques-uns croient que c'est *Numidica guttata*, la poule de Numidie mouchetée de Martial : audessus de l'oiseau sont comme deux tiges qui s'étendent des deux côtez, & qui ont des boutons au bout ; & pardessus ces

---

CAPUT II.

I. Mensæ Isiatæ explicatio continuatur : de quinta & septima scena. II. Sexta scena omnium insignissima & quasi centrum aliarum. III. De scenis quatuor quæ supersunt.

I. QUinta scena, quæ prima est secundæ partis, a præcedentibus differt : inter duas Isides quæ se mutuo respiciunt, quæque singulæ inversum florem tenent, erigitur quædam ceu columna, cui impositum caput, quod ex auribus felis esse conjicitur, sive dei Æluri, cujus capiti imminet calathus ansatus. Super has figuras est taurus Apis, & ante Apin sacerdos Ægyptius, qui ipsi culullos duos offert : inter sacerdotem & Apidem est ceu pluteus, nescio cui usui. Pone Apidem alius sacerdos est; putat Pignorius hosce duos sacerdotes explorare num Apis veras notas, quibus distinguebatur, præ se ferat. Observandum est ad alteram oppositamque hujusce partis oram, scenam esse huic consimilem, hoc uno discrimine, quod felis caput non ibi compareat, & quod taurus, qui alium sibi oppositum respicit, non sit eodem colore : hinc est quod hic pro Mnevi seu tauro seu bove accipiatur ; qui Mnevis, uti supra diximus, in quibusdam Ægypti partibus colebatur, ut Apis in omnibus.

II. Hæ duæ minores scenæ ad duas extremas oras sunt constitutæ, ut alternum quodpiam ornamentum efficiant decorandæ scenæ omnium maximæ, quæ medium tabulæ Isiacæ sive centrum occupat : in ea septem sunt personæ, quarum præcipua in medio posita Isis est sedens inter columnas, quæ coronidem & epistylium sustentant. Isis hic velut in magnifico solio sedet; præcedentibus Isidibus sat similis, ornamentum capitis si excipias, quod hic admodum singulare visitur. Quod primum observatur est avis super caput Isidis decumbens, quæ alas extendit demittitque fere ad humeros usque Isidis, avis guttata prorsus est maculisque distincta, quæ causa est ut quidam existiment esse Numidicam guttatam a Martiale 3. 58. memoratam,

Et picta perdix, Numidicaque guttata.

Supra avem sunt duo ceu surculi, qui utrinque extenduntur, & folliculis terminantur ; supra surculos vero

tiges deux grandes cornes qui renferment un disque, marque ordinaire des dieux Egyptiens. Isis tient de la main droite un bâton, au bout duquel est une fleur, & éleve la gauche comme une personne qui gesticule en parlant. A la base de ce throne est un Canope & un griffon couché, qui a sur la tête un croissant, ou peutêtre une gondole; & pardessus une grande étoile qui marque le Soleil. Les six autres figures sont toutes tournées vers Isis, trois devant & trois derriere. A considerer les deux personnages qui sont auprès du throne d'Isis, l'un devant & l'autre derriere, ils paroissent là comme des gardes du corps. Chacun d'eux tient une grande pique; dont le haut se termine en deux grands bâtons recourbez par le haut comme une crosse d'évêque. Le personnage de derriere est un homme qui porte une espece de bandouliere. Pignorius croit que ce pourroit être un Osiris: le personnage de devant est une femme. Je ne parle point des ornemens de tête à l'Egyptienne, si souvent repetez ci-devant, & dont on ne connoit guere les mysteres. Entre ces deux gardes du corps & le throne, sur une espece de colonne, sont deux serpens ou dragons, un de chaque côté. Les deux personnages suivans de chaque côté qui sont les plus éloignez du throne sont assis. Celui de derriere a sur le corps d'un homme la tête d'un Ibis, oiseau d'Egypte dont nous avons parlé. Il tient de la main droite un anneau, auquel tient une croix; & de la gauche un grand bâton, au bout duquel est une tête, apparemment celle qui devoit être sur ses épaules, en la place de laquelle est celle d'un Ibis. Sous le siege de cette figure sont deux crocodiles, & au haut entre la figure assise dont nous parlons & la précedente, est un oiseau qui étend ses ailes. L'autre figure assise qui répond à cette derniere est un Osiris, qui ne differe des précedens que par un panache extraordinairement grand. Il tient de la main droite le bâton à tête d'oiseau, & de la gauche l'anneau où tient la croix. Sous son siege est un homme qui tient la fleur du Lotus sur une tige ou sur un bâton, & qui a un genou à terre: il y a plus bas un lion avec quelques Hieroglyphes. Au haut, audessus du bâton d'Osiris, est un oiseau qui a les ailes étendues & rabatues; c'est le même qu'on voit sur la tête d'Isis. Pignorius, comme nous l'avons dit, croit que c'est la *Numidica Guttata* de Martial; c'étoit une espece de volaille de Numidie, qu'on nourrissoit dans les bassecours, comme les oies & les poules: cet oiseau est tout moucheté;

---

duo magna cornua, quæ discum complectuntur, notam scilicet vulgarem deorum Ægyptiorum. Isis manu dextera tenet baculum flore terminatum; sinistram autem erigit concionantis more, ac vere concionantem illa gestu refert. Ad solii basin est Canopus, & gryphus decumbens, qui bicornem lunam capite gestat, sive fortasse naviculam, in qua astrum maximum sive Sol ipse. Sex aliæ figuræ ad Isidem omnes sunt conversæ, tres ante illam, & tres a tergo: si duæ illæ prope Isidis solium, altera ante, altera a tergo positæ personæ considerentur, satellitum eæ seu custodum officio fungi videntur; utraque tenet hastam, quæ superne duobus ceu lituis terminatur, iis similibus quos episcopali baculo imponunt. A tergo autem qui custodit vir est transversum balteum gestans; suspicatur Pignorius Osirin esse: quæ coram Iside ponitur custos, mulier est. De capitis ornatibus nihil dico: nam cum præmissis aliquibus consonant, eorumque mysteria non cognitu facilia. Inter satellites illos duos & solium utrinque serpens erectus columnæ insistit. Duæ sequentes personæ hinc & inde a solio Isidis remotiores, sedent ambæ: quæ pone Isidem est humano corpore, caput habet Ibidis avis Ægyptiæ, de qua paulo ante sermonem fecimus. Manu dextera annulum tenet, cui crux hæret, & sinistra baculum, cui innititur caput Ægyptio more concinnatum, estque, ut videtur, illud quod humeris personæ illius hærere debuit, quæ Ibidis caput habet: sub ejus figuræ sella duo crocodili sunt aversi, & superne inter personam de qua prius, & hanc cujus jam mentio est avis extensis ac demissis alis. Alia figura sedens, quæ ex alio latere est & ad hanc respicit, est Osiris, qui a præcedentibus Osiridibus tantum differt altioribus pinnis capiti impositis: is manu dextera baculum tenet avis capite terminatum, sinistra annulum, cui crux hæret: sub illius sede vir est florem loti tenens baculo impositum, genuque flectens; sub illo leo cum hieroglyphis quibusdam: supra baculum Osiridis sublimis avis alas extendit ac demittit, ut antehac, ei similis quæ capiti Isidis insidet. Pignorius, ut jam diximus, putat esse Numidicam guttatam a Martiale commemoratam; eratque Numidicum volatile, quod in cortibus solebant alere cum anseribus atque gallinis: guttata seu maculis distincta avis est, quo signo

c'est à cette marque que Pignorius a cru le reconnoitre. Les deux figures qui occupent les deux extrémitez de cette scene sont tout-à fait remarquables. Ce sont deux femmes qui se ressemblent presque entierement. Pignorius les prend pour des Isis. Ce seroit quatre fois la même divinité répetée dans la même scene : mais cela ne doit point surprendre dans les monumens Egyptiens. Elles ont un ornement de tête semblable, de grandes cornes, avec un panache sur un disque ; où sont représentées, à ce que l'on croit, les marques d'une operation faite sur Osiris rendu eunuque. Elles ont une grande chevelure, & ce qui est fort singulier, de grandes ailes sur la hanche qui s'étendent bien avant jusqu'à terre : chacune a une main élevée, & tient de l'autre main un grand couteau recourbé par le haut, ou une faulx, qu'elles avancent contre un vase appuié sur une espece de gueridon. Je croirois volontiers que ces deux femmes seroient deux prêtresses d'Isis, qui porteroient l'ornement de tête de leur déesse ; ce qui n'est pas sans exemple. Audessus de celle qui est derriere le throne, est un oiseau à visage de femme qui a des cornes sur la tête. Pignorius la prend pour une Sirene : elle ressemble en effet a quelques-unes de celles que nous avons données au chapitre des Sirenes & des Harpyes. Audessus de l'autre, qui est à l'extrémité opposée, est un épervier, oiseau consacré à Osiris. Cette grande scene qui occupe tout le milieu de la table pourroit bien être celle à laquelle toutes les autres ont rapport. Isis sur son throne occupe le centre de la table : elle est en effet comme le centre de la religion Egyptienne. Peutêtre pourroit-on dire que chacune des scenes represente une solennité ou une fête qui se faisoit en Egypte, & où les representations étoient les mêmes, & que celle du milieu est la grande fête d'Isis ; mais ce n'est qu'une conjecture.

Je ne dirai rien de la septiéme scene, qui fait la troisiéme de la seconde bande. Elle a été suffisamment expliquée à la cinquiéme qui lui est toute semblable.

III. La huitiéme scene a trois personnages ; dont celui du milieu est dans une espece de quadre orné de fleurs : il est comme emmailloté depuis le cou jusqu'aux pieds ; ensorte pourtant que les mains sont libres. C'est le dieu Orus fils d'Isis & d'Osiris : il tient des deux mains un long bâton terminé par une tête d'oiseau, & traversé par un autre plus petit qui fait une croix : il sort aussi de ses deux mains un bâton augural recourbé par le haut, & un autre instru-

---

eam Pignorius Numidicam guttatam esse suspicatus est. Duæ figuræ quæ extremas scenæ hujus oras occupant, observatu dignæ sunt : duæ sunt mulieres inter se pene similes, Pignorius esse Isides existimat ; sic autem Isis quater in una eademque scena repeteretur, quod tamen in Ægyptiis monumentis non mirandum. Ambæ ornatum capitis eumdem exhibent, cornua magna pinnasque disco impositas, in quo disco testiculi, ut putantur, Osiridis visuntur : ambæ longo capillitio exornantur, quodque singularissimum est, ingentes alas clunibus impositas, quæ extensæ demittuntur ante utramque mulierem longius procedentes, quæ visu melius percipiuntur. Singulæ manum alteram erigunt, alteraque manu gladium recurvum seu falcem, tenent, quam vibrare videntur contra vas columellæ cuipiam impositum. Libenter crederem hasce mulieres esse sacerdotes Isidis, quæ ornatum deæ suæ capite gestarent, quod exemplo non vacat. Supra illam mulierem quæ a tergo solii consistit, est avis muliebri atque cornuto capite ; Sirenem esse Pignorius existimat, & vere similis est aliquibus ex iis Sirenibus quas primo tomo repræsentavimus, ubi de Sirenibus & Harpyis. Supra aliam huic oppositam mulierem est accipiter Osiridi sacer. Hæc grandior scena, quæ medium tabulæ totius occupat, ea esse videtur, ad quam aliæ omnes referuntur. Isis in solio sedens centrum tabulæ occupat, estque vere illa ceu centrum superstitionis Ægyptiacæ. Quis scit an quælibet scena solemnitatem quamdam seu festum diem non repræsentet, qui in Ægypto eodem quo hic modo exprimeretur, & an ea, quæ mediam tabulam occupat, Isidis non sit magna solemnitas ?

De septima scena, quæ secundæ partis tertia est, nihil dicam ; ea enim cum quinta supra, quæ ipsi similis est, satis explicata fuit.

III. Octava scena tres continet personas ; quæ medium inter illas locum occupat, in quadrato oblongo floribus ornato locatur : ea vero a collo ad pedes usque fasciis constricta est, ita tamen ut manus sint liberæ : est autem Orus deus, Isidis & Osiridis filius ; ambabus ille manibus baculum tenet avis capite terminatum, & alio brevissimo baculo decussatum, quo crux efficitur. Ex ejus quoque manibus lituus seu auguralis virga erumpere videtur, itemque aliud instru-

ment angulaire qui pourroit être un fouet mal representé. Ce fouet se trouve souvent dans ces figures Egyptiennes, & marque, comme nous avons dit, la course du soleil, qui dans son char anime ses chevaux d'un fouet, selon la mythologie. Derriere Orus est sa mere Isis, qui tient de la main droite un long bâton terminé par une fleur, sur laquelle s'éleve un dragon qui a un soleil sur sa tête: elle tient de l'autre main une coupe ou un gobelet, qu'elle avance vers son fils Orus. Du côté opposé est une autre Isis qui a un épervier sur la tête, & qui presente à son fils Orus une tablete sur laquelle sont cinq gobelets.

La neuviéme scene represente Isis assise entre deux Osiris, dont l'un a ses symboles ordinaires, & l'autre lui presente un oiseau.

La dixiéme scene a trois personnages: celui du milieu est un Osiris assis à tête d'épervier; il tient de la main gauche un bâton courbé, & avance sa droite vers Isis, qui lui presente d'une main une coupe ou un gobelet, & de l'autre une plume d'oiseau, à ce que l'on croit; car cela n'est pas aisé à distinguer. Isis a sur la tête un ornement; c'est une tête de chat malfaite, ornée de fleurs & de boutons, qui se répandent de tous côtez comme des raions. De l'autre côté d'Osiris est une autre Isis qui a un oiseau couché sur la tête, comme ci-devant, & pardessus de grandes cornes, entre lesquelles est un soleil.

La onziéme & derniere a cinq personnages, dont le principal est une Isis à tête de lion: la premiere figure qui est devant Isis est un Anubis à tête de chien & au corps d'homme. Celle d'après est un Osiris, qui tient d'une main une grande pique, comme ci-devant, & de l'autre ce qu'on lui avoit ôté en le faisant eunuque. Du même côté plus loin d'Isis, est le petit Orus emmaillotté, comme cidevant; & audessus de lui un chat devant un sistre. Derriere Isis à tête de lion, est un autre Osiris, qui tient une grande pique recourbée par le haut, & qui a sur la tête un grand serpent. Nous voilà à la fin d'un ennuieux recit.

---

mentum, quod flagellum male concinnatum esse posset. Hujusmodi flagellum in Ægyptiacis schematibus sæpissime occurrit, atque ut jam diximus, Solis cursum denotat, qui Sol in curru suo flagello equos concitat secundum mythologos. Pone Orum est Isis mater, quæ manu dextera longum baculum tenet flore terminatum, supra florem draco est Solem capite gestans: altera manu culullum tenet, quem Oro filio offert. Ad oppositam partem alia Isis accipitrem capite gestans Oro filio tabellam offert, cui impositi cululli quinque.

Nona scena Isidem duos inter Osirides sedentem exhibet, quorum unus symbola solita gestat, alius avem ipsi offert.

Decima scena tres personas refert; in medio Osiris est sedens cum capite accipitris, qui manu sinistra baculum recurvum tenet, dexteramque tendit versus Isidem, quæ ipsi altera manu culullum offert, altera avis plumam, ut videtur, neque enim ita facile res percipitur. Ornatum capite gestat Isis admodum singularem, est caput felis floribus atque folliculis decoratum, qui undique ceu radii effunduntur. Ad aliud Osiridis latus est Isis altera, quæ avem in capite suo decumbentem gestat ut antea, insuperque cornua grandia, quæ Solem complectuntur.

Undecima ultimaque scena quinque personas habet, quarum præcipua est Isis leonino capite: prior ante Isidem persona est Anubis canino capite, humano corpore; quæ sequitur est Osiris, qui altera manu hastam gestat ut antehac, altera exsectos testiculos, ut in fabula fertur. Ad idem latus ab Iside remotior Orus fasciis involutus est ut antea; supra Orum vero felis ante sistrum. Pone Isidem illam leonino capite, alius Osiris est, qui hastam tenet a suprema parte recurvam, serpentemque ingentem capite gestat. Hæc monstrorum series non sine tædio percurritur.

CHAPITRE III.

I. Explication de la bordure mystique qui environne de tous côtez la table Isiaque. II. Combien l'explication de cette table est difficile & impenétrable. III. On rejette l'explication du P. Kirker. IV. Autre table Egyptienne. V. Divinité singuliere d'Egypte. VI. Troisiéme table Egyptienne.

I. LA bordure qui regne tout autour de la table est encore fort mysterieuse. Comme il y a peu de ses parties dont nous n'ayions déja parlé, nous nous contenterons de faire une courte description de ce qu'elle contient, en passant plusieurs petits Hieroglyphes, dont elle est toute semée. Aux quatre angles de la table sont quatre roses, une à chaque angle, qui separent les quatre cotez de la bordure. Celui d'en haut a d'abord un chat, ensuite un oiseau à tête d'homme, un lion, un prêtre à genoux devant les marques de l'operation faite sur Osiris, un serpent à tête d'oiseau avec des ailes, une grenouille sur une table ou sur un autel, une Sphinx ailée; un homme, ou peutêtre un prêtre un genou en terre, qui a un croissant sur la tête, & tient une plume. Ensuite un bateau occupe le milieu de la bordure: on voit dans ce bateau un homme qui le conduit avec un aviron, le taureau Apis devant une espece de pupitre, une autre figure Egyptienne, qui a le croissant sur la tête; après quoi on remarque un homme le genou en terre devant la fleur du Lotus; un épervier; la tête d'un bouc sur un autel; un homme le genou en terre, qui tient un gobelet d'une main, & une pointe de l'autre; un belier qui pardessus ses propres cornes a encore celles du bouc; le singe appellé Cercopitheque assis qui a le croissant sur la tête, & tient un gobelet; un prêtre un genou en terre, qui tient un gobelet de la main droite, & éleve la gauche devant un autel chargé de deux gobelets, & d'autres choses qui s'élevent en un monceau; le tout surmonté d'une croix bien formée. On voit ensuite un Canope & une Sphinx à tête d'oiseau, qui a un croissant sur la tête & un disque à la maniere des dieux des Egyptiens. Voilà ce que contient la bordure d'en haut.

Celle du côté suivant commence par une Sphinx, ou un lion à tête d'oiseau; ensuite paroit un autel qui a une pointe sur le milieu, & à chaque côté un gobelet dans lequel est un rameau: un homme qui tient un rameau, un ge-

---

CAPUT III.

I. Explicatio oræ mysticæ, quæ mensam Isiacam undique terminat. II. Quam arcana sit hujus mensæ significatio. III. Kirkeri explicatio rejicitur. IV. Altera Tabula Ægyptiaca. V. Numen Ægyptiacum singulare. VI. Tertia Tabula Ægyptiaca.

I. ISiacæ tabulæ ora Ægyptiacis mysteriis undique est oppleta: cum pauca sint in illa de quibus superius actum non sit, singula cursim enumerabimus; hieroglypha vero quædam hinc inde sparsa prætermittemus. In quatuor tabulæ angulis quatuor rosæ sunt singulæ in singulis, quæ rosæ quatuor oræ latera separant. In suprema tabulæ ora felis statim conspicitur, postea sequuntur avis humano capite, leo, sacerdos genu flexo ante exsectos Osiridis testiculos, serpens capite volucris alatus, rana mensæ insidens seu aræ, sphinx alata, vir forte sacerdos genu flectens, qui bicornem Lunam capite gestat & plumam tenet. Post hæc scapha mediam oræ partem occupat: in scapha visuntur vir remo eam ducens, Apis taurus ante pluteum, & alia Ægyptiaca figura, quæ bicornem item Lunam gestat. Postea videntur vir genu flectens ante florem loti, accipiter, caput hirci aræ impositum, vir genu flexo, qui culullum altera manu, aculeum altera tenet; aries, qui præter cornua sua alia hirci cornua habet; simia, seu cercopithecus sedens, qui bicornem capite lunam portat, & culullum tenet; Sacerdos genu flexo, qui dextera culullum tenet, & sinistram erigit ante aram duobus onustam culullis, aliisque rebus quæ quasi acervatim eriguntur; in suprema autem parte crux est: postea canopus & sphinx cum avis capite & bicorne Luna atque disco pro more Ægyptiorum deorum. Hæc in suprema ora.

In laterali autem ora sequenti sphinx est, aut fortasse leo cum capite volucris; hinc ara, in cujus medio acumen & ad latera singula culullus, in quo ramus: vir ramum tenens genu flectens ante aram, videtur

nou

nou en terre devant l'autel ; c'eſt apparemment un prêtre; un lion couché, qui a le croiſſant ſur la tête, & un gobelet devant lui, une grenouille ſur un autel, un oiſeau qui étend de grandes ailes, & qui a d'autres ailes pliées ſur ſon corps; un homme, un genou en terre, qui a ſur la tête des cornes de bouc,& qui tient un gobelet d'une main & éleve l'autre; une Sphinx à tête d'oiſeau avec des ailes, qui tient une épée d'une patte; un Ibis; un ſerpent ailé à tête de femme; un vaſe long & haut qui ſe termine par une croix,lequel eſt poſé ſur un autel,& des deux côtez duquel tombe une liqueur dans deux gobelets; un oiſeau tel que nous l'avons vû ci-devant, que Pignorius croit être la *Numidica Guttata* de Martial.

Le troiſiéme côté de la bordure, qui eſt celui d'en bas, repréſente premierement un homme qui reſſemble à un Oſiris : il tient de la main droite un bâton courbé, & de la gauche un gobelet. Enſuite vient un dragon ou ſerpent à tête de femme, qui étend ſes ailes ; une eſpece de monſtre à tête d'homme, étendu ſur un lit à quatre pieds de lion, avec la tête du même animal ; ſous le lit ſont trois Canopes, un à tête de chien, l'autre à tête d'épervier qui porte le croiſſant, le troiſiéme à tête d'homme, avec les cornes de bouc. On voit après une grenouille ſur un autel ; un homme aſſis ſur ſes talons, qui a les cornes de bouc ſur la tête, & qui tient ſur la main comme une pointe d'obeliſque ; le taureau *Apis*, ſur lequel eſt l'oiſeau moucheté dont nous avons parlé ci-devant; un grand vaſe poſé ſur un autel, & qui ſe termine en croix par le haut, aiant à chaque côté un gobelet d'où ſort un rameau;un homme aſſis ſur ſes talons,qui tient de la main droite un vaſe d'où ſort une liqueur qui tombe dans un gobelet, & un autre gobelet de la gauche ; un oiſeau à tête d'homme ; une Sphinx avec des ailes ; une barque dans laquelle eſt un homme qui la conduit ; un belier à double tête, qui a pardeſſus les deux têtes deux cornes de bouc ; cette barque eſt oppoſée perpendiculairement à celle de la premiere bordure: après cela une Sphinx ; une tête de bouc ſur un autel ; un homme aux cornes de bouc aſſis ſur ſes talons, qui tient comme la pointe d'une obeliſque ; une oie ; un Anubis aſſis, qui a la main gauche levée, comme pour tirer ſur un lion qui eſt devant lui, & qui baiſſe la tête vers un gobelet ; un autel ſur lequel eſt la fleur du Lotus ; un homme aſſis qui tend les mains vers un eſcarbot à tête d'homme, qui a le croiſſant ſur la tête. Un chien finit cette troiſiéme bordure, c'eſt le chien, dit Pignorius, dont Iſis s'étoit ſervie pour chercher ſon mari Oſiris ; cela s'appelle deviner.

Sacerdos eſſe ; leo recubans cum luna bicorni in capite, ante ſe culullum habens ; rana ſuper ara ; avis magnas extendens alas, aliaſque alas habens corpori admotas. Vir genu flexo, qui hirci cornua capiti hærentia habet, culullumque tenens alteram erigit manum ; ſphinx alata capite volucris, gladium pede tenens ; Ibis ; ſerpens ales muliebri capite ; vas oblongum ac præaltum, cruce ſuperne terminatum, ſuper ara poſitum, & a cujus utroque latere liquor effluit in duos culullos ; avis, qualem ſupra vidimus, quam putat Pignorius eſſe Numidicam guttatam a Martiali memoratam.

Tertium oræ latus eſt imæ tabulæ, primo exhibet virum Oſiridi ſimilem, qui dextera baculum recurvum tenet, ſiniſtra culullum. Sequuntur deinde draco ſeu ſerpens muliebri capite, qui alas extendit ; aliud monſtrum hominis capite, decumbens in lecto, cujus quatuor pedes leonis ſunt, lecto caput leonis additur ; ſub lecto tres Canopi, unus canino capite, alter capite accipitris bicornem geſtans lunam, tertius hominis capite cum cornibus hirci ; hinc rana aræ impoſita ; vir talis ſuis inſidens, cujus capiti cornua hirci hærent, quique manu tenet ſummam obeliſci partem ; Apis taurus, cui inſidet avis guttata, de qua ſupra dictum eſt ; vas ſuper ara poſitum, quod in crucem ſuperne deſinit, ad cujus ſingula latera ſingula vaſa, in quibus ramus ; vir in talis ſuis ſedens dextera vas tenens, ex quo liquor erumpens in ſuppoſitum culullum effluit ; ſiniſtra alium culullum ; avis humano capite; ſphinx alata; ſcapha in qua vir ipſam regens & aries duplici capite, ſingulis capitibus hærentia hirci cornua habens ; hæc ſcapha alteri ſcaphæ, quæ in ſupremæ oræ medio eſt, ut diximus, ad perpendiculum oppoſita eſt : deinde ſphinx ; caput arietis aræ impoſitum ; vir hircinis cornibus talis ſuis inſidens obeliſcique ſummam partem tenens ; anſer ; Anubis ſedens, qui ſiniſtram manum erigit, quaſi quidpiam immiſſurus in leonem ante ſe poſitum, qui verſus culullum caput inclinat ; ara in qua flos loti ; vir ſedens manus tendens ad ſcarabæum humano præditum capite, cui capiti imminet luna bicornis. Canis in hac tertia ora claudit agmen : hoc cane, inquit Pignorius, uſa eſt Iſis, ad Oſiridem conjugem perquirendum ; at illud eſt hariolari.

Au quatriéme côté un homme, qui a les cornes de bouc, tient la fleur du Lotus : après vient un ſerpent à pluſieurs contours ; ſur quoi il faut remarquer que tant ce ſerpent que pluſieurs autres de la table Iſiaque, ont la poitrine ouverte. Ceux qui ſuivent ſont, un oiſeau à tête d'homme avec des cornes de bouc, & qui a de grandes ailes étendues & d'autres ailes pliées ſur ſon corps ; un Oſiris à tête d'épervier, qui tient le bras levé avec une courte épée ; un Apis ſemblable aux précedens ; un homme aſſis qui tient la coupe à la main devant la fleur du Lotus ; un autel ſur lequel ſont trois gobelets avec la fleur du Lotus ; un oiſeau qui reſſemble à une oie ; le dieu Anubis qui tient une tige ; une Sphinx ailée ; Oſiris qui va percer l'Hippopotame de ſa lance. L'Hippopotame ou cheval du fleuve qu'on voit ici entre des fleurs, étoit pris pour Typhon le mauvais dieu & le mauvais principe, ſelon l'opinion des Egyptiens ; on luy rendoit pourtant des honneurs divins à un *Nome* au payis de l'Egypte, qu'on appelloit Papremis.

II. Voilà ce que nous avons à remarquer ſur la table Iſiaque, de laquelle nous avouons que nous ne pouvons pas pénétrer les ſens myſterieux : nous ne comprenons pas ce qu'exprime chaque action ou ſcene particuliere, encore moins les rapports qu'une ſcene peut avoir avec l'autre. Pignorius homme habile & ſenſé avoue qu'il ne peut comprendre le deſſein general de cette table, ni pénétrer dans ſes myſteres ; & que s'il vouloit hazarder quelques conjectures là-deſſus, on pourroit fort bien lui nier qu'il fut entré dans la penſée de celui qui l'a compoſée, peutêtre depuis pluſieurs milliers d'années. Il s'eſt contenté de dire ſur chaque figure ce que l'antiquité nous en apprend. Et comme nous l'avions déja fait dans l'hiſtoire des dieux de l'Egypte, où l'on trouvera bien des choſes, qui avoient échapé à Pignorius, nous avons paſſé legerement ſur cette table ; nous contentant de rapporter ſimplement ce qu'elle repreſente. C'étoient des myſteres qu'on ne pénétroit qu'après avoir été longtems initié par les prêtres Egyptiens.

III. Le P. Kirker plus hardi a tout expliqué ; il a cru avoir trouvé les ſens les plus cachez de la table : ce ſont, dit-il, les veritables, il n'en faut pas chercher d'autres après ceux là. C'eſt ce qu'il exprime ainſi dans ſon titre, p. 89. *Veritable & naturelle interpretation de la table Iſiaque.* Voici le plan de ſon commentaire : Les Egyptiens, dit-il, conſideroient la divinité en deux manieres,

---

In quarto oræ latere vir cornibus hirci inſtructus florem loti tenet : ſequitur ſerpens plures corporis ſinus exhibens, ubi obſervandum eſt non hunc modo ſerpentem, ſed etiam alios omnes in tabula Iſiaca pectore eſſe diſſecto & aperto : ſequuntur avis humano capite hircinis cornibus, quæ magnas expanſas alas habet, aliaſque alas corpori admotas ; Oſiris cum capite accipitris, qui brevem tenens gladium brachium erigit ; Apis præcedentibus ſimilis ; vir ſedens culullum manu tenens ante loti florem ; ara ſuper qua tres cululli cum flore loti ; avis anſeri ſimilis ; Anubis deus ſurculum tenens ; ſphinx alata ; Oſiris qui Hippopotamum haſta transfixurus eſt ; Hippopotamus, qui hic inter flores conſpicitur, pro Typhone habebatur, malo illo deo maloque principio ſecundum Ægyptios. Ipſi tamen honores divini tribuebantur in Nomo illo Ægypti, cui nomen Papremis.

II. Hæc in tabula ſeu menſa Iſiaca obſervamus, cujus myſteria non poſſe nos interpretari confitemur : quid in ſcenis ſingulis repræſentetur non ſat intelligimus, multoque minus capimus quo pacto ſcena aliqua ad aliam referatur. Pignorius, vir eruditus & ſagax, fatetur ſe non poſſe qua mente concinnata ſit hæc tabula ſeu menſa capere, neque in ejus arcana ſenſa penetrare, ſibique ſi conjecturas aliquas pro myſteriorum explicatione proferret, repugnare quemlibet poſſe, negareque ipſum mentem ejus qui a multis ſæculis hanc concinnaſſet tabulam aſſecutum eſſe. Satis habuit ergo Pignorius, de ſingulis figuris ea protuliſſe quæ ab antiquis Scriptoribus edidicerat. Quod cum jam præſtiterimus per totam hanc ſecundam partem, cum de ſingulis Ægypti diis tractaremus, ubi etiam multa a Pignorio prætermiſſa attulimus in medium, hanc tabulam curſim explicavimus, quæ in illa continentur ſimpliciter enarrando. Hæc certe myſteria erant, quæ nonniſi poſt diuturnam ſub ſacerdotibus Ægyptiis diſciplinam capi intelligique poterant.

III. P. Kirkerus tamen omnia explicavit, arcana quæque hujus tabulæ ſenſa ſe reperiſſe credidit : hæc vera eſſe, neque alia perquirenda declaravit his verbis tituli more poſitis in Oedipo Ægyptiaco Syntagm. 1. p. 89. *Vera & genuina menſæ Iſiacæ, ſive tabulæ Bembinæ interpretatio.* En commentarii illius ſummam : *Ægyptii*, inquit, *divinitatem per omnia*

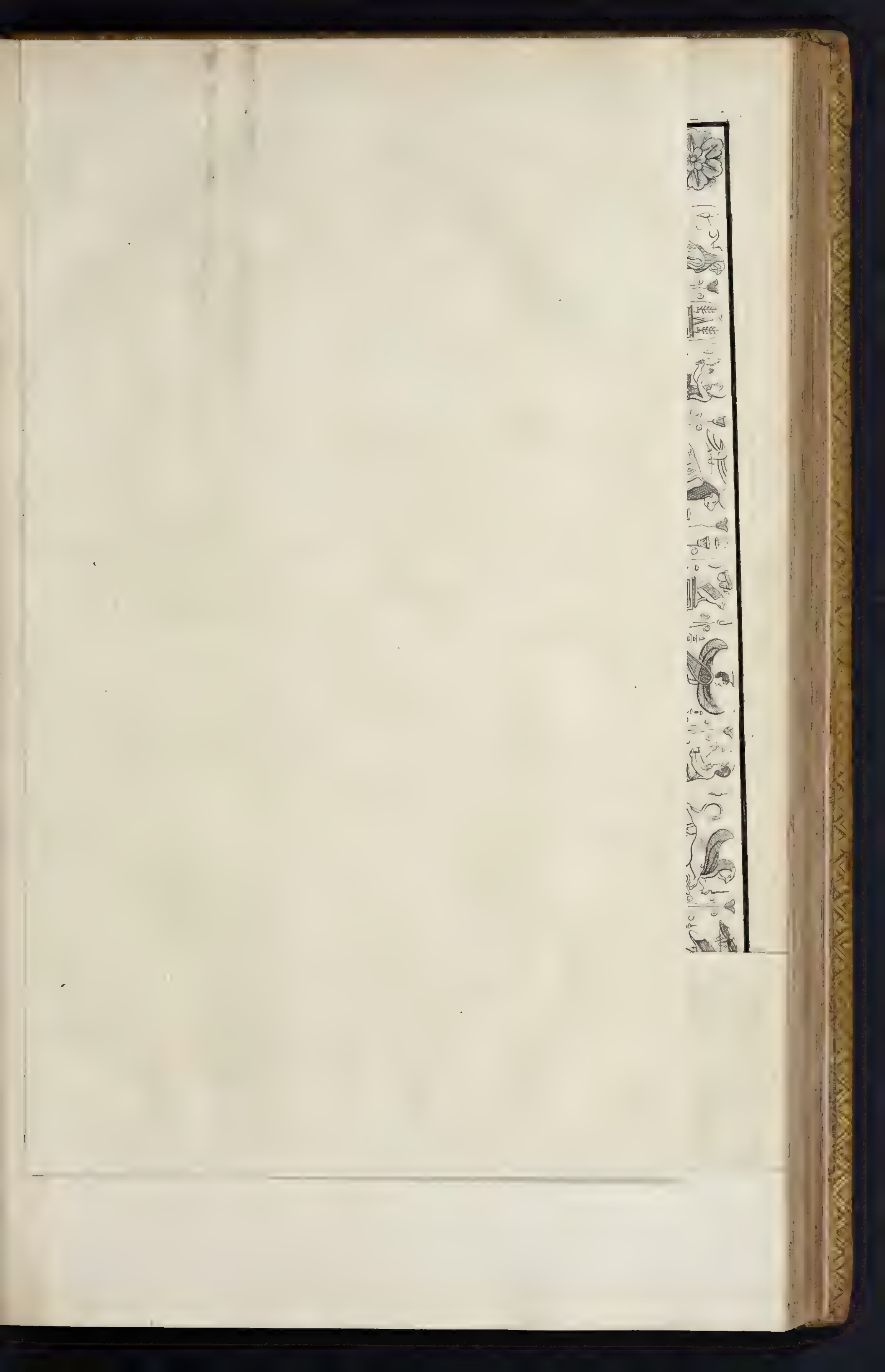



TABLE ISIAQUE
KIKKER


CXXXVIII. Pl. a la 340. page T II
T. II 138

ou comme un entendement éternel, regardé en lui-même, & ſéparé de tout commerce avec les choſes materielles, jouiſſant dans ſa divinité d'un bonheur ineffable ; ou comme aiant rapport aux choſes créées qu'il gouverne, ſe tenant toûjours dans ſon centre d'où par le miniſtere des genies & des ſubſtances ſecondes, il anime & donne la fecondité aux choſes de ce monde, qu'il ſoutient de ſa puiſſance. Ils admettoient une triple puiſſance en dieu, & une divinité triforme en une ſubſtance, comme ils l'avoient appris de Mercure Triſmegiſte, de laquelle dépendoient toutes choſes ; elle étoit comme un ſceau imprimé ſur les differentes claſſes des choſes de ce monde, tant ſenſibles qu'inſenſibles. C'eſt ſur ce plan qu'ils firent cette table, dit le P. Kirker, & c'eſt ſur le même plan qu'il a fait un commentaire d'une grande longueur, d'un détail prodigieux, & d'une obſcurité qui ne cede guere à celle de la table même. Ceux qui voudront ſe donner la peine de le lire, le trouveront peutêtre tout-à-fait original, & douteront infailliblement que jamais Egyptien ait penſé comme lui.

IV. A cette table nous en ajoutons une autre, trouvée au mont Aventin à Rome, l'an 1709. [1] que M. Ficoroni a fait graver : elle eſt, dit-il, de marbre Egyptien, & a quatre palmes ; c'eſt à dire, environ trois pieds de long. Elle eſt chargée d'Hieroglyphes, parmi leſquels ſont entremêlées des divinitez Egyptiennes, dont nous avons déja parlé. Auprès des Hieroglyphes ſont trois autels, devant chacun deſquels eſt un prêtre à genoux. Sur chaque autel eſt une monſtrueuſe idole : de chaque idole ſort une eſpece de grand poignard. Deux de ces idoles ont la tête d'un animal, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître. La troiſiéme, aulieu d'une tête, a trois têtes de ſerpent. Les prêtres preſentent à ces idoles certaines choſes qu'on ne connoit point, hors celle du milieu qui eſt un vaiſſeau à liqueur entre deux gobelets.

PL. CXXXIX. 1

V. A la même planche eſt une figure [2] fort extraordinaire du cabinet de M. Gravier de Marſeille ; c'eſt une femme à longs cheveux & à longues treſſes, qui porte ſur la tête un ornement peinturé de rouge, qui a tout-à-fait l'air du boiſſeau de Serapis ; ce boiſſeau eſt orné de fleurs, en la même maniere que pluſieurs des boiſſeaux de Serapis donnés cidevant. L'habit eſt de gout 2

diffuſam contemplantes dupliciter ſumebant, vel prout in ſolitaria æterna mentis unitate conſtituta, & ab omni materiali rerum conſortio longe remotiſſima, ſempiterno ſui ipſius felicitatis bono in ineffabili divinitatis receſſu gaudebat ; vel prout ad rerum creatarum ordines reſpectum quendam dicebat, in quantum videlicet veluti ex centro quodam in univerſas mundorum ſeries per adminiſtros aſſeclaſque ſibi genios & ſecundeos (ſic) *evolutus omnia moderatur, omnia animat, omnia fœcundat, omnia denique in univerſi ſuſtentationem ſolicitat. Cum vero trinam quamdam in deo potentiam ponerent, atque adeo divinitatem ſupremam triformi quadam, ut ipſi loquuntur, poteſtate in una ſubſtantia conſtitutam, & ab Hermete Triſmegiſto poſteris ſub magna ſilentii occultatione ſibi traditam, a qua omnia dependerent, quave veluti ſignaculo quodam ideali omnes mundanarum claſſium tam ſenſibilium, quam inſenſibilium ordines notarentur, apprime noſſent ; hinc apte ſingularum triadum in univerſo eluceſcentium ſyſtemata pulcre ſingulas ſuis ſibi appropriatis ſymbolis adornatas in hac tabula expreſſerunt, ut jam exponemus.* Huic inſiſtens ſcopo Kirkerus commentarium edidit longiſſimum minutatim ſingula perſequendo, ſed tanta obſcuritate, ut non multo obſcurior ipſa tabula ipſa ſit. Si qui hunc commentarium legerint, illum admodum ſingularem eſſe deprehendent, & dubitabunt certe an quiſpiam Ægyptius ſic de tabula hujuſmodi ſenſerit.

IV. Huic tabulæ aliam ſubjungimus in monte Aventino repertam Romæ anno 1709. [1] quam D. Ficoronius in ære incidendam curavit. Ea eſt, inquit ille, ex marmore Ægyptio, ac quatuor palmos, ſive tres circiter pedes habet : hieroglyphicis figuris plena eſt, quibus admixta ſunt numina Ægyptiaca, de quibus jam loquuti ſumus: ſub hieroglyphicis figuris tres ſunt aræ; ante ſingulas aras ſinguli ſunt ſacerdotes genibus flexis · aræ cuique inſidet monſtroſum idolum; ex ſingulis idolis emittitur quaſi gladius aut ſeceſpita: ex tribus idolis duo monſtroſum habent animalis cujuſdam, non cognitu facilis, caput ; tertium autem capitis unius loco tria effert ſerpentum capita. Sacerdotes idolis quædam offerunt, quæ vix internoſci queant, uno excepto ſacerdote, qui phialam cum culullis duobus offert.

V. Huic tabulæ adjungimus ſchema [2] ſingulariſſimum ex Muſeo clariſſimi viri Gravier Maſſilienſis : mulier eſt longo capillitio, capite geſtans ornatum minio depictum, qui ſimilis omnino eſt calatho Serapidis ; calathus autem floribus exornatur quemadmodum & Serapidis calathi quidam, quos ſupra vidimus. Veſtis Ægyptio more concinnata, ſimilis eſt veſti-

Egyptien, semblable à celui d'un prêtre de la planche suivante. Cette femme porte sur la main droite une chouete assez mal formée : la statue qui est de marbre blanc a cinq pieds huit pouces de hauteur.

Pl. CXL. VI. On nous a encore envoié une autre table où sont [1] quelques divinitez d'Egypte mal formées, dont nous nous dispenserons de faire l'énumeration : ce qu'il y a de singulier est, que la grande inscription est en ancien caractere Egyptien different des Hieroglyphes. On trouve encore quelques traces & quelques inscriptions de ce caractere, mais assez rares & dont il seroit très-difficile de tirer quelque chose.

---

sacerdotis cujusdam Ægyptii, qui in sequenti tabula conspicitur. Hæc mulier manu gestat noctuam rudi scalpro formatam ; statua ex marmore albo est altitudine pedum quinque & octo pollicum.

VI. Aliam [1] quoque tabulam nacti sumus, ubi quædam numina Ægyptiaca rudi more efformata visuntur, quibus describendis & enumerandis supersedebimus : quod hic singulare observatur, magna inscriptio charactere Ægyptio non Hieroglyphico est, quorum characterum quædam vestigia non ita frequentia supersunt, quos legere ἀμήχανον videtur.

CHAPITRE IV.

I. Habits & genre de vie des prêtres Egyptiens. II. La maniere d'examiner les victimes. III. Cérémonies des sacrifices. IV. Autres cérémonies.

I. LES Egyptiens étoient fort religieux dans leurs superstitions, d'où il s'ensuit que les Prêtres, qui approchoient plus près de leurs mysteres, devoient l'être plus que les autres. Ils se rasoient, dit Herodote, le corps de trois en trois jours, pour se conserver nets de toute sorte de crasse & de vermine. Ils ne portoient qu'un petit habit de lin, & des souliers de la plante que l'on appelle *Papyrus* ; le texte Grec porte ὑποδήματα βύβλινα, qui est la même chose. Il ne leur étoit permis de porter ni d'autres habits ni d'autres souliers que ceux-là. Ils se lavoient deux fois le jour dans l'eau froide, & autant de fois la nuit: ils avoient un nombre infini de rits semblables, & de cérémonies de religion : cette assiduité à leurs fonctions étoit aussi recompensée par beaucoup de biens & de privileges. Ils ne dépensoient rien du leur, on fournissoit abondamment tout ce qui étoit necessaire à leur repas ; les viandes qu'on leur servoit étoient de l'oie & du bœuf : on leur fournissoit de même le vin necessaire. Il ne leur étoit pas permis de manger du poisson. Les Egyptiens semoient fort peu de féves dans leur terroir, & ne mangeoient jamais de cette sorte de légume ; les prêtres les avoient tellement en horreur, qu'ils ne pouvoient même en supporter la vue, les comptant parmi les choses immondes. Il y avoit

---

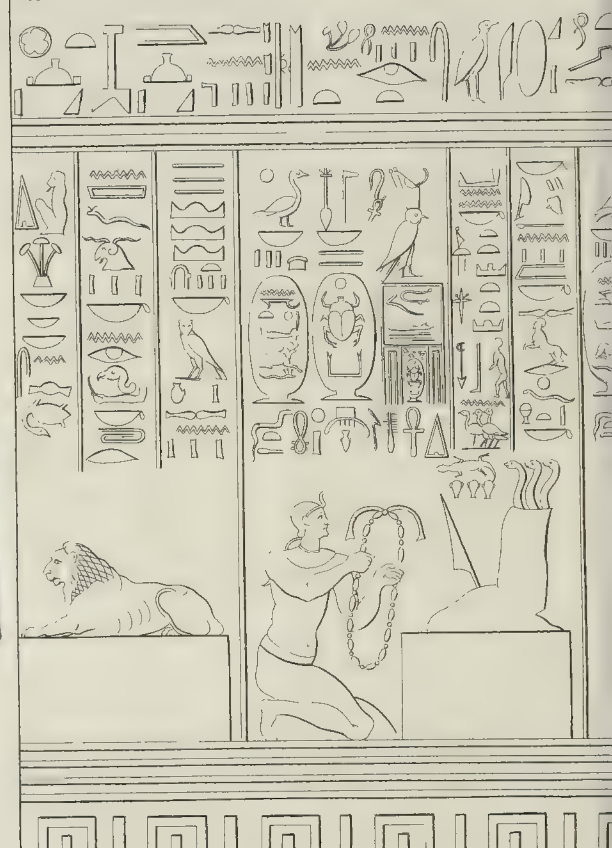
CAPUT IV.

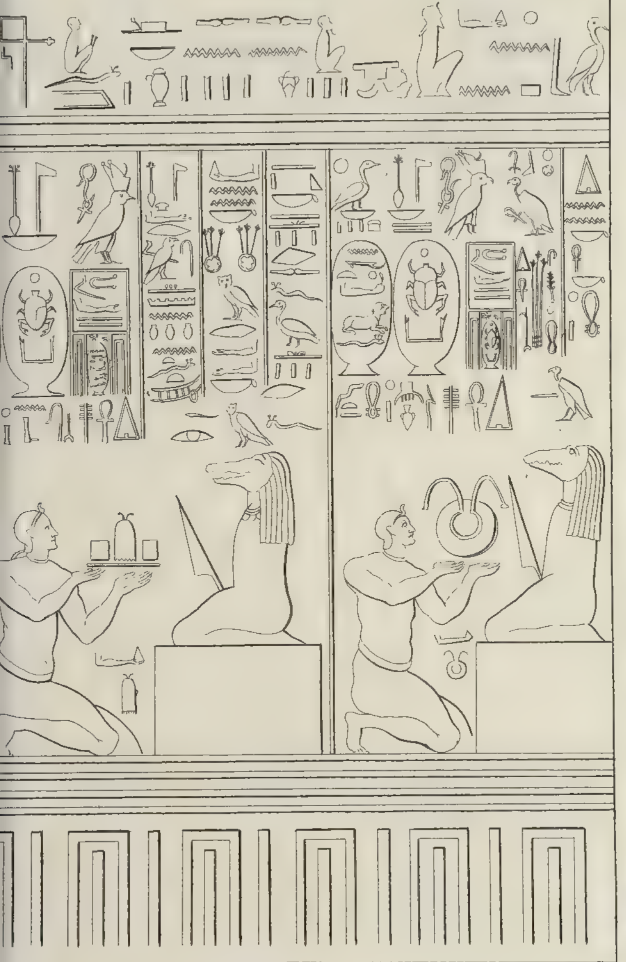
I. Vestes vitæque ratio Ægyptiorum sacerdotum. II. Modus explorandarum victimarum. III. Ceremoniæ sacrificiorum. IV. Aliæ Ceremoniæ.

I. ÆGyptii in superstitionibus suis religiosissimi erant, eorumque haud dubie sacerdotes, qui mysteria & sacra religionis tractabant, earum superstitionum aliis studiosiores erant. Sacerdotes, inquit Herodotus in Euterpe c. 37. tertio quoque die totum corpus eradebant, ne quis pediculus, deos colentibus, aut aliæ sordes crearentur. Iidem vestem tantummodo lineam & calceos byblinos gestabant, ὑποδήματα βύβλινα, nec aliam vestem aut alios calceos induere eis licebat : lavabantur quotidie aqua frigida bis interdiu, & bis noctu : alias quoque ceremonias prope dixerim infinitas observabant, quæ cultus observationumque assiduitas non paucis commodis pensabatur ; de re enim domestica nihil impendebant, sed eorum singulis quotidie cibi sacri cocti præsto erant, & carnes bubulæ anserinæque abunde suppeditabantur : vinum quoque ipsis dabatur. De piscibus gustare nefas erat illis : fabas Ægyptii in agro suo raro paucasque serebant ; si quæ provenirent, neque crudas neque coctas edebant ; sacerdotes autem ne respicere quidem illas audebant, arbitrantes haud mundum illud legumen

TABLE E


M. Gravier


Ficoron





3

M. Rigord

pour chaque dieu plusieurs prêtres, dont l'un étoit le souverain pontife: quand quelqu'un d'eux mouroit, son fils lui succedoit.

II. Ils croioient que les veaux & les taureaux étoient consacrez à Epaphus, & ils les éprouvoient en cette maniere pour voir s'ils étoient dignes de lui être sacrifiez: s'ils trouvoient au taureau un poil noir, ils le regardoient comme immonde. Un des prêtres étoit deputé pour cette fonction, il examinoit la beste en la faisant tenir ou de bout ou renversée sur le dos, & il lui tiroit la langue, pour voir s'il n'y avoit pas certaines marques qui la rendoient immonde. Il regardoit aussi les poils de la queue pour voir s'ils étoient tels que la nature le demandoit. Si les taureaux se trouvoient de la qualité requise, on leur mettoit autour des cornes une marque de la plante appellée *Byblos*; on la scelloit d'un sceau, après quoi on emmenoit le taureau. Il étoit défendu sur peine de la vie d'immoler un taureau qui n'eût pas cette marque.

III. Ils faisoient les sacrifices en cette sorte: après avoir amené auprès de l'autel la bête marquée comme nous venons de dire, ils allumoient un grand feu, versoient du vin sur la tête de la victime: & après avoir invoqué dieu, ils l'immoloient, l'écorchoient & lui coupoient la tête, contre laquelle ils faisoient beaucoup d'imprécations. Si c'étoit jour de marché, ils l'apportoient à la place publique, & la vendoient aux marchands Grecs qui s'y rencontroient: s'il n'y avoit point de marchands Grecs, ils la jettoient dans la riviere. Les imprécations qu'ils faisoient contre ces têtes étoient telles: *Si quelque malheur doit arriver ou aux sacrificateurs, ou à toute l'Egypte, qu'il se tourne contre cette tête.* Tous les Egyptiens gardoient ces cérémonies, tant pour le sacrifice de la victime que pour la libation du vin: c'est en consequence de cette loi, que les Egyptiens ne mangeoient jamais la tête d'aucun animal.

IV. Le choix des victimes & la cérémonie du feu se faisoient differemment en differens temples. Ils jeunoient avant que de sacrifier à Isis, & après avoir fait leurs prieres, ils sacrifioient le bœuf, l'écorchoient, mettoient la panse dehors, & laissoient dedans le corps les autres intestins, & la graisse: ils coupoient les cuisses, & l'extrémité des reins, les épaules & le cou. Ils remplissoient ensuite le reste du corps de pains purs, de miel, de raisins secs, de figues, d'encens, de myrrhe & d'autres parfums: après cela ils y mettoient du feu pour exciter la fumée de l'encens, ils y versoient de l'huile en abondance; ce sacrifice étoit toûjours precedé du jeune. Pendant que cette par-

---

esse. Sacerdotes unicuique deo plures erant, quorum unus summus pontifex erat: mortuis illis filii substituebantur.

II. Boves mares Epaphi esse credebant; hoc autem modo explorabat sacerdotum aliquis, an digni essent qui Epapho mactarentur: si pilum in eo nigrum viderent, nequaquam mundum censebant: qui sacerdos ad hoc deputabatur, pecude cum stante tum resupinata, lingua etiam exerta inspiciebat num quod ex signis, quæ illam immundam redderent, adesset, explorabat & caudæ pilos, num tales essent quales natura postulabat. Si taurus omnino mundus esset, notabatur alligata cornibus byblo, posteaque sigillabatur terra sigillari cui annulus imprimebatur: immolanti eo sigillo non notatum taurum, pœna mortis indicta erat.

III. Sacrificia hoc ritu peragebantur; postquam pecudem eo quo diximus modo signatam aræ admoverant, pyram incendebant, vinum in victimæ caput effundebant, deoque invocato ipsam mactabant, mactatæ caput amputabant, & reliquum corpus excoriabant; capiti autem illius multa imprecati illud asportabant in forum, si nundinæ essent, Græcisque negotiatoribus vendebant: si non adessent Græci, in flumen illud projiciebant; exsecrabantur autem caput illud his verbis: *Si quid infortunii, aut sacrificantibus, aut Ægypto toti futurum sit, in hoc caput convertatur.* Hos ritus servabant Ægyptii omnes tam pro victimæ sacrificio, quam pro libatione vini: ex hoc ritu fiebat, ut Ægyptiorum nemo caput ullius animantis comederet.

IV. Victimarum delectus, ustionisque ceremonia varie in diversis templis observabantur. Antequam Isidi sacrificarent, jejunabant, & postquam preces fuderant, bovem mactabant, pellem ipsi detrahebant, alvo tota vacuabant, intestina vero reliqua & adipem intus relinquebant, crura truncabant & extremos lumbos, humeros etiam atque collum: quibus peractis reliquum corpus implebant panibus puris, melle, uvis passis, ficis, thure & myrrha, aliisque aromatibus. Sub hæc incendebant sacra, oleumque abunde infundebant: hoc sacrificium jejunio semper præver-

tie de la victime brûloit; ils se fouetoient tous, après quoi ils faisoient un repas des parties qu'ils avoient mises à quartier. Ils immoloient des taureaux & des veaux éprouvez en la maniere que nous venons de dire; mais il leur étoit défendu de sacrifier des vaches, parce qu'elles étoient consacrées à Isis. Les statues de cette déesse avoient des cornes de vache chez les Egyptiens, tout de même que celles d'Io chez les Grecs. Les vaches étoient plus en honneur chez eux, que toutes les autres bêtes à laine ou à corne. La difference de rit & de culte qui étoit entre les Egyptiens & les Grecs, faisoit qu'aucun Egyptien ni Egyptienne n'auroient jamais voulu baiser un Grec, ni se servir de son couteau, de sa broche ou de sa marmite : ils n'auroient pas même voulu manger de la chair d'un bœuf immolé, quoiqu'il eut été pur & eut eu les qualitez requises; si elle avoit été découpée avec le couteau ou la hache d'un Grec. Ils enterroient hors des villes les taureaux qui mouroient, & jettoient les vaches mortes dans la riviere.

Ceux de Thebes, dit le même Herodote, n'immolent pas des moutons, mais ils immolent des chevres. Tous les Egyptiens n'adorent pas les mêmes dieux : il n'y a qu'Isis & Osiris (ce dernier est pris pour Bacchus) que tous les Egyptiens generalement honorent. Les Mendesiens ne sacrifient pas des chevres, mais des moutons seulement.

---

tebatur. Dum hæc sacra comburebantur, sese verberabant, & post verbera dapes ex victimæ reliquiis apponebantur. Tauros & vitulos Ægyptii omnes immolabant; vaccas autem immolare vetitum illis erat, quoniam eæ Isidi sacræ erant. Isidis simulacrum apud Ægyptios bubulis præditum cornibus est, quemamodum Io Græci depingunt. Vaccæ apud illos majore, quam pecudes omnes, in honore habebantur. Ob differentiam sacrorum Ægyptios inter & Græcos, nec Ægyptius nec Ægyptia Græcum unquam osculabantur, neque unquam aut cultro, aut veru, aut olla eorum utebantur, imo neque carnibus immolati bovis vesci voluissent, si eæ cultro, aut securi Græci cujusdam dissectæ fuissent. Tauros, qui morerentur, extra urbes sepeliebant, vaccas in flumen projiciebant.

Thebani, ut ait paulo post Herodotus, non oves mactabant, sed capras immolabant; non enim omnes deos similiter colebant Ægyptii : Isis tantum & Osiris, qui pro Baccho accipitur, ab omnibus Ægyptiis colebantur. Mendesii non capras immolabant, sed oves tantum.

CHAPITRE V.

I. Six ſolemnitez & fêtes des Egyptiens. II. Solemnité ſanglante de Papremis. III. Images des prêtres Egyptiens. IV. Prêtre le plus ſingulier de tous.

I. LES Egyptiens avoient pluſieurs grandes fêtes où ils s'aſſembloient : la premiere étoit à Bubaſtis en l'honneur de Diane ; c'étoit leur principale fête : la ſeconde à Buſiris, en l'honneur d'Iſis : il y avoit un fort grand temple à cette déeſſe : la troiſiéme à Saïs, en l'honneur de Minerve : la quatriéme à Heliopolis, c'étoit la fête du Soleil : la cinquiéme à Butis, étoit pour Latone : la ſixiéme à Papremis, en l'honneur de Mars.

Lorſqu'ils s'aſſembloient à Bubaſtis, ils s'embarquoient hommes & femmes ; durant le voiage les femmes jouoient des *crotales*, les hommes de la flute. D'autres hommes & d'autres femmes chantoient ou battoient des mains : s'ils abordoient en quelque endroit, quelques-unes d'entre les femmes continuoient leur chant : les autres crioient à pleine tête, diſant mille injures aux femmes de la ville : les autres danſoient ou ſe découvroient devant elles ; ce qu'elles ne manquoient pas de faire devant toutes les villes qui ſe trouvoient ſur la riviere. Quand toute la troupe étoit arrivée à Bubaſtis, ils ſacrifioient : il ſe conſumoit plus de vin à cette fête qu'en tout le reſte de l'année. L'aſſemblée montoit, à ce que diſoient les gens du payis, à ſept cent mille perſonnes, ſans compter les enfans. A la fête de Buſiris, qui ſe faiſoit en l'honneur d'Iſis, après le ſacrifice les hommes & les femmes ſe fouetoient ; c'étoient principalement les Cariens demeurans en Egypte qui faiſoient cette cérémonie, à laquelle ils ajoutoient auſſi celle de ſe percer le front avec la pointe d'une épée.

A Saïs la fête ſe celebroit, & les ſacrifices ſe faiſoient en allumant des lampes durant la nuit, & en faiſant des ſacrifices : ces lampes étoient pleines de ſel & d'huile : tous les Egyptiens, même ceux qui ne pouvoient pas venir à la fête en allumoient de même. A la fête d'Heliopolis & de Butis, il n'y avoit que des ſacrifices.

II. A celle de Papremis on faiſoit une ſanglante cérémonie : les prêtres en petit nombre mettoient la ſtatue de leur dieu, qui étoit dans une petite cha-

---

CAPUT V.

I. Ægyptiorum ſolemnitates ſex maximæ. II. Papremitica ſolemnitas cruenta. III. Schemata ſacerdotum Ægyptiorum. IV. Sacerdos omnium ſingulariſſimus.

I. ÆGyptii, inquit Herodotus in Euterpe c. 59. plurimos celeberrimoſque dies feſtos habent. Primus Bubaſti celebratur Dianæque ſacer eſt, hæc eſt autem ſolemnitatum maxima. Secundus Buſiri in honorem Iſidis ; ibi ampliſſimum erat hujus deæ templum. Tertius Sai, eſt Minervæ feſtus dies. Quartus Heliopoli, Solis. Quintus Buti, Latonæ. Sextus Papremi, in honorem Martis.

Cum Bubaſtin conveniebant, in ſcaphas viri muliereſque conſcendebant : inter navigandum mulieres crotala pulſabant, alii viri muliereſque cantabant manibuſque plaudebant. Cum ad locum quempiam adventabant, ex mulieribus quædam cantum non intermittebant : aliæ iſtius loci mulieribus occlamando probra ingerebant, aliæ ſaltabant, aliæ pudenda revelabant : hæc ad omnes quas flumen alluebat urbes. Cum ad Bubaſtin urbem perventum erat, tum ſacrificia offerebant magna, feſtumque agebatur, in quo feſto plus inſumebatur vini, quam per totum annum: totus cœtus erat, ut dicebant, ſeptingentorum millium non numeratis parvulis. In Buſiridis feſto, quod in Iſidis honorem celebrabatur, poſt ſacrificium viri mulieresque ſeſe verberabant, quam ceremoniam Cares maxime in Ægypto habitantes, adhibebant, cui hanc quoque adjiciebant, quod ſibi gladiis vulnera in frontibus infligerent.

Sai feſtum celebrabatur ſacrificiaque offerebantur, dum lucernæ extra domos & ſub dio per noctem totam lucerent ; in lucernis autem oleum cum ſale ponebatur, quæ lucernæ non modo Sai, ſed per totam Ægyptum ea nocte accendebantur. Heliopoli atque Buti nihil aliud erat quam ſacrificia.

II. At Papremi ſacrificia quidem ut in aliis feſtis offerebantur, alia vero truculenta ceremonia adjiciebatur. Sacerdotes numero pauci, ſole jam inclinante, ſimulacrum dei ſui, quod in ſacello quo-

pelle de bois doré, sur un char à quatre roues; le plus grand nombre des prêtres étoit armé de massues, plus de mille hommes se trouvoient aussi presens armez de gros leviers; les prêtres tâchoient de faire entrer dans le temple leur statue avec sa chapelle & le char. Les mille hommes se mettoient en devoir de l'empêcher: il y avoit là un combat violent à grands coups de massues & de leviers, c'étoit un jeu à assommer bien des gens dans peu de tems; cependant les Egyptiens disoient que pas un n'en mouroit.

Ce qu'Herodote a dit ci-dessus des prêtres Egyptiens & de leurs fêtes, n'est pas conforme en tout à ce que d'autres en rapportent: ils buvoient du vin, selon cet Auteur; d'autres disent que l'usage du vin leur étoit défendu. Ces contrarietez ne sont peutêtre qu'apparentes: ces coutumes aiant pû varier selon les tems & les lieux.

III. Nous avons vû quelques prêtres Egyptiens ci-dessus, tirez d'anciens
bas reliefs qui representoient des cérémonies de religion: en voici d'autres de
2 differens cabinets. Un [2] de celui de M. Foucaut est representé à genoux, les
mains ouvertes & élevées à la hauteur des épaules, il a la tête tout-à-fait rase;
ce qui semble avoir été une marque particuliere des prêtres Egyptiens, de
3 laquelle nous avons déja parlé plusieurs fois. Le suivant tiré d'un [3] cabinet
Romain a été publié par M. de la Chausse, il est assez conforme au precedent; à cela près, qu'il a une espece de grand collier autour du cou, qui lui
couvre les épaules, & qu'il tient de la main gauche un anneau auquel est attachée une croix ou la figure du T dont nous avons déja souvent parlé: il y
en aura peutêtre qui, fondés sur cette espece de croix, croiront que c'est un
4 Osiris ou un Orus. Les deux [4] qui viennent ensuite sont assis, quoique sur
5 des sieges fort differens que nous laissons à remarquer au Lecteur: [5] ils
ont la tête rase à l'ordinaire, ils tiennent chacun un rouleau déploié
sur les genoux; c'est apparemment là qu'étoient écrites les choses qui con-
6 cernoient leur religion. Celui [6] de M. Rigord, qui dans l'original a environ
un pied & demi de haut, porte sur sa poitrine une divinité Egyptienne, qui
7 pourroit être un Osiris. Celui [7] de M. le Marquis de Caumont d'Avignon est
8 sur une base, & tient à la main un bâton à grands nœuds. L'autre [8] figure du
cabinet du pere Albert est à genoux; c'est une femme Egyptienne, qui tient
9 sur ses genoux une grosse pierre quarrée, je ne sai par quel mystere. [9] L'autre
tirée du manuscrit de M. de Peiresc, est aussi une femme assise sur ses talons.

---

dam ligneo deaurato positum erat, currui quatuor rotarum cum ipso sacello imponebant: major sacerdotum numerus clavis erant armati; mille quoque viri vectibus instructi aderant. Sacerdotes statuam numinis cum sacello currui imposito in templum transferre conabantur: obsistebant illi mille viri, hinc fustibus ac vectibus vehementer pugnabatur quibus capita impetebantur: non videbatur posse sine multorum cæde talis pugna peragi; affirmabant tamen Ægyptii ex percussis neminem unquam interiisse.

Quod Herodotus narrat de sacerdotibus Ægyptiis deque eorum sacris, non prorsus consonat cum iis, quæ alii narravere Scriptores. Si Herodoto fidem habeamus, vinum illi potabant; alii dicunt a vini potu legibus arceri solitos: quæ varietas fortasse cum rei veritate non pugnat: nam fugax ævum in consuetudinibus sæpe quid importat novi.

III. Aliquot sacerdotes Ægyptios ex anaglyphis eductos jam supra vidimus; en ex variis Museis alios: primus est [2] illustrissimi D. Foucault, qui genu flexo ambas manus aperit & ad humerorum altitudinem erigit: abraso penitus capite est, quæ videtur sacerdotum Ægyptiorum nota fuisse, de qua jam supra dictum fuit. Qui [3] sequitur ex Romano quopiam Museo eductus ab erudito Cauceo publicatus fuit; priori sat similis est, his exceptis varietatibus, quoddam ceu collare gestat partem pectoris & humerorum operiens, manuque sinistra tenet crucem aut T figuram, de qua jam diximus. Non deerunt fortasse, qui hoc signo Osiridem vel Orum repræsentari existimabunt. Duo [4] sequentes in sellis sedent, discrimen sellarum Lector observabit: uterque volumen [5] revolutum genibus nixum tenet, quo in volumine, ut videtur, sacra religionum descripta erant. Eruditi [6] viri Rigordi schema, sesquipede altum in exemplari numen Ægyptiacum in pectore gestat, forte Osiridem. Qui a Marchione [7] de Caumont Avenionensi missus est, basi insistens, nodosum stipitem manu tenet. Aliud [8] schema ex Museo R. P. Alberti mulierem Ægyptiam exhibet genibus flexis, quibus nixum ingentem tenet lapidem quadratum: quo mysterio, ignoro. Alia [9] mulier ex Ms. Peirescii educta talis suis muliebri more insidet.

DIEUX, CARACTERE

10

Maffei

4

5

6

2

Rigord

M.r Foucault

M.r Foucault

Ch. Fontaine


ET PRETRES EGYPTIENS
CXL. Pl. a la 346. page T. II
10
Marseille
Maffei
7
3
8
9
P. Albert
La Chausse
de Caumont
Mr. de Peiresc
Tome II 140

IV. L'autre [10] prêtre eſt bien plus ſingulier. L'habit eſt à peu près le même 10
que celui des précedens ; mais la tête eſt fort differente. On y voit un ornement qui s'éleve bien haut, & qui ſe trouve frequemment ſur les medailles & ſur les autres monumens Egyptiens : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, eſt que ce prêtre a des cheveux friſez, ce qui ne ſe voit pas dans les autres qui ont la tête raſe : il y en a pourtant un avec des cheveux dans une ancienne table Egyptienne qui ſuit. Il paroit cependant que chez les Egyptiens les prêtres ont toûjours obſervé inviolablement la loi de ſe raſer la tête, & que cette coutume paſſa à Rome, où les prêtres & les miniſtres des dieux Egyptiens ſuivoient toûjours cette loi : enſorte même que l'Empereur Commode voulant exercer ces fonctions, ſe raſoit auſſi, dit Spartien. Mais la figure que nous donnons eſt d'ailleurs ſi extraordinaire, qu'il ne faut pas s'étonner ſi elle ne convient pas en cela avec les autres. Ce prêtre embraſſe un autel qui lui vient juſqu'à la ceinture : de cet autel ſortent des cordes où ſont attachez ſix oiſeaux qui reſſemblent à des oies, deux poiſſons, des feuilles & des fleurs. Comme c'eſt une coutume que l'uſage a autoriſée de donner des conjectures, ſur les choſes mêmes les plus obſcures, plûtôt que d'avouer qu'on n'y entend rien : d'habiles gens ont expliqué cette figure, & tout ce qui l'accompagne ; j'ai lû leurs explications, & je n'ai pas été plus éclairé que devant. Je laiſſerai donc ce monument juſqu'à ce que quelque autre nouvellement découvert, nous ait donné jour pour en appercevoir les myſteres : je dirai ſeulement qu'en Egypte on ſacrifioit des oies comme nous avons vû ci-devant.

IV. Alius [10] ſacerdos omnium ſingulariſſimus eſt: veſtis eadem fere eſt quæ in præcedentibus ; ſed capitis ornatus longe diſſimilis, pinnæ in eo præaltæ quales in nummis aliiſque Ægyptiacis monumentis occurrunt ; at quod inſolentius, hic ſacerdos calamiſtratos habet capillos, cum alii abraſo ſint capite ; idipſum tamen in quodam tabulæ Ægyptiacæ poſtremæ ſacerdote obſervatur, qui ſacerdos his ſimiles pinnas capite geſtat. Verumtamen videntur Ægyptii ſacerdotes legem abradendi capitis ſumma religione ſemperque ſervaſſe ; quæ lex Romæ etiam viguit, ita ut Commodus Imperator caput abraderet, ut eam functionem exerceret: *Sacra Iſidis coluit, ut & caput raderet & Anubin portaret*, ait Spartianus in Commodo. Sed cum hoc ſchema in omnibus inſolitæ ſit formæ, nihil mirum ſi in hoc etiam cum aliis non conſentiat. Sacerdos hic quamdam ceu aram complectitur, quæ ad zonam ejus pertingit : ex ara funes exeunt, quibus alligantur ſex aves anſeribus ſimiles, piſces duo, flores atque folia. Cum autem in morem pene abierit, ut de rebus etiam obſcuriſſimis conjecturæ proferantur, viri quidam eruditi hoc ſchema & omnes ejus partes explanare conati ſunt. Eorum explicationes perlegi, & incertior abii quam dudum eram. Hoc itaque monumentum prætermittam, donec aliud emergat ex tenebris, quo huic lucis quidpiam afferatur. Hoc unum dicam, anſeres in ſacrificium offerri ſolitos in Ægypto fuiſſe, ut ſupra dicebamus.

CHAPITRE VI.

I. La forme des Temples des Egyptiens. II. Vaſe d'Iſis. III. Divinitez de la haute Egypte.

»I. LA forme des temples chez les Egyptiens, *dit Strabon*, étoit telle : de-
» vant le temple vers l'entrée étoit un grand pavé large d'un arpent, &
»trois ou quatre fois plus long : cette grande avenue s'appelle *dromos* ou le
»cours. Toute cette longueur eſt bordée de chaque côté de Sphinx, éloignées
»les unes des autres un peu plus de vingt coudées. Après ces Sphinx on trouve
»un grand veſtibule, & plus avant un autre, & encore un troiſiéme. Le
»nombre, ſoit des veſtibules, ſoit des Sphinx, n'eſt pas tout égal. Après les
»veſtibules eſt un grand *Pronaos* ou une grande nef, & enſuite la partie inte-
»rieure du temple de grandeur mediocre. Pour ce qui eſt d'idole, ou il n'y
»en a point du tout ; ou s'il y en a, c'eſt la figure, non pas d'un homme,
»mais d'une bête. Le *Pronaos* ou la nef a une aile de chaque côté, formée
»par un mur auſſi haut que le temple.... Sur ces murailles il y a de grandes
»idoles ſemblables aux figures Hetruſques, & aux plus anciennes figures des
»Grecs ; c'eſt-à-dire, fort groſſieres, comme ſont preſque toutes celles que
»l'on voit ci-devant.

Pl. CXLI. II. La planche ſuivante repréſente un vaſe du cabinet de Brandebourg, où eſt repréſentée Iſis tenant un bâton, dont le haut eſt la tête d'un chien : une autre figure où la tête manque pourroit être d'Oſiris. La grenouille eſt ici comme dans la table Iſiaque & dans d'autres monumens Egyptiens. Je ne ſai ſi la grande fleur qui ſe voit ici ſeroit celle du Lotus, qu'on diſoit approcher du lis. Tout le reſte eſt peu conſiderable.

Pl. CXLII. III. La Table qui ſuit m'a été communiquée par M. Benzel Suedois, & m'a été depuis envoiée par Monſieur le Marquis de Caumont : ce ſont des figures en demi relief, qui ſe voient dans un temple de la haute Egypte près de la ville d'Eſné, qui eſt l'ancienne Syene : les figures y ſont encore plus monſtrueuſes que dans les tables Egyptiennes ordinaires. La premiere figure eſt d'un bateau, dont la proue & la poupe ſe terminent en têtes d'oiſeaux. Sur le centre du vaiſſeau eſt un grand cercle qui pourroit ſignifier le Soleil : ſur

---

CAPUT VI.

I. Ægyptiorum templorum forma. II. Vas Iſiacum. III. Numina ſuperioris Ægypti.

I. TEmplorum forma apud Ægyptios talis erat, Strabone teſte lib. 17. p. 554. *Ante templum ſtratum pavimentum erat jugero latum, ac ter quaterve longius, qui magnus aditus δρόμος ſeu curſus vocabatur. Hæc longitudo utrinque ſphingibus ornabatur, relicto inter ſphingas viginti cubitorum, aut paulo majore ſpatio. Poſt illas ſphingas magnum veſtibulum occurrebat, & ulterius aliud, poſteaque tertium. Numerus vero ſeu ſphingum ſeu veſtibulorum non ſemper & ubique par erat : poſt veſtibula magnus pronaos (ſeu navis) occurrit, ac deinde pars interior templi mediocri magnitudine. Quod ad ſimulacrum ſpectat, aut nullum, aut beſtiæ cujuſdam erat. Pronaos alas utrinque habebat muris diſterminantibus, qui muri eadem qua templa altitudine erant .... Muris impoſita erant prægrandes ſtatuæ figuris Hetruſcis conſimiles, & antiquiſſimis Græcorum figuris* ; id eſt, rudi more concinnatæ, ut ſunt fere omnes antehac publicatæ.

II. Tabula ſequens vas exhibet Muſei Brandeburgici, ubi conſpicitur Iſis baculum tenens, in cujus ſumma parte caput canis ; aliud ſchema cujus caput deſideratur, Oſiridem fortaſſis exhibet. Rana hic ut in aliis Ægyptiacis monumentis repræſentatur : neſcio utrum flos magnus, quem cum toto ſurculo videmus, loti flos ſit, quem lilio eſſe ſimilem dicebant. Cætera minoris ſunt momenti.

III. Quæ ſequitur tabula, a viro clariſſimo Benzelio Succo oblata mihi fuit, ac ſecundo miſſa a Domino Marchione de Caumont Avenionenſi : Anaglypha ſunt ex quopiam templo Ægypti ſuperioris prope urbem, cui nomen *Eſne*, hæc erat antiqua Syene: hujus tabulæ monſtroſiores figuræ ſunt cæteris Ægyptiacis. Prima figura naviculæ eſt, cujus prora & puppis in avium capita terminantur. In naviculæ centro magnus circulus eſt, qui Solem, ut videtur,

ISIS ET OSIRIS

Beger

la proue un Genie ailé qui étend ſes ailes, marque apparemment le vent. Ce bateau eſt tiré par un homme qui a la tête d'un monſtre, & par trois bêtes peu connoiſſables : trois hommes vêtus marchent devant, ils portent tous des capuchons, qui s'élevent en pointe de hauteur énorme : devant les trois hommes eſt une bête qui s'éleve ſur ſes pieds. Audeſſous eſt un autre bateau, qu'un batelier conduit avec une longue perche : la proue ſe termine en tête de chien. Au centre du bateau s'éleve un grand diſque, ſur lequel eſt repréſenté un chien à quatre têtes : ſeroit-ce le chien Cerbere, & la barque de Caron ? A côté ſur un autre bateau eſt un diſque, ſur lequel eſt repréſenté Anubis à tête de chien : le bâtelier ſur la proue tend les mains vers deux têtes qui ſont hors du bateau. Au rang de deſſous, un prêtre qui a la tête raſe & un grand bonnet, preſente quelque choſe à une idole aſſiſe : cette idole a le corps d'un homme & la tête d'un monſtre horrible : audeſſus de cette tête eſt un globe ou un diſque. Sur la même ligne un autre homme qui paroit avoir des cheveux, & qui a un de ces grands & hauts ornemens de tête que nous avons vûs ſi ſouvent, preſente quelque choſe à une idole, preſque ſemblable à la précedente. Au dernier rang un prêtre à tête raſe, & dont le bonnet porte comme deux cornes droites, preſente une fleur à une idole peu differente des précedentes. Le dernier des prêtres a de même la tête raſe & un bonnet ſingulier : il repand quelque choſe de la main devant Iſis, qui eſt une femme aſſiſe, reconnoiſſable au croiſſant qu'elle a ſur la tête au bout d'un bâton.

ſignificat : ſuper proram genius alas expandens, ventum forte indicat : navicula trahitur a viro, cui caput feræ, & a tribus animalibus non cognitu facilibus ; hæc præcedunt tres homines, qui cucullis immani altitudine ſurgentibus caput obtegunt : his præit hominibus animal in poſteriores pedes erectum. Sub hac ſcapha alia a nauclero ducta, qui nauclerus longo conto munitus eſt ; prora canis capite terminatur. In centro naviculæ magnus erigitur diſcus, in quo canis quatuor caninis inſtructus capitibus : an hic Cerberus & ſcapha Charonis ? E regione paulo infra, ſcapha alia diſcum ſimiliter habet, in quo Anubis canino capite : nauta in prora verſus duo capita ante ſe poſita ſupplices tendere manus videtur. Inferiore gradu ſacerdos abraſo capite præaltum galerum geſtans, cuidam ſedenti idolo, neſcio quid offert ; quod idolum humano corpore, horrendo monſtri capite eſt, cui capiti imminet globus aut diſcus : conſequenter vir alius capillis ut videtur ornatus, præaltas pinnas ſupra galerum exhibet, qui ornatus frequens in Ægyptiacis imaginibus : hic neſcio quid offert numini quod præcedenti ſimile eſt. Gradu infimo ſacerdos abraſo capite, cujus galerus duobus rectis cornibus inſtructus, florem offert idolo præcedentibus non abſimili. Sacerdotum poſtremus eſt item raſo capite, galero ſingulari : hic aliquid manu effundit ante Iſidem quæ ſedet, & a luna bicorni quam baculo impoſitam capite geſtat, dignoſcitur.

CHAPITRE VII.

I. Deux sortes de lettres chez les Egyptiens. II. Les Hieroglyphes des obelisques ne peuvent être expliquez. III. Explication de l'obelisque du grand Cirque, par Hermapion. IV. On la croit fausse : on n'ajoûte pas plus de foi à celle du P. Kirker. V. Obelisque de saint Jean de Latran. VI. Autres obelisques.

I. QUant aux Hieroglyphes, je suis du sentiment de Cosmas l'Egyptien; qui dit que ce ne sont pas proprement des lettres, mais des symboles de lettres qui signifient quelque chose en general; mais qui ne peuvent faire un discours suivi. Nous avons vû souvent de ces caracteres hieroglyphiques, tant dans la table Isiaque que dans les autres monumens d'Egypte, que nous avons donnez. Herodote dit que les Egyptiens avoient deux sortes de lettres, les unes sacrées & les autres populaires. Les lettres sacrées étoient ces Hieroglyphes qui signifioient, mais symboliquement. Diodore de Sicile ajoute que de ces deux sortes de lettres, celles qu'on appelloit sacrées, n'étoient entendues que des prêtres.

II. Les monumens où on voit le plus d'hieroglyphes, sont les obelisques; leurs quatre faces en sont pleines. Les plus sensez conviennent aujourd'hui qu'on ne peut entreprendre d'expliquer tous ces énigmes, sans se mettre en peril de donner dans la vision. Hermapion, qui étoit apparemment Egyptien, comme le nom semble le marquer, expliqua autrefois les Hieroglyphes dans un livre, d'où Ammien Marcellin a tiré l'explication de l'obelisque du
Pl. CXLIII. grand [1] Cirque qu'il a rapportée en Grec, & dont le sens est tel, à peu près; car l'inscription est si corrompue, qu'on n'y entend presque rien qu'en devinant.

III. *En commençant du côté du midi, la premiere partie de l'inscription est telle :* »Le soleil au roi Ramnestés : Je vous donne l'empire de toute la terre, pour la »posseder tranquillement, vous qui êtes le bien-aimé du Soleil & d'Apollon. »Le vaillant fils de Heron, engendré de dieu, fondateur de l'univers, que le »Soleil a élu, le vaillant & martial roi Ramestés, qui par sa force & sa valeur

---

CAPUT VII.

I. Duo genera literarum apud Ægyptios. II. Hieroglypha quæ in obeliscis habentur non possunt explicari. III. Hieroglyphorum, quæ in obelisco circi maximi sunt, explicatio ab Hermapione facta. IV. Ea falsa esse existimatur : Kirkeri item explicationi non creditur. V. Obeliscus Lateranensis. VI. Alii obelisci.

I. QUod ad hieroglypha spectat, cum Cosma Ægyptio sentio, qui in Topographia christiana p. 161. ait, hæc non literas proprie esse, sed symbola literarum, quæ generatim quidpiam significant, sed sermonis narrationisve seriem non efficiunt. Sæpe vidimus hieroglypha tam in Isiaca mensa, quam in aliis Ægyptiis monumentis antehac editis. Ait Herodotus in Euterpe cap. 36. Ægyptios duo genera habuisse literarum, quarum aliæ sacræ, aliæ populares. Literæ sacræ erant hieroglypha illa, quæ significabant, sed symbolice. Diodorus Siculus lib. 3. p. 144. addit ex his duabus literarum rationibus eas, quas sacras vocabant, a solis sacerdotibus intellectas fuisse.

II. Inter Ægyptiaca monumenta, quæ majorem hieroglyphorum numerum præferunt, obelisci sunt, quorum facies quatuor iis sunt oppletæ. Sagaciores quique existimant non posse hujusmodi characterum interpretationem tentari sine periculo errandi aut delirandi. Hermapion, qui, ut ipsum nomen indicare videtur, Ægyptius erat, hæc hieroglyphica signa explicavit in libro, ex quo Ammianus Marcellinus ejus obelisci [1], qui in magno circo erigebatur, explicationem mutuatus est; inscriptio græca, cujus hic sensum utcumque proponimus, ita vitiata est, ut nonnisi divinando plerumque possit explicari.

III. A parte meridionali prima pars inscriptionis talis est : *Sol Regi Ramestæ : Imperium tibi totius orbis attribuo, ut illud tranquille possideas, qui es dilectus a Sole & Apolline : fortis filius Heronis a deo genitus, fundator orbis, quem Sol elegit, fortis & Mavortius rex Ramestes, qui potentia ac fortitudine sua universam*

CXLII Pl. a la 150 page T. II.



Benzel

a soumis toute la terre à son empire ; le roi Rameftés immortel fils du Soleil.

Seconde partie de l'inscription.

Le puissant Apollon, qui est veritablement le maitre du diadéme, & qui étant seigneur de l'Egypte l'a comblée de gloire. Il a orné la ville d'Heliopolis, & a fondé le reste de l'univers : il a fort honoré les dieux établis à Heliopolis ; c'est le bien-aimé du Soleil.

Troisiéme partie de l'inscription.

Apollon puissant & lumineux fils du Soleil, que le Soleil a élu, que le brave Mars a donné, dont les biens demeurent dans tous les tems, le bien-aimé d'Hammon, dont il a rempli le temple des biens de la Phenicie. Les dieux ont prolongé le tems de sa vie. Apollon vaillant fils de Heron ; Rameftés roi de l'univers, qui a sauvé l'Egypte par ses victoires sur les nations étrangeres, le bien-aimé du Soleil de qui les dieux ont prolongé la vie, le seigneur de l'univers Rameftés l'immortel.

Autre partie de l'inscription.

Je suis le Soleil dieu, grand maitre du ciel : je te donne une longue & heureuse vie. Apollon puissant maitre du diadéme, incomparable, auquel le seigneur de l'Egypte a érigé des statues dans ce roiaume, a orné Heliopolis la ville du Soleil, & le Soleil lui-même seigneur du ciel. Le fils du Soleil roi immortel, a achevé un excellent ouvrage.

Troisiéme partie de l'inscription.

Je suis le Soleil dieu & maitre du ciel, je donne au roi Rameftés la puissance & l'empire sur toutes choses. C'est lui qu'Apollon amateur de la verité & maitre des tems, & Vulcain pere des dieux ont élu, à cause de Mars. C'est un roi tout gracieux, fils du Soleil, bien-aimé du Soleil.

Du côté de l'Orient, premiere partie de l'inscription.

Celui qui est venu d'Heliopolis, le grand dieu celeste, le puissant Apollon le fils de Heron ; que le Soleil a conduit, que les dieux ont honoré, qui regne sur toute la terre ; que le Soleil a élu, le brave roi, par la vertu de Mars, le bien-aimé d'Hammon, le roi lumineux immortel.

IV. Voilà tout ce que j'ai pû tirer de cette explication d'Hermapion, dont le texte est si corrompu qu'on a peine fort souvent à y trouver un sens. Les éditions d'Ammien Marcellin varient, mais on se console facilement des défauts qui se trouvent dans une telle inscription. Il s'en faut bien qu'elle soit en-

---

terram suo subjecit imperio, Rex Rameftes immortalis filius Solis.

Secunda pars inscriptionis.

Potens Apollo, qui est vere diadematis dominus, & qui dominus cum sit Ægypti, illam gloria cumulavit : Heliopolin urbem exornavit, & reliquum mundum fundavit : deos Heliopoli stabilites admodum honoravit, quem Sol diligit.

Tertia pars inscriptionis.

Apollo potens & splendidus filius Solis, quem Sol elegit, quemque Mars fortis dedit, cujus bona per omne tempus manent, dilectus Hammonis ; cujus templum Phœniciæ bonis implevit. Dii longos illi vitæ annos tribuerunt. Apollo fortis filius Heronis : Rameftes rex orbis, qui Ægyptum victoriis suis servavit, quas de exteris nationibus reportavit, quem Sol diligit, cui dii longos vitæ annos addiderunt, dominus orbis, Rameftes immortalis.

Alia pars inscriptionis.

Ego Sol deus, magni cœli dominus, dedi tibi longam felicemque vitam. Apollo fortis dominus diadematis, incomparabilis, cui dominus Ægypti statuas erexit in hoc regno : Heliopolin urbem Solis ornavit, similiterque ipsum Solem cœli dominum. Optimum perfecit opus filius Solis rex immortalis.

Tertia pars inscriptionis.

Ego Sol deus cœli dominus Rameftæ dedi potentiam & imperium in omnia, quem Apollo veritatis amans, temporum dominus, & Vulcanus deorum pater delegerunt propter Martem : Rex est omnino gratiosus, filius Solis & dilectus a Sole.

Ad orientalem faciem prima pars inscriptionis.

Qui ab Heliopoli magnus deus cœlestis, fortis Apollo, filius Heronis, cujus sol dux fuit, quem dii honore affecerunt, qui regnat in universam terram, quem sol praelegit, rex fortis propter Martem, quem Hammon diligit splendidus ille, &c.

IV. Ex illa Hermapionis interpretatione hæc tantum expiscari potui, cujus series ita vitiata est vix ut sensum aliquem eruere possis : variant editiones Ammiani Marcellini, sed de hujus inscriptionis vitiis atque mendis non admodum curatur ; ea non

tiere ; mais ce qui en reste suffit pour prouver l'imposture de l'interpréte, qui a sans doute abusé de la simplicité & de la credulité des gens de son tems pour débiter ses fictions. Car outre que cette explication en elle-même a quelque chose de choquant & de ridicule : il n'y a qu'à la comparer avec l'obelisque qui est aujourd'hui à Rome à la porte *del popolo*, & dont nous donnons ici la figure ; & l'on jugera qu'il est impossible de trouver dans ces figures d'animaux, d'hommes, de serpens, d'oiseaux & d'autres choses, un discours suivi comme celui-là : ces figures sont souvent arrangées par compartimens, qui reviennent avec quelque symmetrie. Le P. Kirker a fort bien prouvé que cette explication d'Hermapion ne pouvoit subsister : il en a donné lui-même une autre fort détaillée, & où il explique tout à son ordinaire ; mais on n'y ajoute gueres plus de foi qu'à celle d'Hermapion. Comme celle-ci prouve que dans les siecles mêmes où ces superstitions regnoient encore, on n'y comprenoit rien ; comment pourra-t-on les expliquer aujourd'hui selon leur veritable signification ?

2 V. L'obelisque [2] qui vient après est le plus grand de tous ceux qui restent. On dit que c'est Ramessés roi d'Egypte qui l'avoit fait faire & qui l'avoit mis à Thebes : Constantin le grand le fit ôter de là pour l'apporter à Constantinople, & le mettre à l'Hippodrome : l'obelisque fut conduit jusqu'à Alexandrie. L'Empereur Constantin étant mort en ce tems-là, l'obelisque y demeura, jusqu'à ce que son fils Constance après avoir vaincu le tyran Magnence le fit porter à Rome, & le plaça au grand Cirque. Quelqu'un des accidens, qui dans une longue suite de siecles mirent à bas les plus beaux monumens de Rome ; aiant encore abbatu celui-ci, le Pape Sixte V. le fit ériger devant saint Jean de Latran : sa grandeur énorme l'auroit rendu plus difficile à élever que pas un des autres, s'il n'avoit été cassé en plusieurs pieces ; on les rassembla & on les mit les unes sur les autres chacune en sa place. Nous en donnons ici la figure.

3 VI. Il y a plusieurs autres obelisques que nous donnons ; celui du [3] grand
4 5 6 Duc, [4] celui de S. Mauto, & celui de la vigne [5] Mattei, celui [6] de sainte Marie
7 Majeure & celui du Vatican : [7] ces deux derniers n'ont point de figures. Il se trouve par ci, par là, à Rome, d'autres obelisques & des fragmens d'obelisques, dont le plus curieux est celui qui a des poissons dans ses hieroglyphes, qui sont fort differens des autres de l'Egypte.

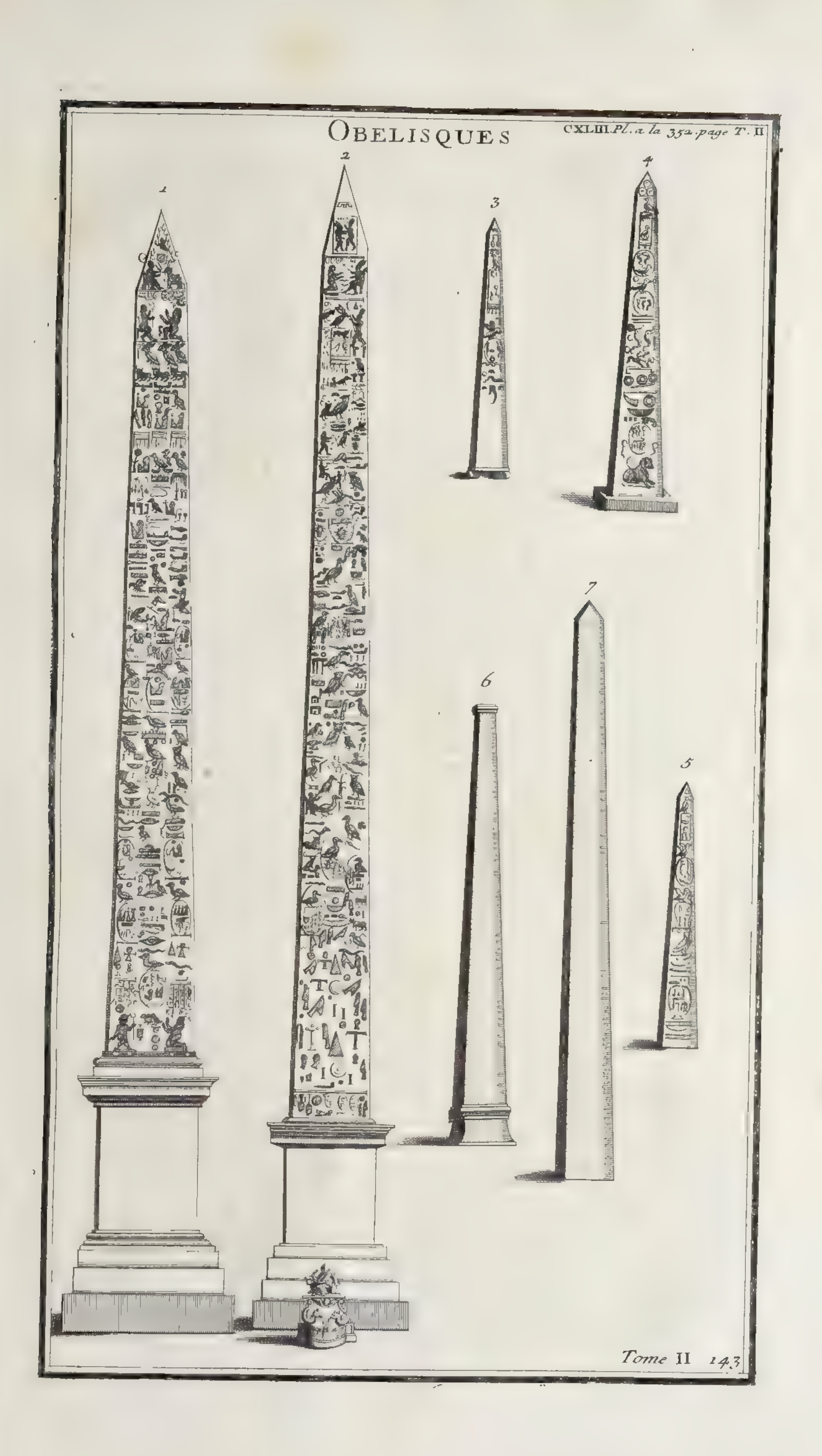
---

integra est, ac multa desunt, ut putatur : verum quæ supersunt abunde sufficiunt ad sublestam interpretis fidem comprobandam, qui sui sæculi homines rudes simplicesque hoc commento decepit. Præterquam enim quod ipsa inscriptio, nescio quid inepti ac ridiculi præ se fert, si comparetur inscriptio cum obelisco ipso qui hodie ad portam dictam *del popolo* erecta visitur, cujusque hic figuram damus, statim videbitur in hujusmodi figuris animalium, hominum, serpentum, avium aliarumque rerum, historiæ seriem quamlibet deprehendi non posse ; nam hæ figuræ plures simul & cum aliqua symmetria distribuuntur, posteaque repetuntur eædem. Kirkerus optime probat Hermapionis interpretationi nullo modo fidendum esse, ipseque aliam longam explanationem edidit, ubi omnia minutatim exponuntur : verum huic non major quam Hermapionis interpretationi fides, ut puto, habenda est. Cum enim ex illa Hermapionis interpretatione demonstretur, etiam Hermapionis tempore, quo ævo superstitiones Ægyptiacæ nondum exstinctæ erant, hæc hieroglypha nec legi nec explicari potuisse ; quo pacto post tot elapsa sæcula explicari possint.

V. Obeliscus [2] sequens omnium qui supersunt maximus est. Narrant Ramessem Ægypti regem ipsum concinnari jussisse Thebisque posuisse. Constantinus magnus istinc extulit, ut Constantinopolin transferret & in Hippodromo poneret. Obeliscus Alexandriam ductus est, sed interim mortuo Constantino, obeliscus ibidem mansit, donec filius ejus Constantius Magnentio devicto ipsum Romam transportari, & in circo maximo erigi curaret. Casu aliquo hoc monumentum, ut & alia multa Romana, collapsum est : Sixtus vero Quintus ante Ecclesiam sancti Joannis Lateranensis ipsum erigi curavit. Tam immanis magnitudinis erat obeliscus ille, ut difficilius quam alius quilibet moveri aut erigi potuerit ; sed quoniam confractus in multaque frusta divisus erat, aliud frustum alii non tanto negotio impositum fuit.

VI. Alii multi sunt obelisci, quos hic proferimus, videlicet obeliscus magni Hetruriæ [3] Ducis, obeliscus [4] sancti Mauti, item [5] ille qui in villa Mattheia. Romæ [6] quoque ante sanctam Mariam Majorem & in Vaticano duo [7] obelisci sunt, quibus nulla hieroglypha sculpta.

Alii etiam obelisci & aliorum obeliscorum fragmenta Romæ occurrunt, quorum, qui omnium singularissimus, pisces exhibet inter hieroglypha, ab aliis Ægyptiis hieroglyphis longe diversa.


OBELISQUES
CXLIII. Pl. a la 352. page T. II
1
2
3
4
5
6
7
Tome II 143



LIVRE III.

Les Abraxas.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les Gnostiques, les Basilidiens & les Valentiniens, ont mêlé les dieux des Gentils, avec la religion Chrétienne. II. Grand nombre de cabinets fournissent des pierres gravées, qui font foi de ce culte monstrueux. III. Lettre de l'Empereur Hadrien sur ce sujet. IV. Du tems d'Hadrien il n'y avoit point de Patriarche chez les Chrétiens, quoi qu'en disent Casaubon & Saumaise. V. S'il y a eu des Evêques Chrétiens Basilidiens.

I. QUI croiroit qu'une religion aussi monstrueuse que celle des Egyptiens, dût jamais être adoptée par des gens qui faisoient profession du Christianisme : & qu'on dût faire un mélange de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans la veritable Eglise, avec toutes les plus extravagantes idées de la plus superstitieuse nation qui fut jamais ; c'est cependant ce qu'ont fait dans le second siecle de l'Eglise les Gnostiques, les Basilidiens & les Valentiniens. Saint Irenée, saint Epiphane, saint Jerôme & d'autres Peres, ne nous ont donné que comme un échantillon de l'impieté de ces heretiques ; mais les monumens qu'ils ont eux-mêmes laissez, nous ont mis au fait de bien des choses, qui auroient peutêtre été sans cela ensevelies dans un éternel oubli.

II. Les cabinets de l'Europe nous fournissent un nombre presque infini de pierres gravées, où parmi les noms sacrez *jao*, qui est *jehova*, *sabaoth*, *adonaï*, mais principalement avec celui d'Abraxas, on voit des figures à tête de coq, de chien, de lion, de singe & de sphinx. On y voit aussi Isis, Osiris, Serapis, Harpocrate, le Canope, l'escarbot, & tout ce que les Egyptiens

LIBER III.

Abraxææ Figuræ.

CAPUT PRIMUM.

I. Gnostici, Basilidiani & Valentiniani, deos miscuere cum religione Christiana. II. In Museis multæ gemmæ sunt hunc portentosum cultum spectantes. III. Epistola Hadriani imperatoris circa eam rem. IV. Hadriani tempore nullus Patriarcha apud Christianos contra quam dicunt Casaubonus & Salmasius. V. An inter Basilidianos Episcopi fuerint.

I. QUIS putaret portentosam illam Ægyptiorum religionem, a viris Christianam religionem profitentibus adoptandam, & cum sacris ejus mysteriis commiscendam fore ? Quis illam de diis ineptam monstrosamque opinionem nationis omnium superstitiosissimæ cum arcanis sanctissimisque veræ religionis mysteriis conjungendam unquam credidisset ? Illud tamen secundo Ecclesiæ sæculo fecere Gnostici, Basilidiani & Valentiniani. Irenæus, Epiphanius, Hieronymus aliique Patres, hæreticæ hujusmodi impietatis ceu specimen tantum dederunt; monumenta ab illis hæreticis relicta, quæ ad usque nostram ætatem devenerunt, multa nos docent, quæ iis indiciis destituta, in æternam inducta oblivionem fuissent.

II. Musea multa per Europam innumeras pene insculptas gemmas subministrant, ubi cum nominibus sacris *Iao*, quod idem est atque *Jehova*, Sabaoth, Adonai, frequentius cum nomine Abraxas, figuræ visuntur sive galli, sive canis, leonis item, simiæ, sphingis. In iis etiam conspiciuntur Isis, Osiris, Serapis, Harpocrates, Canopus, scarabæus, & quidquid

avoient mis au nombre des divinitez. C'eſt ce que nous apprennent ces pierres, qu'on nomme Abraxas; parce que ce nom s'y trouve plus ſouvent que les autres.

III. Les Peres qui ont fait mention de l'Abraxas n'ont point parlé de tout cela, & ne ſont point entrez dans ce détail; mais nous apprenons ce mélange de religion d'une lettre de l'Empereur Hadrien, rapportée par Vopiſcus dans la vie du tyran Saturnin: en voici les termes.

Hadrien Auguſte, à Servien Conſul, Salut.

» J'ai appris, mon cher Servien, que l'Egypte que vous m'avez tant louée, » eſt toûjours flotante, toûjours legere, toûjours prête à s'émouvoir au moin» dre bruit populaire: ceux qui adorent Serapis, ſont Chrétiens. Il y a mê» me des dévots à Serapis, qui ſe diſent Evêques de Jeſus-Chriſt. Il n'y a là au» cun prince de la ſynagogue des Juifs, aucun Samaritain; nul prêtre de Jeſus » Chriſt, nul mathematicien, nul devin, nul baigneur. Quand le Patriarche » viendra en Egypte, les uns le forceront d'adorer Serapis, les autres Jeſus» Chriſt. C'eſt une nation fort ſeditieuſe, vaine & inſolente, &c.

IV. Caſaubon & Saumaiſe ont pretendu que le Patriarche, dont il eſt ici parlé, étoit celui des Chrétiens, & croient prouver par là que le nom de Patriarche eſt plus ancien dans l'Egliſe qu'on ne le croit ordinairement; mais je croi qu'ils ſe trompent. Comment l'Empereur pourroit il dire que quand le Patriarche viendra en Egypte, les uns le contraindront d'adorer Serapis, & les autres le forceront d'adorer Jeſus-Chriſt? Auroit-il falu faire violence à un Patriarche des Chrétiens pour lui faire adorer Jeſus-Chriſt? C'eſt donc apparemment du Patriarche des Juifs qu'il parle. Ils en avoient en ce tems-là, comme il eſt aiſé de voir par ce qu'en diſent Origene, ſaint Epiphane & d'autres. Pour ce qui eſt des Chrétiens, ils n'ont eu de Patriarches que pluſieurs ſiecles aprés.

V. Ce que dit l'Empereur qu'il y a des dévots à Serapis qui ſe diſent Evêques de Jeſus Chriſt, paroit être un paradoxe: à moins que quelques-uns de ces hérétiques n'euſſent pris les noms d'Evêques, ou que quelques Evêques de l'Egypte n'euſſent adopté les erreurs de ces fanatiques. Le Chriſtianiſme de l'Egypte, du tems d'Hadrien, eſt ſi obſcur, qu'on ne peut parler de tout cela qu'en devinant. Peutêtre diroit-on mieux, que l'Empereur ne ſavoit ces choſes que confuſement, comme quand il dit qu'il n'y avoit point de prêtre de Jeſus-

Ægyptii in deorum numerum retulerant; illud autem docent gemmæ illæ, quæ ideo Abraxas vocantur, quia illud nomen frequentius quam alia nomina, ibi occurrit.

III. Qui Abraxam memoravere Patres, hæc ſilentio prætermiſerunt, nec illa omnia minutatim deſcripſerunt: verum hanc religionum commixtionem ediſcimus ex epiſtola Hadriani Imperatoris per Vopiſcum in vita Saturnini tyranni, cujus epiſtolæ hæc verba ſunt.

Hadrianus Auguſtus Serviano Coſ. ſalutem.

Ægyptum quam mihi laudabas, Serviane cariſſime, totam didici levem, pendulam, & ad omnia famæ momenta volitantem. Illi qui Serapin colunt, Chriſtiani ſunt, & devoti ſunt Serapi qui ſe Chriſti Epiſcopos dicunt. Nemo illic archiſynagogus Judæorum, nemo Samarites, nemo Chriſtianorum Presbyter, non Mathematicus, non Aruſpex, non Aliptes. Ipſe ille Patriarcha cum in Ægyptum venerit, ab aliis Serapidem adorare, ab aliis cogitur Chriſtum. Genus hominum ſeditioſiſſimum, vaniſſimum, injurioſiſſimum, &c.

IV. Caſaubonus atque Salmaſius hanc Hadriani epiſtolam interpretantes, exiſtimarunt Patriarcham, cujus hic mentio habetur, eſſe Chriſtianorum Patriarcham, & hinc probari putant Patriarchæ nomen in Eccleſia antiquius eſſe, quam vulgo credatur; ſed ambos hallucinari arbitror. Quomodo Imperator diceret, *cum Patriarcha venerit in Ægyptum, ab aliis Serapidem adorare, ab aliis cogitur Chriſtum*? An vis inferenda erat Chriſtianorum Patriarchæ ut Chriſtum adoraret? Videtur ergo de Patriarcha Judæorum loqui. Illo tempore Judæi Patriarchas habebant, quod ex dictis Origenis, Epiphanii & aliorum patet: Chriſtiani vero aliquot elapſis poſtea ſæculis tantum Patriarchas habuere.

V. Quod ait Imperator, devotos eſſe Serapi, qui ſe Chriſti epiſcopos dicunt, incredibile prorſus videtur: an fortaſſe aliquis ex hæreticis hujuſmodi Epiſcopi nomen uſurpabat? an ex Epiſcopis quiſpiam in Fanaticorum errores delapſus erat? Ægypti Hadriani tempore Chriſtianiſmus adeo obſcurus eſt, ut nonniſi divinando de illa re poſſimus verba facere. Fortaſſe melius dicatur Imperatorem hæc omnia non perfecte ſciviſſe, ut cum ait neminem Chriſtianorum

Chriſt

Chriſt en Egypte. Quoi qu'il en ſoit, le mélange du culte de Serapis avec celui de Jeſus-Chriſt y eſt ſi marqué tout au commencement, qu'on ne peut douter qu'il n'en eût été informé. Nous verrons dans la ſuite des pierres de ces Gnoſtiques où ſe trouve le dieu Serapis, & quelquefois cette inſcription; *Un Jupiter Serapis*, où *Il n'y a qu'un ſeul Jupiter Serapis.*

presbyterum eſſe in Ægypto. Ut ut eſt, cultus Serapidis cum Chriſti cultu commixtio ita clare in principio epiſtolæ enuntiatur, ut nihil ſit dubitandum, quin Imperator eam rem edoctus ita loquutus ſit. In ſequentibus vero gemmas Gnoſticorum videbimus, ubi deus Serapis occurrit, & aliquando cum hac inſcriptione, εἷς Ζεὺς Σέραπις, unus Jupiter Serapis.

CHAPITRE II.

I. Témoignages des Peres, de ſaint Irenée, de Tertullien, de ſaint Jerôme & de ſaint Auguſtin, touchant les Abraxas. II. Les lettres qui compoſent les noms Abraxas & Mithras, priſes pour des nombres, font le nombre de 365. III. Pluſieurs de ces hérétiques adoroient Jeſus-Chriſt comme étant le Soleil : le baptéme entroit dans le culte de Mithras, ſelon Tertullien.

I. VEnons preſentement à ce que les Peres ont dit de ces Abraxas : » A l'exemple des Mathematiciens, dit ſaint Irenée parlant des Baſilidiens, ils diſtribuent les poſitions locales de trois cens ſoixante-cinq cieux : ils ont adopté leurs théoremes pour en faire le caractere de leur doctrine : ils pretendent que le principal d'entre ces dieux eſt Abraxas, & que c'eſt pour cela qu'il contient en ſoi le nombre de trois cens ſoixante-cinq. On vit enſuite, *dit Tertullien*, ſortir l'hérétique Baſilide, qui diſoit que le dieu ſupreme étoit Abraxas, créateur de l'entendement, que les Grecs appellent νοῦς; de l'entendement ſelon lui vient le Verbe, du Verbe vient la Providence, de la Providence la Vertu & la Sageſſe : de celles-ci les Principautez, les Puiſſances & les Anges : enſuite une émiſſion de ces Anges à l'infini. Il pretend que ce ſont ces Anges qui ont compoſé trois cens ſoixante-cinq cieux. Il compte au nombre de ces derniers Anges, qui ont créé ce monde, le dieu des Juifs qu'il met le dernier de tous; c'eſt-à-dire, le dieu de la loi & des prophetes, qu'il dit n'être pas dieu, mais ſeulement un Ange. » S. Jerôme parle ſouvent du monſtrueux Abraxas de Baſilide ; c'eſt ainſi qu'il l'appelle. « Baſilide, *dit-il dans ſon commentaire ſur Amos*, appelle le dieu toutpuiſſant du nom monſtrueux

CAPUT II.

I. Teſtimonia Patrum, Irenæi, Tertulliani, Hieronymi & Auguſtini circa Abraxam. II. Literæ has voces Abraxas & Mithras conſtituentes pro numeris acceptæ numerum 365. complent. III. Multi ex hiſce hæreticis Chriſtum ut Solem adorabant. Baptiſmus in Mithræ cultu obſervabatur ſecundum Tertullianum.

I. JAm ad ea quæ SS. Patres de *Abraxa* dixerunt veniamus. Irenæus de Baſilidianis loquens hæc habet lib. 1. c. 24. *Trecentorum autem ſexaginta quinque cælorum locales poſitiones diſtribuunt ſimiliter ut mathematici ; illorum enim theoremata accipientes, in ſuum characterem doctrinæ tranſtulerunt ; eſſe autem principem illorum Ἀβράξας, & propter hoc* CCCLXV. *numeros habere in ſe.* Tertullianus vero de præſcriptione adverſus hæreticos : *Poſtea Baſilides hæreticus erupit : hic eſſe dicit ſummum deum nomine Abraxam, a quo mentem creatam, quam græce νοῦν appellant. Inde verbum, ex illo providentiam, ex providentia virtutem & ſapientiam ; ex ipſis deinde principatus & poteſtates & angelos factos : deinde infinitas angelorum editiones & probolas : ab iſtis angelis trecentos ſexaginta quinque cœlos inſtitutos. In ultimis quidem angelis, & qui hunc fecerunt mundum, noviſſimum ponit Judæorum deum, id eſt deum legis & prophetarum, quem deum negat, ſed angelum dicit.* Hieronymus non ſemel portentoſum Baſilidianorum Abraxam commemorat, portentoſi nomine utens; ſic commentario in Amos prophetam : *B.ſilides*, inquit, *qui omnipotentem deum por*

»d'Abraxas, & il pretend que, ſelon la valeur des lettres greques, & le nom»bre des jours du cours du Soleil, Abraxas ſe trouve renfermé dans ſon cercle; »le même, ſelon la valeur d'autres lettres, eſt appellé Mithras par les Gentils. La penſée de ſaint Jerôme, comme l'obſerve Macarius, eſt expliquée par ce »paſſage de ſaint Auguſtin. « Baſilide, *dit ce ſaint Docteur*, diſoit qu'il y avoit »trois cens ſoixante-cinq cieux: le même nombre de jours renferme toute »l'année; c'eſt pour cela qu'il regardoit le nom ABRAXAS comme ſaint & ve»nerable. Les lettres de ce nom, ſelon la maniere de ſupputer des Grecs, font »ce nombre: il y a ſept lettres α, β, ρ, α, ξ, α, σ, qui font un, deux, cent, un, ſoixante, un, & deux cens: ce qui fait en tout trois cens ſoixante-cinq.

II. Abraxas en prenant à part les lettres du mot Grec Αβράξας, fait le nombre de trois cens ſoixante-cinq. Il n'eſt pas aiſé de trouver ce même nombre dans Mithras, exprimé ainſi en Grec Μίθρας, qui ne fait préciſément que le nombre de 360. Macarius a cru que pour l'y trouver il falloit lire Μίθρης; mais outre qu'on ne le trouve pas écrit ainſi dans les inſcriptions de ces pierres, ce nom avec l'H, feroit 367. ce qui ne revient pas au nombre des jours de l'année. On y trouve le nombre juſte en liſant Μείθρας, ainſi

Μ Ε Ι Θ Ρ Α Σ

Il eſt ſi ordinaire de lire ει pour ι, même dans des tems plus reculez que celui des Baſilidiens, qu'on peut croire avec toute ſorte de vraiſemblance, que ceux qui y trouvoient le nombre des jours de l'année liſoient ainſi.

III. Il y a plus qu'apparence que ces faux Chrétiens adoroient le Soleil ſous ces deux noms Abraxas & Mithras, qui ſignifient l'un & l'autre le Soleil; & qu'ils croioient que Jeſus-Chriſt le Soleil de Juſtice, étoit le même que ce Soleil materiel, puiſqu'il y avoit effectivement des hérétiques qui étoient dans cette erreur, & que des pierres que nous donnerons plus bas font foi, qu'ils prenoient Jeſus-Chriſt pour le Soleil. La reſſemblance qu'il y avoit entre les myſteres de Mithras & ceux des Chrétiens, eſt encore une preuve qu'on avoit mélé «cette religion avec la chrétienne. « Les Apôtres, *dit S. Juſtin martyr*, racontent »dans leurs Evangiles que Jeſus aiant pris du pain, & aiant rendu graces, leur »dit: Faites ceci en memoire de moi, ceci eſt mon corps: & qu'après avoir pris le »calice, & rendu graces de même, il dit: Ceci eſt mon ſang, & qu'il le donna à eux »ſeulement. Les mauvais démons, *pourſuit-il*, ont imité & enſeigné la même

---

tentoſo nomine appellat Abraxas, & eumdem ſecundum græcas literas, & annui curſus numerum, dicit in ſolis circulo contineri, quem ethnici ſub eodem numero aliarum literarum vocant Mithram. Hieronymus ex Auguſtino explicatur, ut obſervavit Macarius: *Baſilides*, inquit Auguſtinus tom. 8. p. 6. *trecentos ſexaginta quinque cœlos eſſe dicebat, quo numero dierum annus includitur. Unde etiam quaſi ſanctum nomen commendabat, quod eſt* Αβράξας: *cujus nominis literæ ſecundum græcam ſupputationem, eumdem numerum complent; ſunt enim ſeptem: α & β, & ρ & α, & ξ, & α & σ: id eſt unum & duo, & centum, & unum & ſexaginta, & unum & ducenta, quæ ſunt in ſumma trecenta ſexaginta quinque.*

Abraxas ſi literæ vocis græcæ Αβράξας ſeparatim ſumantur, numerum 365. explet. Non ita facile idem numerus reperitur in voce Mithras, quæ ſic græce exprimitur Μίθρας, quibus literis conficitur tantum numerus 360. Macarius putavit legendum eſſe Μίθρης, ut ſic numerus expleatur: at præterquam quod non ita inſcripta vox occurrit in harumce gemmarum inſcriptionibus, hoc nomen cum η loco τȣ α 367. conficeret, quod numerum dierum anni accurate non exprimeret, ſed numerus verus aderit ſi legatur

Μ Ε Ι Θ Ρ Ά Σ

Frequentiſſime ſic ει pro ι ſcriptum occurrit non iſtis modo Baſilidianorum temporibus, ſed etiam antiquioribus; veroque ſimiliter creditur eos, qui in hac voce numerum dierum anni reperiebant, hoc legiſſe modo.

III. Certum videtur illos Pſeudochriſtianos ſolem adoraviſſe hiſce nominibus Abraxas & Mithras, putaſſeque Jeſum Chriſtum ſolem juſtitiæ, eſſe ſolem hunc materialem; quandoquidem hæretici quidam erant hoc infecti errore: lapilli certe quidam, quos infra proponemus, fidem faciunt eorum ſaltem plurimos Chriſtum pro ſole habuiſſe. Quæ intercedebat ſimilitudo inter Mithræ & Chriſtianorum myſteria argumentum erat iſtam religionem cum chriſtiana admixtam fuiſſe. *Apoſtoli*, inquit Juſtinus Martyr Apologia 2. pro Chriſtianis, *in libris a ſe ſcriptis, quæ Evangelia vocantur, ita tradiderunt præcepiſſe ſibi Jeſum. Eum enim pane accepto, cum gratias egiſſet, dixiſſe: Hoc facite in meam commemorationem: Hoc eſt corpus meum: & poculo ſimiliter accepto, cum gratias egiſſet, dixiſſe: Hic eſt ſanguis meus, & ſolis eis tradidiſſe. Quod quidem in myſteriis atque initiis Mithræ*

choſe dans les myſteres & les initiations de Mithras. Car vous ſavez, ou vous« pouvez ſavoir, qu'on met du pain & de l'eau aux ſacrifices de ceux qui ſont« initiez, & qu'on y prononce quelques paroles. Tertullien dit de plus, que le démon baptizoit ſes fideles, leur promettoit l'expiation de leurs crimes par cette ablution, les initioit ainſi à Mithras, les marquoit au front, & faiſoit l'oblation du pain.

fieri docuerunt per imitationem pravi dæmones. Quod namque panis & poculum aquæ in ſacrificiis, ſive re divina ejus qui initiatur, ponatur verbis quibuſdam additis, aut certe ſcitis, aut cognoſcere poteſtis. Tertullianus inſuper dicit libro de Præſcript. hæret. diabolum baptizare fideles ſuos, ipſiſque expiationem criminum per ablutionem illam promittere, ſicque Mithræ initiare, in frontibus ſignare, paniſque oblationem facere.

CHAPITRE III.

I. Grand nombre de ces pierres, nommées Abraxas, répandues par Marc Baſilidien dans les Gaules & dans l'Eſpagne. II. Diviſion de ces pierres en ſept claſſes. III. Premiere claſſe des Abraxas à tête de coq. IV. Images differentes de ceux-ci. V. Abraxas où ſe trouve le nom des Anges.

I. CES pierres gravées que nous trouvons en ſi grand nombre, étoient ſans doute répandues parmi ceux de la ſecte, qui croioient qu'elles avoient quelque vertu. Ces Gnoſtiques de l'école de Baſilide, & particulierement Marc & les Marcoſiens, s'adonnoient à l'art magique pour ſeduire les ſimples, & les femmes de qualité. Ce fanatiſme fut porté dans les Gaules, ſelon ſaint Irenée & ſaint Jerôme. Marc ſectateur de Baſilide porta cette pernicieuſe doctrine ſur le Rône, ſur la Garonne, & dans les payis des environs : il paſſa depuis en Eſpagne. Il cherchoit à s'introduire dans les maiſons des riches, & ſur tout à s'inſinuer dans l'eſprit des femmes, leur promettant de les faire entrer dans les plus profonds myſteres de ſa ſecte ; dangereuſe amorce pour ce ſexe. En effet il en trompa beaucoup, & infecta tous ces payis de ces dogmes, tout extravagans qu'ils étoient. C'eſt apparemment de cette ſource que nous ſont venues ces pierres gravées, dont pluſieurs cabinets ſont pleins, & que l'on déterre tous les jours : il y en a plus de ſoixante dans cette Abbaie. Le Senateur Capello, qui en eſt le mieux fourni de toute l'Italie, en a fait graver un grand nombre dans ſon livre, intitulé *Prodromus iconicus* : il eſt

CAPUT III.

I. Multæ gemmæ Abraxææ per Gallias & Hiſpaniam per Marcum Baſilidianum ſparſæ. II. Diviſio gemmarum hujuſmodi in ſeptem claſſes. III. Prima claſſis, in qua Abraxas galli capite comparet. IV. Varia hujuſmodi ſchemata. V. Abraxææ gemmæ, ubi nomina angelorum.

I. ISTæ gemmæ atque lapilli quos tanto numero reperimus, inter eos ſparſi diſtributique erant, qui ſectam hujuſmodi profitebantur, quique hiſce lapillis quamdam credebant ineſſe virtutem. Hi Gnoſtici ex ſchola Baſilidis, maximeque Marcus & Marcoſiani, inquit Hieronymus epiſtola ad Theodorum, magicæ arti addicti erant, ut ſimpliciores quoſlibet nobilioreſque matronas ſubornarent. Fanatiſmus hujuſmodi in Gallias tranſlatus eſt, inquiunt Irenæus & Hieronymus. Marcus Baſilidis ſectator hanc pernicioſam diſciplinam ad Rhodanum deportavit, ad Garumnam, item & ad finitimas regiones. Hinc vero in Hiſpaniam tranſiit : in domos divitum ſeſe inſinuare curabat, & in mulierum animum irrepere quibus pollicebatur altiorum ſectæ ſuæ myſteriorum notitiam, quæ periculoſa erat muliercuiis illecebra. Multas certe ille ſeduxit, & doctrina hujuſmodi quantumvis inepta regionem totam infecit. Ex iſta, ut videtur, officina diffuſus eſt ille ingens lapillorum numerus qui in multis Europæ Muſeis viſuntur, quorumque copia in dies nova eruitur; pluſquam ſexaginta hujuſmodi in hoc cœnobio ſunt. Nobiliſſ. Capellus Reipublicæ Venetæ Senator, ſupellectilem hujuſmodi copioſiorem, quam in reliquis Italiæ Muſeis habeatur, poſſidet, & lapillorum figuras magno numero in ære incidi curavit,

vrai que la plûpart de celles qu'il a données n'ont rien de commun avec les Abraxas.

II. Nous en avons encore recueilli beaucoup d'autres de differens endroits; lesquelles jointes à celles que Chifflet a publiées dans son édition du livre de Joannes Macarius, & à d'autres encore publiées dans plusieurs livres, font un recueil fort considerable, que nous diviserons en sept classes. La premiere sera des Abraxas à tête de coq. La seconde, de ceux qui ont ou la tête ou tout le corps de lion, dont l'inscription est quelquefois Mithras. La troisiéme, de ceux qui ont ou l'inscription ou la figure de Serapis. La quatriéme, des Anubis, des escarbots, des serpens, des Sphinx & des singes. La cinquiéme, des figures humaines, soit avec ailes, soit sans ailes. La sixiéme, des inscriptions sans figures, & des inscriptions Hebraïques. La septiéme, de quelques Abraxas d'une espece plus extraordinaire & plus bizarre.

III. Les Abraxas à tête de coq que nous donnons, au nombre de trente-six, ont presque toûjours le corps & les bras d'un homme: ils portent une cotte d'armes à l'antique, & tiennent d'une main un bouclier & de l'autre un fouet; leurs jambes se terminent en serpens, dont la tête tient le plus souvent la place du pied: le nom de *jao* se trouve assez ordinairement écrit, ou dans le bouclier, ou en quelque autre lieu. Celui d'Abraxas y est moins souvent; & quand il s'y trouve, c'est plutôt au revers qu'à la face, où est la figure à tête de coq: ce coq est indubitablement un symbole du Soleil, qui tient un fouet comme pour agiter ses chevaux: il est même qualifié quelquefois de ce nom de Soleil; on lui donne apparemment la tête du coq, parce que c'est cet animal qui annonce la venue du Soleil. Il faut remarquer que generalement toutes ces figures d'Abraxas ont rapport au Soleil ou à ses operations, comme presque toutes les figures Egyptiennes. Plusieurs de ces anciens héretiques croioient, comme nous avons déja dit, que Jesus-Christ étoit ce Soleil materiel: & cela leur donna occasion de mêler le Christianisme avec les divinitez de cette nation superstitieuse. Voilà ce que nous avions à dire en general sur ces Abraxas à tête de coq: voions ce qu'il y a à remarquer de plus considerable dans quelques-uns d'entre-eux.

Pl. CXLIV. IV. Le premier que nous donnons a tout autour cette inscription, σεμες ἔιλαμψε; cela veut dire, le Soleil répand sa lumiere. Le premier mot est Hebreu, & le second Grec: plusieurs pierres ont la même inscription. A l'autre face, est

---

quorum tamen pars non modica inter Abraxæas gemmas non computanda.

II. Alia hujusmodi bene multa variis ex locis amuleta corrasimus; hæc cum iis conjuncta, quæ Chiffletius in editione libelli Joannis Macarii publicavit, & cum iis etiam quæ aliis in libris sunt emissa, amplam efficiunt collectionem, quam septem in classes distribuimus. Prima classis est Abraxæorum schematum cum capite galli; secunda eorum, quorum vel caput vel corpus leonis est, quorum inscriptio sæpe est *Mithras*: tertia eorum, quæ vel inscriptionem vel figuram Serapidis habent: quarta eorum, quæ vel Anubin, vel scarabæos, vel serpentes, aut sphingas, aut simias præferunt: quinta eorum, quæ figuras exhibent humanas vel alatas, vel alis carentes: sexta est inscriptionum absque figuris, & inscriptionum hebraïcarum: septima eorum, quæ insolitam portentosioremque formam præ se ferunt.

III. Abraxas cum galli capite triginta sex numero proferimus, qui fere semper corpore brachiisque humanis sunt instructi, loricamque antiquo more gestant, atque altera manu clipeum, altera flagellum tenent: eorum crura desinunt in serpentes, quorum caput plerumque loco pedum est. Nomen *Jao* sæpe descriptum est aut in clipeo, aut in alio quopiam loco; Abraxas vero nomen infrequentius legitur, atque ubi occurrit, potius in postica facie, quam in antica visitur, ubi illa figura galli capite instructa. Gallus sine dubio symbolum Solis est, qui flagellum tenet, quasi concitandis equis; aliquando etiam Sol vocatur; huic galli caput tribuitur, quia hæc avis Solem prænuntiat. Ubi observandum schemata hæc omnia Abraxæa vel ad Solem, vel ad ejus operationes referri, quemadmodum & aliæ pene omnes Ægyptiacæ figuræ. Plurimi ex antiquis illis hæreticis putabant, uti jam diximus, Christum esse Solem hunc materialem, qua permoti opinione, Christianismum cum superstitiosæ istius nationis numinibus admiscuere. Hæc generatim dicta sint de Abraxa illo galli capite instructo; jam ad ea quæ in quibusdam observatu digna comparent properandum.

IV. Primum schema quod damus, hanc inscriptionem habet σεμες εἴλαμψε, ubi εἴλαμψε legitur pro ἔλαμψε; id significat, *Sol resplenduit*. Prima vox Hebraica est, secunda græca: in multis lapillis eadem ipsa


N. Cabinet
Fabretti
N. Cabinet
N Cabinet
N Cabinet
Fabretti
Fabretti
Fabretti

le Soleil à figure humaine, dont la tête eſt brillante : il eſt ſur ſon char tiré à quatre chevaux, & tient un fouet de la main gauche. On voit ſouvent le Soleil repréſenté en cette maniere ſur les medailles, ſur tout dans celles du bas empire. Le ſecond donné par M. Fabreti a de grandes inſcriptions aux deux côtez où ſe trouvent les noms Iao & Abraxas, le reſte eſt inintelligible. L'homme à tête de coq eſt d'un côté à l'ordinaire, & de l'autre un homme à tête de lion raionnante, qui tient un ſerpent dont la tête a auſſi des raions, marque certaine que toutes ces figures ont rapport au Soleil. Il eſt encore à remarquer que dans l'une des faces la bordure eſt un ſerpent qui mord ſa queue, & fait de tout ſon corps un ovale, ce qui ſe trouve en pluſieurs autres pierres ; & cela marque, à ce que l'on croit, le cours du Soleil ou le cercle du Zodiaque. Le troiſiéme a au revers la figure du Soleil ſans char ; il tient un fouet à l'ordinaire. Dans le cinquiéme, Abraxas a auprès de lui une écreviſſe, ou le cancer ſigne du Zodiaque. Les trois ſuivans de cette planche ſe remarqueront à l'œil. Au pre- PL.
mier de la planche qui ſuit, on lit après le nom Abraxas celui de *Phrer* ; dans CXLV.
d'autres on lit *Phren*, qui veut dire l'entendement ; & dans d'autres φρη, *Phre*, qui en langue Copte ou Egyptienne veut dire le Soleil. *Adoné* ou *Adonaï*, qui ſe trouve dans la troiſiéme image, veut dire, *Seigneur* ; & ſe voit de même dans un grand nombre d'autres. Le dixiéme eſt remarquable par les ſept étoiles audeſſous de l'homme à tête de coq, qui marquent apparemment les ſept planetes.

V. Dans la premiere image de la planche ſuivante, ces ſept étoiles ſont diſtri- PL.
buées tout autour auſſi bien que dans une autre. La ſixiéme eſt remarquable CXLVI.
par les noms des anges, nommez aux revers, Michel, Gabriel, Uriel, Raphael, Ananael, Proſoraiel : le dernier nom après celui-ci eſt corrompu. Le revers de la ſeconde a un oiſeau, dont les jambes ſont embarraſſées & entortillées d'un ſerpent : auprès de l'oiſeau eſt une figure qui a la tête & les oreilles d'une bête, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ; ce ſont des myſteres inintelligibles. La pre- PL.
miere de la planche ſuivante eſt remarquable par l'inſcription du revers, qui CXLVII.
porte : *Donnez moi la grace & la victoire, puiſque j'ai prononcé votre nom caché & ineffable.* Ce nom caché & ineffable eſt *Iao* ; c'eſt le *Jehova* des Hebreux. La troiſiéme a Mithrax au revers pour Mithras ; ce changement du Σ

---

inſcriptio occurrit. In altera facie ſol eſt humana figura radios emittente capite, qui quadrigis vehitur, lævaque flagellum tenet. Sol ſæpe in nummis hoc exhibetur ritu, in iis maxime qui labentis imperii ſunt. Secunda imago a Fabreto publicata, magnas circum in utraque facie inſcriptiones habet, in quibus comparent nomina Iao, & Abraxas : reliqua intelligi nequeunt. Vir galli capite in una facie viſitur, in altera vero vir leonis capite radios emittente, qui vir ſerpentem tenet, cujus item caput radios effundit, quod ſignum eſt hæc omnia ſchemata Solem reſpicere. Notandum eſt etiam in altera facie ſerpentem, qui convoluto corpore figuram ovatam efficit & caudam mordet, totam imaginem circumſcribere, quod in multis aliis hujuſmodi lapillis obſervatur, ſignificatque, ut putatur, curſum Solis, aut Zodiaci circulum. Tertium ſchema in poſtica facie figuram Solis exhibet, qui non in curru, ſed pedibus ſtat & flagellum tenet pro more. In quinto Abraxas cancrum juxta ſe habet, ſignum videlicet Zodiaci. Tres in hac tabula ſequentes oculo ſpectandi. In primo tabulæ ſequentis poſt hoc nomen Abraxas, legitur φρηρ, in aliis habetur φρὴν, in aliis φρη, *Phre* aut *Phri*, quæ vox lingua Coptica ſeu Ægyptiaca ſignificat Solem. *Adone*, aut *Adonai*, ut in tertia legitur imagine, ſignificat *Dominus*, in multiſque aliis ſimiliter viſitur : decima a ſeptem ſtellis ſub viro capite galli inſtructo poſitis ſpectatur, quæ ſeptem ut putatur planetas ſignificant.

V. In prima ſequentis tabulæ imagine ſtellæ ſeptem in circuitu ponuntur, quemadmodum & in altera. Alia ſpectabilis eſt ob nomina angelorum in poſtica parte ſcripta, Michael, Gabriel, Uriel, Raphael, Ananael, Proſoraiel : aliud quod hoc poſtremum ſequitur nomen, vitiatum eſt : in antica ſecundæ gemmæ parte avis eſt, cujus tibiæ a ſerpente circumvolvuntur : prope avem figura eſt cum capite & auribus ferinis, quam diſcernere non facile. Hæc arcana adire fas non eſt. Prima tabulæ ſequentis ex inſcriptione poſticæ faciei ſpectabilis : eſt *δός μοι χάριν ϗ νίκην ὅτι εἴρηκά σοῦ τὸ ὄνομα τὸ κρυπτὸν ϗ ἀλίκαφνον: da mihi gratiam & victoriam, quia pronunciavi nomen tuum abſconditum & ineffabile.* Vox poſtrema ex vitio legitur ἀλίχωτον pro ἀνεκφώνητον, ineffabile ; illud vero nomen ineffabile eſt Ιαὼ, ſcilicet Jehova יהוה Hebræorum. Tertia in poſtica facie pro Μίθρας habet Μίθραξ,

en Ξ, gateroit entierement le nombre des jours de l'année que Μείθρας exprime. A l'autre côté on lit Αβράσαξ au lieu d'Αβράξας; mais cela ne fait rien au nombre, parce que les lettres sont seulement transposées: cette transposition se trouve souvent. La figure qui a pour inscription au revers Iao, Abraxas,
Pl. CXLVIII. Sabaoth, est singuliere par les deux figures qui sont audessous, dont l'une est un homme à tête de coq, & l'autre paroit être un Anubis. Une autre de la même planche est fort differente des autres: un lion à tête de coq tient sous ses griffes un homme couché sur le ventre: image aussi inintelligible que l'inscription en lettres greques, dont on ne sauroit tirer aucun sens.

---

quæ lectio accuratam numerorum 365. rationem, quæ in voce Μείθρας habetur tolleret; verum in marmoribus aliisque monumentis Ξ facile pro Σ ponitur: in alio latere legitur Αβρασαξ pro Αβραξας, quæ literarum transmutatio nihil ad numerorum rationem facit, semper enim numerus 365. constat. Imago cujus inscriptio in postica parte est, *Iao, Abraxas, Sabaoht*, singularis est ob duo schemata inferius posita, quorum unum est vir capite galli, aliud Anubis esse videtur. Alia imago in eadem tabula ab aliis longe discrepat: leo galli capite sub ungulis tenet hominem prostratum: quæ imago perinde obscura atque literæ græcæ illæ appositæ, quæ legi nequeunt.

CHAPITRE IV.

I. Seconde classe: Abraxas sous la forme de lion. II. Autres qui ont le corps d'un homme & la tête d'un lion. III. Autres en plus grand nombre qui ont la tête d'un lion & le corps d'un serpent,

I. Les Abraxas de la seconde classe se trouvent aussi en grande quantité: les uns ont toute la forme de lion, les autres sont des hommes à tête de lion; les autres en plus grand nombre ont la tête de lion & tout le corps de serpent. Le premier de la premiere espece a une inscription tout autour qu'on ne sauroit lire; & au revers Adonaï, qui veut dire *Seigneur*, mot frequent dans l'Ecriture sainte. Peutêtre que ces hérétiques faisoient allusion à ce passage de l'Ecriture; *le lion de la tribu de Juda est demeuré vainqueur*; qui s'entend de Jesus-Christ; car quoiqu'ils prissent le lion pour Mithras qui est le Soleil, ils confondoient, comme nous avons dit, les mysteres de Jesus-Christ avec le paganisme. Le second donné par le Cavalier Maffei, est tout environné de caracteres magiques entremêlez d'étoiles: il a une mou-
Pl. CXLIX. che à miel dans la gueule, aussi bien que le suivant. Seroit-ce une allusion à l'histoire de Samson? Le premier lion de la planche suivante a dans la gueule quelque chose qu'il n'est pas aisé de connoitre, je ne sai par quel mystere. L'inscription de *Jao Abrasax* du revers, est ordinaire. Le second est environné de

---

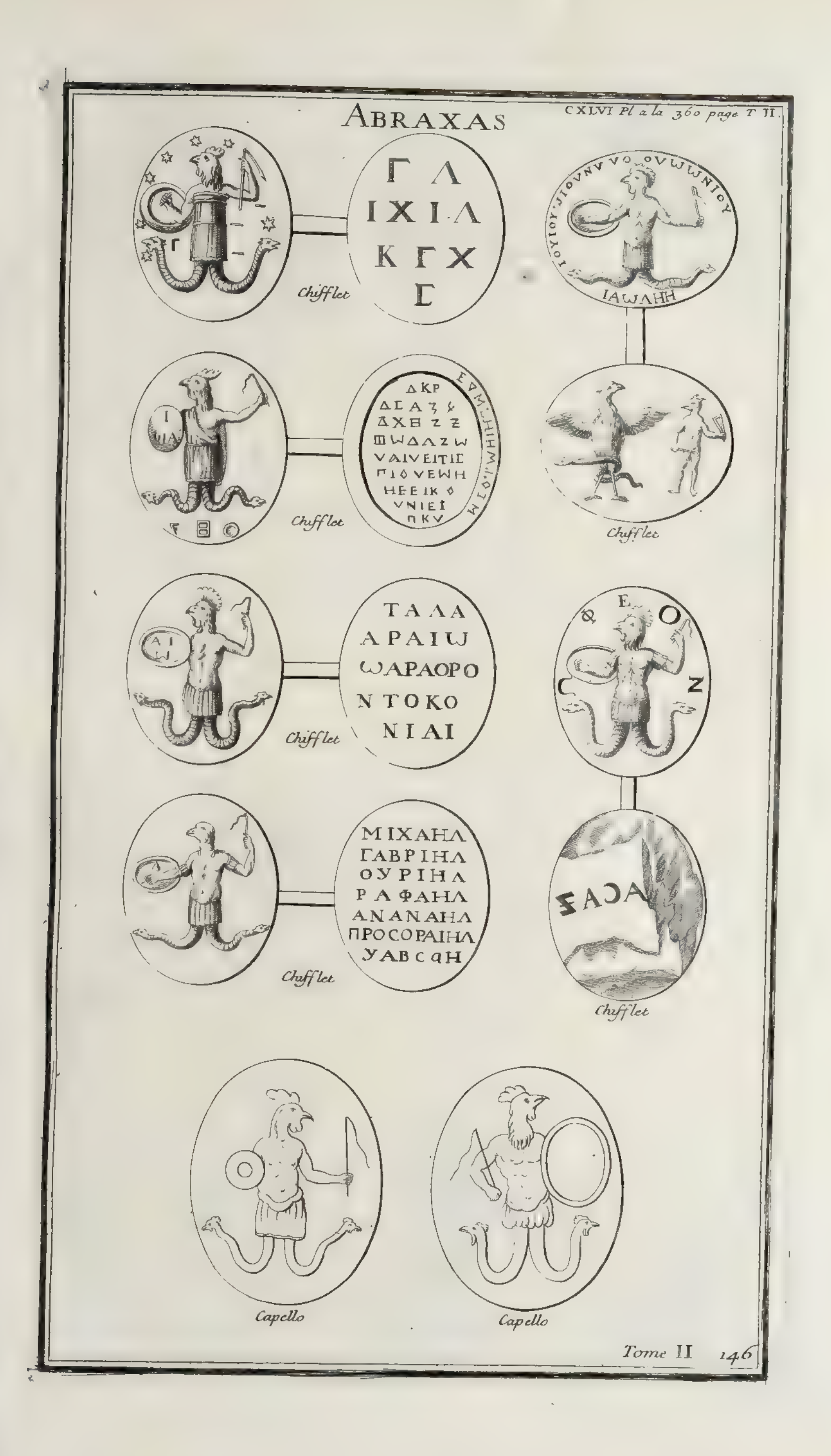
CAPUT IV.

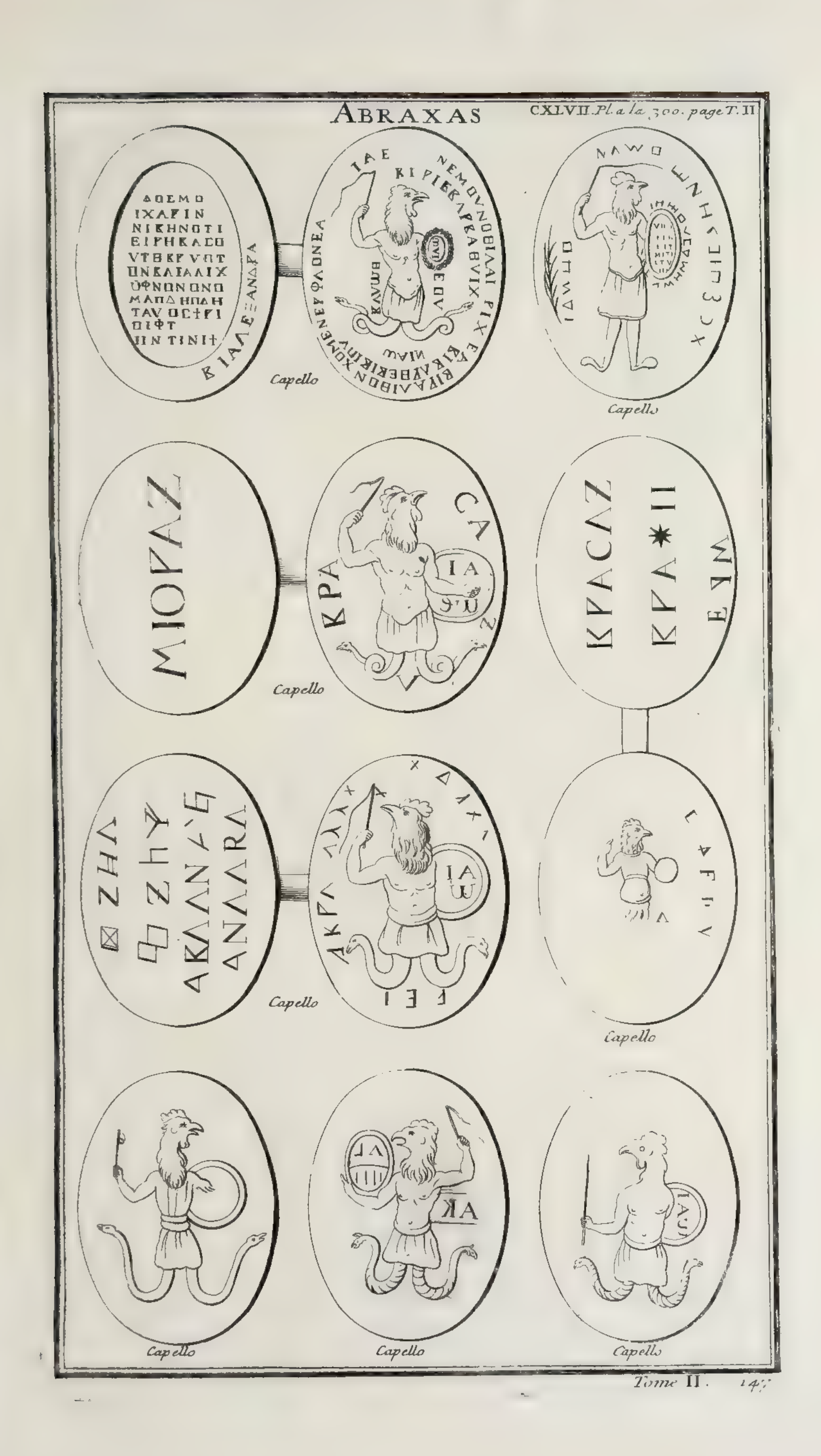
I. Secunda classis: Abraxas leonis forma. II. Alia schemata humano corpore, leonino capite. III. Majore numero alia leonino capite, serpentino corpore.

I. Abraxæa secundæ classis schemata frequentissima occurrunt, variisque modis repræsentantur: alia totam leonis formam habent, alia homines exhibent leonino capite, alia majore numero caput leonis corpusque serpentis habent. Primum primi generis inscriptionem circum habet, quam non legimus, & in postica facie *Adonai*, id est *Dominus*, quæ vox frequenter occurrit in Scriptura sacra. Hæretici illi ad illum Scripturæ sacræ locum respiciebant, *Vicit leo de tribu Juda*, qui de Christo intelligitur; etsi enim leonem pro Mithra acciperent, qui Sol est, mysteria Christi cum profana religione profani illi admiscebant. Secundus Mithras ab Equite Maffeio publicatus characteribus magicis intermixtas stellas exhibet, apem ore tenet, quemadmodum & sequens: an ad Samsonis historiam hic respicitur? Primus tabulæ sequentis leo nescio quid ore tenet, quo mysterio ignoro: inscriptio *Jao Abrasax* in postica facie posita frequenter occurrit. Secundus sex stellis circumdatur & bi-


ABRAXAS
CXLV. Pl. a la 360 page T. II
IAW
ΑΒΡΑϹΑΞ
ΦΡΗΡ
S. Genevieve
S. Genevieve
ΑΔΩΝΗ
ΑΒΡΑϹΑΞ
S. Genevieve
ΙΑω
Beger
ΙΑ
Ω
Fabretti
La Chausse
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Tome II. 145




ABRAXAS
CXLVI Pl a la 360 page T II.
Γ Λ
ΙΧΙ·Λ
Κ Γ Χ
Ꮯ
ΙΟΥΙΟΥ·ΙΙΟΥΝΥ ΥΟ ΟΥΩΩΝΙΟΥ
ΙΑΩΛΗΗ
Chifflet
Ι
ΙΑ
ΔΚΡ
ΔCΑ ʒ ɣ
ΔΧΞ Ζ Ζ
ΠΙΩΔΛΖΩ
ΥΑΙΥΕΙΤΙC
ΓΙΟΥΕΩΗ
ΗΕΕΙΚ Ο
ΥΝΙΕΙ
ΠΚΥ
Chifflet
Chifflet
ΑΙ
Ω
ΤΑΛΑ
ΑΡΑΙΩ
ΩΑΡΑΟΡΟ
Ν ΤΟΚΟ
ΝΙΑΙ
Chifflet
C Φ Ε Ο Ν
ΜΙΧΑΗΛ
ΓΑΒΡΙΗΛ
ΟΥΡΙΗΛ
ΡΑΦΑΗΛ
ΑΝΑΝΑΗΛ
ΠΡΟϹΟΡΑΙΗΛ
ΥΑΒϹΑΗ
Chifflet
ΣΑϹΑ
Chifflet
Capello
Capello


ABRAXAS
CXLVII. Pl. a la 300. page T. II
Capello
Capello
Capello
MIOPAZ
Capello
KPACAZ
KPA✱II
EYM
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello




Abraxas
CXLVIII. Pl. a la 360 page T. II.
ABPA
CAZ
Capello
IAW
AKPACAZ
CAKAWΘ
Capello
APABA
S.te Genev.
ΑΔWΝΑΙ
N Cabinet
Maffei
Maffei
Tome II 148


ABRAXAS
CXLIX Pl. a la 360. page T. II
IAW
ABPAC
Chifflet
MAVI
Chifflet
Chifflet
Chifflet
ΘWYΘ
KOMIOYP
ΦPIMNY
EMECIE
MEΘI
ABPACA
Chifflet
APXE
OIAW
MEPM
ENN
W
ΟΥΛΑΞΑ
Capello
Capello
S.te Genevieve
IOYΔAC
Tome II. 149

ſix étoiles & d'un croiſſant; au revers eſt un Abraxas à tête de coq, devant lequel un homme ſe met à genoux les mains jointes, & l'Abraxas lui met la main ſur la tête; c'eſt apparemment quelque Gnoſtique qui adore ce monſtre. Le quatriéme eſt debout, il tient d'une griffe un trident, & de l'autre un vaſe tel que nous l'avons vû ci-devant aux figures Egyptiennes. Il y a audeſſus du lion ſuivant un Harpocrate ſur la fleur du Lotus, qui tient un doigt ſur la bouche, & un fouet de l'autre main.

II. Le premier de ceux qui ont le corps d'homme à tête de lion, tient à la main une tête d'homme coupée: l'inſcription du revers, qui eſt Judas, fait voir que c'eſt la tête du traitre Judas. Celui qui a fait la pierre, faiſoit apparemment alluſion à cette ſentence de l'Ecriture; le lion de la tribu de Juda eſt demeuré victorieux. Un autre qui n'a pas été mis ici, a la tête raionnante: il tient de la main droite des épis, & de la gauche un ſerpent, dont la tête jette auſſi des raions. L'inſcription ne peut s'entendre: le dernier mot Glycon, qui eſt hors du rang des autres, eſt peutêtre le nom de l'ouvrier. Le premier de la planche ſuivante eſt repréſenté l'épée levée: l'inſcription du revers porte, *Le maſſacreur des geans*. Le ſecond inſcrit *Abraxas*, tient une grande palme & un rouleau à la main. Le troiſiéme eſt aſſis ſur une chaiſe. PL. CL.

III. Tous les ſuivans ont la tête de lion raionnante & le corps de ſerpent. Le quatriéme a au revers l'inſcription XNOYBIC. Il eſt a remarquer que cette inſcription χνεβις, ou χνεμις ſe rencontre ailleurs aſſez ſouvent; & que quelquefois aulieu du X il y a une croix parfaite ainſi †. Saumaiſe croit que c'eſt un des trente-ſix doiens, qui ſelon ces Gnoſtiques préſidoient à tout le Zodiaque; ne pourroit-on pas dire que la croix eſt là pour un A, & qu'il faut lire Ανεβις, Anubis dieu des Egyptiens, qui ſe trouve aſſez frequemment ſur ces pierres? L'inſcription du cinquiéme eſt remarquable: *Conſervez en ſanté l'eſtomach de Procle*; ce qui prouve que ces Fanatiques donnoient leurs pierres ou leurs taliſmans, comme des préſervatifs. Le neuviéme porte cette inſcription χνεμις ἀνεβι, *Chnumis à Anubis*. La planche ſuivante eſt toute remplie de ſerpens à tête de lion en differente ſituation, avec les inſcriptions XNOYMIC & XNOYBIC, & d'autres qui ne ſe peuvent lire: une bonne partie de la planche d'après eſt encore remplie de ces ſerpens à tête de lion. PL. CLI. PL. CLII.

---

corni Luna; in poſtica parte Abraxas eſt galli capite, coram eo vir genu flexo & junctis manibus, cujus capiti Abraxas manum imponit; eſt, ut videtur, Gnoſticus quiſpiam, qui Abraxam monſtrum adorat. Quartus ſtat, & altero pede tridentem, altero vas tenet quale ſupra vidimus in ſchematibus Ægyptiacis. Supra leonem ſequentem eſt Harpocrates flori loti inſidens, qui digitum ori admovet, & flagellum altera manu tenet.

II. Ex iis qui corpus humanum habent leonino capite, primus manu tenet caput hominis abſciſſum: inſcriptio poſticæ partis quæ eſt ΙΟΥΔΑΣ, *Judas*, indicare videtur, caput iſtud eſſe Judæ proditoris: qui hunc lapidem poſuit forte in mente habebat illud Scripturæ dictum, *vicit leo de tribu Juda*. Alius qui hic non adeſt, hujuſmodi caput radiatum habet, tenetque ſiniſtra ſerpentem, cujus caput radios etiam emittit, & dextera ſpicas: inſcriptio non legitur, poſtrema vox ΓΛΥΚΩΝ, Glycon, ſub aliis poſita, eſt fortaſſis artificis nomen. Primus in ſequenti tabula diſtricto gladio exhibetur: inſcriptio in poſtica parte ſignificat *Gigantum interfector*. Secundus, cujus inſcriptio *Abraxas*, palmam tenet & volumen: tertius in ſella ſedet.

III. Sequentes omnes caput leonis radiatum habent, & corpus ſerpentis. Quartus in poſtica parte inſcriptionem habet XNOYBIC. Notandum eſt XNOYBIC & XNOYMIC non infrequenter occurrere, & nonnunquam loco τȣ X crucem ſic perfectam haberi †. Putat Salmaſius hunc eſſe unum è triginta ſex decanis, qui ſecundum hoſce Gnoſticos toti Zodiaco præſidebant. Num dicatur crucem hic pro A poni, legendumque eſſe ANOYBIC Anubis Ægyptiorum deus? Quinti inſcriptio ſingularis eſt, φύλαξον ὑγιῆ (l. ὑγιῆ) ϛομαχὸν Πρόκλου, *conſerva ſanum ſtomachum Procli*; qua inſcriptione probatur Fanaticos illos gemmas hujuſmodi & amuleta dediſſe tamquam πεσφυλακτήρια. Nonus hanc inſcriptionem habet Χνουμις Ανούβι, *Chnumis Anubidi*. Sequens tabula plena ſerpentibus eſt leonino capite ſitu diverſo, cum inſcriptionibus XNOYMIC & XNOYBIC, & aliis quæ minime leguntur. Pars magna ſequentis etiam tabellæ ſerpentes ſunt leonino capite.

CHAPITRE V.

I. Troisiéme classe des Abraxas, avec la figure ou le nom de Serapis. II. Quatriéme classe, Abraxas Anubis. III. Abraxas escarbot. IV. Grande vénération des Basilidiens pour l'escarbot. V. Serpens dans les Abraxas. VI. Sphinx & singes dans les Abraxas.

I. VEnons à ceux qui ont ou l'inscription ou la figure de Serapis. Chifflet en a donné deux ou trois de cette espece, mais qui n'ont aucune marque d'Abraxas. Dans la planche suivante un autre de M. Capello Senateur de Venise, représente une Isis sur la fleur du Lotus, & devant elle un singe debout, avec l'inscription, *un Jupiter Serapis*, ou *il n'y a qu'un Jupiter Serapis*. Dans l'inscription du revers tout est inintelligible jusqu'au nom Abraxas: ce qui suit après ce nom peut avoir ce sens, *donnez vôtre grace à Alexandre*. Un autre représente un Serapis, qui tient une victoire sur la main, avec une inscription en lettres greques qu'on ne peut entendre. Serapis a ici à ses pieds le chien Cerbere à trois têtes; ce qui revient à ce que nous avons dit ci-devant, que Serapis étoit pris pour Pluton. Celui qui vient après a la tête de Serapis, qui porte le boisseau avec une inscription greque qui signifie *gardez-moi*: cela confirme ce que nous disions ci-devant, que l'on donnoit ces pierres comme un préservatif. On pourroit, peutêtre, compter parmi ces talismans une petite medaille de plomb de l'Abbé Seguin, qui a au revers l'inscription φύλαξον, *gardez-moi*.

Pl. CLIII.

II. On en voit d'autres à differentes figures, qui font la quatriéme classe de nos Abraxas. Le premier est un Anubis de nôtre cabinet, avec une inscription greque, où l'on n'entend rien. Le second est du cabinet de sainte Genevieve; Anubis tient d'une main une palme, & de l'autre une couronne: nous n'oserions rien hazarder sur le mot *Barbaria*, qu'on lit au revers. Les premiers Anubis de la planche suivante sont pris de Chifflet & n'ont point d'inscription. L'Anubis qui tient une palme, & a devant lui un scorpion, est du cabinet de M. Capello.

Pl. CLIV.

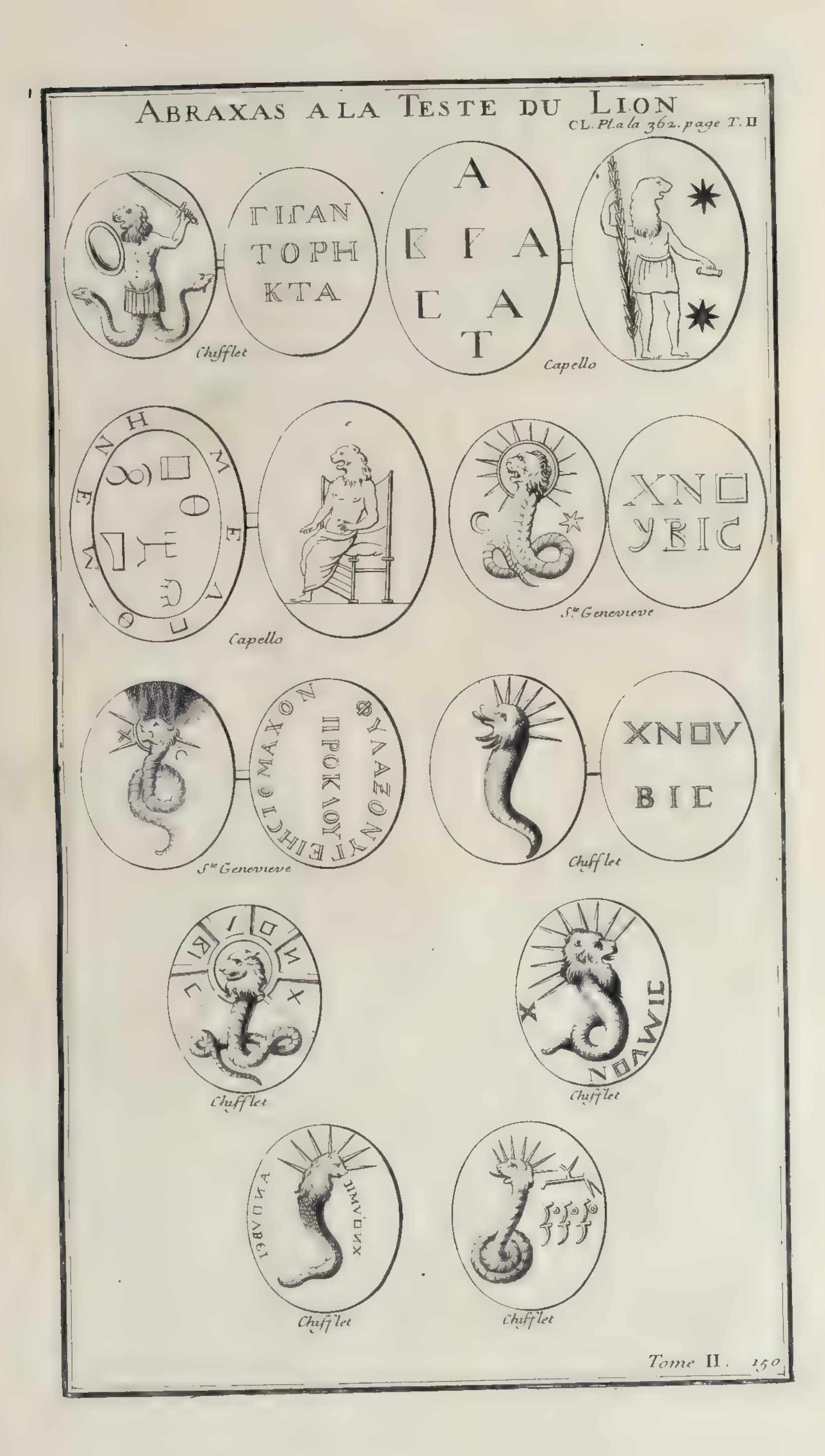
CAPUT V.

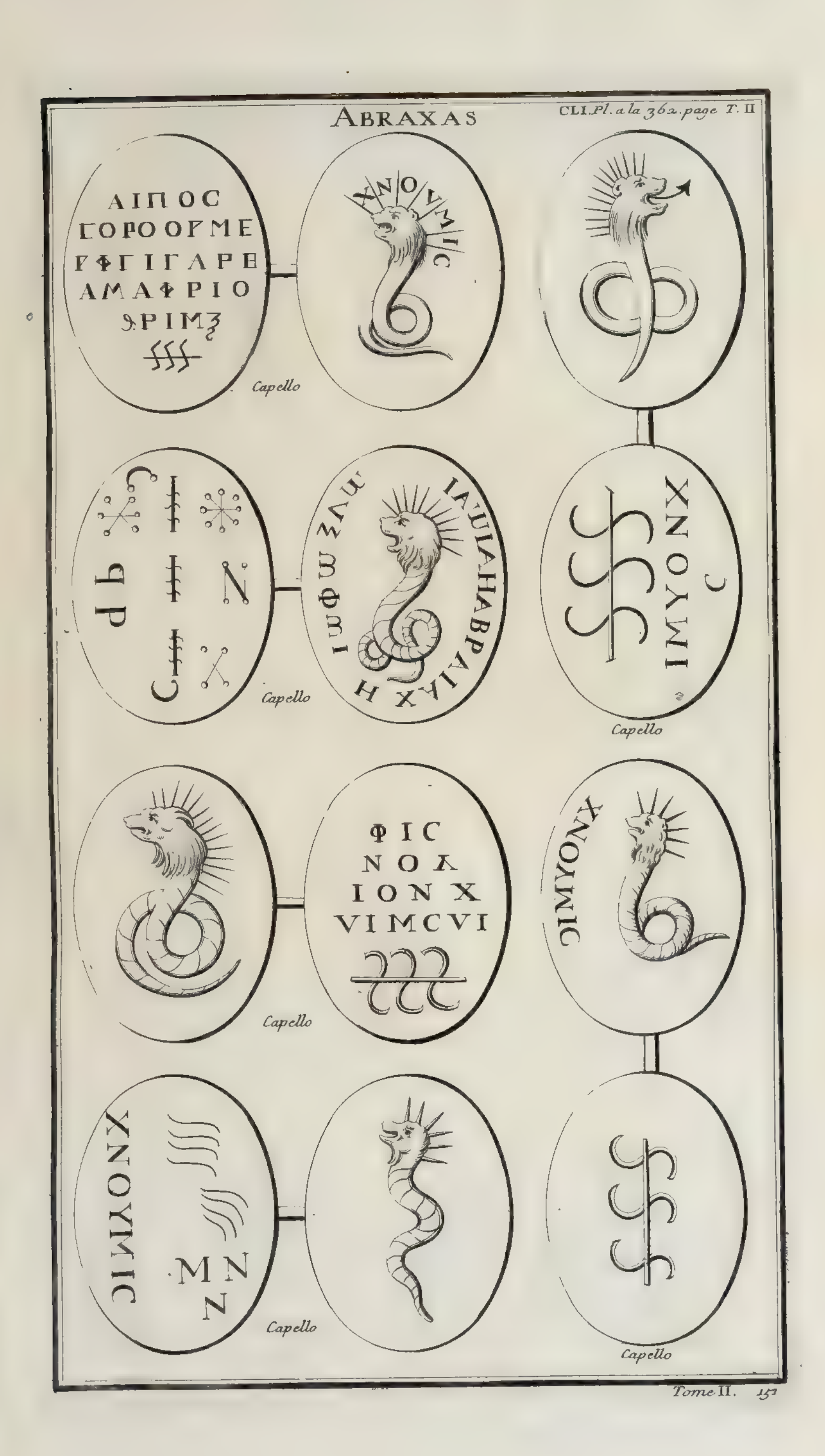
I. Tertia classis Abraxæorum schematum cum imagine aut nomine Serapidis. II. Quarta classis, Abraxas Anubis. III. Abraxas Scarabæus. IV. Veneratio Basilidianorum erga scarabæum. V. Serpentes in Abraxæis gemmis. VI. Sphinges & Simiæ in iisdem.

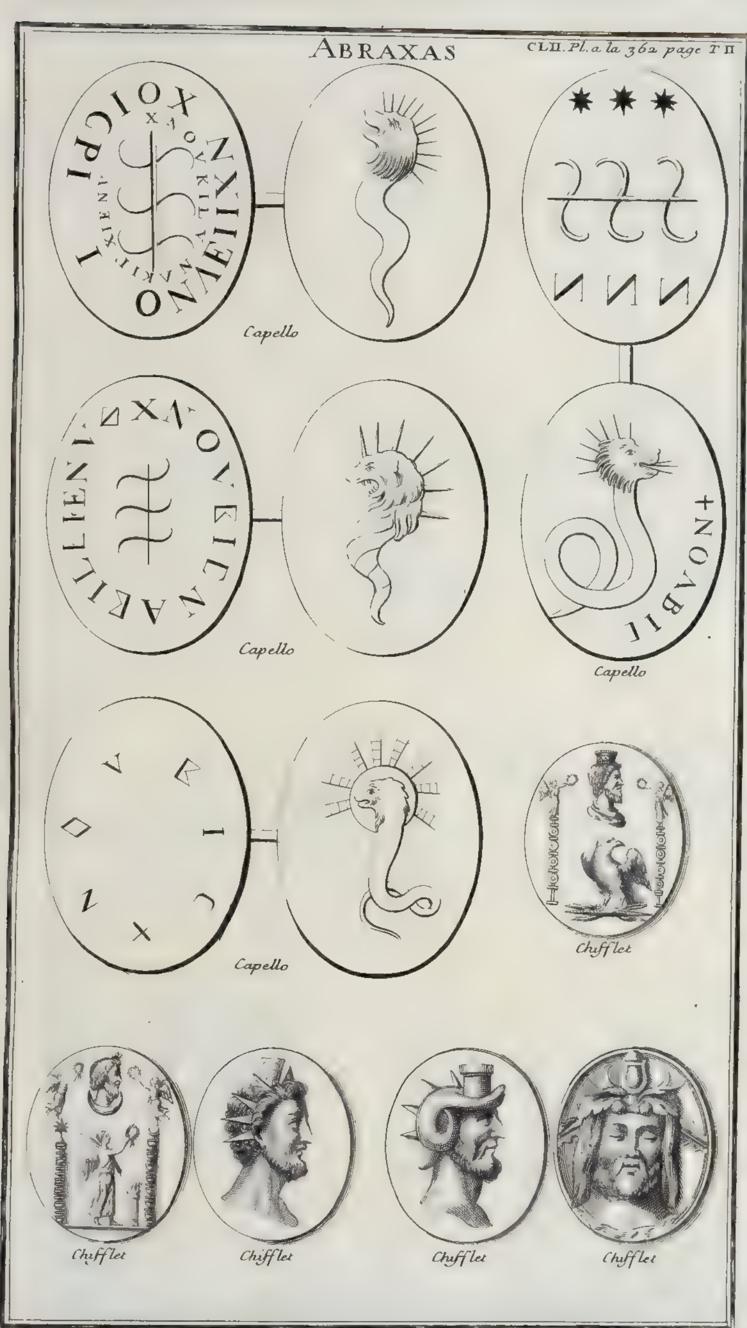
I. JAm ad eos lapillos, qui aut inscriptionem, aut figuram Serapidis habent: Chiffletius duos tresve hujusmodi dedit, sed qui nullam Abraxæam notam habent. In tabula sequenti alius D. Capelli Senatoris Veneti Isidem repræsentat flori loti insidentem, ante quam simia est aut cercopithecus cum inscriptione εἷς Ζεὺς Σάραπις, unus Jupiter Sarapis. In posticæ partis inscriptione nihil intelligitur ad usque nomen Abraxas: quod post nomen illud sequitur, hunc habere sensum potest: *Da gratiam Alexandro.* Alia imago Serapidem repræsentat victoriam manu tenentem, cum inscriptione græcis literis, quam nemo haud dubie leget. Serapis hic canem Cerberum trino capite ad pedes habet, quo confirmatur id quod supra dicebamus, nempe Serapidem pro Plutone habitum fuisse. Quæ sequitur caput Serapidis habet calathum gestantis cum inscriptione græca διαφύλαξόν σε, quæ significat, *custodi me*; quo item probatur hosce lapillos quasi προφυλακτήρια quædam datos fuisse. Inter hæc amuleta forte annumerandum parvum numisma plumbeum a Seguino Abbate allatum, quod in postica parte inscriptionem præfert, φύλαξον, custodi.

II. Alia quoque hujusmodi schemata variis figuris visuntur, quæ quartam Abraxæarum gemmarum classem constituunt. Primum Anubin Musei nostri exhibet cum inscriptione græca, quæ nequit intelligi. Secundum est Musei sanctæ Genovefæ: Anubis altera manu tenet palmam, altera coronam: nihil proferre audemus circa vocem *barbaria*, quæ in postica parte legitur. Priores Anubides sequentis tabulæ ex Chiffletio desumti sunt Tab. XIII. nullamque habent inscriptionem. Anubis qui palmam tenet, & ante se habet scorpionem ex Museo D. Senatoris Capelli prodiit.

III. Nous


ABRAXAS A LA TESTE DU LION
CL. Pl. a la 362. page T. II
ΓΙΓΑΝ
ΤΟΡΗ
ΚΤΑ
Chifflet
Capello
Capello
Ste Genevieve
Ste Genevieve
XNOV
BIC
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Tome II. 150


ABRAXAS
CLI. Pl. a la 362. page T. II
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello


ABRAXAS
CLII. Pl. a la 362 page T II
Capello
Capello
Capello
Capello
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet

Abraxas


Capello
Capello
Capello
Capello
N. Cabinet
N. Cabinet
Ste Genevieve
Ste Genevieve
N Cabinet
BAP
BAPIA


ABRAXAS
CLIV.Pl. a la 362. page T. II.
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
ΙΑω
Capello
Capello
Chifflet
Chifflet
Chifflet
BAPXA
Chifflet
Capello
Tome II . 154

III. Nous avons dit ci-devant que l'escarbot entroit dans la religion des Egyptiens ; on en trouve aussi sur ces pierres gravées. Les Egyptiens, dit Porphyre dans Eusebe, l'honoroient comme l'image du Soleil. Les cabinets en fournissent un grand nombre : le nôtre en a quelques-uns. Les quatre premiers ont été publiez par Chifflet : un d'entr'eux a la tête du Soleil avec des bras étendus. On en a déja vû un avec la tête d'un homme dans la table Isiaque. Plusieurs de ces escarbots sont percez pour les porter pendus au cou : nous en avons quelques-uns de cette sorte ; on en remarque aussi de même dans ceux que Chifflet a donnez. Quelques-uns portent inscription, comme celui de M. Capello, & un de sainte Genevieve. Un autre du cabinet de M. Capello est remarquable par cette femme au revers, qui tient deux enfans entre ses bras. Nous en ajoutons deux autres donnez par M. Fabreti. Ces escarbots different beaucoup entr'eux pour la forme : il y en a qui pourroient être des insectes d'une autre espece. PL. CLV.

IV. La grande vénération des Basilidiens pour l'escarbot, & les honneurs qu'ils lui rendoient, paroissent dans une image de nôtre cabinet, où deux femmes se tiennent devant un escarbot, ou un autre insecte, les deux mains levées ; comme le suppliant de leur accorder quelque grace. Audessus est une grande étoile, qui pourroit signifier le Soleil dont il est le symbole. Dans une autre image, ce sont deux oiseaux à tête d'homme qui se tiennent devant l'escarbot ; cette face en ovale est environnée d'un serpent qui se mord la queue. On lit au revers ce mot φρη *Phre* ou *Phri*, qui en langue Copte ou Egyptienne veut dire le Soleil.

V. Le serpent ou le dragon, autre symbole du Soleil, se trouve aussi très-souvent sur ces pierres des Basilidiens. Les Egyptiens appelloient les serpens les bons démons, selon Lampride, qui dit de l'Empereur Elagabale : ***Il avoit à Rome de petits dragons ou serpens Egyptiens, que ceux de cette nation appellent les bons démons.*** Nous avons souvent vû le serpent avec d'autres figures ; ceux qui suivent se trouvent sur les pierres des Basilidiens. Le premier que nous donnons, tiré de nôtre cabinet, est fort singulier. De la ceinture en haut, c'est un serpent ; de la ceinture en bas, c'est un homme. L'inscription Greque tout autour est inintelligible. Celui qui vient après donné par Spon, a cette inscription : *Numen Dæi Abresses* ; on en voit plusieurs autres dans la planche suivante : des deux donnez par Chifflet, l'un est couronné de raions, & l'autre a sur la tête un croissant, & en bas une grande étoile. Rien de plus singulier que le suivant, PL. CLVI.

III. Supra diximus Scarabæum in Ægyptiorum religionem inductum fuisse, quem etiam in hisce lapillis invenimus. Ægyptii, inquit Porphyrius apud Eusebium Præp. Evang. lib. 3. cap. 4. ipsum ut imaginem Solis honorabant. In Museis multi occurrunt Scarabæi, in nostro Sangermanensi aliquot habentur. Quatuor primi a Chiffletio publicati sunt Tab. XXIV. quorum unus caput Solis habet cum brachiis extensis. Jam Scarabæum vidimus in mensa Isiaca humano capite. Ex hisce Scarabæis multi perforati sunt, ut e collo suspensi gestari possint : aliquot hujusmodi in Museo nostro sunt ; similes etiam occurrunt inter eos, quos Chiffletius publicavit. Nonnulli inscriptionem habent ut unus D. Capelli, & alter ex Museo S. Genovefæ. Alius ex Museo D. Capelli spectabilis est muliere infantes duos gestante, quæ in postica parte conspicitur. Binos alios subjicimus a D. Fabreto publicatos : Scarabæi autem illi multum inter se differunt, adeo ut quidam aliud insecti genus esse possint.

IV. Quanta esset Basilidianorum erga Scarabæos veneratio, & quanti ipsis redderentur honores, ex imagine quadam Musei nostri arguitur, in qua mulieres binæ ante scarabæum aut insectum simile stantes, extensis erectisque manibus sunt quasi ipsi supplicantes : supra scarabæum magna exhibetur stella, quæ forte significat Solem, cujus scarabæus est symbolum. In alia imagine duæ aves humano capite ante Scarabæum stant ; hæc vero gemmæ facies ovatæ formæ a serpente caudam mordente circumdatur ; in postica facie legitur vox φρη, *Phre* aut *Phri*, quæ vox lingua Coptica seu Ægyptiaca Solem significat.

V. Serpens sive draco aliud Solis symbolum sæpe in his Basilidianorum lapillis occurrit. Ægyptii serpentes bonos appellabant dæmones, ut ait Lampridius in M. Antonino Elagabalo : *Ægyptios*, inquit, *dracunculos Romæ habuit, quos illi agathodæmones vocant.* Sæpe vidimus serpentes cum aliis figuris ; qui vero sequuntur in gemmis Basilidianorum sunt. Primus, quem ex Museo nostro proferimus, singularissimus est ; a zona superne serpens est, inferne autem homo : inscriptio græca circum intelligi nequit. Qui sequitur a Sponio emissus hanc præfert inscriptionem, *Numen dæi Abresses.* Multi alii in sequenti tabula visuntur : ex duobus qui a Chiffletio publicati sunt, alter radiis coronatus est, alter bicornem Lunam capite gestat : in ima imaginis parte est stella magna. Nihil

dans un côté duquel ſont deux ſerpens entortillez à un pieu fiché en terre, avec deux arcs aux extrémitez de chaque côté. L'autre face eſt toute chargée de ſymboles & de myſteres, où il n'eſt pas poſſible de pénetrer. Ces ſerpens entortillez à un pieu pourroient peutêtre marquer le ſerpent d'airain, fait par Moyſe. On ſait que les Ophites, eſpece de Gnoſtiques des premiers ſiecles, avoient le ſerpent en grande vénération : ils le régardoient comme leur Chriſt : ils le préferoient même à Jeſus-Chriſt, dit Tertullien ; parce qu'il avoit, diſoient-ils, la ſcience du bien & du mal. C'étoit en vertu de ces prérogatives, pourſuivoient-ils, que Moyſe mit un ſerpent d'airain ; afin que tous ceux qui le regarderoient recouvraſſent la ſanté. Le Chriſt, diſoient ces Fanatiques, a imité cette puiſſance du ſerpent ; lorſqu'il a dit que comme Moyſe a exalté le ſerpent, ainſi faut-il que le fils de l'homme ſoit exalté. Une pierre donnée par Spon confirme tout ceci ; d'un côté eſt le ſerpent avec l'inſcription *Iao Sabao*, & de l'autre le nom de *Moyſe*. La pierre ſuivante du cabinet de M. Capello, repréſente un ſerpent qui paſſe ſon corps par les fenêtres d'une tour, & qui éleve ſa tête au deſſus de la voute de la même tour. Cela ſe comprend mieux à l'œil.

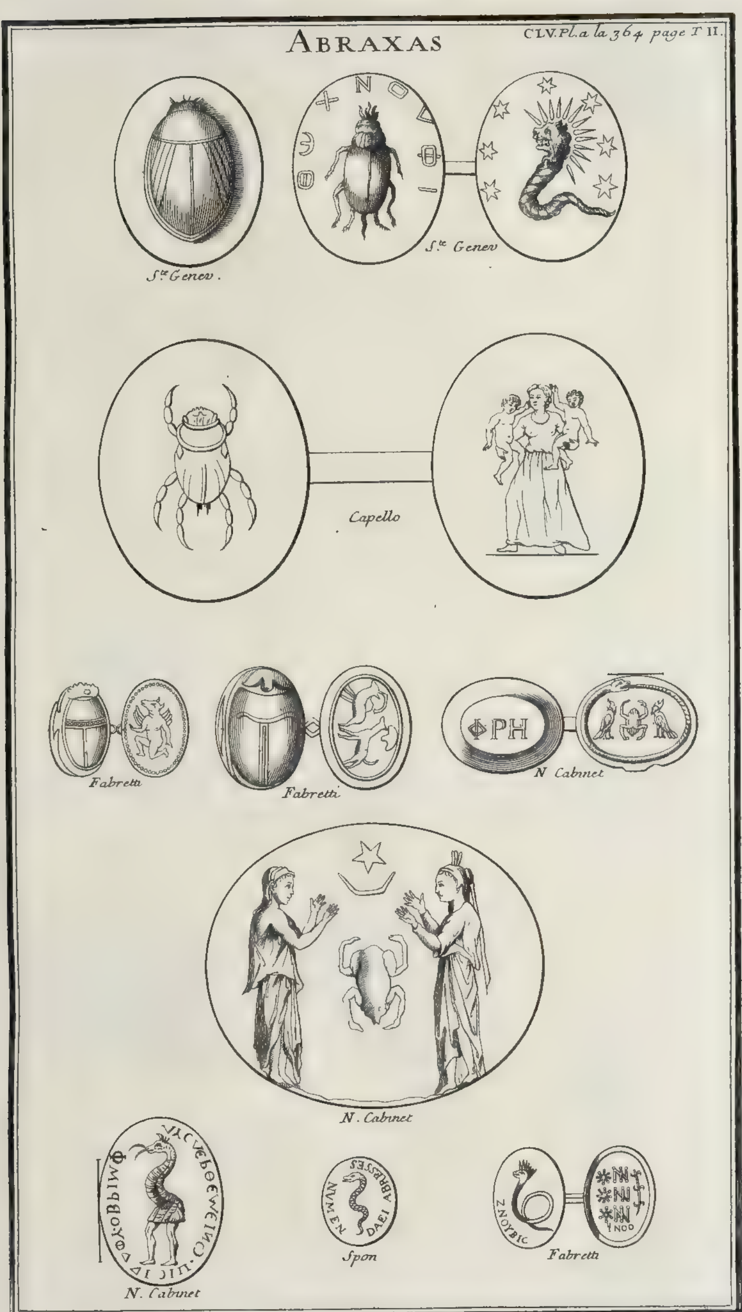
Pl. CLVII. VI. Les Sphinx & les ſinges ſe trouvent de même ſur ces pierres. Celle du cabinet de ſainte Genevieve nous montre une Sphinx avec des ailes, qui a un ſerpent devant elle, & ſur la tête un ornement ordinaire aux divinitez Egyptiennes : au revers autour d'une grape de raiſin on lit cette inſcription, Hon. Patr. Bib. ce qui veut dire, ſelon le P. du Molinet, *Honori patris Biberi*, ou *Liberi*, à l'honneur du pere Bacchus. Je ne ſai ſi le Lecteur habile voudra lui paſſer ce changement du B en L. Une autre plus bizarre de M. Capello, tient les pieds de devant & de derriere ſur les mains d'un homme qui écarte ſes bras.

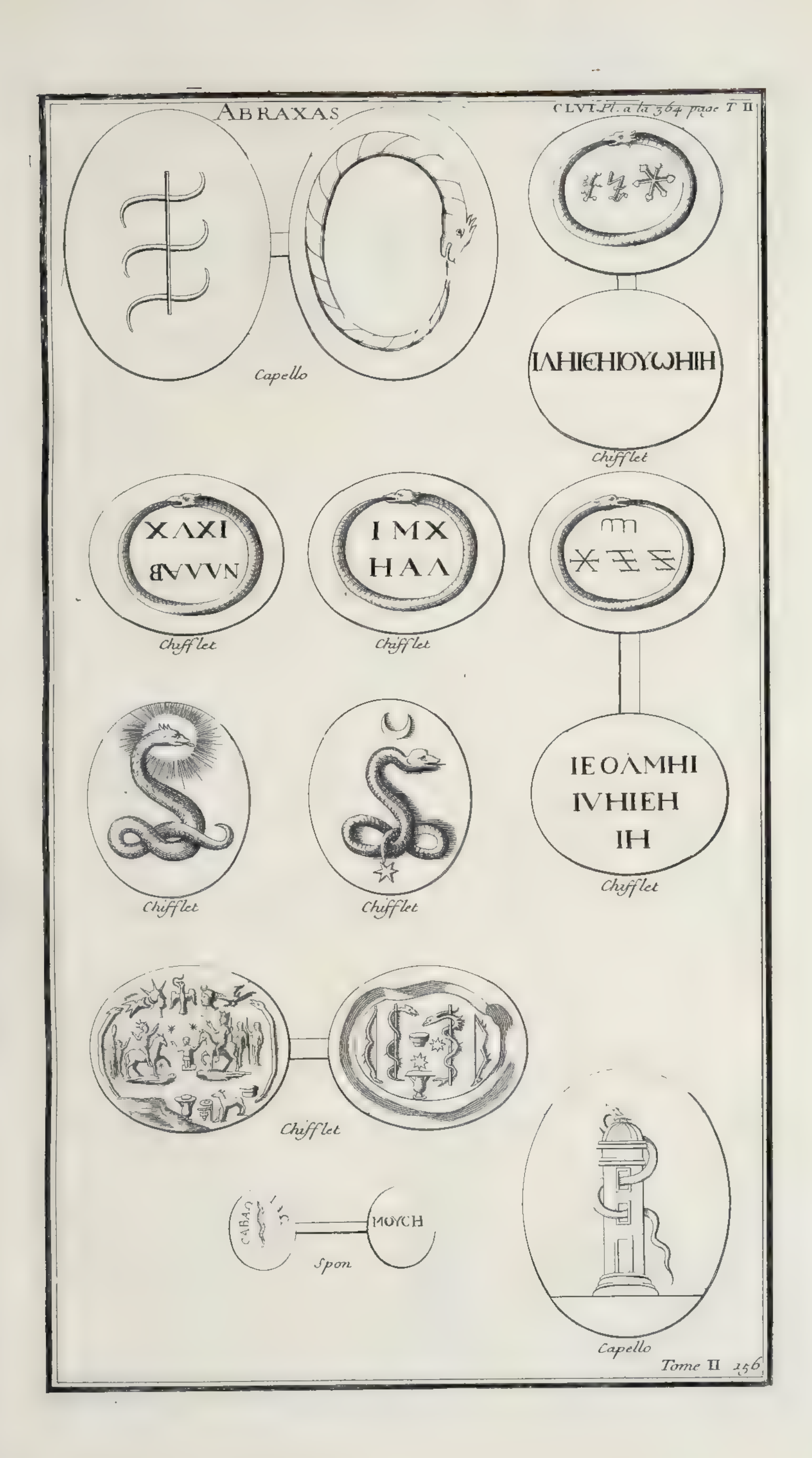
Nous avons donné ci-devant un ſinge de nôtre cabinet, qui au revers a une inſcription inintelligible. Celui d'aprés eſt du cabinet de M. Capello : il adore la tête du Soleil : les lettres greques qui l'environnent, ne font aucun ſens. On verra encore dans la ſuite des ſinges qui accompagnent d'autres figures.

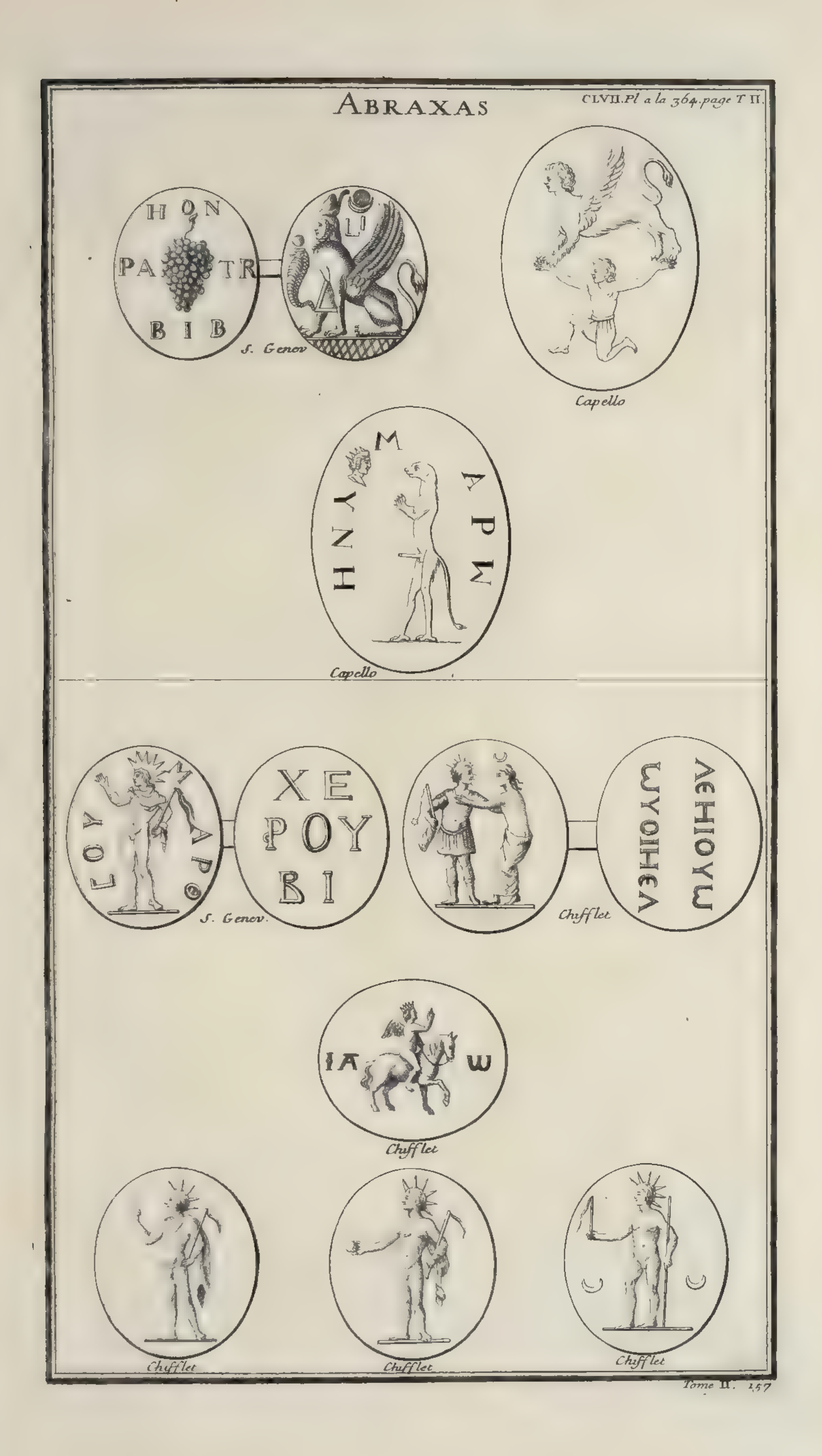
ſingularius ſequenti ſchemate, in cujus alia facie duo ſerpentes ſunt vecti in terram defixo circumplicati, cum arcubus duobus hinc & inde ab extremis lateribus ; altera vero facies oppleta eſt ſymbolis atque myſteriis in quæ penetrare hoc opus, hic labor. Serpentes illi vecti circumplicati ſignificare poſſent ſerpentem æneum a Moyſe factum. Scimus Ophitas, quæ ſpecies erant Gnoſticorum primi ævi, ſerpentem magno in honore habuiſſe, ipſumque velut Chriſtum ſuum reſpexiſſe. Imo, ut ait Tertullianus de Præſcrip. 47. illum etiam Jeſu Chriſto anteponebant, quia ille, inquiebant, ſcientiam habebat boni & mali. Hujuſce prærogativæ cauſa, pergebant illi, Moyſes ſerpentem æneum poſuit, ut quotquot in illum reſpicerent, valetudinem bonam recuperarent. Chriſtus, inquiebant Fanatici illi, hanc ſerpentis poteſtatem imitatus eſt, quando dixit, Sicut Moyſes exaltavit ſerpentem, ita exaltari oportet filium hominis. Lapis a Sponio datus hæc confirmat. In altera facie ſerpens eſt cum inſcriptione, *Iao*, *Sabao* ; in altera Moyſis nomen. Lapillus ſequens ex Muſeo D. Capelli ſerpentem exhibet per feneſtras turris corpore reptantem, ac ſupra turris fornicem caput exerentem, quod melius per oculos intelligetur.

VI. Sphinges atque ſimiæ ſimiliter in hiſce lapillis occurrunt. Quæ ex Muſeo ſanctæ Genovefæ educta eſt imago ſphingem exhibet alatam, quæ ſerpentem coram ſe poſitum habet, & ornatum capitis geſtat Ægyptiacis numinibus proprium : in poſtica parte circa uvam legitur hæc inſcriptio, HON. PATR. BIB. quæ ſignificat, ut R. P. Molinetus putat, *Honori Patris Biberi* aut *Liberi*. Neſcio utrum Lector mutationem illam B in L probaturus ſit. Alia gemma ex Muſeo Capelli ſingularior, anteriores poſterioreſque pedes tenet ſupra manus hominis expanſas.

Simiam ſupra ex Muſeo noſtro dedimus ; in poſtica facie inſcriptio eſt, quæ legi nequit : quæ ſequitur eſt Muſei D. Capelli ; hæc caput Solis adorat, literæ græcæ circumpoſitæ non leguntur. In ſequentibus ſimiæ adhuc conſpiciuntur cum aliis figuris.


ABRAXAS
CLV.Pl.a la 364 page T II.
Ste Genev.
Ste Genev
Capello
Fabretti
Fabretti
ΦΡΗ
N Cabinet
N. Cabinet
N. Cabinet
Spon
Fabretti


ABRAXAS
CLVI. Pl. a la 364 page T II
Capello
ΙΛΗΙЄΗΙΟΥΩΗΙΗ
Chifflet
XΛXI
NΛVΛB
Chifflet
IMX
HAΛ
Chifflet
IEOΛMHI
IVHIEH
IH
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
CABAΩ
MOYCH
Spon
Capello
Tome II 156


ABRAXAS
CLVII. Pl a la 364. page T II.
H ON
PA TR
BIB
S. Genov
Capello
Capello
XE
POY
BI
S. Genov.
Chifflet
IA W
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Tome II. 157

CHAPITRE VI.

I. Cinquiéme classe. Abraxas à figure humaine, est souvent l'image du Soleil. II. Les dieux des Grecs & des Romains dans les Abraxas. III. Autres images. IV. Figures humaines avec des ailes dans les Abraxas.

I. IL y a aussi beaucoup d'Abraxas à figure humaine, dans les uns ce sont des hommes ou des divinitez sans ailes : dans les autres, ces divinitez ont des ailes, soit deux, soit quatre, soit six. Le premier où il n'y a point d'ailes, tiré du cabinet de sainte Genevieve, est un Soleil à tête raionnante, qui tient son fouet comme pour agiter ses chevaux : il a tout autour une inscription qu'on n'entend pas, & au revers le mot *Cheroubi*. Les Cherubins & les Anges entroient dans les superstitions de ces Basilidiens. Dans un autre on voit le Soleil avec la Lune : ces figures du Soleil se trouvent dans plusieurs pierres tirées de Chifflet, l'une desquelles montre le Soleil à cheval, avec l'inscription *Iao*. Les trois suivans ont le fouet à la main. La figure d'après est une Isis sur la fleur du Lotus, tirée du cabinet de sainte Genevieve. On en trouve plusieurs de même, ou à peu près, dans Chifflet, & parmi les pierres de M. Capello. Dans Chifflet, une a l'inscription où se trouve le mot *Sabaoth*; c'est un des symboles les plus communs. PL. CLVIII.

II. Les deux figures suivantes sont tirées du cabinet de sainte Genevieve, l'une est une Fortune, & l'autre une figure humaine à deux têtes sans bras : l'inscription dans les deux est *Iao*; l'une y ajoute deux lettres HE. Une autre de Spon représente aussi une Fortune avec l'inscription : *La Fortune de Xyste est grande.* L'autre du même est une figure Egyptienne emmaillotée, aiant tout autour cette inscription *Gardez-moi*, & au revers *Sabao*. Il y en a encore une autre du même où Jupiter assis tient la foudre d'une main, & une pique de l'autre : il a une aigle à ses pieds, & au revers l'inscription *Iao Sabao*. Il faut remarquer en passant que ces Fanatiques qui se répandirent en Europe au second siecle, comme nous avons dit après S. Irenée & S. Jerôme, mettoient dans leurs symboles magiques les noms & les figures des dieux des Grecs & des PL. CLIX.

CAPUT VI.

I. Quinta classis. Abraxas humana forma est sæpe Solis imago. II. Dii Græcorum Romanorumque in Abraxæis gemmis. III. Aliæ imagines. IV. Humanæ figuræ alatæ in Abraxæis gemmis.

I. ABraxas figura sæpe humana prodit : in aliis hujusmodi gemmis seu homines seu dii sine alis sunt ; in aliis alas habent modo duas, modo quatuor, interdum sex. Primus qui alas non habet Sol est radiatus ex Museo sanctæ Genovefæ eductus, qui flagellum tenet quasi ad agitandos equos : circum habet inscriptionem quæ non intelligitur, & in postica facie vox legitur *Cheroubi*. Cherubini autem & Angeli in superstitiones Basilidianorum admittebantur. In alio Sol & Luna simul conspiciuntur : hæ Solis figuræ in multis ex Chiffletio eductis lapidibus inveniuntur, in quorum uno Sol eques est cum inscriptione *Iao*. Tres sequentes flagellum manu tenent. Figura sequens est Isis loto insidens ex Museo sanctæ Genovefæ educta ; multæ occurrunt huic pene similes apud Chiffletium & in Museo Capelliano. Apud Chiffletium ex istis una inscriptionem *Sabaoth* præfert : est symbolum omnium frequentissimum.

II. Duæ sequentes imagines ex Museo sanctæ Genovefæ eductæ sunt ; in priore fortuna, in altera figura humana binis capitibus, sed sine brachiis. In duabus inscriptio est *Iao* : in altera duæ adjiciuntur litteræ HE. Alia Sponii Fortunam quoque exhibet cum hac inscriptione μεγάλη τύχη τοῦ Ξυςοῦ, *magna fortuna Xysti* : Alia ejusdem Sponii imago est Ægyptiaca humana figura fasciis colligata, cum hac inscriptione circum, διαφύλαξον, *custodi*, aut *serva*, & in postica parte, *Sabao*. Alia ex eodem Sponio datur imago, in qua Jupiter sedens, altera manu fulmen, altera hastam gestat, aquilam ad pedes habet, & in postica parte legitur *Iao Sabao*. Notandum autem est Fanaticos istos, qui per Europam secundo sæculo pervagati sunt, ut jam post Irenæum & Hieronymum diximus, in magicis symbolis suis deorum etiam Græco-

Romains, auſſi bien que de ceux des Egyptiens. Une autre figure de Chifflet a un Harpocrate qui tient une couronne de laurier; elle a au revers l'inſcription *Semes Eilampſe* ; qui veut dire, *le Soleil a répandu ſa lumiere.* Une autre de Chifflet, repréſente un jeune homme couronné qui tient un gobelet. Les deux lettres greques θ χ pourroient ſe lire, θεὸς χριςὸς le dieu Chriſt ; mais je ne voudrois pas garantir cette leçon. Une autre du même a deux têtes, l'une d'homme, l'autre de chien ; il y a une autre tête au pied de la figure : le tout eſt environné d'étoiles. La ſuivante de Chifflet a la figure de Jupiter, & le ſigne du Sagittaire, avec l'inſcription *Satoviel.* On voit dans d'autres Mercure avec l'inſcription *Michael*; Diane lune aſſiſe avec un arc & une fleche,& l'inſcription *Gabriel*; les trois Graces avec une inſcription qu'on ne lit pas; Hercule qui étrangle le lion, avec une inſcription qu'on n'entend pas, où il eſt parlé de Barrabas. Dans la planche ſuivante on voit un homme cornu entre deux colonnes & deux branches : une poitrine d'homme ſur laquelle eſt un arbre, avec ces quatre lettres ACNI : trois têtes de trois Furies pendues à un arbre, avec le mot *Iao* : un homme en habit militaire, qui a un trophée ſur la tête, & qui tient un ſerpent de chaque main avec une longue inſcription des deux côtez, auſſi inintelligible que la magie noire : un homme armé d'un bouclier & d'une pique, poſé ſur une fleur, avec un lion qui s'élance ; le reſte ſe remarquera mieux à l'œil : deux Mercures avec des ſymboles extraordinaires : Iſis & Oſiris qui ont un Harpocrate ailé au milieu : deux hommes couronnez, & entre eux quelques inſectes, avec une inſcription qu'on ne peut lire : un Canope qui répand de l'eau de tous côtez, avec des caracteres magiques au revers : une femme qui tient un collier ou une couronne, & une pique, avec une inſcription où ſe trouvent les mots, *Sabaoth* & *Adonaï.*

Pl. CLX.

Pl. CLXI.

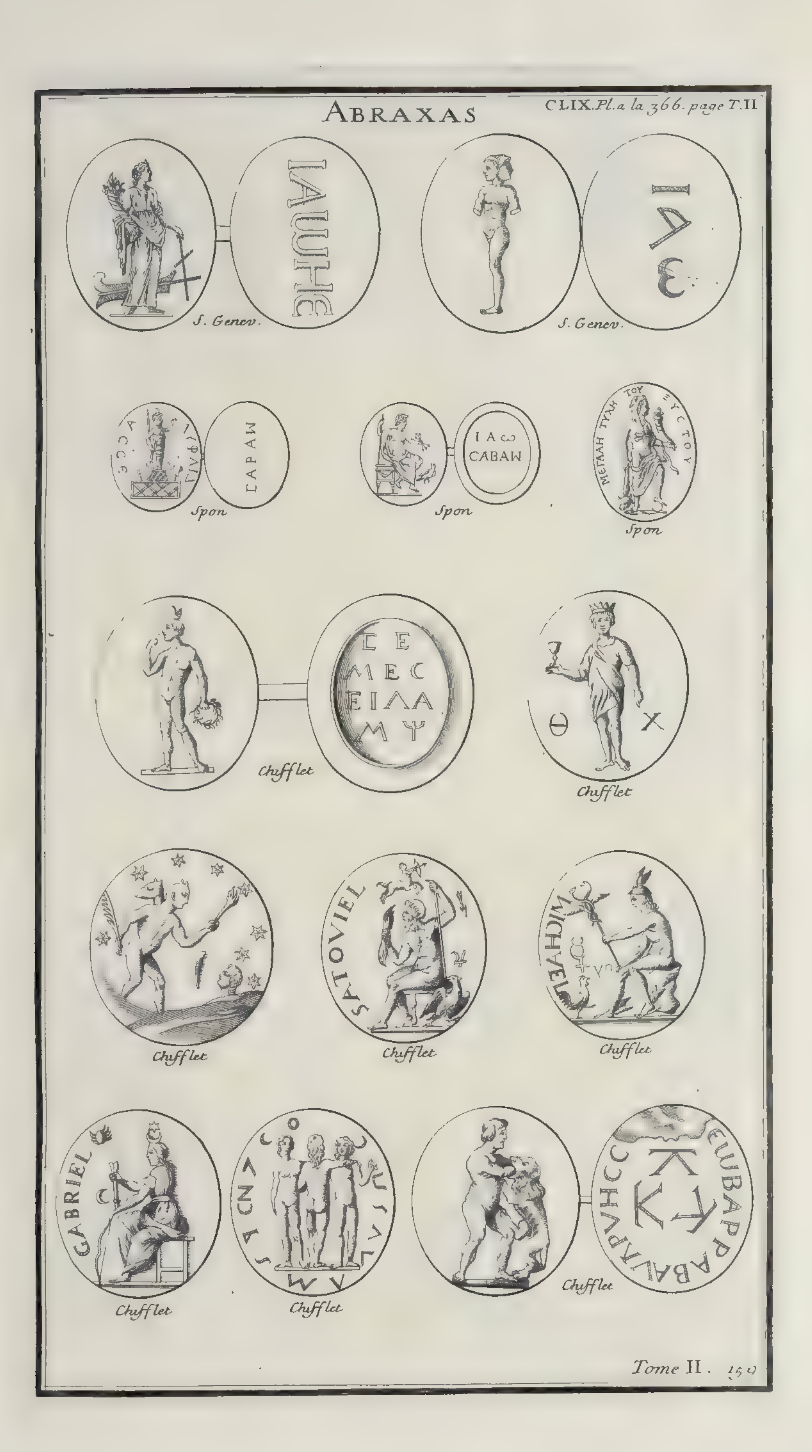
III. La planche ſuivante eſt tirée du cabinet du Senateur Capello ; on voit d'abord la tête raionnante du Soleil, avec un ſerpent au deſſous : enſuite Hercule qui ſe bat contre le lion, avec l'inſcription *Adonaï* au revers : un Soleil ſur ſon char à quatre chevaux, & une inſcription magique au revers. Une autre image a d'un côté un homme & une femme, & de l'autre une femme ſeulement. Une autre figure montre un homme qui donne la palme à un lion ; & au revers un enfant ſur une colonne. Une autre repréſente une femme couronnée & montée ſur un cheval marin mené par un Satyre. On voit dans les trois

---

rum & Romanorum, perinde atque Ægyptiorum nomina figuraſque poſuiſſe. Aliud Chiffletii ſchema Harpocratem habet coronam lauream tenentem ; in poſtica vero parte eſt inſcriptio σεμες εἰλαμψε, *ſol reſplenduit*, de qua jam diximus. Aliud Chiffletii ſchema coronatum juvenem exprimit, qui poculum tenet : duæ literæ Θ. Χ. ſignificare poſſunt Θεὸς Χριςὸς, at nollem affirmare eam eſſe veram lectionem. Aliud ejuſdem ſchema duo capita habet, aliud hominis, aliudque canis; aliud item caput eſt humi, cum ſtellis undique. Sequens Chiffletii ſchema Jovem exhibet ſignumque Sagittarii cum inſcriptione *Satoviel*. In aliis viſuntur Mercurius cum inſcriptione *Michael* ; Diana ſedens cum inſcriptione *Gabriel*; tres Gratiæ cum literis partim græcis, partim ignotis ; Hercules leonem ſtrangulans cum inſcriptione quæ non legitur, in qua tamen Barrabæ nomen exprimitur. In ſequenti tabula videntur vir cornutus columnæ inſidens, inter duas columellas, quibus rami impoſiti : pectus viri, cui impoſita arbor, cum inſcriptione ACNI : tria Furiarum capita arbori appenſa cum nomine *Iaω* : vir veſte militari, cujus capiti tropæum impoſitum, is in utraque manu ſerpentem tenet, cum longa circum inſcriptione cujus ſenſum fruſtra quæras : vir clypeo & haſta armatus ſupra florem ſtans cum leone, qui irrumpere in aliquem videtur ; ſimilia tute oculis percipies : duo Mercurii cum ſymbolis inſolitis : Iſis atque Oſiris, in quorum medio Harpocrates alatus : duo viri coronati, inter quos inſecta quædam & circum inſcriptio non lecta : Canopus undique aquam effundens cum characteribus magicis in poſtica parte : figura muliebris torquem aut coronam tenens, & altera manu haſtam; in poſtica facie inſcriptio, in qua leguntur nomina *Sabaoth* & *Adonai*.

III. Tabula ſequens ex Muſeo D. Capelli Senatoris Veneti prodit ; ſtatim conſpicitur caput Solis radiatum, ſub quo ſerpens : hinc Herculis pugna cum leone, cum inſcriptione *Adonai* in poſtica parte : Sol in curru quatuor equis vectus, & in poſtica parte inſcriptio magica. Altera imago virum & mulierem exprimit in una facie, mulieremque in altera. Alia virum exhibet palmam leoni offerentem ; in poſtica vero parte infantem ſupra columnam. Alia figura mulieris coronatæ eſt equo marino vectæ manu ducente


ABRAXAS ISIS
CLVIII. Pl. a la 366. page. T. II.
Ste. Geneviève
Mr. Logé
Chifflet
Chifflet
ΙΑW
Chifflet
ΑΒΡΑCΑ
ΑΡΧΕ
ΟΙΑW
ΜΕΡΜ
ΕΝΝ
W
Chifflet
ΨΑΙ
Chifflet
Capello
Capello
Capello
ΨΑΙ
Capello
Capello
ΙΑWC
ΑΒΑWΘΑ
ΚΡΑCΑC
Capello
Tome II 158


ABRAXAS
CLIX.Pl.a la 366.page T.II
S. Genev.
S. Genev.
Spon
Spon
IAω
CABAW
ΜΕΓΑΛΗ ΤΥΧΗ ΤΟΥ ΖΥCΤΟΥ
Spon
CE
MEC
ΕΙΛΑ
ΜΨ
Chifflet
Chifflet
SATOVIEL
MICHAEL
Chifflet
Chifflet
Chifflet
GABRIEL
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Tome II. 159



ABRAXAS

CLX. Pl a la 366. page T. II.




ABRAXAS
CLXI. Pl. a la 366 page T II.
Capello
Capello
ΣΗΜΒΟΥ
ΚΟΝΤΕΥ
ΚΕΝΤΕΥ
ΚΕΝ ΓΕΥ
ΚΗΡΙΔΕΥ
Α ΡΥΝ
ϑ W
ΑΒΛΑ
ΝΑΘ
VV
Capello
Capello
Capello
Capello
ΑΡΩΡΙ
ΟΡΑCIC
ΑΤΚ
CAN
ΚΤΑ
ΑΡΡW
ΡΙΨΙΑ
CIC
Capello
Capello
T. II
161



images ſuivantes une femme qui tient ſon voile des deux mains : deux de ces images ont au revers, l'une Αρωριορασις, l'autre Αρρωριφιασις.

Dans la planche ſuivante, on voit d'abord le Soleil ſur un char tiré par quatre beaux courſiers, qui tournent leurs têtes vers les quatre parties du monde. Un Cupidon de chaque côté conduit les chevaux. On voit encore deux autres chars du Soleil, dans le dernier deſquels les quatre chevaux vont de front, ſans détourner la tête. PL. CLXII.

IV. On trouve aſſez ſouvent ſur ces pierres des figures humaines qui ont des ailes, quelques-unes deux ſeulement, les autres juſqu'à quatre & ſix. La premiere penſée qui vient ſur ces figures ailées eſt, que ces Abraxas aiant toûjours rapport au Soleil, ces ailes marquent la viteſſe de ſa courſe. L'image du cabinet de ſainte Genevieve, qui tient une balance, a au revers l'inſcription *Lanathanaa ſemes eilampſe*; les derniers mots ſignifient, comme nous avons déja dit, que le Soleil répand ſes raions. Nous en donnons d'autres, parmi leſquelles on remarque Cupidon & Pſyché qui s'embraſſent, & au revers une figure ailée avec des caracteres inintelligibles. Dans la planche ſuivante nous ne parlerons que des figures qui ont quelque choſe de fort ſingulier. Une de celles que nous avons tirées de Chifflet, a au revers l'inſcription *Michael, Gabriel, Cuſtiel, Raphael*, dont les noms ſont écrits d'une maniere un peu extraordinaire & propre aux Baſilidiens. Une autre du cabinet de M. Capello étend ſes ailes ſur trois chevaux. Celle qui vient après a quatre bras, quatre ailes, une tête de chat & un caractere par deſſus, un ſerpent & d'autres inſectes ſous les pieds, & au revers une grande inſcription où l'on n'entend rien : ce ſont des myſteres qu'on ignore, & qu'apparemment il n'importe pas beaucoup de ſavoir. La victoire qui ſuit eſt d'un aſſez bon deſſein ; ce n'eſt qu'en doutant qu'on la met parmi les pierres magiques. Les figures ſuivantes ſe remarqueront à l'œil. PL. CLXIII

Satyro. Mulier quæ velum utraque manu tenet, videtur in tribus ſequentibus imaginibus, quarum una habet in poſtica facie, Αρωριορασις, alia Αρρωριφιασις.

In ſequenti tabula Sol ſtatim viſitur in quadrigis equorum eleganti forma, qui quatuor equi ita diſpoſiti ſunt, ut ſinguli ad ſingulas mundi plagas caput convertant, a ſingulis lateribus Cupidines ſinguli extremos equos manu ducunt : duo alii poſtea ſolis currus viſuntur, in quorum poſtremo equi quatuor conjunctim gradiuntur, nec alius alio convertitur ut ſupra.

IV. Non infrequenter in hiſce lapillis figuræ humanæ alatæ reperiuntur, quarum aliæ binis alis, aliæ quaternis, nonnullæ ſenis etiam alis inſtructæ ſunt. Id primum ſeſe menti offert ſuper hujuſmodi alis, quod cum Abraxææ illæ figuræ ad Solem ſemper referantur, alæ illæ curſus ejus velocitatem denotent. Muſei ſanctæ Genovefæ imago quaternis alis inſtructa libram tenet, in poſtica parte inſcriptio eſt : ΛΑΝΑΘΑΝΑΑ ϹΕΜΕϹ ΕΙΛΑΜΨΕ : Prima vox non intelligitur, duæ ſequentes ſignificant Solem reſplendere, ut diximus. Plurimæ poſtea ſequuntur, inter quas Cupido atque Pſyche, qui ſe mutuo amplectuntur. Quæ inſolentiora in ſequenti tabula ſunt, ea ſolum annotamus. Ex iis imaginibus quas ex Chiffletio eduximus, quædam in poſtica parte habet, Michael, Gabriel, Cuſtiel, Raphael, quæ verba inſolito & Gnoſticis familiari ſunt charactere ſcripta. Alia ex Muſeo Capelliano alas ſupra tres equos extendit : quæ hanc excipit quatuor brachia habet, quatuor alas, caput felis, cui imminet character quidam : ſerpens aliaque inſecta ſub pedibus ſunt ; & in poſtica parte inſcriptio non lecta. Victoria ſequens non inelegantis ſculpturæ eſt, atque inter magicas Abraxæaſque gemmas nonniſi dubitando ponitur : cætera hujus tabulæ ſchemata oculis ſolum exploranda.

CHAPITRE VII.

I. Sixiéme classe. Les Abraxas avec des inscriptions sans figures: l'usage de ces Abraxas prouvé. II. Autres inscriptions. III. Jesus-Christ représenté dans les Abraxas. IV. Deux grands Abraxas singuliers. V. Inscription extraordinaire d'un Abraxas: autres inscriptions. VI. Grande inscription de l'Abraxas de Spon.

Pl. CLXIV.

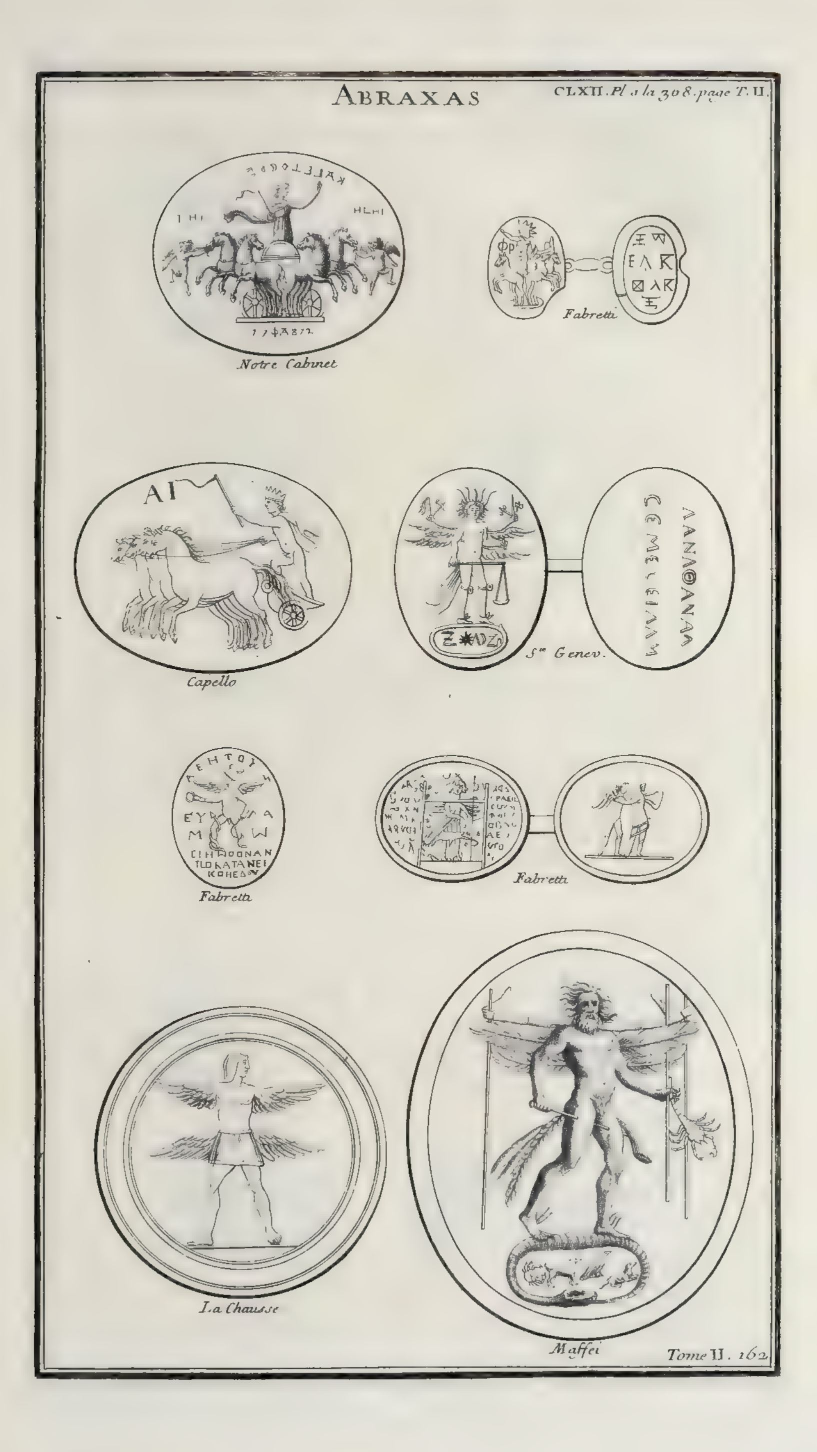
I. VEnons maintenant à ces pierres qui ont des inscriptions sans figure, dont la premiere du cabinet de sainte Genevieve, semble être la même que la seconde; avec cette difference que la quatriéme ligne qui est marquée avec des points dans celle de sainte Genevieve, comme ne se pouvant lire, ni figurer, est rapportée par Spon, & fait un fort bon sens, ἅγιον ὄνομα, *saint nom*; ce qui fait soupçonner qu'il pourroit avoir vû une autre pierre dont l'inscription étoit plus saine. Le sens de cette inscription est assez remarquable: il commence à une face de la pierre & finit à l'autre; le voici: *Iao, Abraxas, Adonaï, saint nom, puissances favorables, gardez Vibie Pauline de tout mauvais démon.* Ce qui confirme que ces Abraxas étoient donnez comme des préservatifs par les Marcosiens & les Basilidiens: & que Iao, Abraxas, Adonaï, étoient regardez chez eux comme des puissances celestes favorables aux mortels. Une autre pierre a une inscription greque quant aux lettres; mais quant au mots, partie greque & partie latine, ΜΝΗΣΘΗ ΕΥΤΥΧΙ ΠΕΤΡΑ ΣΑΚΡΑΘΑ, dont on auroit peine à tirer un bon sens: il semble pourtant que l'inscription se doive expliquer ainsi: *Souvenez-vous Eutyche de la pierre sacrée.* Une autre pierre de Spon n'a d'autre légende que *Iao Solomon Sabao.* Dans celle de M. de la Chausse, un serpent qui mord sa queue fait la bordure comme en beaucoup d'autres: l'inscription hors le mot *Abrasax* ne se peut lire, non plus que cette autre grande inscription d'une pierre donnée par le Cavalier Maffei, dont les lettres lui paroissent des caracteres magiques. Les trois suivantes de Chifflet ne peuvent se lire: ce sont des combinaisons de lettres, & quelquefois de voielles où l'on ne peut rien comprendre: dans une autre on lit le nom de Michael, quoi-

---

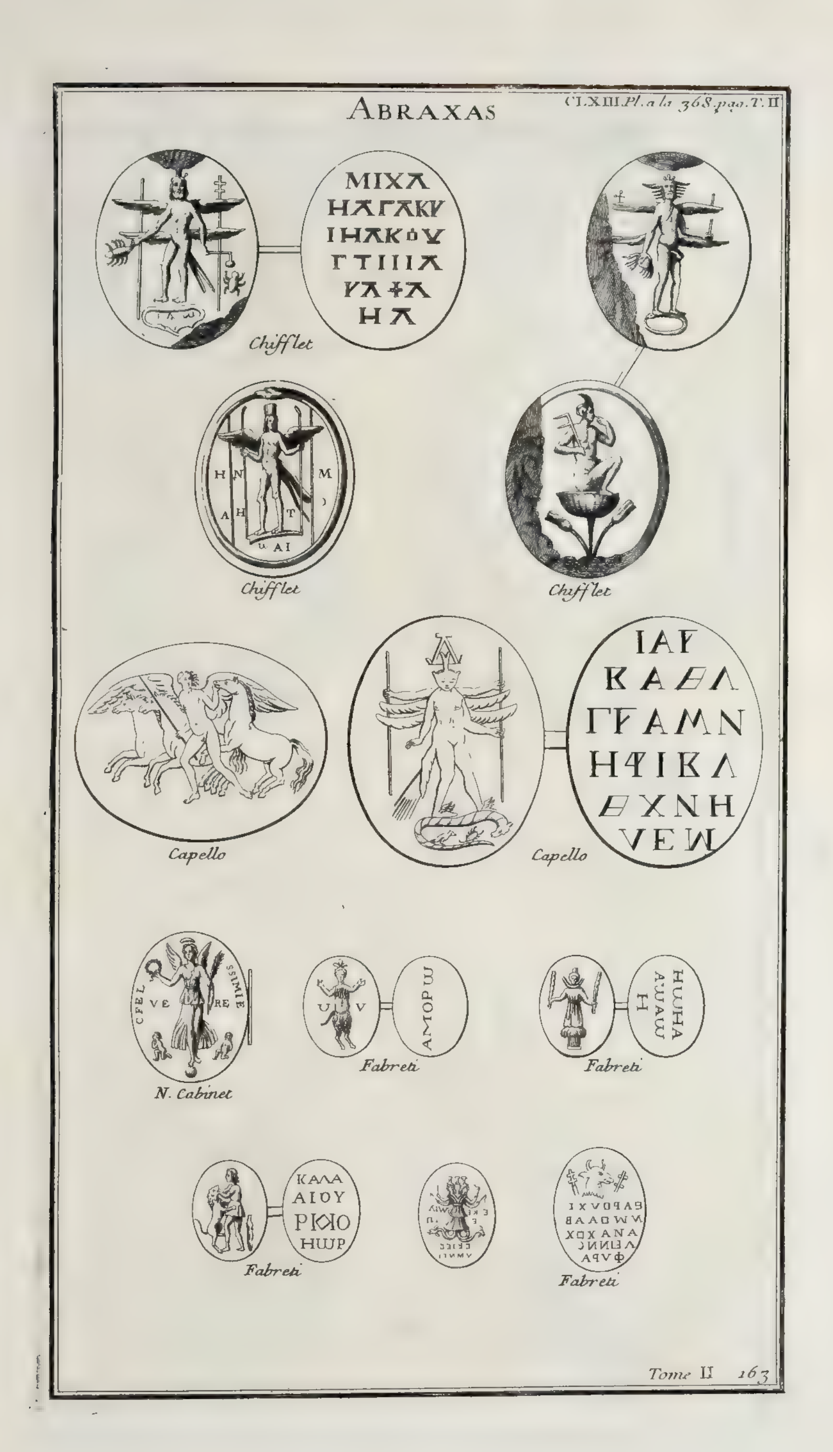
CAPUT VII.

I. Sexta classis: Abraxææ gemmæ cum inscriptionibus sine figuris: usus earum comprobatus. II. Aliæ inscriptiones. III. Jesus Christus repræsentatus in Abraxæis gemmis. IV. Schemata duo singularia. V. Inscriptio observatu digna: aliæ inscriptiones. VI. Inscriptio magna in Abraxa a Sponio edito.

I. JAm illos adeamus lapillos, qui inscriptiones sine schemate habent, quarum prima eadem esse videtur quæ secunda, eo tamen discrimine, quod quartus versus, qui punctis notatur in schemate sanctæ Genovefæ, quasi legi nequeat, in Sponiano legitur, & quidem ad seriem apposite, ἅγιον ὄνομα, *sanctum nomen*, unde forte suspicemur Sponium alium nactum esse lapidem, cujus lectio sincerior. Inscriptio igitur singularis ac memoranda, in altera lapidis facie incipit, in altera desinit, sicque habet, ΙΑΩ, ΑΒΡΑΣΑΣ, ΑΔΩΝΑΙ, ΑΓΙΟΝ ΟΝΟΜΑ, ΔΕΞΙΑΙ ΔΙΝΑΜΕΙΣ ΦΙΛΑΞΑΤΕ ΟΥΕΒΙΑΝ ΠΑΥΛΕΙΝΑΝ ΑΠΟ ΠΑΝΤΟΣ ΚΑΚΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ; ubi in voce ΟΥΕΒΙΑΝ post Ε videtur excidisse Ι, nam legendum ΟΥΕΙΒΙΑΝ. Sensus est: *Jao, Sabaoth, Abrasas sanctum nomen dexteræ seu propitiæ Virtutes seu propitiæ potestates, servate Vibiam Paulinam ab omni pravo dæmone*; qua inscriptione confirmatur Abraxæos hujusmodi lapillos, quasi προφυλακτήρια a Marcosiis & a Basilidianis datos esse, & Jao, Abraxas, & Adonai apud illos cælestes fuisse potestates mortalibus propitiàs. Alia gemma inscriptionem præfert græcam, si literas spectes; si verba respicias, partim græcam, partim latinam, ΜΝΗΣΘΗ ΕΥΤΥΧΙ, ΠΕΤΡΑ ΣΑΚΡΑΘΑ, cujus sensum vix accurate assequaris; sic tamen intelligi potest: *Memineris Eutychi petræ sacratæ.* Alius Sponii lapillus non aliam habet inscriptionem quam *Iao, Solomon Sabao.* In alia eruditi Caucei serpens caudam mordens oram totam exornat ut in multis aliis: inscriptio, excepta Abrasax voce, non legitur, ut neque alia grandis inscriptio lapilli per Maffeium publicati, qui ejus characteres, magicos nec injuria appellat. Tres etiam inscriptiones sequentes a Chiffletio emissæ non leguntur, vocalibusque solum fere constant intermixtis: in alia Michael legitur, transpositis tamen literis. In


ABRAXAS
CLXII. Pl. à la 308. page T. II.
Notre Cabinet
Fabretti
Capello
Ste Genev.
Fabretti
Fabretti
La Chausse
Maffei
Tome II. 162

ABRAXAS



Chifflet

Chifflet

Chifflet

Capello

Capello

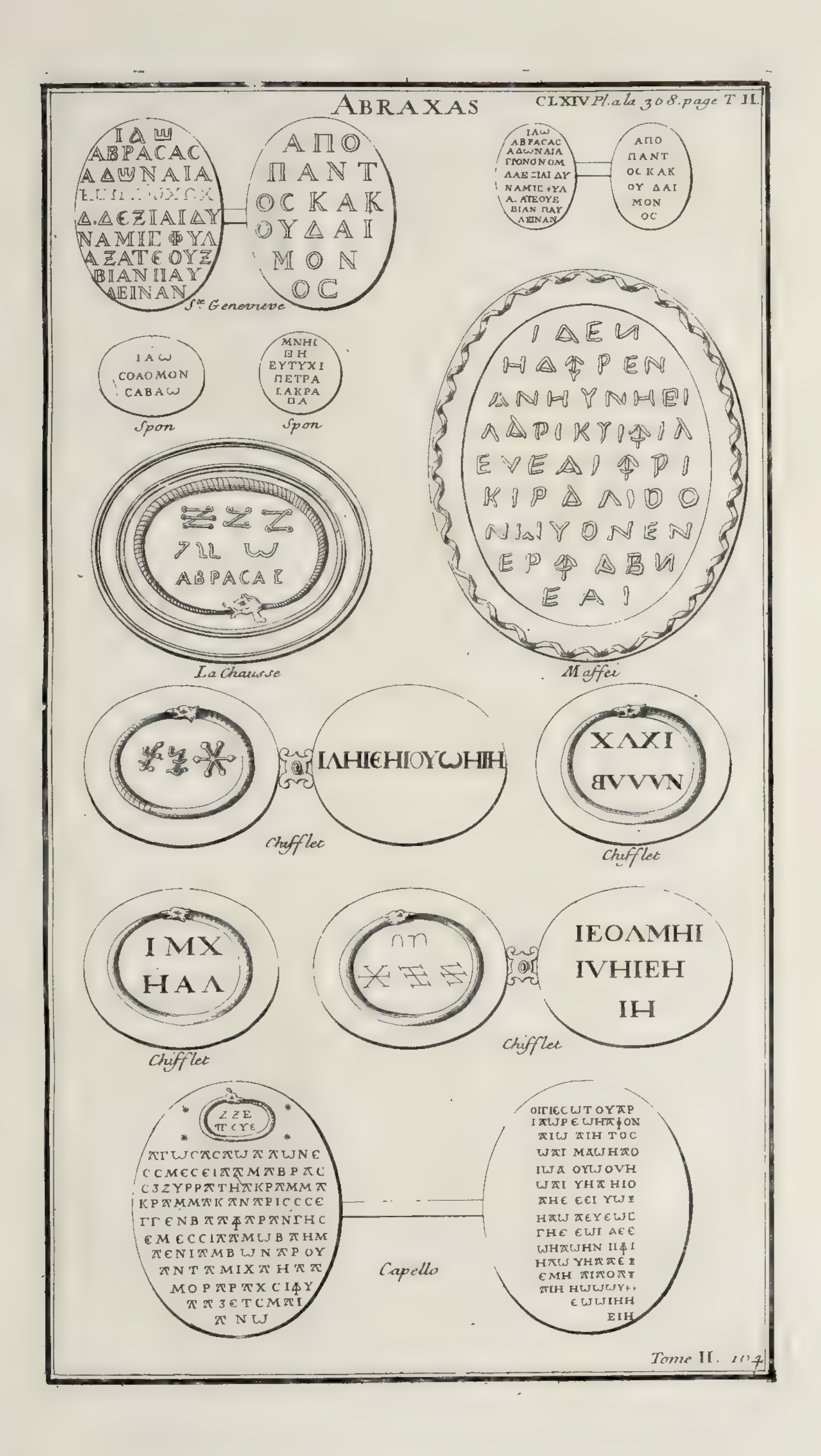
N. Cabinet

Fabreti

Fabreti

Fabreti

Fabreti


ABRAXAS
CLXIV Pl. a la 308. page T II.
ΑΠΟ
ΠΑΝΤ
ΟC ΚΑΚ
ΟΥΔΑΙ
ΜΟΝ
ΟC
Ste Geneviève
ΙΑΩ
COΛΟΜΟΝ
CΑΒΑΩ
Spon
Spon
ΑΒΡΑCΑΣ
La Chausse
Maffei
Chifflet
Chifflet
ΙΜΧ
ΗΑΛ
Chifflet
ΙΕΟΛΜΗΙ
ΙVΗΙΕΗ
ΙΗ
Chifflet
Capello
Tome II. 104

que les lettres ſoient tranſpoſées. Dans la grande inſcription ſuivante, on voit d'abord un ſerpent qui mordant ſa queue fait un ovale dans lequel ſont des caracteres qu'on ne peut lire : la priere qui eſt au deſſous ne s'entend qu'à demi ; voici ce qu'on en peut tirer, *Iao*, *Sabao*, *Adonai*, *Semes*, *Eilam*, *Zurratel*, *Kramma*, *Kramma*, *Camaris* .... *Michaël*, *Amorarachei*, *gardez-moi Maano*. L'autre face de la pierre contient auſſi une grande inſcription, où il n'y a presque que des combinaiſons de voielles qu'on ne peut entendre. Il eſt à remarquer que le mot Amorarachei, ou plûtôt Amorachei qui ſe trouve après Michaël, eſt ſouvent ſur ces pierres, ce qui fait juger que c'étoit le nom de quelque grande puiſſance des Baſilidiens.

II. Le cabinet de M. Capello fournit auſſi pluſieurs de ces pierres. La premiere n'a d'un côté que le mot ιουλιανὸς, *Julianus*, c'eſt apparemment celui pour lequel la pierre a été faite : pluſieurs mots qui ſont au revers ne ſe peuvent lire. La ſuivante a d'un côté le mot φρὴν qui veut dire l'entendement : & de l'autre quelques lettres brouillées qu'on ne peut déchiffrer. La grande inſcription ſuivante a des caracteres magiques inconnus, entre leſquels ſont *Sabaoth* & *Iao* pluſieurs fois repetés ; le dernier mot de l'inſcription eſt διαφύλαξον, gardez-moi. L'inſcription de l'autre face, beaucoup plus ample, n'eſt intelligible que lorſqu'elle dit que c'eſt Iao qui a donné le nom a Abraham : les autres mots ſouvent joints à Jao ne font point de ſens qu'on puiſſe entendre. La pierre ſuivante a d'un côté quelques lettres combinées enſemble ; & à l'autre face, tant au milieu que tout autour, le nom de quatre puiſſances des Gnoſtiques ; ſavoir, *Sallamaxa*, *Bamaiacha*, *Amorachei*, & *Aganachba*. Celle d'après a encore le nom de quatre puiſſances, *Aianacba*, *Amorachei*, *Sammaz* & *Azallab* ; & de l'autre côté dans l'ovale formée par un ſerpent qui mord ſa queue, on voit des lettres combinées à la maniere ci-deſſus. Celle d'après a une inſcription où on ne peut diſtinguer même les mots. PL. CLXV.

Dans la planche ſuivante une autre a cette inſcription, *Vous êtes victorieuſe Iſis*. Une autre a d'un côté le nom de quatre puiſſances *Aianagba*, *Amorachoi*, *Bameaſa*, *Smamat*. De toutes les autres de cette planche, on ne peut tirer que le nom *Apellé*, qui ſe trouve dans une. PL. CLXVI.

III. On trouve quelquefois des pierres qui repréſentent une anchre, & à chaque côté un poiſſon avec des lettres qui font le nom de JESUS. Je ne

---

majori ſequente inſcriptione ſtatim conſpicitur ſerpens, qui caudam mordens ovatam efficit figuram, in qua literæ quædam non hactenus lectæ ; ſub hac alia precatio vix legitur, hæcque ſolum ex ea expiſcari potuimus : *Jao*, *Sabao*, *Adonai*, *Semes*, *Eilam*, *Zurratel*, *Kramma*, *Kramma*, *Camaris*.... *Michael*, *Amorarachei*, *ſervate me Maano*. Altera item lapilli facies magnam habet inſcriptionem, in qua cum fere ſola vocalium diſpoſitio repetita occurrat, nihil legitur. Obſervandum eſt nomen Amorarachei, ſeu potius Amorachei, ſæpe occurrere in his lapillis, unde exiſtimandum relinquitur, hoc appellatam nomine fuiſſe magnam quamdam Baſilidianorum poteſtatem.

II. In Muſeo etiam Capelliano plurimæ ſunt inſcriptiones hujuſmodi lapillis inſculptæ : prima gemma ab una facie ſolam vocem Ιυλιανὸς, *Julianus*, præfert ; is eſt, ut videtur, cui lapis ſculptus eſt : in poſtica facie plurima ſunt, quæ legi nequeunt. Sequens vocem φρὴν habet, quæ mentem ſignificat : in altera facie aliquot literas commixtas, quarum lectio ne tentari quidem poteſt. Magna inſcriptio ſequens in una facie characteres habet magicos & ignotos, inter quos Sabaoth legitur & Iao ſæpius repetitum ; vox ultima eſt διαφύλαξον, *conſerva me*. Alterius faciei inſcriptio longior, tum ſolum intelligitur, cum hæc effert χαριζόμε ος ὄνομα Αβραὰμ, *qui dedit nomen Abrahamo* : alia verba ſæpe cum Iao conjuncta, nullum ſenſum efferunt. Huic ſubjuncta gemma ab una parte aliquot literas commixtas habet ; ab altera vero nomina quatuor Poteſtatum apud Gnoſticos, nempe *Sallamaxa*, *Bamaiacha*, *Amorachei*, *Aganachba*. In ΑΜΩΡΑΧΘΙ, Θ ponitur pro Є, quæ mutatio literarum frequens in vetuſtiſſimis inſcriptionibus & manuſcriptis ; errorem autem declarat tum ſequens tum aliæ plurimæ inſcriptiones, ubi idem legitur nomen. Sequens etiam inſcriptio quatuor effert Poteſtates, *Aianacba*, *Amorachei* : *Sammaz* & *Azallab*, & in alia facie gemma literas habet commixtas ut ſupra, ubi etiam ſerpens in ovatam figuram convolutus caudam mordet, ut in inſcriptione ſequenti, cujus verba diſtingui nequeunt.

In ſequentis tabulæ prima legitur νικᾷς Ιϲις, *vincis Iſis*. Alia ad latus poſita quatuor Gnoſticorum poteſtates exhibet, *Aianagba*, *Amorachoi*, *Bameaſa*, *Smamat*. Ex aliis hujus tabulæ lapillis nihil eruitur niſi vox Απελλῆ, quæ in uno reperitur.

III. Aliquando occurrunt lapilli, in quibus anchora, piſcem hinc & inde habens cum literis, quæ

voudrois pas assurer que ces sortes de pierres qu'on trouve assez souvent fussent de la fabrique des Basilidiens, ou d'autres heretiques; on voit le poisson comme symbole des Chrétiens dans des lieux non suspects, comme à l'Eglise cathédrale de Ravenne: il y a plus d'apparence que la suivante est de la façon des Gnostiques. D'un côté est représenté un homme nu qui porte la couronne radiale; il hausse la main gauche, & tient de la droite un fouet: il a vers les jambes une étoile de chaque côté. Au revers après quelques figures qui semblent marquer des constellations, on lit ces mots, en lettres partie greques, partie latines: EISVYS CHRESTUZ GABRIE, ANANIA, AME. Le nom de Jesus-Christ est ici alteré comme l'on voit. La figure du Soleil marque, comme nous avons déja dit, que ces hérétiques croioient que Jesus-Christ étoit le Soleil.

PL. CLXVII.

IV. Voici deux Abraxas du cabinet de M. Foucault, les plus extraordinaires que l'on ait encore vûs, tous deux sur des pierres noires d'Egypte qu'on appelle Basalte. Le premier a cinq pouces de long sur trois de large: au haut de l'image est un quarré long, terminé en haut par un fronton, comme le portail d'un petit temple. Dans ce fronton est le nom de Iao; & au dessous un autre nom difficile à lire, peutêtre BROINAO: plus bas est un serpent, qui fait un contour en ovale, dans lequel sont quelques lettres avec une étoile: & au dessous du serpent le nom Abrasax, au dessous duquel est un autre nom. A droite & à gauche de cette espece de portail sont deux singes debout, tenant les deux mains élevées vers ce nom Iao qu'ils semblent regarder avec vénération; étrange culte des singes! Au dessous du portail est un homme assez mal formé, dont la tête est chargée d'ornemens Egyptiens; il a des ailes & une queue d'oiseau: il tient de la main droite un Scorpion par la queue, & de la gauche un bâton ou un sceptre. C'est la magie noire que tout ceci; on voit encore sur cette image un Osiris, un de ces monstres à jambes de serpent, un lion, un croissant, un autre animal; une Isis sur la fleur du Lotus, & quelques oiseaux. Le suivant n'est pas moins singulier, il est à peu près de la même grandeur: la pierre est noire, & s'appelle Basalte, elle est gravée des deux côtez: à une des faces est une figure fort extraordinaire d'Osiris nu, qui tient ses deux pieds sur les têtes de deux crocodiles: il a sur sa tête une plus grande tête, sur laquelle est un muid ou *Calathus*, marque ordinaire de Serapis: il empoigne de la main droite un

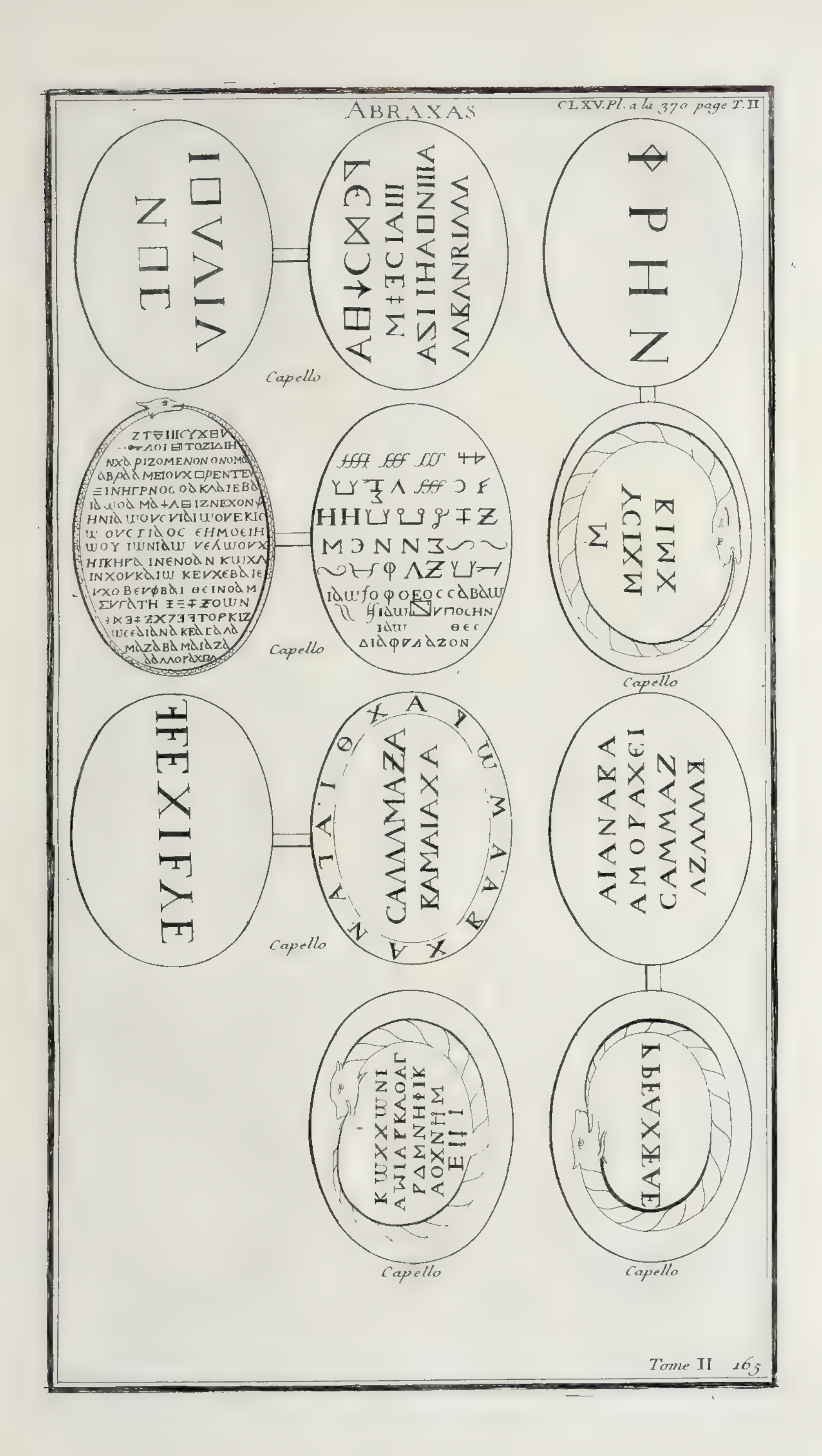
---

nomen JESUS exprimunt, sed hos inter Basilidianorum Gnosticorumve commenta accensere non ausim; nam piscis quasi Christianorum symbolum in Ecclesia Cathedrali Ravennatensi occurrit. Verisimilius est sequentem ex officina Gnosticorum esse: ex altera parte repræsentatur vir nudus corona radiata ornatus, qui sinistram erigit dexteraque flagellum tenet, & circa tibias stellam utrinque habet: in postica vero facie post figuras aliquas, quæ stellarum signa videntur esse, hæc leguntur verba, partim græcis, partim latinis literis, EICVIC XRECTVZ ΓABRIE, ANANIA AME. Nomen Jesu hic aliquantum vitiatum est, ut quisque videat. Figura Solis id quod jam diximus, confirmat, nempe hæreticos illos Christum pro Sole habuisse.

IV. En duo Abraxæa schemata ex Museo illustrissimi D. Foucault, quæ omnium singularissima sunt, ambo in lapide nigro Ægyptiaco sunt, quem vocant Basalten: primum est quinque pollicum longitudine, latitudineque trium. In sublimiore lapidis parte est quadratum oblongum & fastigiatum ut frontispicium templi, in fastigio nomen ιαω descriptum est & subtus alia vox lectu difficilis, forte *Broinao*, infra vero serpens ovatam describens figuram, in qua stella, & sub serpente nomen ABRASAX: sub hac voce alia item vox quæ non legitur. Ad dexteram & ad sinistram frontispicii illius hinc & inde duo cercopitheci manus efferentes versus nomen Iao, quod venerabundi hoc gestu *καὶ τῇ τῶ αἰδοίου ἐγέρσει* honorare videntur. Sub frontispicio illo vir rudi more delineatus, cujus caput ornatu Ægyptiaco distinguitur; alas & caudam avis habet; dextera scorpionem cauda tenet, sinistra baculum: hic etiam stupendus *τῇ τοῦ αἰδοίου ἐγέρσει*: quâ divinandi arte in hæc arcana penetrabimus? In hoc item schemate Osiris conspicitur, monstrum item serpentinis cruribus, leo, bicornis luna, Isis loto insidens, & aliquot aves. Sequens schema non minus singulare: ejusdem circiter atque præcedens magnitudinis est, ex lapide nigro quem Basalten vocant, qui lapis ad utramque partem insculptus est. In altera facie Osiris insolitam habens formam, qui duobus pedibus duorum crocodilorum capitibus insistit: capite gestat caput aliud suo majus, cui imponitur calathus Serapidis symbolum frequens: dextera animal

ABRAXAS

CLXV. Pl. a la 370 page T. II




ABRAXAS
CLXVI Pl. a la 370. pag. T. II.
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
N. Cabinet
N. Cabinet
Card. Cantelmi
Gentilhomme du Bourbonnois
Tome II. 166

ABRAXAS

IAω

ΒΡΟΙΝΧω

ΑΒΡΑCΑΞ

ΦΕΡΟΥΚ

ЄICVYC
XRECTVZ
ΓAKRIЄ
ANANIA
AMЄ

Capello

Mr. Foucault

ΑΒΡΑCΑΞ

IAω

Mr. Foucault

Mr. Foucault



animal, qu'il tient par la queue : deux ſerpens & un maneqnin, ce ſemble, & avec tout cela, un gros bâton qui ſe termine par le haut en un vaſe ſur lequel s'éleve une grande palme ou choſe ſemblable. Du vaſe ſort une liqueur, qui tombe dans une coupe. De la main gauche il tient les mêmes choſes à cette difference près, que ſur le vaſe qui eſt au haut du bâton, il y a un oiſeau qui a comme un panache ſur la tête. L'autre face eſt pleine d'inſcriptions : dans un cercle en haut on lit d'abord φρὴν Phren, qui veut dire *mens*, l'entendement. Au milieu de la pierre on lit *Abraſax* & *Iao*, ſymboles certains des Baſilidiens & des Gnoſtiques : l'inſcription qui eſt au deſſus, eſt en caracteres qui ne ſe peuvent lire, non plus que les autres qui bordent cette face des trois côtez, à la reſerve peutêtre du mot ISIEIS. Cela pourroit être, comme ci-devant, une corruption du ſaint nom de Jeſus : ce qui eſt inconteſtable dans l'inſcription precedente, mais cela n'eſt pas auſſi certain ici. L'homme à tête de lion qui tient un ſerpent auſſi à tête de lion, eſt tiré d'une pierre gravée de ces hérétiques. Voici un monſtre extraordinaire qui a la tête d'un taureau, & le corps d'un homme, avec des inſcriptions au côté, où on n'entend rien. PL. CLXVIII.

V. Une pierre d'aiman de nôtre cabinet eſt des plus ſingulieres : elle eſt ronde & ſolide, approchant de l'ovale, telle qu'on la repréſente ici, & de la même grandeur : elle contient les noms de pluſieurs de ces Puiſſances favorables δεξιαὶ δυνάμεις ou de ces Génies ſuperieurs, que les Baſilidiens admettoient & qu'ils oppoſoient aux mauvais démons, comme nous avons vû ci-devant, l'inſcription finit par une courte priere : les neuf premiers mots ſont autant de noms des Puiſſances invoquées : voici le ſens de l'inſcription.

CHUDMAÏ,
LACHUS,
AMOLYTA,
ABRASAX,
AKECHEIOCH,
MITHAMA,
MYOAM,
EOOM,
EMOL,

Délivrez moi de mes peines, moi qui porte (cette pierre) Sen.

Il y a apparence que ces trois lettres *Sen*, ſont le commencement du nom de celle qui portoit ces Abraxas ou Abraſax ; ce nom pouvoit être *Sentia*, ou quelqu'autre qui commençoit par la même ſyllabe.

---

quodpiam cauda tenet, duos item ſerpentes, caniſtrum anſatum, ut videtur, ac præterea baculum vaſe quodam faſtigiatum ; e vaſe ſurgit neſcio quid : altera manu eadem ipſa tenet, hoc uno diſcrimine, quod ſupra vas in ſummo baculo poſitum avis ſit pinna ſublimi inſignita: altera facies inſcriptionibus plena eſt. In ſuprema parte circulus eſt, ubi φρὴν inſcriptum, quo mens ſignificatur: in medio lapidis legitur *Abraſax* & *Iao*, quibus nominibus ceu teſſeris Baſilidiani & Gnoſtici dignoſcuntur: inſcriptio circum characteribus eſt ignotis delineata, una excepta voce quæ legitur ISIEIS, quod forte ut antehac ſacrum nomen JESUS vitiatum exprimat : in priore quidem inſcriptione certum eſt, in hac non item. Vir leonino capite, qui ſerpentem tenet leonino etiam capite, ex lapillo iſtius Baſilidianorum officinæ prodiit. En horrendum monſtrum taurino capite, humano corpore, cum inſcriptionibus quæ non intelliguntur.

V. Magnes lapis in Muſeo noſtro rotundus ſolidus ovatæque figuræ ejus magnitudinis qua hic repræſentatur ; poteſtatum illarum, quas Gnoſtici comminiſcebantur, nomina quædam continet, quæ Poteſtates hic vocantur δεξιαὶ δυνάμεις, quaſi dicas *propitiæ Poteſtates*. Hi erant Genii illi ſuperiores quos admittebant Baſilidiani, & pravis dæmonibus opponebant, ut ſupra vidimus. Inſcriptio quæ brevi precatione clauditur, talis eſt.

ΧΥΔΜΑΙ
ΛΑΧΟΥC
ΑΜΟΛΥΤΑ
ΑΒΡΑCΑΞ
ΑΚΕΧΕΙΩΧ
ΜΙΘΑΜΑ
ΜΥΟΑΜ
ΕΟΟΜ
ΕΜΟΛ

ΠΑVCΑΤΕ ΜΟΙ ΤΟΝ ΠΟΝΟΝ ΤΗΦΟΡΟΥCΗCΕΝ.

Hæ tres poſtremæ literæ *Sen* videntur haud dubie principium nominis eſſe ejus mulieris quæ hanc Abraxæam figuram geſtabat, puta Sentiæ, aut alîus cujus nomen ab eadem prima ſyllaba incipiebat.

La figure qui vient après représente un homme sur un taureau : il y a tout autour des signes celestes, & une inscription qu'on n'entend pas. La suivante, du cabinet de sainte Genevieve, n'a qu'un Scorpion sans inscription. Une autre du même cabinet est fort remarquable : dans un ovale que borde un serpent qui mord sa queue, il y a une table sur laquelle est quelque chose assez difficile à distinguer, ce pourroit être un autel flamboiant : au dessus de cela est un serpent à tête de lion, qui s'éleve sur les replis de son corps : aux côtez du serpent sont deux figures Egyptiennes : on voit ici les sept voielles greques ΑΕΗΙΟΥΩ comme dans plusieurs autres pierres semblables : l'inscription greque qui est tout autour est inintelligible, celle du revers est singuliere ; en voici le sens, *Remettez la matrice de cette femme dans son lieu, vous qui reglez le cours du Soleil :* il y a apparence que ce talisman étoit donné pour obtenir ou la fecondité ou l'heureux accouchement d'une femme. Il est à remarquer que la plûpart de ces pierres, quand l'inscription est intelligible, sont pour des femmes : ce qui revient à ce que dit saint Jerome, que Marc & les Marcosiens seduisirent un grand nombre de femmes dans les Gaules & dans l'Espagne, leur promettant de leur faire pénétrer les plus profonds mysteres de leur secte. Une autre pierre du même cabinet a d'un côté plusieurs divinitez Egyptiennes, Isis, Osiris, Orus, Anubis, & un autre Osiris à tête d'épervier entre deux Minerves. A l'autre face de la pierre est une femme nue, entre le Soleil & le Croissant, l'inscription est inintelligible ; cette femme est peutêtre celle à qui ces hérétiques avoient donné la pierre. On prend pour un talisman cette medaille dont on m'a envoié l'estampe d'Italie : d'un côté est la tête d'Alexandre, couverte de la dépouille du lion, comme on la voit sur les medailles, avec l'inscription *Alexandri.* Au revers est une ânesse, & un ânon qui tette ; & audessus un scorpion : l'inscription qui est autour porte, DOMINUS NOSTER JESUS CHRISTUS DEI FILIUS. La coutume de porter des medailles d'Alexandre le Grand par superstition, comme si elles avoient quelque vertu préservative, étoit ordinaire parmi les Chrétiens d'Antioche ; saint Jean Chrysostome dans sa seconde catechese déclame en ces termes contre ce damnable usage : *Que dira-t-on de ceux qui se servent d'enchante-*

Quæ sequitur figura hominem repræsentat tauro insidentem : circum signa sunt cælestia & inscriptio quæ intelligi nequit. Sequens gemma ex Museo sanctæ Genovefæ scorpionem tantum habet sine ulla inscriptione: alia ex eodem Museo observatu dignissima est, in figura ovata, quam includit serpens caudam mordens, est mensa, cui imponitur nescio quid cognitu difficile, posset autem esse ara ignita ; in superiori parte serpens sinuoso corpore leoninum caput erigens; a lateribus serpentis hinc & inde numina duo Ægyptiaca ; sublimiores visuntur literæ Α Ε Η Ι Ο Υ Ω in his schematibus frequentes, quæ sunt septem græcæ vocales : inscriptio græca circum intelligi nequit ; in postica autem facie inscriptio sic legitur, remque observatu dignam enunciat, τάσσον (sic) τὴν μήτραν τῆς δεῖνα εἰς τὸν ἴδιον τόπον ὁ τὸν κύκλον τοῦ ἥλειου pro ἡλίου. Inscriptio est imperfecta, desideratur enim verbum quod sententiam absolvat : sensus est, *Pone vulvam istius mulieris in proprio loco qui cyclum solis*, adde *moderaris*, vel quid simile ; videtur autem hoc magicum amuletum adornatum esse, aut ut prægnanti mulieri partus felix, aut sterili fecunditas impetretur. Observes velim in his lapillis cum inscriptio legitur, mulieres fere semper memorari quarum gratia amuleta hujusmodi facta sint, quod ad illud Hieronymi testimonium quadrat dicentis Marcum & Marcosianos in Galliis & in Hispania mulieres subornasse multas, dum pollicerentur ab se eas in arcaniora sectæ suæ mysteria intromissum iri. Alius ejusdem Musei lapillus ab altera parte plura numina Ægyptiaca præfert, Isidem, Osiridem, Orum, Anubin, aliumque Osiridem accipitris capite inter Minervas duas. In altera lapilli facie mulier nuda inter solem & bicornem lunam stat : inscriptio circum intelligi nequit. Mulier hæc nuda forte est illa, cui lapillum ipsum dederint lucifugæ illi. Pro amuleto haberi forte potest numisma illud, cujus mihi imago ex Italia missa est, ubi ab altera facie caput Alexandri magni exuviis leonis opertum, cujusmodi visitur in numismatibus, cum inscriptione *Alexandri* ; ab altera vero asina pullum lactans cum inscriptione D. N. IΗVΧΡS DEI FILIVS, *Dominus noster Jesus Christus Dei Filius.* Consuetudo illa superstitiosa gestandi numismata Alexandri magni, ac si vim quamdam opitulandi habuissent, apud Christianos Antiochenos vigebat : in quem vere damnandum morem sic invehitur Chrysostomus in Catechesi secunda ad populum Antiochenum : *Quid*

ABRAXAS

XVΛΜΑΙ
λΑΧΟVC
ΑΜΟaVΤΑ
ΑΒΡΑCaΖ
ΑΚΕΧΕΙωΧ
ΜΙΘaΜa
ΜVΟaΜ
ΕΟΟΜ
ΕΜΟλ
ΠaVCΑΤΕΜΟΙΤΟΝ ΠΟΝΟΝ ΤΗ ΦΟΡΟVCΗCΕΝ

N. Cabinet

N. Cabinet

ΤΑ ΕΕΟΝΤ
ΗΝΜΗΤΡΑΝ
ΤΗΣ ΔΕΙΝΑΕΙΣ
ΤΟΝΙΔΙΟΝ ΤΟ
ΠΟΝΟ ΤΟΝΚΥΚ
ΛΟΝΤΟΥΗΛΕΙ
ΟΥ

S. Genev.

S. Genevieve

S. Genevieve

IAW
ABPACAZ
DOWNAI

Chifflet

Chifflet

Chifflet

Chifflet

mens & de ligatures, & qui lient à leur tête & à leurs pieds des medailles de bronze d'Alexandre Macedonien? Sont-ce là nos esperances? Après la croix & la mort du Sauveur, mettons nous l'espoir de nôtre salut en l'image d'un Roi gentil. Un oiseau à tête raionnante, a tout autour l'inscription HMAO, qui pourroit signifier le Soleil, qui s'appelle *Hema* en Hebreu. Cet oiseau pourroit être le Phenix qu'on représente ainsi sur les medailles. Un oiseau qui tient au bec un rameau, a pour inscription au revers *Iao*, *Abrasax*, *Doonai*, pour *Adonai*: il y a encore une autre pierre dans Chifflet, dont les figures ne sont presque pas connoissables.

V I. En voici une des plus extraordinaires où est représenté un homme dont l'habit est couvert de lettres depuis le cou jusqu'aux pieds: nous n'oserions en tenter l'explication; cependant Spon en a expliqué une autre en reduisant les lettres greques en Hebraïques. Voici comme il s'y est pris.

Explication d'une Figure semblable selon Spon.

ΙΑΩ le Seigneur
ΣΑΒΑΩΘ des armées
ΑΡΒΑΘΙΑ majesté
ΛΟΥΘΑΤ cachée dans
ΟΥΡ ΗΣ la lumiere du feu
ΜΑΡΣΑ la possession
ΑΛΙΩΘΟ de sa divinité
ΟΝ ΟΥΡ la force de la lumiere
ΙΑΜΙΧΑΗΛ Michel.

Sur le bras droit.

ΑΒΡΑΜ Abraham
ΝΙΚΑΜΑΡ Nicamarien

Sur le bras gauche.

ΣΕΣΑΓ Sesac
ΣΕΜ Nom
ΒΑΡ du fils
ΦΑΡΑΝΤΗΣ de Pharan

---

de illis dicetur, inquit, *qui incantationibus & ligamentis utuntur, quique capiti pedibusque suis nummos æneos Alexandri Macedonis alligant: hæccine spes nostra? an post crucem & mortem Servatoris, in regem profanæ religionis spem habebimus?* Avis radiato capite circum inscriptionem habet HMAO. Hæc vox fortasse Solem significat, qui Hebraice vocatur חמה *Hema*: hæc avis fortasse Phœnix fuerit, qui sic in nummis conspicitur. Avis ramum tenens rostro in postica facie inscriptionem habet, ΙΑΩ ΑΒΡΑΣΑΞ ΔΟΩΝΑΙ, pro ΑΔΩΝΑΙ. Alia insuper gemma apud Chiffletium repræsentatur, cujus figuræ vix discernuntur.

VI. En singularissimum amuletum, ubi conspicitur vir literis opertus a capite ad pedes, quarum literarum explicationem ne tentare quidem ausim: attamen Sponius alteram illam quæ hic apponitur, literas græcas in hebraicas voces transferendo, totam explanavit: en ejus explanationem.

Explicatio Sponii.

ΙΑΩ, Dominus
ΣΑΒΑΩΘ, exercituum
ΑΡΒΑΘΙΑ, majestas
ΛΟΥΘΑΤ, abscondita in
ΟΥΡ ΗΣ, lumine ignis
ΜΑΡΣΑ, possessio
ΑΛΙΩΘΟ, divinitatis
ΟΝ ΟΥΡ, fortitudo luminis
ΙΑΜΙΧΑΗΛ, Michael.

super brachio dextro.

ΑΒΡΑΜ, Abraham
ΝΙΚΑΜΑΡ, Nicamarius.

super brachio sinistro.

ΣΕΣΑΓ, Sesac
ΣΕΝ, nomen
ΒΑΡ, filii
ΦΑΡΑΝΤΗΣ, Pharantis.

Le Prophete Jeremie nomme Babylone Sesac.

Dans la couronne.

ΑΜΟ l'exaltation

ΡΩΜΑ du peuple

Sur les jambes.

ΡΑΦΑΗΑ Raphael

ΙΑΞΟΥΕΑ Jasouel

Raphael signifie *medecine de Dieu*, & Jasouel, *salut de Dieu.*

ΔΑΜΝΑ la fiente

ΜΕΝΕΥΕ de la beauté.

Cette explication est hazardée, & ne convient pas même toûjours aux mots Hebreux en la maniere qu'il lui a plû de les lire. Il ne seroit pas difficile d'y trouver un autre sens mieux suivi que celui-là, en divisant les mots écrits en Grec pour en faire des mots Hebreux : mais ce seroient toûjours des significations ausquelles on ne pourroit ajouter aucune foi.

Pl. CLXIX. Nous ajoutons à ces deux images cinq inscriptions données par le même Spon, qui ressemblent fort aux talismans des Basilidiens : ces inscriptions avoient été mises à Milet comme un préservatif pour la ville, comme l'inscription même le prouve. La premiere commence par le mot *Jeovah*, tiré du mot Hebreu יהוה après quoi on ajoute ces lettres ω, α, ε, η, ι, ο, υ. Ces voielles sont ensuite mises à la tête des quatre autres inscriptions ; mais dans un autre ordre & brouillées, ce qui s'observe cent fois dans ces Abraxas. Après ces voielles, dans les cinq inscriptions, on lit toûjours les mêmes mots, dont le sens est tel : *Gardez la ville de Milet & tous ses habitans.*

Jeremias Propheta Babylonem vocat Sesac.

In corona.

ΑΜΟ, exaltatio

ΡΩΜΑ, populi

In tibiis.

ΡΑΦΑΗΑ, Raphael.

ΙΑΣΟΥΗΛ, Jasouel.

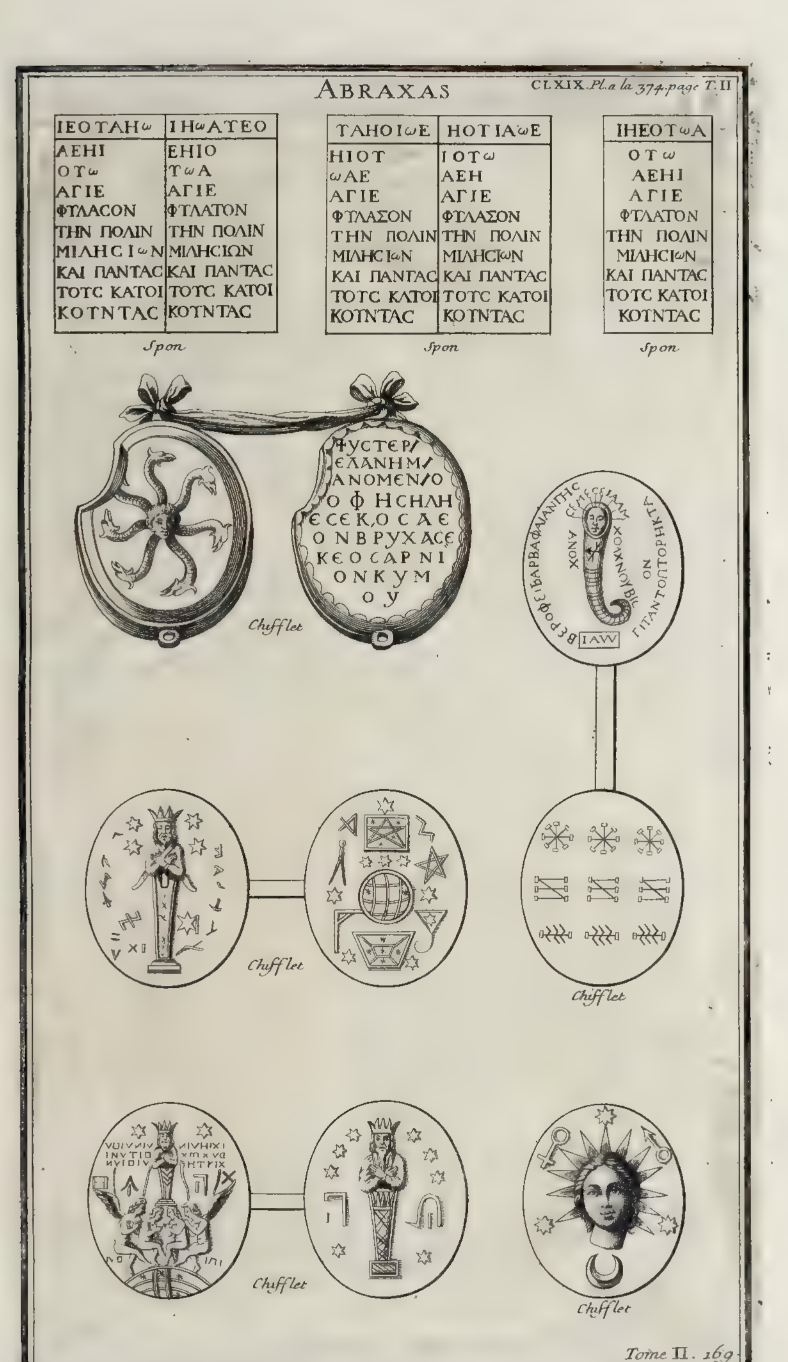
Raphael significat *medicina Dei*, Jasouel *salus Dei.*

ΔΑΜΝΑ, fimus

ΜΕΝΕΥΕ, pulcritudinis.

Sic hariolatur Sponius, cujus explicationes cum vocibus Hebraicis, etiam ut ipsi legere visum est, non consonant. Non magno negotio aliam intelligendi rationem etiam concinniorem comminisci possemus, voces græcas dividendo ut Hebraica hinc verba adornarentur ; sed commentitiis ejusmodi interpretationibus nulla esset fides habenda.

His duabus figuris subjungimus inscriptiones quinque ab eodem Sponio datas, quæ amuleta hujusmodi Basilidianorum Gnosticorumque omnino referunt. Hæ Mileti servabantur quasi προφυλακτήρια urbis, ut inscriptionibus fertur. Prima inscriptio incipit a voce Jehovah, quod est יהוה Hebraicum, postea hæ literæ subjunguntur ΩΑΕΗΙΟΥ. Quæ vocales singulis postea inscriptionibus præmittuntur, sed commutatæ alioque ordine dispositæ, quod in hisce Basilidianorum amuletis centies observatur: post illas vocales in quinque singulis inscriptionibus eadem ipsa verba leguntur, nempe ἅγιε φύλαξον (sic & aliquando φύλατον) τὴν πόλιν Μιλησίων καὶ πάντας τοὺς κατοικοῦντας, id est, *Sancte, serva urbem Milesiorum & omnes incolas.*


ABRAXAS
CLXIX. Pl. a la 374. page T. II
ΙΕΟΤΑΗω
ΑΕΗΙ
ΟΥω
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑCON
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC
ΙΗωΑΤΕΟ
ΕΗΙΟ
ΥωΑ
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΤΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC
Spon
ΤΑΗΟΙωΕ
ΗΙΟΤ
ωΑΕ
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΣΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC
ΗΟΤΙΑωΕ
ΙΟΥω
ΑΕΗ
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΣΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC
Spon
ΙΗΕΟΤωΑ
ΟΥω
ΑΕΗΙ
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΤΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC
Spon
ϮΥCΤΕΡ/
ΕΛΑΝΗΜ/
ΑΝΟΜΕΝ/Ο
Ο Φ ΗCΗΛΗ
ЄCЄΚ,ΟCΑЄ
Ο Ν Β ΡΥΧ ΑCЄ
ΚЄΟCΑΡΝΙ
ΟΝΚΥΜ
ΟΥ
Chifflet
ΙΑW
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Tome II. 169



CHAPITRE VIII.

I. Septiéme classe des Abraxas monstrueux. II. Grand nombre de noms des puissances des Basilidiens, recueillis des Abraxas. III. L'Abrasadabra de Serenus Samonicus. IV. Explication de deux livres de plomb des Basilidiens.

I. NOus donnons encore d'autres Abraxas tirez de Chifflet, sur lesquels nous n'avons rien de nouveau à dire : celui à tête d'homme de laquelle sortent sept serpens, a au revers une assez longue inscription, qui commence par une croix bien formée : quoiqu'il soit difficile d'expliquer l'inscription, parce qu'elle est fort corrompue ; on y entrevoit pourtant un sens, qui est que le serpent a rugi comme un lion, & qu'il est doux comme un agneau. Les suivans sont encore à remarquer, & principalement ceux qui ont tout autour des planetes ou des constellations.

Dans la planche qui suit, on voit aussi sur les images des constellations, Pl.
des planetes, & des signes ; on y en voit trois qui ont tous les douze signes du CLXXI.
Zodiaque. La derniere montre Isis, Osiris & Harpocrate ailé au milieu d'eux.

La planche suivante commence par un Satyre qui tient un masque ; on Pl.
n'entend rien à l'inscription, non plus qu'à la suivante gravée autour d'un CLXXII.
homme nu qui est debout sur une colonne, & qui des deux mains tient une pique : il n'en est pas de même de l'autre, où une femme qui paroit être ou l'Aurore ou Diane, tient un jeune garçon par la main, & l'inscription marque qu'elle l'emporte dans le navire. Un coup d'œil apprend tout ce qu'on peut savoir de sûr touchant les images qui viennent après.

Tout est extraordinaire dans la planche suivante : la premiere figure est Pl.
un daim, avec une inscription qu'on ne lit point. La seconde est un taureau, CLXXIII.
entre les cornes duquel est une tête d'homme couronnée ; au dessus du taureau est la lune avec sept étoiles. Celle d'après représente deux Génies ailez, qui tiennent chacun des deux mains une tête d'homme avec un ornement singulier. Au bas de l'image est une tête avec une couronne radiale, & au haut un croissant dans lequel est une étoile qui marque le Soleil. Le cavalier qui vient après semble être un chasseur qui court après un chevreuil. Les autres

---

CAPUT VIII.

I. Septima classis quæ est Abraxæorum schematum, monstris similium. II. Numerus ingens nominum, quæ ad Basilidianorum Potestates pertinent, quæque ex Abraxæis gemmis educta sunt. III. Abrasadabra Q. Sereni Samonici. IV. Explicatio duorum plumbeorum librorum, qui ad Basilidianos spectant.

I. ALia adjicimus amulera ex Chiffletio educta, de quibus nihil novi dicendum suppetit. Caput illud hominis unde septem serpentes erumpunt, in postica parte habet longam inscriptionem, quæ a cruce accurate delineata incipit : etsi inscriptio non facilis sit explicatu, quia admodum vitiata est, hæc tamen expiscari posse videmur, serpentem ut leonem fremuisse, & ut agnum mitem esse : sequentia oculis exploranda sunt, maxime quæ planetas & stellas circum habent.

In sequenti Tabula imagines offeruntur stellis similiter, planetis & signis oppletæ : in iis tres duodecim Zodiaci signa exhibent. Postrema Isidem, Osiridem & Harpocratem alatum exprimit.

Alia Tabula a Satyro incipit larvam tenente ; inscriptio non intelligitur, ut nec sequens, in cujus medio homo nudus columnæ insistens ; ambabusque manibus hastam tenens. Secus in alio schemate, ubi seu aurora, seu Diana luna, manu juvenem tenet : inscriptio autem est *ναὶ εἰσφέρουσα*, *in navem deportans.* Uno conspectu omnia quæ circa sequentes figuras sciri possunt percipies.

Omnia singularia in sequenti tabula : prima figura dama est cum inscriptione quæ non legitur. Secunda taurus est, cujus capiti imminet caput hominis coronatum : supra taurum luna cum stellis septem. Sequens duos Genios alatos repræsentat, qui singuli caput humanum tenent cum ornatu singulari : in ima parte caput radiatum solem indicare videtur, quem ipsum in suprema parte significat stella magna in bicorni luna. Qui sequitur eques, venator esse creditur, capreolum insequens. Alia schemata dispicienda

figures ſe remarquent à l'œil, hors le frontiſpice du temple de Venus Paphienne, lequel eſt dans la même forme que nous le voions ſur les medailles, avec la cour en demi cercle où il ne pleuvoit jamais. Nous laiſſons là Minerve & les autres figures, & nous paſſons legerement ſur le Canope, d'où l'eau s'écoule par de petits trous : nous avons donné ſon hiſtoire ci-devant.

Pl. CLXXIII. Ce n'eſt que pour marquer la bizarrerie de ces Baſilidiens & de ces Gnoſtiques que nous donnons la planche ſuivante, où l'on voit ſur le premier rang un homme à cheval qui porte une croix : l'inſcription ne ſe lit point, non plus que toutes les autres de cette planche.

Pl. CLXXIV. On peut douter ſi toutes les pierres que nous donnons dans une autre planche, ont appartenu aux Gnoſtiques, & ſur tout la premiere faite ou par Rodippe ou pour Rodippe, où l'on voit Jupiter aſſis, tenant la pique d'une main & la foudre de l'autre. Il y a quelques-unes de ces pierres où des proceſſions ſont repréſentées ; telle eſt une de nôtre cabinet où l'on voit douze perſonnes qui vont de file : & une autre où la proceſſion eſt de neuf perſonnes, avec une inſcription où l'on ne peut rien lire.

Nous avons dit qu'il y avoit de ces pierres dont les inſcriptions étoient en lettres Hebraïques : il y en a deux dans nôtre cabinet, mais dont le caractere eſt ſi mal formé qu'on n'y peut rien entendre. On lit pourtant très-facilement אלה dans l'une, ce qui ſe doit lire à mon avis *Eloah*, nom de Dieu.

II. Les Gnoſtiques avoient beaucoup de noms pour exprimer les puiſſances celeſtes, ou les bons Anges. Ces noms ſont ſouvent écrits de maniere qu'on ne peut les lire ; & lors même qu'on les peut lire, on ne peut quelquefois les diſtinguer de ceux qui précedent & qui ſuivent, n'y aiant entre les lettres ni eſpace, ni autre marque qui en faſſe la ſéparation. Malgré tout cela on ne laiſſe pas d'en lire un aſſez grand nombre, qu'il ne ſera peutêtre pas hors de propos de mettre ici.

Ablana	Aceceioch	Amarza	Ananael
Abraiache	Adonai	Amolyta	Anania
Abrathia	Aganachba	Amorachei	Anubis
Abraxas, ou	Aianacha	Amorarachei	Aphanoom
Abraſax	Aianachba	Amoro	Aphra

---

mittuntur, excepto templi Veneris Paphiæ frontiſpicio, eadem qua in nummis vidimus forma, cum atrio in ſemicirculum concinnato, in quo nunquam pluebat, ut fabulabantur. Minervam & reliqua ſchemata prætermittimus, ut Canopum obſervemus, qui canaliculis aquam effundit, de quo ſupra pluribus dictum eſt.

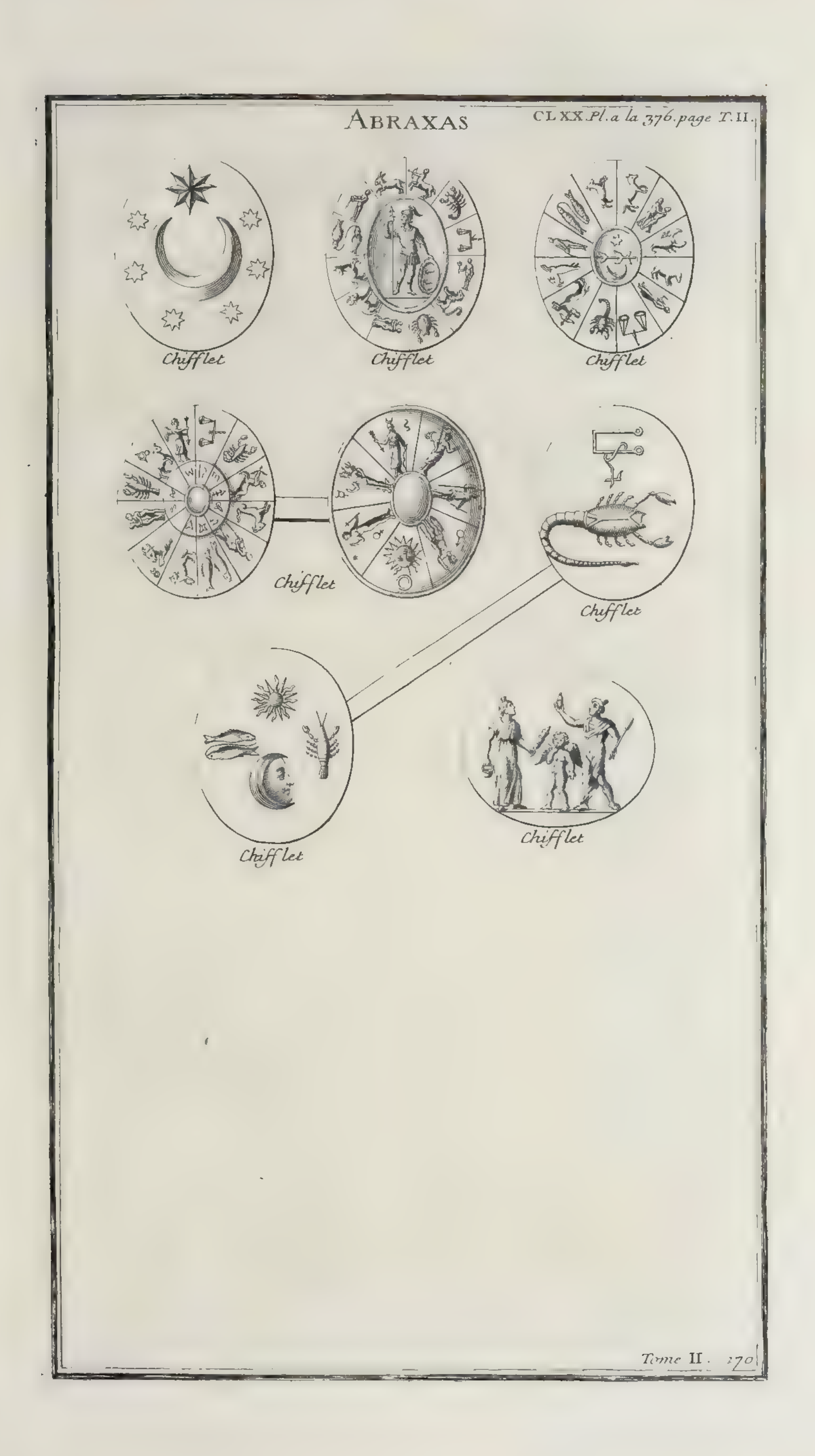
Ut ineptiſſima Baſilidianorum & Gnoſticorum commenta notaremus, ſequentem tabulam adornavimus, in cujus ſuprema parte eques crucem geſtans ; inſcriptio non legitur ut nec aliæ omnes hujus tabulæ inſcriptiones.

Nollem affirmare gemmas omnes, quarum imagines ſequentem tabulam occupant, ad Gnoſticos pertinuiſſe ; præſertim omnium primam, quæ vel Rodippo vel a Rodippo ſculpta fuit ; ubi Jupiter ſedens viſitur altera manu haſtam, altera fulmen tenens. In quibuſdam hujuſmodi lapillis proceſſiones, ut vocat Apuleius, repræſentantur. In eo qui noſtri Muſei eſt duodecim numero ſunt, qui unus poſt alium procedunt ; in alia novem adſunt : inſcriptio ibidem eſt quæ non legitur.

Diximus ex hujuſmodi gemmis aliquas exſtare Hebraicis literis deſcriptas: duæ in Muſeo noſtro habentur ; ſed ita concinnato charactere, ut vix quidquam expiſceris : hæc una tantum vox in altera legitur אלה quod, ni fallor, eſt Eloah, nomen Dei.

II. Gnoſtici multa exprimendis poteſtatibus cæleſtibus, ſeu bonis angelis nomina uſurpabant, quæ nomina ſæpe ita deſcripta ſunt, ut legi nequeant: imo etiam quando leguntur non poſſunt ſemper diſtingui a præcedentibus ſequentibuſque, cum inter literas nec ſpatium, nec nota aliqua ſit qua ſeparentur; attamen non ſine labore ſat multa legi, quæ hic referenda cenſui.

Ablana	Amarza
Abraiache	Amolyta
Abrathia	Amorachei
Abraxas, vel	Amorarachei
Abraſax	Amoro
Aceceioch	Ananael
Adonai	Anania
Aganachba	Anubis
Aianacha	Aphanoom
Aianachba	Aphra


ABRAXAS
CLXX.Pl.a la 376.page T.II.
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Tome II. 170

ABRAXAS

ANAIL

Capello

Capello

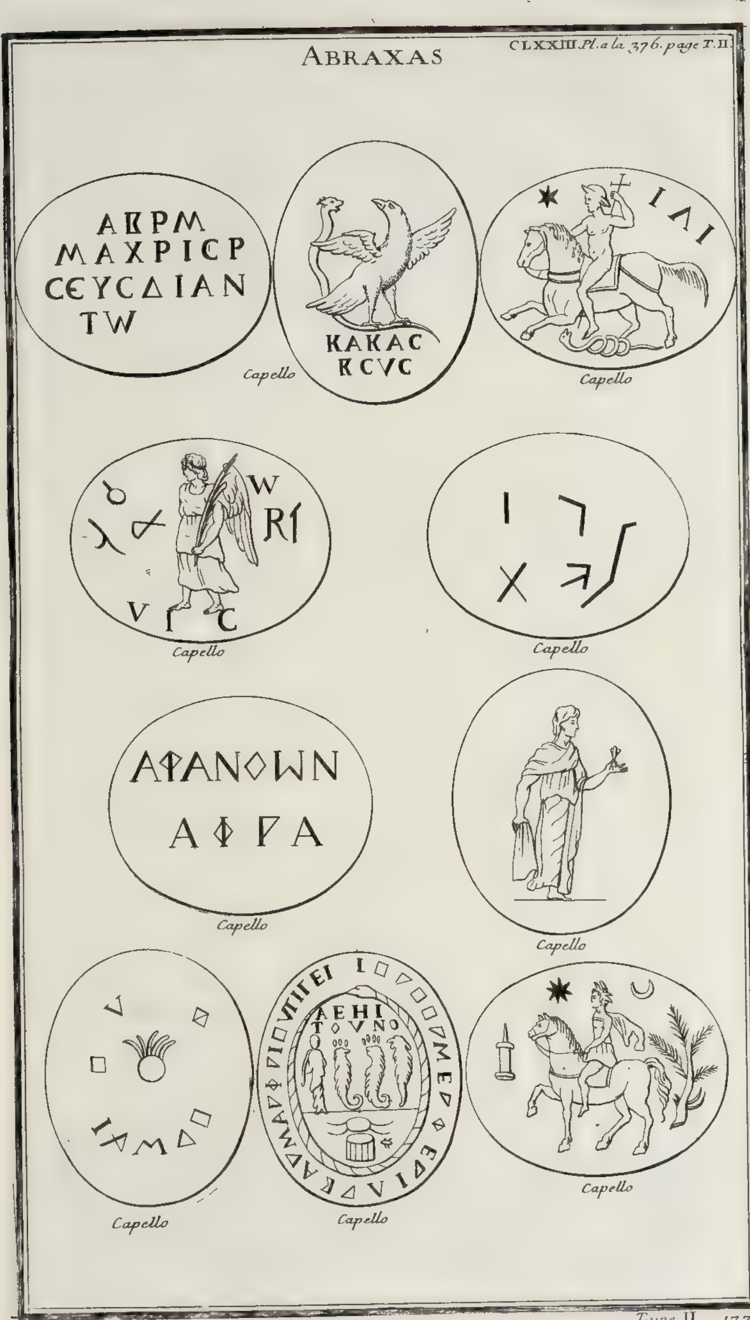
Capello

Capello

Capello


ABRAXAS
CLXXII Pl. a la 376 pag. T II
ΛΕЬΗΟ
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
IIAW
Capello
Capello
ΜΩΑΤΑΛ ΟΓΧΧΔ
Capello
Capello
Tome II 172




ABRAXAS
CLXXIII Pl. a la 376. page T. II
ΚΑΚΑΣ
ΚΣΥΣ
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello


ABRAXAS
CLXXIV Pl. a la 376. page T. II.
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Mr. Logé
N. Cabinet
Tome II. 174



Archeo	Cramacha	Mari	Raphael
Aroriorafis	Cramma	Marfa	Sabaoth
Arroriphiafis	Cuftiel	Melpomene	Salamaxa
Azallab	Damna	Meneve	Salbana
Azehi	Emefie	Mermenno	Salomon
Bamaiacha	Emol	Methi	Sammaz
Bameffa	Eoom	Michael	Sancla
Barcha	Gabriel	Mithras ou	Satoviel
Broinao	Gabroia	Mithrax	Semes
Camaris	Gigantorecta	Moyfe	Semeou
Camkie	Hema	Myoam	Sefag
Centeu	Henam	Nicamar	Smamaph
Cengeu	Iao	Oroi	Sophe
Cherideu	Jafouel	Panalba	Soumartha
Cherubi	Iouethi	Pharantes	Suriel
Chneme	Juliou	Pherenphero	Thanalba
Chnubis	Lachami	Phre ou Phri	Thecnouphi
Chnumis	Lanathanaa	Phren	Thouth
Chudmai	Lathanaba	Phrer	Uriel
Cocchoni	Louthat	Phrimay.	Yabfoe
Combour	Lachus	Phura	Yeffa
Conteu	Maliali	Proforaiel	Zyrratel

C'eft des Bafilidiens & des Gnoftiques qu'eft encore venu l'Abrafadabra; terme magique dont on fe fervoit autrefois pour guérir la fievre double tierce & les autres maladies; & que Quintus Serenus Samonicus Medecin Bafilidien a mis dans fes vers, où il recommande d'écrire plufieurs fois fur un papier ce mot *Abrafadabra*, en retranchant toûjours une lettre, jufqu'à ce que le tout fe termine en cone, & d'attacher au cou du malade ce talifman

---

Archeo	Cramacha	Mari	Raphael
Aroriorafis	Cramma	Marfa	Sabaoth
Arroriphiafis	Cuftiel	Melpomene	Salamaxa
Azallab	Damna	Meneve	Salbana
Azehi	Emefie	Mermenno	Salomon
Bamaiacha	Emol	Methi	Sammaz
Bameffa	Eoom	Michael	Sancla
Barcha	Gabriel	Mithras vel	Satoviel
Broinao	Gabroia	Mithrax	Semes
Camaris	Gigantorecta	Moyfes	Semeou
Camkie	Hema	Myoam	Sefag
Centeu	Henam	Nicamar	Smamaph
Cengeu	Jao	Oroi	Sophe
Cerideu	Jafouel	Panalba	Soumartha
Cherubi	Jouethi	Pharantes	Suriel
Chneme	Juliou	Pherenphero	Thanalba
Chnubis	Lachami	Phre *vel* Phri	Thecnouphi
Chnumis	Lanathanaa	Phren	Thouth
Chudmai	Lathanaba	Phrer	Uriel
Cocchoni	Louthat	Phrimay	Yabfoe
Combour	Lachus	Phura	Yeffa
Conteu	Maliali	Proforaiel	Zyrratel.

Ex hac item officina Bafilidianorum Gnofticorumque exiit magicum illud inventum Abrafadabra, quo utebantur olim ad curandam febrim, quam vocabant Hemitritæum πυρετὸν, aliofque morbos; quod inventum Quintus Serenus Samonicus Bafilidianus in carminibus fuis pofuit, ubi fuadet, ut in charta defcribatur & hæc monita dat,

Infcribes chartæ quod dicitur ΑΒΡΑCΑΔΑΒΡΑ
Sæpius, & fubter repetis, fed detrahe fummam
Et magis atque magis defint elementa figuris
Singula, quæ femper rapies, & cætera figes,
Donec in anguftum redigatur litera conum:
His lino nexis collum redimire memento.

dont il préconiſe l'excellence & l'efficace : voici le cone que fait ce mot repeté & retranché :

A B P A C A Δ A B P A
A B P A C A Δ A B P
A B P A C A Δ A B
A B P A C A Δ A
A B P A G A Δ
A B P A C A
A B P A C
A B P A
A B P
A B
A

Il y paroit que ce mot eſt formé d'Abraſax : nous avons vû ci-devant par les inſcriptions de pluſieurs de ces pierres des Baſilidiens, qu'elles étoient données pour guerir les maladies : ces ſortes de preſtiges ont été dans tous les ſiecles du Chriſtianiſme.

Pl. CLXXV. & CLXXVI La premiere de la planche ſuivante repréſente quelques ſignes du Zodiaque : la ſeconde pierre marque la concorde ou l'accord fait entre deux perſonnes;les ſuivantes auſſi bien que celles de la derniere planche de ces Abraxas, ou ſont déja décrites, ou ne meritent pas une deſcription.

Pl. CLXXVII IV. Il me reſte à parler d'un petit livre tout de plomb, que j'achetai à Rome en 1699. & dont je fis preſent à M. le Cardinal de Bouillon : il eſt de la même grandeur qu'il eſt ci-après repréſenté dans la planche; non ſeulement les deux plaques qui font la couverture, mais auſſi tous les feuillets au nombre de ſix, la baguete inſerée dans les anneaux qui tiennent aux feuillets, la charniere & ſes clous; enfin tout ſans exception eſt de plomb. Les douze pages que font les deux côtez de chaque feuillet, ont autant de figures des Gnoſtiques : au-deſſous de ces figures, il y a des inſcriptions, partie Hetruſques & partie Greques, mais aux quatre premieres pages ſeulement; toutes ces inſcriptions ſont également inintelligibles.La premiere figure eſt d'un homme nu,qui porte une main à la bouche, & tient l'autre ſur le flanc : la ſeconde repreſente un homme vêtu qui éleve une main : dans la troiſiéme on voit un homme vêtu d'une robe, qui étend ſes mains, & qui paroit même les avoir jointes, comme pour prier : la quatriéme, eſt à tête d'oiſeau : la cinquiéme montre un homme à tête de coq, qui a des ſerpens pour jambes, & qui tient un fouet à la main : nous en avons vû beaucoup de cette maniere : la ſixiéme eſt un homme à tête d'oiſeau, qui a le corps tout raionnant : la ſeptiéme, un buſte de Sera-

---

Et ſub hæc

Talia languentis conducunt vincula collo;
Lethales abigent, miranda potentia! morbos.

Hæc vox ex Abraſax formata prorſus videtur: jam ſupra vidimus in multorum lapillorum inſcriptionibus, eos ad morbos curandos fuiſſe datos : hujuſmodi præſtigiæ in omnibus pene Chriſtianiſmi ſæculis uſurpatæ ſunt.

Primus ſequentis tabulæ lapillus aliquot Zodiaci ſigna exhibet : ſecundus concordiam aliquam initam ſignificat. Sequentes in hac & in ſequenti tabula aut jam deſcripti ſunt, aut non digni qui deſcribantur.

IV. Reſtat ut de libello quodam plumbeo agam, quem emi Romæ anno 1699. & Domino Cardinali de Bouillon dono obtuli : eſt libellus ejus magnitudinis qua infra repræſentatur; non modo laminæ duæ quæ operculi loco ſunt, ſed etiam omnia folia ſex numero, virgula inſerta continendis foliis clavique retinendo operculo, omnia denique plumbum ſunt. Duodecim paginæ ſex foliorum, totidem nempe duodecim figuras exhibent, quæ figuræ Gnoſticis in uſu erant. Sub figuris in quatuor prioribus tantum paginis inſcriptiones ſunt, quarum duæ priores Hetruſcis, duæ aliæ Græcis literis deſcriptæ, quarum omnium inſcriptionum ne vocem quidem unam legeris. Primum ſchema eſt hominis nudi, qui alteram manum ori admovet, alteram lateri : ſecundum hominem veſtitum exhibet manum erigentem:tertium virum pariter tunica indutum, qui ſupplices tendere manus videtur : quartum eſt figura quædam Ægyptiaca avis capite : quintum virum exhibet capite galli, ſerpentes pro cruribus habentem,qui flagellum tenet:multos ſimiles ſupra vidimus: ſextum ſchema eſt viri, qui caput item avis habet, & e corpore radios emittit : in ſeptimo Serapidis eſt protome calathum capite geſtan-

pis


Abraxas
CLXXV.Pl. a la 178. page T.II.
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello

Abraxas


CAZOVA
ABYWOΛŁMM
AOA
Capello
Capello
Capello
ΚΡΙCΠΙΙ
Α Ƶ ΣΨ ✶
Capello
COYPIHΛ
Capello

pis avec le boiſſeau ou le *calathus* ſur la tête : la huitiéme, une femme étendue à terre : la neuviéme, une figure Egyptienne qui ſemble une inſecte : la dixiéme, une grenouille : l'onziéme, un oiſeau qui reſſemble à une oie : la douziéme, une femme qui étend un grand voile tout parſemé d'étoiles : j'ai deja dit mon ſentiment ſur ces figures, dans la Paléographie Greque, p. 182. j'expliquerai ici de nouveau ma penſée en peu de mots. Je crois que ces douze figures marquent ici les douze heures du jour : l'homme nu qui ſort du lit, marque la premiere : l'homme tout raionnant à tête d'oiſeau, la ſixiéme qui eſt le midi, où le Soleil eſt dans ſa plus grande force ; & la femme au voile tout chargé d'étoiles marque la douziéme heure ou le commencement de la nuit, comme nous l'avons prouvé au premier tome : les autres heures ne ſont pas ſi marquées : mais il faut obſerver que Serapis qui eſt à la ſeptiéme heure, eſt appellé par les Anciens ἑπλαγεάμματος θεὸς, le dieu à ſept lettres, parce qu'il y en a tout autant dans le nom de Serapis ou Sarapis ; & c'eſt apparemment à raiſon de ce nombre de ſept qu'on l'a mis ici le ſeptiéme, pour marquer la ſeptiéme heure. Les Baſilidiens qui rapportant tout au Soleil, comptoient 365. puiſſances ou anges qui avoient rapport à autant de jours de l'année, avoient auſſi leurs anges & leurs figures, pour marquer les heures du jour. Le P. Bonanni dans ſon *Muſeum Kirkerianum* a donné la figure d'un livre ſemblable, trouvé dans un ancien tombeau. La couverture, dit-il, & les ſept feuilles dont il eſt compoſé, ſont de plomb ; dans chacune des feuilles il y a des lettres gravées, les unes Greques, les autres Hebraïques, les autres Hetruſques, ou Latines. Ces inſcriptions, dit-il, ſont inintelligibles : à chaque feuille il y a des figures, dont on entend auſſi peu la ſignification que celle des inſcriptions. Le P. Bonanni cite un paſſage de Tacite, où il eſt parlé de ſemblables Tabletes de plomb : il n'a donné que la figure de deux feuillets & de la couverture, telle que nous la repréſentons. Je perſiſte à dire que ces livres de plomb ſont des reſtes de ſuperſtition des Gnoſtiques : j'ai pourtant peine à croire qu'on doive les attribuer aux anciens Baſilidiens du ſecond ſiecle ; je crois plûtôt qu'ils ſont d'un ſiecle poſterieur, y aiant toute l'apparence poſſible que ces ſuperſtitions n'auront pas ceſſé tout d'un coup, mais ſe ſeront éteintes peu à peu ; c'eſt le ſort ordinaire de toutes les ſectes.

PL. CLXXVIII.

---

tis : in octavo mulier decumbens, quæ caput manu ſuſtentat : in nono inſectum quodpiam ignotum : in decimo rana : in undecimo avis, quæ videtur anſer eſſe : in duodecimo mulier quæ magnum velum ſtellis oppletum ſupra caput extendit : jam quid de tali monumento putarem dixi in Palæographia græca p. 182. meamque opinionem hic paucis expromam. Puto haſce duodecim figuras, duodecim diei horas ſignificare : vir nudus e lecto ſurgens primam diei horam notat, qua expergefacti homines ſurgere ſolent : ille alter capite volucris inſtructus radios undique emittens, qui ſextus numero eſt, ſextam horam, id eſt meridiem ſignificat, quo tempore ſol maxime ardet radioſque emittit vividiores ; denique mulier illa quæ velum magnum ſtellarum ſibi obducit, duodecima numero, duodecimam horam diei ſeu noctem repræſentat advenientem, ut exemplis tomo primo probatum eſt. Cæteræ autem horæ diei non ita perſpicue ad ſuum quæque numerum referuntur ; ſed obſervandum eſt Serapidem, qui in ſeptima conſtitutus eſt hora, ab antiquis auctoribus appellari ἑπ7αγραμματον θεὸν, deum ſeptem literarum, quia hoc nomen Σάραπις, vel Σέραπις, totidem literas continet, cujus, ut videtur, ſeptenarii numeri ratione hic ſeptimus ſeptimam ſignificat diei horam. Baſilidiani, qui ad ſolem omnia referentes, trecentas ſexaginta quinque poteſtates ſeu angelos numerabant, ſingulos ſcilicet angelos pro ſingulis diebus ; angelos etiam & ſchemata pro ſingulis diei horis habebant. P. Bonannus in Muſeo Kirkeriano, libri ſimilis figuram dedit in vetuſto ſepulcro reperti : operculum, inquit, plumbeum eſt, intus autem ſeptem folia ſunt ſimiliter plumbea : in ſingulis foliis literæ inſculptæ ſunt, quarum aliæ græcæ, aliæ hebraicæ, aliæ hetruſcæ vel latinæ. Hæ inſcriptiones, inquit, intelligi nequeunt ; in ſingulis foliis ſingulæ ſunt figuræ, quæ, quid ſint, non magis intelligitur, quam illud quod in inſcriptionibus fertur. Locum Taciti affert Bonannus, in quo ſimiles plumbeæ tabellæ memorantur ; duorum tamen foliorum tantum & operculi figuras ille dedit. Exiſtimo, ut jam in Palæographia dixi, hoſce libros plumbeos Gnoſticorum ſuperſtitionis reliquias eſſe ; vix tamen crederem eos eſſe veterum Baſilidianorum illorum ſecundi ſæculi, ſed eſſe puto poſterioris ævi ; nam illæ ſuperſtitiones non derepente ceſſaverant, ſed paulatim exſtinctæ ſunt, ut in omnibus fere ſectis accidit.

LIVRE IV.

Les dieux des Arabes, des Ethiopiens, des Pheniciens, des Syriens, des Perſes, des Scythes & des Germains.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les dieux des Arabes avant Mahomet. II. Les dieux des Ethiopiens.

I. NOus ne connoiſſons gueres les dieux que les Arabes idolatres adoroient avant Mahomet. Voici ce qu'en écrit Herodote : « Il n'y a point de » peuple au monde qui garde mieux la foi promiſe que les Arabes : ils la pro-» mettent en cette ſorte. Un homme ſe met entre les deux parties qui veulent » traiter enſemble, tenant une pierre aigüe, avec laquelle il taille le dedans » de leur main ; enſuite il prend un floccon de l'habit de chacun d'eux, il le » trempe dans le ſang qui ſort de la plaie, il oint de ce même ſang ſept pierres » miſes entre eux ; & faiſant cette onction, il invoque Bacchus & Uranie. Ils » croient, *pourſuit-il*, qu'il n'y a point d'autres dieux que Bacchus & Uranie : » ils ſe tondent les cheveux, parce, diſent-ils, que Bacchus les porte de mê-» me : ils ſe raſent les temples, & portent de courts cheveux tondus en cercle : ils appellent Bacchus Urotalt, & Uranie Alilat. » Strabon l. 16. dit qu'ils n'adoroient que Jupiter & Bacchus : ce qui s'accorde aſſez avec ce que dit Arrien, que les dieux de l'Arabie étoient le Ciel & Bacchus; on peut aiſément entendre par le Ciel, Jupiter : & comme l'Uranie d'Herodote veut dire la Celeſte, peutêtre que ces ſentimens qui d'abord paroiſſent differens, pourroient ſe concilier.

Selon Etienne de Byzance, le dieu des Arabes s'appelloit Duſarés, qui donnoit ſon nom à une haute montagne, & à un peuple d'Arabie, qu'on appelloit les Duſareniens. Philoſtorge dans Photius dit que les Homerites, nation

LIBER IV.

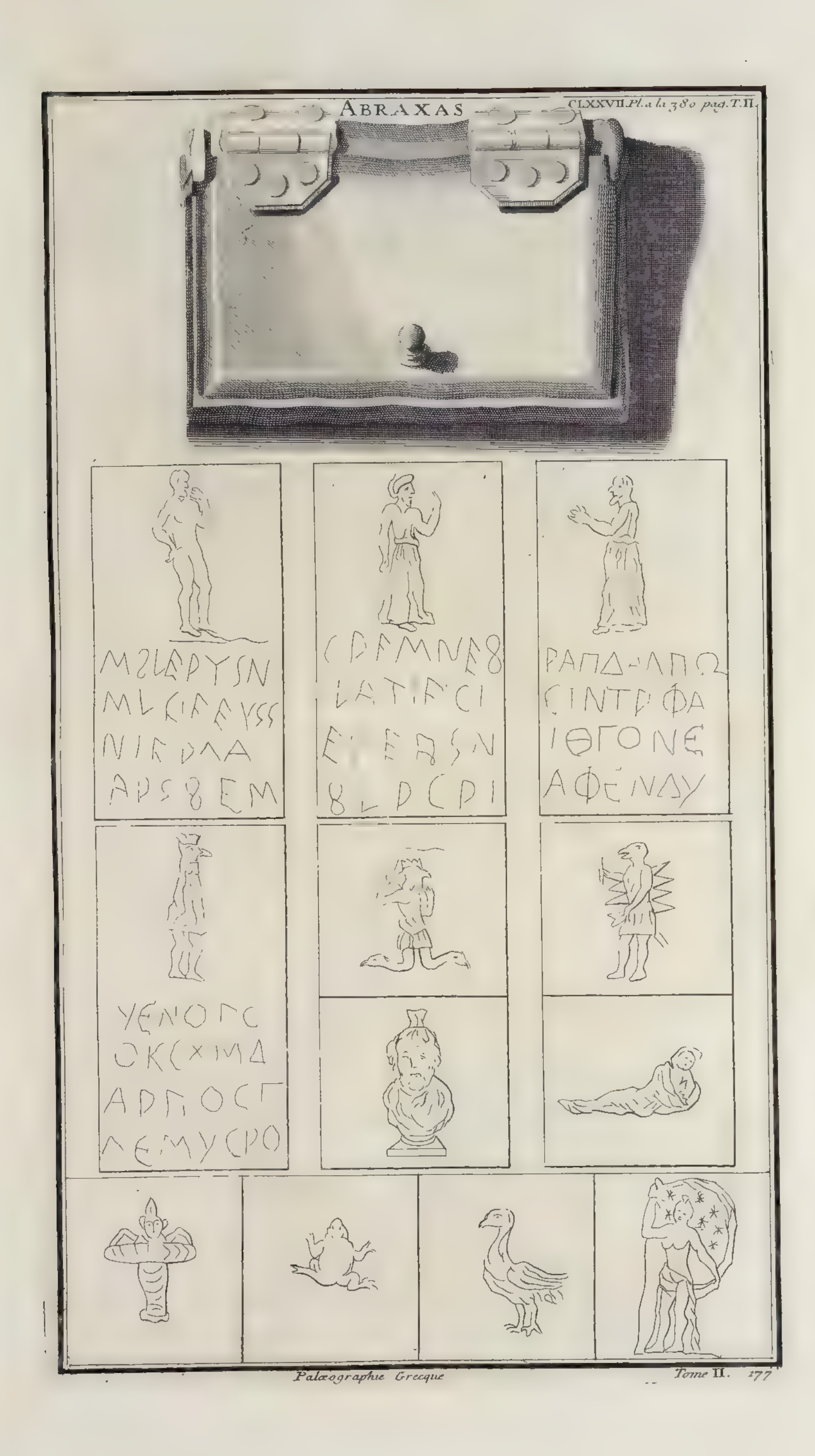
Dii Arabum, Æthiopum, Phœnicum, Syrorum, Perſarum, Scytharum & Germanorum.

CAPUT PRIMUM.

I. Dii Arabum ante Muhammedem. II. Dii Æthiopum.

I. QUoſnam Arabes ante Muhammedem deos colerent, non ita perſpicuum eſt. Ea de re hæc Herodotus tradit l. 3. c. 8. *Nulla in orbe gens perinde datam ſervat fidem atque Arabes ; hic autem apud illos danda fidei modus eſt. Inter duas partes pacta inire volentes ſtat vir, qui acutam tenet petram, qua volam manus pacta ineuntium ſecat : deinde ſumto flocco ex utrinſque veſtimento, eo ſanguine inungit ſeptem lapides in medio poſitos, & inter ungendum invocat Bacchum & Uraniam. Arbitrantur*, pergit Herodotus, *non alios quam Bacchum & Uraniam deos eſſe : capillos tondent, quia Bacchus tonſis eſt capillis : tempora abradunt, capilloſque in circulum tonſos habent. Bacchum vocant Urotalt, Uraniam Alilat.* Strabo libro ſextodecimo ait Arabas Jovem ſolum & Bacchum adoraviſſe, quod cum Arriano conſonat dicente deos Arabiæ eſſe cælum & Bacchum; nam cælum facile pro Jove accipiatur ; cumque Urania Herodoti cæleſtem ſignificet, hæ ſententiæ, quæ prima fronte diverſæ videntur eſſe, poſſent forte conciliari.

Secundum Stephanum Byzantium deus Arabum vocabatur Duſares, qui nomen & excelſo monti, & Arabicæ genti dabat ; nam Arabes vocabantur Duſarenii. Philoſtorgius apud Photium ait Homeritas


ABRAXAS
CLXXVII. Pl. a la 380 pag. T. II.



ABRAXAS





Bonanni

celebre de l'Arabie, étoient circoncis : ils avoient apparemment conſervé cette coutume depuis Iſmael leur premier pere, fils d'Abraham : cela leur étoit commun avec pluſieurs peuples Ethiopiens, & avec les Troglodytes. Ils ſacrifioient, dit-il, au Soleil, à la Lune & aux demons : on trouve la même choſe dans les actes de Metaphraſte dans Surius, au 24. Octobre. Nil dans ſon hiſtoire du maſſacre des Moines du mont Sina, dit que les Arabes ſacrifioient au Soleil & à Lucifer : voila ce qu'en diſent les anciens. On aſſure que tous les Arabes rendoient des honneurs divins à une tour, qu'ils appelloient *Acara* ou *Alquebila*, qui avoit été bâtie par leur Patriarche Iſmael. Les anciens Arabes honoroient comme une divinité une grande pierre quarrée, dit Maxime de Tyr ; c'étoit apparemment cette même pierre qui reſſembloit à Venus, ſelon Euthymius Zygabenus. Quand les Sarrazins ſe convertiſſoient à la religion Chrétienne, on les obligeoit d'anathematizer cette pierre, qui étoit autrefois l'objet de leur culte.

» II. Strabon parle de la religion des Ethiopiens en ces termes : « Ils croient, » *dit-il*, qu'il y a un dieu immortel qui eſt la cauſe de toutes choſes ; & un dieu » mortel qui n'a point de nom, & qui eſt inconnu. Ils regardent plus ordinai- » rement comme dieux leurs bienfaiteurs & les gens de qualité. Ils croient » que les rois ſont en general les conſervateurs & les gardiens de tous les » autres, & que les particuliers le ſont de ceux à qui ils font du bien ; parmi » ceux qui habitent ſous la Zone torride, il y en a qui paſſent pour Athées : » ils haïſſent le Soleil, & lui donnent des maledictions quand il ſe leve, parce- » qu'il les brûle, qu'il les tourmente, & qu'il les oblige de s'enfuir dans les » marêts. Ceux de Meroé adorent Hercule, Pan & Iſis, avec un autre dieu bar- » bare : quelques-uns d'entre-eux jettent leurs morts dans la riviere ; d'autres » les gardent chez eux dans de grands vaiſſeaux de verre ; d'autres les met- » tent dans des bierres de terre cuite, & les enterrent autour des temples.

Arabiæ celeberrimam nationem circumciſos fuiſſe : hanc videbantur conſuetudinem ab Iſmaele filio Abrahæ patriarcha ſuo mutuati eſſe, & tamen hic mos illis communis erat cum Æthiopibus & Troglodytis. Soli, inquit ille, Lunæ atque dæmonibus ſacrificabant. Eadem ipſa in Actis Metaphraſtæ reperiuntur in Surio ad 24. Octobris. Nilus in hiſtoria cædis Monachorum in monte Sina degentium ait Arabas ſacrificaſſe Soli atque Lucifero, ἑωσφόρῳ. Hæc de religione Arabum tradunt veteres. Præterea narrant Arabas honores divinos tribuiſſe turri cuidam, quam vocabant Acara, vel Alquebila, quamque putabant ab Iſmaele gentis ſuæ progenitore ſtructam. Veteres Arabes, teſte Maximo Tyrio, ut quoddam numen petram ingentem & quadratam adorabant, quæ eadem ipſa, ut videtur, petra erat, quæ ſecundum Euthymium Zygabenum Veneris lineamenta referebat. Cum autem Saraceni Chriſtianam religionem amplectebantur, eam ipſam petram, quam olim colebant, ejurare & anathemate damnare cogebantur.

II. Religionem Æthiopum ſic deſcribit Strabo lib. 17. pag. 565. *Deum putant alterum immortalem, qui omnium cauſa ſit, & alterum mortalem, qui nomine careat & non cognitus ſit : plerumque autem eos, a quibus beneficium acceperunt, & regios* βασιλικοὺς, *pro diis habent : reges ſuos dicunt communes omnium cuſtodes eſſe, cæteros vero privatim eorum, quibus bene fecerunt. Ex iis qui ad torridam Zonam habitant nonnulli ſunt, qui pro Atheis habentur : ii ſolem oderunt, & deteſtantur cum eum exoriri vident, eo quod eos urat & infeſtet, atque ad paludes confugere cogat. Meroes incolæ, Herculem, Pana & Iſidem colunt, ac præterea quemdam alium deum barbaricum. Mortuos alii in flumen abjiciunt, alii circumpoſito vitro domi ſervant, alii in fictilibus thecis illos circum templa defodiunt.*

CHAPITRE II.

I. Les dieux des Pheniciens & des Syriens : qu'est-ce que c'étoit que les Theraphins de Laban. II. Autres divinitez de ces payis-là. III. Le dieu Dagon. IV. Differens sentimens sur ce dieu. V. Généalogie des dieux selon Sanchuniathon & Philon de Byblos. VI. Si ces deux Auteurs ont jamais été.

I. L'Idolatrie étoit très-ancienne dans ce grand payis qu'on appelloit la Syrie, qui comprenoit non seulement ce qu'on appelle proprement la Syrie, mais aussi la Mesopotamie, la Phenicie & la Palestine. Nous ne connoissons point de plus anciennes idoles que celles de Laban : l'Ecriture les appelle *Theraphim* ; c'étoient selon toutes les apparences de petites statues, telles qu'on les voit aujourd'hui en grand nombre dans les cabinets de l'Europe : on les gardoit dans les maisons, & les Romains les appelloient les dieux Lares ou les dieux domestiques : les idoles de Laban étoient de cette sorte, puisque sa fille Rachel les cacha sous elle. L'idolatrie étoit donc dans la famille de Laban : elle n'y étoit pas même si nouvelle, puisque son grand pere Tharé pere d'Abraham étoit idolatre. Ce culte impie s'étoit aussi introduit dans la famille du Patriarche Jacob, peutêtre que Rachel y avoit donné occasion. Cela étant venu à sa connoissance, il se fit donner toutes ces idoles & leurs pendans d'oreilles, & il les enfouït sous un terebinthe.

II. Il est fait mention dans l'écriture d'autres divinitez, comme de Béelphegor que saint Jerôme croit être Priape ; Rufin rapporte aussi ce sentiment sans dire ce qu'il en pense. Cela pourroit bien n'être qu'une conjecture tirée de l'histoire même de Béelphegor, & du crime des Hebreux rapporté dans le livre des Nombres. On ne connoit presque que de nom Chamos & Béelzebub dieux des Moabites : on ne sait pas mieux ce que c'étoit que cette autre divinité dont il est fait mention dans l'écriture, nommée Moloch ou Molech, à moins qu'on ne la prenne pour Malachbelus, dont nous parlerons ci-après. Pour ce qui est de Baal ou Bel, dont il est parlé si frequemment, & dont le culte paroit avoir été établi dans presque tout l'Orient ; on le prend pour Ju-

---

CAPUT II.

I. Dii Phœnicum & Syrorum : quidnam erant Theraphim Labani. II. Alia numina regionis istius. III. Dagon Deus. IV. Variæ circa Dagonem opiniones. V. Θεογονία *secundum Sanchuniathonem & Philonem Byblium. VI. An hi Scriptores unquam exstiterint.*

I. IDolorum profanus cultus antiquissimus erat in vastissima illa regione quæ Syriæ nomen obtinebat, quatenus non Syriam modo propriam, sed etiam Mesopotamiam, Phœnicen & Palæstinam complectebatur. Idola autem vetustiora iis, quæ Labani erant, non cognoscimus : Theraphim vocantur in Scriptura sacra, erantque, ut credere est, exigua signa seu statuæ, quales in Museis per Europam quamplurimæ visuntur. Eæ in domibus servabantur : Romani hujusmodi signa vocabant deos Lares seu domesticos. Hujusmodi erant Labani idola, quandoquidem Rachel ejus filia sub se illa abscondit. Idolorum ergo cultus in Labani familia erat, neque recens inductus ; Thare quippe avus illius idola colebat ; qui cultus impius etiam in Jacobi Patriarchæ familiam irrepserat, occasione fortasse Rachelis : qua re comperta Jacob, & statuas ejusmodi & inaures earum sub terebintho defodit.

II. Aliorum in Scriptura sacra numinum mentio habetur, ut Beelphegoris, quem putat Hieronymus in Oseæ cap. 9. Priapum esse; quam opinionem etiam Rufinus libro 3. in Oseam affert, nec suam aperit. Fortasse conjectura est cui locum dederint res circa Beelphegorem gestæ, & Hebræorum scelus de quo in Numerorum libro. Solo noscuntur nomine Chamos & Beelzebub dii Moabitarum ; neque magis notum numen aliud, de quo in Scriptura sacra, cui nomen Moloch, nisi accipiatur pro Malachbelo, de quo infra. Quantum ad Baal & Bel, cujus frequentissima mentio, cujusque cultus per totum ferme Orientem diffusus erat : is pro Jove accipitur, pro

piter, pour Saturne, pour le Soleil, ou pour presque toutes les divinitez. Quelques-uns croient que c'est un nom generique comme Θεὸς *Deus*, & que quand on le trouve joint à quelque autre nom comme dans Béelphegor, cela veut dire le dieu Phegor; & dans Malacbelus, le dieu Malac, ou Moloch: car dans ces noms Orientaux, ce changement de voielles est compté pour rien. Nous ne nous étendrons pas ici sur l'idole de Michas du mont d'Ephraïm, dont nous ne savons autre chose, sinon qu'il la fit, qu'il lui bâtit un petit temple dans sa maison, qu'il lui établit un prêtre: & que cette Idole fut depuis ce tems-là honorée comme une divinité dans la tribu de Dan.

III. Les Philistins d'Azot, & les Pheniciens avoient un autre dieu nommé Dagon, à qui on avoit bâti à Azot un temple, où l'on avoit posé sa statue. Les Israëlites aiant été vaincus par les Philistins, l'Arche de Dieu fut prise: & comme c'étoit une opinion parmi ces idolatres, que les dieux des victorieux étoient censez triompher de ceux des vaincus: les Philistins apporterent l'Arche dans le temple de Dagon, & la mirent comme un trophée devant la statue de ce dieu. Ils vinrent le lendemain, & trouverent leur Dagon prosterné devant l'Arche du Seigneur; croiant peutêtre que Dagon n'étoit tombé que par accident, ils releverent sa statue: mais étant revenus le jour d'après, ils virent Dagon tombé de même devant l'Arche du Seigneur, aiant la tête & les mains rompues & separées du corps. Ils reconnurent alors que la victoire qu'ils avoient remportée sur les Israëlites n'étoit rien moins qu'une victoire remportée par Dagon sur le Dieu des Hebreux: ce qui fut encore confirmé par la grande plaie dont Dieu frappa ceux d'Azot, & par le miracle de l'Arche ramenée en son lieu dans un chariot tiré par des vaches sans conducteur.

IV. Philon de Byblos dans sa traduction du livre de Sanchuniathon, dit que Dagon veut dire Siton, le dieu du froment ou le froment même: & en effet le mot *Dagan* signifie en Hebreu le froment; d'autres prétendent que Philon de Byblos s'est trompé, & que le mot de Dagon vient du mot Phenicien & Hebreu Dag, *piscis* poisson. Ils disent que la figure de Dagon étoit moitié poisson, moitié homme, & ils s'appuient sur un passage de Berose dans Eusebe de Cesarée; qui parlant d'Oannes dit qu'il avoit le corps & la tête de poisson, qu'au dessous de cette tête il y en avoit une autre; & qu'au dessous de la queue de poisson, il paroissoit des pieds d'homme: ils veulent que cet

---

Saturno, pro Sole, proque omnibus fere numinibus. Quidam putant nomen esse genericum, ut Θεὸς, *Deus*, & cum alteri jungitur nomini, ut in Beelphegor, tunc significare deum Phegor, & in Malachbelo deum Malach vel Moloch; in nominibus quippe istis orientalibus hæc vocalium mutatio nihil esse existimatur. Non hic agetur de idolo Michæ in monte Ephraim, de quo nihil aliud scimus, quam a Micha ipsum erectum fuisse, sacratioque in domo sua ædificato, sacerdotem ad ejus cultum fuisse institutum, & hoc idolum in Tribu Dan pro numine quopiam habitum fuisse.

III. Philistæi Azoti, & Phœnices aliud colebant numen, cui nomen Dagon, huic templum Azoti structum fuerat, in quo ejus statua posita erat. Israelitis per Philistæos devictis, Arca fœderis capta est: cumque apud lucifugas illos istæc opinio esset deos eorum qui vicerant de diis devictorum triumphare, Arcam Philistæi in templum istud attulerunt, & quasi tropæum ante Dagonem constituerunt. Insequenti die accedentes, Dagonem ante arcam Domini prostratum repererunt; existimantes autem Dagonis statuam casu lapsam esse, eam in pristinum restituêre locum: cumque item sequenti die accessissent, Dagonem iterum ante Arcam lapsum invenerunt, capite manibusque confractis & a corpore separatis; tuncque demum intellexêre suam de Israelitis victoriam, nihil esse minus, quam victoriam a Dagone de Deo Hebræorum reportatam: quod etiam confirmatum est ex immissa Azotiis plaga, exque miraculo Arcæ a vaccis currui junctis nemine ductore, in locum sibi proprium deportatæ.

IV. Philo Byblius in sua libri Sanchuniathonis interpretatione apud Eusebium demonst. Evang. lib. 1. pag. 30. ait Dagonem significare Sitonem deum frumenti, aut frumentum ipsum: & vere *Dagan* hebraice frumentum significat. Alii volunt labi Philonem Byblium, vocemque ex Phœnicia & Hebraica voce *Dag* derivari, quæ vox piscem significat, adduntque Dagonem figuram habuisse partim piscis, partimque hominis. Nituntur autem quodam Berosi loco apud Eusebium Cæsariensem de præparatione Evangelica, qui de Oanne loquens ait, ipsum habuisse corpus piscis, caput item piscis, sub isto capite aliud caput, sub cauda vero piscis pedes hominis exhiberi. Oannem illum pugnant eundem esse atque

Oannes ſoit le même que Dagon. Sans m'arrêter ſur l'étymologie du mot de Dagon, il me ſemble que la premiere idée qui vient en liſant l'Ecriture, eſt que ce dieu Dagon avoit la figure & le corps d'un homme, & que ce qu'on allegue contre cette opinion tiré de Beroſe, de Porphyre, d'Apollodore, & de quelques Rabbins, eſt trop peu certain. Ils ne parlent point de Dagon : ce n'eſt qu'en devinant qu'on lui attribue ce que ces Auteurs diſent d'une autre idole. Nous ſavons que Dagon ſe caſſa la tête & les mains en tombant ; cela nous repréſente une idole de figure humaine : ce qui arrive le plus ordinairement à nos ſtatues de pierre ou de marbre quand elles tombent, eſt de ſe caſſer la tête & les bras.

Pluſieurs diſent que les poiſſons étoient conſacrez à Dagon, & étoient en vénération chez les Pheniciens. Nous avons déja obſervé que tout ce qui faiſoit l'objet du culte des nations connues, quelque vil & mépriſable qu'il pût être, étoit repréſenté en figure dans les cabinets des anciens Romains ; & que de là vient ce grand nombre d'Anubis, d'Apis, d'Eſcarbots, & d'autres pieces antiques qui ſont encore aujourd'hui l'ornement de nos cabinets : dans celui de cette Abbayie, il y a la figure d'un [1] poiſſon, qui pourroit être un de ceux à qui ces nations ſuperſtitieuſes rendoient des honneurs divins. Quoi qu'il en ſoit, nous en donnons ici l'image.

Pl. CLXXIX. 1

V. Philon de Byblos fait une eſpece de généalogie des dieux des Pheniciens, qu'il a tirée, dit Euſebe, de Sanchuniathon natif de Beryte: lequel vivoit, dit-il, longtems avant la guerre de Troie, & étoit contemporain de Semiramis. Ce Sanchuniathon, ajoute Euſebe, avoit eu ces memoires de Hierombal prêtre du dieu Jevo, qui paroit être le *Jehovah* des Hebreux, & il dédia ſon livre à Abibal roi de Beryte. Voici en peu de mots ce que Philon de Byblos, qui paroit être en même tems & traducteur & commentateur de Sanchuniathon, dit des dieux des Pheniciens. Ces peuples appelloient Jupiter Béelſamen, c'eſt-à-dire le Seigneur du ciel : ils appelloient Vulcain Chryſor, & lui donnoient encore un autre nom Diamichius. Ils croioient que du ciel & de la terre étoient nez Ilus, Cronus ou Saturne, Dagon & Atlas : ils admettoient des Titans, deſquels étoient nez Amynus & Magus; de ceux-ci naquirent Miſor & Suduc : Miſor eut un fils qui fut nommé Taaute, qui eſt le même que Hermes Triſme-

---

Dagonem. De etymologia vocis *Dagon* non ultra quæram, ſed dicam, cum ea quæ de Dagone in Scriptura ſacra habentur legimus, illud primum in mentem venire, nempe Dagonem figura corporeque humano præditum fuiſſe, & ea quæ ex Beroſo, Porphyrio, Apollodoro Rabbiniſque aliquot contra hanc opinionem proferuntur incertiora eſſe, quam ut præmiſſam ſententiam enervent ; ii namque Scriptores de Dagone minime loquuntur, ac nonniſi divinando Dagoni attribuuntur ea, quæ hi Scriptores de alio idolo narrant. Scimus Dagonis lapſi caput & manus confracta fuiſſe ; quæ membra ſimulacrum humana præditum forma, ni fallor, ſignificant ; & ſtatuis noſtris plerumque cadentibus accidit, ut videlicet capite & brachiis mutilentur.

Narrant plurimi piſces Dagoni conſecratos fuiſſe, & apud Phœnicas in honore habitos. Jam obſervavimus ea omnia quæ cultu divino honorabantur apud populos notos, quantumvis vilia deſpicabiliaque eſſent, ſchemate proprio repræſentata fuiſſe in Muſeis & Larariis veterum Romanorum, indeque magnam erutam copiam figurarum, quæ Anubin, Apin, Scarabæum aliaque hujuſmodi, queis hodierna Muſea noſtra decorantur, repræſentant : in hujus Cœnobii Muſeo piſcis eſt [1] æneus, fortaſſe ex iis unus, quibus hæ profanæ nationes cultum præſtabant divinum ; ut ut eſt, illum hic exhibemus.

V. Philo Byblius Phœniciorum deorum quamdam ceu genealogiam texit, quam, ait Euſebius Demonſt. Evang. lib. 1. ex Sanchuniathone Berytenſi mutuatus eſt, qui Sanchuniathon, inquit, longo ante bellum Trojanum tempore vixit, & Semiramidis æqualis erat. Sanchuniathon autem ille, adjicit Euſebius, hæc acceperat ab Hierombale dei, cui nomen IEVO, ſacerdote, qui *Jevo* videtur eſſe *Jehovah* Hebræorum, librumque ſuum nuncupavit Abibali Beryti regi. En paucis ea quæ Philo Byblius, qui Sanchuniathonis interpres videtur eſſe, de Phœnicum diis dicit : populi iſti Jovem vocabant Beelſamen, hoc eſt cæli dominum : Vulcanum appellabant Chryſor, aliudque ipſi nomen tribuebant, nempe Diamichius. Ex cælo & terra natos putabant Ilum, Cronum ſive Saturnum, Dagonem & Atlantem : Titanas admittebant, ex quibus nati Amynus & Magus, ex his nati Miſor & Suduc : Miſor filium ſuſcepit nomine Taautem, qui idem ipſe eſt atque Hermes Triſme-

giſte ou Thoth, d'où vient le nom du mois Thoth chez les Egyptiens ; c'eſt, dit-on, ce Thoth qui inventa le premier les lettres. De Suduc vinrent les Dioſcures, ou les Cabires, ou les Corybantes, ou les Samothraces : ces disjonctions ſe trouvent ainſi dans l'extrait qu'Euſebe fait de Philon de Byblos, qui dit pluſieurs autres choſes de la religion des Pheniciens, tirées du livre de Sanchuniathon : il y a au tome premier un chapitre entier ſur ces Dioſcures ou les Cabires.

VI. Les plus habiles croient que tout ce qu'Euſebe rapporte après Philon de Byblos, n'eſt qu'une fable & qu'une impoſture, & que Sanchuniathon n'a jamais exiſté. Cette prétendue antiquité de Sanchuniathon eſt inſoutenable : ſelon la Chronologie d'Euſebe, il doit avoir précedé Moyſe ; & il a appris d'un autre, s'il en faut croire Philon de Byblos, ce qu'il rapporte de l'antiquité des dieux des Pheniciens ; on ſoupçonne même que Philon de Byblos le traducteur n'a jamais exiſté non plus que Sanchuniathon. Quelques-uns pouſſent le ſoupçon juſqu'à craindre que ce ne ſoit Euſebe lui-même qui ait forgé & ce Sanchuniathon, & ſon traducteur Philon. Mais je ne crois pas qu'ils ſoient bien fondez, puiſque Porphyre rapporté par le même Euſebe, p. 485. parle de Sanchuniathon & établit ſon époque. Le Lecteur attend peutêtre que je diſe mon opinion ſur Sanchuniathon & ſur ſon traducteur : la voici en peu de mots. Je ſuis perſuadé que Sanchuniathon eſt abſolument ſuppoſé : mais je n'oſerois décider ſi c'eſt Philon de Byblos, qui feignant une traduction du livre de cet Auteur, s'eſt ſervi de ſon nom pour débiter ſes fictions ; ou ſi quelque autre auteur de l'impoſture a ſuppoſé un Philon de Byblos, que pluſieurs croient n'avoir jamais exiſté non plus que Sanchuniathon.

---

giſtus aut Thoth, unde Thoth menſis apud Ægyptios : hic Thoth, aiunt, literas invenit. Ex Suduco Dioſcuri, aut Cabiri, aut Corybantes, aut Samothraces ; ſic apud Euſebium hæc & plurima alia ex Philone Byblio referentem, Dioſcuri quaſi iidem qui Cabiri, Corybantes aut Samothraces, per particulam disjunctivam exprimuntur. De Dioſcuris ſeu Cabiris tomo primo caput integrum habetur.

VI. Fabulam putant eruditiores eſſe, quidquid Euſebius poſt Philonem Byblium refert, & Sanchuniathonem nunquam exſtitiſſe. Illa Sanchuniathonis antiquitas nulla poteſt ratione conſiſtere : ſecundum Euſebii chronologiam longe antiquior ille Moyſe erat, & ab alio edidicerat, ſi Philone Byblio ſit ſtandum, ea omnia quæ de Phœniciorum deorum antiquitate refert ; imo etiam ſuſpicio eſt Philonem Byblium pariter nunquam exſtitiſſe. Nec deſunt qui ſuſpicentur ipſum Euſebium, & Sanchuniathonem & interpretem ejus confinxiſſe. Non puto autem hanc fraudem poſſe in Euſebium conferri, quandoquidem Porphyrius ab Euſebio allatus pag. 485. de Sanchuniathone loquitur ejuſque ætatem adſcribit. Exſpectat fortaſſe lector, dum quid de Sanchuniathone ejuſque interprete ſentiam, expromam ; meam ſententiam paucis aperio : Sanchuniathonem puto nunquam exſtitiſſe, ſed decernere non auſim utrum Philo Byblius ſeſe Sanchuniathonis interpretem confinxerit, ut fabulas proferret ſuas ; an vero quiſpiam alius fallaciæ auctor Philonem Byblium ementitus ſit, quem quidam, ut diximus, nunquam exſtitiſſe ut nec Sanchuniathonem putant.

CHAPITRE III.

I. Qui étoit Aſtarte déeſſe des Pheniciens : on la prend pour Venus de Byblos. II. Images d'Aſtarte.

I. LA déeſſe fameuſe des Phéniciens étoit Aſtarte, dont l'Ecriture ſainte fait mention, & qui eſt appellée dans le texte Hebreu Aſtoreth. Salomon qui juſqu'à ce tems-là avoit été le plus ſage & le plus glorieux de tous les Rois, par un excès de complaiſance pour ſes femmes, qu'il avoit priſes en grand nombre, de differens payis, & de differentes religions, ſe laiſſa entrainer juſqu'au point d'adopter le culte de leurs dieux : entre ceux-là, l'Ecriture fait mention de cette Aſtarte déeſſe des Sidoniens, qu'on prend ordinairement pour Venus celeſte, & que quelques-uns prennent pour Junon, ou pour quelque autre déeſſe. Lucien dit que c'eſt la Lune, & au même endroit il dit que c'eſt Europe fille d'Agenor : on la voit ſouvent ſur les medailles de Beryte de Ceſarée, d'Ælia Capitolina, qui étoit Jeruſalem, & des autres villes des environs; elle eſt quelquefois en habit court, & d'autres fois en habit long. Elle eſt repréſentée encore dans un temple à quatre colonnes, couronnée par une Victoire. Une autre image d'Aſtarte plus remarquable, eſt celle de Ceſarée en Paleſtine, où couronnée de creneaux & en habit court, elle tient ſur la main droite une tête d'homme, & s'appuie de la gauche ſur une pique : à ſes pieds eſt un fleuve ſous la figure d'un homme qui ſemble ſortir de terre, & qui éleve les deux mains en haut. Cela s'accorde fort bien avec ce que Lucien dit de la Venus de Byblos, que les Antiquaires, ſur l'autorité de Ciceron, croient être la même qu'Aſtarte, quoique Lucien ne le diſe pas. Après avoir écrit le »deuil d'Adonis qui ſe faiſoit tous les ans dans le payis : « Quelques-uns, »*pourſuit-il*, diſent que l'Egyptien Oſiris eſt enterré chez eux : & que ce deuil »& ces cérémonies ſe font non pour Adonis, mais pour Oſiris ; & voici ſur »quoi ils fondent leur opinion : on apporte tous les ans de l'Egypte à Byblos »une tête ; le trajet par mer eſt de ſept journées, & par un ſecours divin le »vent favoriſe toûjours cette navigation, le navire ne prend jamais de detour ; »mais il vient tout droit à Byblos, ce qui eſt tout-à-fait merveilleux ; cela ſe

---

CAPUT III.

I. Quænam eſſet Aſtarte Phœnicum dea : Venus Byblia eſſe putatur. II. Aſtartæ imagines.

I. CElebris erat Aſtarte Phœnicum dea, quæ in Hebraico textu *Aſtoreth* vocatur 3. Reg. 11. 5. & 33. Salomon, qui ad ea uſque tempora regum omnium ſapientiſſimusININglorioſiſſimuſque fuerat, ut mulieribus, quas ex variis regionibus religionibuſque adduxerat, morem gereret, eo uſque earum victus illecebris devenit impietatis, ut numinum illarum cultum adoptaret : inter numina autem illa memorat Scriptura Aſtarten deam Sidoniorum, quam Venerem eſſe cæleſtem plurimi putant, alii Junonem, alii deam aliam. Lucianus in dea Syria ait eſſe Lunam, eodemque libro dicit Europam Agenoris filiam eſſe. Ea ſæpe comparet in nummis Beryti Cæſareæ, Æliæ Capitolinæ, quæ erat ipſa Jeroſolyma, necnon in nummis aliarum vicinarum urbium, nonnunquam breviori, aliquando longiori veſte; viſitur etiam in templo quatuor columnarum ubi a Victoria coronatur. Alia Aſtartes imago in nummo Cæſareæ Palæſtinæ ſpectabilis eſt : pinnis murorum coronata breviorique veſte induta, manu dextera caput hominis tenet, ſiniſtra haſtam quâ nititur : ad ejus pedes fluvius homine ceu ex terra emergente deſignatur, qui manus expandit & erigit; illud autem apprime conſonat cum iis quæ Lucianus in dea Syria de Venere Byblia dicit, quam Venerem Bybliam antiquariæ rei periti, auctore Cicerone de Nat. deorum 2. putant eamdem eſſe atque Aſtarten, etſi id Lucianus non dixerit. Poſtquam igitur Lucianus Adonidis luctum, qui quotannis in regione illa celebrabatur, deſcripſerat, ita pergit : *Ex incolis nonnulli putant Oſirin Ægyptium in ſua regione ſepultum eſſe, ac luctum ceremoniaſque non pro Adonide, ſed pro Oſiride celebrari cujus rei dicam unde fidem faciant. Caput unoquoque anno ex Ægypto Byblon defertur, ſeptem diebus, quantum ſcilicet ſpatii intereſt, ventique ſemper ſecundi flant ut ſit divina quadam navigatio, nec navis unquam alio vertitur, ſed recta Byblon perfertur: qua res prorſus admiranda eſt, atque id fit quotannis,*

fait

fait tous les ans. J'en fus témoin oculaire lorſque j'étois à Byblos, & je vis« cette tête, qui étoit compoſée de feuilles de la plante qu'on appelle Papyrus.« Il y a encore une autre choſe merveilleuſe dans le payis, autour de Byblos.« Une riviere qui ſort du mont Liban, & qu'on appelle Adonis, ſe rend à la« mer voiſine, & à un certain tems de l'année ſes eaux prennent la couleur« du ſang, & la communiquent à une grande partie de cette mer. C'eſt« un ſignal à ceux de Byblos pour commencer leur deuil : ils croient qu'Adonis« eſt alors bleſſé ſur le mont Liban, & que ſon ſang coule dans la riviere, dont« il change la couleur & à laquelle il donne ſon nom. «Lucien rejette cette fable, qui peut avoir donné lieu à l'image repréſentée ſur cette medaille. Cette tête que tient la déeſſe, & le fleuve qui s'éleve à ſes pieds, & qui ſous la figure humaine tend ſes mains vers le ciel, pourroient bien nous marquer le fleuve Adonis.

II. On croit encore qu'Aſtarte ſe voit ſur les medailles de Tyr. Un revers de Caracalla la repréſente avec le boiſſeau ou le *calathus* ſur la tête, tenant de la main droite un trophée, & portant un ſceptre de la gauche. De ce même côté eſt une colonne ſur laquelle on voit une Victoire qui tient une couronne comme pour couronner Aſtarte; aux pieds d'Aſtarte eſt d'un côté un petit Silene, & de l'autre une coquille. Ciceron met pour la quatriéme Venus, celle qu'on appelle Aſtarte, qui a pris ſon origine à Tyr, & qu'on dit s'être mariée avec Adonis. On la voit tout de même dans une medaille des Sidoniens.

Elle eſt dans un char au revers d'une medaille d'Elagabale, frappée à Sidon, où elle a la tête raionnante comme le Soleil. Dans d'autres medailles elle a à ſes pieds d'un côté un palmier, & de l'autre une coquille, & pour le reſte elle ne differe guere des précedentes. Dans un temple à quatre colonnes qui eſt au revers d'une medaille de Julia Mamæa, elle a un Centaure à chaque côté. A l'entrée d'un temple repreſenté ſur une medaille de Gordien III. on voit ſon buſte entre deux ſignes militaires : un lion eſt au bas des dégrez de ce temple : on voit auſſi un autre buſte ſur une medaille de Salonine.

Un habile Antiquaire a donné pour Aſtarte [2] la figure ſuivante ; c'eſt une 2
Venus qui tient d'une main un Cupidon qui tend ſon arc ; elle regarde un autre Cupidon qui tient un flambeau élevé en l'air ; & elle a une fleur de Lotus ſur la tête, comme une Iſis. Il n'eſt pas certain que l'ouvrier ait voulu ici repréſenter une Aſtarte. Il y en a qui croient que Dercero dont parle Lu-

---

cumque Bybli eſſem, ſic res acta eſt, caputque vidi papyraceum, κεφαλὴν ἐθηησάμην βυϐλίνην. *Alia res etiam admiranda eſt in regione Bybliorum. Fluvius ex Libano in mare influit, cui nomen Adonis; hic quotannis cruore inficitur, amiſſoque colore in mare delabitur, magnamque pelagi partem cruentat, ac tempus lugendi Bybliis indicat : fabulantur autem Adonidem hiſce diebus in Libano ſauciari, unde in aquam delatus ſanguis, fluvii colorem mutet, eidemque nomen det.* Lucianus hanc fabulam rejicit, quæ potuit hunc cudendi nummum occaſio fuiſſe. Caput illud quod dea tenet, & fluvius ex ejus pedibus erumpens, forma hominis, qui tendit ad ſydera palmas, Adonidem fluvium indicare poſſint.

II. Putant etiam Aſtarten in nummis Tyri repræſentari : in nummi Caracallæ poſtica parte, illa calathum capite geſtans repræſentatur, manuque dextera tropæum tenens, ſiniſtra ſceptrum : eodem latere columna eſt, cui inſiſtit Victoria coronam tenens, quaſi Aſtarten coronatura : ad pedes Aſtartes hinc Silenus exiguus, inde cochlea. Cicero de Nat. deor. 3. quartam Venerem dicit eam eſſe, quæ Aſtarte vocatur, quæ ex Tyro originem ducit, & Adonidi nupſiſſe dicitur : *Quarta Venus Syria Tyroque concepta, quæ Aſtarte vocatur, quam Adonidi nupſiſſe traditum eſt.* Eodem modo Aſtarte conſpicitur in nummo Sidoniorum.

In curru viſitur Aſtarte in poſtica parte nummi Elagabali Sidone percuſſi, ibique ceu ſol caput radiatum habet. In aliis nummis ad pedes habet hinc palmam arborem, inde cochleam, & in reliquis a præcedentibus nihil differt. In templo quatuor columnarum quod viſitur in poſtica parte nummi Juliæ Mamææ, Centaurum hinc, Centaurum inde habet. In nummo Gordiani tertii ejus protome conſpicitur inter duo ſigna militaria, leoque ſtat ſub templi gradibus : alia item protome ejuſdem deæ viſitur in nummo Saloninæ.

Vir antiquariæ rei peritus pro Aſtarte habuit ſchéma [2] ſequens quod Venerem exhibet quæ altera manu tenet Cupidinem arcum intendentem, aliumque Cupidinem reſpicit facem erigentem. Hæc Venus loti florem ut Iſis capite geſtat. Non certum puto hic Aſtarten repræſentari : non deſunt qui putent eam quam Lucianus hoc nomine, Derceto, vocat, eamdem

cien eſt Aſtarte : cette Derceto eſt apparemment la même que d'autres appellent Atergatis : ces noms ſont ſujets à bien des changemens, quand ils paſſent d'une langue à une autre. Voici ce que dit Lucien de Derceto. Après avoir parlé d'un temple magnifique qui étoit, dit-il, dans la ſainte Cité : on croit qu'il parle ici d'Hierapolis ; « Quelques-uns croient, *continue-t-il*, que »Semiramis, qui a fait tant d'ouvrages dans l'Aſie, eſt la fondatrice de ce tem»ple ; & qu'elle l'a conſacré, non pas à Junon, mais à ſa mere, qui s'appelloit »Derceto. J'ai vû une image de Derceto dans la Phenicie : elle eſt fort extra»ordinaire, c'eſt une femme qui de la ceinture en bas ſe termine en poiſ»ſon ; mais celle qui eſt dans la ſainte Cité a toute la forme d'une femme.

Voila ce qu'on peut dire de ces divinitez ſi peu connues, & dont on ne trouve dans les anciens que des lambeaux, qui ne conviennent point enſemble. Je ne voudrois pas, comme ont fait quelques Auteurs, m'étendre ſur des choſes dont on ne peut raiſonner que par des conjectures qui ne menent à rien.

---

eſſe atque Aſtartem. Illa Derceto eadem ut videtur eſt, quam alii Atergatin appellant ; hæc quippe nomina mutationi obnoxia ſunt, quando maxime ab alia in aliam linguam tranſeunt. Hæc de Derceto illa Lucianus in dea Syria : poſtquam magnificum templum memoraverat, quod in ſacra civitate, inquit ille, erat, (hîc de Hierapoli ſermonem habere creditur Lucianus,) *Alii*, pergit ille, *Babyloniam illam Semiramidem, cujus multa per Aſiam exſtant opera, hoc templum conſecraſſe putant, non Junoni, ſed matri ſuæ, cui Derceto fuit nomen. Dercetûs autem imaginem in Phœnicia vidi, ſpectaculum inſolitum : erat dimidia parte mulier, & quantum a femoribus ad pedes imos protenditur, in piſcis caudam deſinebat ; ſed quæ eſt in ſacra civitate tota eſt mulier.*

Hæc de numinibus Syriæ & Phœniciæ parum notis, de quibus apud veteres laciniæ tantum exſtant, quæ non ſimul conſonant. Nolim, ut quidam fecêre Scriptores, ea fuſius proſequi, quæ nonniſi conjecturis tractari poſſunt, ex quibus conjecturis nihil certum, aut admodum probabile, ut plurimum eruitur.



CHAPITRE IV.

I. Beau monument des dieux de Palmyre, Aglibolus & Malachbelus. II. On prouve qu'Aglibolus est le dieu Soleil, & Malachbelus le dieu Lunus. III. Quelques peuples Orientaux & même les Juifs adoroient la Lune comme déesse. IV. Inscription de ce monument. V. Autre monument singulier.

I. UN beau monument de Rome nous donne la connoissance de deux divinitez Syriennes de Palmyre : l'une est le dieu Aglibolus, & l'autre le dieu Malachbelus. Les figures des deux s'y voient, avec une grande inscription Greque & une autre Palmyrenienne, qu'il est très-difficile d'expliquer. L'inscription sans les figures avoit été imprimée par Gruter. Spon donna depuis en 1685. les figures avec l'inscription : nous avons [3] pris les figures de Spon. Pour ce qui est de l'inscription, comme on l'a depuis copiée plus fidellement en 1708. en conservant tous les traits & la grandeur du caractere ; nous la donnons telle qu'elle nous a été envoiée dans l'estampe qu'on en tira alors, où tout est figuré avec la derniere exactitude. Il est bon d'avertir que ce marbre, qui étoit autrefois dans les jardins, qu'on appelloit *horti Carpenses*, se trouve aujourd'hui dans ceux des Princes Justiniani, auprès de saint Jean de Latran. 3

II. Ces dieux sont représentez dans le frontispice d'un temple, soutenu de deux colonnes. Entre les deux figures est un arbre, qu'on croit être un pin : au côté droit de l'arbre est le dieu Aglibolus, il a la figure d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée par la ceinture ; ensorte qu'elle ne descend que jusqu'au dessus du genou : il porte pardessus la tunique une espece de manteau, & tient de la main gauche un petit bâton ou rouleau ; le bras droit est cassé. A l'autre côté est le dieu Malachbelus, représenté jeune comme l'autre : il porte une couronne radiale sur la tête ; il est vêtu en habit militaire, il a pardessus l'habit ce manteau qu'on appelloit *Paludamentum.* A ses épaules est un croissant dont les deux cornes débordent des deux côtez. De la main gauche il tient un bâton ou un sceptre ; du même côté on voit une poignée d'é-

---

CAPUT IV.

I. Monumentum elegans deorum Palmyreniorum Agliboli & Malachbeli. II. Aglibolus deus Sol, & Malachbelus deus Lunus esse probantur. III. Quidam Orientales populi, imo ipsi Judæi Lunam ut deam adorabant. IV. Inscriptio hujus monumenti. V. Aliud monumentum singulare.

I. EXimium monumentum Romanum duo numina Syrorum sive Palmyreniorum effert, quorum alterum Aglibolus, alterum Malachbelus vocatur ; amborum autem schemata proferuntur cum magna inscriptione græca, & altera Palmyrenico charactere, qui character vix ac ne vix quidem legatur & explicetur ; inscriptio sine figuris a Grutero publicata fuerat pag. LXXXVI. Sponius sub hæc anno 1685. imagines numinum cum inscriptione dedit, quas imagines ex [3] Sponio mutuati sumus : quod ad inscriptionem spectat, cum illa accuratissime postea anno 1708. exsumta sit, ea characterum magnitudine quæ in ipso lapide conspicitur ; hic talem damus qualis illa nobis Roma transmissa fuit in ære, quam accuratissime fieri potuit, incisa : nec abs re erit admonere, hoc marmor, quod olim erat in hortis Carpensibus, jam in hortis Principum Justinianorum esse prope sanctum Joannem Lateranensem.

II. Hi dii repræsentantur in frontispicio templi duabus Corinthii ordinis columnis fulto. Inter duas imagines arbor est, quæ putatur esse pinus : ad dexteram arboris est Aglibolus deus, qui velut adolescens depingitur tunica indutus, quæ non ad usque genua pertingit : supra tunicam pallium gestat, sinistraque manu tenet baculum brevem aut volumen : brachio dextro Aglibolus mutilus est. In alio latere Malachbelus deus est juvenis ut alter repræsentatus : coronam hic radiatam capite gestat, vestituque militari ornatus, & pallii genere illo quod vocabant paludamentum : ad humeros est bicornis luna, cujus cornua utrinque prominent; sinistra manu baculum tenet aut sceptrum; eodemque latere gladii capulus conspicitur: manum ille

pée : il avançoit la main droite vers le pin qui eſt au milieu, mais elle eſt caſſée & tombée. L'inſcription Greque que nous allons expliquer ne nous apprend que les noms de ces dieux, & ne nous inſtruit point de ce que les Palmyreniens entendoient par ces deux divinitez. Comme il me paroit inconteſtable que Malachbelus eſt le dieu Lunus, je crois que celui qui eſt à ſa droite eſt le Soleil, & qu'ainſi c'eſt le Soleil & la Lune que les Palmyreniens adoroient ſous la figure de ces deux jeunes hommes. Nous avons déja fait voir ſur l'article du dieu Lunus, que pluſieurs nations, & ſur tout les Orientales, faiſoient la Lune du genre maſculin ; & que c'eſt pour cela que dans Lampridius il eſt parlé du dieu Lunus comme d'un mâle. Spon croit, & non ſans quelque apparence, que dans ce nom Aglibolus, les deux dernieres ſyllabes *bolus*, font la même choſe que *belus* dans le nom ſuivant Malachbelus : car, comme nous avons déja dit, dans ces noms Orientaux, quand ils paſſent dans le grec ou dans le latin, on compte pour rien le changement des voielles ; ainſi Baal, Belus & Bolus ſeront la même choſe. Bolus ſera donc là pour Belus, & l'on croit que Belus eſt le même que Belenus, que les Gaulois & ceux d'Aquilée prenoient pour Apollon & pour le Soleil. Il eſt bien plus certain que Malachbelus eſt le dieu Lunus, auſſi bien qu'un autre de cette planche : il en a toutes les marques, telles qu'on les peut voir dans le premier tome. La couronne & le ſceptre marquent ſa qualité de Roi, exprimée dans ſon nom Malach-Belus, qui veut dire Roi-Seigneur.

III. Quelques peuples Orientaux aux environs de la Paleſtine adoroient la Lune comme la Reine du ciel. Impieté que les Juifs adopterent, & qui leur fut reprochée par Jeremie, qui rapporte ainſi les paroles qu'ils proferoient eux & leurs femmes. *Accompliſſons nos vœux, ſacrifions à la Reine du ciel, & offrons lui des libations.* Ceux-ci adoroient la Lune comme déeſſe, au lieu que les autres l'adoroient comme dieu : ce qu'Herodien dit de l'Empereur Aurelien, peut avoir quelque rapport à ceci : *Il bâtit*, dit-il, *un magnifique temple au Soleil, & l'orna de beaux preſens qu'il avoit apportez de Palmyre. Il mit auſſi dans ce temple les ſtatues du Soleil & de Bel.* Ces ſtatues avoient apparemment été apportées de Palmyre ; & comme l'inſcription que nous allons expliquer marque qu'Aglibolus & Malachbelus étoient les dieux propres & tutelaires du payis, *Dii Patrii*, il y a apparence que ces ſtatues du

---

dexteram verſus pinum in medio poſitam protendebat, ſed rupta manus excidit. Inſcriptio græca, quam mox explicabimus, amborum nomina tantum profert, neque explicat quæ horum apud Palmyrenios numinum ratio eſſet ; puto autem illum qui a dextris eſt ſolem eſſe, eum vero qui a ſiniſtris deum Lunum : deum certe Lunum Malachbelum eſſe palam eſt, ni fallor, atque adeo is qui a dextris poſitus eſt, deus Sol erit: ſub his ergo ſchematibus Palmyrenii ſolem atque lunam colebant. Jam diximus tomo primo, ubi de deo Luno, apud nationes multas præſertimque Orientales, lunam maſculini fuiſſe generis, ideoque apud Lampridium deum Lunum ut maſculum memorari. Exiſtimat Sponius in hac voce Aglibolus duas poſtremas ſyllabas *bolus*, idipſum eſſe quod *belus* in ſequenti nomine Malachbelus : quam ſententiam & ego lubens amplector ; quemadmodum enim jam diximus, hæc orientalia nomina cum in græcam vel latinam linguam tranſeunt, vocales ſine ullo diſcrimine ponunt ; ſic Baal, Belus, & Bolus idem ipſum erunt : Bolus igitur idipſum quod Belus erit ; Belus autem is ipſe, quem Belenum dictum Galli & Aquileienſes pro Apolline & Sole habebant. Certius dicitur Malachbelum eſſe deum Lunum, cujus omnes notas teſſeraſque præ ſe fert, ut & alius in hac eadem tabula repræſentatus : uterque ſymbola præfert dei Luni, qualem primo tomo protulimus. Corona ſceptrumque regem indicant, ut exprimitur etiam ipſo nomine Malachbelus, quæ vox ſignificat regem & dominum.

III. Quidam orientales populi circa Palæſtinam lunam adorabant ut reginam cæli. Impietatem illam ipſi Judæi ſunt amplexati, quod ipſis exprobrat Jeremias propheta, qui eorum verba cum virorum tum mulierum ſic exprimit cap. 44. v. 17. *Sacrificemus reginæ cæli, & libemus ei libamina.* Hi Lunam adorabant ut deam, alii Lunum ut deum. Quod de Aureliano dicit Herodianus, ad hunc deum Lunum referri poteſt : *Magnificum*, inquit ille, *templum Soli conſtruxit, illudque precioſis muneribus decoravit, quæ ex Palmyra attulerat : in hoc etiam templo ſtatuas poſuit Solis & Beli.* Hæ ſtatuæ, ut videtur, ex Palmyra tranſlatæ fuerant: quia vero inſcriptio mox explicanda, declarat Aglibolum & Malachbelum eſſe deos cuſtodes conſervatoreſque patriæ ; veriſimile eſt illas ſta-

Soleil & de Belus étoient à peu près les mêmes que celles-ci. Venons à l'inscription dont voici le sens.

IV. *Tite Aurele Heliodore Hadrien Palmyrenien fils d'Antiochus a offert & consacré, à ses dépens, à Aglibolus & à Malachbelus dieux de sa Patrie, (ce marbre) & un signe ou une petite statue d'argent, pour sa conservation & pour celle de sa femme & de ses enfans, en l'année cinq cens quarante-sept, au mois Peritius* ou de Fevrier. L'année est marquée selon l'époque des Seleucides, & tombe en l'an de Jesus-Christ 234. au mois de Fevrier. C'est le sens des mots grecs. L'inscription qui est audessous de celle-ci en caractere Palmyrenien, n'est apparemment qu'une repetition de la Greque. Samuel Petit tenta de l'expliquer en 1632. Mais son explication est aussi obscure que l'inscription même: les habiles gens l'ont rejettée, comme donnée au hazard; quoiqu'on n'entende point le Palmyrenien, on peut prouver par de certaines combinaisons des lettres qui reviennent plusieurs fois, que cet Auteur, d'ailleurs habile dans les langues Orientales, ou a voulu tromper, ou s'est trompé lui-même.

Nous donnons une autre image [4] fort ressemblante à celle-ci, tirée de la Gallerie Justinienne. Si nous considerons le dessein, celui-ci est fort different de l'autre donné par Spon, quoiqu'il représente la même chose: la sculpture en est incomparablement plus belle. Au frontispice du temple il y a, non pas des colonnes, mais des pilastres. Aglibolus & Malachbelus se donnent la main: dans l'image de Spon cela ne se pourroit point, quand même les bras seroient entiers. Malachbelus tient une pique ou un dard, ce que l'autre tient ne peut être ni l'un ni l'autre: dans l'image de Spon Malachbelus a les pieds nus, il est ici chaussé. Mais comme Spon n'a pas toûjours eu de bons dessinateurs, & que ce monument est aussi compté parmi ceux des princes Justiniens, je soupçonne que celui de Spon pourroit être une copie du même monument, mais très-negligée & très-mal faite. 4

V. A ce marbre [5] nous en joignons un autre de Rome, qui a la forme d'un autel à quatre faces, dont chacune a une image differente. La principale face au bas de laquelle est une inscription latine, représente un buste à tête raionnante posé sur une aigle: c'est l'image du Soleil, comme porte l'inscription, dont voici le sens: 5

---

tuas Solis & Beli, istis similes fuisse. Jam ad inscriptionem veniatur, cujus hæc sunt verba.

IV. Ἀγλιβώλῳ καὶ Μαλαχβήλῳ πατρῴοις θεοῖς καὶ τὸ σίγνον ἀργυροῦν σὺν παντὶ κόζμῳ ἀνέθηκε Τίτος Αὐρήλιος Ἡλιόδωρος Ἀντιόχου Ἀδριανὸς Παλμυρηνὸς ἐκ τῶν ἰδίων ὑπὲρ σωτηρίας αὐτοῦ καὶ τῆς συμβίου καὶ τῶν τέκνων ἔτους Ζ Μ Φ μηνὸς Περιτίου. Ubi observes in voce κόσμῳ Ζ pro Σ, quæ literarum mutatio non infrequens: sensus est: *Aglibolo & Malachbelo diis patriis, signum argenteum cum toto ornatu obtulit seu consecravit Titus Aurelius Heliodorus Hadrianus Palmyrenus Antiochi filius de suis bonis pro salute sua & uxoris suæ, & filiorum anno quingentesimo quadragesimo septimo, mense Peritio*; quæ notæ secundum epocham Seleucidarum conveniunt in annum Christi 234. mensemque Februarium. Sub inscriptione græca alia est inscriptio Palmyrenio charactere, quæ inscriptio eadem ipsa complecti videtur, quæ in græca continentur. Illam Samuel Petitus explicare tentavit anno 1632. sed ejus explicatio perinde obscura, atque inscriptio ipsa Palmyrenia, a doctis viris probata non fuit, utpote quasi hariolando concinnata. Etsi enim nec lingua nec scriptura Palmyrenia cognoscatur, ex quarumdam tamen literarum quæ sæpe repetuntur comparatione, arguitur hunc Scriptorem alioquin eruditum aut decipere voluisse, aut deceptum esse.

Aliud admodum simile huic [4] schema datur ex Xysto seu Museo Justinianæo eductum. Si imaginis delineatione standum sit, omnino diversum est a Sponiano schemate, etsi eadem ipsa repræsentet: sculptura longe elegantior est: in frontispicio templi non columnæ, sed parastatæ sunt. Aglibolus & Malachbelus dexteras jungunt: in Sponiano autem schemate, ut ex situ liquet, jungere non poterant, etiamsi imago integra esset. Malachbelus hastam gestat in hoc schemate, in alio hasta non esse potuit illud quod manu gestatur: in Sponiano schemate Malachbelus nudis pedibus est, hîc calceatus. Attamen quia Sponius nonnumquam pictore usus est non accurato, & aliunde hoc etiam monumentum ex Justinianæis est; suspicor ex incuria Sponii has ejusdem monumenti delineationes inter se differre.

V. Huic monumento aliud [5] adjicimus ex ara, cujus facies quatuor exprimuntur: singulæ facies suam præferunt imaginem. Facies præcipua, in qua inscriptio legitur latina, protomen capite radiato repræsentat aquilæ insidentem. Hæc est Solis imago, ut fertur inscriptione, quæ hujusmodi est:

Tib. Claude Felix, Claudia Helpis, & Tib. Claude Alype leur fils ont accompli volontiers leur vœu au Soleil très ſaint; comme leur devoir l'exigeoit: les Calbiens de la troiſieme Cohorte.

La ſeconde face eſt plus ſinguliere que celle-ci: on y voit quatre Griffons qui ont des ailes, attellez à un chariot ſur lequel monte actuellement un jeune homme tout-à-fait ſemblable pour la façon & pour l'habit à Aglibolus dont nous venons de parler. Ce jeune homme qui repréſente ici indubitablement le Soleil eſt couronné par une Victoire. Au deſſous du Soleil & de ſon char eſt une inſcription de trois lignes, ou Palmyrenienne ou Syriaque, auſſi difficile à expliquer que la précedente; elle ſert au moins à faire juger que le dieu repréſenté ici eſt ou Syrien ou Palmyrenien, ce que confirme encore cette forme de jeune garçon, & la reſſemblance de l'habit. Un autre côté repreſente la tête voilée d'un homme, au côté de laquelle eſt une faucille: c'eſt peutêtre Claude Felix, celui qui a fait ou qui a accompli le vœu. La quatriéme face de la pierre montre un Pin; autre confirmation que c'eſt le même dieu que ci-devant, puiſque le Pin s'y trouve auſſi avec tant d'autres reſſemblances.

Soli ſanctiſſimo ſacrum
Tiberius Claudius Felix &
Claudia Helpis &
Tiberius Claudius Alypus filius eorum
Votum ſolverunt libens (ſic) merito
Calbienſes de cohorte tertia

Secunda facies ſingularior eſt: in ea quatuor gryphes currui juncti, in quem currum conſcendit juvenis omnino ſimilis, & quod ad formam, & quod ad veſtimentum, Aglibolo de quo paulo ante loquebamur. Hic juvenis qui ſolem hic haud dubie repræſentat, a Victoria coronatur: ſub Sole ſubque curru ejus eſt inſcriptio trium verſuum, aut Syriaca aut Palmyrenia, perinde explicatu difficilis atque præcedens, ex qua etiam confirmatur hunc deum eſſe vel Syriacum vel Palmyrenium, quod ex forma ipſius dei, ut diximus, palam eſt. In alio latere caput viri, ad cujus latus falcula: eſt forte Claudius Felix, qui votum fecit atque implevit. In quarta lapidis facie Pinus, qua aſſeritur etiam eum ipſum eſſe deum, qui in præcedenti quoque ſchemate cum Pino conſpicitur.



Dieux des Syrien

2

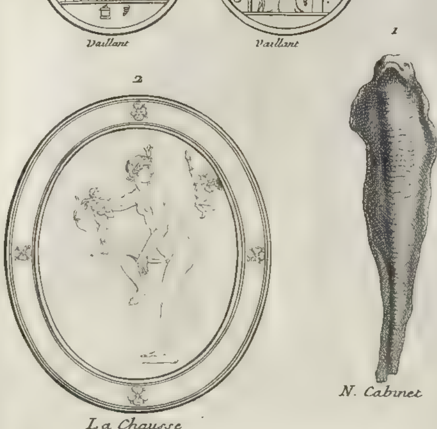
COL. AVR. PIA. METR. SIDON.

Vaillant

2

COL. AVR. PIA. SIDON. METR.

Vaillant



2

La Chausse

1

N. Cabinet



5

Spon

ΑΓΛΙΒωΛωΚΑΙΜΑΛ

ΚΑΙΤΟCΙΓΝΟΝΑΡΓΥΡΟΥ

Τ·ΑΥΡ·ΗΛΙΟΔωΡΟCΑΝΤΙΟΧΟΥΑΔΡΙΑ

CωΤΗΡΙΑCΑΥΤΟΥΚΑΙΤ·CΥΜΒΙΟΥΚΑΙ

Bianchini



ΑΧΒΗΛΩΠΑΤΡΩΟΙϹΘΕΟΙϹ
ΙϹΥΝΠΑΝΤΙΚΟΖΜΩΑΝΕΘΗΚΕ

ΙΟϹΠΑΛΜΥΡΗΝΟϹΕΚΩΝΙΔΙΩΝΥΠΕΡ
ΤΕΚΝΩΝΕΤΟΥϹΖ Μ ΦΗΝΟϹΠΕΡΙΤΙΟΥ

CHAPITRE V.

I. Les dieux des Perses & des Medes, tirez des passages d'Herodote & de Strabon. II. Difficultez sur Mitra qui est la Venus des Perses. III. Les sacrifices des Perses selon Herodote.

I. NOus n'avons rien de plus ancien sur la religion des Perses & des Medes que ce qu'en rapporte Herodote. » Ils n'ont, *dit-il*, ni statues, ni« temples, ni autels : chez-eux cela passoit pour une folie que d'en avoir ou« d'en faire : parce qu'ils ne croioient pas, comme les Grecs, que les dieux« eussent une origine humaine. Ils montent sur les plus hautes montagnes pour« sacrifier à Jupiter : ils appellent ainsi toute la rondeur du ciel : ils sacrifient« aussi au Soleil, à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau, & aux vents : ils ne con-« noissoient pas anciennement d'autres dieux que ceux-là.« Il paroit par ce recit d'Herodote, que l'objet du culte ancien des Perses étoit l'univers & toutes ses parties. « Ils ont appris depuis ce tems-là, *poursuit Herodote*, des Assyriens« & des Arabes, à sacrifier à Uranie ou à Venus Celeste : les Assyriens appellent« Venus, Mylitta : les Arabes Alitta; & les Perses Mitra. « Il ajoute dans la suite que les Medes étoient de même religion que les Perses : plusieurs Auteurs croient qu'Herodote s'est trompé, & qu'il n'est pas vrai que les Perses aient jamais appellé Venus Mitra. Strabon qui le copie en plusieurs choses, semble avoir voulu le redresser. « Les Perses, *dit-il*, n'érigent ni statues, ni« autels : ils sacrifient dans des lieux fort élevez : ils croient que le ciel est le« même que Jupiter : ils adorent le Soleil, qu'ils appellent Mithras : ils rendent« aussi des honneurs divins à la Lune, à Venus, au feu, à la terre, aux vents &« à l'eau. Ils sacrifient dans un lieu pur où ils font leurs prieres, & produisent une« victime couronnée : après que le Mage a divisé les viandes, chacun prend sa« portion : ils ne laissent rien pour les dieux, disant que dieu ne veut autre« chose que l'ame de l'hostie; quelques-uns mettent dans le feu une partie du« gras double, qui enveloppe les intestins : ils sacrifient principalement au« feu & à l'eau : ils mettent dans le feu du bois sec sans écorce, sur lequel ils« jettent de la graisse : après qu'ils ont encore versé de l'huile sur le bois,« ils allument le feu, mais sans soufler, & faisant seulement du vent avec« une espece d'éventail. Si quelqu'un souffle le feu, ou s'il y jette quel-«

CAPUT V.

I. Dii Persarum & Medorum secundum Herodotum & Strabonem. II. Difficultas circa Mitram seu Venerem Persicam. III. Sacrificia Persarum secundum Herodotum.

I. CIrca Persarum religionem nihil antiquius occurrit iis, quæ refert Herodotus in Clio c. I. 31. *Neque statuas*, inquit, *neque templa, neque aras construunt, imo hac construere apud illos insaniæ loco habetur, quod non putent, quemadmodum Græci putant, deos humanam originem habere. Celsissimis conscensis montibus sacrificant Jovi, totum cæli ambitum sic appellantes : soli quoque sacrificant, lunæ, telluri, igni, aquæ & ventis; non aliis olim illi diis sacrificabant.* Ex his Herodoti dictis videntur olim Persæ mundum ejusque partes ut numina coluisse. *Dehinc vero ab Assyriis & Arabibus didicere Uraniæ, id est Veneri cælesti, sacrificare. Veneris nomen apud Assyrios est Mylitta, apud Arabas Alita, apud Persas Mitra.* Hinc subjicit Medos eadem fuisse qua Persæ religione. Scriptores quidam hallucinatum Herodotum putant, neque verum esse Persas Venerem Mitram appellavisse. Strabo, qui Herodotum hic exscribit, ipsum corrigere voluisse videtur : *Persæ*, ait l. 15. *nec statuas nec aras habent, cælum Jovem putant, colunt solem, quem Mithram vocant : item Lunam & Venerem, & ignem, & tellurem, & ventos, & aquam. Sacrificant in loco mundo cum precationibus, & coronatam hostiam statuunt; postquam Magus carnes in portiones distribuit, sua quisque accepta portione abeunt, nulla parte diis relicta; dicunt enim deum nihil velle præter hostiæ animam : quidam omenti partem, ut fertur, igni imponunt. Præcipue igni & aquæ sacrificant, igni arida ligna imponentes ademto cortice, & superimecto adipe : deinde infuso oleo ignem succendunt, non insufflantes, sed ventum circum moventes : si quis insufflet, aut mortuum quidpiam ca-*

» que cadavre ou de la boue, il eſt puni de mort. Le ſacrifice de l'eau ſe fait en » cette maniere : Ils ſe rendent auprès d'un lac, ou d'un fleuve, ou d'une fon» taine, & font une foſſe où ils égorgent la victime, prenant garde que l'eau » prochaine ne ſoit enſanglantée, ce qui la rendroit immonde. Après cela ils » mettent les chairs ſur du myrte & ſur du laurier ; enſuite les Mages y met» tent le feu avec des petits bâtons, & repandent leurs libations d'huile mêlée » avec du lait & du miel, non ſur le feu, ni ſur l'eau, mais ſur la terre. Ils font » enſuite leurs enchantemens pendant long-tems, tenant un petit faiſceau de » bruiere. Les Cappadociens ont un grand nombre de Mages qui s'appellent » Pyrethes, & pluſieurs temples des dieux des Perſes. Ils aſſomment les victi» mes ſans ſe ſervir de couteau, mais avec un levier dont ils frapent comme » d'un marteau : ils ont de grands enclos qu'ils appellent Pyrethées ; au milieu » eſt un autel, ſur lequel les Mages conſervent des cendres & un feu perpetuel. » Ils entrent là tous les jours, & y font leurs enchantemens l'eſpace d'une heu» re, tenant un faiſceau de verges, & portant des tiares qui deſcendent ſi bas » qu'elles leur couvrent les lévres & les joues.

II. Je ne voudrois pas aſſurer qu'Herodote ſe ſoit trompé, en diſant que les Perſes appelloient Venus Mitra. Il s'eſt écoulé tant de tems depuis lui juſqu'à Strabon, qu'il peut être ſurvenu bien des changemens chez les Perſes, tant dans le culte que dans le nom des divinitez. Ce qui eſt certain, eſt que les Perſes appelloient le Soleil Mithras, qu'ils l'adoroient comme un dieu ſuprême auſſi bien que le Feu qu'ils appelloient auſſi Mithras & qu'ils lui rendoient des honneurs divins ; quoi qu'en puiſſe dire un habile homme, qui de nos jours a aſſuré que les Perſes ne rendoient à Mithras & au Feu qu'un culte civil : cela eſt détruit par le témoignage contraire d'un grand nombre d'Auteurs. Ce n'eſt point chez les Perſans d'aujourd'hui, ni dans les livres modernes de cette nation, qu'il faut aller apprendre ce que les anciens Perſes penſoient de leur dieu Mithras & du Feu : il faut conſulter les anciens Auteurs, tant Grecs que Latins.

III. Revenons à Herodote. « Les ſacrifices des Perſes, *continue-t-il*, ſe » font en cette ſorte : ils n'érigent point d'autel, ne font point de feu : il n'y a » chez-eux ni libations, ni joueurs de flutes, ni couronnes, ni farine ; mais » celui qui fait le ſacrifice, mene la victime dans un lieu pur & net, & invoque le » dieu auquel il veut ſacrifier, aiant ſa tiare couronnée de myrthe. Il n'eſt pas

---

numve in ignem injiciat, is morte plectitur. Aquæ ſacra peragunt hoc modo : Ad lacum, vel fluvium, vel fontem accedunt, ſcrobeque facta, hoſtiam ibi jugulant, caventes ne aqua proxima ſanguine intingatur, quod illam immundam efficeret : poſtea carnibus myrto lauroque impoſitis, eas Magi tenuibus virgis comburunt, libaminaque deinde olei cum lacte & melle commixti, effundunt non in ignem, nec in aquam, ſed in terram. Incantationes autem diu faciunt, faſciculum virgarum myricinarum tenuium tenentes. In Cappadocia, ubi magnus Magorum numerus, qui Pyræthi vocantur, & multa Perſicorum deorum templa, non cultro victimas mactant, ſed ſtipite, quo illas quaſi malleo percutiunt. His ſunt magna ſepta, quæ Pyrathia vocant, in quorum medio ara, in qua multos cineres, & inexſtinctum ignem ſervant Magi : eo quotidie intrant, & incantationes faciunt unius horæ ſpatio, faſciculum virgarum tenentes, tiaraſque geſtantes piloſas, uſque adeo demiſſas, ut ipſis labia genaſque operiant.

II. Nollem aſſerere hallucinatum eſſe Herodotum, qui dixerit Perſas Venerem appellaſſe Mitram ; tantum quippe temporis effluxit ab illo ad Strabonem uſque, ut multæ interea potuerint in cultum & in nomina deorum mutationes irrepere. Certum eſt Perſas Solem appellaviſſe Mithram, & ut deum ſupremum coluiſſe perinde atque ignem, quem etiam Mithram appellabant, eique divinos exhibuiſſe honores : quidquid non ita pridem dixerit vir quiſpiam eruditus, qui pugnat Perſas Mithræ & igni nonniſi cultum civilem exhibuiſſe, quod certe quamplurimorum Scriptorum teſtimoniis confutatur. Non apud Perſas hodiernos, nec in libris qui apud eos ſervantur, quique longe inferiori ævo deſcripti ſunt, quærenda ſunt ea quæ de Mithra deo deque igne veteres Perſæ ſentiebant ; ſed ex veteribus Scriptoribus tum Græcis tum Latinis hæc petenda ſunt.

III. Ad Herodotum redeamus : *Sacrificia Perſarum*, pergit ille, *ſic fiunt : aras non erigunt, neque ignem accendunt : apud eos nec libamina, nec tibicines, non coronæ ſunt, non farina ; ſed is qui ſacrificium offert victimam ducit in locum purum nitidumque, deumque, cui vult ſacrificare, invocat, tiaram geſtans myrto ornatam.*

» permis au sacrificateur de prier pour lui en particulier, mais il doit avoir pour » objet dans ses prieres le bien de toute la nation & du roi : il se trouve ainsi » compris avec tous les autres. Après qu'il a fait cuire les chairs de la victime » coupée en plusieurs morceaux, il étend de l'herbe tendre, & sur tout du trefle, » & il les met dessus. Ensuite un Mage vient chanter la théogonie, espece » de chant qui est en usage chez-eux : il ne leur est pas permis de sacrifier sans » Mage. Peu de tems après le sacrificateur emporte ces morceaux de viande, & les emploie à quoi il veut. » Le Soleil étoit chez-eux en si grande vénération, que lorsqu'un homme étoit frappé, ou de la lépre, ou de quelque autre maladie honteuse, ils croioient que c'étoit en punition de ce qu'il avoit peché contre le Soleil. Ils avoient aussi le même respect pour le Feu, qu'ils regardoient comme dieu, & c'est aussi pour cela qu'ils s'abstenoient de brûler leurs morts, croiant que c'étoit une profanation & un sacrilege commis contre cette divinité.

Sacrificanti non licitum est sibi soli precari, sed omnibus Persis bona apprecatur atque regi, in omnibus autem Persis & ipse comprehenditur: ubi vero in portiones hostiam sacram concidit & carnes coxit, substrata herba tenerrima maximeque trifolio, hic omnes superponit carnes. Hæc ubi ipse fecit, adstans Magus theogoniam cantat: quam cantilenam sic illi vocant. Sine mago non licet illis sacra facere: pauco intermisso tempore, qui sacrificavit, carnes aufert, iisque ad libitum utitur. Tanto illi Solem prosequebantur honore, ut si vir quispiam lepra aliove morbo, qui dedecori esset, afficeretur, putarent id ideo illi accidisse, quod ipse peccasset in Solem. Eamdem exhibebant erga ignem reverentiam, quem etiam ut deum colebant; ideoque a comburendis defunctorum cadaveribus abstinebant, illud profanationis & sacrilegii contra numen illud admissi loco habentes.

CHAPITRE VI.

I. On refute un Auteur moderne qui dit que les anciens Perses étoient de la vraie religion. II. Passages d'Auteurs touchant la religion des Perses. III. On rapporte ce que dit Celse touchant les mysteres des Perses. IV. Passage de Diogene Laerce. V. Zoroastre, selon Plutarque, admettoit deux principes.

I. L'Auteur moderne, dont nous venons de parler, très-habile dans les langues Orientales, prétend que les anciens Perses pensoient juste sur la divinité, qu'ils ne croioient qu'un seul dieu; qu'à la verité ils admettoient deux principes; mais l'un increé & l'autre creé, qui étoit le monde: que le culte qu'ils rendoient au Soleil & au Feu, étoit purement civil. Il se fonde tant sur ce que disent aujourd'hui ceux d'entre les Persans, qui conservent encore, dit-il, l'ancienne religion, que sur les livres qui se trouvent chez-eux. Il est aisé de juger par ce que le même Auteur rapporte ensuite des traditions de ces Persans, combien peu de foi il faut y ajouter: Ils prétendent, dit-il, que leur religion est venue d'Abraham; & que Zoroastre, qu'ils regardent comme leur

---

CAPUT VI.

I. Scriptor nuperus, qui veteres Persas orthodoxos fuisse dicit, confutatur. II. Scriptorum loca circa religionem Persarum. III. Celsi de Persarum mysteriis quædam. IV. Diogenis Laertii loca. V. Zoroastres secundum Plutarchum duo principia admittebat.

I. Scriptor ille nuperus, de quo supra, linguarum orientalium peritissimus, pugnat Persas veteres orthodoxos fuisse, unumque credidisse deum; duo tamen principia illos admisisse fatetur, sed aliud increatum, aliud creatum, quod postremum erat mundus; quem Soli & igni cultum exhibebant dicit mere civilem, non divinum fuisse. Nititur autem ad hoc propugnandum non modo hodiernorum Persarum opinione, eorum scilicet qui hodieque veterem servant religionem, sed etiam libris scriptoribusque Persicis, qui apud illos habentur. Ex illis autem ipsis quæ Scriptor ille de traditionibus Persarum refert, quam parva ipsis fides sit habenda palam est. Putant, inquit, religionem suam ex Abrahamo venisse, & Zoroastrem, quem pro legislatore habent, ex hoc

»tribuent la premiere à Saturne, prétendant que le plomb marque la lenteur »de cet astre dans sa course: la seconde à Venus, à laquelle ils comparent »l'éclat & la mollesse de l'étain: la troisiéme, qui est solide & ferme étant »d'airain, à Jupiter: la quatriéme à Mercure, parce que le fer & Mercure sont »bons à mettre en œuvre en toutes choses, qu'ils servent au négoce, & qu'ils »sont celebres parmi les hommes: la cinquiéme, qui est d'une nature iné- »gale à cause de sa composition mêlée, à Mars: la sixiéme qui est d'argent, »à la Lune: la septiéme qui est d'or, au Soleil, à cause du rapport qu'il y a en- »tre la couleur de ces deux derniers astres, & celle de l'or & de l'argent.» Ce recit est tout mysterieux. Nous y voions pourtant que parmi les divinitez, le Soleil chez les Perses tenoit le premier rang, & après lui la Lune. Nous ne voions rien d'approchant de cela dans les autres Auteurs: mais Celse paroit avoir vû quelqu'un d'entre les Perses qui étoit initié aux plus profonds mysteres.

IV. Diogene Laërce, dans son prologue sur les vies des Philosophes, parle ainsi après Clitarque. Les Chaldéens s'occupent de l'Astronomie & des prédictions: les Mages s'appliquent au culte des dieux, & leur font des prieres, des vœux & des sacrifices: ils vaquent à ces exercices, dans la pensée que les dieux n'entendent qu'eux seuls: ils raisonnent sur la nature & sur l'origine des dieux, qu'ils croient être le Feu, la Terre, & l'Eau. Ils blament ceux qui érigent des statues & des idoles, & encore plus ceux qui admettent des dieux de l'un & de l'autre sexe: ils aiment à parler de la justice & de l'équité: ils regardent comme une impieté l'usage de bruler les morts. Cependant ils permettent aux hommes, dit Sotion, de se marier avec leurs meres & avec leurs filles: ils font profession de deviner & de prédire l'avenir, & ils assurent que les dieux leur apparoissent: que l'air est tout plein de spectres ou de démons, qui se laissent voir à ceux qui ont la vûe assez fine pour cela: ils défendent le luxe: ils sont vêtus de blanc, & couchent à plate terre, ne mangent que des herbes, du fromage & du pain. Au lieu de bâton, ils se servent de cannes qu'ils fichent dans le fromage pour le lever & pour le manger. Ils ne connoissent point la magie qui se sert de prestiges, disent Aristote & Dinon; & ce dernier assure que Zoroastre, comme son nom le marque, sacrifioit aux astres. Ils admettoient, dit Aristote, deux principes, le bon & le mauvais demon: ils appelloient le bon, Jupiter & Oromasde; & le mauvais, Pluton & Arimanius.

---

esse Saturni, plumbumque putant illius sideris in procedendo tarditatem significare: secunda, inquiunt, est Veneris, cui comparant splendorem & mollitiem stanni; tertia Jovis firma solidaque est, utpote ænea; quarta Mercurii est, quia ferrum & Mercurius ad res omnes in opus admoventur, negotiationi inserviunt & apud omnes celebrantur; quinta Martis inæqualis est naturæ ob mixtam compositionem; sexta argentea, lunæ est; septima aurea, solis; hæ vero ejusdem quo astra ipsa coloris sunt. Hæc mysterio plena sunt; videmus tamen inter numina a Persis culta solem primum obtinuisse gradum, & post eum lunam. Nihil his simile apud reliquos Scriptores animadvertimus; sed videtur Celsus aliquem Persarum adiisse, qui arcana mysteriorum altissima calleret.

IV. Diogenes Laertius proœmio in vitas Philosophorum post Clitarchum ita fere loquitur: Chaldæi circa astronomiæ rationes prædictionesque occupantur, Magi deorum cultui vacant, & preces illis ac vota & sacrificia, quasi soli ab ipsis exaudiantur, offerunt; de deorum substantia ac generatione disserunt, quos esse ignem, terram & aquam arbitrantur: signa statuasque improbant ac reprehendunt, & eorum in primis, qui mares esse deos feminasque dicunt, errores improbant. De justitia verba faciunt, iniquaque arbitrantur & impia ignea funera: justum esse putant cum matre filiave commisceri, ut in vigesimo tertio libro inquit Sotion. Divinationem præterea prædictionemque exercent, asseruntque sibi deos apparere, plenumque dæmonibus aera esse, qui tenuiter ac veluti ex evaporatione acutius cernentium oculis sese insinuent: exteriorem cultum & auri usum vetant. His vestis candida; lectus, humus; esca, olus; caseus panisque, cibus; arundine pro baculo utuntur, quam infigunt in caseo, ut sic evehant & comedant. Præstigiarum magiam ignorare illos aiunt Aristoteles libro, cujus inscriptio Magicon, & Dinon in quinto historiarum libro, qui Zoroastrem quoque ex interpretatione nominis sui, astrorum asserit fuisse cultorem. Duo principia admittebant, inquit Aristoteles primo de Philosophia libro, bonum malumque dæmonem; bonus Jupiter erat & Oromasdes, malus Pluto & Arimanius. Hactenus Diogenes Laertius.

Voila bien des témoignages ſur la religion des Perſes, où l'on remarque beaucoup de varietez : mais tous ces auteurs conviennent en ce qui regarde le culte du Soleil & du Feu : c'étoit leur dieu, diſent les uns ; leur premier dieu, aſſurent les autres : nous pourrions accumuler des paſſages d'autres Auteurs, & entr'autres de ſaint Jean Chryſoſtome, qui dit en plus d'un endroit que les Perſes adoroient le Feu, & que ce culte duroit encore chez-eux de ſon tems. Mais nous ne nous arrêterons pas davantage à prouver une choſe dont tout le monde convient, d'autant plus que cet habile homme même que nous avons refuté ci-deſſus, avoue que tous parlent de la même maniere, mais, dit-il, tous ſe ſont trompez : parlons maintenant du legiſlateur Zoroaſtre.

V. Entre ceux qui admettoient deux dieux, l'un bon, l'autre mauvais ; on compte, dit Plutarque, » le Mage Zoroaſtre, qui ſelon quelques-uns, vi-« voit cinq mille ans avant la guerre de Troie : il appelloit un de ces dieux« Oromaze ; & l'autre Arimanius ; & diſoit que l'un avoit rapport à la lumiere« ſenſible, & l'autre aux ténebres & à l'ignorance : qu'il y en avoit encore un« autre entre eux-deux, qui tenoit le milieu, & qu'il nommoit Mithras : &« que c'eſt pour cela que les Perſes appellent Mithras celui qui tient le milieu.« Il enſeignoit qu'il falloit ſacrifier à l'un pour demander des graces, & à l'au-« tre pour être préſervé des maux. Ils invoquent Pluton & les ténebres en cette« maniere : ils pilent dans un mortier une herbe appellée *Omomi*, qu'ils mêlent« enſuite avec le ſang d'un loup immolé, & emportent le tout pour le jetter« dans un lieu obſcur, où le Soleil ne luit jamais. Ils croient que des arbres &« des plantes, les unes appartiennent au Dieu bon, & les autres au mauvais ;« & qu'entre les animaux, les chiens, les oiſeaux & les heriſſons de terre ſont« au Dieu bon ; & tous ceux des eaux au mauvais : ils felicitent ceux qui tuent« un plus grand nombre de ces derniers. Ils racontent beaucoup de fables de« leurs dieux. Oromaze, *diſent ils*, eſt né de la plus pure lumiere, & Arimanius« des ténebres : ils ſe font la guerre enſemble. Oromaze a produit ſix dieux :« dont le premier étoit auteur de la bienveillance ; le ſecond, de la verité ; le troi-« ſiéme, de l'équité ; le quatriéme, de la ſageſſe ; le cinquiéme, des richeſſes ;« le ſixiéme, des plaiſirs qui ſuivent les bonnes actions. Arimanius créa de« même, comme par émulation, un pareil nombre de dieux. Oromaze s'étant« rendu trois fois plus grand qu'il n'étoit, s'éloigna autant du Soleil que le So-« leil eſt éloigné de la terre : il orna le ciel d'aſtres : il en fit un, qui étoit le plus«

Multa protulimus circa religionem Perſarum veterum teſt monia, in quibus varietates plurimæ obſervantur; in hoc tamen omnes auctores conſentiunt, quod cultum ſolis & ignis Perſis adſcribant : hic erat deus eorum, aiunt alii, ac primus deus, ut affirmant cæteri: aliorum quoque ſcriptorum teſtimonia congerere poſſemus, interque illos Chryſoſtomi, qui non ſemel ait Perſas ignem adorare, & ad uſque ævum ſuum hujuſmodi cultum perſeverare, vide Homil. 4. ad populum Antioch. n. 3. Sed cum de hac re unus ſit omnium conſenſus, virque ille eruditus, de quo ſupra, fateatur omnes ita cenſere, ſed falli univerſos : hic gradum ſiſtemus, ut de Zoroaſtre legiſlatore quædam afferamus.

V. Inter eos qui duos admittebant deos, alium bonum, alium malum, inquit Plutarchus de Iſide & Oſiride p. 369. *Zoroaſtres erat magus, quem narrant annis quinque millibus Trojano bello antiquiorem : is ergo Zoroaſtres boni nomen Oromazen, mali Arimanium dicebat, declarabatque illum luci inter res ſenſibiles ſimilem eſſe, hunc tenebris & ignorantiæ, interque ambos medium eſſe Mithram, ideoque Perſas Mithram intermedium nuncupare ; docuitque illi votivas & pro gratiarum actione hoſtias eſſe immolandas; huic, averruncando malo, eſſe tetricas offerendas : herbam enim quamdam Omomi appellatam in mortario tundentes, Plutonem invocant atque tenebras: tum admixto lupi jugulati ſanguine, efferunt & abjiciunt in locum quo ſolis radii non pertingunt ; nam & de ſtirpibus ita judicant, quaſdam boni dei eſſe, quaſdam mali : & animalium alia, ut canes, aves & echinos terreſtres bono, aquatica malo adjudicant : itaque felicem prædicant illum qui plura ex iſtis interfecerit. Multa illi de diis fabuloſa narrant, cujus generis hæc ſunt : Oromazen natum aiunt e luce puriſſima, Arimanium ex caligine, eos inter ſe bellum gerere, ſex deos feciſſe Oromazen; primum benevolentiæ, ſecundum veritatis, tertium æquitatis, reliquos ſapientiæ, divitiarum & voluptatis, quæ honeſta conſequitur; Arimanium totidem numero his adverſa numina effeciſſe. Deinde Oromazen cum ſeſe triplo grandiorem quam erat effeciſſet, tantum a ſole ſe removiſſe, quantum ſol diſtat a terra, ac cælum ſtellis decoraſſe, unamque ante*

»excellent de tous, & comme le gardien des autres, qui est SIRIUS, ou le »grand chien. Il fit encore vingt-quatre dieux, & les mit tous dans un œuf. »Arimanius en aiant encore fait un pareil nombre, ceux-ci percerent l'œuf, & »le mal se trouva alors mêlé avec le bien. Il y a, disent-ils, un tems marqué, »où il faut qu'Arimanius perisse; & qu'alors la terre étant devenue toute »unie, il n'y aura plus qu'une vie & qu'une societé de tous les hommes bien-»heureux qui habiteront dans la même ville, & qui parleront la même lan-»gue. Selon l'opinion des Mages, ajoute Theopompe, pendant trois mille »ans l'un des dieux prévaudra sur l'autre; & pendant trois autres mille ans ils »se feront la guerre, & l'un tachera de détruire l'autre. A la fin Pluton demeu-»rera vaincu : & alors les hommes seront heureux, & n'auront plus besoin de »manger.

---

alias tamquam custodem & speculatricem constituisse Sirium, aliosque viginti quatuor deos condidisse, & in ovo posuisse. At totidem numero factos ab Arimanio ovum illud perforasse, hinc mala bonis esse permixta, statutumque fatale tempus esse quo necesse sit peste & fame ab his adducta Arimanium omnino perire & aboleri, terraque aquabili & plana facta, unam vitam unamque civitatem beatorum hominum universorum unaque lingua utentium fore. Theopompus ait secundum sententiam Magorum ter mille annorum spatio alterum deorum superare, alterum succumbere : & per alios ter mille annos bellum eos inter se gerere, alterumque alterius opera demoliri : tandem fore ut Pluto deficiat, & tunc homines fore beatos, neque alimento utentes.

CHAPITRE VII.

I. *Mithras adoré des Perses, pris indifferemment pour le Soleil & pour le Feu : son culte apporté à Rome. II. Images de Persepole, tirées du voiage de Chardin.*

I. VOila ce que racontent les anciens Auteurs touchant le culte des Perses : tous disent qu'ils adoroient le Soleil & le Feu; mais ils varient beaucoup sur les autres articles. Le dieu Mithras est pris indifferemment pour le Soleil & pour le Feu. Selon plusieurs Auteurs, ils le représentoient dans des cavernes sous une figure humaine; car quoique dans les premiers tems de leurs superstitions les Perses n'eussent aucunes statues, comme nous avons déja dit sur le témoignage de plusieurs anciens, le commerce des nations voisines qui apporta plusieurs changemens dans leur religion, y aura sans doute introduit cette superstition avec bien d'autres. Nous n'avons point encore vû de figure de Mithras venue de Perse; mais il y a tout lieu de croire qu'elle étoit à peu près semblable à celle qui fut apportée à Rome & dans tout l'empire Romain : où le culte de Mithras fut fort en vogue, sur tout dans le second & dans le troisiéme siecle. Nous en avons donné un grand nombre d'images dans le premier tome, au chapitre de Mithras, où nous avons parlé assez au long de cette divinité. Il y

---

CAPUT VII.

I. *Mithras a Persis adoratus ut Sol & ut ignis. Ejus cultus Romam allatus. II. Persepoleos imagines ex Itinerario Chardini eductæ.*

I. HÆc de cultu Persarum Scriptores veteres referunt : dicunt omnes solem & ignem a Persis cultos ut deos fuisse, sed in reliquis multum inter se variant. Mithras deus sol & ignis indiscriminatim esse perhibetur; ut multi scriptores narrant, ipsum humana præditum forma in antris repræsentabant : etsi enim priscis superstitionis Persicæ temporibus nullam Persæ statuam haberent, ut jam testimoniis veterum asseruimus; consuetudo tamen cum vicinis gentibus multam invexit in ipsorum cultum mutationem, tumque simulacrorum superstitio cum aliis irrepserit. Nullum adhuc Mithræ schema vidimus quod vel ex Perside istas in partes transierit; vel in ipsa Perside delineatum fuerit. Sed verisimile prorsus est eamdem ejus ibi fuisse formam, quæ & Romam inducta fuit, & in Romanum imperium, ubi Mithræ cultus admodum celebris erat, sæculis maxime secundo & tertio. Multas ejus protulimus imagines tomo primo, ubi de Mithra ejusque cultu pluri-

paroit presque toûjours avec un bonnet Oriental, ou une tiare semblable à celle que nous voions ici dans les figures de Persepole : ce qui confirme encore que la figure de Mithras aussi bien que son culte a passé de la Perse dans l'empire Romain. Nous avons encore parlé de Mithras ci-devant dans les Abraxas, où il est ordinairement représenté sous l'image du lion.

II. Nous renvoions là le lecteur, pour ne parler ici que des monumens de la Perse qui sont venus jusqu'à nous, & où le Soleil & le Feu ne sont point représentez sous une figure humaine. La seconde image de la planche suivante, tirée d'une pierre gravée, a été donnée par M de la Chausse. Sur un autel de figure extraordinaire est une espece de petite colonne avec sa base, sur le haut de la colonne est représenté le Soleil raionnant. Derriere le Soleil est une espece de disque, qui pourroit bien être la Lune : elle entroit, comme nous avons déja dit, dans la religion des Perses. Au devant de l'autel est un prêtre qui offre au Soleil un gâteau. On ne voit ici que le Soleil, & peutêtre la Lune : mais entre les figures de Persepole, on remarque en même tems le culte du Soleil & du Feu : le Soleil y est représenté comme en l'air, & le prêtre y paroit de même en l'air : audessous de cette représentation est un autel quarré qui jette une grande flamme. Un autre prêtre est devant l'autel levant la main droite, & tenant de la gauche un arc appuié contre terre. L'ornement de tête, tant de celui qui sacrifie en l'air, que de celui qui est à terre, a presque la forme du mortier que portent nos Présidens à mortier ; ce qui a fait croire à d'habiles gens que c'est le roi, dont l'ornement de tête étoit à peu près semblable à celui là. PL. CLXXIX.

Cette premiere planche donnée par Chardin, répresénte le frontispice d'un temple, au plus haut duquel sont les figures dont nous venons de parler du Soleil, du Feu & des prêtres. Au second & troisiéme rang audessous sont des hommes qui étendent & haussent leurs bras, comme pour soutenir l'Architecture ; & de chaque côté deux hommes vêtus comme les deux prêtres d'en haut, qui tiennent chacun une pique à la main : le quatriéme rang de dessous a huit bêtes qui ressemblent à des loups, & qui ont la gueule beante. Tout le reste se remarque aisément.

Un autre tableau tiré de même des masures de l'ancienne Persepole & donné par M. Chardin, représente le roi ou un prêtre assis sur un throne, avec une longue barbe à la maniere des rois Parthes ; dans le même rang il y a cinq au- PL. CLXXX.

bus actum est. Ibi semper ille tiaram gestat, quæ erat orientalis galerus, similis quibusdam qui in Persepoleos schematibus repræsentantur infra ; quo capitis cultu confirmatur Mithræ figuram cum ejusdem cultu ex Perside Romam translatam fuisse : de Mithra etiam supra diximus in Abraxæis figuris, ubi leonis ille schemate vulgo repræsentatur.

II. Eo mittimus Lectorem, ut de monumentis Persicis, quorum imagines ad nos usque translatæ sunt, agamus, in quibus monumentis sol atque ignis non humana depinguntur figura. Secunda tabulæ sequentis imago ex gemma educta ab erudito Cauceo publicata fuit. Aræ singulari modo structæ imminet columella cum basi sua, in cujus columellæ summa parte figura solis radiantis. Pone solem est ceu discus, qui fortasse lunam significat : ea uti diximus in cultu religioneque Persarum locum habebat. Ante aram sacerdos Soli placentam offerre videtur. Hic Sol tantum cernitur ac fortasse Luna, at in schematibus illis Persepoli delineatis, solis simul & ignis cultus observatur. Sol ibi & sacerdos in aere esse videntur. Sub Sole ara quadrata, ex qua flamma grandis erumpit. Sacerdos alius ante aram est, erigitque dexteram, ac sinistra arcum terra nixum tenet. Ornatus capitis utriusque sacerdotis mortario illi similis est, quo ornantur nostri in suprema Curia Præsides : inde quidam viri docti concludunt sacerdotem utrumque hic repræsentatum, esse regem Persarum, quem cum tali galero nonnumquam videmus.

Hæc prima tabula a Chardino data frontispicium templi refert, in cujus fastigio exhibentur schemata illa de quibus modo dicebamus, solis, ignis duorumque sacerdotum. In secundo tertioque ordine inferiori homines exhibentur manus expandentes erigentesq; quasi ut architecturam sustentent, & ab utraque parte duo homines eodem cultu quo sacerdotes supra, qui hastam manu tenent. In quarto ordine inferiori octo feræ sunt lupis similes aperto omnes hiantique ore : cætera Lector observabit.

Alia tabula ex illis ruderibus a Chardino educta, aut regem aut sacerdotem quemdam repræsentat in solio sedentem, prolixam barbam regum Persarum ritu

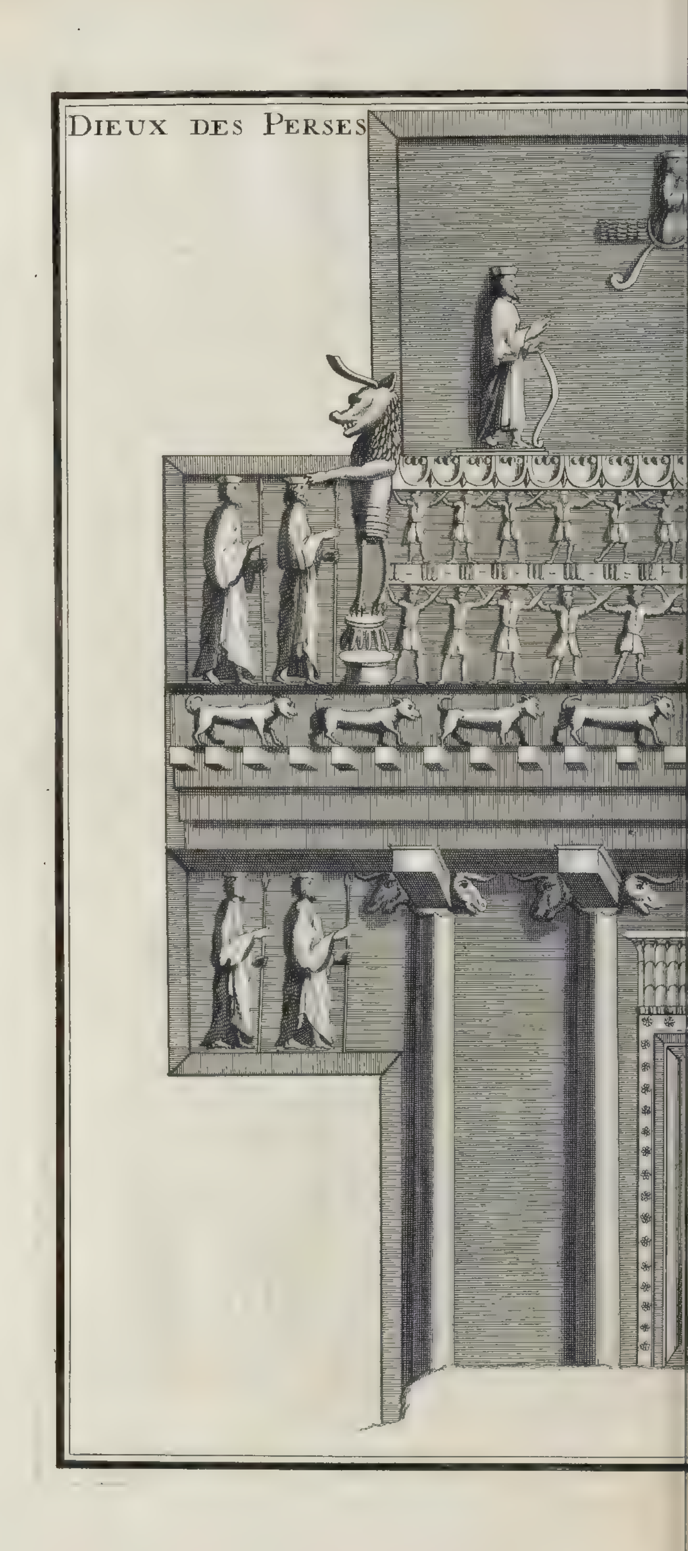
tres personnes, deux devant & trois derriere le roi ; on laisse à remarquer à l'œil la figure de leurs habits, & quelques autres petites choses qu'il est plus aisé de regarder que de décrire : audessous de ce premier rang, on en voit cinq autres, dont chacun a dix figures. Toutes celles du premier rang portent un mortier comme ci-devant, & ont chacune la pique à la main. Les trois dernieres de chaque côté portent un bouclier, qui a la forme des *ancilia* des Romains, dont nous parlerons en son lieu. Dans tous les quatre rangs suivans, les deux figures du milieu sont vêtues comme celles du premier rang, qui est audessous du roi : les autres portent un bonnet rond, ont la pique à la main, & portent pendu à la ceinture ou un instrument de musique, ou peutêtre un *coryte* ; c'étoit une gaine dans laquelle les archers mettoient leur arc : ce qui conviendroit mieux à des gens armez.

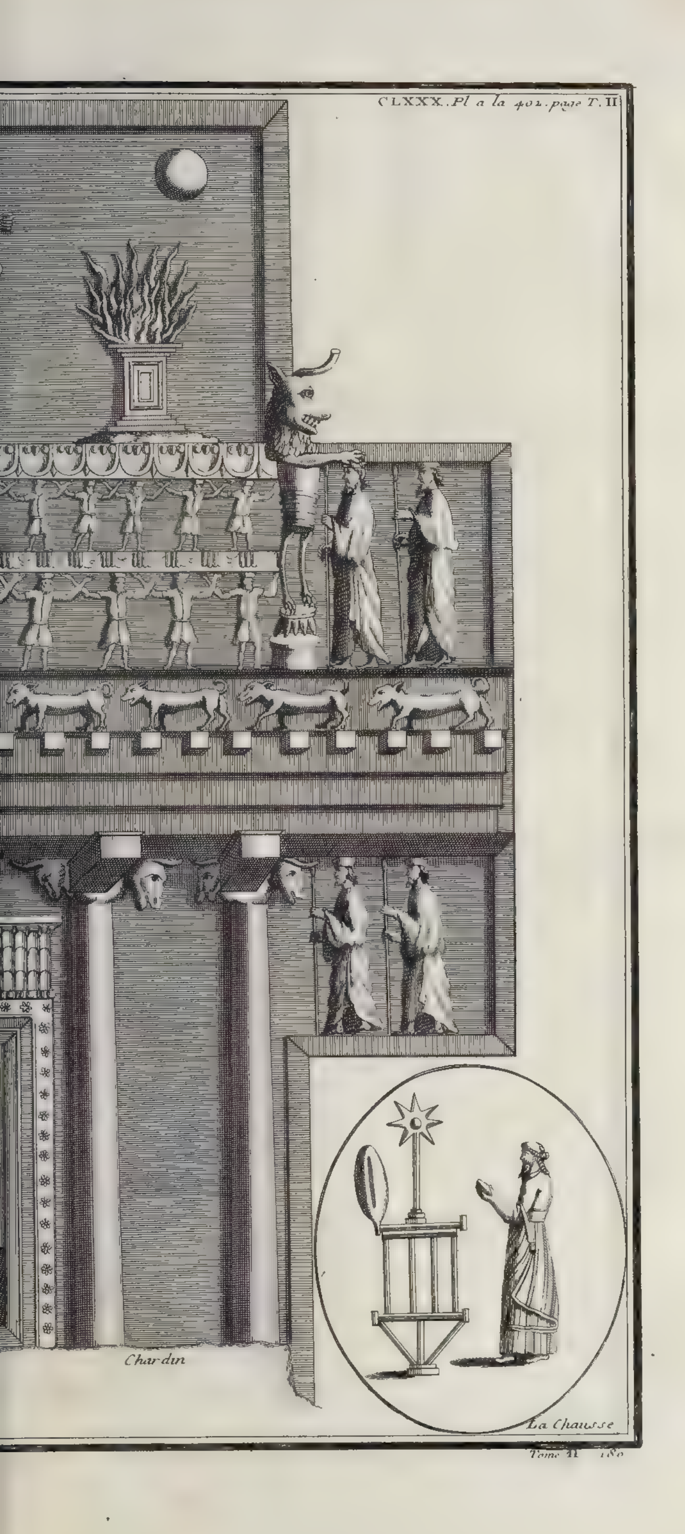
Pl. CLXXXII. Dans la planche suivante on voit d'abord trois figures d'hommes à longue barbe, dont chacun perce un monstre d'un poignard : des trois monstres, l'un paroit être un lion, l'autre un griffon ailé, & le troisiéme une autre bête : quelques autres particularitez s'observent tout d'un coup sur l'image. Audessous se voit un prêtre à longue barbe, qui est peutêtre le roi ; il tient d'une main un bâton ou sceptre, & de l'autre une espece de lis : deux autres hommes qui viennent après lui, soutiennent sur sa tête un grand parasol : audessus du parasol est un homme en l'air, dont on ne voit que la moitié ; & qui a de longues ailes qui s'étendent à droite & à gauche. Les deux figures suivantes sont prises de la grande procession que nous n'avons pû mettre ici, à cause de sa trop grande longueur : il y a encore une autre procession trop longue pour la représenter dans ce livre, quoiqu'elle le soit moins que la premiere. Il suffit de dire en general, que tous les habits differens que ceux qui composent la procession portent, se trouvent dans les quatre planches que nous donnons. Voici ce que M. Chardin dit de ces processions :
» Les figures que vous y voiez ont un peu moins de quatre pieds de haut,
» & près d'un pouce & demi de saillie ou de relief..... Ces deux desseins, &
» particulierement le premier, représentent une procession, & vraisemblable-
» ment celle qui se faisoit aux sacrifices solemnels. Ce qui me le fait croire est
» que les figures menent ou portent chacune quelque chose qui entroit dans
» les sacrifices des Gentils. Ce ne peut donc être ici que la pompe d'un grand sacrifice,

---

gestantem : eodem in ordine quinque alii sive viri sive mulieres sunt, duo ante sedentem regem aut sacerdotem, tresque pone illum : Lectori consideranda mittuntur vestium forma aliaque minuscula, quæ facilius dispici quam describi possunt. Sub illo primo ordine quinque alii virorum ordines conspiciuntur, in quorum singulis decem homines sunt : in primo ordine ornatum capitis, de quo supra, singuli gestant, & quisque hastam manu tenet, tresque postremi in utroque latere clypeum gestant, qui clypei Anciliorum Romanorum formam omnino referunt, de quibus anciliis suo dicetur loco. In quatuor inferioribus ordinibus singulis duo tantum viri observantur eodem cultu, quo prioris ordinis omnes sunt: alii galerum rotundum gestant, hastam manu tenent, & cingulo appensum habent aut instrumentum musicum, aut corytum, qui erat ceu theca in qua arcus reponebatur, quod in armatos viros melius conveniat.

In sequenti tabula primo tres viri exhibentur egregie barbati, quorum quisque monstrum gladio perfodit : ex tribus autem monstris unum videtur leo esse, alterum gryphus alatus, tertium nescio cujus generis. Cætera oculis lustranda. Sub hoc schemate aliud visitur ubi sacerdos quispiam aut fortasse rex ipse eximie barbatus dextera baculum seu sceptrum tenet, sinistra quoddam ceu lilium : pone illum duo alii viri supra caput ejus umbellam sustinentes ; supra umbellam vir in aere sublimis, cujus media solum corporis pars suspicitur, ibidemque alæ oblongæ hinc & inde extensæ. Duæ sequentes figuræ ex magna a Chardino edita pompa, excerptæ sunt, quam pompam hic non posuimus ; quia ea enormis erat longitudinis ; cum ea etiam alia exhibetur minor, sed tamen multo longior quam ut hic repræsentari possit. Hoc unum satis esto, nempe figurarum omnium quæ in pompis observantur formam & habitum in hisce quatuor incisis tabulis repræsentari : de pompis autem illis hæc habet Chardinus pag. 102. *Eæ quas conspicimus figuræ, statura sunt quatuor pedibus paulo minore : prominent autem singulæ uno & dimidio pollice... Hæc duo schemata præsertimque primum, pompam repræsentant, atque ut videtur eam quæ in sacrificiis solemnibus fieri solebat : id ut credam ideo adducor, quod singulæ figuræ aliquid vel gestent vel ducant, quod in Gentilium sacrificiis usurpabatur. Hæc itaque est magni sacrificii*

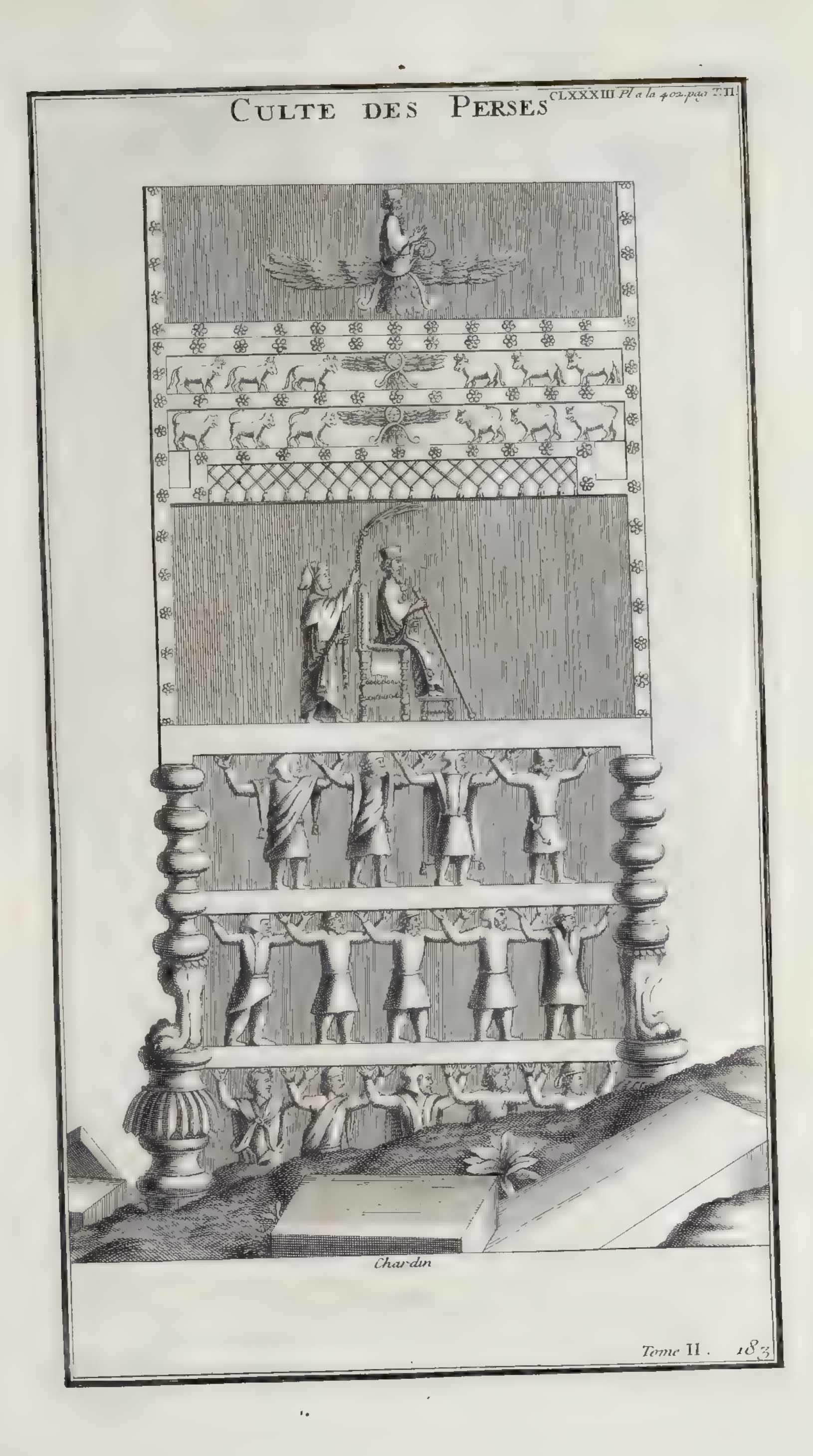

DIEUX DES PERSES


CLXXX. Pl a la 402. page T. II
Chardin
La Chausse
Tome II 180

CULTE DES PERSES CLXXXI. Pl a la 402 pag T. II

Chardin


CULTE DES PERSES CLXXXII.Pl a la 402. page T II.
Chardin
Chardin
Chardin
Tome II 182


CULTE DES PERSES
CLXXXIII Pl. a la 402. pag. T. II.
Chardin
Tome II. 183

ſacrifice, & ce n'eſt point un triomphe militaire, comme quelques-uns ſe« l'imaginent. Je ne prétens pas expliquer exactement ce que chaque choſe« repréſente; je n'en ai pas aſſez de certitude, d'autant plus que la religion des« Ignicoles, dont cette proceſſion nous repréſente quelqu'un des cultes, eſt« abolie par tout le monde à l'égard des ſacrifices.

Corneille Bruyn, voiageur habile & exact, dont l'ouvrage va paroitre, prétend que Chardin s'eſt trompé en bien des choſes, & donne des figures differentes en bien des choſes de celles que Chardin avoit données: mais comme je ne vois pas de changemens conſiderables dans les figures qui regardent la religion, & que d'ailleurs cet Auteur ne paroitra que dans quelque tems d'ici, j'ai laiſſé les choſes comme je les ai trouvées dans Chardin.

Les Babyloniens, dit Herodote, avoient une ſtatue de Jupiter, & un temple dédié à Jupiter Bel. Les Parthes croioient qu'Arſacés avoit été mis après ſa mort au nombre des aſtres, dit Ammien Marcellin

Pluſieurs de ces nations ſacrifioient un cheval au Soleil: les Perſes l'immoloient au Soleil, dit Philoſtrate dans la vie d'Apollonius, & les Armeniens de même ſelon Strabon; les Maſſagetes regardoient le Soleil comme le ſeul dieu, & lui ſacrifioient auſſi un cheval, dit Strabon. Entre ces nations qui adoroient le Soleil, les Peoniens le figuroient comme un diſque ou comme un plat qu'ils attachoient au haut d'une perche.

---

pompa, neque triumphus eſt militaris ut quidam exiſtimarunt. Non omnia quæ ſingulis in ſchematibus obſervantur explicare animus eſt, cum de ea re certo loqui non poſſim, cum maxime ignicolarum religio, cujus quampiam ceremoniam & cultum hæc tabula repræſentat, jam in toto orbe, quantum ad ſacrificia pertinet, deſtructa ſit.

Cornelius Brunius peregrinator eruditus, cujus opus brevi lucem aſpiciet, in multis hallucinatum Chardinum dicit, ſchemataque profert a Chardinianis non parum diverſa; ſed quia in ſchematibus ad religionem ſpectantibus non multum eſt diſcriminis, cumque ſcriptor ille nondum opus ſuum emiſerit: res ut in Chardino habentur jam ære inciſas intactas reliqui.

Quantum ad vicinas Perſis nationes ſpectat, Babylonii, inquit Herodotus, ſtatuam Jovis habebant, templumque Jovi Belo dicatum. Parthi putabant Arſacen in numerum aſtrorum poſt mortem relatum, inquit Ammianus Marcellinus lib. 23.

Harumce nationum & vicinarum plurimæ equos diis mactabant: Perſæ equum Soli immolabant, inquit Philoſtratus in vita Apollonii p. 42. & Armeni quoque, inquit Strabo p. 367. Maſſagetæ Solem ceu deum unum habebant, & ipſi equum ſacrificabant, Strabo p. 353. Inter nationes illas quæ Solem colebant ut deum, Pæones illum in diſci formam figurabant longoque conto imponebant.

CHAPITRE VIII.

I. Les dieux des Scythes. II. Leur culte rendu à Mars.

I. LE premier qui a parlé de la religion des Scythes est Herodote, qui dit qu'ils honoroient la déesse Vesta plus que tous les autres dieux, & qu'ils lui sacrifioient; qu'ils regardoient aussi comme dieux, & honoroient de leurs sacrifices Jupiter & la Terre, laquelle ils croioient être femme de Jupiter: & après ceux-là Apollon, Venus Celeste, Hercule & Mars. Ceux-là, dit Herodote, sont regardez comme dieux par tous les Scythes; mais ceux d'entre eux qu'on appelle les Scythes roiaux, sacrifient encore à Neptune. Les noms qu'ils donnoient à ces dieux étoient fort differens des Grecs : ils appelloient Vesta, Tabiti : Jupiter, Papæus : la Terre, Apia : Apollon, Etosyrus : Venus Celeste, Artimpasa : Neptune, Thamimasadés. Ils n'avoient des idoles, des autels & des temples que pour le dieu Mars. Ils faisoient toûjours le sacrifice de la même maniere : ils lioient les deux pieds de devant à la victime, derriere laquelle se tenoit le sacrificateur, qui après avoir ôté de sa tête une partie de son voile, frappoit la bête; & quand elle étoit à terre, il invoquoit le dieu auquel il sacrifioit. Il mettoit ensuite au cou de la victime une corde dans laquelle il passoit un bâton, & il trainoit la bête tout autour jusqu'à ce qu'il l'eût étranglée. Il n'allumoit point de feu, & ne faisoit point de libations; mais après avoir étranglé & écorché la victime, il la faisoit cuire. Comme le bois manquoit à ces sacrificateurs, ils ôtoient la chair de dessus les os, qu'ils brûloient ensuite pour faire cuire la viande dans des chauderons. S'ils n'avoient point de chauderon, ils mettoient la chair dans le ventre de la bête avec de l'eau, & faisoient cuire le tout, je ne sai comment, au feu de ces os. Après que les chairs étoient cuites, le sacrificateur jettoit une partie des chairs & des entrailles devant lui pour prémices : ils immoloient des bœufs & d'autres animaux, mais principalement des chevaux. Ces sortes de sacrifices étoient pour les autres dieux: mais il y avoit un rit particulier pour Mars. Ils lui batissoient des temples avec des sarmens les uns sur les autres. Ces temples avoient trois stades de longueur & autant de largeur; mais ils n'étoient pas beaucoup élevez, le toit en étoit tout plat, & faisoit un quarré parfait; des trois côtez du temple ces

---

CAPUT VIII.

I. Scytharum dii. II. Eorum cultus Marti præstitus.

I. QUi prior de Scytharum religione verba fecit, Herodotus est, qui ait in Melpomene c. 59. ipsos Vestam plus quam alios deos omnes colere ipsique sacra facere : alios item deos honorare & victimis placare, Jovem nempe & Tellurem, quam Jovis uxorem esse putabant, & post eos Apollinem, Venerem cælestem, Herculem & Martem. Hi ab omnibus Scythis, ait Herodotus, pro diis habentur; sed inter eos Scythæ illi qui regii vocabantur, Neptuno etiam sacrificabant : diis autem istis nomina dabant a græcis longe diversa; Vestam enim vocabant Tabiti; Jovem, Papæum; Terram, Apiam; Apollinem, Etosyrum; Venerem cælestem, Artimpasam; Neptunum, Thamimasadem : neque simulacra, neque aras, neque templa habebant, nisi unius Martis. Sacrificia semper eodem modo peragebant. Anteriores victimæ pedes semper vinciebant, pone quam victimam stabat sacerdos, qui postquam partem veli sibi detraxerat, hostiam feriebat, qua collapsa deum cui sacra faciebat, invocabat. Sub hæc autem victimæ collum laqueo circumdabat, & injecto baculo eam circumducebat strangulabatque : non accendebat ignem, neque libabat, sed postquam strangulaverat, detracta pelle hostiam coquebat. Cum regio lignorum inopia laboraret, carnem ab ossibus separabant, ossibusque incensis, illo igne carnem coquebant in lebetibus : si non adesset lebes, carnem in alvo hostiæ cum aqua ponebant, & sic omnia coquebant (nescio quo pacto.) Decoctis carnibus sacerdos carnium & intestinorum partem ante se projiciebat pro primitiis. Boves aliaque animalia aliis diis mactabant, equosque præsertim; at pro Marte ritus erat proprius. Templa ipsi construebant congestis sarmentis, quæ templa longa tribus, lata totidem stadiis, non admodum alta erant : tectum planum & quadratum. Ex tri-

murs de fagots étoient perpendiculaires, & de l'autre côté le mur alloit en talus, ensorte qu'on y pouvoit monter par là. Ils portoient là tous les ans cent cinquante chariots de sarmens, & mettoient audessus une vieille épée de fer, qui passoit pour la statue du dieu Mars : ils offroient à cette épée des victimes annuelles de moutons ou de chevaux en plus grand nombre qu'à tous les autres dieux. De tous les captifs pris en guerre, ils immoloient les centiémes d'une autre maniere. Ils leur versoient du vin sur la tête, & les mettoient dans un grand vaisseau pour les égorger; ils les portoient ensuite en haut sur le monceau de sarmens, & versoient leur sang sur l'épée. Tout ceci se faisoit sur le haut du monceau : venons aux cérémonies qui se faisoient en bas devant le temple. Ils coupoient l'épaule droite avec le bras & la main de l'homme immolé, & la jettoient en l'air; & après avoir fini leur sacrifice, ils se retiroient laissant l'épaule separée du corps à l'endroit où elle tomboit. Voila, selon Herodote, les dieux & les sacrifices des Scythes. Clement Alexandrin dit aussi que les Scythes adoroient l'épée, & Lucien ajoute à l'épée Zamolxis, qu'ils adoroient aussi comme dieu.

Il ne nous reste aucune trace de la religion des Scythes : d'habiles gens croient que trois bustes sur des chameaux qu'on voit encore aujourd'hui sur la colonne de Theodose à Constantinople sont des dieux des Scythes, & conjecturent que ce pourroit bien être Jupiter; mais outre qu'il n'est pas tout-à-fait certain que ce triomphe de Theodose, représenté sur la colonne, regarde quelque victoire sur les Scythes, Herodote vient de nous dire que les Scythes qui adoroient Jupiter ne lui érigeoient point de statues : s'il étoit d'ailleurs certain que ce fut une victoire contre les Scythes, on pouroit bien croire que depuis le tems d'Herodote, ces peuples auroient pû apprendre de leurs voisins à ériger des statues à Jupiter : mais on ne peut rien dire de certain là-dessus.

---

bus templi lateribus muri illi sarmentis structi ad perpendiculum erant : in quarto latere sensim ad summum ascendebatur. Eo quotannis sarmentorum centum quinquaginta onerarios currus deportabant, atque in eorum vertice veterem acinacem ferreum ponebant, qui acinaces pro statua Jovis ipsis erat. Annuas acinaci victimas offerebant ex equis ovibusque plures, quam cæteris omnibus diis. Ex captis in bello centesimum quemque immolabant, non eodem quo pecora modo: nam postquam eorum capitibus vinum libaverant, intra vas quoddam magnum ipsos jugulabant, iisque in vertice sarmentorum deportatis, sanguinem in acinacem infundebant. Hæc in vertice sarmentorum: jam ad ceremonias in imo & ante templum celebrari solitas properandum; mactati viri humerum cum brachio & manu præcidebant, in aeremque conjiciebant, quo peracto recedebant, humero quo loco ciciderat relicto. En secundum Herodotum deos sacrificiaque Scytharum. Clemens quoque Alexandrinus in Protreptico ait, Scythas acinacem adoravisse, additque Lucianus in deor. Concil. ipsos & Acinacem & Zamolxin quempiam ut deos coluisse.

Religionis Scytharum nihil vestigii relictum : non desunt ex viris doctis qui putent tres protomas camelis impositas, quæ in columna Theodosii Constantinopoli visuntur, esse Scytharum deos, & quoniam barbata capita sunt, esse Jovem conjiciunt. Verum præterquam quod certum omnino non est, hunc triumphum Theodosii in columna repræsentatum victoriam quamdam de Scythis reportatam respicere; Herodotus supra dixit Scythas, qui Jovem colebant ut deum, non ipsi statuas erexisse : non esset tamen quod Herodoti auctoritate moveremur, si aliunde certum esset hac in columna triumphatos Scythas repræsentari; nam ab Herodoti tempore multa Scythæ potuerant a vicinis gentibus religionum sacra mutuari.

CHAPITRE IX.

I. Les dieux des Germains, ſelon Jules Ceſar. II. Les dieux des Germains, ſelon Tacite. III. Divination des Germains. IV. La terre honorée par les Germains ſous le nom de Herta.

I. NOus avons peu de choſes à dire des dieux des Germains, dont pourtant Elie Schedius a fait un aſſez gros livre; où ce qui regarde les dieux eſt noié dans une infinité de choſes tout-à-fait étrangeres au ſujet : voici ce que les anciens nous en apprennent. *Les Germains*, dit Jules Ceſar, *ne reconnoiſſent point d'autres dieux que ceux qu'ils voient, & dont ils reçoivent quelque bienfait; le Soleil, Vulcain, & la Lune.* Par Vulcain, Ceſar entend le feu. De ce paſſage, Cluvier a conclu ridiculement que les anciens Germains reconnoiſſoient un dieu en trois perſonnes. Cela ne merite pas d'être refuté.

II. Soit que Ceſar n'ait pas aſſez connu les Germains, ſoit que ce qu'il dit ne regarde que quelque nation particuliere de la Germanie; ſoit enfin qu'il ſoit ſurvenu quelque changement dans leur religion depuis le tems de Jules Ceſar juſqu'à celui de Tacite, ce dernier parle differemment des dieux des Germains. Un des legats des Tencteres, nation du Rhin ſelon lui, rend graces aux dieux communs & à Mars le principal d'entre eux, de ce que ceux de Cologne étoient rentrez dans le corps de la nation Germanique. Les Gots qui paſſent communement pour une nation Germanique ou Teutonique, regardoient auſſi Mars comme leur dieu, dit Jornandes, & lui ſacrifioient leurs captifs. Voſſius croit que Mars, chez les Germains, étoit pris pour le Soleil. Selon ce ſentiment Tacite s'accorderoit, en partie au moins, avec Ceſar qui met le Soleil le premier entre les dieux des Germains.

Mercure étoit encore un des principaux dieux des Germains, ſelon Tacite : ils lui immoloient des victimes humaines, auſſi bien qu'à Mars. Il paroit que ces deux dieux étoient regardez comme les principaux : un autre paſſage du même Auteur le perſuade : *Les Hermondures*, dit-il, *conſacrerent un de leurs corps d'armée à Mars, & l'autre à Mercure.* Cependant il eſt encore aſſez difficile

---

CAPUT IX.

I. Dii Germanorum ſecundum Julium Cæſarem. II. Dii Germanorum ſecundum Tacitum. III. Divinatio Germanorum. IV. Terra Hertæ nomine a Germanis culta.

I. DE diis Germanorum pauca ſuppetunt dicenda, licet Elias Schedius ſatis amplum volumen de hoc argumento ediderit, ubi pauca illa quæ Germanorum deos ſpectant, innumeris aliis rebus ad hoc argumentum minime pertinentibus obruta ſunt. *Germani*, inquit Cæſar de Bello Gallico libro 6. *Deorum numero eos ſolos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum, Lunam*: Vulcanum dicens, ignem haud dubie Cæſar intelligit. Hunc Cæſaris locum ita interpretatur Cluverius, ut tres illos deos, deum unum in tribus perſonis intelligat, & hunc Germanos veteres coluiſſe ridicule exiſtimet.

II. Quæ Cæſar de religione Germanorum retulit non quadrant ad ea quæ apud Tacitum feruntur, ſive Cæſar Germanos non ſat agnoverit, ſive illa quæ dixit ad aliquam ſolum ex Germanorum nationibus pertineant; ſive demum quæpiam in religione eorum intervenerit mutatio a Julii Cæſaris tempore ad uſque tempus Taciti, qui longe alia refert de Germanorum diis. Secundum Tacitum Hiſt. l. 4. p. 497. Tencterorum nationis Germanicæ ad Rhenum Legatus communibus deis & eorum præcipuo Marti grates agit, quod Agrippinenſes in corpus nomenque Germaniæ rediſſent. Gothi etiam, qui pro natione Germanica vel Teutonica vulgo habentur, Martem quaſi deum ſuum habebant, inquit Jornandes capite 5. ipſique captivos immolabant. Voſſius lib. 2. de Idololatria c. 13. putat Martem apud Germanos pro Sole habitum fuiſſe. Si ita res ſe habeat, cum Tacito hac in re conciliaretur Cæſar, qui Solem inter deos Germanorum primum enumerat.

Germani, inquit Tacitus de moribus Germanorum, *deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis hoſtiis litare fas habent.* Ipſi itaque perinde atque Marti humanas hoſtias mactabant : hinc liquet ambos illos deos ceu præcipuos habitos; id Tacitus ſuadet cum ait Hermunduros Germanicam gentem, exercitus ſui corpus aliud Marti, aliud Mercurio

d'accorderTacite avec lui-même : il dit en un endroit, que Mars est le principal de leurs dieux : & en un autre, que les Germains honorent Mercure pardessus tous les autres dieux ; peutêtre que Mars étoit originairement le plus grand des dieux Germaniques, & que le commerce des Germains avec les nations Gauloises, qui établirent des colonies en Germanie, comme le disent Cesar & Tite-Live, leur apporta le culte de Mercure, fort honoré dans les Gaules, comme nous dirons ci-après.

Ils avoient aussi leur Hercule, dit Tacite, qu'ils regardoient comme leur plus grand guerrier, & chantoient ses louanges lorsqu'ils alloient au combat : ils immoloient, dit-il, des victimes à Hercule & à Mars pour se les rendre propices.

III. » Une partie des Sueves, *poursuit Tacite*, sacrifie à Isis : je ne sai« pourquoi ils ont adopté cette divinité étrangere : la figure qu'ils lui donnent« d'une fregate, fait voir qu'elle a été apportée d'ailleurs. La grandeur des cho-« ses celestes leur persuade qu'il ne faut point renfermer les dieux entre des« murailles, ni leur donner une figure humaine. Ils consacrent des bois &« des forets, & ils donnent les noms de dieux à ces lieux secrets & reculez« qu'ils n'osent regarder à cause de la vénération qu'ils leur portent. Ils obser-« vent plus que toute autre nation le vol des oiseaux. Ils se servent des sorts« ausquels ils ont beaucoup de foi, ce qu'ils font d'une maniere fort simple : ils« coupent une verge d'un arbre portant fruit, qu'ils divisent ensuite en plusieurs« petites parties, ils mettent à chacune des marques particulieres, & ils les jet-« tent au hazard sur un habit blanc. Si la consultation est publique, c'est le prêtre« de la nation : si elle est particuliere, c'est le pere de famille ; qui après avoir« fait sa priere aux dieux & regardé le ciel, prend trois fois ces parties de la« verge, & les interpréte selon les marques qui se rencontrent sur le devant. Si« les marques ne sont pas favorables, ils ne consultent plus le même jour ; si« elles sont avantageuses, ils se servent encore des auspices. Ils tirent des augures« de la voix & du vol des oiseaux ; c'est encore le propre de cette nation de« tirer des présages des chevaux, qu'ils nourrissent à frais communs dans ces« bois sacrez. Ces chevaux sont blancs, personne ne peut les toucher en aucu-« ne maniere. Le seul prêtre avec le roi ou le prince de la nation, les attachent« à un chariot sacré, les accompagnent, & observent ses hennissemens & ses« fremissemens. Il n'est point de présage auquel non seulement le peuple, mais« aussi les principaux de la nation & les prêtres, ajoutent plus de foi : Ils ont«

---

consecravisse. Hic tamen Tacitus secum ipse pugnare videtur, cum dicat supra Martem apud Germanos esse deorum præcipuum ; hic vero Mercurium a Germanis maxime omnium coli. Fortasse Mars a principio Germanicorum deorum maximus habebatur, posteaque ex Gallorum, qui referentibus Cæsare & Livio, Colonias in Germaniam duxere, consortio consuetudineque, ad Mercurii cultum assueti fuerint : nam Mercurius in Galliis egregie colebatur, ut infra dicturi sumus.

Herculem quoque suum Germani colebant, auctore Tacito, ipsumque ut maximum bellatorem suum, ejusque laudes, cum pugnatum irent, decantabant : Immolabant, inquit, Herculi & Marti victimas, ut eos sibi propitios redderent.

III. *Pars Suevorum*, pergit Tacitus de moribus Germanorum pag. 529. *& Isidi sacrificant : unde causa & origo peregrino sacro parum comperi, nisi quód signum ipsum in modum liburnæ figuratum, docet advectam religionem: cæterum nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur : lucos ac nemora consecrant deorumque nominibus appellant secretum illud, quod sola reverentia vident. Auspicia sortesque ut qui maxime observant. Sortium consuetudo simplex : virgam frugiferæ arbori decisam in surculos amputant, eosque notis quibusdam discretos super candidam vestem temere ac fortuito spargunt : mox si publice consulatur, sacerdos civitatis; sin privatim, ipse pater familiæ precatus deos, cælumque suspiciens, ter singulos tollit, sublatos secundum impressam ante notam interpretatur. Si prohibuerunt, nulla de eadem re in eumdem diem consultatio : sin permissum, auspiciorum adhuc fides exigitur, & illud quidem etiam hic notum, avium voces volatusque interrogare. Proprium gentis equorum quoque præsagia ac monitus experiri : publice aluntur iisdem nemoribus ac lucis, candidi & nullo mortali opere contacti, quos pressos sacro curru sacerdos ac rex vel princeps civitatis comitantur, hinnitusque ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides non solum apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes, se enim ministros deorum, illos conscios putant. Est & alia observatio auspiciorum,*

» encore une autre ſorte de préſage dans les grandes guerres, pour découvrir à » qui demeurera la victoire : ils attrapent comme ils peuvent un de leurs en» nemis, & ils choiſiſſent un d'entre eux pour ſe battre contre lui : chacun des » deux champions eſt armé à la maniere de ſon payis, ils croient que la victoi» re demeurera au parti du vainqueur.

Au commencement du livre des mœurs des Germains, Tacite dit qu'ils reconnoiſſoient un dieu nommé Tuiſton, né de la terre, qui avoit un fils nommé Mannus, dont ils étoient deſcendus. Ils diſoient que ce Mannus avoit eu trois fils, deſquels avoient pris leur nom les Ingevons, qui habitoient près de l'Ocean, les Herminons, & les Iſtævons. D'autres donnoient à Mannus un plus grand nombre d'enfans, qui avoient donné leurs noms, aux Marſes, aux Gambriviens, aux Sueves & aux Vandales. Les Auteurs Allemans font de longs Commentaires ſur ces endroits de Tacite, & ſur les autres du même livre, & aſſurent qu'ils trouvent dans tous ces noms des traces de leur langue Teutonique. Cela paroit indubitable dans quelques-uns ; c'eſt à eux à juger ſi la reſſemblance eſt auſſi marquée dans les autres.

Les Germains débitoient tout ceci en anciens vers, n'aiant point d'autre maniere d'Annales & d'hiſtoire en ces tems-là. Ils avoient encore des vers, dont le chant s'appelloit *Barditus* ; ils s'en ſervoient pour s'encourager à combatre, ils tiroient des augures de ce chant, & de la maniere dont leurs écus reſonnoient au ſon de cette voix.

Quelques-uns croient qu'Ulyſſe dans ſa longue & fabuleuſe navigation avoit abordé à la côte de l'Ocean Germanique, & avoit fondé le lieu nommé Alciburgum ſur le bord du Rhin. On raconte qu'on trouva autrefois en ce lieu un autel conſacré à Ulyſſe, où étoit le nom de ſon pere Laërce : & qu'on trouve encore des monumens grecs entre la Germanie & la Rhetie. Tacite ne paroit pas bien perſuadé de la verité de ces découvertes.

Selon Tacite, Caſtor & Pollux étoient adorez par une nation Germanique, qu'il appelle les Naharvales : il y avoit un bois ſacré, où un prêtre habillé en femme faiſoit les fonctions ſacerdotales. Cette divinité étoit appellée Alcis, il n'y avoit là aucune idole ni aucune marque de religion étrangere : ils les honoroient cependant comme freres, & comme jeunes. Tacite dit que les Romains interprétant ce culte, diſoient que c'étoit Caſtor & Pollux que ces peu-

---

qua gravium bellorum eventus explorant. Ejus gentis cum qua bellum eſt, captivum quoquo modo interceptum, cum electo popularium ſuorum, patriis quemque armis committunt : victoria hujus vel illius, pro præjudicio accipitur.

Principio libri de moribus Germanorum ait Tacitus celebrare Germanos Tuiſtonem deum terra editum & filium Mannum, originem gentis conditoreſque : Manno tres filios aſſignabant, e quorum nominibus proximi Oceano Ingævones, medii Herminones, cæteri Iſtævones vocentur : quidam autem licentia vetuſtatis plures deo ortos, plureſque gentis appellationes, Marſos, Gambrivios, Suevos, Vandalios appellant. Scriptores Germanici longos in hæc Taciti loca, irque alia hujuſce libri commentarios edunt, & ſe in hiſce nominibus linguæ ſuæ Teutonicæ veſtigia reperire affirmant : quæ res quantum ad quædam nomina nulli obnoxia dubio eſt ; ipſorum eſt judicare an ea ſimilitudo in cæteris nominibus æque conſpicua ſit.

Germani, inquit ibidem Tacitus, hæc carminibus antiquis celebrabant, quod unum apud illos memoriæ & annalium genus erat. Erant quoque illis carmina, quorum relatu, quem Barditum vocabant, accendebant animos, futuræque pugnæ fortunam ipſo cantu augurabantur ; terrebant enim aut trepidabant prout ſonuerat acies. Nec tam vocis ille, quam virtutis concentus videbatur : affectabatur præcipue aſperitas ſoni, & fractum murmur objectis ad os ſcutis, quo plenior & gravior vox repercuſſu intumeſceret.

Quidam opinabantur Ulyſſem longo illo & fabuloſo errore in Germanicum Oceanum delatum, adiſſe Germaniæ terras, Aſciburgumque quod in ripa Rheni eſt, ab illo conſtitutum nominatumque Ἀσκιπύργιον. Aram quin etiam Ulyſſi conſecratam, adjecto Laertæ patris nomine, eodem olim loco repertam, monumentaque & tumulos quoſdam Græcis literis inſcriptos in confinio Germaniæ Rhetiæque adhuc, tempore nempe Taciti, exſtitiſſe ; quæ omnia Tacitus non temere credenda eſſe ſuadere videtur.

Apud Naharvalos, ait Tacitus de moribus Germanorum ſub finem, antiquæ religionis lucus oſtendebatur : præſidebat ſacerdos muliebri ornatu, ſed deos interpretatione Romani Caſtorem Pollucemque memorabant. Ejus numinis nomen Alcis : nulla ſimulacra, nullum peregrinæ ſuperſtitionis veſtigium ; ut fratres tamen, ut juvenes venerabantur. De Romanorum hos juvenes Caſtorem & Pollucem eſſe putantium

ples honoroient. Vossius doute de la verité de cette interprétation : ce que nous savons certainement, est que du tems de Tibere les Gaulois, qui en plusieurs points de religion convenoient avec les Germains, avoient entre leurs divinitez Castor & Pollux, dont les figures ont été trouvées depuis peu d'années en l'Eglise cathédrale de Paris.

Gruter a donné deux inscriptions trouvées au Monastere de S. Paul dans la Carinthie, où il est fait mention du dieu Latobius, qui à ce qu'il paroit par l'inscription étoit invoqué pour la santé. Une autre inscription du même payis est un vœu à Hercule & à Epone ; cette Epone se trouve encore avec une autre déesse dans une inscription trouvée à Pinoberg près du Danube. Il est fait encore mention de la déesse Aventia dans deux inscriptions de Suisse ; ce sont des dieux & des déesses dont on ne connoit que les noms.

IV. « Les Germains adorent, *dit Tacite*, Herthus, qui est la Terre : ils « croient qu'elle se mêle des affaires des hommes. *Et parlant de ces mysteres il* « *ajoute* : Il y a dans une isle de l'Ocean une forêt appellée *Castum*, & dans cette « forêt un chariot couvert, que le seul prêtre peut toucher. Ce prêtre croit que « la déesse est dans la partie la plus secrete de ce chariot tiré par des vaches : « il conduit ce chariot & la déesse avec une grande vénération : ce sont des « jours de joie & de fête dans tous les lieux qu'elle honore de sa présence, & où « elle veut bien séjourner : il n'y a point alors de guerre, on ne prend point « les armes ; mais on les tient enfermées. On n'aime que la paix & le repos, « jusqu'à ce que le prêtre ait remis la déesse rassasiée de la conversation des « hommes dans le temple. Alors le chariot, les habits & la déesse même, « si on le doit croire ainsi, sont lavez au lieu le plus secret du lac : les serviteurs « qui font cette fonction sont aussitôt après précipitez dans le lac. «

Au lieu d'*Hertum* Cluvier a lû *Hertam* ; Reines & Vandale soutiennent cette leçon comme la veritable, & s'appuient aussi sur cette inscription : *Matri deum magnæ Ideæ summæ parenti Hermæ, & Attidi Menotyranno invicto Clodius Hermogenianus Cæsarius.* Ils croient que dans cette inscription, au lieu d'*Hermæ*, il faut lire *Hertæ* ; en tout cela il y a beaucoup de vraisemblance. Quoi qu'il en soit, *Hertus* ou *Herta* étoit le nom que les Germains donnoient à la mere des dieux, qu'ils honoroient avec Attis.

---

interpretatione dubitat Vossius. Ut ut est, hoc certo scimus, tempore Tiberii Gallos, qui in religionibus non admodum a Germanis dissentiebant, inter numina sua Castorem & Pollucem habuisse, quorum schemata modo expromenda, in Ecclesia Cathedrali Parisiensi haud ita pridem, anno videlicet 1711. reperta sunt.

Duas Gruterus inscriptiones dedit p. 87. in monasterio sancti Pauli in Carinthia repertas, in quibus Latobius quidam deus memoratur, qui, ut ex inscriptione argui videtur, pro valetudine placabatur. Alia ejusdem regionis inscriptio votum Herculi & Eponæ exprimit, quæ Epona cum alia dea occurrit in quadam inscriptione Pinobergæ ad Danubium deprehensa. Memoratur etiam Aventia dea in duabus inscriptionibus in Helvetia repertis : horum vero numinum unum habetur nomen.

IV. Germani seu Germanorum plurimi, inquit Tacitus mor. Germ. sub finem, *Herthum, id est, Terram matrem colunt, eamque intervenire rebus hominum, invehi populis arbitrantur. Est in insula Oceani Castum nemus, dicatum in eo vehiculum veste contectum; attingere uni sacerdoti concessum. Is adesse penetrali deam intelligit, vectamque bubus feminis multa cum veneratione prosequitur. Læti tunc dies, festa loca, quæcumque adventu hospitioque dignatur. Non bella ineunt, non arma sumunt, clausum omne ferrum : pax & quies tunc tantum nota, tunc tantum amata, donec idem sacerdos satiatam conversatione mortalium deam templo reddat : mox vehiculum & vestes, & si credere velis, numen ipsum secreto lacu abluitur : servi ministrant, quos statim idem lacus haurit.*

Herthum hic legitur, sed Cluverius Hertam legit : Reinesius autem & Dalenius de Taurobol. pag. 146. hanc veram esse lectionem affirmant, atque hac inscriptione nituntur : *Matri deûm magnæ Ideæ summæ parenti Hermæ, & Attidi menotyranno invicto, Clodius Hermogenianus Cæsarius V. C.* Putant autem in hac inscriptione pro *Hermæ*, *Hertæ* legendum, quod sane admodum verisimile est. Utcumque res se habeat, Herthus aut Herta nomen erat Matris deûm, quam Germani cum Attide honorabant.

CHAPITRE X.

I. Irmensul, dieu des Germains Saxons. II. Chrodo, autre dieu. III. Busterichus. IV. Dieux publiez par Grosser.

I. DAns la vie de Charlemagne mise au jour par Pierre Pithou, & dans les Annales des anciens François, publiées par le même, il est fait mention d'une idole des Saxons, nommée Irmensul, ou Ermensul, trouvée dans la forteresse d'Eresbourg, prise par Charlemagne. Quelques-uns croient que c'étoit un Mercure, fondez sur la ressemblance du nom Ερμῆς; d'autres la prennent pour le dieu Mars. Le plus sûr est de laisser la chose indecise.

Pl. CLXXXIV. II. Henri Christian Henninius, dans ses observations sur les Epitres de *Tollius*, nous a donné l'image d'un dieu des Germains, nommé Chrodo; dont
1 la figure que nous donnons ici est [1] telle. Sur un piedestal est la figure d'un vieillard qui a la tête nue, & qui tient ses deux pieds nus sur un grand poisson : il est revêtu d'une robe qui descend plus bas que la mi-jambe, & ceint d'une écharpe, dont les bouts flottans s'étendent à droite & à gauche : il tient de la main gauche une roue, & de la droite un grand pannier plein de fruits & de fleurs. Quelques uns ont cru que c'étoit un Saturne. Henninius rapporte que selon l'opinion commune, cette figure fut premierement trouvée dans la forteresse d'Harsbourg, au mont Hercinius; cette forteresse s'appelloit aussi anciennement Saturbourg, c'est-à-dire la forteresse de Saturne. On montre encore aujourd'hui à l'entrée de cette forteresse le lieu où cette statue étoit située. Henninius croit que c'étoit un dieu des Saxons, & sur tout des Orientaux, je me dispenserai de rapporter les explications allegoriques & morales qu'on a données sur cette divinité.

III. Au même livre est représenté un autre dieu des anciens Germains,
2 nommé Busterichus, dont l'idole [2] se voit encore aujourd'hui dans la forteresse des Comtes de Schwartzembourg, nommée Sondershusa : elle étoit autrefois dans la forteresse de Rottembourg sur une montagne : elle est d'une espece de metal qu'on ne connoit point, & elle tient la main droite sur la tête; la main gauche qu'elle tenoit autrefois sur sa cuisse est cassée : cette figure nue a un genou à terre. Tout ce qu'on en pourroit dire au delà, ne donneroit aucun éclair-

CAPUT X.

I. Irmensul deus Germanorum Saxonum. II. Chrodo deus alius. III. Busterichus. IV. Dii a Grossero publicati.

I. IN vita Caroli magni a Petro Pithœo publicata, necnon in Annalibus veterum Francorum ab eodem editis memoratur Saxonum idolum, cui nomen Irmensul, aut Ermensul, quod in Eresburgi arce a Carolo Magno expugnata repertum est. Putant nonnulli esse Mercurium, similitudine nominis Ἑρμῆς ducti; alii Martem esse arbitrantur, qua de re nihil certum statui potest.

II. Henricus Christianus Henninius Observationibus in epistolas Tollii pag. 31. cujusdam dei Germanorum, cui nomen Chrodo, cujus schema [1] quod hic proferimus hujusmodi est; in stylobate senis cujusdam figura consistit nudo capite, qui pedibus magnum calcat piscem : indutus est tunica ad mediam tibiam defluente, & præcinctus fascia, cujus extrema hinc & inde dependent: manu sinistra rotam tenet, dextera canistrum fructibus floribusque plenum; existimavere quidam esse Saturnum. Narrat Henninius, secundum opinionem, quæ multorum ore fertur, hoc simulacrum detectum primo fuisse in Hartsburgi arce, quæ olim vocabatur Saturbourg, id est Burgum sive Arx Saturni. In illius arcis ingressu hodieque monstratur locus ubi hæc statua erat; putat Henninius fuisse Saxonum deum, maximeque Orientalium. Allegoricis ethicisque circa hoc numen explicationibus, quas quidam protulerunt, recensendis supersedebo.

III. Eodem libro pag. 34. repræsentatur alius veterum Germanorum deus nomine Busterichus, cujus simulacrum [2] visitur in arce Comitum de Schwartzembourg, quæ & Sondershusa dicitur. Erat olim in arce Rottemburgensi in monte sita : est ex metallo quopiam non noto, manumque dexteram capiti imponit, manus sinistra, quæ olim femur tangebat, delapsa est. Quidquid præter hæc dicatur, nihil ad hujusmo-

cissement

ciſſement au lecteur. Il y en aura peutêtre même qui douteront que cette figure ait repréſenté quelque dieu, & que le nom qu'on lui donne ſoit ancien. Quoi qu'il en ſoit, la voilà telle que nous l'avons trouvée.

IV. Samuel Groſſer dans ſon hiſtoire de la Luſace, imprimée *in fol.* à Lipſic l'an 1714. a donné la forme de pluſieurs anciennes divinitez de ce payis: La premiere eſt Prono, qui avoit, dit-il, ſoin de la juſtice & du marché : il tient une pique, & un bouclier fait preſque à la maniere des écuſſons de ces derniers ſiecles : ce qui feroit juger que ſi c'eſt une idole, l'idolatrie aura regné en ce payis-là dans des tems bien bas : la ſeconde image eſt de Chrodo, dont nous avons déja parlé : il étoit, dit Samuel Groſſer, adoré par les Slaves dans la forêt Hercinie, & il repréſentoit Saturne. La troiſiéme eſt Trigla, femme à trois têtes; c'étoit Diane, qu'on appelloit Trivia, que pluſieurs diſent être la même qu'Hécaté : la quatriéme eſt Porevith, qui préſidoit aux dépouilles; c'eſt un homme à cinq têtes : la cinquiéme eſt Suantovith, figure à quatre têtes; c'étoit le dieu principal du payis : on le prenoit pour Apollon ou le Soleil. La ſixiéme eſt Radegaſt, qui tient une hallebarde, aiant une tête de bœuf ſur la poitrine, & une aigle ſur la tête. La ſeptiéme eſt Siwa, qu'on croit être une Venus, & que d'autres prennent pour la déeſſe de la vie. La huitiéme eſt Flyns, qui eſt repréſenté en differentes manieres; premierement comme un homme vêtu d'un grand manteau, qui porte un lion ſur les épaules & ſur la tête, & qui tient un grand flambeau : enſuite comme un ſquelete qui porte auſſi un lion : enfin comme un homme aſſis & mal bâti, qui porte un flambeau, il a une couronne ſur la tête, & des pieds monſtrueux.

---

di ſtatuæ notitiam juvabit : non deerunt fortaſſe qui dubitent an hæc alicujus numinis ſtatua ſit, & an id nominis Buſterichus ſit antiquum necne. Ut ut eſt, en illam, qualis antehac delineata fuit.

IV. Samuel Groſſerus in hiſtoria Luſaciæ typis data Lipſiæ in fol. anno 1714. multorum hujuſce regionis numinum figuram nomenque protulit. Primus, inquit ille, deus eſt Prono, qui juſtitiæ & fori curam gerebat : haſtam ille tenet atque clypeum, qui clypeus formam habet ſcutorum & inſignium infimi ævi : unde argui videtur, ſi ſit idolum, idololatriam in hac regione infimis adhuc ſæculis viguiſſe. Secundo ſchemate repræſentatur ille ipſe Chrodo de quo ſupra diximus : is, inquit Groſſerus, a Slavis colebatur in ſilva Hercinia & Saturnum repræſentabat. Tertium eſt Trigla triplici vultu, eratque Diana illa Trivia dicta, quam plurimi eamdem eſſe dicunt, atque Hecaten : quartum idolum eſt Porevithi, qui ſpoliis præſidebat; eſt vir quinque inſtructus capitibus : quintum eſt Suanthovith, quatuor capitibus inſtructa ſtatua, eratque deus in regione illa præcipuus, ac pro Apolline vel pro Sole habebatur : ſextum eſt Radegaſti, qui haſtam tenet & caput bovis in pectore geſtat; ejus capiti inſidet aquila : ſeptimum eſt Sivvæ, quæ Venus putatur eſſe, quamque alii pro dea vitæ habent: octavum quemdam Flyns repræſentat, qui tribus exhibetur formis. Prima figura eſt hominis magno pallio tecti, qui leonem humeris & capite ſuſtinet, magnamque facem tenet; ſecunda eſt oſſium humanorum compages, quam *Sceletum* dicimus, quæ leonem ſimili modo geſtat; tertia eſt hominis ſedentis rudi barbaricoque more concinnati, qui facem ſimiliter geſtat, corona exornatur monſtroſoſque pedes habet.



LIVRE V.

La religion des anciens Gaulois, des Eſpagnols & des Carthaginois.

CHAPITRE PREMIER.

I. La religion des Gaulois, décrite par Ceſar. II. On croit que le Mercure des Gaulois eſt le même que le Theutates de Lucain, & Tharamis le même que Jupiter. III. Preuve que Mercure eſt le même que Theutates. IV. Grande dévotion des Gaulois à Mercure. V. Inſcription de Mercure Ciſſonien. VI. Quelques images de Mercure. VII. Mercure barbu.

I. CESAR nous apprend bien des choſes ſur la religion des Gaulois : ce qu'il en a dit eſt autoriſé par pluſieurs monumens. On en deterre auſſi tous les jours qui nous apprennent ſur les dieux de cette nation, des particularitez, dont ni Ceſar, ni aucun Auteur n'avoit fait mention. Nous allons rapporter tout ce que nous en avons pû découvrir : le Lecteur y verra bien des choſes ou tout-à-fait inconnues ou peu connues juſqu'à preſent. Une bonne partie de ce que nous allons dire, regarde non ſeulement les Gaulois ; mais auſſi les Germains, les Eſpagnols, & peutêtre d'autres nations voiſines, dont la religion étoit la même en bien des choſes que celle des Gaulois.

Commençons par ce qu'en rapporte Ceſar : « La nation des Gaulois, *dit il*, « eſt fort ſuperſtitieuſe ; ceux qui ſont dangereuſement malades, & ceux qui « ſe trouvent dans des combats & dans des perils, immolent des victimes humaines, ou promettent de les immoler, & ſe ſervent pour cela du miniſtere « des Druides. Ils croient qu'on ne peut obtenir des dieux la vie d'un homme, « qu'en ſacrifiant un autre homme en ſa place. Ils ont des ſacrifices publics de « cette ſorte. D'autres font des figures d'homme de grandeur énorme avec «

LIBER V.

Religio veterum Gallorum, Hiſpanorum & Carthaginenſium.

CAPUT PRIMUM.

I. Religio Gallorum a Cæſare deſcribitur. II. Mercurius Gallorum idem putatur eſſe qui Theutates Lucani, & Tharamis idem qui Jupiter. III. Probatur Mercurium eumdem eſſe quem Theutatem. IV. Cultus Mercurii quam celebris in Gallia. V. Inſcriptio Mercurii Ciſſonii. VI. Aliquot imagines Mercurii. VII. Mercurius barbatus.

I. DE religione Gallorum veterum multa Cæſar ſcripſit, quæ plurimorum veterum monumentorum auctoritate firmantur : quotidie quoque alia monumenta e tenebris emergunt, quæ multa notatu digniſſima docent, neque a Cæſare neque ab aliquo Scriptorum memorata. Hic lector plurima obſervabit aut ignota prorſus, aut minus nota : eorum vero quæ dicturi ſumus pars non minima non ad Gallos modo, ſed etiam ad Germanos & ad Hiſpanos ſpectat, & forte ad alias finitimas nationes, in quarum religionibus multa erant Gallis communia.

Ab iis quæ Cæſar tradidit ducimus exordium : *Natio eſt omnis Gallorum*, inquit, *admodum dedita religionibus, atque ob eam cauſam qui ſunt affecti gravioribus morbis, quique in prælis periculiſque verſantur, aut pro victimis homines immolant, aut ſe immolaturos vovent, adminiſtriſque ad ea ſacrificia Druidibus utuntur : quod pro vita hominis, niſi vita hominis reddatur, non poſſe aliter deorum immortalium numen placari arbitrantur, publiceque ejuſdem generis habent inſtituta ſacrificia: alii immani magnitudine ſimulacra ha-*


CLXXXIV.Pl a la 412 page T II
DIEUX DES GERMAINS
CHRODO
BUSTERICHUS
PRONO
TRIGLA
POREVITH
SUANTOVITH
RADECAST
SIWA
FLYNS
FLYNS
FLYNS
Tollius et Grosser
Tome II 184

de l'osier, dont ils remplissent tout le vuide d'hommes vivans : ils y met- « tent ensuite le feu & font perir tous ceux qui sont dedans. Ils croient que le « supplice des voleurs, des brigands, & des autres scelerats, sont fort agréa- « bles aux dieux. Ce sont ceux-là qu'ils font mourir : mais quand ils en man- « quent, ils y mettent aussi des innocens. Ils honorent pardessus tous les autres « le dieu Mercure, dont ils ont un grand nombre de statues. Ils croient qu'il est « l'inventeur de tous les arts, le guide des voiageurs, & celui qui aide plus « que tous les autres à amasser de l'argent, & à négotier heureusement. Après « Mercure, ils rendent encore des honneurs divins à Apollon, à Mars, à Ju- « piter & à Minerve, dont ils ont presque la même opinion que les autres na- « tions. Ils croient qu'Apollon chasse les maladies, que Minerve a donné le « commencement aux manufactures & aux arts, que Jupiter a pour son partage « l'empire du ciel, que Mars conduit la guerre : delà vient que quand ils vont « combattre, ils font vœu de lui offrir ce qu'ils pourront prendre ; & après la « victoire, ils lui immolent les bestiaux pris aux ennemis, & ils font un monceau « de tout le reste du pillage. On voit en divers payis des Gaules de semblables « monceaux en des lieux sacrez : il n'arrive gueres que quelqu'un, sans se met- « tre en peine de religion, soit assez téméraire pour cacher ou pour prendre « quelque chose du butin ; ce crime est puni d'un grand supplice. Tous les « Gaulois se vantent de descendre de Pluton : ils ont appris cela, disent-ils, « des Druides. C'est pour cela qu'ils comptent les espaces du tems, non par « les jours, mais par les nuits : les jours de la naissance, les mois & les années « commencent chez eux par la nuit, & finissentpar le jour. » Il est surprenant que Cesar n'ait pas compté parmi les dieux des Gaulois Pluton, qu'ils croioient être leur pere, & dont ils se disoient descendus. Peutêtre ne l'a-t-il pas fait ; parce qu'il en vouloit parler peu après, lorsqu'il remonteroit à leur origine fabuleuse. Quant aux victimes humaines, Denis d'Halicarnasse dit qu'ils en immoloient encore de son tems à Saturne.

II. On croit que Mercure que Cesar met comme le principal des dieux Gaulois, est le même que Theutates, dont parle Lucain au livre premier de sa Pharsale ; où il dit que c'est par le sang que les Gaulois se rendent propices Theutates & Esus.

Les Gaulois, dit Lactance, qui l'a peutêtre pris de Lucain, *se rendent Esus*

bent, quorum contexta viminibus membra vivis hominibus complent ; quibus succensis, circumventi flamma exanimantur homines. Supplicia eorum, qui in furto, aut latrocinio, aut aliqua noxa sunt comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur ; sed cum ejus generis copia deficit, etiam ad innocentium supplicia descendunt. Deum maxime Mercurium colunt, hujus sunt plurima simulacra : hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur : post hunc, Apollinem, & Martem, & Jovem & Minervam : de his eamdem fere, quam reliquæ gentes habent opinionem ; Apollinem morbos depellere, Minervam operum atque artificiorum initia transdere ; Jovem imperium cælestium tenere, Martem bella gerere: huic cum prælio dimicare constituerunt ; ea, quæ bello ceperunt, plerumque devovent, quæ superaverint animalia capta, immolant, reliquas res in unum locum conferunt. Multis in civitatibus harum rerum exstructos tumulos locis consecratis conspicari licet : neque sæpe accidit, ut neglecta quispiam religione, aut capta apud se occultare, aut posita tollere auderet, gravissimumque ei rei supplicium cum cruciatu constitutum est. Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant, idque ab Druidibus proditum dicunt : ob eam causam spatia omnis temporis, non numero dierum, sed noctium finiunt, & dies natales, & mensium, & annorum initia sic observant, ut noctem dies subsequatur. Mirum certe Cæsarem, cum deos Gallorum enumerat & recenset, inter eos non posuisse Ditem patrem aut Plutonem, quem illi patrem se habere prædicabant, & quo se progenitos gloriabantur ; sed id fortasse non præstitit, quia postea erat de origine sermonem instituturus. Quantum ad victimas humanas, ait Dionysius Halicarnasseus Gallos etiam suo tempore homines Saturno mactasse.

II. Vulgo putatur Mercurium, quem Cæsar quasi deorum apud Gallos præcipuum commemorat, eumdem esse quem Theutatem, de quo Lucanus primo Pharsal. libro.

Et quibus immitis placatur sanguine cæso
Theutates, horrensque feris altaribus Esus.

Galli, inquit Lactantius lib. 1. c. 21. ex Lucano forte mutuatus, *Esum atque Teuthaten humano cruore pla-*

& Theutates propices, en répandant le ſang humain : ils immoloient à Theutates, dit Minutius Felix, des victimes humaines, ou plutôt inhumaines. On croit qu'Heſus ou Eſus, comme on lit dans les bas reliefs trouvez depuis peu, eſt le dieu Mars, & que Tharamis eſt le même que Jupiter : ce Tharamis eſt un autre dieu des Gaulois, ſelon Lucain, qui dit qu'il n'eſt pas plus humain que la Diane de Scythie, ou de Colchos. Les Gaulois adoroient auſſi Apollon, & apparemment ſous le nom de Belenus, tout de même que ceux d'Aquilée; comme nous dirons plus bas.

Il ne faut pas oublier l'Hercule Gaulois, dont Lucien fait la deſcription. Nous avons déja vû que les Germains le mettoient au nombre de leurs divinitez; mais s'il en faut croire Lucien, ils en avoient une idée, ce ſemble, fort differente de celle des Gaulois. Nous allons parler ſucceſſivement de tous ces dieux, après quoi nous rapporterons ces beaux reſtes d'antiquitez Gauloiſes trouvées dans l'Egliſe de Nôtre Dame de Paris, l'an 1711. & nous finirons par d'autres divinitez Gauloiſes.

III. Mercure étoit, comme nous avons vu, le principal dieu des Gaulois; c'eſt celui qu'ils appelloient Theutates, comme nous avons dit, (mot qui revient au Thoth ou Thouth qui étoit le Mercure des Egyptiens & des Pheniciens.) On ne parle pas ici par conjecture : il eſt certain que les Gaulois avoient un dieu qu'ils appelloient Theutates; il n'eſt pas moins ſûr que les Eſpagnols qui convenoient avec les Gaulois ſur pluſieurs choſes de religion, connoiſſoient un Mercure ſurnommé Theutates. Il y avoit, dit Tite-Live, à Carthage la neuve, une éminence qu'on appelloit Mercure Theutates : les monceaux & les buttes de terre qu'on trouvoit ſur les chemins étoient appellées Mercure; c'eſt apparemment pour cela qu'on avoit appellé cette éminence Mercure, avec l'addition de Theutates, nom que les Eſpagnols auſſi bien que les Gaulois donnoient à ce dieu.

IV. Les Gaulois le regardoient comme l'inventeur des arts, le guide des voiageurs, & le dieu des négotiateurs, qui aidoit à amaſſer de l'argent : qualitez propres à lui attirer bien des dévots. En effet, il paroit par les monumens de Mercure qui nous reſtent, que ſon culte a été fort en vogue dans les Gaules, non ſeulement avant qu'elles fuſſent conquiſes par les Romains, mais encore après. Une inſcription de Mets rapportée par Meuriſſe, le qualifie de

---

cabant : ipſi, inquit Minutius Felix cap. xxx. n. 4. Galli humanas vel inhumanas victimas cædebant. Non deſunt qui credant Heſum vel Eſum, ut legitur etiam in anaglyphis non ita pridem erutis, eſſe deum Martem, & Tharamin alium Gallorum deum, de quo Lucanus lib. 1.

Et Tharamis Scythicæ non mitior ara Dianæ

eumdem eſſe atque Jovem. Galli Apollinem etiam colebant, atque ut creditur Beleni nomine, quemadmodum & Aquileienſes, ut infra dicemus.

Non oblivioni tradendus Hercules Gallus, cujus Lucianus deſcriptionem fecit : jam vidimus Germanos Herculem in deorum ſuorum numero habuiſſe; ſed ſi Luciano credendum, longe alia illi de Hercule ſententia fuiſſe videntur, quam Galli. De his omnibus diis ordine jam differendum, ac poſtea Gallicanarum antiquitatum, quæ anno 1711. in Eccleſia Cathedrali B. M Pariſienſi detectæ ſunt, recenſionem explicationemque aggrediemur, demumque de cultu Gallorum nonnulla ſubjiciemus.

III. Mercurius, ut jam diximus, apud Gallos inter deos præcipuus cenſebatur : illum Theutaten appellabant, quæ vox finitima eſt nomini Thoth, vel Thouth, qui Mercurius erat Ægyptiorum & Phœnicum : hæc non ex conjectura ſolum dicuntur. Certum quippe eſt Gallos deum habuiſſe, quem Theutaten vocabant; nec minus certum eſt Hiſpanos, qui in multis circa religionem cum Gallis conſentiebant, Mercurium agnoviſſe cognomine Theutatem. In nova Carthagine ex Tito Livio Decad. 3. lib. 6. cap. 44. tumulus erat nomine Mercurius Theutates; tumuli namque terræque acervi, qui in viis erant, Mercurii vocabantur; unde veriſimiliter hic tumulus Mercurius appellabatur, addito Theutate, quo nomine Hiſpani perinde atque Galli Mercurium vocabant.

IV. Ipſum Galli ut artium inventorem, viatorum ducem, & negotiatorum deum habebant, & ad quæſtum pecuniæ opportunum, quæ dotes magnum cultorum numerum pellicere poterant. Ex monumentis ſane ad Mercurium pertinentibus, quæ in Galliis detecta ſunt in dieſque deteguntur, arguitur ejus cultum in hiſce regionibus celeberrimum fuiſſe, non ante Cæſarem modo illiuſque ævo, ſed etiam poſtquam Galliæ Romanis ſubactæ fuere. Inſcriptio Metenſis a

1

DEO MERCVRIO CISSO
NIO DVBITATIA CASTVLA
NATIONE·SYRIA TEMPLVM
ET·PORTICVS·VETVSTATE
COHABSVM DENVO DE SVO
RESTITVIT

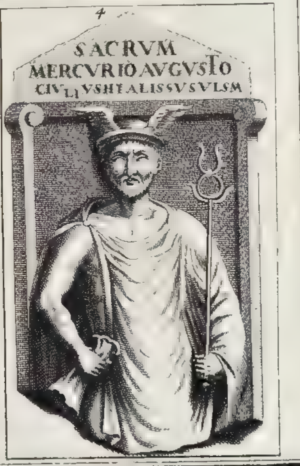
2


Mr. Charlet

3


Mr. Charlet

4





Mercure le négotiateur ; c'eſt apparemment à cauſe de ce négoce fait pour amaſſer de l'argent, que preſque toutes les figures de Mercure que l'on trouve dans les Gaules, le repréſentent la bourſe à la main.

V. L'inſcription de Beſançon qui m'a été envoiée par feu M. l'Abbé d'Etrées, Pl. CLXXXV
nommé à l'Archevêché de Cambray, eſt ſur [1] une pierre de plus de deux pieds 1
deux pouces de long, & de ſept à huit de large : le ſens de l'inſcription eſt, que Dubitatia Caſtula Syrienne de nation, a établi à ſes propres frais le temple & le portique de Mercure Ciſſonius, que le tems avoit ruinez. Ciſſonius eſt apparemment un nom local donné à Mercure : rien de plus commun que ces noms locaux attribuez a des divinitez.

VI. Le premier Mercure [2] qui vient après, m'a été communiqué par M. 2
l'Abbé Charlet de Langres, de la générofité duquel je ne ſçaurois trop me louer : il a ramaſſé tout ce qu'il a pu des antiquitez de la Bourgogne, & ſans en être prié, il m'a envoié ſon manuſcrit plein de monumens très-curieux, pour en tirer tout ce qui pourroit ſervir à cet ouvrage. Ce Mercure a été trouvé auprès de Langres : il tient la bourſe d'une main & un bâton de l'autre; ce qu'il y a de remarquable eſt, que les ailerons qu'il porte à la tête reſſemblent aux oreilles de quelque animal.

Le monument qui vient enſuite eſt encore un preſent de M. l'Abbé Charlet ; on y voit [3] la tête de Mercure avec ſes ailes, & celle de la Fortune, avec 3
l'inſcription qui ſuit, *Deo Mercurio & Fortunæ .... verte .... C. Antius Titi Fi. Ex voto.* M. Charlet croit qu'il faut lire *Fortunæ revertenti.* Je crois qu'il a raiſon : le ſens de l'inſcription eſt donc, que C. Antius fils de Titus pour accomplir ſon vœu a érigé ce monument à Mercure & à la Fortune qui revient ou qui eſt de retour.

VII. La troiſiéme image [4] que nous donnons a été trouvée à Beauvais ; 4
c'eſt un bas relief où Mercure contre l'ordinaire eſt repréſenté barbu : il a un petaſe un peu different de ceux qu'on remarque aux autres Mercures, & qui reſſemble aſſez à un chapeau, les ailes y ſont grandes : il eſt couvert d'un manteau qui reſſemble au *Paludamentum* ; il tient de la main droite une bourſe, & de la gauche le caducée ſans ailes : l'inſcription eſt ; *Caius Julius Healiſſus a conſacré cette pierre & figure à Mercure Auguſte, accompliſſant de ſon plein gré le vœu auquel il s'étoit obligé.* Ce nom de Mercure Auguſte pourroit faire croire qu'on a figuré l'Empereur de ce tems-là comme un Mercure ; ſi cela étoit, il

---

Meuriſſio publicata in præfatione ſua ad hiſtoriam Metenſem, ipſum Mercurium negotiatorem nuncupat ; ea hujuſmodi eſt : *Mercurio negotiatori ſacrum, Numiſius Albinus ex voto.* Ob hujuſmodi negotiationem ad quæſtum pecuniæ, Mercurii fere omnia ſchemata quæ in Galliis occurrunt, ipſum crumenam manu tenentem repræſentant.

V. Inſcriptio Veſontionenſis, [1] quam mihi tranſmiſit Excellentiſſimus Abbas d'Etrées, ὁ μακαρίτης, duorum pedum totidemque pollicum longitudine eſt, latitudine vero ſeptem vel octo pollicum ; ſingularis illa eſt, & ſic habet:

Deo Mercurio Ciſſonio Dubitatia Caſtula natione Syria (ſic) templum & porticus vetuſtate collapſum (ſic) denuo de ſuo reſtituit. Mercurius hic Ciſſonius vocatur, quæ vox videtur ad locum quempiam in quo Mercurius colebatur pertinere.

VI. Qui prior offertur [2] Mercurius a D. Abbate Charlet Lingonenſi mihi tranſmiſſus eſt, qui Abbas cum antiquitatum monumenta, quæ in Burgundia exſtant, ſummo ſtudio collegiſſet, omnia mihi generoſe ac perhumaniter nec rogatus tranſmiſit, ut quæ ad hujus operis argumentum pertinerent excerperem. Mercurius hic prope Lingonas repertus, crumenam altera manu, baculum altera tenet ; quod in eo ſingulare obſervatur, pinnæ capitis animalis cujuſpiam auriculas non male referunt.

Ex eodem [3] quoque Domino Abbate prodiit & monumentum ſequens, ubi caput Mercurii cum pinnis obſervatur, itemque caput Fortunæ cum inſcriptione ſequenti, *Deo Mercurio & Fortunæ.... verte. .... Caius Antius Titi filius ex voto.* Putat idem Dominus Abbas legendum *Fortunæ revertenti*, & optime quidem, ni fallor.

VII. Imago Mercurii tertia [4] Bellovaci reperta, eſt anaglyphum, ubi Mercurius præter morem barbatus repræſentatur ; petaſum geſtat diſſimilem aliis, queis Mercurius vulgo ornatur : pinnæ ſolito altiores ſunt ; veſtis ea eſt, quæ non male paludamentum Romanorum referat : dextera Marſupium tenet, ſiniſtra caduceum ſine pinnis ; inſcriptio eſt : *Sacrum Mercurio Auguſto Caius Julius Healiſſus votum lubens ſolvit merito.* Mercurii Auguſti nomen forte indicet illius temporis Imperatorem forma Mercurii hic exhi-

ne faudroit plus s'étonner si on l'a représenté avec la barbe; mais je ne reconnois aucun des Empereurs sur cette image : cependant il est ordinaire dans les medailles & dans les autres monumens de voir les Empereurs & Imperatrices figurez pour des divinitez, comme le savent tous ceux qui sont tant soit peu versez dans l'antiquité.

Un ancien autel de Mets porte une inscription de Mercure en ces termes : *Herculius, le jeune Auguste, a dédié cet autel au très-saint dieu Mercure ;* c'est apremment Maximien Hercule qui s'appelle ici jeune, par rapport à Diocletien plus âgé que lui, & qui l'avoit élevé à l'empire.

---

beri. Si res ita se haberet, mirum non esset, si barbatus Mercurius appareat; sed nullum hic Imperatorem de facie cognosco : attamen frequentissime occurrit in nummis in aliisque monumentis, ut Imperatores & Augustæ deorum forma repræsententur, ut norunt omnes qui vel primoribus labris rem antiquariam attigerunt.

Ara vetus Metensis inscriptionem ad Mercurium spectantem præfert his verbis :

Deo Mercurio numini sanctissimo, Herculius junior Augustus.

Hic Herculius est ut videtur Maximianus Herculius, qui hic junior vocatur, ratione Diocletiani senioris, qui ipsum ad imperium evexerat.

CHAPITRE II.

I. Grand nombre de Mercures sans sexe tels qu'ils se trouvent, & qu'ils étoient honorez en certaines parties des Gaules. II. Autres Mercures & figures Gauloises. III. Mars autre dieu des Gaulois. IV. Jupiter honoré dans les Gaules & dans les Alpes.

I. LES monumens de Mercure que nous allons représenter en grand nombre, ont été trouvez entre la Lorraine & l'Alsace, sur une montagne appellée Framont; quelques-uns croient que ce nom vient de *Pharamundi mons*, ou de *Ferratus mons ;* mais ces sortes d'étymologies sont ordinairement fort incertaines. On ne sait pas si parmi ces figures il y en a quelques-unes faites avant le tems des Romains : celles qui ont une inscription latine, ont été mises apparemment depuis qu'ils eurent conquis les Gaules. Les autres qui n'en ont point, sont à peu près d'un même goût qui est tout-à-fait barbare, & apparemment de même tems. On peut dire generalement parlant, que hors quelques medailles que nous rapporterons dans la suite, nous n'avons point de figure de dieux que nous puissions assurer être des anciens Gaulois, lorsqu'ils étoient en liberté, & qu'ils vivoient selon leurs loix.

PL. CLXXXVI. 1 Le premier Mercure a un bonnet avec deux ailes, de forme assez grossiere, [1] & une espece de manteau qui ne couvre point sa nudité : il tient de la

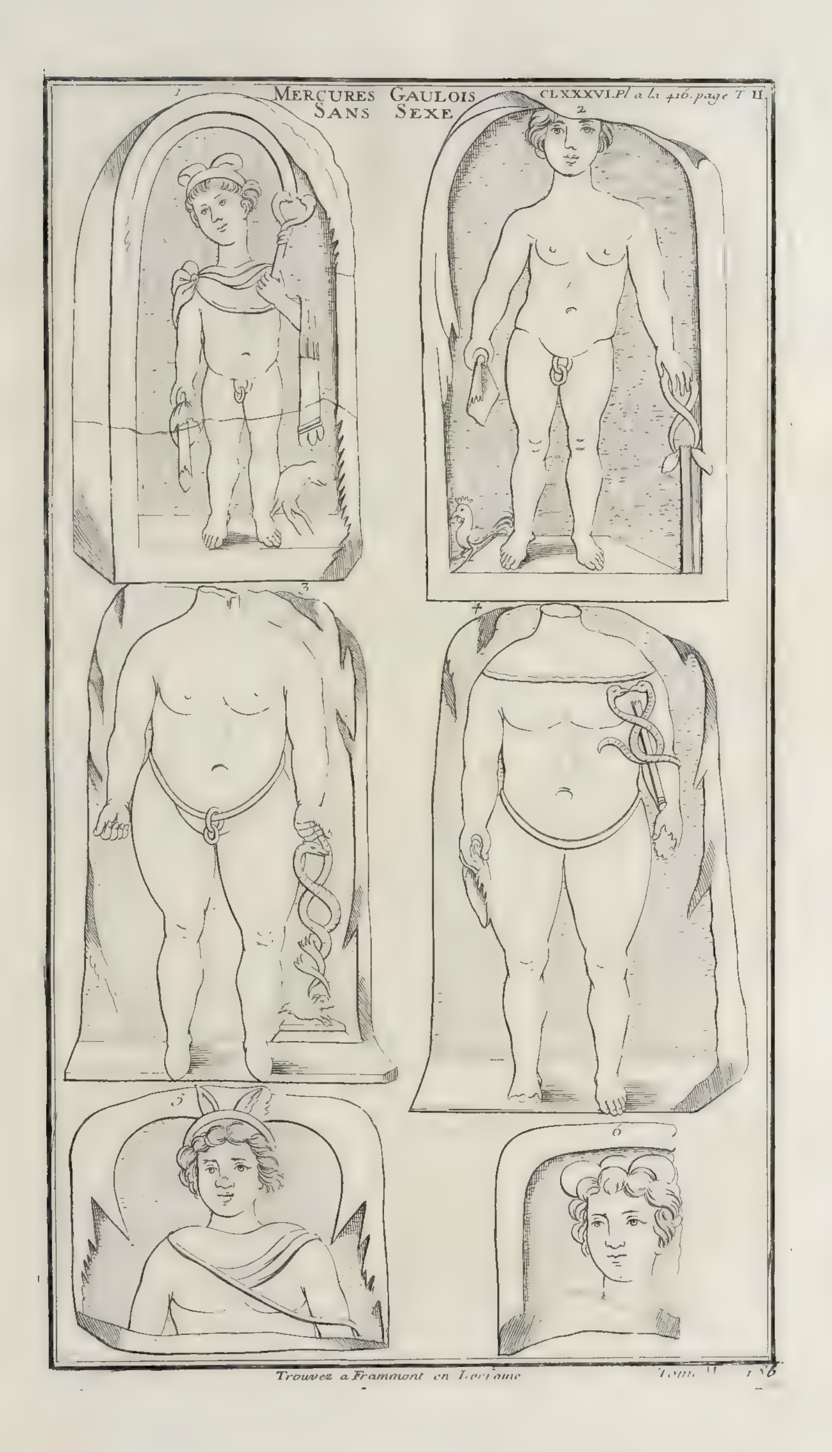
---

CAPUT II.

I. Mercurius sexu carens in quibusdam Galliæ partibus cultus : ejus schemata magno numero. II. Alii Mercurii & Gallicæ imagines. III. Mars alius Gallorum deus. IV. Jupiter cultus in Galliis & in Alpibus.

I. MOnumenta Mercurii sequentia magno numero in monte quodam Lotharingiam inter & Alsatiam reperta sunt : nomen monti *Framont*, quasi *Pharamundi mons*; vel *ferratus mons*, ut alii dicunt, quæ etymologiæ ut plurimum incertæ sunt. An ante subactas a Romanis Gallias hæc monumenta sint posita ignoratur; sed quæ inscriptionem habent latinam, videntur omnino post additas imperio Gallias concinnatæ : cum autem illa quæ inscriptione vacant eodem sint sculpturæ genere, rudi scilicet atque barbaro, eodem & ipsa tempore confecta videntur. Hoc autem observavimus præter numismata quædam quæ imperium Romanum præcessisse omnino videntur, de quibus suo loco, nullum esse Gallicum deorum schema, quod ante subactas Gallias, cum Galli suis legibus viverent, positum fuisse certo dicere possimus.

Primus [1] Mercurius petasum pinnis ornatum rudique more concinnatum habet, & quoddam ceu pallium, quo nuda corporis non teguntur : manu dextra



Trouvez a Frammont en Lorraine

main droite une bourſe de forme ſinguliere, d'où pend une longue bande ; on
pourroit douter ſi c'eſt veritablement une bourſe, ſi l'on ne la voioit ordi-
nairement dans les Mercures : de la main gauche il tient un caducée, & à ſes
pieds on voit un animal qu'on ne peut reconnoitre, tant il eſt mal formé. Le
Mercure [2] qui vient après, dont la tête eſt caſſée en partie, s'appuie ſur une 2
eſpece de caducée, & tient de l'autre main une bourſe peu differente de celle
de devant. Il a à ſes pieds un coq ſymbole de Mercure : celui-ci a des ma-
melles de femme, en quoi il differe du premier : mais ce qui eſt remarquable
dans l'un & dans l'autre eſt, qu'au bas du ventre au lieu de ſexe ils n'ont que
deux gros anneaux enclavez l'un dans l'autre ; par où il ſemble que Mercure
n'étoit d'aucun ſexe. [3] Les deux Mercures ſuivans auſquels la tête manque, 3
n'ont point de ſexe non plus que les précedens [4], & ſont reconnoiſſables par le 4
caducée.

II. L'autre Mercure [5] mutilé de la moitié du corps, porte le petaſe & ſes 5
ailerons : l'inſcription latine n'eſt pas trop aiſée à lire. Le ſens le plus raiſon-
nable, qu'il ſemble qu'on puiſſe lui donner, eſt : P. V. C. *a accompli de ſon
plein gré le vœu qu'il avoit fait au dieu Mercure.* Celui qui a accompli le vœu
n'a mis que les premieres lettres de ſon nom. L'autre tête qui [6] ſuit paroit auſſi 6
être de Mercure, quoique les ailes du bonnet ſoient mal formées comme
dans pluſieurs autres. PL.

Deux Mercures de la planche ſuivante ſont auſſi ſans ſexe : il paroit CLXXXVII
que le culte de Mercure ſans ſexe étoit fort en vogue dans [1] cette partie des 1
Gaules & [2] dans les voiſines. Parmi quelques figures que m'a envoiées M. le 2
Baron de Craſſier, gentilhomme de Liege, qui dans l'exécution de cet ou-
vrage m'a rendu tous les offices de veritable ami, il y a trois Mercures de
mauvais goût, qui n'ont point de ſexe non plus que les précedens. Les deux tê- 3
tes [3] ſuivantes de Mercure, ont au lieu [4] d'ailes comme des bandes dentelées 4
par le haut. Nous [5] ajoutons à ces figures une tête d'animal cornu, trouvée 5
ſur la même montagne. PL.

Dans la planche ſuivante on voit trois hommes ſans tête, [1] dont l'un a CLXXXVIII
une grande épée, & paroit tenir d'une main une bourſe, & de l'autre un gand : 1
ces [2] hommes n'ont rien de remarquable que les habits. On voit enſuite le com- 2
bat d'un lion [3] mal formé, contre un animal qui n'eſt pas reconnoiſſable, 3

---

marſupium tenet ſingulari adornatum modo, ex quo faſcia defluit : eſſe marſupium vix crederemus, niſi hæc ſolita eſſet Mercurii teſſera : ſiniſtra manu Mercurius caduceum tenet ; ad ejus pedes animal quodpiam, quod vix internoſcas, ita barbare effictum eſt. E vicino alius Mercurius, cujus capitis pars excidit; caduceo, ut videtur, innititur, alteraque manu marſupium tenet præcedenti non multum abſimile. Ad ejus pedes Gallus ſymbolum Mercurii ; hic mulieris mammas habere videtur, qua in re a priore differt, ſed quod in utroque obſervatu digniſſimum eſt, in ima ventris parte duos annulos grandiores alterum in altero incluſos habent, qua re ſignificari videtur Mercurium nullius eſſe ſexus. Duo [3] Mercurii ſequentes capite mutili nullum ſexum præferunt ut nec priores, [4] & ex caduceo internoſcuntur.

II. Alius Mercurius [5] dimidia corporis parte mutilus, ex petaſo pinniſque Mercurius eſſe deprehenditur : inſcriptio latina haud ita facile legitur, neque poteſt veriſimiliore modo efferri.

DEO MERCVRIO P. V. C. VOTVM SOLVIT LVBENS MERITO.

Qui votum ſolvit, primas nominis ſui literas P. V. C. tantum poſuit. Aliud caput [6] ſequens videtur Mercurii etiam eſſe, etſi pinnæ petaſi inconcinne depictæ videantur, quod in aliis etiam pluribus obſervatur.

In tabula ſequenti [1] duo Mercurii capite ſunt mutili, ſexuque carent. Mercurii hujuſmodi ſine ſexu cultus non in hac ſolum, ſed in vicinis etiam Galliarum partibus [2] admodum viguiſſe videtur ; nam inter aliquot ſchemata, quæ mecum communicavit vir nobilis & Baro de Craſſier Leodienſis, qui mihi multa hujuſmodi contulit officia, aliquot Mercurii ſunt rudi more formati, qui ſexu carent ut præcedentes. Duo capita [3] Mercurii quæ hic adjiciuntur, pinnarum loco denticulas [4] ceu tæniolas habent. Alia quoque ſchemata in hac tabula exhibentur, [5] inter quæ animalis cornuti caput viſitur.

In alia tabula tres homines capite mutili conſpiciuntur, quorum unus [1] oblongo gladio inſtructus, altera manu crumenam, ut videtur, altera chirothecam tenet : de [2] cætero nihil obſervatu dignum præter veſtimenta. Sub hæc pugna conſpicitur leonem inter & aliud animal, quod ob ſculpentis imperitiam

avec une inſcription, BELLICCVS SVRBVR, auſſi barbare que les figures. On voit ſur la même montagne un ancien temple, dont la ſtructure eſt tout-à-fait ſimple.

Pl. CLXXXIX. La planche ſuivante eſt pleine d'Antiquailles trouvées depuis peu auprès de Zurich : les deux Mercures qui s'y voient ſont d'aſſez bon goût : l'un d'eux a à ſes pieds une tortue, ſymbole aſſez ordinaire de Mercure, comme nous l'avons déja prouvé au premier tome, au chapitre de Mercure. Les ſept bêtes qu'on voit audeſſous ſont fort peu reconnoiſſables, tant elles ſont mal formées. On n'oſeroit dire ſi ces peuples les ont anciennement reconnues pour des divinitez. On remarque auſſi ſur cette planche une épée, une clef, & quelques autres inſtrumens : tout cela a été trouvé au même endroit.

III. On croit que le dieu Mars des Gaulois étoit le même qu'Heſus ou Eſus, dont font mention Lucain & Lactance. On n'avoit point vû de figure de ce dieu tel que les Gaulois l'adoroient : mais il ſe trouve avec l'inſcription *Eſus*, dans les bas reliefs deterrez en 1711. dans l'Egliſe cathedrale de Paris, que nous rapporterons plus bas.

IV. Jupiter qu'on croit être le même que Tharamis de Lucain, ſe trouve auſſi dans les bas reliefs de Nôtre-Dame de Paris, aſſez ſemblable aux autres figures de Jupiter que nous avons données en grand nombre. Je ne connois point d'autre figure du Jupiter Gaulois. Il y a pourtant un autre Jupiter dont la ſtatue a été conſervée juſqu'à nos jours en Savoie, à la montagne appellée le grand ſaint Bernard, & au monaſtere de Montjoux, *Mons Jovis*, ainſi nommé de cette ſtatue de Jupiter, donnée par l'Auteur de la vie de ſaint Bernard de Menton, fondateur de cette Abbayie ; & par Guichenon dans ſon hiſtoire de la maiſon de Savoie : elle eſt ſemblable à une autre qui eſt au premier tome. Ce Jupiter a cela de particulier, qu'il porte une couronne radiale, & tient de ſa main gauche la foudre. Auprès de là eſt une colonne, qu'on appelloit *Columna Jovis*, d'où eſt venu le nom de Colonne Joux, qu'on donne à un certain lieu de la même montagne ; on dit qu'il y avoit ſur cette colonne une eſcarboucle qu'on appelloit l'œil de Jupiter ; & que delà vient le nom de *Columna Jovis.* Nous donnons ici l'inſcription qui étoit autrefois, dit-on, au pied de la ſtatue : *Decius Terentius Varron a dedié cet autel à Jupiter très excellent & très-grand, au Genie du lieu, & à la Fortune qui l'a ramené.*

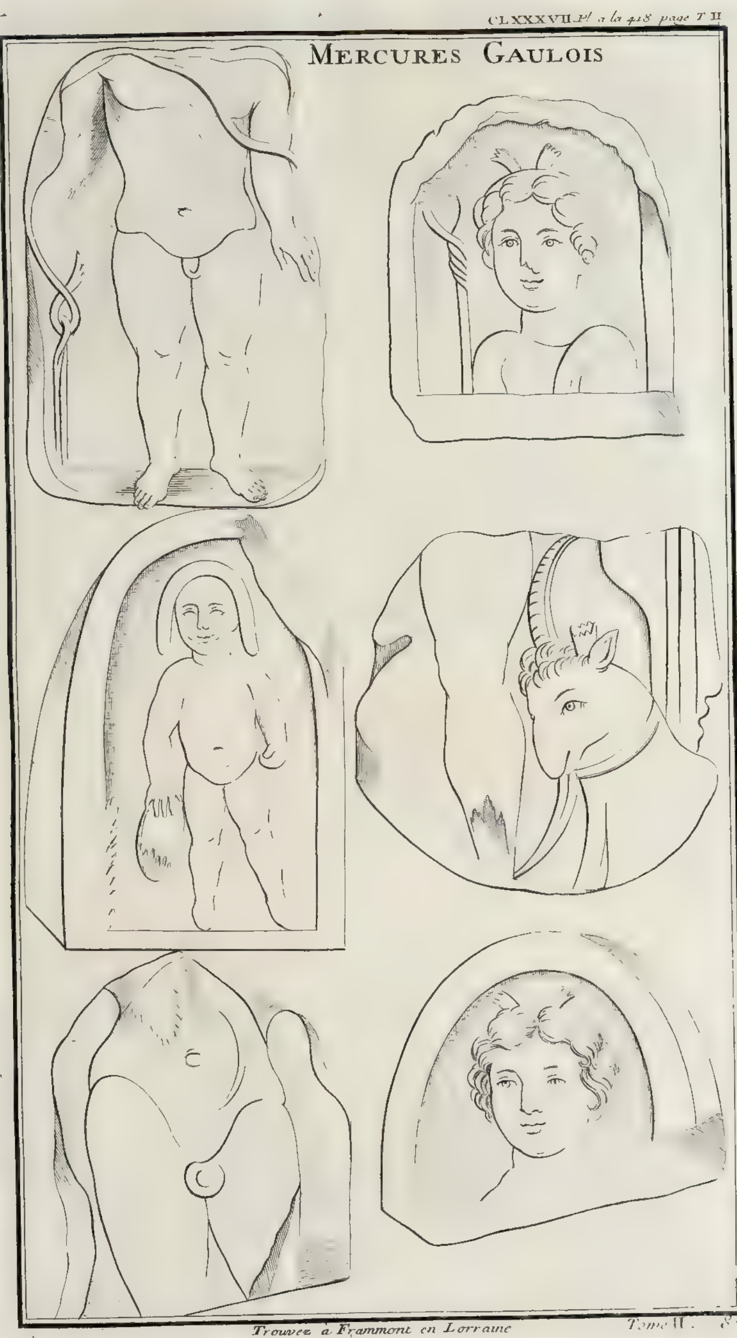
---

non novimus, cum inſcriptione, BELLICCVS SURBVR quæ perinde barbara eſt, atque ſculptura alia omnis. Eodem in monte vetus templum viſitur rudi opere.

Tabula ſequens monumenta non pauca exhibet, nuper prope Tigurum effoſſa & eruta : Mercurii duo non imperitæ manus, quorum alter ad pedes teſtudinem habet, ſymbolum Mercurii non inſolitum, ut primo tomo ubi de Mercurio oſtendimus. Septem feræ ſubtus poſitæ ob ſculpturæ imperitiam vix dignoſcuntur : an haſce feras pro numinibus olim incolæ habuerint, dicere non auſim. In eadem tabula gladius effertur, clavis, aliaque inſtrumenta, quorum uſum vix agnoveris : ea omnia eodem in loco detecta.

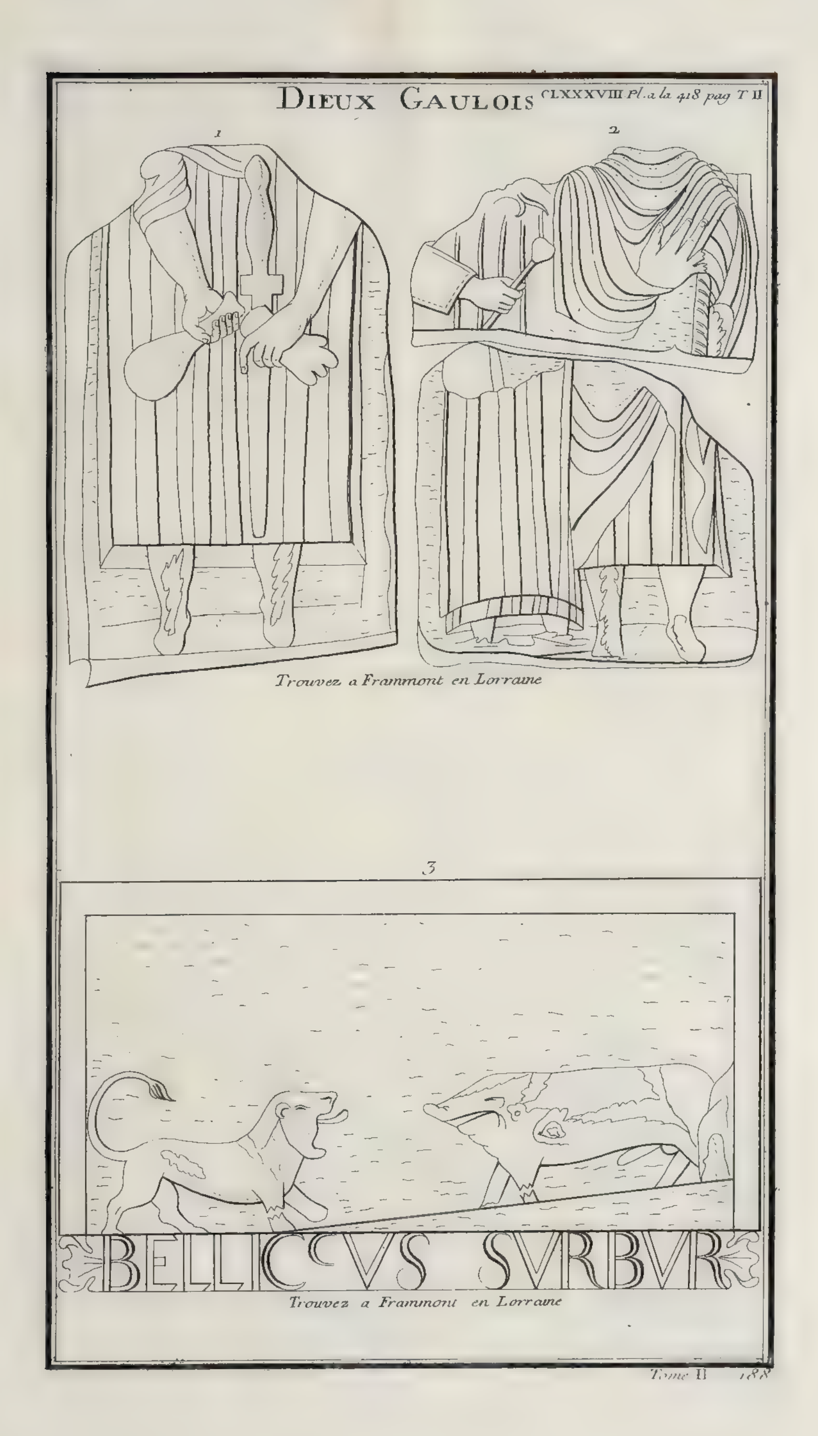
III. Mars Gallorum deus idem fuiſſe putatur qui Heſus aut Eſus, quem commemoravere Lucanus atque Lactantius : hujuſce dei quatenus a Gallis colebatur, nulla hactenus imago viſa fuerat ; ſed cum inſcriptione Eſus occurrit ille in anaglyphis in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi anno 1711. detectis, quæ anaglypha mox exhibenda ſunt.

IV. Jupiter qui idem eſſe putatur atque Tharamis ille Lucani, in anaglyphis Pariſienſibus repræſentatus viſitur, aliis Jovis ſchematibus, quæ primo tomo magno numero dedimus, non abſimilis. Non aliam Gallici Jovis figuram novi. Alius tamen Jupiter eſt, cujus ſtatua ad hoc uſque tempus ſervatur hactenus in monte Allobrogum, cui magnus ſanctus Bernardus nomen, in monaſterio de Monjoux, quaſi dicas *mons Jovis*, quod monaſterium ſic denominatum eſt ab illa Jovis ſtatua. Hæc ſtatua publicata fuit ab Auctore vitæ ſancti Bernardi de Mentone hujus Abbatiæ fundatoris, & a Guichenone in ſua Sabaudicæ familiæ hiſtoria. Jupiter autem iſte hoc ſingulare præfert, quod coronam habeat radiatam, manuque ſiniſtra fulmen teneat. E vicino columna eſt, quæ vocabatur *Columna Jovis*, unde ortum nomen *Colonne Joux*, quo appellatur montis pars quædam. Vulgo fertur olim ſupra columnam carbunculum fuiſſe, qui oculus Jovis vocabatur, & hinc nomen columnæ Jovis inditum : inſcriptionem hic afferemus, quæ olim, ut aiunt, ad pedem ſtatuæ erat : *Jovi Optimo Maximo, Genio loci, Fortunæ reduci, Decius Terentius Varro dedicavit.*



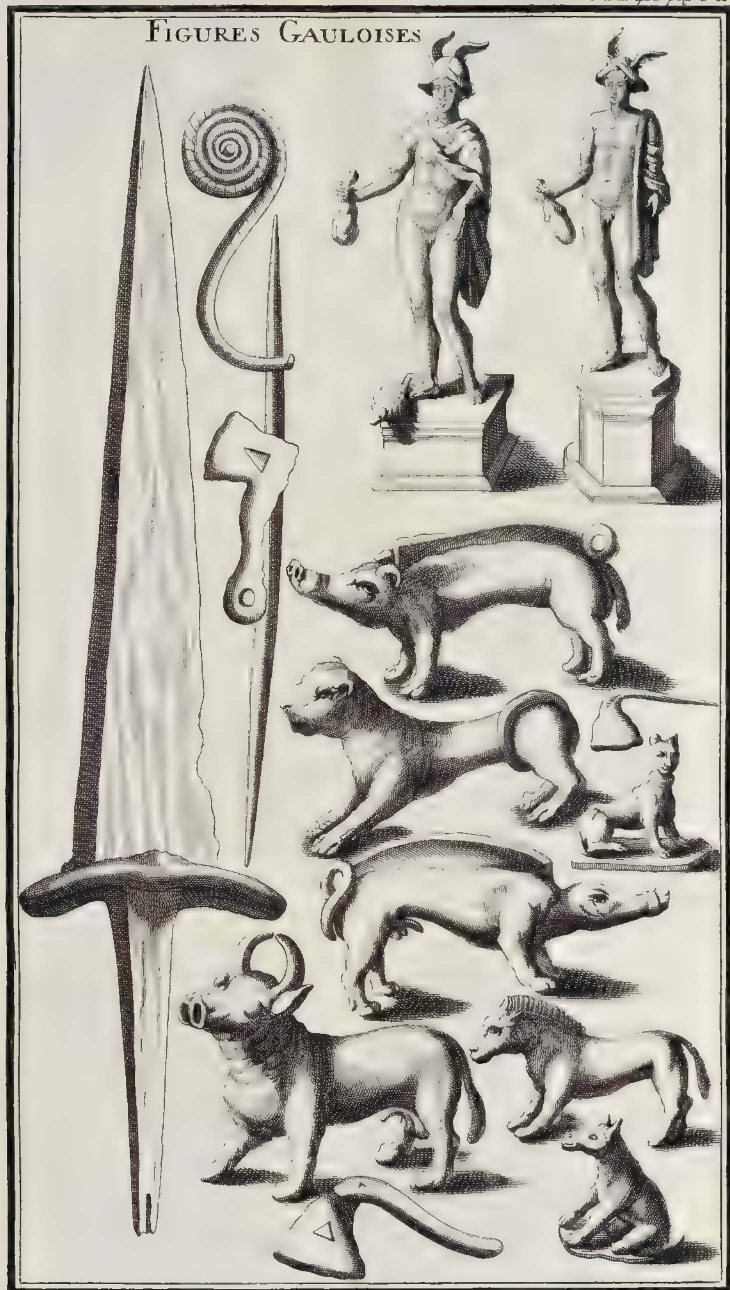
Trouvez à Frammont en Lorraine





Trouvez a Frammont en Lorraine

Trouvez a Frammont en Lorraine



Trouvées proche de Zurich en Suisse

Non loin de-là est le dieu Pennin ; c'est un dieu local, ainsi nommé, parce qu'il étoit adoré dans les Alpes Pennines. La figure est d'un jeune homme tout nu sur une colonne. Auprès de-là est un autel qui a cette inscription: *Lucius Lucilius a fait ce présent au très-excellent & très-grand dieu Pennin.* Nous n'avons que peu de monumens de la Minerve des Gaulois, dont parle Jules Cesar.

Haud procul ab eo est deus Penninus : Pennini nomen ex loco petitur, quia nempe in Penninis Alpibus colebatur : imago est juvenis nudi columnæque impositi. E vicino ara est cum hac inscriptione : *Lucius Lucilius deo Pennino optimo maximo donum dedit.* Minervæ, quam auctore Cæsare colebant Galli, pauca sunt monumenta.

CHAPITRE III.

I. Apollon des Gaulois honoré, à ce qu'on croit, sous le nom de Belenus. II. On refute Elie Schedius, qui dit que le nombre des jours de l'année se trouve dans Belenus. III. L'Hercule des Gaulois, selon Lucien. IV. Autre Hercule des Gaulois.

I. POur ce qui est de l'Apollon des Gaulois, plusieurs croient, & avec fondement, que c'est le même que Belenus; comme les vers d'Ausone le prouvent, où parlant à Attius Patera, il dit qu'il est de la race des Druides, qu'étant au service du temple de Belenus, il porte le nom de Patere; & qu'on appelloit de ces sortes de noms, les ministres de l'Apollinaire mystique. Et dans un autre endroit, il parle d'un vieillard nommé Phœbitius, de la race des Druides, qui avoit été *Editue* ou Sacristain de Belenus ; & qui par le moien de son fils, avoit obtenu une chaire à Bourdeaux. Les noms des ministres ou prêtres *Apollinaris* & *Phœbitius*, marquent que Belenus étoit pris dans les Gaules pour Apollon ; tout de même qu'à Aquilée où Belenus étoit aussi adoré. Plusieurs inscriptions de cette ville commencent ainsi, *Apollini Beleno*, à Apollon Belenus ; comme on peut voir dans la savante dissertation sur Belenus de dom Philippo del Torré, Evêque d'Hadria.

II. Elias Schedius, dans son livre *De diis Germanorum*, prend Belenus pour le Soleil, & a cru trouver les 365. jours de l'année dans le nom de Belenus, tout

CAPUT III.

I. Apollo Gallorum Beleni nomine, ut putatur, cultus. II. Eliæ Schedii opinio rejicitur putantis numerum dierum anni in hoc nomine ΒΗΛΕΝΟΣ *reperiri. III. Hercules Gallorum secundum Lucianum. IV. Alius Hercules Gallorum.*

I. QUod ad Apollinem Gallorum spectat, putant multi eumdem esse atque Belenum ; quæ res omnino verisimilis est, id enim probant hi Ausonii versus de Professoribus Burdigalensibus carm. 4.

Tu Baiocassis stirpe Druidarum satus
Si fama non fallit fidem,
Beleni sacratum ducis e templo:
Et inde vobis nomina
Tibi pateræ: sic ministros nominant
Apollinaris mystici.

Et carm. 10.

Non reticebo senem
Nomine Phœbitium,
Qui Beleni ædituus
Nil opis inde tulit.
Sed tamen, ut placitum,
Stirpe satus Druidarum
Gentis Aremoricæ,
Burdigalæ Cathedram
Nati opera obtinuit.

Hæc nomina, Apollinaris & Phœbitius, Belenum hic memoratum Apollinem esse significant, a Gallis Aremoricis eo nomine cultum, quemadmodum Aquileiæ Belenus colebatur : multæ istius urbis inscriptiones sic incipiunt, *Apollini Beleno*, ut videre est in erudita Diatriba in Belenum doctissimi Philippi a Turre Episcopi Hadriensis.

II. Elias Schedius in libro de diis Germanorum, Belenum pro Sole habet, & numerum dierum totius anni in hoc nomine, Belenus, græce scripto se reperisse

de même que les Basilidiens les trouvoient autrefois dans ceux d'Abraxas & de Mithras, & voici comme il s'y est pris : il écrit ce nom avec un *η* à la seconde lettre, & trouve ainsi son compte.

Β Η Λ Ε Ν Ο Σ
2 8 30 5 50 70 200. 365

Mais comme a fort bien remarqué M. l'Evêque d'Hadria, il ne l'a pu faire sans alterer ce nom, dont la seconde lettre aussi bien que la quatriéme est un *e psilon* dans Herodien ; & dont la premiere syllabe est toûjours breve dans Ausone & dans Quintus Siculus duquel voici deux vers qu'Antoine del Ré, dans ses Antiquitez de Tivoli, dit avoir tirez d'un marbre :

Antinoo & Beleno par ætas formaque par est ,
Cur non Antinoüs sit quoque qui Belenus ,
Q. Siculus.

Il est à remarquer que plusieurs inscriptions le qualifient *Apollo Belenus* ; mais jamais *Sol Belenus*. Car quoique physiquement parlant, Apollon fut pris pour le Soleil ; dans le culte civil on en faisoit deux divinitez differentes. Et la plûpart des Anciens les distinguent, comme n'aiant rien de commun entre-eux, ainsi que nous l'avons prouvé aux chapitres du Soleil & d'Apollon. Nous ajoutons à ce que nous avons dit alors, que Ciceron lorsqu'il fait l'énumeration de plusieurs Apollons, ne dit pas qu'aucun d'eux ait été pris pour le Soleil ; & lorsqu'il compte aussi plusieurs Soleils, il ne remarque pas qu'aucun d'eux ait été pris pour Apollon. Comme nous n'avons pas rapporté ce dernier passage au chapitre du Soleil, nous le mettrons ici : *Les Théologiens*, dit-il, *parlent de plusieurs Soleils, dont l'un fils de Jupiter étoit petit-fils d'Æther : le second fils d'Hyperion : le troisiéme, de Vulcain fils du Nil ; les Egyptiens prétendent que sa ville est celle qui s'appelle Heliopolis : le quatriéme étoit celui dont Achante accoucha aux tems heroiques dans l'Isle de Rhodes ; il étoit grand-pere de Jalyse, de Camire & de Linde : on dit qu'il eut pour enfans Æeta & Circé, au payis de Colchos.* Ciceron ne dit pas qu'aucun de ceux-ci ait été pris pour Apollon. Belenus ne fut donc jamais pris pour le Soleil, ni à Aquilée, ni dans les Gaules. On croit que le Belatucadrus de la grande Bretagne, qui se trouve dans deux inscriptions de Gruter, étoit le même que le Belenus des Gaulois.

III. Quant à l'Hercule des Gaulois, voici ce que Lucien en écrit : « Les«

---

putavit, quemadmodum Basilidiani eumdem numerum repericbant in nominibus, Abraxas & Mithras : ideoque Schedius nomen Βηλενος sic cum *η* scripsit, & ita numerum illum 365. perfecit.

Β Η Λ Ε Ν Ο Σ
2. 8. 30. 5. 50. 70. 200. 365.

Sed ut optime observavit Had. Episcopus, nonnisi litera una nominis mutata illud efficere potuit, cujus nominis secunda perinde atque quarta est ε apud Herodianum, ejusque prima syllaba semper brevis est apud Ausonium, & apud Quintum Siculum, cujus hi duo versus in marmore Tiburtino sculpti esse perhibentur ab Antonio del Re in Antiquitatibus Tiburtinis c. 5. part. 2. ubi de villa Hadriani in fine :

Antinoo & Beleno par ætas formaque par est,
Cur non Antinoüs sit quoque qui Belenus
Q. Siculus.

Illud quoque notandum est, multas inscriptiones ipsum hoc modo efferre, *Apollo Belenus*; nunquam vero *Sol Belenus* : etsi enim physice Apollo idem qui Sol habetur, in cultu tamen ut numina duo colebantur, veterumque magna pars ipsos distinguebat, ut nihil commune habentes, ut pluribus diximus cum de Apolline deque Sole ageremus. Iis vero quæ tum protulimus, hoc jam addere liceat, nempe Ciceronem de natura deorum lib. 3. ubi multos enumerat Apollines, nullum ex iis pro Sole habitum dicere, similiterque cum ex opinione variorum soles multos enunciat, ex iis nullum pro Apolline habitum testificari : quia vero hunc postremum locum, ubi de Sole dicebamus, non protulimus, hic afferre non gravabimur : *Soles ipsi*, inquit, *quam multi a Theologis proferuntur : unus eorum Jove natus, nepos Ætheris ; alter Hyperione ; tertius Vulcano, Nili filio, cujus urbem Ægyptii volunt esse eam, quæ Heliopolis appellatur : quartus is, quem heroicis temporibus,* * *Achante Rhodi peperisse dicitur, avum Jalysi, Camiri, & Lindi : qui Colchis fertur Æetam & Circen procreavisse.* Nullum ex his pro Apolline habitum Cicero dicit. Belenus itaque qui Apollo esse perhibetur, nunquam pro Sole habitus occurrit vel Aquileiæ, vel in Galliis. Belatucadrus etiam in Britannia cultus, & in duabus Gruteri inscriptionibus memoratus, idem putatur fuisse qui Belenus Gallorum.

III. Quod spectat ad Herculem Gallorum, hæc de illo scribit Lucianus in Hercule Gallico : *Celtæ*

* *Al.* Achanto.

Celtes appellent Hercule Ogmius; ils représentent ce dieu d'une maniere fort différente des autres nations: c'est un vieillard décrépit & chauve, aiant le peu de cheveux qui lui restent tout blancs; il est ridé & basané comme le sont ordinairement les vieux mariniers; vous le prendriez plûtôt pour Caron ou pour Japetus, ou pour quelqu'un de ceux qui sont au plus profond du Tartare, que pour Hercule. Tout tel qu'il est, il a pourtant toutes les marques de ce Heros: revêtu de la peau du lion, il tient de la main droite une massue, il porte un carquois pendu, & a l'arc tout tendu à la gauche. En un mot, c'est veritablement un Hercule. Pour moi j'aurois cru volontiers que c'est pour se moquer des dieux des Grecs que les Celtes ont donné à Hercule une forme si bizarre; & peutêtre aussi pour se vanger par cette peinture de ce qu'il entra autrefois hostilement dans leur payis, d'où il revint chargé de dépouilles; au tems qu'il couroit dans les regions du couchant pour rencontrer les troupeaux de Geryon. Je n'ai pas encore dit ce qu'il y a de plus singulier dans cette image; car ce bon vieillard Hercule traine après soi un grand nombre d'hommes enchaînez par les oreilles avec des chaînes fort déliées, composées d'ambre, & qui ressemblent aux plus beaux joiaux. Un si foible lien retient toute la troupe, aucun ne pense à s'enfuir, quoiqu'ils le puissent tous faire aisément: on n'y voit pas la moindre resistance. Tous suivent volontiers & avec joie, en donnant de grandes louanges à celui qui les mene; sans attendre qu'on les tire, ils vont après ce conducteur; ensorte que le lien est toûjours lâche: vous diriez qu'ils craignent qu'on ne les délie. Ce qui est encore plus surprenant est, que le peintre ne sachant où mettre le bout de ces liens, parce qu'Hercule a les mains embarrassées de la massue & de l'arc, il lui a percé la langue pour y passer les chaînes, dont il se sert pour attirer à soi tout ce peuple, vers lequel le Heros se tourne en riant. « Lucien dit ensuite qu'un Gaulois lui expliqua cette énigme, & lui fit entendre que les Gaulois ne croioient pas comme les Grecs que Mercure fut le dieu de l'éloquence; mais qu'ils attribuoient cette qualité à Hercule, parce qu'il étoit plus brave que Mercure, & qu'ils le peignoient en vieillard; parce que, selon les Grecs mêmes, ce n'étoit que dans la vieillesse que l'éloquence étoit dans sa perfection, & que ces chaînes qui sortant de la langue d'Hercule étoient attachées par l'autre bout aux oreilles des auditeurs, marquoient la force du discours, par laquelle il s'attachoit ses auditeurs. Je ne m'arrêterai point à examiner s'il y a de la fiction ou de l'hyperbole dans cette narration de Lucien: il dit qu'il a vû & qu'il a admiré cette figure d'Hercule.

Herculem vocant Ogmium, huncque deum inusitata prorsus aliis specie depingunt, decrepitus est apud illos & calvus, reliquis capillis plane canis, cute rugosa & atra, quales vulgo sunt nautæ senes: Charontem potius diceres aut Japetum, aut quempiam ex iis, qui in profundo tartaro sunt, quam Herculem. Ac licet hujusmodi sit, attamen cultum apparatumque Herculis præ se fert: leonis quippe exuviis indutus est tenetque dextera clavam, pharetram habet appensam, & arcum tensum læva ostentat. In summa Hercules est; credidissem utique tunc in Græcanicorum deorum contumeliam sic eum perperam depingere Gallos; tum etiam ut tali pictura ipsum ulciscerentur, quod aliquando in suam regionem incursasset prædam abigens, cum Geryonis armenta quærens, occidentales regiones percurreret. Nondum dixi quod in imagine erat maxime admirandum; senex ille Hercules hominum ingentem multitudinem trahit, omnes ab auribus revinctos: vincula quibus id facit tenues sunt catenæ ex auro electroque, pulcherrimis monilibus similes: attamen licet tam debilibus teneantur vinculis, neque fugam meditantur, etsi facile fugere possent, neque vel tantillum reluctantur, aut pedibus obnituntur, sed lubentes sequuntur & læti, ducentem laudantes, & quod anteverteere velint, vinculum laxantes, quasi graviter laturi si solverentur. Quod autem absurdissimum videbatur, cum nesciret pictor ubi summas catenas necteret, quia Hercules dextera clavam, sinistra arcum teneret, perforata ejus lingua, ex hac illos trahi curavit: ille vero ad eos quos sic trahit conversus, ipsis arridet. Adjicit postea Lucianus, a Gallo quopiam ænigma sibi enucleatum fuisse, qui dicebat Gallos non perinde atque Græcos credere Mercurium esse eloquentiæ deum, sed hanc dotem ipsos Herculi tribuere, quod esset Mercurio longe fortior; senemque depingi Herculem, quia secundum Græcos ipsos in senectute tantum eloquentia perfecta esset: & catenulas ipsas linguæ Herculis nexas, & ab altera parte auditorum aures vincientes, vim orationis indicare, qua auditores pelliciebat. Non excutiam an ficta sit an hyperbolica hæc Luciani descriptio: ipse se vidisse & admiratum esse dixit.

IV. Un autre Hercule se trouve sur une medaille des Segusiens, peuple d'auprès de Lion, signifié par l'inscription *Segusia*. Au revers on voit un Hercule qui tient sa massue de la main droite, & la dépouille du lion sur la gauche. A son côté est la figure d'un jeune garçon, couvert de tous côtez d'un manteau qui lui cache les bras, à peu près semblable aux Telesphores que nous avons donnez dans le premier tome. Nous n'avons rien à dire sur cette figure que nous n'avions jamais vûe avec Hercule : on croit que l'inscription ARVS, qui est entre Hercule & sa massue, veut dire la même chose qu'Arar, qui signifie la Saone.

IV. Alius Hercules in nummo Segusianorum conspicitur, quæ gens Gallica prope Lugdunum erat: id vero docet inscriptio SEGUSIA. In postica facie Hercules conspicitur dextera clavam tenens, sinistra exuvias leonis : ad ejus latus juvenis tectus undique pallio, quod brachia etiam contegit, fere similis Telesphoro, cujus imagines quasdam primo tomo dedimus. De hac figura, quæ nusquam alibi cum Hercule occurrit, nihil suppetit dicendum ; inscriptio ARVS inter Herculem & clavam, idipsum significare creditur quod *Arar* fluvius Galliæ.



CHAPITRE IV.

I. Des reliefs trouvez dans l'Eglise cathedrale de Paris. II. Premiere pierre où sont une inscription & quelques figures. III. Seconde pierre où sont Vulcain, Jupiter, Esus, & Tarvos Trigaranus. IV. Troisiéme pierre où sont Castor & Pollux, Cernunnos & Hercule. V. Quatriéme pierre où sont quelques figures gâtées. VI. Autres figures cornues. VII. Quelques autres images des divinitez Gauloises.

I. VEnons aux bas reliefs déterrez à Nôtre-Dame de Paris : c'est une des plus belles découvertes, touchant la religion des Gaulois, qu'on ait fait il y a longtems : ils furent trouvez en 1711. au mois de Mars, lorsqu'on creusoit pour faire un caveau destiné à la sepulture des Archevêques : Messieurs Baudelot & Moreau de Mautour, ont fait chacun une savante dissertation sur ces quatre grandes pierres qui furent trouvées bien avant dans la terre, & qui ont des bas reliefs des quatre côtez ; quoique dans quelques-unes les sculptures aient souffert de l'injure du tems.

II. La premiere [1] pierre a sur l'une des faces cette inscription : *Tib. Cæsare* Pl.
Aug. Jovi optumo maxsumo m nautæ Parisiaci publice posierunt. Les let- CXC.
tres effacées devant *m*, étoient, selon toutes les apparences celles qu'il 1
falloit pour faire avec la lettre *m*, *aram*, un autel. Quant à *posierunt*, pour *posuerunt*; le changement de l'*i* en *u*, & de l'*u* en *i*, est si ordinaire dans les inscriptions, que ce n'est pas la peine de s'y arrêter. Nous avons vû ci-devant *Neptino* pour *Neptuno* : le sens de l'inscription est : *Sous l'empire de Tibere Cesar Auguste, les Bateliers Parisiens ont consacré publiquement cet autel à Jupiter très-bon & très-grand.* Il y a apparence que les figures en bas reliefs des trois autres faces, représentent la cérémonie de cette consécration. Dans la seconde & la troisiéme face ce sont des gens armez de pique & de bouclier. Les boucliers sont Hexagones à la maniere de ceux des Daces & des Germains qu'on voit dans les colonnes Trajane & Antonine : ils portent aussi des bonnets assez semblables à ceux de ces deux nations. Tous ceux de la seconde face paroissent jeunes ; & ceux de la troisiéme ont de longues barbes. On remarque devant ceux-ci un grand cercle, qui entroit apparemment dans la céremonie. A quel usage ? C'est ce qu'il est très-difficile de deviner. Je n'o-

---

CAPUT IV.

I. Anaglypha in Ecclesia Cathedrali Parisiensi eruta. II. Primus lapis, in quo inscriptio & aliquot schemata. III. Secundus lapis ubi Vulcanus, Jupiter, Esus, & Tarvos Trigaranus. IV. Tertius lapis ubi Castor & Pollux, Cernunnos & Hercules. V. Quartus lapis ubi aliquot figuræ labefactatæ. VI. Aliæ figuræ cornutæ. VII. Aliquot imagines numinum Gallicorum.

I. JAm ad anaglypha quæ in Ecclesia Cathedrali Parisiensi detecta sunt, quibus sane monumentis nulla opportuniora ad Gallorum religionem declarandam : ea anno 1711. mense Martio eruta sunt, cum excavaretur ad cryptam conficiendam sepeliendis Archiepiscopis Parisiensibus destinatam. Viri clarissimi Baudelotius & Moreau de Mautour hosce ex ima terra eductos lapides eruditis dissertationibus illustrarunt, qui lapides undique pleni anaglyphis injuria temporum aliquot in partibus labefactati sunt.

II. Primus in [1] uno latere inscriptionem præfert sequentem : *Tib. Cæsare Aug. Jovi optumo maxsumo m nautæ Parisiaci publice posierunt.* Literæ quæ desunt ante *m*, eæ erant, ut prorsus videtur, quæ cum *m* litera *aram* efficerent. *Posierunt* legitur pro *posuerunt*, quæ mutatio *u* in *i* & *i* in *u*, tam frequens in inscriptionibus occurrit, ut nihil hac in re sit negotii. Supra vidimus tomo primo *Neptino* pro *Neptuno*. In tribus aliis, ut verisimile est, lapidis faciebus hujus aræ consecrationis ceremonia repræsentatur : in secunda tertiaque viri sunt armati hasta atque clypeo ; clypei hexagoni sunt, perinde atque Dacici atque Germanici in columnis Trajani & Antonini : galeros capite gestant, Dacicis Germanicisque non dissimiles. Qui in secunda facie sunt, juvenes esse videntur ; qui in tertia egregie barbati. Ante hos magnus circulus, qui cui fuerit usui incer-

ſerois rien hazarder ſur le nom *Euriſes*, qui eſt ſur la troiſiéme face non plus que ſur SENANIEILO, qui eſt ſur la quatriéme : c'étoient apparemment des noms Celtes. Dans la quatriéme face, on ne voit point d'armes : elle eſt ſi gâtée qu'on n'y peut preſque rien remarquer. Au reſte, j'approuve la conjecture de M. Baudelot qui croit que ceci pourroit marquer une proceſſion.

2 III. Dans la premiere [2] face de la ſeconde pierre, on voit premierement Vulcain avec l'inſcription *Volcanus*. Il eſt ici habillé tout de même qu'on le voit dans les monumens Romains ; ſon habit lui deſcend juſqu'au deſſus du genou : il tient d'une main un marteau fort gâté, & de l'autre des tenailles : il a un bonnet comme ont preſque tous les autres Vulcains. Les Gaulois avoient apparemment reçu des Romains le culte de Vulcain. Il n'y a point d'ancien Auteur qui ait dit que dans le tems qu'ils conſervoient leur liberté, ils aient adoré cette divinité. A la ſeconde face de la même pierre eſt Jupiter, à peu près en la même forme que les Romains lui donnoient. Il a une pique à la main gauche, & tenoit peutêtre la foudre de la droite qui eſt caſſée. Le nom *Jovis*, écrit ſur ſa tête, eſt au nominatif. Ennius & d'autres l'appelloient *Jovis* ; quelques-uns *Jovis Pater*, & le commun *Jupiter*. La troiſiéme face nous repréſente l'ancien dieu Gaulois *Eſus*, écrit ici ſans aſpiration ; d'autres le prononçoient *Heſus*. Nous avons dit qu'on croit communement que c'étoit le dieu Mars. Il n'y a pourtant ici aucune marque de cette divinité : à demi nu il ſemble frapper avec une hache ou une ſerpe qui eſt tombée. La quatriéme face eſt la plus ſinguliere de toutes. Derriere un arbre eſt un taureau, ſur lequel ſont trois oiſeaux qui ſont apparemment des grues, ſelon l'inſcription : une ſur la tête, une autre ſur le milieu du corps, & une autre ſur la croupe du taureau. L'inſcription exprime cette image, TARVOS TRIGARANUS ; c'eſt une legere corruption des deux mots grecs, ταῦρος τριγέρανος, le taureau à trois grues. Il y avoit dans les Gaules quelque uſage de la langue greque, comme dit Ceſar dans ſes Commentaires ; j'aime mieux croire que ces mots ſont pris du Grec, que de dire avec D. Pezron que les mots grecs ταῦρος & γέρανος ont été pris des mots Celtes *Taru* & *Garan*. Je ne ſai ſi dans le bas Breton, qu'on croit avec raiſon être la même langue que la Celtique, ces deux derniers mots ſont en uſage pour exprimer le taureau & la grue ; s'ils le ſont en effet, je croirois plûtôt que ces mots ont paſſé des Grecs aux Celtes, que des Celtes aux Grecs. Quoi qu'il en ſoit, il paroit que ce tau-

---

tum. Circa nomina EVRISES, quod in tertia, & SENANIEILO, quod in quarta facie, nihil proferre auſim; videntur nomina Celtica fuiſſe. In quarta facie arma nulla videntur : hæc vero facies uſque adeo labefactata eſt, ut vix in ea quidpiam obſerveur : conjecturam D. Baudelotii, qui putat hic *proceſſionem* quamdam exprimi, probabilem eſſe exiſtimo.

III. In ſecundi [2] lapidis prima facie primo Vulcanus conſpicitur cum inſcriptione *Volcanus*. Hic eodem cultu veſtituque eſt quo in Romanis monumentis, tunica ad uſque genu pene defluit : altera manu malleum tenet jam labefactatum, altera forcipes, & galerum capite geſtat, qualem omnes pene Vulcani. Galli a Romanis, ut videtur, Vulcani cultum acceperant : nemo veterum, ni fallor, dixit Gallos Vulcanum coluiſſe antequam libertatem amitterent. In ſecunda lapidis facie Jupiter eſt eadem pene forma qua apud Romanos colebatur : haſtam ille manu ſiniſtra geſtat, in dextera, quæ fracta eſt, fulmen fortaſſe habuit ; nomen *Jovis* ſupra caput inſcriptum hic in nominativo caſu eſt. Ennius aliique ipſum ſic vocant *Jovis*, alii, *Jovis pater* ; vulgo autem Jupiter. Tertia facies veterem Gallorum deum Eſum repræſentat, qui hic ſine H legitur ; quidam enim Heſum pronuntiant. Jam diximus Eſum vulgo pro Marte haberi : nullum tamen hic Martis ſymbolum, nullam notam habet; ſeminudus videtur arborem ſecuri, quæ excidit, ferire. Quarta facies eſt omnium ſingulariſſima : pone arborem taurus eſt, in quem incumbunt tres grues, una in caput, altera in medium, tertia in extremum dorſum. Inſcriptio imaginem ipſam exprimit TARVOS TRIGARANVS : levis eſt corruptio harum græcarum vocum Ταῦρος Τριγέρανος, *Taurus trium gruum*. In Galliis, ut ait Cæſar, quiſpiam erat linguæ græcæ uſus ; malim credere ex græca lingua has voces deſumtas eſſe cum levi aliqua mutatione, quam cum P. Pezron dicere, hæc græca verba Ταῦρος & γέρανος, ex Celticis nominibus *Taru* & *Garan* formata eſſe. Neſcio utrum in Britannorum, quos *bas Bretons* vocamus, lingua, quam Celticam linguam jure putamus, hæc poſtrema verba pro Tauro Grueque exprimendis ſint in uſu ; etiamſi vero in uſu ſint, mallem credere voces iſtas a Græcis ad Celtas, quam a Celtis ad Græcos tranſiiſſe. Ut ut res eſt,

reau aux trois grues étoit au rang des divinitez, puiſqu'il eſt mis de niveau avec Vulcain, Jupiter & Eſus.

IV. La premiere [3] face de la troiſiéme pierre repréſente un dieu qui a un 3
bonnet ſur la tête, la cotte d'armes, la pique à la main, & qui tient l'autre main ſur la tête d'un cheval, c'eſt Caſtor comme l'inſcription nous l'apprend; c'étoit apparemment des Romains que les Gaulois avoient pris cette divinité auſſi bien que ſon frere Pollux, qui ſe voit dans la face ſuivante en même équipage que ſon frere : le nom eſt effacé, & la figure fort gâtée. La troiſiéme face repréſente un homme avec des cornes & des oreilles de bête; ces cornes ont aſſez de rapport à celles d'un cerf : d'autres croient qu'elles reſſemblent à des branches d'arbres : un grand anneau paſſé dans chacune des cornes eſt là pour quelque myſtere qu'on n'entend point. C'étoit ſans doute un dieu des Gaulois, & qui s'appelloit *Cernunnos*, comme l'inſcription porte. Il paroit que *Cern* eſt là pour une corne, & l'on croit trouver ſon origine dans la langue des Bretons; c'étoit donc le dieu cornu, & les Gaulois en avoient de cette eſpece auſſi bien que les Grecs & les Romains. La quatriéme face repréſente, à mon avis, un Hercule qui combat contre l'Hydre : il eſt nu comme ſont ſouvent repréſentez les Hercules : il leve ſa maſſue gâtée d'un côté, comme pour en décharger un coup ſur la tête de ce dragon qui s'éleve contre lui, & qui pourroit bien être l'Hydre de la fable, ou plûtôt le dragon des Heſperides. Cette figure a aſſez de rapport avec cet Hercule qui au revers d'une medaille de Geta leve ſa maſſue contre le dragon des Heſperides : je m'en rapporte pourtant aux plus habiles. Sur la tête d'Hercule paroiſſent quelques lettres mutilées dont on ne peut rien lire.

V. La quatriéme pierre [4] a auſſi quatre faces toutes ornées de bas reliefs, 4
mais ſi gâtés qu'on n'en peut preſque rien tirer : on y entrevoit pourtant à chaque face la figure d'un homme & d'une femme : quelques-uns de ces hommes ont un caſque, dont on a peine à diſtinguer la forme, tant ils ſont maltraitez par l'injure des tems. Voilà, à mon avis, ce que l'on peut dire, ſinon de plus certain, du moins de plus vraiſemblable, ſur les bas reliefs trouvez dans la cathedrale de Paris; nous en avons fait tirer les deſſeins le plus exactement que nous avons pu.

VI. La figure [5] qui ſuit m'a été communiquée par M. Moreau de Mautour 5
de l'Academie des inſcriptions. L'original de bronze qui eſt chez lui, a treize

---

videtur hic taurus tres geſtans grues in numero deorum fuiſſe, quandoquidem eadem ponitur in linea, qua Vulcanus, Jupiter & Eſus.

IV. Tertii lapidis [3] prima facies quemdam repræſentat deum galerum aut caſſidem thoracemque geſtantem, haſtam manu tenentem, alteramque manum equi capiti imponentem; eſtque Caſtor, ut ex inſcriptione diſcimus. A Romanis, ut videtur, hujus dei cultum Galli mutuati erant, quemadmodum & Pollucis fratris ejus, qui in ſequenti facie viſitur, eodem quo frater cultu, ſed nomen eraſum & figura deformata fuit. Tertia facies virum repræſentat cum cornibus auribuſque ferinis; cornua cervinis cornibus ſunt ſimilia; putant alii eſſe bifurcos arborum ramos; annulus grandis cornibus hinc & inde inſertus aliquid arcanum ſignificare videtur. Erat hic haud dubie Gallorum deus, quem vocabant *Cernunnos*, ut inſcriptione fertur. *Cern* hic cornu ſignificat, ejuſque vocis originem apud Britannos noſtros Celtice loquentes reperiri dicunt. Erat itaque cornutus deus, ejuſdemque generis deos Galli habebant perinde atque Græci Romanique. Quarta facies Herculem, ni fallor, repræſentat contra hydram pugnantem : nudus hic repræſentatur, ut frequentius aliæ Herculis imagines ſunt : clavam ab altera parte deformatam erigit, ut caput feriat draconis, qui adverſus Herculem inſurgit, quique fortaſſe hydra illa eſt fabuloſa, ſeu potius Heſperidum Draco. Hoc ſchema ſat ſimile eſt Herculi illi, qui in poſtica facie nummi Getæ clavam erigit contra Heſperidum draconem. V. Triſt. p. 385. Hæc tamen eruditorum judicio permitto. Supra Herculis caput aliquot ſunt literæ mutilæ, ex quibus nihil poteſt erui.

V. Quartus lapis [4] quatuor etiam facies habet anaglyphis plenas, ſed ita labefactatis ut nihil inde pene detegi poſſit : in ſingulis tamen faciebus vir mulierque eſſe videntur. Ex viris quidam caſſidem habent, cujus forma ſic detrita eſt, ut vix percipi queat. Hæc de monumentis illis in Cathedrali Pariſienſi effoſſis, ſi non certiora, ſaltem veriſimiliora, ni fallor, dici poſſunt; illa vero anaglypha quam accuratiſſime potuimus repræſentavimus.

VI. Schema illud aliud [5] mecum communicavit vir clariſſimus Moreau de Mautour ex Academia inſcriptionum, ſive humaniorum literarum : eſt ſtatua

pouces de hauteur : la premiere pensée qui m'est venue en le voiant avec ces cornes, est que ce pourroit bien être le dieu Cernunnos trouvé dans les bas reliefs de Nôtre-Dame ; n'en pouvant dire autre chose, je m'arrête là. Je ne pourrois m'étendre qu'en rappellant les dieux cornus dont nous avons vû un bon nombre dans le premier tome : mais le lecteur peut aller consulter ce que nous avons dit sur Jupiter Hammon, sur Bacchus cornu, sur Pan, Sylvain, les Faunes & les Satyres. D'ailleurs M. Moreau de Mautour a fait une savante dissertation, où il a ramassé tout ce qu'on peut dire sur ce monument,
6 qu'il croit être un Bacchus cornu. Le dieu cornu [6] qui est audessous m'a été envoié par M. de Chezelles Lieutenant general de Montluçon : il a bien plus de ressemblance avec le Cernunnos, comme chacun peut voir, & pourroit bien être le même : il tient à la main une tête d'animal qui semble être d'un jeune cabri, auquel les cornes ne sont pas encore venues.

7 VII. Je mets encore ici une figure [7] fort extraordinaire de Mercure sur un taureau, envoiée par le même, toute semblable aux figures du dieu Dolichenus & de Jupiter sur le taureau, que nous avons données au premier tome sur Jupiter : celui-ci est de meilleur gout que les autres. Les Auteurs ne fournissent rien qui puisse servir à l'explication des figures si extraordinaires.

8 La tête de dessous [8] paroit être de Vulcain Gaulois : elle m'a été envoiée
9 par M. l'Abbé Charlet. On voit encore plus bas une cuisse [9] trouvée dans l'Eglise de Nôtre-Dame avec les autres monumens : elle est de bon goût,
Pl. mais elle n'apprend rien.

CXCI. Deux autres têtes [1] de femme, qui m'ont aussi été envoiées par M. l'Abbé
1 Charlet, ont chacune une certaine machine sur les cheveux assez [2] ressem-
2 blante, pour faire juger que c'est la même divinité *Gauloise* : sur l'une est représentée une couronne ; dire précisément ce qu'elles représentent, c'est ce que je ne puis même par conjecture. La figure suivante représentée devant
3 [3] & derriere est d'une femme, le dessein en est beau. Elle a au milieu de la poitrine un trou qui la perce de part en part, & qui servoit apparemment à la ficher dans une chambre sur quelque lit ou autre part : ce pourroit être un dieu Lare ; ce que je n'avance que comme une conjecture. Je ne sai
4 ce que représente la grande [4] figure de dessous ; un jeune homme sur un cheval marin est enlevé par un aigle : il paroit d'abord que ce pourroit être

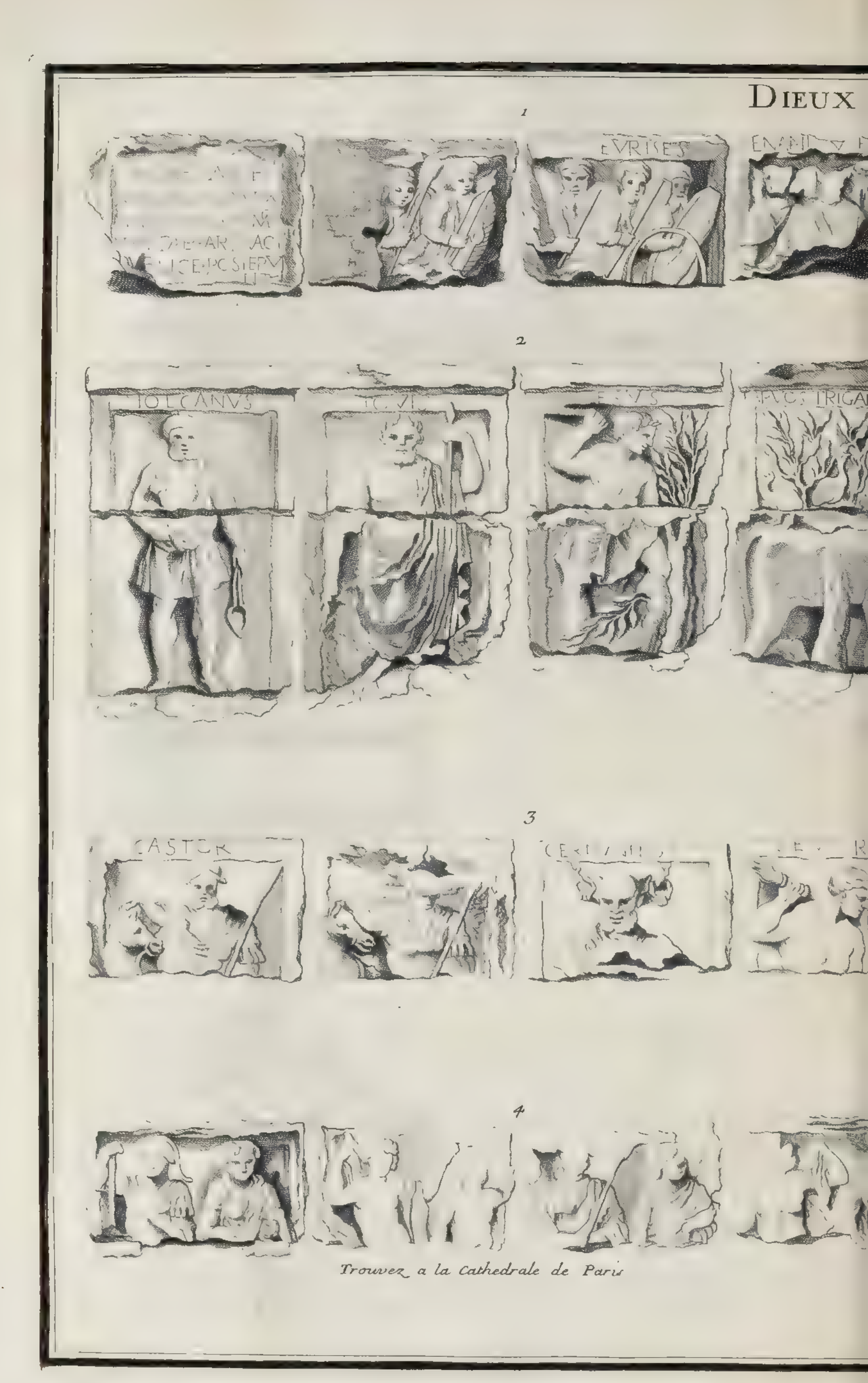
---

ænea tredecim alta pollicibus : ubi cornutum illum deum vidi, statim putavi esse posse deum illum, qui in anaglyphis Cathedralis Parisiensis Cernunnos vocatur. Cum nihil aliud dicendum suppetat, hic sisto gradum; non possem ulterius progredi nisi in medium revocarem deos illos cornutos, quorum ingentem copiam vidimus primo tomo : sed adeat is, cui libuerit, ea quæ diximus de Jove Hammone, de Baccho cornuto, de Pane, de Sylvano, de Faunis deque Satyris. Alioquin idem D. Moreau de Mautour eruditam protulit dissertationem, in qua omnia collegit quæ ad hoc monumentum utrumque pertinere possunt, putatque ille esse Bacchum cornutum, quod vix credam. Sub hoc alter deus [6] cornutus adest, mihi transmissus a viro clarissimo D. de Chezelles in urbe Monlussonio prætor urbanus : hic longe similior Cernunno, atque idem ipse videtur esse : is manu tenet caput, ut videtur, capri, cui nondum cornua orta sunt.

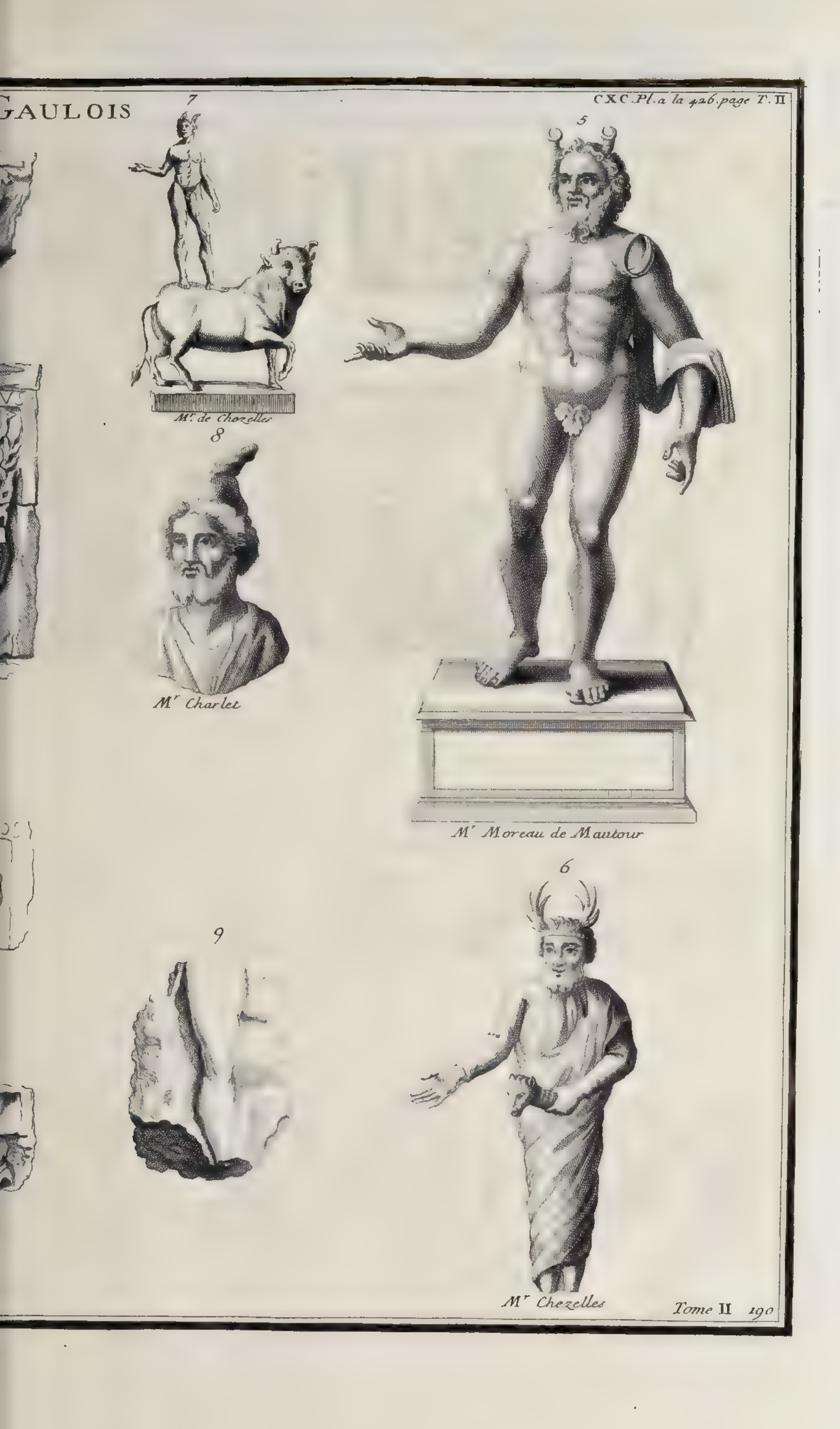
VII. His adjicio [7] imaginem Mercurii singularem ab eodem clarissimo viro mihi transmissam, omnino similem deo Dolicheno, & Jovi in taurum incumbenti, quos primo tomo dedimus in Jove : hic peritiore manu sculptus est. In scriptoribus nihil occurrit tali explicando schemati opportunum, quod schema æneum novem ac dimidii pollicum est.

Caput illud [8] aliud Vulcani videtur esse, a Domino Charlet profectum. Humanum crus infra [9] repræsentatur in Ecclesia Cathedrali Parisiensi cum aliis anaglyphis repertum, de quo id unum dicere possumus, esse nempe doctissima manu elaboratum.

Duo alia [1] mulierum capita a D. Charlet mihi transmissa, inter numina Gallica locum habuisse videntur; inter se vero sat similia [2] sunt, ut idem esse numen existimentur; alteri earum imminet corona : quod vero fuerit numen illud, ne conjectura quidem dicere possumus. Schema [3] sequens, quod ab anteriore simul & posteriore parte repræsentatur, periti est artificis : mulier est cujus medium pectus foramine rotundo trajicitur; hujus foraminis ope, ut verisimile est, in cubiculo quodam vel in lecto defigebatur : potest fortasse inter deos Lares computari, quod tamen conjecturæ loco dictum sit. Alia imago [4] juvenis est equo marino insistentis, quem juvenem aquila abripit ; Ganymedes esse forte primo conspectu existimabitur; sed cur equo

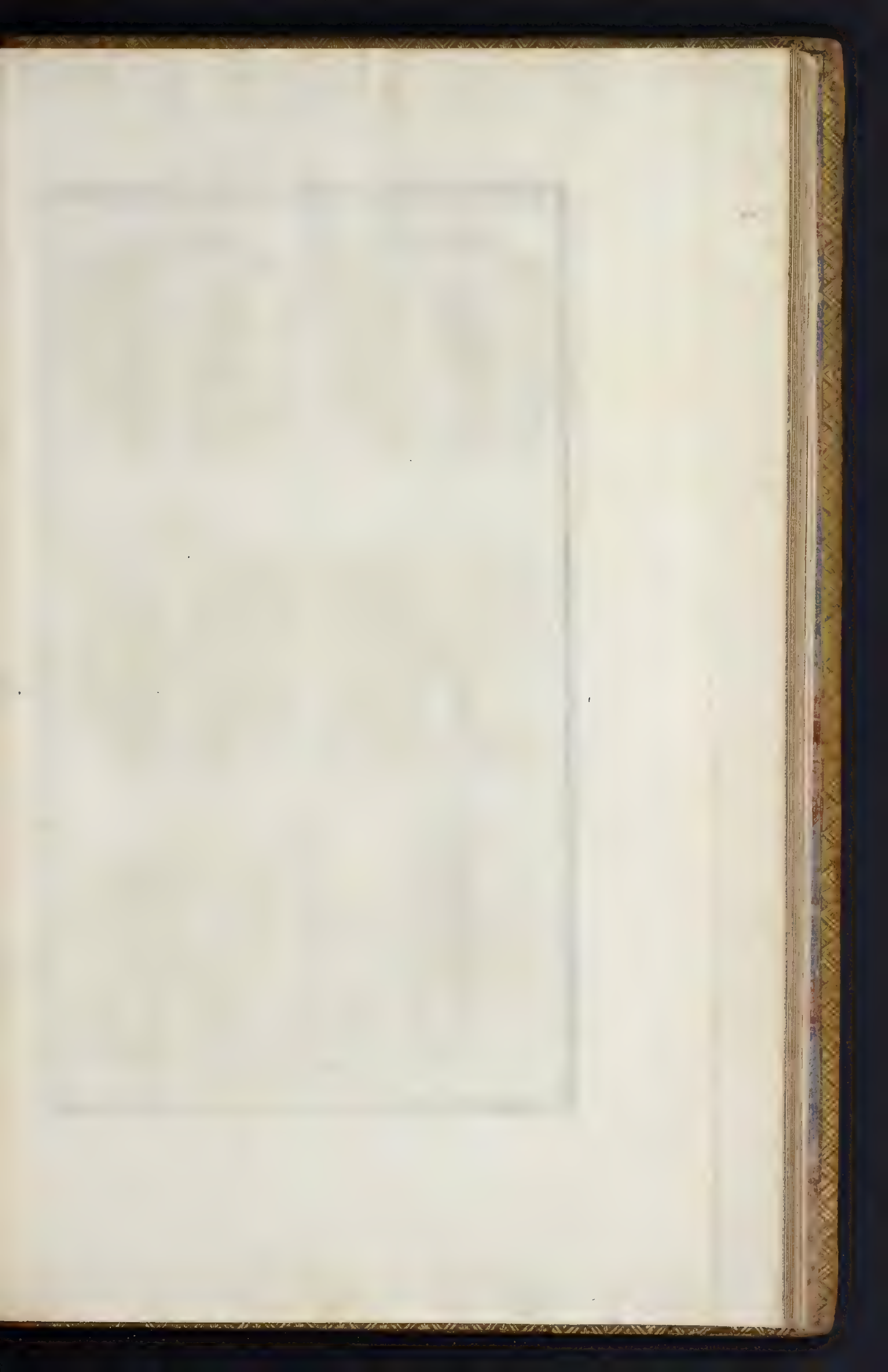


Trouvez a la Cathedrale de Paris


GAULOIS
7
5
Mr. de Chezelles
8
Mr Charlet
Mr Moreau de Mautour
6
9
Mr Chezelles




Figures Gauloises
CXCI. Pl. a la 426. pag. T. II.
1
2
3
4
Mr. Charlet
Mr. Mellier
Mr. Mellier
Mr. Charlet
5
Mr. Charlet
Tome II. 191




DIEUX GAULOIS
CXCII Pl a la 427 page T II
1
1
Mr le Baron de Crassier
Mr le Baron de Crassier
2
2
Mr le Baron de Crassier
Mr le Baron de Crassier
4
3
IN
Mr de Bozs
Notre Cabinet
Tome II 192

Ganymede ; mais pourquoi eſt-il repréſenté ſur un cheval marin ? La même difficulté reviendra, ſi l'on veut la prendre pour une apotheoſe.

---

rino inſiſtat Ganymedes, ſi apotheoſis eſſe dicatur, eadem recurret difficultas.

CHAPITRE V.

I. Autels dont les deſſeins envoiez de Liege repreſentent quelques divinitez. II. Le dieu Bemilucius trouvé en Bourgogne : doutes ſur la maniere de lire ce nom. III. Inſcription du dieu Mithras ſuſpecte. IV. Hiſtoire de l'inſcription de Chyndonax. V. Elle eſt rejettée comme manifeſtement fauſſe. VI. Autre inſcription de Mithras ſuſpecte. VII. Abellion & les déeſſes Maires. VIII. La deeſſe Bibracté.

I. J'Ajoute à ces antiquitez Gauloiſes deux Autels, dont M. le Baron de Craſſier, gentilhomme de Liege, m'a envoié le deſſein. Sur chaque face de chacun des autels il y a autant de divinitez, dont le tems à fort gâté les PL.
images. Le premier [1] autel repréſente Minerve avec la tête de Meduſe ſur la CXCII
poitrine : elle tient de la main droite une pique, & de la gauche elle s'ap- 1
puie ſur ſon bouclier ; Au côté ſuivant eſt Hercule, qui tient d'une main la dépouille du lion, & s'appuie de l'autre ſur ſa maſſue. L'autre face a une Cerès, avec un flambeau à chaque main : je ne ſai ſi la quatriéme eſt un Mercure qui tient de la droite une pique, & de la gauche le caducée.
L'autre autel [2] repréſente d'un côté un dieu, qui porte une couronne radiale, 2
& qui tient une pique ; le viſage en eſt tout-à-fait ôté auſſi bien que celui de Mercure au côté ſuivant, où ce dieu a le caducée & des ailes à la tête & aux pieds. Après vient Hercule ſur une autre face : il porte ſur l'épaule la peau du lion, & s'appuie de la main droite ſur ſa maſſue. Je ne connois rien à la figure qui ſuit, dont le viſage eſt emporté auſſi bien que celui de toutes les autres.
II. Le dieu [3] Gaulois, dont nous donnons ici la figure avec l'inſcription, a 3
été trouvé en Bourgogne, dans un village nommé Ampilli, dépendant de l'Abbayie de Flavigni. La ſtatue du dieu eſt ſur une pierre avec preſque tout le relief ; enſorte même que les jambes en étoient tout-à-fait détachées, & ont été caſſées juſqu'audeſſus du genou. La figure qui eſt préſentement en

---

CAPUT V.

I. Aræ quarum ſchemata Leodio tranſmiſſa aliquot numina repræſentant. II. Deus Bemilucius in Burgundia repertus : de hujus nominis lectione dubitandi rationes. III. Inſcriptio dei Mithræ ſuſpecta aut corrupta. IV. Hiſtoria de inſcriptione Chyndonactis. V. Ea ut ſpuria rejicitur. VI. Alia de Mithra inſcriptio ſuſpecta. VII. Abellio & deæ Mairæ. VIII. Dea Bibracte.

I. HIs Gallicis monumentis duas aras adjicio, quas tranſmiſit D. Baro de Craſſier Leodienſis. In quatuor cujuſque altaris faciebus totidem ſunt numinum imagines, ſed tempore labefactatæ : prior [1] ara Minervam exhibet cum Meduſæ capite in pectore : tenet illa manu dextera haſtam, ſiniſtra clipeo innititur ; in facie ſequenti Hercules altera manu leonis exuvias tenet, altera innititur clavæ : alia facies Cererem exhibet faces in utraque manu tenentem : quarta an Mercurium exhibeat, non ita perſpicuum : is ut videtur, dextra haſtam, ſiniſtra caduceum tenet. Altera [2] ara in una facie deum quemdam haſtam gerentem exhibet, & coronam habentem radiatam : vultus ejus omnino lapſus eſt, ut & Mercurii ſequentis, qui caduceum tenet, pinnaſque in capite alaſque talares geſtat. In alia facie Hercules exuvias leonis humero geſtans, dextera clava innititur. Figura ſequens nulla poteſt nota cognoſci, caput ademtum eſt ut & alia omnia aræ hujus.

II. Deus ille Gallicus [3], quem poſtea proferimus, cum inſcriptione ſua repertus in Burgundia fuit in pago cui nomen *Ampilli*, ad Abbatiam Flaviniacenſem pertinente. Statua in lapide ſculpta eſt tota fere prominens, ita ut etiam crura a lapide disjuncta, fracta fuerint cum genibus : ſtatua jam in hoc Cœnobio

cette Abbayie avoit environ trois pieds de haut quand elle étoit entiere. C'est un jeune homme avec des cheveux courts, couvert d'un manteau attaché à l'épaule, lequel ne cache pas sa nudité : il tient de la main droite une grape de raisin, & de la gauche quelqu'autre fruit que le tems a gâté. Au dessus de la même main gauche est un oiseau qui a la tête cassée, & qui paroit être là pour bequeter le fruit ou la grape. L'inscription à côté de la tête du dieu est telle :

DEOBE
MILVCIO
VI

Les lettres sont assez bien formées, ce qui n'empêche pas qu'on ne soit embarrassé sur la lecture ; car si on lit *Deo Bemilucio*, on ne saura plus que faire des deux lettres de la troisiéme ligne VI ; au lieu que si on lit *Deo Bemiluc. jovi*, en supposant un point après *Bemiluc.* comme n'aiant point sa terminaison, on y trouve un sens parfait, *Au dieu Bemilucien Jupiter.* Bemiluc est là sans doute un nom local, & c'est de là que peut être venu le nom Ampilli que porte le village : il semble à la verité assez éloigné de Bemiluc : mais nous trouvons dans les noms de lieu des changemens aussi considerables que la succession des tems a apportez. La grape de raisin semble marquer que c'étoit un vignoble, tel qu'est la Bourgogne. Si la leçon *Deo Bemilucio jovi* est la veritable, ce sera un Jupiter sans barbe, comme l'étoient Jupiter Anxur, Jupiter Tonant ou Bronton, & peutêtre d'autres, comme on peut voir sur Jupiter, *Tome I.*

III. La figure de Mithras qu'a donné le Simeoni, est extraordinaire & sujette à caution. Sur un rocher, où est représenté un serpent, se voit la tête d'une femme, ou peutêtre d'un jeune homme, ce qui conviendroit mieux avec l'inscription qui est audessous, qui porte que Secundin a posé cette inscription en l'honneur de l'invincible dieu Mithir. Je soupçonne quelque faute dans le nom MITHIR pour MITHRÆ ; si la figure & l'inscription sont vraies, c'est sans doute le dieu Mithras dont il est parlé ici ; son culte aiant été en vogue dans tout l'empire Romain, il ne faut pas douter qu'il n'ait aussi passé dans les Gaules.

IV. Je ne me fonderai pas pour prouver que Mithras est entré dans la Théologie des anciens Gaulois, sur l'inscription du tombeau de Chyndonax ;

---

deposita trium pedum altitudine erat, cum nihil deficeret. Adolescens est brevi capillitio, pallio ad humerum fibulato, quod tamen nuda corporis non tegit: manu dextera uvam tenet, sinistraque pomum vetustate labefactatum ; supra manum sinistram avis est fracto capite, quæ quasi uvam rostro appetitura erat. Inscriptio a latere capitis talis est ;

DEOBE
MILVCIO
VI

Literæ sat accurate efformatæ sunt, quo tamen legendi difficultas non tollitur. Si legatur enim *Deo Bemilucio*, quid de duabus tertii versus literis facturi sumus VI? Si legatur vero *Deo Bemiluc. Jovi*, punctum apponendo post *Bemiluc*, inscriptio quadrabit. *Bemiluc* hic haud dubie nomen loci est, indeque forte pagus *Ampilli* dictus fuerit. Fortassis non sat affine huic nomen Bemiluc videatur ; sed in nomina locorum hujusmodi mutationes deprehendimus successione temporum importatas. Uva significare videtur deum esse vitiferæ regionis, qualis est Burgundia. Si lectio *Deo Bemilucio Jovi* sit vera, erit Jupiter imberbis, ut Jupiter Anxur, Jupiter Tonans, aut Bronton, forteque alii, ut videre est Capite de Jove tomo primo.

III. Mithræ figura, quam edidit Simeonius, insolita prorsus est, & ni fallor dubiæ fidei. In rupe in qua serpens repræsentatur, inquit ille, est figura mulieris, aut fortasse juvenis viri, quod certe melius cum inscriptione infra posita consonaret ; hæc itaque inscriptio talis est :

DEO INVICTO
MITHIR
SECUNDINUS
DAT

Aliquod erratum suspicor in nomine MITHIR pro MITHRÆ : si figura inscriptioque veræ sint, haud dubie de Mithra deo hic agitur, cujus cultus cum per totum Romanum imperium propagatus fuerit, in Gallias haud dubie transierit.

IV. Ut probetur autem Mithram in Gallorum Theologiam invectum fuisse, non petendum argumentum est ex inscriptione sepulcri Chyndonactis,

publiée par Jean Guenebauld de Dijon, l'an 1621. dans ſon livre intitulé, *le Reveil de Chyndonax.* Cette inſcription a des marques aſſez ſenſibles de ſuppoſition ; comme je l'ai prouvé dans la préface de la Paleographie Greque. Ce que j'en ai dit là, entre naturellement dans cet ouvrage, je m'en vais le rapporter ici en y ajoutant quelques nouvelles raiſons qui me ſont venues depuis dans la penſée. Le ſoupçon ne tombe pas ſur l'urne, qui étoit certainement antique ; mais il tombe ſur l'inſcription, qui pourroit bien avoir été forgée par J. Guenebauld. Ce qu'il y a de ſurprenant ici, c'eſt que les plus habiles, comme Caſaubon & Saumaiſe, la crurent veritable, au même tems que pluſieurs autres bien moins ſavans, mais qui peutêtre connoiſſoient mieux Guenebauld qu'eux, la regarderent comme fabriquée par celui même qui la publia. A la faveur de deux auſſi grands hommes que Caſaubon & Saumaiſe ; l'inſcription paſſa enfin, & beaucoup d'habiles gens s'en ſervirent ſans aucun ſcrupule. Voici le fait.

L'an 1598. le ſecond jour de Novembre, à cinq cent pas de la ville de Dijon, au lieu nommé Pouſſot, des vignerons qui travailloient à la vigne de Guenebauld, trouverent en bechant une urne de pierre ronde & plate par le bas : elle avoit un pied de haut, & autant de diametre. A la ſurface d'un côté on voioit ces deux lettres X. V. & ſur la ſuperficie plate d'en bas une inſcription en deux lignes, que nous allons rapporter ; (c'eſt Guenebauld qui parle.) Dans l'urne de pierre il y en avoit une autre de verre où étoient les cendres, & quelques reſtes des oſſemens. Cette urne, quand on la regardoit à travers du jour, avoit les couleurs de l'Iris : c'eſt ce qui arrive ſouvent, & ſans aucun art aux phioles de verre, quand elles ont été longtems en terre. On remarque la même choſe aux urnes de verre qu'on déterre tous les jours à Rome.

Le bruit de cette découverte s'étant répandu de tous côtez, pluſieurs perſonnes, & beaucoup d'habiles gens l'allerent voir. M. le Preſident de Thou voulut l'acheter à fort haut prix : mais Guenebauld, qui avoit plus d'une raiſon pour ne pas s'en défaire, ne voulut pas la vendre : il lui donna ſeulement copie de l'inſcription, qui fut envoiée à Gruter pour la mettre dans ſon tréſor. Voici ce que dit à cette occaſion M. Philibert de la Mare dans ſa vie de M. Saumaiſe qui n'eſt pas encore imprimée, & dont cet extrait m'a été communiqué par M. de la Monnoie.

---

quæ ab Joanne Guenebaldo Divionenſi publicata fuit anno 1621. in libro cui titulus, *le Réveil de Chyndonax.* Hæc quippe inſcriptio *νοθείας* ſigna profert conſpicua, ut probavi in Præfatione Palæographiæ Græcæ. Quæ retuli eo loco, rei præſenti congruentia ſunt, & huc quoque referenda, adjectis quibuſdam argumentis, quæ non ſtatim in mentem venerant. Suſpicio non cadit in urnam, quæ vere antiqua erat, ſed in ſolam inſcriptionem, quæ ab Joanne Guenebaldo conficta videtur : quod autem ſummopere mirandum, viri eruditiſſimi, quales erant Caſaubonus & Salmaſius, ut germanam inſcriptionem adoptabant, dum alii eruditione minus inſtructi, ſed qui Guenebaldi indolem melius noverant, illam ut a Guenebaldo ipſo, qui publicavit, ſuppoſitam habebant. Tam inſignium virorum, quales erant Caſaubonus & Salmaſius auctoritate, inſcriptio celebris evaſit, & a multis doctis viris ceu vera ſine ſcrupulo uſurpata fuit : en totum negotium.

Anno 1598. ſecunda Novembris, in agro Divionenſi, quingentis ferme ab urbe paſſibus, in loco dicto *Pouſſot*, dum vineam Guenebaldi ligone foderent quædam operæ, inciderunt in urnam lapideam rotundam, a ſuprema & ab ima parte planam : erat urna altitudine pedis regii, & pari diametro. In exteriori ſuperficie inſcriptum erat X. V. in ima & plana ſuperficie inſcriptio mox afferenda legebatur, quæ duobus verſibus in circulum poſitis conſtabat, (hæc Guenebaldus.) Intra urnam lapideam erat altera vitrea a collo & ab ima parte tenuior, a medio latior, in qua defuncti cineres cum oſſium particulis ſervabantur ; in lucem autem educta, Iridis colores referebat, quod non arte quadam, ſed temporis decurſu & diuturnitate ſitus factum putatur ; idipſum enim quotidie obſervatur in urnulis vitreis, quæ Romæ variis in locis paſſim eruuntur.

Re undique promulgata, eo viſendi cauſa concurſus factus eſt : acceſſerunt etiam viri docti. Illud monumentum magno oblato precio D. Thuanus Præſes expetivit; at Guenebaldus, cui ne traderet aliis obices aderant, abnuit roganti, apographumque tantum ipſi dedit inſcriptionis, quæ Grutero, ut eam in theſauro ſuo poneret, miſſa fuit. Rem ſic enarrat D. Philibertus de la Mare Senator Divionenſis libro ſecundo vitæ Salmaſii nondum editæ, quam mecum communicavit vir clariſſimus Bernardus Moneta.

« M. Guenebauld donna ſans peine à M. de Thou une copie de cette in- »ſcription qu'il lui demandoit ; celui-ci l'envoia d'abord à Janus Gruter, qui »ramaſſoit des inſcriptions. Ce ſavant homme la mit enſuite dans ſon riche »tréſor des inſcriptions, pag. M. CLIX. où il s'eſt trompé, diſant qu'elle étoit »à Autun, au lieu de dire à Dijon où je l'ai vûe cent fois dans la maiſon de M. »Guenebauld : elle y demeura toûjours, juſqu'à ce que Benigne ſon fils en fit »préſent au Cardinal de Richelieu, pour obtenir de lui l'intendance de Cîteaux. »Après la mort du Cardinal, on dit qu'elle fut tranſportée chez le Duc d'Or- »leans Gaſton, & miſe avec ſes autres anciens monumens. Mais comme j'ap- »prens que certaines gens doutent de l'antiquité de cette inſcription, & ſoup- »çonnent M. Guenebauld d'avoir fait graver ſur cette urne, dont l'antiquité »eſt inconteſtable, des caracteres Grecs, où il eſt parlé de la ſepulture fabu- »leuſe de Chyndonax : il ſuffira de dire pour les refuter, que tant de grands »hommes ont reconnu la verité de cette écriture greque, qu'il n'eſt plus per- »mis de la ſoupçonner de faux. Ajoûtez à cela que M. Claude Saumaiſe, ſi »habile en ces ſortes de choſes, & dont l'autorité eſt ſi grande, a vû plus d'une »fois cette inſcription, & l'a citée comme ſincere & indubitable dans ſes »notes ſur Epictete & ſur Simplicius, pour prouver que l'opinion des an- »ciens étoit, qu'il y avoit quelque liaiſon entre les cendres & les manes des »morts ; puiſqu'ils croioient qu'on offenſoit les manes, en violant le ſépul- »cre & les oſſemens, & en écartant les cendres, & les diſperſant d'un côté »& d'autre.

V. Malgré ces autoritez de gens doctes que M. de la Mare allegue, on ne laiſſe pas de douter de la verité de l'inſcription : en voici les raiſons. Guenebauld donne, ou laiſſe prendre copie de cette inſcription : & cette copie eſt envoiée à Gruter qui la met dans ſon tréſor avec la forme des caracteres qu'on lui avoit envoiez. Cependant ces caracteres fort ſinguliers ſont tous differens de ceux que Guenebauld a figurez, dit-il, ſur l'original ; difference qui ne peut venir ni de l'ignorance, ni du peu d'adreſſe du Copiſte. Ces caracteres envoiez à Gruter ſont autoriſez par les anciennes inſcriptions, quoiqu'emploiez plus rarement que les autres. Ce ſont des *Omicrons*, des *Theta* & des *Omega*, tout quarrez & ſi uniformes, qu'on ne peut pas attribuer leur figure à la malhabileté de celui qui les a copiez ; au lieu que ceux de Guenebauld ſont tout ronds &

Non ægre ab eo (Joanne Guenebaldo) impetravit Thuanus inſcriptionis apographum, quod ad Janum Gruterum harum rerum promum condum confeſtim tranſmiſit, a quo poſtea in illo locuplete antiquarum inſcriptionum theſauro inſertum eſt pag. M. C. LIX. *cum eo tamen lapſu ut Chyndonactis tumulum hunc Auguſtoduni ſervari ſcripſerit, qui tamen Divione in Guenebaldi ædibus, ubi centies illum vidiſſe memini, ſemper ſervatus ſit, donec obtinendæ Ciſtercienſis præfecturæ ſpe Benignus Guenebaldi F. eum Richelio Cardinali dono dederit, a cujus obitu inter ſereniſſimi principis Gaſtonis Aureliorum Ducis cimelia tranſlatum eſſe dicunt. Sed quia ejus epigraphes antiquitatem a nonnullis in dubium vocatam fuiſſe audio, quaſi Guenebaldus huic tumulo, certæ alioqui apud omnes, nec dubiæ antiquitatis, Græcos incidi characteres curaſſet, qui in eo condi Chyndonactis cineres fabularentur : hoc unum ad evincendam illorum opinionem dixiſſe ſat ſit, tot tantiſque viris probatam fuiſſe hanc græce ſcribendi rationem, ut dubio locus eſſe amplius non poſſit. Adde quod peritiſſimus harum rerum Claudius Salmaſius, omni exceptione major, & qui item oculatus non ſemel teſtis, inſcriptionem hanc veluti ſinceram ac legitimam ſuis in Epictetum & Simplicium notis & animadverſionibus laudaverit, ut cinerum & reliquiarum corporis cum ipſis Manibus & anima, cujus illi cineres fuerunt, conjunctionem intercedere veteres credidiſſe adſtrueret : qui Manes & animam lædi putarent cum oſſa violarentur, aut cineres diſſiparentur, vel etiam indiligentius tractarentur.*

V. Nihil movente virorum inſignium doctorumque auctoritate, quos in medium affert Philibertus de la Mare, de inſcriptionis veritate dubitamus, his permoti rationibus & argumentis. Guenebaldus apographum inſcriptionis vel dat ipſe, vel alium excipere ſinit : hoc autem apographum ad Gruterum mittitur qui illud in theſauro ſuo ponit cum characterum ſibi tranſmiſſorum forma. Et tamen illi characteres ſane ſingulares ab iis quos Guenebaldus ex ipſa excepit urna, mirum quantum diſcrepent : diſcrimen autem nec ex ignorantia, nec ex imperitia ejus qui exſcripſit provenire poteſt ; nam characteres ad Gruterum tranſmiſſi in veterum inſcriptionibus habentur, etſi rariſſime, ut in Palæographia græca demonſtravimus. Literæ O. Θ. & Ω quadratæ omnino ſunt, atque inter ſe ſemper ſimiles ; cum contra Guenebaldici cha-

écrits avec la même uniformité. On voit dans le latin la forme des uns & des autres.

Attribuer cette alteration de caracteres à Gruter, c'eſt ce qu'on ne peut faire ; il a donné tant de preuves de ſa bonne foi dans tout ſon grand tréſor, qu'il y auroit de l'injuſtice à l'en ſoupçonner ; d'autant plus qu'il ſe ſeroit expoſé à être dementi par Guenebauld, qui n'a pourtant pas manqué de ſe recrier contre cette forme de caracteres, ſans prétendre neantmoins que Gruter les ait alterez. Croire que c'eſt M. de Thou, quelle apparence ? Il paroit indubitable que c'eſt Guenebauld lui-même qui a donné cette prétendue copie faite de ſa main, & qui de deſſein formé a mis des caracteres extraordinaires, ſoit parce qu'il n'avoit pas peutêtre encore gravé l'inſcription ſur la pierre ; ſoit auſſi parce qu'aiant deſſein de la donner un jour au public, il ne voulut pas qu'un autre le prévint, & fut bien aiſe de ſe reſerver l'honneur de l'avoir publiée telle qu'il l'avoit miſe. Quoi qu'il en ſoit, il paroit toûjours certain qu'il trompa le public, en donnant de propos déliberé des caracteres qui n'étoient pas les veritables ; & c'eſt déja un grand préjugé contre l'inſcription, puiſque celui qui eut aſſez peu de bonne foi pour l'alterer en l'envoiant, peut bien avoir été capable de la fabriquer. Je ne ſai ſi la difference des caracteres qu'on obſerve dans le livre de Guenebauld même où cette inſcription eſt deux fois répetée, ne fonderoit pas quelque nouveau ſoupçon : mais je paſſe cela pour venir aux termes de l'inſcription :

Μίθρης ἐν ὀργάδι κῶμα (al. χῶμα) τὸ σῶμα καλύπτει
Χυνδόνακτος ἱερέων ἀρχηγοῦ
Δυσεϐὴς (*ſic*) ἀπέχου Λύσιοι κόνιν ὁρῶσι

---

racteres rotundi ſint, ſemperque eadem forma. En utrorumque exemplum :

Grut. *Chyndonactis Inscript.* *Gueneb.*

Grut.	*Gueneb.*
ΜΙΘΡΗϹ ΕΝ □ΡΓΑΔΙ Ϲ□ΜΑ	ΜΙΘΡΗϹ ΕΝΟΡΓΑΔΙϹΩΜΑ
Τ□ Χ□ΜΑ ΚΑΛΥΠΤΕΙ	ΤΟΧΩΜΑΚΑΛΥΠΤΕΙ
ΧΥΝΔ□ΝΑΚΤ□Ϲ ΙΕΡΕ□Ν	ΧΥΝΔΟΝΑΚΤΟϹΙΕΡΕΩ~
ΑΡΧΗ Γ□Υ ΔΥϹΕΒ ΑΠΕΧ	ΑΡΧΗΓΟΥΔΥϹΕΒ·ΑΠΕΧΟΥ
ΛΥϹΙ□Ι Κ□Ν □Ρ□Ϲ	ΛΥϹΙΟΙ ΚΟΝ·ΟΡΩϹ

Hanc characterum mutationem Gutero adſcribere quis audeat, quando ille tot bonæ fidei ſinceritatiſque ſigna in magno theſauro ſuo dedit, ut ne minima in eum ſuſpicio cadere poſſit ? cum maxime id aggredi non potuerit ſine periculo, ne Guenebaldus fraudem aperiret: qui tamen Guenebaldus characteres mutatos fabulatus eſt, ſine ulla contra Gruterum querimonia. Hanc characterum mutationem Thuano adſcribere, quæ eſſet illa temeritas ? certe vix eſt quod dubitemus quin ipſe Guenebaldus hoc exemplar abs ſe deſcriptum tradiderit, & de induſtria inſolitos characteres adhibuerit, ſive quia nondum inſcriptionem in lapide inſculpſerat, ſive quia cum hanc ipſe inſcriptionem aliquando publicare in animo haberet, nolebat ab alio præverti, ut ipſe prior novi quidpiam afferret. Ut ut res eſt, certum omnino videtur ipſum orbi literario fucum feciſſe, cum de induſtria characteres tradidit non ſinceros : atque hinc jam contra inſcriptionem totam augetur ſuſpicio ; nam qui illam conſulto ſic miſit, ſine dubio eamdem confinxiſſe potuit. Neſcio an diſcrimen aliud inter characteres ejuſdem inſcriptionis bis a Guenebaldo in libro ſuo repetitæ, non novam quamdam ſuſpicionem afferat : nam Guenebaldus non ſecum ipſe conſentit cum exſcripta bina inter ſe multum diſſimilia affert. Verum his prætermiſſis ad inſcriptionis verba veniamus.

Μίθρης ἐν ὀργάδι κῶμα (al. χῶμα) τὸ σῶμα καλύπτει
Χυνδόνακτος ἱερέων ἀρχηγοῦ
Δυσεϐὴς (*ſic*) ἀπέχου Λύσιοι κόνιν ὁρῶσι

c'eſt-à-dire, *dans le ſacré bocage de Mithras, ce tombeau couvre le corps de Chyndonax prince des prêtres. Retirez-vous d'ici impie. Les Lyſiens, ou les dieux Manes regardent ſes cendres.*

Il y a ici bien des choſes ſujettes à caution : Μίθρης eſt le genitif d'un nom feminin ; or nous n'avons jamais vû des inſcriptions de la déeſſe Mithre ; mais un grand nombre du dieu Mithras, qui au genitif grec doit avoir Μίθρυ : d'ailleurs cette forme d'épitaphe eſt tout-à-fait bizarre. Les abbreviations de pluſieurs mots grecs ne ſe trouvent pas en cette maniere dans les inſcriptions greques. Le nom de λύσιοι pour marquer les dieux qui veillent ſur les cendres, eſt tout-à-fait hors d'uſage dans les inſcriptions : il paroit être tiré de ce paſſage de Platon, au livre ſecond de la Republique αἱ τελεταὶ αὖ μέγα δύνανται καὶ οἱ λύσιοι θεοί. *Les expiations & les dieux Lyſiens ont beaucoup de pouvoir* ; peutêtre même que Guenebauld n'a pas pris cela de Platon, qu'il ne liſoit, dit-on, qu'en latin, mais des commentaires de Budé, d'où il a ſans doute tiré tout ce qu'il dit des dieux, nommez en Grec ἀλεξίκακοι ἀποτρόπαιοι, λύσιοι & φύξιοι. Cette maniere de parler (*les dieux Lyſiens regardent les cendres*) eſt toute extraordinaire : on n'a jamais vû les dieux Lyſiens pour les dieux Manes, ni que les dieuxManes demeurent aux tombeaux pour y regarder les cendres. Je finis en diſant que je ne voudrois jamais rien fonder ſur un tel monument.

VI. Je ne ſai ſi l'on doit ajoûter plus de foi à une autre inſcription greque, où il eſt fait mention de Mithras, & qui ſe trouve autour d'un ancien Gaulois armé d'arc & de fleches : l'antiquité de l'archer paroit indubitable. Je ne ſai ſi l'on peut dire la même choſe de l'inſcription : la voici avec toutes ſes fautes, Ο ΑΥΡΕΛΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΤΩ ΜΙΤΡΑ ΓΕΝΕΤΗ, ΤΩ ΤΕΡΕΝΤΙΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ, c'eſt-à-dire, *Aurelien Auguſte au pere Mithras, au miniſtre Terence* : il y a-là je ne ſai quoi qui choque. Je reſerve à en dire plus amplement mon ſentiment au tome quatriéme, où je parlerai des armes des Gaulois.

4 Un autre dieu [4] Gaulois qui m'a été donné par M. de Boze, a tout l'air d'un Eſculape : il tient un pot à la main, il eſt revêtu d'une eſpece de veſte, ou d'une tunique ouverte par devant : il porte un manteau ſur les épaules. Je n'ai autre choſe à dire ſur cette figure, dont l'original de bronze à huit pouces de haut.

VII. Il y avoit dans la Novempopulanie un dieu, nommé dans les in-

---

Hoc eſt,

In luco Mithræ hic tumulus corpus tegit Chyndonactis ſacerdotum principis. Impie recede, Lyſii ſeu Manes cineres reſpiciunt.

Hic multa ſunt quæ commentum oleant. Μίθρης eſt genitivus caſus nominis feminini. Nullam inſcriptionem vidimus Mithres deæ, ſed multas Mithræ dei, qui in genitivo Μίθρου habet. Ad hæc Epitaphii forma admodum inſolens eſt ; abbreviationes plurimorum nominum præter morem inſcriptionum græcarum ſunt; græcus character ſ infimi ævi. Nomen illud λύσιοι pro diis qui cineribus advigilant, in nullis unquam inſcriptionibus comparuit ; ex hoc autem Platonis libro ſecundo de Republica loco excerptum videtur. αἱ τελεταὶ αὖ μέγα δύνανται, καὶ οἱ λύσιοι θεοί, id eſt *expiationes rurſus plurimum poſſunt, necnon dii Lyſii* q. d. *expiatores.* Neque fortaſſis hæc ex Platone ipſo mutuatus eſt Guenebaldus, quem, ut aiunt, latine tantum legebat, ſed ex commentariis Budæi, ex quibus haud dubie illa omnia excerpſit, quæ de diis, quos Græci vocant ἀλεξικάκους, ἀποτροπαίους λυσίους & φυξίους, retulit. Hic loquendi modus λύσιοι κόνιν ὁρῶσι, *Lyſii cineres reſpiciunt* : inſolens prorſus eſt, nunquam dii λύσιοι pro diis Manibus occurrunt, neque uſpiam dicitur Manes in ſepulcris manere ut cineres reſpiciant. His omnibus perpenſis atque conſpectis in nulla re unquam me hujus monumenti fidem adhibiturum polliceor.

VI. Neſcio utrum major ſit fides habenda inſcriptioni alteri græcæ, ubi Mithræ mentio eſt, quæ inſcriptio circa Sagittarium Gallum armatum arcu & ſagittis legitur : Sagittarius certe antiquæ ſculpturæ eſt ; neſcio an idipſum de inſcriptione dici poſſit, cujus hæc ſunt verba & hæc errata : Ο ΑΥΡΕΛΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΤΩ ΜΙΤΡΑ ΓΕΝΕΤΗ, ΤΩ ΤΕΡΕΝΤΙΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ, id eſt, *Aurelianus Auguſtus Mithræ genitori, Terentio miniſtro.* Neſcio quid hic inſolitum deprehenditur ; ſed hac de re pluribus quarto tomo, ubi de armis Gallorum.

Alius deus [4] Gallicus, ut videtur, a viro clariſſimo de Boze dono mihi oblatus, eſt fortaſſis Æſculapius: is vaſculum manu tenet, interula ſeu tunica aperta indutus eſt, zonaque ſuccinctus, pallium ſive chlamydem geſtat humeris. De hoc ſigno æneo nihil aliud dicendum ſuppetit : ejus ſtatua octo pollicum eſt.

VII. In Novempopulania deus quidam erat, cui

ſcriptions *Abellio.* Comme il y a pluſieurs inſcriptions de ce dieu, il y a lieu de croire que ſon culte étoit bien établi en ce payis-là : quelques-uns ont cru que c'étoit le dieu Belenus, à cauſe de la reſſemblance du nom. On n'en ſait pas autre choſe, non plus que de l'Apollon Grannus honoré en beaucoup de payis, en Allemagne, en Ecoſſe & ailleurs. Il y avoit pluſieurs autres dieux dans les Gaules & ſur le Rhin, dont les marbres n'ont conſervé que les noms ; telles ſont les déeſſes *Matres & Matronæ*, les Meres & les Matrones, avec des épithetes qui les diſtinguoient, comme *Matribus Vapthiabus*, *Matribus Gallicis*, celle-ci a été trouvée en Eſpagne. *Matronis Aſercnehabus*, *Matronis Hamavehis*, *Matronis Vacallinehis*, *Matronis Rumæhabus*, *Matronis Romanehis.*

Les déeſſes [5] qu'on appelloit *deæ Mairæ*, étoient honorées à Mets & dans le payis de Langres : un bas relief de Mets nous a conſervé leurs figures. Elles y ſont repréſentées au nombre de trois tenant des fruits au frontiſpice d'un temple, au fronton duquel on voit cette inſcription : *En l'honneur de la maiſon divine aux déeſſes Maires, les payiſans du village de la Paix.* On en découvre ſouvent d'autres de même, dont les inſcriptions n'apprennent que les noms. Tous les ſurnoms donnez ci-devant aux déeſſes Meres & Matrones, ne ſont apparemment que des noms locaux. 5

VIII. L'inſcription *Deæ Bibracti* qui ſuit a été déja donnée par M. Moreau de Mautour : [1] on l'a trouvée à Autun, & c'eſt une preuve que cette ville eſt l'ancienne Bibracte. L'inſcription a ce ſens, *Publius Caprilius Pacatus ſextumvir Auguſtale a accompli ſon vœu à la déeſſe Bibracte.* Nous avons déja prouvé par pluſieurs exemples que les anciens déifioient leurs villes. Pour ce qui eſt de la qualité de *Sextumvir*, nous en avons parlé ailleurs. On a trouvé dans Autun une autre inſcription *Deæ Bibracti*, qui confirme que c'eſt l'ancien nom de la ville. PL. CXCIII 1

---

nomen in inſcriptionibus Abellio, Vid. Gruter. pag. xxxvii. cum plurimæ ſint hunc deum memorantes inſcriptiones, veriſimile eſt cultum ejus in hac regione celebrem fuiſſe. Neque defuere qui nominis ſimilitudine ducti putaverint eumdem eſſe deum ac Belenum. Nihil aliud de illo tenemus, ut neque de Apolline Granno in multis Germaniæ regionibus & in Scotia culto. Plurima item alia erant numina in Galliis & ad Rhenum, quorum marmora ſola nomina conſervarunt, ut *deæ Matres & Matronæ*, cum epithetis ipſas diſtinguentibus, ut *Matribus Vapthiabus*, *Matribus Gallaicis*, hæc inſcriptio in Hiſpania reperta eſt. *Matronis Aſercnehabus*, *Matronis Hamavehis*, *Matronis Vacallinehis*, *Matronis Rumahabus*, *Matronis Romanehis.*

Deæ quæ vocabantur *Mairæ*, [5] Metis & apud Lingonas honorabantur : earum figuras anaglyphum Metenſe præ ſe fert. Tres numero repræſentantur, fructus quoſdam manibus geſtantes in frontiſpicio templi, in cujus faſtigio hæc inſcriptio :

IN HONOREM DOMVS DIVINAE DIS MAIRABVS
VICANI VICI PACIS

Alia item numina occurrunt, quorum unum nomen ex inſcriptionibus notum : omnia vero cognomina dearum Matrum & Matronarum, locorum ut videtur nomina ſunt.

VII. Inſcriptio deæ [1] Bibracti ſequens jam a viro clariſſimo Moreau de Mautour : ea Auguſtoduni reperta fuit, quod argumentum eſt illam urbem antiquam Bibracten eſſe. Inſcriptionis verba ſunt : *Deæ Bibracti Publius Caprilius Pacatus ſextumvir Auguſtalis votum ſolvit lubens merito.* Jam exemplis probavimus olim urbes ipſas ab incolis in deorum numerum relatas fuiſſe : quæ Sextumviros ſpectant, alibi explanata. Altera inſcriptio DEAE BIBRACTI haud ita pridem Auguſtoduni reperta, eam eſſe Auguſtodunum confirmat.

CHAPITRE VI.

I. Les Druides. II. La cérémonie du gui de chesne. III. Monument singulier, où les Druides sont en habit de cérémonie. IV. Autre cérémonie de la Selage. *V. Autre sur les œufs de serpens. VI. La divination en usage chez les Druides. VII. Berecynthie adorée par les Gaulois, du tems de Gregoire de Tours.*

I. « Les Druides, *dit Jules Cesar*, ont l'administration des choses divines, & des sacrifices tant publics que particuliers : ils expliquent ce qui »regarde la religion. Les jeunes gens en grand nombre se mettent sous leur dis»cipline : ils sont chez les Gaulois en grand honneur, arbitres de tous les diffe»rends qui arrivent, tant publics que particuliers. S'il se fait quelque me»chante action, ou quelque meurtre ; s'il arrive un different sur un héritage, »ou sur des limites, ils en sont les juges ; maitres d'établir, ou les recompen»ses ou les peines. Si quelqu'un, soit particulier, soit magistrat, ne veut pas »acquiescer à leurs jugemens, il lui est défendu d'assister aux sacrifices : c'est »une très-grande punition chez-eux ; car ceux qui en sont exclus, passent pour »des impies & des scelerats. Tout le monde les fuit, personne ne veut ni leur »parler ni se joindre à eux, de peur qu'un tel commerce n'apporte quelque »malheur : on leur denie la justice quand ils la demandent, & on ne leur »rend aucun honneur. Ces Druides ont un chef de leur corps, qui a toute »l'autorité chez eux : quand il meurt, celui qui a le plus de merite entre »tous les autres, lui succede : s'il s'en trouve plusieurs d'un merite égal, »on en élit un à la pluralité des suffrages. Il arrive aussi quelquefois que »l'élection d'un nouveau chef se décide par les armes. En un certain tems de »l'année les Druides s'assemblent en un lieu consacré (une autre leçon porte *in* »*luco consecrato*, en un bois sacré) au payis des Carnutes qui occupent le milieu »de toute la Gaule. Là viennent tous ceux qui ont des differends, & ils acquies»cent à tous leurs jugemens. Les Druides furent d'abord établis dans la grande »Bretagne ; & passerent, à ce qu'on croit, de là dans la Gaule : & encore à pré»sent ceux qui se veulent instruire plus parfaitement de cette discipline, pas»sent dans cette isle. Les Druides sont exemts d'aller à la guerre & de paier le »tribut : ils jouissent de toute sorte d'immunitez. Ces grands privileges font »que plusieurs se rangent volontiers sous leur discipline, & que les parens

---

CAPUT VI.

I. Druides. II. Visci ceremonia. III. Monumentum singulare ubi Druides sacris ornati vestibus comparent. IV. Alia ceremonia Selaginis. V. Alia circa serpentum ova. VI. Divinatio in usu apud Druidas. VII. Berecynthia a Gallis culta tempore Gregorii Turonensis.

I. Druides, inquit Cæsar de Bello Gallico lib. 6. *rebus divinis intersunt, sacrificia publica ac privata procurant, religiones interpretantur : ad hos magnus adolescentium numerus disciplinæ causa concurrit, magnoque ii sunt apud eos honore ; nam fere de omnibus controversiis publicis privatisque constituunt, & si quod est admissum facinus, si cædes facta ; si de hæreditate, de finibus controversia est, iidem decernunt : præmia pœnasque constituunt. Si quis aut privatus aut publicus eorum decreto non stetit, sacrificiis interdicunt : hac pœna apud eos est gravissima, quibus ita est interdictum : ii numero impiorum ac sceleratorum habentur, iis omnes decedunt, aditum eorum sermonemque defugiunt, ne quid ex contagione incommodi accipiant : neque iis petentibus jus redditur, neque honos ullus communicatur. His autem omnibus Druidibus præest unus, qui summam inter eos habet auctoritatem : hoc mortuo, si quis ex reliquis excellit dignitate, succedit ; at si sint plures pares, suffragio Druidum adlegitur : nonnunquam etiam de principatu armis contendunt. Ii certo anni tempore in finibus Carnutum, quæ regio totius Galliæ media habetur, considunt in loco consecrato : huc omnes undique qui controversias habent conveniunt, eorumque judiciis decretisque parent. Disciplina in Britannia reperta, atque inde in Galliam translata esse existimatur ; & nunc qui diligentius eam rem cognoscere volunt, plerumque illo discendi causa proficiscuntur. Druides a bello abesse consueverunt, neque tributa una cum reliquis pendunt : militiæ vacationem omniumque rerum habent immunitatem. Tantis excitati premiis & sua sponte multi in disciplinam conveniunt, & a propin-*

tâchent

tâchent d'y introduire leurs enfans. Ils leur font apprendre, *dit-on*, un grand« nombre de vers par cœur : & il y en a qui passent vingt années sous cette« discipline. Ils croioient qu'il n'est pas permis d'écrire ce qu'ils leur enseignent :« ils écrivent pourtant en lettres greques tout ce qui regarde les autres affai « res, tant publiques que particulieres. Je crois qu'ils en usent ainsi pour deux« raisons : la premiere est, qu'ils ne veulent pas que le secret de leur doctrine se« répande dans le public. La seconde raison est, parce qu'ils croient que si on« écrivoit ce qu'ils enseignent, leurs disciples seroient plus négligens à l'ap- prendre par mémoire, comme il arrive à plusieurs qui ne se mettent plus« en peine d'apprendre par cœur dès qu'ils ont les choses écrites. Le principal« point de la doctrine est, que les ames ne meurent point ; mais qu'après la« mort, elles passent dans d'autres corps : ils croient cette doctrine propre à« exciter à la vertu ; parce qu'elle porte à mépriser la mort. Ils raisonnent en-« core sur les astres & sur leurs mouvemens, sur la grandeur du monde & de« la terre, sur la nature, sur la vertu & la puissance des dieux immortels : & ils« communiquent leurs opinions sur ces choses aux jeunes gens qu'ils instrui-« sent.

Strabon nous apprend quelques particularitez sur les Druides, que Cesar n'a point décrites. « Il y a chez les Gaulois, *dit-il*, trois sortes de gens qui« sont fort considerez ; les Bardes, les Vates & les Druides. Les Bardes« chantent des chansons, & sont poëtes : les Vates sacrifient, & s'appliquent« à connoitre & à expliquer les choses naturelles : les Druides ajoutent à« l'étude des choses naturelles, la philosophie morale. Ils passent pour grands« sectateurs de la justice & de l'équité ; & c'est pour cela qu'on leur defere le« jugement des affaires, tant publiques que particulieres : ils appaisoient ci-« devant les guerres civiles, & accommodoient les partis lorsqu'ils étoient« sur le point de combattre. Les Gaulois croient que lorsque le nombre des« Druides augmente, ils ont les fruits de la terre en abondance. Tant les« Druides que les autres Gaulois, croient que les ames & le monde sont in-« corruptibles ; mais qu'il y aura un tems où le feu & l'eau prédomineront.

II. Un des plus considerables actes de religion des Druides, étoit celui du Gui de chêne que Pline décrit en cette sorte : « Les Druides, c'est ainsi que« les Gaulois appellent leurs Mages, n'ont rien de plus sacré que le Gui & le« chêne qui le produit : ils choisissent des bois sacrez qui soient de chênes, &« ne font aucune cérémonie ni acte de religion, qu'ils ne soient ornez de« feuilles de cet arbre ; ce qui pourroit avoir donné lieu de croire que leur«

---

quis parentibusque mittuntur. Magnum ibi numerum versuum ediscere dicuntur. Itaque annos vicenos in disciplina permanent, neque fas est ea litteris mandare, cum in reliquis fere publicis rebus privatisque rationibus græcis literis utantur. Id mihi duabus de causis instituisse videntur, quod neque in vulgus disciplinam efferri velint, neque eos qui discunt, literis confisos, minus memoriæ studere, quod fere plerisque accidit, ut præsidio litterarum diligentiam in perdiscendo ac memoriam remittant. In primis hæc volunt persuadere, non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios, atque hoc maxime ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. Multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de deorum immortalium vi ac potestate disputant & juventuti transdunt.

Strabo quædam a Cæsare prætermissa sic explicat : *Apud Gallos tria sunt*, inquit, *hominum genera, quæ magno in honore habentur ; Bardi, Vates & Druides. Bardi cantilenas cantant Poetæque sunt ; Vates sacrificant, & rerum naturalium indagationi explicationique dediti sunt ; Druides rerum naturalium disciplinæ Philosophiam moralem adjiciunt ; ut magni justitiæ sectatores habentur, ideoque ipsis negotiorum tum publicorum tum privatorum judicium defertur. Antehac illi civilia bella sopiebant, factionesque jam ad præliandum paratas mutuo reconciliabant. Galli putant, crescente Druidarum numero, fructuum terræ copiam abundantiamque esse. Tam Druides quam Galli cæteri putant animas & mundum corruptioni obnoxios non esse sed tempus futurum quo ignis & aqua dominium obtinebunt.*

II. Inter præcipua Druidarum sacra, nullum majus ceremonia illa, quam circa viscum servabant, qua de re Plinius lib. 16. cap. 44. *Nihil habent Druidæ ; ita suos appellant magos ; visco & arbore in qua gignatur, si modo sit robur, sacratius. Jam per se roborum eligunt lucos, nec ulla sacra sine ea fronde conficiunt, ut inde appellati quoque interpretatione græca possint*

» nom vient du mot grec δρῦς qui veut dire chêne : ils croioient que tout ce qui » nait sur cet arbre est envoié du ciel, & que c'est une marque que cet arbre a été » choisi de Dieu. On ne trouve le Gui que très rarement ; & quand on l'a trouvé, » on le va chercher en grande cérémonie : ils observent sur toutes choses que ce » soit au sixiéme jour de la lune, par lequel ils commencent leurs mois & leurs » années, & leur siecle qu'ils recommencent après la trentiéme année ; parce » que la lune commence au sixiéme jour d'être dans sa force, sans qu'elle soit » pourtant arrivée au milieu de son accroissement. Ils lui donnent un nom » qui marque qu'il guerit de toute sorte de maux : après avoir préparé le » sacrifice & le repas qui se doivent faire sous un arbre, ils amenent pour » le sacrifice deux taureaux blancs, à qui on lie pour la premiere fois les » cornes. Le prêtre vêtu de blanc monte sur l'arbre, coupe le Gui avec une » serpe d'or, & le reçoit dans son habit blanc. Après quoi ils immolent des » victimes ; & prient Dieu que le present qu'il leur fait soit favorable à ceux à » qui il l'a donné. Ils croient que les animaux steriles deviennent feconds en » buvant de l'eau de Gui, & que c'est un preservatif contre toute sorte de poi» sons : tant il est vrai que bien des gens mettent leur religion en des choses » frivoles.

III. On trouve une partie de ce que Pline vient de dire, admirablement
2 bien exprimé [2] dans un bas relief d'Autun, publié par Auberi dans son livre in fol. des Antiquitez d'Autun, qui est entierement inconnu ; parce que l'Auteur étant mort après avoir imprimé le premier livre & une partie du second, les feuilles furent dissipées : celui qui m'a prêté cet exemplaire, qui est d'Autun, assure que c'est l'unique exemplaire qui reste. Dans ce bas relief, on voit un Druide couronné de feuilles de chêne ; ce qui revient parfaitement à ce que Pline vient de dire, qu'ils ne font aucun acte de religion sans être ornez de feuilles de chêne ; c'est apparemment le sacrificateur, & peutêtre le prince des Druides, dont parle Cesar, qui avoit une si grande autorité sur ceux de sa secte ; marquée à ce qu'il semble par le sceptre qu'il tient à la main. L'autre Druide qui est auprès n'a point de couronne de chêne : mais il tient de sa main droite un croissant, tel qu'il est au sixiéme jour de la lune ; ce qui revient si parfaitement à ce soin scrupuleux des Druides, de ne faire la cérémonie du Gui de chêne qu'au sixiéme jour de la lune, que je ne crois pas qu'on puisse douter que la figure du croissant, de la grandeur dont il est au sixiéme jour, ne soit exprimée ici par rapport à ce rit des Druides. Cette secte étoit fort

---

Druidæ videri. Enimvero quidquid adnascatur illis e cœlo missum putant, signumque esse electæ ab ipso deo arboris : est autem id rarum admodum inventu, & repertum magna religione petitur, & ante omnia sexta luna, quæ principia mensium annorumque his facit, & sæculi post tricesimum annum, quia virium jam abunde habebat, nec sit sui dimidia. Omnia sanantem appellantes suo vocabulo, sacrificiis epulisque rite sub arbore præparatis, duos admovent candidi coloris tauros, quorum cornua tunc primum vinciuntur. Sacerdos candida veste cultus arborem scandit, falce aurea demetit, candido id excipitur sago ; tum deinde victimas immolant, precantes ut suum donum deus prosperum faciat his quibus dederit. Fecunditatem eo poto dari cuicumque animali sterili arbitrantur, contraque venena omnia esse remedio. Tanta gentium in rebus frivolis plerumque religio est.

III. Eorum quæ Plinius hic enarrat partem non minimam mire expressam in anaglypho [2] Augustodunensi cernimus, quod anaglyphum exhibitum fuit in libro Auberii de Antiquitatibus Augustodunensibus : hic liber ignotus pene omnibus est, quia ipso auctore defuncto, postquam primum librum partemque secundi typis dederat, cusa omnia folia dissipata sunt, ita ut etiam vir ille Augustodunensis, qui istæc folia mecum communicavit, significaverit hoc solum exemplar nunc exsistere. In hoc anaglypho hinc Druida visitur quernis foliis coronatus, quod utique cum iis quæ Plinius modo dicebat apprime consentit, nempe Druidas sine ea fronde nulla sacra conficere. Est autem ut videtur sacrificus, & fortasse Druidarum princeps, de quo supra Cæsar, qui tantam in Druidas haberet auctoritatem, sceptro, quod præ manibus tenet, significatam. Alter Druida ad hujus latus, non quernis foliis coronatur, sed manu dextera tenet bicornem lunam, qualem sexta die lunæ videmus : id vero tam perfecte convenit cum scrupulosa illa Druidarum religione, ne visci ceremoniam alia quam sexta die lunæ celebrarent, ut nihil dubii subsit quin luna hic bicornis ut est sexta die lunæ, ad hunc Druidarum ritum respiciat. Druidarum secta astronomiæ admodum dedita

LES BIBRACTE ET LES DRUIDES

DEAE BIBRACTI
P·CAPR IL·PACATVS
IIIII IVIR AVGVSTA
V·S·L·M

Mr Moreau de Mautour



Mr. Thiroux



adonnée à l'aſtronomie ; & comme ce ſixiéme jour de la lune étoit eſſentiellement requis pour la cérémonie du Gui, un Aſtronome Druide apporte ici un croiſſant de la grandeur qu'il doit avoir au ſixiéme jour, pour ſignifier que ce jour requis pour la fête eſt arrivé. J'eſpere que cette explication d'un monument inconnu juſqu'aujourd'hui aura peu de contradicteurs.

IV. La cérémonie de la *Selage* ſorte d'herbe, étoit encore célebre chez les Druides : ils la cueilloient, ſelon Pline, ſans couteau, de la main droite qu'ils faiſoient paſſer pardeſſous la tunique vers le côté gauche, comme s'ils l'avoient voulu arracher en cachete. Celui qui la cueilloit étoit vêtu de blanc & nus pieds, après les avoir bien lavez : la cérémonie étoit précedée d'un ſacrifice fait avec du pain & du vin. Les Druides croioient que cette herbe étoit un préſervatif contre toute ſorte de malheurs, & que ſa fumée étoit excellente contre les maux des yeux. Il y avoit encore une autre herbe appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naiſſoit dans des lieux humides, qu'ils faiſoient cueillir de la main gauche par des gens qui fuſſent à jeun, & qui ſervoit contre les maladies des cochons & des bœufs. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder, il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où ces animaux alloient boire, & il la broioit en l'y mettant.

V. Une autre ſuperſtition des Druides étoit touchant l'œuf des ſerpens : ces inſectes le formoient de leur ſalive, étant pluſieurs entortillez enſemble. Les Druides diſoient que par les ſifflemens des ſerpens cet œuf s'élevoit en l'air, & qu'il falloit le recevoir dans la robe lorſqu'il tomboit, de peur qu'il ne touchât à terre ; que celui qui l'avoit ainſi pris montoit d'abord à cheval pour s'enfuir, parce que les ſerpens couroient toûjours après, juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent quelque riviere qui les arrêtât. Pour experimenter ſi cet œuf avoit la vertu requiſe, on le jettoit dans l'eau lié d'une bande d'or, où il falloit qu'il ſurnageât malgré ce poids ; & comme les charlatans feignoient toûjours des myſteres pour tromper les gens, ils diſoient qu'il falloit le prendre en un certain jour de la lune : ils prétendoient qu'il avoit la vertu de faire gagner la victoire dans les differends qui ſurvenoient. Une ſuperſtition ſi vaine & ſi ridicule indigna tellement l'Empereur Claude contre un Chevalier Romain, du payis des Vocontiens, qui dans une querelle portoit cet œuf dans ſon ſein, qu'il le tua ſans autre ſujet que celui-là.

VI. La divination étoit encore en uſage chez les Druides : ils ſe ſervoient pour cela de moiens fort étranges, ſelon Diodore de Sicile : ils immoloient un homme, en lui perçant le corps audeſſus du diaphragme : l'homme tomboit ;

---

erat ; & quia illa ſexta dies præ omnibus ad viſci ceremoniam requirebatur, *ante omnia*, Aſtronomus Druida hic bicornis lunæ figuram geſtat ea magnitudine qua ſexta die luna debet eſſe, ut ſignificet jam illam adveniſſe diem. Hanc explicationem monumenti hactenus pene ignoti a paucis in controverſiam vocatum iri puto.

IV. Selaginis etiam herbæ cujuſpiam ſic nominatæ ceremonia apud Druidas celebris erat, inquit Plinius 24. 11. legebatur illa manu dextera ſine ferro per tunicam, *qua ſiniſtra exuitur velut a furante, candida veſte veſtito, pureque lotis nudis pedibus, ſacro facto prius quam legatur pane vinoque, ferturque in mappa nova. Hanc contra omnem perniciem habendam prodidere Druidæ Gallorum, & contra omnia oculorum vitia fumum ejus prodeſſe. Iidem Samolum herbam nominavere naſcentem in humidis : & hanc ſiniſtra manu legi a jejunis contra morbos ſuum boumque, nec reſpicere legentem, nec alibi quam in canali deponere, ibique conterere poturis.*

V. Alia Druidarum, ait Plin. 29. 3. ſuperſtitio erat circa ſerpentum ova, quæ ex plurimorum ſerpentum ſimul convolutorũ ſaliva naſcebantur. Druidæ dicebant ſibilis ſerpentum ea ova in ſublime jactari, ſagoque oportere intercipi, ne terram contingerent : profugere raptorem equo ; ſerpentes enim inſequi, donec arcerentur amnis alicujus interventu. Experimentum ovorum eſſe dicebant, ſi contra aquas fluitarent vel auro vincta : atque ut eſt magorum ſolertia occultandis fraudibus ſagax, certa luna capienda cenſebant : ad victoriam in litibus obtinendam mire laudabantur. Claudius autem Imperator equitem Romanum e Vocontiis occidit, non ob aliam cauſam, quam quod in lite ovum hujuſmodi in ſinu geſtaret.

VI. Divinatio etiam apud Druidas in uſu erat ; eamque immanem in morem exercebant, inquit Diodorus Siculus libro 5. pag. 308. hominem immolabant, ipſum ſupra diaphragma transfodiendo. Ho-

ſur ſa chute, ſur ſa palpitation, ſur le ſang qui couloit, & ſur les mouvemens qu'il faiſoit, ils établiſſoient leur divination, aiant, diſoient-ils, des experiences ſûres pour cela.

Cependant Ciceron dans ſon livre premier de la Divination, leur attribue une maniere de deviner non barbare : « Il y a dans les Gaules, *dit-il*, des »Druides, du nombre deſquels étoit Divitiac Æduen, vôtre hôte, & qui ſe »loue tant de vous ; j'ai autrefois converſé avec lui : il ſe vantoit de connoitre »les ſecrets de la nature, que les Grecs appellent Phyſiologie, & il prédiſoit »l'avenir, partie par des augures, & partie par conjecture.»

Tibere chaſſa les Druides des Gaules, dit Pline, il faut cependant qu'ils ſoient revenus depuis en vogue ; puiſque, ſelon Lampridius, lorſqu'Alexandre Severe partit pour une expedition, de laquelle il ne revint point, une Druideſſe cria en langue Gauloiſe : *Allez, n'eſperez point la victoire, & ne vous fiez pas à vos ſoldats.* Lampridius appelle la Druideſſe *Druias :* les inſcriptions nomment une Druideſſe *Druis.*

VII. La ſuperſtition payenne regnoit encore dans les Gaules dans le quatriéme ſiecle, & même dans le ſuivant. Il eſt dit dans la vie de S. Simplicius par Gregoire de Tours, qu'il y avoit un ſimulacre de Berecynthie, qui eſt la même que Cybele, qu'on trainoit dans un char par les champs & par les vignes, pour la conſervation des fruits de la terre. Ces idolatres chantoient & danſoient devant la ſtatue de la déeſſe. Le Saint touché de cette impieté, fit ſa priere & le ſigne de la croix : d'abord l'idole tomba par terre, le char & les bœufs qui le tiroient demeurerent immobiles. Le peuple immole des victimes, bat ces bœufs pour les faire marcher, mais inutilement. Quatre cens de la troupe diſent : Si c'eſt une divinité, qu'elle ſe releve, qu'elle faſſe marcher les bœufs ; ſi elle ne peut ſe remuer, marque certaine qu'elle n'a rien de divin : ils immolerent encore une victime, & voiant que la déeſſe ne ſe remuoit point, ils ſe firent Chrétiens.

---

mo ille cadedat ; ex lapſu, ex palpitatione, ex defluente ſanguine, ex motibus corporis divinationem exercebant, experimenta certiſſima prætendentes.

Attamen Cicero libro primo de divinatione divinationis modum ipſis adſcribit non immanem : *In Gallia Druides ſunt*, inquit, *e quibus ipſe Divitiacum Æduum, hoſpitem tuum laudatoremque cognovi : qui & naturæ rationem, quam Phyſiologiam Græci appellant, notam eſſe ſibi profitebatur, & partim auguriis, partim conjectura, quæ eſſent futura, dicebat.*

Tiberius, inquit Plinius l. 30. c. 1. Druidas ex Galliis expulit: ex illo tamen tempore eos rurſum aliqua in exiſtimatione fuiſſe putant, quandoquidem ſecundum Lampridium, cum Alexander Severus proficiſceretur ad expeditionem ex qua nunquam rediit, mulier Druias exclamavit : *Vadas, nec victoriam ſperes, nec militi tuo credas.*.. Lampridius ſic nomen effert *Druias* : in quadam inſcriptione vocatur *Druis.*

VII. Superſtitio illa profanorum deorum in Galliis regnabat adhuc quarto ſæculo, imo etiam quinto. Gregorius Turonenſis in vita S. Simplicii narrat fuiſſe ſimulacrum Berecynthiæ, quæ eadem eſt atque Cybele, quod curru vehebatur in campis & vineis, ad terræ fructuum conſervationem. Idololatræ autem illi ante deæ ſtatuam cantabant ſaltabantque. Impios miſeratus ſanctus, preces emiſit ac ſignum crucis edidit: ſtatim idolum in terram delabitur, currus trahenteſque boves immobiles fiunt. Populus victimas immolat, boves ſtimulat percutitque, ſed incaſſum Ex cœtu quadringenti dicunt : Si numen eſt, jam ſurgat, boves incedere curet ; ſi ne ipſa quidem poteſt moveri, hinc liquet nihil in illa divinum eſſe : aliam tunc victimam immolant, cumque dea non magis moveretur, Chriſtiani ſunt effecti.

CHAPITRE VII.

I. Les Dieux des Eſpagnols. II. Endovellicus.

I. ON croit que les anciens Eſpagnols convenoient en beaucoup de choſes pour la religion avec les Gaulois : ils avoient auſſi des ſuperſtitions particulieres, dont nous ſavons très-peu de choſes : ſi des Auteurs particuliers ont fait là-deſſus de longues diſſertations, elles n'ont guere ſervi à éclaircir la matiere : voici tout ce que les anciens Auteurs & les inſcriptions en apprennent. Les Luſitaniens, dit Strabon, (ce ſont les Portugais d'aujourd'hui) font ſouvent des ſacrifices, & ils regardent curieuſement les entrailles ſans y faire des inciſions : ils regardent auſſi les veines des côtez, & ſe ſervent encore de l'attouchement pour la divination. Ils ſe ſervent pour le même uſage des entrailles des captifs, dont ils couvrent les cadavres avec des ſaies. Après qu'on leur a découpé les entrailles, le devin tire ſon preſage du cadavre : ils coupent les mains droites de ces captifs, & les conſacrent aux dieux. Tous les montagnards vivent ſimplement, couchent à plate terre, & portent de longs cheveux comme les femmes : ils vont au combat, aiant les cheveux liez d'une bande, ils mangent ordinairement des cabris, & immolent à Mars des boucs, des captifs & des chevaux : ils font auſſi des Hecatombes de toute eſpece, à la maniere des Grecs. Les Accitains, autre peuple d'Eſpagne, dit Macrobe, rendent un grand culte à une idole de Mars, qu'ils appellent Neton, dont la tête eſt toute raionnante. Ceux de la Galice, dit Strabon, ne connoiſſoient point de dieux, ſelon quelques-uns : les Celtiberiens & ceux qui habitent aux parties ſeptentrionales, honoroient un dieu ſans nom, en danſant toute la nuit de la pleine lune devant leurs portes avec toutes leurs familles. Les Gaditains qui ſont ceux de Cadis, honoroient Hercule, lui batiſſoient des temples & lui offroient des ſacrifices : c'étoit là qu'étoient les fameuſes colonnes, que quelques-uns ont priſes pour des portes, comme nous avons dit ſur Hercule.

II. Gruter rapporte douze ou treize inſcriptions trouvées en Eſpagne, au lieu nommé *Villavitioſa* : elles regardent toutes le dieu *Endovellicus* ou *Endovelicus* ; ou comme une des inſcriptions porte, *Endobolicus*. Ce grand nombre

---

CAPUT VII.

I. Hiſpanorum dii. II. Endovellicus.

I. PUtantur Hiſpani multis in rebus cum Gallis circa religionem conſenſiſſe : ſuperſtitionibus tamen illi quibuſdam ſibi propriis dediti erant ; ſed earum nihil pene ſupereſt. Si Scriptores quidam longas ea de re diſſertationes edidere, eæ non magnam rebus ſane obſcuriſſimis indidere lucem. En quidquid ea de re apud veteres & in marmoribus hauriri potuit. Luſitani, inquit Strabo lib. 7. pag. 106. ſæpe ſacrificia offerunt, atque exta curioſe ſcrutantur, non ſecant ea tamen : venas etiam laterum explorant, & tactu quoque ad divinationem utuntur. Exta autem captivorum ad vaticinia diſpiciunt, eorumque cadavera ſagis operiunt : horum viſcera diſſecant, vateſque ex cadavere vaticinium profert. Eorumdem captivorum dexteras manus amputant diiſque conſecrant. Montani omnes ſimplici more vivunt, humi cubant longoque capillitio ut mulieres utuntur : in pugnam procedunt crinibus faſcia colligatis : capros ut plurimum comedunt, Martique hircos, captivos & equos mactant : Hecatombas etiam cujuſvis generis more Græcorum offerunt. Accitani alius Hiſpaniæ populus, teſte Macrobio Saturn. lib. 1. cap. 19. *ſimulacrum Martis radiis ornatum magna religione celebrant, Neton vocantes.* Callaici, inquit Strabo p. 113. deos nullos colere a quibuſdam dicebantur. Celtiberi & ii qui partes ſeptentrionales Hiſpaniæ incolebant, deum anonymum colebant in plenilunio per totam noctem ſaltantes ante portas ſuas cum familia tota. Gaditani Herculem honorabant, templa ipſi conſtruebant ſacrificiaque offerebant : iſtic erant columnæ illæ celeberrimæ, quas quidam portas eſſe putabant, ut diximus cum de Hercule.

II. Gruterus tredecim inſcriptiones refert in Hiſpania repertas loco cui *Villavitioſa* nomen, quæ omnes deum Endovellicum aut Endovelicum aut Endobolicum reſpiciunt, qu: tantus inſcriptionum

d'inſcriptions prouve que ſon culte étoit fort établi dans ce payis-là. Quelques Antiquaires ont tâché de découvrir qui étoit ce dieu Endovellicus ; les uns le prennent pour Mars, qui comme nous venons de dire, ſe trouve honoré ſous d'autres noms en Eſpagne ; d'autres ont cru que c'étoit le Cupidon des Eſpagnols. Il y en a qui ont fort raiſonné ſur ce mot Endovellicus, eſpece de recherche, qui ordinairement ne mene pas à grand' choſe. Contentons nous de ſavoir qu'Endovellicus a été fort honoré en cette partie de l'Eſpagne ; & comptons tout le reſte parmi les choſes ignorées.

numerus probat ejus cultum iſtis in partibus celebrem fuiſſe. Ex antiquitatis ſtudioſis nonnulli, quis ſit ille deus Endovellicus, perquiſierunt : alii Martem dicunt, qui, ut diximus, in aliis Hiſpaniæ regionibus colebatur ; alii putaverunt eſſe Hiſpanorum Cupidinem. Nonnulli circa vocem illam Endovellicus diu multumque diſſeruerunt, quod genus examinis utplurimum non magnam parit rerum notitiam. Hoc unum certo ſcire, Endovellicum in hac Hiſpaniæ parte admodum fuiſſe cultum, ſatis habeamus, cæteraque nos ignorare fateamur.

CHAPITRE VIII.

I. Les dieux des Carthaginois venus de Phenicie : ils ſacrifioient leurs enfans à Saturne. II. Junon honorée à Carthage. III. Autres dieux des Carthaginois.

I. LA religion de Carthage venue de Phenicie, étoit ſans doute la même que celle de Tyr & de Sidon : ce qui n'empêche pas que cette colonie de Tyriens n'ait depuis ſa ſéparation adopté d'autres ſuperſtitions. Ils avoient appris des Phéniciens leurs peres le culte de Saturne, auquel ils ſacrifioient leurs propres enfans. *Les Pheniciens*, dit Euſebe dans ſon oraiſon à la louange de Conſtantin, *ſacrifient tous les ans à Saturne leurs enfans bien-aimez, & leurs fils uniques.* Ennius dit auſſi des Carthaginois, qu'ils ont accoutumé de ſacrifier leurs enfans. Se trouvant affligez de pluſieurs maux, & pardeſſus tout cela de la peſte, dit Juſtin, ils ſacrifioient des hommes & des jeunes garçons : ils répandoient le ſang de ceux pour la vie deſquels on a accoutumé de prier les dieux. Ils les immoloient, dit Plutarque, comme des agneaux ou des petits oiſeaux. Lorſqu'ils furent vaincus par Agathocle, dit Diodore de Sicile, ils attribuerent leur défaite à ce qu'ils avoient irrité Saturne, en ſubſtituant d'autres enfans en la place des leurs qui devoient être immolez ; & pour réparer cette faute, ſelon Plutarque, ils élurent d'entre la premiere nobleſſe, deux cens jeunes garçons pour être immolez ; il y en eut encore près de trois cens autres qui ſe ſentant coupables s'offrirent d'eux-mêmes pour le ſacrifice. Lactance parle auſſi

CAPUT VIII.

I. Dii Carthaginenſium ex Phœnicia advecti : ii liberos ſuos Saturno ſacrificabant. II. Juno Carthagine culta. III. Alii Carthaginenſium dii.

I. CArthaginis religio ex Phœnicibus orta eadem ipſa procul dubio erat, quæ Tyri & Sidonis: id vero non impedit, quominus hæc Tyriorum colonia alias, poſtquam iſtinc egreſſa ſeparataque fuit, ſuperſtitiones admiſerit. A majoribus Phœnicibus cultum Saturni acceperant, cui filios ſuos mactabant. *Phœnices*, inquit Euſebius Oratione in laudem Conſtantini, *quotannis Saturno immolant dilectos unicoſque filios ſuos.* Ennius quoque de Carthaginenſibus,

Pœni ſont ſolitei ſos ſacrificare puellos.

Carthaginenſes ſolent ſuos ſacrificare liberos. *Cum inter cætera mala etiam peſte laborarent*, inquit Juſtinus lib. 18. cap. 6. *cruenta ſacrorum religione & ſcelere pro remedio uſi ſunt. Quippe homines ut victimas immolabant & impuberes aris admovebant pacem deorum ſanguine eorum expoſcentes, pro quorum vita dii rogari maxime ſolent. Ipſos immolabant*, inquit Plutarchus de ſuperſtitione, *ceu agnos aut aviculas.* Cum ab Agathocle victi ſunt, ait Diodorus Siculus lib. 20. *cladem ſuam irato Saturno imputaverunt quod alios pueros in filiorum, qui mactandi erant, locum ſubſtituiſſent: quod peccatum ut expiarent*, inquit Plutarchus, *inter nobiliores primoreſque ducentos pueros delegerunt immolandos. Prætereaque fere treceni ſeſe reos putantes ad ſacrificium ſponte ſe obtulerunt.* Lactantius item l. 1 c. 21.

des deux cens enfans immolez à Saturne par les Carthaginois, après leur défaite par Agathocle. A ce ſacrifice, dit Plutarque, le jeu des flutes & des tympanons faiſoit un ſi grand bruit, que les cris de l'enfant immolé ne pouvoient être entendus. Les meres y aſſiſtoient ſans pleurer & ſans gémir; s'il leur échapoit quelque plainte, elles étoient condamnées à l'amende, & l'enfant ne laiſſoit pas d'être immolé.

Après que leur ville ruinée par les Romains eut été rebâtie, ils renouvellerent ce culte ſanglant: l'Empereur Tibere le défendit, & fit pendre aux arbres plantez devant l'entrée des temples les prêtres qui l'exerçoient: ce qui n'empêcha pourtant pas qu'on ne le continuât, mais en cachete; cela ſe faiſoit encore du tems de Tertullien, comme il le dit lui-même dans ſon Apologie. Ils avoient, ſelon ſaint Auguſtin, un ſi grand reſpect pour Saturne, qu'ils n'oſoient proferer ſon nom: ils l'appelloient plûtôt le Vieillard: le lieu qui s'appelloit le bourg de Saturne, étoit plus ſouvent nommé par eux le bourg du Vieillard, que le bourg de Saturne.

II. Une autre divinité fort honorée par les Carthaginois étoit Junon; c'étoit leur patrone, qui les protegeoit plus que toute autre nation de la terre, ſans en excepter même l'iſle de Samos, dit Virgile: elle avoit dépoſé ſon char & ſes armes à Carthage, & lui vouloit procurer l'empire ſur les autres nations. Les Carthaginois lui immoloient des brebis, & le culte de cette déeſſe étoit ſi grand, que Carthage ſe trouve appellée à cauſe de cela *Junonia*.

III. Ils adoroient encore Uranie, ou la Celeſte, qui étoit honorée dans l'Afrique: ils entendoient par la Celeſte, ou Venus ou la Lune; ou peutêtre l'une & l'autre. Carthage, ſelon ſaint Auguſtin, étoit appellée *regnum Veneris*, le roiaume de Venus.

Ils honoroient encore Jupiter, Apollon & ſon fils Eſculape: ils avoient une devotion particuliere à ce dernier, parce qu'ils le croioient né d'une mere de leur payis. Il y avoit un temple d'Eſculape dans la fortereſſe nommée Byrſa, ſelon Strabon & Appien. Neptune, Mars, Hercule, & la plûpart des autres divinitez des Grecs étoient encore honorées dans Carthage.

Cybele étoit auſſi un des objets de la religion des Carthaginois, comme nous avons dit au premier tome, en parlant de Cybele. Les Galles ſes mi-

---

ducentos illos pueros Saturno a Carthaginenſibus poſt acceptam ab Agathocle cladem mactatos commemorat. In hoc ſacrificio, inquit Plutarchus, tibiarum tympanorumque ſtrepitus tantus erat, ut clamor gemituſque mactandorum puerorum non audirentur. Matres ſine fletu ac gemitu aderant, ſed cum gemitus vel invitis erumperet, pecuniæ multa damnabantur, puerque nihilominus mactabatur.

Poſtquam urbs ipſorum prius a Romanis deleta, inſtaurata fuit, hanc cruentam ſuperſtitionem Carthaginenſes renovarunt. Tiberius Imperator id vetuit ſacerdoteſque tale ſacrificium offerentes arboribus ante ingreſſum templi poſitis ſuſpendi juſſit: neque tamen ideo penitus ceſſatum eſt, verum res clam exercebatur etiamque Tertulliani tempore, ut in Apologia ſua ipſe ait. Tanta erga Saturnum reverentia tenebantur ut ejus nomen ne proferre quidem auderent, *Senem potius quam Saturnum dicentes*, inquit Auguſtinus de conſenſu Evangeliſtarum lib. 1. *tam tumida ſuperſtitione, ut etiam pene vico ſuo nomen mutaverint, vicum Senis crebrius, quam vicum Saturni appellantes.*

II. Aliud numen a Carthaginenſibus ſummopere cultum Juno erat: ea ſervatrix erat, quæ ipſis pluſquam aliis quibuſlibet gentibus opitulabatur, ut Virgilius lib. 1. Æneid.

Quam Juno terris fertur magis omnibus unam
Poſt habita coluiſſe Samo; hic illius arma
Hic currus fuit, hoc regnum dea gentibus eſſe,
Si qua fata ſinant, jam tum tenditque fovetque.

Junoni oves Pœni mactabant: tantus iſtic erat hujus deæ cultus, ut Carthago ideo Junonia dicta occurrat.

III. Uraniam quoque ſive Cæleſtem illam adorabant, quæ per totam Africam colebatur: per illam Cæleſtem aut Venerem aut Lunam intelligebant, vel fortaſſis utramque. Carthago, ut ait Auguſtinus in Pſalmo 98. regnum Veneris vocabatur.

Jovem item colebant, Apollinem ejuſque filium Æſculapium: hunc poſtremum maxime venerabantur, quod putarent natum matre Pœna. Templum erat in arce, cui nomen Byrſa, Æſculapio dicatum, ait Strabo lib. 17. itemque Appianus in Libycis. Neptunus, Mars, Hercules, maximaque pars Græcorum numinum Carthagine honorabantur.

Cybele quoque in numero deorum Carthagine cenſebatur, ut poſt Auguſtinum diximus primo tomo ubi

niſtres ſe voioient à Carthage mendians dans les rues, à la maniere que nous avons dit au même endroit après ſaint Auguſtin.

Outre ces dieux, il y avoit d'autres divinitez propres au payis; comme Didon, appellée auſſi Eliſſa, à laquelle ils rendoient des honneurs divins: Aſtarte, qui ſelon ſaint Auguſtin étoit regardée par eux comme Junon: Anna Perenna, ſœur de Didon, étoit encore comptée parmi les divinitez Carthaginoiſes. Amilcar & Annibal furent auſſi honorez du titre de dieux par les Carthaginois des ſiecles poſterieurs. Ajoutons à ceux-là ces dieux dont ſaint Auguſtin parle dans ſon Epitre à Maxime de Madaure: les Carthaginois, dit-il, mettent parmi leurs prêtres les Encaddires, & parmi leurs dieux les Abaddires: on n'en ſait pas autre choſe.

---

de Cybele: ejus miniſtri Carthagine viſebantur mendicantes eo quo narravimus modo, auctore eodem Auguſtino.

Præter hoſce deos alii erant huic religioni peculiares, qualis Dido, alio nomine Eliſſa dicta, cui honores conferebant divinos; Aſtarte item, quæ ſecundum Auguſtinum in libro Judic. cap. 7. Juno apud illos eſſe cenſebatur. Anna Perenna quoque Didonis ſoror inter Carthaginenſia numina numerabatur. Amilcar quoque & Annibal deorum nomine culti ſunt a Carthaginenſibus inferioris ævi. His addendi dii illi de quibus Auguſtinus Epiſtola ad Maximum Madaurenſem, ubi Pœnos habere dicit in ſacerdotibus Encaddires, & in numinibus Abaddires, de quibus nihil ulterius comperimus.

Fin du ſecond Tome.

TABLE

LA DE'ESSE NEHALENNIA.

J'Avois presque oublié Nehalennia, déesse inconnue jusqu'au cinquiéme jour de Janvier de l'an 1647. qu'un vent d'Est soufflant avec violence vers la Zelande, & poussant les flots de la mer au côté opposé, le bord se trouva découvert, & l'on y vit des masures que la mer couvroit auparavant. Le peuple y accourut, & y trouva des autels, des vases, des urnes & des choses semblables: on y vit aussi des statues & des bas-reliefs de divinitez, & entre autres de la déesse Nehalennia, avec des inscriptions qui apprenoient son nom. Wrée dans son histoire des Comtes de Flandre aux additions au premier tome p. LI. a donné quatorze images de cette déesse, toutes portant inscription qui marque que c'est Nehalennia, hors une seule qui n'en a point. Comme la plûpart de ces images sont fort ressemblantes, nous en avons choisi sept dans lesquelles on observe quelque difference. Dans la premiere image elle est représentée assise, aiant sur son giron un pannier rempli de pommes & de fruits. A son côté droit est un chien, & à son côté gauche un panier plein de pommes comme le précedent. L'inscription porte que c'est Dacinus fils de Liffion qui a accompli son vœu. Nous donnons la seconde telle que Wrée l'a représentée. M. Keysler dans un livre imprimé à Zell en 1717. sans figures, la décrit autrement qu'elle n'est ici. Il dit qu'elle est assise, au lieu qu'elle est ici debout; qu'elle n'a point de tête, mais on la voit ici toute entiere. Il prétend que l'inscription se lit autrement que Wrée ne l'a mise: voici comme M. Keysler la donne: MASSONIVS AƎVSQ. B. Il dit que sous la proue sur laquelle Nehalennia tient le pied, on voit ces deux lettres D. B. Le chien l'accompagne dans cette image aussi bien que dans l'image suivante qui n'a point d'inscription, & où une femme présente sa fille à la déesse Nehalennia. A l'un des côtez de la pierre on voit la figure d'un autre dieu qui n'est pas aisée à reconnoître. Nehalennia est ici debout. Elle est représentée assise dans l'image suivante, avec le chien & les paniers de fruit à l'ordinaire. A un côté de la pierre se voit Hercule avec une massue, & la peau de lion sur la tête. Une autre la représente tenant le pied sur un tronçon de colonne cannelé, avec un autre dieu sur le côté, qui n'est pas bien reconnoissable. La suivante est plus ornée; deux Victoires sont représentées, tenant chacune une

---

Dea Nehalennia.

NEhalenniam pene prætermisi, deam ignotam ad annum usque 1647. quinta die Januarii, cum euro vehementius in Zelandiæ extremo angulo reflante, fluctus maris recessere, detectaque ora pridem aquis operta, rudera visa sunt, accurrenteque ex vicinia populo, repertæ sunt aræ, urnæ, vasa & similia, itemque statuæ & anaglypha numinum, interque illa deæ Nehalenniæ, cujus nomen & cultum inscriptiones docebant. Olivarius Uredius in Historia Comitum Flandriæ, in additionibus ad lib. 1. Prodrom. II. pag. LI. hujus deæ quatuordecim imagines protulit, cum inscriptionibus Nehalenniam esse docentibus, unâ tantum exceptâ, quæ nullam habet inscriptionem. Cum autem istiusmodi imagines pleræque inter se similes sint, ex iis septem delegimus, in queis aliquid discriminis observatur. In prima imagine Nehalennia sedens exhibetur, in sinu gestans calathum pomis fructibusque repletum. Ad ejus dextrum latus canis est, ad sinistrum calathus alter fructibus plenus. Inscriptio sic legitur: *Deæ Nehalenniæ Dacinus Liffionis filius votum solvit lubens merito.* Secundam, qualem dedit Uredius, proferimus. Vir cl. Keyslerus in libello Cellæ publicato anno 1717. nullo oblato schemate illam secus depingit quam hic repræsentatur: sedentem illam dicit, at hæc stat; capite carere asserit; hic integra exhibetur. Inscriptionem alio profert modo quam hic habeatur, nempe MASSONIVS AƎVSQ. B. adjicitque sub prora quam pede calcat Nehalennia, has haberi literas D. B. Canis illam comitatur in hac ut in sequenti imagine, quæ nullam habet inscriptionem, ubi mulier filiam suam Nehalenniæ offert: in altero lapidis latere numen aliud conspicitur, quod non ita facile internoscatur: hic Nehalennia stans exhibetur; in sequenti vero schemate sedet canem habens & calathos ut supra. In alio latere Hercules cum clava exuviis leonis caput obtegit. In alia imagine repræsentatur Nehalennia pede frustum columnæ striatæ calcans. Alius in latere lapidis sculptus deus non agnoscitur quis sit Sequens imago ornatior; duæ Victo-

palme. Neptune ſe voit ſur un des côtez de la pierre. Le même dieu eſt repréſenté deux fois dans l'image ſuivante, où eſt Nehalennia, qui eſt aſſez reſſemblante à pluſieurs que nous avons déja vues. Ces frequentes repréſentations de Neptune avec cette déeſſe, marquent qu'elle étoit invoquée par les gens de mer pour l'heureux ſuccès de leur navigation & de leur negoce; & c'eſt auſſi ce que porte une inſcription où il eſt dit que Secundus Silvanus en action de graces de l'heureux ſuccès de ſon commerce de craie, qu'il faiſoit en la grande Bretagne, a accompli le vœu qu'il avoit fait à la déeſſe Nehalennia.

Je paſſe à mon ordinaire les longs raiſonnemens que pluſieurs ont fait ſur l'étymologie de ce nom : quelques-uns l'ont fait venir de *nea ſelene*, nouvelle lune; les autres de *neales*, qui veut dire ou *pris depuis peu* ou *nouvellement ſalé*. D'autres prétendent que c'eſt un nom Scythe ou Germain; & entaſſent là-deſſus beaucoup d'érudition Teutonique.

Voici une autre Nehalennia differente des précedentes; elle eſt tirée d'une Moſaïque trouvée auprès de Nîmes. M. Graverol à qui appartenoit cette Moſaïque, en fait la deſcription. Cette Moſaïque, dit-il, eſt compoſée de trois couleurs, de blanc, de noir & de rouge ou rougeâtre: elle a de longueur quinze palmes & trois pouces, & de largeur huit palmes & deux pouces: nous avons ſouvent dit que la palme fait les trois quarts du pied. Cette Moſaïque repréſente une déeſſe ſur le bord de la mer: elle a un petit chien à ſon côté; la mer qui eſt devant elle paroit fort agitée: la figure de la déeſſe ne paroit qu'à demi, parce que la Moſaïque eſt fort gâtée à l'extrémité. Au côté de la baſe eſt une torche ardente & flamboiante couchée à terre. M. Graverol croit que c'eſt la déeſſe Nehalennia. Il y a en effet tout lieu de le croire. Cette mer agitée marque une déeſſe qu'on invoquoit pour la navigation; ce qui convient à Nehalennia, auſſi bien que ſon habit & le chien qu'elle a à ſon côté: La baſe quarrée qui la ſoutient marque une déeſſe. Le fallot allumé ſe mettoit la nuit ſur les tours & ſur les phares pour guider les gens de mer.

Au bas de cette image eſt un monument tiré du cabinet de M. Grævius, qui m'eſt venu après coup. C'eſt une pierre ſepulcrale miſe pendant le tems que la Batavie étoit ſoumiſe à l'Empire Romain. Un homme à demi couché

---

riæ palmam tenent manibus, Neptunuſque in alio alteris lapide viſitur. Idem porro deus bis repræſentatur in ſchemate ſequenti, ubi Nehalennia præmiſſis aliis haud diſſimilis. Neptuni cum Nehalennia frequens repræſentatio ſignificat eam navigantibus præſidium habitam fuiſſe, & eo nomine cultam: quod etiam arguit ſequens inſcriptio.

DEAE NEHALENNIAE
OB. MERCES. RECTE. CONSER
VATAS. SECVND. SILVANVS
NEGO†TOR. CRETARIVS
BRITANNICIANVS.
V. S. L. M

Quam ita legendam puto: *Deæ Nehalenniæ ob merces recte conſervatas Secundus Silvanus negotiator cretarius Britannicianus, votum ſolvit lubens merito.*

Hic pro more multa prætereo a quibuſdam circa hujus vocis etymologiam diſputata; alii quippe volunt Nehalenniam ex hac voce duci *νέα σελήνη*, *nova luna*; alii ex voce *νεαλὴς*, quæ aut recens captum, aut recens ſalitum ſignificat; alii putant eſſe vocem Scythicam aut Germanicam, multamque ea de re Teutonicam eruditionem profundunt.

En aliam Nehalenniam a præmiſſis diſcrepantem, ex muſivo opere prope Nemauſum eruto deſumtam. Vir clariſſimus Graverolius ad quem illud monumentum pertinebat, ſic deſcripſit: Triplicis coloris muſivum erat, albi nimirum, nigri & ſubrubicundi, longum palmos quindecim uncias tres, latum palmos octo, uncias duas. In hoc muſivo opere dea repræſentatur ad oram maris ſtans; adſtat canis, tumet mare fluctibuſque erigitur. Deæ imago media tantum viſitur; muſivum quippe opus ea parte labefactatum erat: a latere baſis fax ardens proſtrata jacet. Nehalenniam deam eſſe putat Graverolius; quod omnino veriſimile eſt. Mare quippe tumens deam nautarum patronam indicat, qualis Nehalennia erat: veſtis præcedentium iconum ſimilis: canis Nehalenniæ adeſt, ut ſupra. Baſis qua ſuſtentatur Nehalennia, deam denotat: fax accenſa noctu in pharis & turribus erigebatur navigantibus indicium.

In ima tabula monumenti cujuſpiam ſchema edidimus ex muſeo viri clariſſimi Grævii eductum, quod tardius acceſſit quam ut poſſet locum occupare ſuum. Eſt lapis ſepulcralis tum poſitus cum Batavia Romanæ ditionis eſſet. Vir in tricliniari lecto decumbens

La Deesse Nehalennia



ſur ſon lit de table fait le repas qu'on appelloit *Cœna feralis*, le ſouper ou le feſtin des funerailles. Il a devant lui une petite table à trois pieds chargée de fruits; il tient un gobelet à la maniere de ces Gaulois que nous avons donnez en aſſez grand nombre au troiſiéme tome, lorſque nous parlions de l'habit des Gaulois: deux jeunes échanſons tiennent l'un un petit coffret qui a une anſe, tel que pluſieurs que nous avons donnez au même lieu; l'autre un pot à verſer du vin. Ce qui eſt à remarquer ici, c'eſt la forme d'un grand vaiſſeau quarré qui paroit être de bois, & dont le haut ſe termine en une bouche ronde. L'inſcription eſt précedée par les deux lettres ordinaires D. M. *Dis Manibus*, aux Dieux Manes. Le nom du défunt eſt *Valens Bititralis*. Le reſte ne ſe peut lire hors les quatre dernieres lettres, M. H. F. C. *Monumentum hoc fieri curavit*; qui veulent dire que celui dont on ne peut lire le nom, a fait faire ce monument.

---

cœnam illam celebrat quam feralem vocabant: ante illum tripus ſive tripes menſa fructibus onuſta. Cullullum ille tenet iis ſimilem quos in Gallorum manibus vidimus tomo tertio, cum de Gallorum veſtibus ageremus. Duo juvenes pocillatores tenent alter arculam, quales plurimas vidimus eodem loco; alius ſcyphum infundendo vino. Quod autem hic obſervandum occurrit, vas eſt magnum quadratum, quod eſſe ligneum videtur, cujuſque culmen in os rotundum terminatur. Inſcriptioni præmittuntur duæ literæ D. M. Defuncti nomen eſt Valens Bititralis: reliqua legi nequeunt præter quatuor poſtremas literas H. M. F. C. id eſt, *Hoc monumentum fieri curavit*.



TABLE

A la fin du Second Tome immediatement devant la Table des matieres

NEHALENIA DEESSE, ET UN AUTRE MONUMENT GAULOIS



d'une Lettre imprimée de M. Graverol



M. de Chezelles

TABLE
DES MATIERES
DU SECOND VOLUME.

A

C

F

G

I

K

L

Melasso

P

Q

R

S

T

Fin de la Table du second volume.

